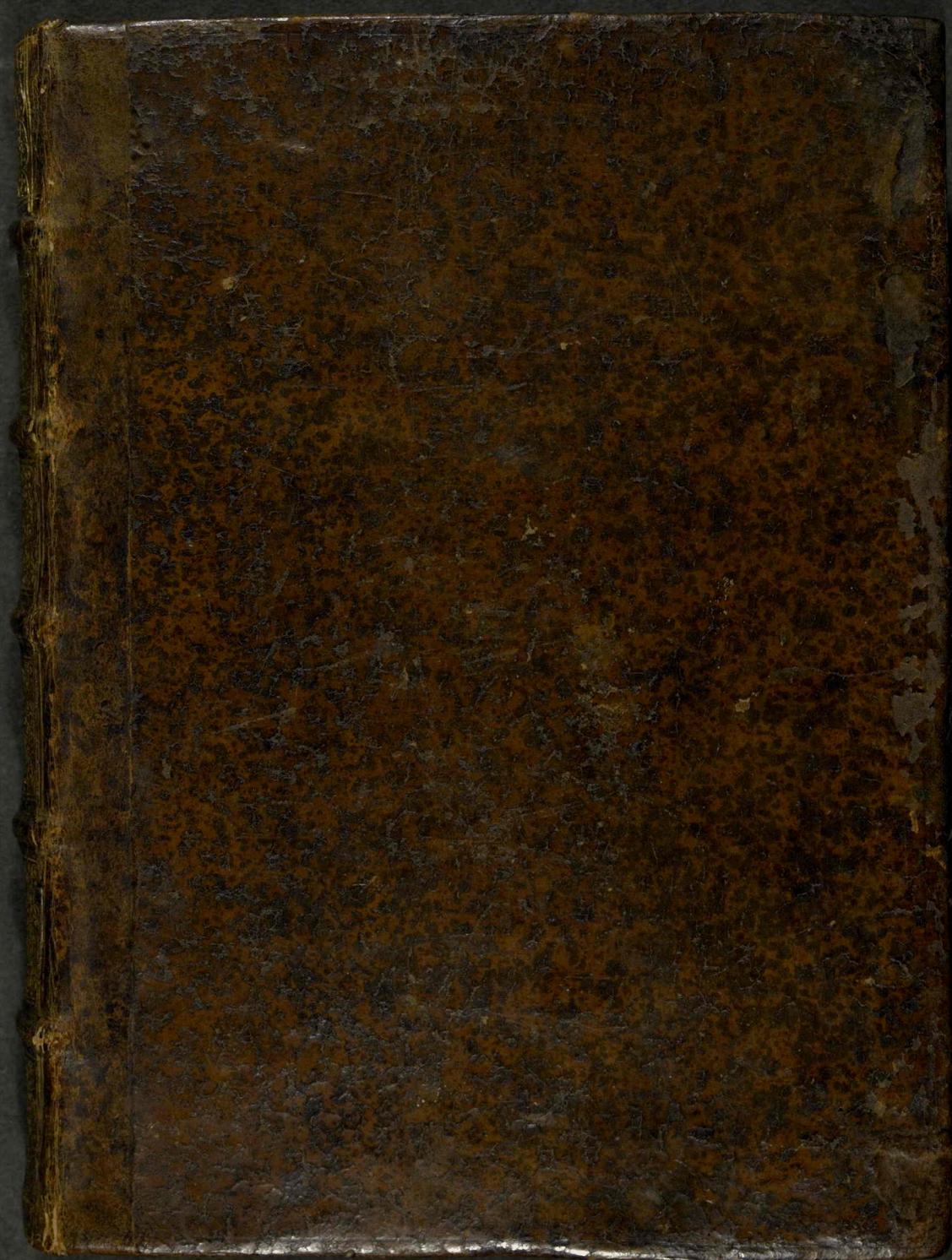


VOYAGE  
DE  
BOUVILLAY





4. 12



RARE BOOK  
COLLECTION

2238

W

V. 10

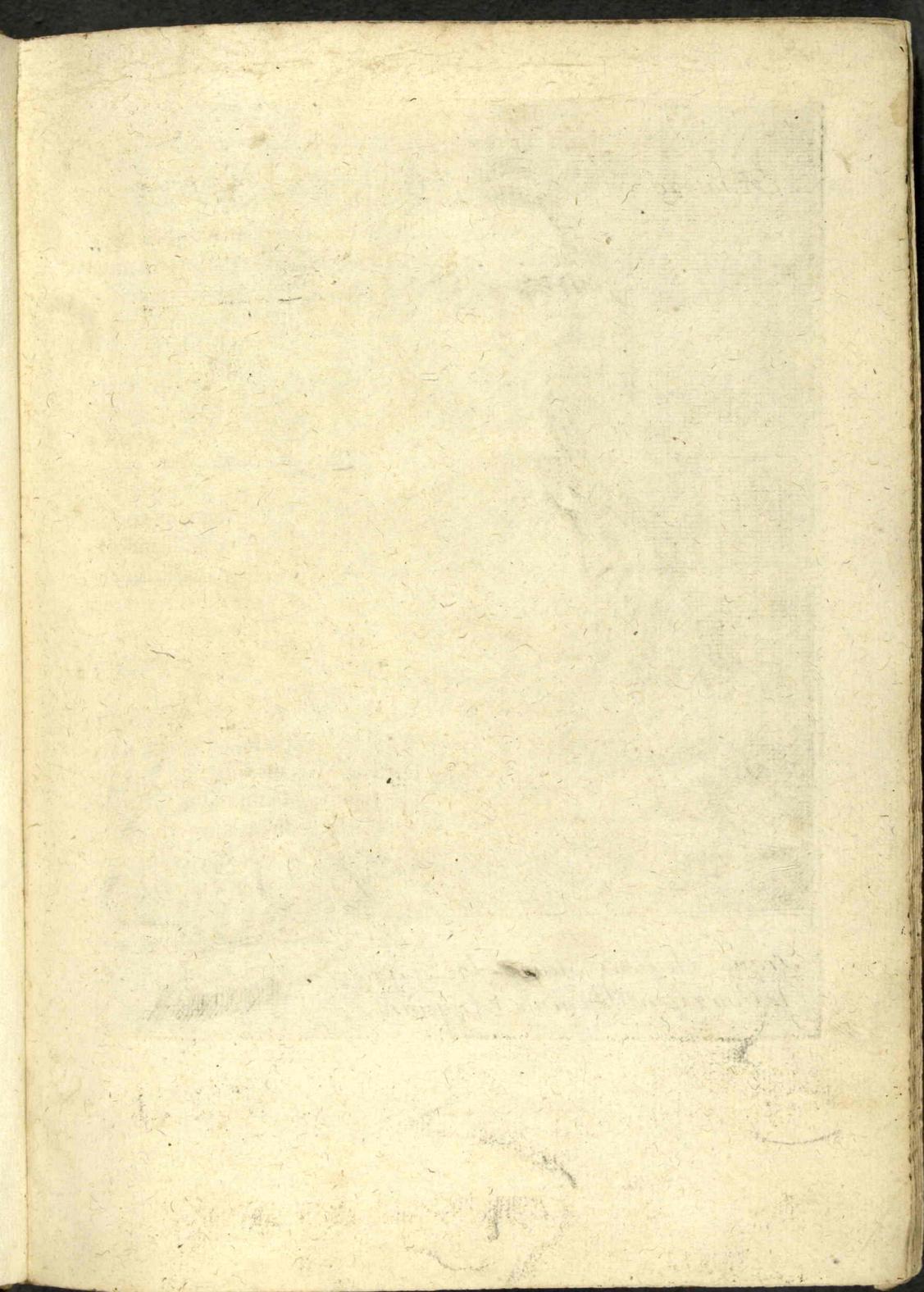
V. 10

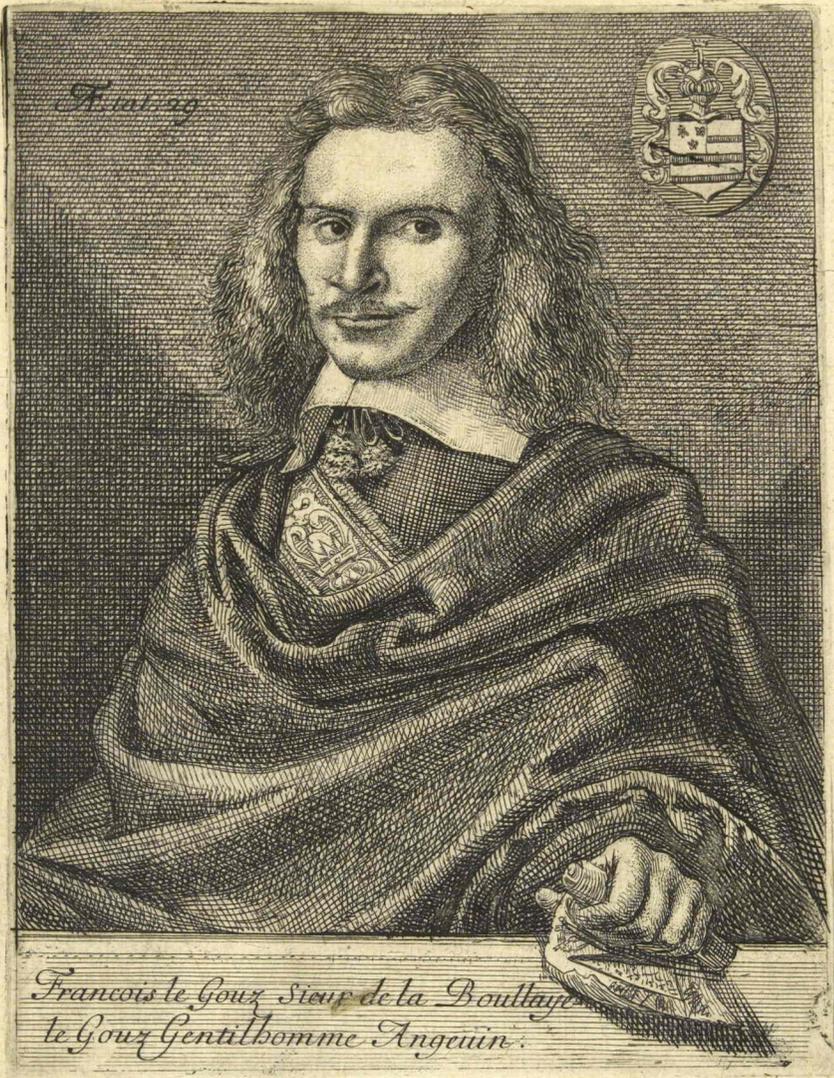
V. 10

V. 10

f. 5052  
n° 78 cat. mai 99

Deuxième édition, la plus complète  
un des très rares exemplaires  
sur grand papier





*F. 161. 29*

*Francois le Goux Sieur de la Boullaye  
le Goux Gentilhomme Angevin.*

*u*

LES  
VOYAGES  
ET  
OBSERVATIONS  
DU SIEVR  
DE LA  
BOVLLAYE  
LE-GOVZ

GENTIL-HOMME ANGEVIN.

Où sont décrites les Religions, Gouvernemens, & situations des Estats & Royaumes d'Italie, Grece, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Karamenie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol, Bijapour, Indes Orientales des Portugais, Arabie, Egypte, Hollande, grande Bretagne, Irlande, Dannemark, Pologne, Isles & autres lieux d'Europe, Asie & Affrique, ou il à seiourné, le tout enrichy de belles figures.

*Nouvellement recueu & corrigé par l'Auteur, & augmenté de quantité de bons aduis, pour ceux qui veulent voyager: avec un ordre pour suivre les Karavanes, qui vont en diverses parties du monde.*

Dedié à l'Eminentissime Cardinal Capponi.



A TROYES, par Nicolas Oudot, & se vendent.

A PARIS,

Chez FRANCOIS CLOVSIER Marchand Libraire, dans la Cour du Palais, pres la maison de M. le Premier President.

M. DC. LVII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



*Ordre & diuision du present volume.*

**C**ette Relation est diuifée en trois parties : Dans la premiere il est traité des Religions , Coustumes , Mœurs & forces d'Italie , Grece , Natolie , Georgie , Medie , Armenie , Perse & Empire du grand Mogol , &c.

Dans la seconde l'on traite de celles des Payens , des Indes Orientales appelez Indou diuisez en 124. Tribus , des Adorateurs du feu , de la Politique & Conquestes des Portugais aux Indes Orientales , de la puissance du Roy de Bijapour , du negoce des Anglois , Danois & Hollandois sur la mer des Indes , du climat de la zone Torride , du Rituel des Sabis ou Chrestiens de Saint Iean Baptiste , des arabes du desert , &c.

Dans la troisieme est descrite la nation des Turcomans , la Religion des Iuifs , des Maronites , & des Grecs , la diuersité des merueilles d'Egypte , & le gouvernement & croyance des Anglois , Irlandois , Hollandois , Danois & Polonois , avec leur Politique pour se gouverner & maintenir en paix , &c.



Inventio et delineatio Johannis Goussier  
Engraving by J. Goussier  
Jouster de Vofogou, Calicut



Portrait du Sieur de la Boullaye-le Gouz en habit Levantin, connu  
en Asie, & Affrique sous le nom d'Ibrahim-Beg, & en Europe  
sous celuy de Voyageur Catholique.



A

MONSEIGNEVR  
L'EMINENTISSIME  
C A P P O N I

Cardinal & Prince de la Sainte Eglise  
Romaine, premier Prestre, grand  
Bibliotequaire du Vatican, & Pro-  
tecteur de la Nation Maronite.



MONSEIGNEVR,

*J'auois borné la Relation de mes Voyages en  
la Coppie que ie laissé à Rome à VOSTRE*

**EMINENCE** dans la pensée que i' auois qu' elle ne verroit le iour que dans son cabinet & le mien; ce dessein à mon retour en France a esté changé par l'Ordre du Roy; Sa *Majesté* me manda de venir à la Cour avec mon équippage Persan, ietta les yeux sur l'Original, en lut quelques pages, & me tesmoigna qu'il le falloit donner au public; La force de telles parolles sur un sùiet dont l'inclination est égale au deuoir de la naissance, m'a fait imprimer sous la protection de **VOSTRE EMINENCE** ce que ie luy auois déia deslié, escrips de ma main, afin de ne me pas destacher des premiers sentimens de viure & de mourir.

**MONSEIGNEVR,**

De *V. Emin.*

Le tres-humble, & tres-obligé  
seruiteur, de la **BOVLLAYE-  
LE-GOVZ.**

de Paris ce 22.  
Iuillet 1652.

  
AV LECTEUR.

**L**E peu de dessein que j'auois de mettre au iour ces memoires, pour informer des mœurs, des coustumes & des religions des diuers pays où le fort m'a porté, te doit dispenser de l'obligation que tu m'auois, si ie l'auois fait pour ta seule consideration; si tu ne les trouues pas à ton goust, ie te puis asseurer que ta censure n'est pas au mien, & soit que tu les reiette, ou que tu les approuue, le tout m'est indifferend: ie t'aduertiray seulement d'y bien considerer la verité, sinon beaucoup de choses te passeront, tu les passeras aussi: i'escris donc non pour te plaire, mais pour satisfaire à la volonté du Roy, sa Maiesté à mon retour ietta les yeux sur mes obseruations, tesmoigna dy voir avec plaisir ce que ie n'auois pu cognoistre qu'avec beaucoup de peine, & me commanda de les faire Imprimer. Je ne doute point que tu n'y trouue des passages contraires à ceux qui m'ont precedé par leurs escrits; mais sache que plusieurs ont rapporté avec affirmation, sur le dire d'autruy; ce qu'ils n'ont veu ni conneu, & preuenus de leur climat, ont iugé avec passion que les autres peuples deuoient viure & mourir à leur mode: Toutes les nations disent d'elles mesmes ce qu'un chacun pense de la sienne, & n'estiment que ce qui leur est en vsage, si bien que pour connoistre celles qui agissent avec plus de raison; il est necessaire de se depouiller de soy mesmes, les lumieres communes & ordinaires ne sont pas assez suffisantes pour en faire vn veritable discernement; ie te declareray cy apres ceux qui à mon iugement dans leurs relations ont bien ou mal escrit des coustumes & des mœurs des hommes, affin que tu ne t'attache pas si fort à mes escrits, que tu ne voye ceux des autres, ausquels ie te renuoyeray souuent: ma relation est succinte, ie ne l'ay voulu grossir du labeur d'autruy, ie n'ay pas mesme tiré des consequences, par tous les chapitres, de crainte d'estre ennuyeux; par fois ie me suis estendu affin d'aider ceux qui veulent auoir la connoissance du monde & d'eux mesmes pour s'esleuer à celle de Dieu, ou il se faut attacher pour se rendre heureux d'une felicité permanente, Ioüis donc de mes trauaux, prend ce que tu y trouueras de bon, & ne te persuade pas que j'aye cette presumption de te rendre contents, mon objet a esté la verité de ma narration si elle te satisfait possible que ton genie a de la sympathie avec le mien, si au contraire mon style te rebute, fais cette reflection qu'il est bien aisé de reprendre & tres difficile de faire mieux.

*Sentiment du Sieur de la Boullaye-le-Gouz sur les diuerses  
Relations qu'il a lües des pays estrangers.*

Villa.  
mont.

**L** Esieur de Villamond a fort bien escrit l'Italie, mais a manqué au Ch. 17 de son deuxiesme liure, où il dit, que les Iahobites occupent iusques à 40. Royaumes: & au ch. 18. du mesme liure il dit pour faire voir l'impieté de Nestorius, qu'il a enseigné à ses Disciples qu'il y auoit deux natures en Iesus Christ, au lieu de dire deux personnes; Et dedans le recit de ses Voyages il me semble fort veritable, quoy qu'il passe pour menteur à tout le monde.

F Mendes  
Pinto.

Fernandes Mendes Pinto a laissé vne Relation en forme de Roman de ses aduentures aux Indes Orientales, dans laquelle ie n'ay peu remarquer aucune fautes de Geographie.

Pirard.

Le voyage de Pirard est presque tout par mer, & peut beaucoup seruir aux navigateurs, il a descrit le mieux qu'il a peu ce qui luy est tombé sous les sens.

Des  
Hayes.

Celuy du sieur des Hayes me semble conforme à la verité pour ce qui regarde l'Estat Ottoman, & les plans des villes que l'on y a inferés.

Baudier.

Le Serrail du sieur Baudier s'est trouué semblable aux memoires que i'en auois apportez, lesquels i'ay retranchez de mon Liure, & me suis contenté d'y laisser le plan du Diuan, & de la porte; l'on ne peut pas mieux escrire les Coustumes & façons des Turqs que cét Autheur a fait, & quand à la Religion des Mansulmans, il ne s'y est pas autrement attaché dans son Serrail, aussi en a il fait vn traité du depuis, où il n'a rien oublié de la vieille tradition des Mahometans, & des 4. interpretes de l'Alkoran.

Al. da Ca-  
da Mosto.

Alouifio da Cada Mosto Venitien a tres-bié descrit ses nauigations, mais accuse faussement les Guzerates d'adorer les Vaches au Chap. 75.

C. Co-  
lomb.  
A Vespu-  
ce.  
Ioseph  
Indien.

Christophe Colomb a laissé sa nauigation fort veritable.

A Vespuce paroist grand homme dans ses Lettres escrites où il fait mention de sa nauigation.

Ioseph Indien de Karanganor est à mon sens vn de ceux qui a le mieux escrit.

Patritio Romano l'a imité dans ce point.  
M. Paol Venitien s'est trompé dans le 23. Chap. de son 3. Liure, accusant les Bramens de magie, & de charmer les lamies ou poisons qui mangent les hommes.

Patritio  
Romano.  
M. Paolo.

Hayton Armenien s'est trompé au Chap. 7. disant que la Perse commence au fleuve Phison que nous appellons le Nil; & au ch. 53. il escrit faussement qu'il ne pleut point en Egypte, mais il a bien escrit l'Histoire des Tartares.

Hayton  
Armenien

M. Michou de Cracao, aduance indiscrettement que les Ottomans ont fait vn estable de Sainte Sophie qui est leur capitale mosquée.

M. Mi-  
chou.

P. Iouius a manqué dans l'etimologie appellant Temurlang Demir Kutlu fer heureux, en quoy il a esté suiuy par Theuet dans la vie des hommes illustres.

P. Iouius

P. Aluares Portugais a esté grand Pillote, mais peu informé de la Loy des Indou, lesquels il accuse d'adorer le Soleil & la Lune.

P. Alua-  
res.

Vasco de Gama Capitaine Portugais a laissé ce qu'il a veu au delà du Cap de bonne Esperance avec beaucoup de verité Le commun liure des Voyageurs Anglois est veritable en tout point, quoy qu'il soit fort gros, & ait plusieurs Thomes.

Vasco de  
Gama.

Le Liure  
des voya-  
ges An-  
glois.

F. DraK.

L'on a laissé sous le nom de François DraK vne belle navigation autour du monde.

Iean Botero a fait vne Relation vniuerselle que i'estime beaucoup.

I. Botero.

Iean de Bettencourt, outre le Voyage des Canaries, a laissé vn traité des navigations autour du monde fort curieuses.

I. de Bet-  
tencourt.

BusbeKius a reüssi dans la description de son voyage de Tu rquie & d'Amasie.

Busbe-  
Kius.

Pere Claude d'Abeuille a escrit la mission des Capucins en l'isle de maragnan assez rare.

P. Claude  
d'Abeuil-  
le.

Gomara est l'vn des meilleurs Autheurs pour les Indes Occidentales.

Gomara.

Bartholomeo de las Casas a escrit exactement les cruantez des Espagnols dans l'Amerique.

B de las  
Casas.

Gonzales de mendosa, & Semedo, ont escrit de la Chine assez prolixement.

Gonzales  
Semedo.

Roulox Baro a laissé par escrit son ambassade vers les Ta-

R. Baro.

puies de la part des seigneurs des provinces vnies fort curieuse.

- C. Lambert. Les Sieurs Casar Lambert, Jacques Albert & Sancto Seguessi ont parfaitement bien descript l'Egypte.
- S. Seguezi Emanuel de Aronda. La relation de la captiuité & liberté du sieur Emanuel de Aronda est fort curieuse tant pour la misere des esclaves de Barbarie que pour les antiquitez d'Alger.
- Iean de Laet. Iean de Laet d'Anuers à bien descript l'Amerique.
- A Cantareno. Ambroise Cantareno a mis par ordre son voyage de Venise en Perse.
- I. Barbaro Cauche. Iosaphar Barbaro Ambassadeur en Perse a fait le mesme. François Cauche a escrit celuy de Madagascar : mais ce qu'il dit des rayes de cette isle dont vne peut souler 300. personnes ne me semble pas veritable.
- A de Herera. Antonio de Herera a descript les Indes Occidentales.
- Le Maire. Le Maire Hollandois a fait vne nauigation australe, qui le doit mettre au rang des hommes illustres.
- De More. Dont Iean de More, Don Gontier Caruajal, Don Frere de Garcia de Loaysa, Pedro Sarmiento, Iagues Mahu, & Simon de Cordes ont fait le mesme.
- P. Sarmiento. Pietro de Ordones de Ceuallos a aussi laissé sa particuliere description fort vraye, & celle que l'on a tirée des Tables Geographiques de Pubertius, n'est pas moins à estimer.
- I. Mahu. S. de Cordes. François Scot d'Anuers, & frere Hierosme ont mis par ordre vn itineraire de l'Italie, qui peut seruir aux curieux pour la recherche de l'antiquité des villes.
- P. de Ordones de Ceuallos. F. Scot & Frere Hierosme. Nicolai a bien escrit ses Voyages, mais les Figures de son Liure sont mal faites.
- Nicolai. Le mirouer des voyages marins, & les œuures de Linscot sont à estimer.
- Woyages Marins. Vn Comite Venitien a escrit son voyage de Sues à Diu avec les Ottomans, qui le rend assez recommandable, quoy qu'il aye celé son nom.
- Linscot. Comite Venitien. Ariam Grec ne luy a rien cédé pour la nauigation de la mer rouge.
- Arriam. Odoardo Barbofo Portugais a le mieux connu la Religion des Indou, mais il les fait adorer vn Dieu trine en essence, & vn en personne.

Nicolas de Conti Venitien ne seroit pas excusable s'il auoit luy mesme écrit son Voyage, parce que Poggio Florentin qui s'en est meslé met Babylone sur l'Euphrate. & dit que son pont est fait de pierre avec 14. arches, ie prie tels Commentateurs de se contenter de lire ma Relation, sans y adiouster leur caprice.

Le voyage du sieur de Breues est tres-excellent.

N. de  
Conty.

Hieronymo di Santo Stephano Genois à descrit son Voyage avec sincerité.

De Breues  
H. de S.  
St phno.

Les Epistres de Maximilian Transiluain touchant le voyage autour du monde n'est pas moins à estimer.

M. Tran-  
siluain.

M. Anton. Pigafetta Cheualier de Rhodes a pareillement laissé son voyage autour du monde avec beaucoup de soin.

Pigafetta.

Iean Gaetan Pilote Castillan a laissé suiuant sa connoissance le chemin des Moluques par l'ouest.

I. Gaetan.

Iean de Barros a écrit vne histoire de la description de quelque partie du monde, qui ressemble plustost du papier barbouillé qu'un œuure digne d'estre leu.

I. de Bar-  
ros.

Iean Lyon Africain a si bien descrit toute l'Affrique en 91 Liures, que les Castillans nous veulent faire croire qu'il estoit nay dans la Grenade, mais esleué en Barbarie.

I. Lyon  
Africain.

Thomas Lopes Escriuain des vaisseaux Portugais a bien descrit ses nauigations.

T. Lopes.

Iean de Empoli facteur des Portugais a reüssi dans la narration du procedé des Indes Orientaux avec les Portugais.

I. de Em-  
poli.

Louys Barthelemy Boulognois a mal placé le Tygre dans la Prouince de Korassan, dont il est esloigné 3. mois de chemin.

L. Bar-  
theleme.

Les Lettres d'André Corsal au grand Duc de Toscane, & le voyage de Francesco Aluares en Etyopie ne sont pas à rejeter, comme la nauigation de Iambolo Marchad Sicilien, qui est vne pure Fable, parce qu'il dit auoir veu au Sud de l'Arabie vne isle où les hommes nous passent en hauteur de 4. coudées.

A. Corsal.

F. Alua-  
res.

Iambolo.

Le P. Pacifique de Prouins a esté veritable dans son voyage de perse, & plus mal-heureux dans celuy de l'Amerique, où les Sauuages l'ont mágé, suiuant les dernieres Relations.

P. Pacif-  
que de  
Prouins.

La terre Sainte de Frere Eugene recollet est veritable quand a la Palestine.

F. Euge-  
ne.

P. Boucher.

Le Pere Boucher descrit hardiment dans son Bouquet Sacré ce qu'il n'a veu que de loing, & ce qu'il dit de la ville du Kaire, des Piramides d'Egypte, du Pay de Ioseph, & d'Alexandrie fait assez voir qu'il ne fut jamais en Egypte.

I. Mocquet.

Iean Mocquet a si bien descrit les mœurs du bas peuple des lieux où il a abordé, qu'il n'a pas oublié les moindres particularitez.

I. Belon.

Belon Medecin du Mans a laissé ses Obseruations fort succinâtes, & fort vrayes.

Vincent le Blanc.

Vincent le Blanc pourroit disputer avec Vlisse de la longueur de ses voyages, il donne beaucoup d'instruction de l'Afrique aux geographes modernes. Et il seroit à desirer qu'il eust sceu les langues Orientales affin de rapporter les noms propres des lieux ou il a esté & comme ses memoires n'ont esté imprimés qu'apres sa mort, ce seroit vn travail digne d'vn illustre Voyageur d'en corriger quelque chose pour faire reuiure la memoire d'vn si grand homme.

Zaga Christ.

Les estranges euenemens du voyage de Zaga Christ Roy d'Ethiopia sont vn peu fabuleux comme l'on peut remarquer par le chemin que l'õ luy fait tenir pour venir au Kaire par les Arabie comme si la mer rouge n'estoit pas entre l'Afrique & l'Asie.

KalKondille.

L'Histoire Turque de KalKondille est vn Thresor, & passe de beaucoup les adjonctions que l'on y a faites.

Dauiti.

Les Estats & Empires du monde ont autant desrobé de tēps à leur Auther, qu'il en faudroit pour les corriger; la verité y est si cachée qu'a moins d'auoir veu l'õ n'en peut faire la distinction. Les Plagiaires de ce temps en ont tiré plusieurs racourcis de mesme nature que l'Original, & enrichis de Figures; tellement mal faites, que si les Turqs & les Persans changeoient de mode, ces authers modernes pourroient auoir vne excuse aussi legitime que celle de n'estre pas garands des direz d'autru y.

Belle forest.

Belle forest a composé trois gros volumes des diuers pays & regions qui nous sont connus, & descrit si mal les Religions & les Coustumes des peuples qui les habitent, que l'on voit d'abord que ses escrits ne sont qu'vne rapsodie assez mal digerée des Relations de ceux qui l'ont precedé.

Le voyage de Pologne de Madame de Guebriant par Jean I. le Laboureur.  
le Laboureur Parisien, est vne belle recherche des Antiquitez & Histoires de ce grand Royaume.

Les grands voyages de l'Amérique imprimez à Francfort sont tres-Beaux. Grands voyages del'Americque.

Marc l'Escarbot a mis en ordre plusieurs beaux Voyages de l'Ouest enrichis de plans, dont il a esté tesmoin oculaire. M. l'Escarbot de Feynac.

Le sieur de Feynac s'est trompé dās la relation de ses voyages en Asie, lors qu'il dit que Babylone est deux fois aussi grande que Paris; que le parapet de ses fortifications est si prodigieusement large, que 4. carosses peuuent tourner dessus: qu'il faut fouiller en terre pour trouuer les briques qui ont seruy à faire la Tour de Babylone: qu'il est allé d'Hispahaan à Kasbin en 12. iournées; & de Kasbin à Tauris en 18. d'où il est retourné à Schiras en 16. qu'il a veu mesurer les Perles comme du bled; que les Indou adorent la premiere beste qu'ils rencontrent; que le grand Mogol est Payen; que Sourat est vne isle esloignée de 14. iournée de Diu, & que les Indou escriuēt de la main droiēte à la gauche.

Vn gentil-homme Anglois de la compagnie du cheualier Scierly Ambassadeur du Roy de la grand Bretagne en Perse, à laissé par escrit son voyage avec beaucoup de netteté. Scherley.

Les voyages de Tomas Herbert Gentil-hōme Anglois sont tres-curieux & enrichis de belles figures, il accuse toutefois les Baniens de trop de ialousies, aupremier liure de sa relation. T. Herbert.

Jean Zuallard a tres-bien esçrrit le voyage de Ierusalem. I. Zuallard.

Le sieur de Gerzan a fait vn art de voyager, dont les preceptes me semblent fort raisonnables. Gerzan.

Le sieur du Loir a mis depuis peu au iour diuerses lettres de son voyage du Leuant, dans lesquelles il y a beaucoup à prendre, touchant la Religion, force, & politique des Otomans. Du Loir.

La Relation de Moskouie & de Perse de Olearius, donne vne connoissance parfaite de la religion des Moskouites, & l'on a mis au commencement d'icelle, vn itineraire qui est bien fait pour voir en peu de temps ce qui y est contenu. Olearius.

Monco- Les sieurs de Monconis, de Flacour, de l'Estoille, & Ta-  
nis. uernier peuuent disputer le prix avec tous les voyageurs  
Flacour. de ce temps pour estre les personnes du siecle les plus  
L'Estoille capables de remarquer les belles choses, les deux premiers  
Tavernier. m'ont fait la grace de me communiquer leurs memoires, &  
se sont engages de parole d'en faire part au public. Le troi-  
siesme m'a promis de m'enuoyer les siens aussi-tost qu'il sera  
de retour en Perse ou il demeure, pour les mettre par or-  
dre sous la presse. Le quatriesme ne nous peut desnier avec  
Iustice les connoissances qu'il s'est acquises par trois Voya-  
ges differens qu'il a fait aux Indes Orientales: lors que il se-  
ra de repos & cessera d'y vouloir retourner.





PREMIERE PARTIE  
DES VOYAGES  
ET OBSERVATIONS  
DU SIEUR DE LA  
BOVLLAYE-LE-GOVZ.

VOYAGE DE PARIS A LYON PAR  
le Coche de Chaalons sur-Saone.

CHAPITRE PREMIER.

**M**Es Voyages acheuez heureusement par les parties Septentrionales de l'Europe, avec vne exacte obseruation des mœurs, des forces, & des Religions, des peuples du Nord, ie reuins à Paris <sup>Paris</sup> pour y voir mes amis & prendre occasion de passer en Italie, & autres lieux que ie desirois connoistre, mais parce que i' apprehendois que me retirant en Anjou, mes parens ne s'opposassent à mes desfeins : ie les aduertis par lettres de mon retour, & en

2  
 mesme temps i'en receus plusieurs de leur part, par lesquelles ils me conjuroient de faire retraicte & de suiure l'espée ou la plume : ma curiosité n'estant pas satisfaite ie leur rendis grace de leur aduis, & leur fis scauoir que ie prenois mon chemin pour le Leuant.

- Prouins. La premiere Ville que ie trouué fut Prouins, où l'on fait de bonne conserue de Rose. La deuxiesme, Troye en Champagne, Patrie & demeure assez fameuse des Astrologues François. La troisieme, Chastillon sur-Seine. La quatrieme, Dijon, Ville assez bien fortifiée, où il y a Parlement; Proche Dijon dans vn village, se voit vn Portrait de Nostre-Dame que l'on tient estre peint de la main de S. Luc, & dans la Chartreuse qui est hors la Ville, sont les Tombeaux des deux premiers Ducs de Bourgogne, à deux ou trois milles du costé du Nord, est vn village appellé fontaine ou estoit autrefois le Chasteau dans lequel le grand Saint Bernard est nay, les Fueillans y ont à presant vn Monastere.
- Beaulne. La cinquiesme, Beaulne, petite Ville où croist le meilleur Vin de Bourgogne, il y a vn bel Hospital fondé par Roolin Chancelier de Bourgogne, & Gigogne de Salin sa femme en l'année 1440. La sixiesme, Chaalons sur Saone, il y a Citadelle, le Peuple y est poly.
- De Chaalons ie descendis sur la Saone, laquelle va si doucement qu'à peine peut on iuger de quel costé est le courant, ie pris terre à Tornu, à Macon, & à Dombes, Principauté dont Mademoiselle Fille de Monsieur le Duc d'Orleans est Souueraine, Nostre barque fut arrestée à l'entrée de la Ville de Lyon,
- Tornu.  
 Mascon.  
 Dombes.  
 Lyon.

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gouz:* 3

& visitée par les Commis de la Douïanne, lesquels me firent auoir vn billet pour loger : Les Lyonnais tiennent que le Siege du Primat des Gaules est dans leur Ville, la Banque y est bonne, les Florentins y ont le premier rang, i'y changé mes Louys d'or en pistolles d'Italie, la Charité a vn fort beau Grenier, la Saone passe au milieu de cette ville; le Rhosne en laue les murailles, ses deux riuieres s'vnissent vn peu plus bas, la Saone perd son nom dans le Rhosne, Fleuue aurant rapide que la Saone est lente dans son cours : Lyon est 100. lieues de Paris, & la langue Françoisse commence à s'y corrompre.

*Voyage de Lyon à Marseille.*

CHAP. II.

**D**E Lyon ie pris la commodité du Rhosne pour descendre en Auignon, en passant ie m'arresté à Vienne où l'on fait les lames d'espées : au Coin-drieux où le vin blanc est tres bon : A Tournon où il y a vn beau College de la Fondation de feu Monsieur le Cardinal de Tournon, à main gauche de Tournon l'on voit vne montagne appelée l'Hermitage, où croist le meilleur vin du Pays ; Et à Valence où il y a Vniuersité, Euesché, Citadelle & plusieurs Fontaines, l'on y voit en peinture la figure d'vn Comte de Crussol de 24. pieds de haut. Nous passasmes proche d'vn Escueil appelé Rocmaure, où nous courusmes risque de la vie ; sans vn Marsillois appelé Turcon, i'auois faict tous mes voyages en peu de

temps, parce que nostre barque s'alloit rompre à certains troncs d'arbres qui aduangoient en l'eau; il prist vne corde qui estoit attachée au batteau, sauta en terre, & la tournant deux ou trois tours à vn arbre l'arresta. Nous trouuâmes en suite le Pont Sainct Esprit, dont la structure est belle, & arriuâmes en Auignon distant de quarante lieuës de Lyon, la Ville est assez grande, les murailles belles, & le pont fort long, il y a vn beau Palais demeure du Vice-Legat, & vne garde Italienne; les Iuifs y ont liberté de leur Religion, ils y sont pauures & dementent le prouerbe, riche comme vn Iuif, se disent de la Tribu de Leuy, & portent le chapeau jaune, pour estre distinguez des Chrestiens.

**Durance.** A deux lieuës d'Auignon ie trauersay la Durance,  
**R.** & entray dans la Prouence, ie passay à la Nouë, Or-  
**La Nouë.** gon, & Lençon, villages fort peuplez, & arriuay à  
**Orgon.** Marseille distante quatorze lieuës d'Auignon: cette  
**Lençon.** ville est le sejour ordinaire des Galleres de France, &  
**Marseille** l'vn des bons Ports que le Roy ayt sur la Mer Medi-  
 terranée: s'il auoit son entrée au Sud, il ne se pourroit  
 estimer à cause de la facilité que l'on auroit de cin-  
 gler vers le Leuant au premier bon vent. Marseille est  
 fort ancienne & bastie par certains Fossences fugi-  
 tifs d'Asie apres le sac de Troye, lesquels vindrent en

**Herodote**  
**liure 1.**

l'Isle de Corse, & de là passerent en Prouence; elle  
 estoit Republique alliée des Romains, lors qu'ils  
 auoient vne Prouince dans les Gaules, & Iules César  
 en ayma la conseruation à cause de son Antiquité:  
 elle est à present gouvernée par des Consuls ou Dire-  
**Commen**  
**taires de**  
**Iules Ce-**  
**sar de la**  
**guerre ci-**  
**uile chap.**  
**5. lib. 2.**

eteurs de la Police, lesquels ont grand negoce avec les Ottomans en cuirs, draps, soye, rubarbe, &c. Aux environs de Marseille il y a quantité de petites maisons de plaissance appellées Bastides, où croissent les bonnes figues.

---

*Voyage de Marseille à Ligorne.*

C H A P. III.

**J**E pris vne Patente de la Santé de Marseille, & m'en-barquay pour Genes, où i'arriuay le huictième iour, nostre Vaisseau fut visité dans le Port, & menacé de la Quarantaine, (font quarante iours qu'il faut demeurer à l'ancre pour oster le soupçon que les vaisseaux ne soient infectez de peste ou de mauuais air) par l'imprudence de deux pelerins qui auoient vne patente pour trois personnes & n'estoient que deux: Les Deputez du Senat visitans le vaisseau nommerent ceux qui estoient escrits dans les patentes & les voulurent voir, & demandans où estoit le troisième de ces pelerins, les deux respondirent que leur camarade s'estoit impatienté à Marseille, & auoit pris son chemin par terre; Point du tout, dirent les Deputez, il est mort de peste sur le vaisseau & vous l'avez ietté en mer, aucun n'aura permission de venir à terre que le Senat n'en ayt derechef ordonné; nous fusmes necessitez d'attendre deux iours nostre descente, laquelle nous fut accordée par grace, apres beaucoup de supplication, & affirmation de nostre Capitaine, au-

quel l'on auoit croyance, que dans nostre bord il n'y auoit aucun malade: Aussi tost débarqué ie pris permission de sejourner dans la ville. suiuant la coustume du pays: les estrangiers n'oseroient y porter d'armes ny mesme vn cousteau s'il n'est espointé, à moins d'estre emprisonnez, & principalement les François, qui n'y sont point aymez à cause du trafic que les Genoïs font à Naples, & autres lieux des Castillans ennemis de nostre Nation: il y a vn rempart qui bat à plein, & descouure la mer au Sudouest, les maisons y sont assez belles, mais les ruës fort estroites, l'Eglise de l'Annociation merite d'estre veüe par ceux qui se connoissent en peinture, Genes est trois cens mille de  
Trois mil  
d'Italie  
font vne  
lieuë de  
France.

De Genes en vingt heures ie passay à Ligorne distante de six vingt milles, nous eufmes la chasse d'un brigantin de Majorque qui ne peut ioindre nostre falouque. Ligorne est vne place d'arme. & le premier port de la Toscane: les Iuifs & les femmes publiques y ont toute liberté, il y a Inquisition: vn sage voyageur ne doit y parler de la Religion, s'il ne veut se mettre en peine: ie vis dans cette ville vn monstre deux freres attachés ensemble par les costez, l'un parloit, beuoit & mangoit, & l'autre non. Sur le quay l'on voit vne Statuë de bronsé, laquelle represente le grand Duc Ferdinand foulant aux pieds le Turban, le Cimenterres, & autres armes du Grand Turc, elle uée sur vn pied d'estail de huit à neuf pieds, au bas duquel il y a trois enfans Mensulmans, avec leur posture, lesquels à leurs postures confessent estre vain-

Mensul-  
man veut  
dire Ma-  
hometan.

rus: A trois mille de Ligorne nous alastmes faire nos deuotions à la Madonna de Monte-nero Protectrice de la Ville. Môtagnë  
noire.

---

*Voyage de Ligorne à Florence.*

CHAP. IV.

**L**INCLINATION pressante de voyager & courir les pays estrangers, me fit laisser ce qui m'auroit peu embarasser; ie ne pris qu'un habit & peu de linge, iugeant qu'il estoit plus expedient de s'accommoder à la façon des pays où l'on se trouue, & porter force ceintures de sekins de Venise ou hongres d'Allemagne, mais n'en porte pas qui veut; Je pris le Canal pour Pise quinze milles de Ligorne, i'y arriuay en six heures, cette Ville autrefois Republique, est auiourd'huy sous la domination du grand Duc de Toscane & des Florentins, sa grandeur est semblable à celle d'Angers, sa riuere vient de Florence, passe au milieu & s'embouche proche de Ligorne. Raretés de Pise, l'Arsenal où l'on fabrique à couuert les Galeres de son Altesse Serenissime; la Tour penchante construite de la sorte, avec tant d'artifice, qu'il semble qu'elle tombe, & le Campo Santo lieu de grande deuotion. De Pise i'arriuay à Florence en un iour, le chemin est de quarante mille, il y a plusieurs choses considerables, le Dome, la Chapelle & la Gallerie du grand Duc, ornées de belles statuës antiques

8 *Les Voyages & Observations*

& autres curiosités dignes de la grandeur des Ducs de Medicis, avec plusieurs armes prises sur les Mensulmans.

La curiosité y fait garder vn clou moitié d'or, moitié de fer, que l'on dit & que l'on croit vne operation de chimie, i'ay veu ce clou, ie l'ay manié, & l'ay trouué ainsi que l'art & l'industrie du forgeron l'a soudé adroitement; ce n'est pas que ie pretende rien dire contre cette science, l'on y voit de trop belles experiences, la fixation du Mercure rendu malleable, l'or extrait des autres metaux, l'arbre vegetatif, la reduction de la Lune au volume du sol, le Iupiter sans cry rougissant au feu, l'extraction des quatre elemens de tous les corps qui sont sujets à la corruption, & mille autres curiositez que i'ay obseruées parmy les diuers peuples que i'ay practiqué: mais de faire vne poudre de projection ou le grand œuvre, il y faut le doigt de Dieu, & difficilement peut-on trouuer vne véritable matiere, moins encore la première preparation, ny donner le mesme degré de feu que la Terre Vierge, qui est dans les Mines d'or, l'emprunte du Soleil & des entrailles de la terre. Si l'or estoit commun comme le fer, l'on n'en feroit aucun cas, parce qu'il n'est bon que pour faire de la vaisselle, & nullement propre pour les instrumens & outils desquels les hommes se seruent dās les mechaniques, les Americains & Affricains n'en font aucune estime, & preferent vne aiguille, ou vne hache à vne montagne de ce metal inutile; Je scay bien que nostre Nature est vne chimie continuelle par laquelle nous changeons en nostre substance ce que nostre agent a  
de

Rosses  
Mars 167

*du Sieur de la Boullaye-le-Gouz.* 9

de composé, attiré & transmué en soy ; ce changement se fait dans le subiect qui a l'estre & la vie , & non dans celuy qui n'a que l'estre seulement , où vne espece ne peut conuertir vne autre espece en soy ; Tous les grands hommes de l'Antiquité ont inseré hardiment dans leurs escrits, qu'ils en auoient connoissance, il me feroit aussi facile de l'escire, & aussi difficile de le faire voir : Et apres les noms de Vitriol, de Venus, de lait des Vierges, de terre adamique, de Mercure animé, ie pourrois donner celuy de Baulme blanc, au suiet dont ils ont pretendu composer leur benoiste pierre. Voila mon sentiment en passant sur le clou de Florence & sur la chimie ; il ne faut pas croire que nos seuls François aillent au grand Oeuure, toutes les Nations y trauaillent, & se seruent de matieres, du moins aussi esloignées que celles sur lesquelles soufflent nos Philosophes qui se disent reels, lesquels ne voyent & ne connoissent aucune certitude de ce qu'ils s'imaginent tenir ; & la pluspart sont assez adroits pour persuader aux personnes de condition qu'ils feroient de l'or : mais le ieu n'en vaudroit pas la chandelle ; & si l'on peut extraire le fol de la lune, cela n'est pas extraordinaire, parce que tous les metaux sont les vns dans les autres.

Pendant mon séjour de Florence, le Grand Duc donna vn prix pour la course des cheuaux : L'on mena six des plus vistes coureurs d'Italie à vne des portes de Florence, sans selle ny bride ; on les laissa courir iusques à vne autre porte de la ville, par le milieu des ruës ; Vn cheual Turq arriua le premier, & emporta le prix, qui

B

estoit vne belle couerture : A mes costez fut tué vn vieil Gentil-homme , qui ne s'estant peu retirer , fut attrapé à l'espaule par vn de ces cheuaux , & tomba mort sur la place. Cet accident me fit detester ce jeu , & approuver les courses d'Angleterre , où les cheuaux ne courent pas seuls ; mais il y a des hommes dessus pour les conduire ; cette course s'appelle en Toscan *Corso del pallio*.

---

*Interest & Politique du Grand Duc.*

CHAP. V.

**L**E Grand Duc de Toscane a pour maximes d'Estat , de fomenter l'égalité de France , & d'Espagne , & entretenir ses intelligences secretes à Rome & à Venise. De prendre le party du plus fort, nous l'auons eu du nostre toutes les fois que nous auons esté considerables en Italie ; de ma connoissance il s'est deffait de ses galeres en nostre faueur à cause de Portolongone , qui nous rendoit maistres de la mer de Toscane : D'empescher que le Pape ne soit esleu d'une Maison & famille illustre de Toscane , de crainte qu'il ne restablisse la liberté des Pisans , Florentins & Sienois , à la confusion du Grand Duc , & aduancement des siens : De ne souffrir que le Pape fasse la guerre contre les petits Princes d'Italie , & les subjugue , parce que s'estant rendu maistre des autres , il viendroit facilement à bout de luy : De ne permettre à ses freres de se marier , lors qu'il a des enfans

pour luy succeder; Il les fait estre Cardinaux; ou leur procure des emplois proportionnez à leur condition. Le Grand Duc venant à mourir sans heritiers, le Duché sera joint au patrimoine Saint Pierre, dont il releue.

*Voyage de Florence à Rome.*

CHAP. VI.

**D**E Florence i'arriuy en vn iour à Siene, qui Siene  
en est distante trente mille, elle est de la grandeur d'Orleans, autrefois c'estoit vne Republique protegée des François, qui a esté subjuguée par les Florentins; & Orbitel qui en dependoit, par les Espagnols, lesquels à cause de cette Place pretendent quelque droit sur l'Estat du Grand Duc. Siene de tout temps a esté fort polie, la plus belle Langue que l'on parle en Italie est la Senese, ou Toscane Romanisée: Dans les anciens statuts de cette ville, ceux qui auoient nombre d'enfans estoient deschargez de toutes impositions, pour auoir fourny des membres à la Republique. L'on y voit la maison & la cellule de Sainte Catherine, où l'on me montra vn petit Crucifix peint avec des aisles, qui luy donna les stigmates interieurs. Cette Sainte enduroit de grandes douleurs aux endroits où Iesus fut persé à l'arbre de la Croix, sans qu'il parust aucune marque exteriere de son mal. De Siene le vins disner à Tornier, petit village <sup>Tornier</sup>  
assez peuplé, le chemin est de quatorze milles, & <sup>ry.</sup>

Aquapendente, ou eau penchante. S. Lorenzo. Montefiascone. Viterbe.
 
 coucher à vingt milles, dans vne ville appellée Aquapendente, appartenante au S. Pere. Le lendemain ie passé à S. Lorenzo, & vins le long du lac de Bolsena, qui appartient en partie au Pape, & en partie au Duc de Parme, ie disnay à Montefiascone, distant de Aquapendente treize milles; le vin muscat blanc y est tres bon, ie couchay à Viterbe hui&t milles de la distance, jolie ville, & fameuse pour estre la patrie de la Signora Olimpia, belle sœur d'Innocent X. Cette Princesse a embelly plusieurs maisons de plaisance autour de la ville, & a fait tailler, & couper diuerses montagnes, pour y rendre les chemins droits & plus vnis. Le Prince Panphilio, fils de cette Dame, neveu vnique du Pape, y commandoit la milice de la Sainte Eglise.

Montefiascone.
 
 Je partis de Viterbe, sur le chemin ie rencontray vn Seigneur Romain qui s'en alloit à Rome, & venoit de Florence, ie le salué avec quelques François qui estoient de ma compagnie, il nous rendit nostre salut avec autant de ciuilité que s'il nous eut connus: Je dis à mes compagnons qu'il estoit à propos de ne point quitter cette escorte, à cause des Bandis & voleurs qui rendoient iournellement ces chemins tristes; les seruiteurs de ce Seigneur auoient plusieurs armes à feu. A Monterose dix hui&t milles de Viterbe nous descendis dans la mesme hostellerie que ce Seigneur Romain, où nous eusmes quelque conuersation, l'appris qu'on l'appelloit Monsignor Federico Capponi; il nous pria de luy tenir compagnie en chemin, & me fit plusieurs demandes, entr autres le sujet

de mon voyage en Italie ; ie luy dis que c'estoit la curiosité de voir , & apprendre les coûtumes Estrangeres , pour les conferer avec celles de France , & en iuger sans passion ; il me demanda si i'auois desia voyagé autre part , ie luy dis que mes voyages auoient esté vers le Nord , que ie ne faisois pas cas de ce que i'auois veu , mais bien de ce que i'esperois connoistre à Rome dans le rapport , que ie croyois y trouuer des coustumes presentes , avec celles de l'antiquité , à cause du mesme air & climat qui y dominant. Le soir nous arriuasmes à Baccano , huit milles de Monterose : Le lendemain <sup>Baccano</sup> nous partismes , i'eus l'honneur d'entretenir en particulier ce Seigneur , à deux mille de Rome , il rencontra vn de ses domestiques , qui luy amenoit en main vn cheual de selle , il quitta sa litiere & monta à cheual , apres m'auoir conjuré de l'aller voir à Rome dans son Palais , où ie serois le tres-bien venu ; ie iugé deslors que la ciuilité ancienne n'auoit point quitté Rome , par l'exemple que i'en auois. A mon arriué dans Rome , <sup>Rome</sup> huit milles de Baccano , ie rencontray ce mesme Seigneur avec quantité de Prelats , & autres personnes de qualité qui estoient venus au deuant de luy pour le recevoir ; ie me destournay ne iugeant pas à propos de luy rendre mes ciuilités dans la ruë , il me joignit vers la Piramide de la porte del Popolo , me pria instamment de descendre de cheual , & de monter en son carosse , afin qu'il peult se resiouir avec moy dans son Palais , sa ciuilité me surprit , & ne voulant rien faire indiscretement , ie le remercié & le prié de me permettre d'aller chercher vn logis , qu'en suite ie m'en-

querrerois de son Palais , où i'aurois l'honneur de l'aller visiter ; il me dit venez presentement avec moy , ie vous donneré vn homme qui vous trouuera ce qu'il vous faut , & ne vous mettez point en peine ; ie ne pus auoir de reffus pour ses offres ; apres le disner ie creu que il estoit temps de me retirer , ie voulus prendre congé de luy , il me dit qu'il me vouloit loger , & auoit donné ordre à son Maistre-d'Hostel de me donner vn appartement , & me prioit de prendre sa table , que luy-mesme se donneroit la peine de me faire voir les choses les plus remarquables de Rome.

Rome autrefois la demeure des Empereurs , est maintenant le Siege du Souuerain Pontifice , il semble que Dieu ait predestiné cette ville pour estre la premiere du monde : Pendant la Gentilité , ceux-là estoient appelez Barbares , qui ne suyuoient les coustumes & les loix des Romains , & à present ceux qui ne reconnoissent le Saint Pere pour Vicaire de Dieu en terre , sont reputez Schismatiques , Heretiques ou infidelles.

---

*Voyage de Rome à Lorette.*

CHAP. VII.

**A**PREs deux mois de séjour dans Rome , ie pris congé de Monsignor Capponi , & le remercié , il me fit offre de ce qui estoit en son pouuoir , que si i'auois dessein de voir l'Année Sainte , il n'auoit rien qui ne fust à moy , ie luy repliqué que pour le dessein ie l'auois tout entier , mais que les choses sont si incertai-

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gonz.* 15

nes, & la santé de l'homme si fragile, qu'il ne se doit rien promettre pour l'aduenir, parce qu'il n'est point en nostre puissance, ny ne nous regarde point; Il me dit, de ma part, si ie ne suis plus en vie, ie ne vous offre point mon Palais, ny mes carosses, mais ie suppose, que par la permission de Dieu, l'vn & l'autre ferons sains; ie l'en remerciay, & luy promis de reuenir à Rome, pour auoir l'honneur de le voir. Le mesme iour ie vins coucher à Ciuitta Castellana, vingt-cinq milles de

Ciuitta  
Castel-  
lana.

**M**ONSEIGNEVR,

*Les remerciemens deubs aux faueurs de Vostre Signorie Illustrissime, ne sont pas de m'auoir receu inconnu dans son Palais, & m'y auoir fait rendre tout le respect que le meilleur de ses amis y auroit peu pretendre, ie me sens plus son redevable de m'auoir souffert dans son entretien & sa conuersation particuliere, où i'ay pris connoissance de la meilleure partie des intrigues & costumes de Rome, ce qui me doit obliger à publier par tout sa bonté extraordinaire & sa pure generosité, estant impuissant de reconnoistre par autre voye ses biens-faits, comme ie me suis creu indigne de les receuoir, & dans ce point ie ne seray iamais ingrat en conseruant la memoire iusques au tombeau. Sa responce.*

**M**ONSIEVR,

*Vostre talent, & vostre esprit m'auroient obligé à dauantage, si ie l'auois peu; faites nous sçauoir de vos nouvelles en*

quelque lieu que vous soyez, ie cheriray tousiours vos Lettres, & si le cœur vous en dit de voir l'Année Sainte, les magnificences de Rome; ie vous fais les mesmes offres que ie vous fis à vostre despart.

Otricoli. Le 2. iour ie passé à Otricoli petite ville 6. milles  
Narny. de chemin: à Narny ville Episcopale 6. milles: à Terny  
Terny. autre ville 7. milles, & couché à Spoleti ville Episcopale  
Spoleti. 12. milles. Le 3. iour ie disnay à Fuligno petite  
Fuligno. ville 12. milles, & couché à Saraualle 14. mille, qui est  
Saraualle. plustost vne grande ruë qu'une ville. Le 4. ie disné  
Tolentin à Tolentin petite ville 14. mille, & couché à Mache-  
Mache- rare ville Episcopale 10. mille, & de là à Lorette  
Lorette. 10. mille.

---

*Voyage de Lorette à Venise.*

CHAP. VIII.

Ancone. **D**E Lorette à Ancone il y a douze milles, où ie m'embarqué avec esperance d'arriuer à Venise en trente heures. Sur le midy la mer fut agitée d'une si furieuse tempeste, qu'il fallut abandonner le gouvernail sans esperance de salut, parce que nous ne pouuions nous eschoüer, à cause des escueils qui aduancent en mer, le vent se tourna au Sud'est, & nous alaslmes nous briser à toutes voiles auprez de Pezaro trente milles d'Ancone, aucun de nous n'estant pery. Ce naufrage excita en moy vn mouuement contraire à mes desseins, & m'ébranla de telle sorte, que i'hesité à passer outre, toutesfois la raison l'emportant, ie  
resolus

resolus de suiure ma pointe , & prendre ma route par terre pour Venise. De Pezaro ie vins à Rimini petite ville, trente milles : Puis à Fayence assez renommée pour la belle vaisselle de terre que l'on y vend ; aux environs de cette ville les chemins sont fort droicts. De Fayence ie pris le chemin de Boulogne la grasse, laissant Rauenne à main droite, à cause des Bandits. Boulogne est bastie de telle façon, que la pluye, ny le Soleil n'incommodent point dans les ruës ; l'on y mange de bons focissons. Ie partis de Boulogne pour Ferrare, à l'arriuée d'un petit bois qui est proche Ferrare, ie fis rencontre d'un Marchand Milanois qui me coniuira de ne passer outre, à cause de certains bandis qui venoient de voler, & piller cinq Gentils-hommes de l'Eminentissime Spada, ce qui me fit retourner à Boulogne, & prendre le canal pour Ferrare, sa distance est de quarante milles : A l'entrée l'on me demanda ma patente de santé, puis l'on me donna vn billet pour demeurer trois iours dans la ville : A la sortie l'on me demanda le mesme billet que l'on m'auoit donné à l'entrée, ordre tres-bon pour sçauoir le nôbre des Estrangers qui sont dans vne place, & qui indique combien il a entré & sorty de personnes ; cette place est la derniere que le Saint Pere ayt sur le chemin de Venise, elle est bien fortifiée, & peu habitée.

A Ferrare ie monté en carosse pour Françolin, huit milles de chemin, petit village sur le Pau, où ie m'embarqué pour Venise, distante quatre-vingts milles, i'y arriué en deux iours, cette ville est tellement connue, que ce seroit perdre temps de la descrire, & ennuyer le

Lecteur des choses communes & ordinaires; les interets sont presque les mesmes que ceux du grand Duc de Toscane, à l'esgard du Pape, de la France, & de l'Espagne, mais bien differens pour ce qui regarde l'Ottoman.

---

Voyage de Venise à Smirne.

CHAP. IX.

**J**E m'embarquay à Venise sur vn vaisseau Anglois, appellé la Concorde de Londres; le deuxiesme iour nous arriuasmes à Rouine, petite ville dans l'Ilirie, où nous fismes aiguade. Elle appartient à l'Etat de Saint Marc. Le quatriesme nous leuasmes les ancras, & tirasmes vers Zantes, où nous demeurasmes quatre iours à descharger du biscuit pour la garnison; cette Isle est de Grece dominée par les Venitiens, fameuse à cause du trafic des huyles, & raisins de Corinthe, il y a vn petit Chasteau dont ie sauterois facilement les murailles, la cause procede des tremblemens de terre, qui y sont si ordinaires, que l'on n'y ose esleuer les maisons. Le neufiesme iour nous fismes voiles, & apres auoir nauigé autour de la partie Meridionale de la Morée, nous laissames à main gauche Cherigo, Isle appellée autrement Porphiris, ou Citerée, & tirasmes vers Milo, autrefois Melada, chez les Grecs, pour les meules de moulin: Cette Isle est vne des Cyclades possedée par les Ottomans, avec cinquante-trois autres; il ne reste des Isles de la mer Ægée que Tine pour les Venitiens. A la veüe de Paros, autre Isle, nous eusmes la chasse des

Rouine.

Zantes.

Cherigo.  
Milo.

Tine.  
Paros.

fix Galleres de Malte, ayans reconnu la Banniere de l'ordre, nous leuafmes le grand voile, & nous les saluafmes de trois volées de canon; la Capitainesse nous en rendit vn, puis nous cinglafmes vers l'Isle de Naxia, & Naxia: ietrafmes les ancrs à Schio, patrie du fameux Homere, Schio: où les naturels sont fort allegres & naturellement Poëtes, ils sont Chrestiens, il y en a peu de Turcs, les Peres Capucins François y ont vne Eglise; nous y sejournafmes huit iours pour attendre le vent d'Ouest pour Smirne: Smirne: des anciennes villes d'Asie, & l'une des sept Eglises nommées dans l'Apocalipse de S. Iean, lequel estant mort en l'Isle de Patmos, ses Disciples le transporte- Patmos: rent à Smirne & l'enterrent, suiuant la tradition des Grecs, i'ay veu le lieu: A trois milles de la ville l'on voit vn ancien Temple de Ianus en son entier. Dans Smirne il y a vn Consul François & trafic ouuert, les Peres Capucins y administrent les Sacremens dans la Chapelle Consulaire; Les Peres Iesuittes y ont vne belle maison, où ils instruisent la ieunesse Grecque. Les François, Anglois, & Venitiens y ont grande liberté, ils prennent leur diuertissement ordinaire dans le iardin de Miroglé Turq, grand amy des François, où il y a plusieurs arbres fructiers, & vn beau Kioskque, ou petit Miroglé cabinet ouuert de tous les costez, dont Miroglé veut dire fils du Prince: est Maistre & Seigneur, contre le sentiment de ceux qui ne croyent pas que l'on possede des fonds de terre en Turquie, côme si la pluspart des Marchands n'estoiet pas proprietaires de leurs maisons dans toutes les villes, en payat certains cens, ainsi que l'on fait ailleurs.

## Voyage de Smirne à Metelin.

## C H A P. X.

Reis si-  
gnifie vn  
Patron de  
vaisseau  
ou Capi-  
taine.

Je m'embarquay à Smirne sur vn Kaïq Turc, ou es-  
pece de brigantin, ie fus recommandé au Reis, ou  
Patron, par le sieur du Puy Consul de France en Na-  
tolie : Le premier iour de nostre sortie nous courus-  
mes au Soudouest le long de la coste d'Asie ; Le deu-  
xième iour tenans mesme route nous prîmes terre  
aupres d'une fontaine où i'aurois esté affronté sans le  
Reis : i'auois fait desbarquer vne bouteille de vin pour  
rafraichir dans la fontaine, elle me fut enleuée de for-  
ce par certains Leuantins ou soldats de Barbarie, avec  
injures, de meschand, d'infidelle, & de mangediou,  
mais le Reis se ietta sur le plus resolu, le prist au collet,  
luy mist sa dague à la gorge, & luy dist que si ses camara-  
des ne rapportoient le vin qu'ils auoient osté à vn Franc  
qui estoit sous sa protection il le tueroit, les autres rap-  
portèrent ma bouteille, & n'osèrent se prendre de pa-  
rolle avec le Reis qui estoit fort aagé, suiuant la coustu-  
me des Turqs desquels le respect est grand enuers les  
vieillards, & protesterent n'auoir sçeu que ie fusse sous  
sa protection ; Canailles, respondit le Reis, sans Dieu,  
& sans Foy, vous maltraitez ces Francs, ie vous dis que  
lorsque nous allons dans leurs maisons à Smirne & à  
Constantinople, ils ne nous parlent que de boire, & de  
manger, pourquoy ne luy auez vous pas demandé du  
vin sans vous comporter en Magribleus, qui pour cou-

Les Turqs  
appellent  
ceux de  
Barbarie

Stume n'avez que le vol. Ce Reis s'appelloit Nasuf & auoit esté Officier sur les galleres du grand Seigneur, où il auoit appris la langue Italienne avec les Esclaues Francs. Le troisiésme iour nous arriuasmes à Foquia, appelée Fogueris par les Marsillois, d'où ils se disent descendus; la ville est petite & ceinte de murailles faites à la façon d'Europe. Le quatriésme nous arriuasmes à Metelin petite Isle, où il y a vn gros bourg, & vn Chasteau conquis sur les Genois, apres la bataille de Lepante, par les gallaires de Constantinople, & de Galipoli, lesquelles se ietterent à l'improuiste dans le port, & les gardes s'estans mespris creurent que c'estoient les galleres de Venise, & de Genes, & laisserent prendre laschement la Forteresse, suiuant le recit que m'en fit le Reis Nasuf.

Magri-bleus, qui signifie Ponen-tois, & nous les nommés Affri-quains. France. sont Euro-piens, non sujets au Turq. portans cheueux & cha-peau. Foquia. Metelin.

Je desbarquay à Metelin avec les sieurs de la Porte Medecin François, natif d'Anjou, & le sieur de Trouillard de Marseille, vn Turq qui auoit esté autrefois esclau sur les galleres du grand Duc, nous vint entretenir de la guerre de Venise, & du grand Turq, auquel nous ne respondismes aucune chose sur ce sujet; il alla publier que nous estions fugitifs de l'armée Venitienne, & espions, pour reconnoistre le deffaut de la place, le peuple de Metelin commençoit à s'amasser autour de nous, lorsque nostre Reis arriua, auquel ie dis, que nous trouuions estrange que l'on nous prist pour espions de Malte ou de Venise, veu que nous estions à l'Ambassadeur de France, lequel nous auoit enuoyé de Constantinople à Smirne pour quelque affaire, & qu'il respondroit de nos personnes deuant le Cadi de Smir-

ne, s'estant obligé au Consul de France de nous conduire seurement à Constantinople, que ce procedé me surprenoit, & qu'estans alliez du Sultan, nous deuions auoir toute liberté sur l'Empire Ottoman. Le Reis respondit, ie sçay que vous estes François, ie vous ay promis protection! que craignez-vous, ce peuple est estonné de vous voir vestus en singes, parce que n'y ayant ny commerce, ny Consul estably dans cette Isle, l'on y voit rarement des Francs; Il m'est arriué plusieurs rencontres semblables depuis vingt-cinq ans, que ie vais & viens de Constantinople à Smirne, la derniere fut sur la coste de Natolie aupres de Foxia, où ie mené vn ieu-ne Franc sur la montagne, dans vn village où ils n'en auoient iamais veus, ie le fis voir aux Mansulmans du lieu, lesquels surpris s'escrierent, vrayement les Francs n'ont point la teste ny le musle d'vn bœuf, est il possible que des hommes si beaux soient sans connoissance de Dieu, & que leurs Papas leur deffendent d'apprendre les Escritures, de crainte qu'ils ne se fassent Mansulmans; Je vous conjure de ne point sortir du Kaiq qu'avec vn de mes gens, il ne vous arriuera aucun mal. Dans cette Isle se trouuent des cheuaux sauages fort petits, mais vigoureux au possible, & estimez dans l'Asie, Les raisins muscats blancs, & les carpous ou melons d'eau y sont excellens.

Papas en  
Turq si-  
gnifie  
Prestres.

Voyages de Metelin aux Dardanelles, ou Chasteaux du Canal, & Constantinople.

CHAP. XI.

**D**E Metelin nous passâmes à la veüe de l'Isle de Tenedos, le second iour nous prîmes port au Chateau d'Asie, esloigné vne demie lieuë de celuy d'Europe, ces deux chasteaux appelez autresfois Sestos, Abidos, ont aujourd'huy plusieurs noms suiuan les Nations differentes: Les Italiens les connoissent sous le nom de Dardanelli, les Prouençaux sous celuy de Castellis, & les Leuantins les appellét Boghas Essarler, qui signifie Chasteaux du canal, les Poëtes les descriuent sous ces mots de Hero, & Leander, à cause de la fidelité de ses deux Amans. Ces forteresses sont au commandement de l'Helespont, munie de quantité de gros canons, qui portent de l'un à l'autre à fleur d'eau, il seroit difficile d'en venir à bout par mer, mais par terre l'on les peut emporter. Ils sont esloignez également deux cens milles de Smirne & de Constantinople, l'ordre y est tel, les vaisseaux qui arriuent de Constantinople, Heraclée, Rodosto, Gallipoli, ou Marmara, y demeurent trois iours pour estre visitez & rechercher les esclaves qui y pourroient estre fugitifs & cachés; mais ceux qui viennent de la mer Blanche, passent à toutes voiles entre les deux Chasteaux, sans estre obligez de mouiller qu'au retour.

Tenedos.

Chateau d'Asie.

Voyez le fleur des Hayes.

Mer Blanche est la mer Méditerranée.

Nous sejournaſmes 2. iours dans la ville qui est au pied

Galipoli, ou Galipoli.

du Chasteau d'Asie assez peuplée, ensuite nous mîmes les voiles aux vents pour Galipoly, où nous arriuâmes en vingt heures: Au milieu du chemin nostre Reis fit faire vne salue à tous ses mariniers, en memoire d'vn Prophete Mansulman, qu'il me dit auoir esté enterré sur la coste de Grece que nous voyons: Galipoly est vne petite ville de Grece, sur la mer de saint George; son nom declare qu'elle a esté bastie par les François, parce que Polis en Grec signifie ville, & Gallus en latin vn François: i'eus fort peu de liberté de me promener dans les ruës à cause des Seferris qui partoient dans deux iours pour Candie, ce sont soldats de la nouvelle milice, qui font beaucoup de mal aux Chrestiens, & Juifs; Trois iours deuant que partir pour la guerre, ils vont dans les ruës la hache à la main, & frappent en estourdis ceux qui ne leur donnent ce qu'ils demandent; le plus expedient est de demeurer dans la maison pour éviter la rencontre de tels fols. Il y a vne Echelle establie à Galipoly, dont le sieur de la Forest Angeuin est Consul. L'arsenal est beau, l'on y conserue & fabrique les galleres à couuert, l'on y garde avec beaucoup de soin celles que les Turqs prirent sur les Chrestiens à la bataille de Lepante, pour conseruer par ces marques la memoire d'vn combat si fameux.

Echelle est vn lieu libre pour le negoce où il y a Consuls, les Maltois n'osoient piller tels lieux à cause des Princes Chrestiens Marmara. Caloiers sont Religieux S. Basille.

Vn Vendredy apres la priere des Turqs nous tirâmes vers l'Isle de Marmara, où nostre Patron deschargea quelques bonnets, cousteaux, & peignes, qu'il auoit acheptez à Smirne des marchâds Marsillois; la ville porte le nom de l'Isle, est peuplée de Grecs, & aux enuiron il y a quelques Monasteres de Caloiers Grecs; les Latins

rins appellent ce lieu Marmora, à cause de l'abondance de son marbre, d'où l'on en tiroit autrefois pour eslever les plus beaux edifices; Les Turqs changent fort souuent l'o des Fracs en a, & appellent cette Ile Marmara, Sommare en Italien signifie vn animal de voiture, que les Turcs disent Sammare, changeans pareillement l'o en a.

Le Dimanche en dix heures de voiles nous prîmes port à Rodosto ville de Grece, où se fait vn commerce Rodosto de laine & de cuirs, que l'on transporte en Europe. De Rodosto nous mîmes le cap à Heraclée, autre Heraclée ville de Grece, où les Fracs ont le mesme negoce qu'à Rodosto; & de là à Constantinople, par le Bosphore Constantinople. Bosphore qui le diuise d'avec Galata. Cette ville est appelée vulgairement Stambol, Isdambol, ou Constantanie, est la demeure du Roy des Ottomans; c'estoit autrefois Bisance, laquelle Constantin accreut & luy donna son nom, elle est triangulaire, & tres-belle à voir de dessus la mer, mais lorsqu'on est dedans, l'on perd l'estime que l'on en auoit conceuë sur le vaisseau, sa beauté ne procede de son peuple, ny de ses bastimens, ny de sa Nord est le Sep- tentrion, Mer Noire est le Pont Euxin ou mer Major. Sud est le Midy. grandeur qui est esgale à celle de Paris, mais de sa situation à la pointe de l'Europe, sur vn canal qui respond à deux mers, fermé aux deux extremes par des Fortereses, où le vent du Nord fait arriuer les vaisseaux de la mer Noire, & celuy du Sud ceux de la mer Blanche, & quelque vent qu'il fasse ils y peuuent abborder d'vn costé ou d'autre.

L'air y est fort subtil, & cause des changemens au corps & à la fanté de ceux qui l'habitent, sa latitude est

Poiras en  
Turq  
signifie  
Septen-  
trion.

de quarante deux degrez , il y fait quelquesfois extrêmement froid , à cause du vent Poiras , qui vient de la mer Noire , & oblige à prendre la fourrure pour s'en garantir.

---

*Raretez de Constantinople.*

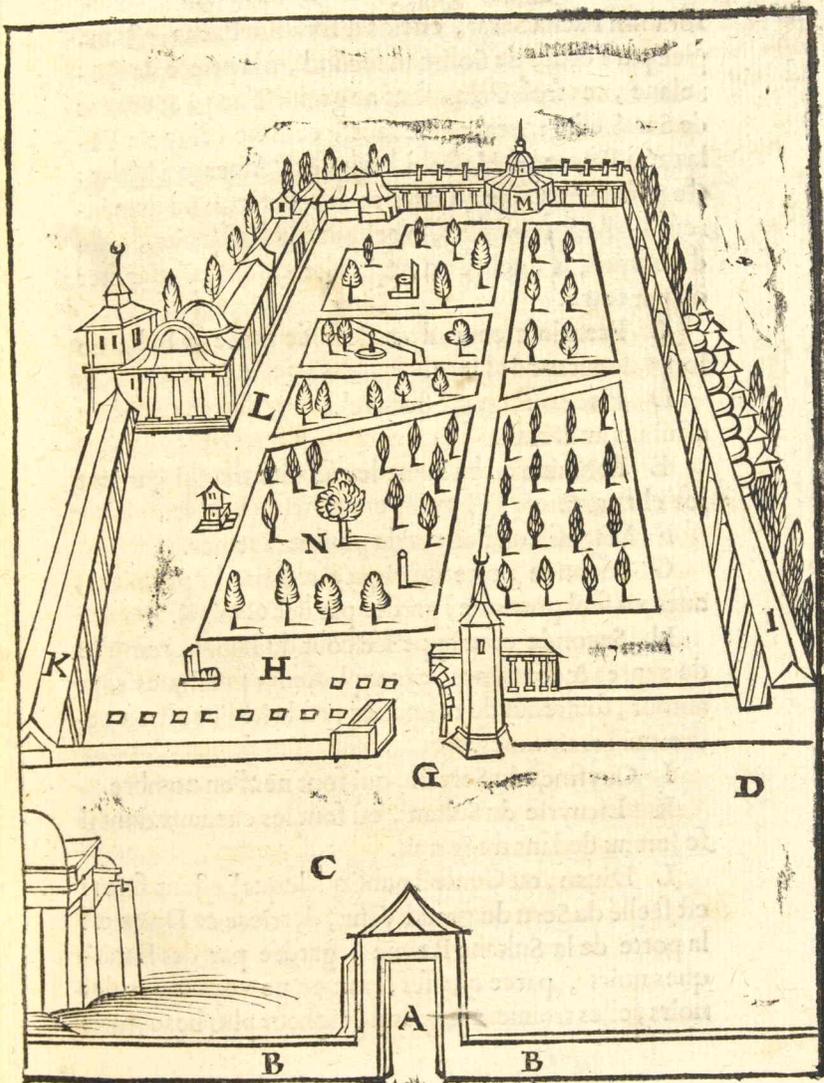
CHAP. XII.

**B**Audier a mis au iour vne description du Serrail de Constantinople , & autres raretez , avec tant de rapport aux memoires que i'en auois dressez , que ie me suis contenté d'inserer en cette Relation le Plan des cours du Serrail , où vn chacun peut aller , qui peut beaucoup seruir à l'intelligence de son Liure , comme son Histoire peut ayder ceux qui sont amateurs des coustumes des Turqs , pour la Religion il l'a descritte superficiellement , & l'essence de la Politique Ottomane , ce qui m'a obligé à m'y estendre vn peu.

A Premiere porte du Serrail gardée par vne Compagnie de 150. Capigi ; cette porte est le iour ouuerte , & la nuit les Capigis ou Portiers sont releuez par d'autres , y ayant six Capigi Baschi , ou Capitaines qui y couchent tour à tour , hors cette porte , qui n'est pas autrement magnifique , il y a vn corps de gardes de Iannissaires dans de petites cabanes de bois.

B Murailles de trois milles de tour ou enclos du Sarai principal appellé Boiux Sarai , ou enclos grand , demeure du Sultan , à la difference des deux autres , dont le premier s'appelle Eski Sarai vieil enclos , & le second

PLAN DV SERRAIL



Ibrahim Pacha Sarai, enclos d'Ibrahim Pacha, estrangée par l'ordre de Soliman second, à la priere de Roxelane, ces trois Palais font au grand Turq, & ce mot de Sarai est general en Leuant, comme celuy de Palazzo à Rome, d'Hostel à Paris, & d'Alberga à Malte; Ce pan de muraille est reuestu de tourettes où demeurent les Azamoglanler, ou enfans mal addroits, afin d'observer si quelqu'un approche du Serrail par mer ou par terre.

C Premiere cour d'un tiers de mille d'Italie de long, & autant de large.

D Place où l'on garde les cheuaux de ceux qui sont assistans au Diuan.

E Fontaine où boient les seruiteurs qui gardent les cheuaux.

F Magasin où l'on garde plusieurs armes.

G Seconde porte fabriquée comme la premiere, avec vn seul portique, gardée par des Capigis.

H Seconde cour appellée cour du Diuan, remplie de cypres & fontaines, ayant plusieurs portiques tout autour, soustenus de colonnes, où la Milice est en ordre aux ceremonies.

I Cuyfines du Serrail, qui sont neuf en nombre.

K Escuyrie du Sultan, où sont les cheuaux dont il se sert au dedans du Serrail.

L Diuan, ou Conseil public, lequel estant fermé est scellé du Seau du grand Visir, derriere ce Diuan est la porte de la Sultane Reyne, gardée par des Eunukes noirs, parce que ses femmes ne voyans que des noirs, elles trouuent le grand Seigneur plus beau, mais

sa Hauteſſe eſt ſeruié par des Eunuques Blancs , qui ſont bien plus chers par tout le Leuant que les Noirs.

M Troiſieſme porte par laquelle l'on entre au Sarrai ou enclos reſerué à la ſeule perſonne du Sultan , & aux Eſclaves, qui le ſeruent par ce troiſieſme Portique, l'un entre dans l'appartement ordonné aux audiences publiques que le Sultan donne aux Ambaſſadeurs & Viſirs, en entrant dans cét appartement l'on deſcouure de tres-beaux Edifices dans vne troiſieſme cour , où le Sultan demeure : C'eſt de cette troiſieſme porte que l'on a appellé la Cour des Sultans, la Porte.

N Fontaine où l'on fait mourir les Grands de la Porte.

---

*De la Religion ou creance des Ottomans.*

CHAP. XIII.

**T**URq, ou Turcoman, ſignifie Paiſan , Paſteur , ou homme de la campagne, & eſt vn iniure à vn Ottoman, Keſelbache , ou Iusbeg , leſquels s'appellent Manſulmans, ou vrays croyans, & diſtinguent leurs nations par les chefs qui les ont commandez ; les Ottomans ſe nomment Oſmanleus d'Oſman , ce grand Capitaine appellé Ottoman en François ; les Keſelbaches ou Schais , du Schah qui eſt le Roy de Perſe : où du bonnet rouge que les Sophis portent ſur la teſte que l'on nomme Keſelbache en Turq ; & les Iusbegs de la terre qu'ils habitent , qui ſignifie cent Seigneurs, quoy qu'ils ſoient tous Turqs de langue , & de nation,

& descendus de la Schytie à diuers temps; & du Turquestan, qui signifie demeure des Pasteurs.

Al Koran  
chap. de  
l'abbey-  
le.  
Ch. de la  
sache.

Les Ottomans croyent en vn seul Dieu, qui n'a & ne peut auoir d'esgal, ny de compagnon, auquel obeissance est deuë éternellement; estre infini, misericordieux à ceux qui sont misericorde, Createur des Demons, du Ciel & de la Terre, & de tout ce qui y est contenu, lequel comme vn bon principe s'est manifesté à diuerses fois aux hommes, & s'est accommodé à leurs foiblesses & inclinations: a enuoyé Moysse plein de sagesse, lors qu'ils s'addonnoient à la magie, & aux sciences les plus occultes qui se seruit du doigt de Dieu pour faire des miracles au dessus de la nature, & donna quelque connoissance aux hommes, lesquels se relacherent de la recherche des prodiges, & s'addonnerent

Al. chap.  
de la li-  
gnée de  
Ioachim.  
Issa ou  
Messiah  
qui signi-  
fie Messie  
en Arabe

à la Medecine, & Dieu enuoya Issa son Verbe & son Esprit; c'est à dire suiuant l'interpretation de leurs Docteurs, vn objet dans lequel il se complaisoit, parce que l'ame, & la volonté de l'amant sont dans la chose aimée, lequel surpassa les Medecins dans les operations, comme Moysse les Mages en prodiges; Cét Issa ou Messie fut Fils de Marie, laquelle l'ayant conceu sans

Al. chap.  
de l'En-  
fer & de  
la beati-  
tude.

attouchement d'homme, par la reuelation d'un Ange, enfanta avec de tres-grandes douleurs au pied d'un palmier, ce Miracle du monde; lequel parla au berceau comme vn homme de cinquante ans, annonçant

Al. chap.  
de Marie

aux hommes la verité qu'il auoit apprise de Dieu son Seigneur; confirma les Saintes Escriptions, & desabusa les Iuifs vrayz croyans, qui suyrirent sa doctrine; mais les mechans, le voulans apprehender, il fut epleué

au Ciel d'où il reuiendra faire les Chrestiens Iuifs & Chap.  
Payens, vrayz croyans, & empoignerent vn de ses <sup>des Fem-</sup>  
Disciples semblable à luy qu'ils crucifierent, & les Dis- <sup>mes.</sup>  
ciples d'Issa l'ont fait passer pour Dieu; les hommes  
mespriserent les secrets de la Nature, & de la Mede- Ch. de la  
cine, & s'addonnerent à l'éloquence. Mahomet vint, Vache.  
la perfection des Prophetes, apres lequel Dieu n'en Ch. des  
enuoyra plus, il receut l'Alkoran du Ciel, qui est l'elo- Bandes.  
quence mesme, & le tesmoignage avec lequel il con- Ch. de  
firma le vieux Testament, & l'Euangile, & établit la P'Alko-  
Religion des Mansulmans, ou vrayz croyans, tels ran.  
qu'ont esté Noé, Moyse, Dauid, Salomon, Iean, Iesus,  
& tous les Prophetes & Apostres, qui ont reconnu &  
adoré vn seul Dieu. Dans l'Alkoran, ou plustost Coran, Chap. de  
comme l'appellent les Turqs, il est fait mention du la vache.  
Taurat, & de l'Ingil, c'est à dire du veil Testament que Ch. de la  
les Iuifs ont falsifié, & de l'Euangile dont les Chre- lignée de  
stiens ont osté vn passage, qui dit, qu'il viendra vn Ioachin.  
Prophete apres Iesus-Christ, qui aura nom Mahomet. Ch. de la  
Ils croyent de plus le Iugement, la Resurrection des table.  
morts, la remission des pechez, vn Enfer pour les mes- Chap. du  
chans, & vn Paradis pour les bons, où les sens auront rang.  
leur plaisir, de mesme que les operations de l'ame, par- Ch. de la  
ce que, disent leurs sçauans, l'homme ne seroit pas uement.  
heureux en tout, si toutes ses parties n'auoient leurs Ch. des  
recompenses, & pleine iouissance de leurs objets: ils ordres.  
adjoustant foy aux miracles & en attribuent plusieurs Ch. de la  
à leur Prophete entre autres d'auoir fendu la Lune & couuer-  
separée en deux, que les arbres sont venus au deuant de ture.  
luy, que les pierres l'ont salué que il a fait couler vne

fontaine du bout de ses doigts, que il a receu la plainte d'un chameau, que voulant manger d'une espaule de mouton l'espaule l'aduertit que il n'en mangeast point de crainte de poison, & plusieurs autres choses semblables, &c.

---

*Mariage des Mansulmans.*

CHAP. XIV.

Chap.  
des fem-  
mes.

**L**Es Mansulmans ne peuvent auoir que quatre femmes suiuant l'Alkoran, mais ils en prennent iusques à sept par tradition, & peuvent connoistre autant de filles esclaves qu'ils en peuvent nourrir; Leurs

Chap. du  
peleri-  
nage.

meres leurs sont deffenduës, les femmes de leurs peres, leurs filles, leurs sœurs, leurs tantes, leurs nieces, leurs

Chap. du  
diuorce.

meres nourrices, leurs sœurs de lait, les meres de leurs

Chap.  
des fem-  
mes.

femmes, les filles que leurs femmes ont d'un autre mary, les filles des femmes qu'ils ont conuës, ils peuvent repudier leurs femmes, si elles sont adulteres ou immondes; ils ont en horreur de souïller le liët de leurs

Chap.  
des fem-  
mes.

peres, & commettre des incestes aussi bien que les Chrestiens; & pour marque de mon dire, l'on doit scauoir qu'apres la mort du Sultan, son fils aîné est Maistre & Patron des femmes de feu son pere, lesquelles deuiennent ses esclaves, & a tout pouuoir sur leurs corps, mais il ne leur touche iamais, & les fait transporter dans vn Serrail qui est à Constantinople, appelé le Serrail des Sultanes meres, où elles acheuent le reste de leurs iours les vnës avec les autres, ayans tout à souhait, à l'exce-

à l'exception des hommes parfaits, dont elles se passent facilement, & n'en desirent point, en pervertissant l'ordre de la nature par des crimes, dont la connoissance ne seruiroit de rien au Lecteur.

Lors qu'un Turc desire prendre femme, il conuient avec le pere de la fille, & passe vn Contract deuant le Cadi, par lequel il luy donne vn dot, lequel est employé à l'achapt de bracelets d'or, & d'habits, qui demeurent en propre à l'espouse, & s'il arriue que par diuorse ou desgoust vn Turc chasse sa femme trois fois, il ne la peut plus reprendre qu'elle n'ait esté mariée avec vn autre depuis sa separation, pour mettre à couuert son infamie; & la femme repudiée ne se peut remarier qu'elle n'ait eu quatre fois ce qui a accoustumé d'arriuer aux femmes tous les mois. Chap. de  
la vache.

Vn autre mariage se pratique en Turquie, qui s'appelle mariage au Kebin, ou mariage à la carte, & principalement par les marchands François, Anglois, Hollandois, & Venitiens, ou autres Estrangers, lesquels n'ayans point mené de femmes en Turquie ne s'en peuvent passer, & comme il y va du feu à coucher avec les Chap. de  
l'espreu-  
ue. Manfulmanes, & de grosses amandes avec les Chrestiennes, ou Iuifues, l'on se sert de ce mariage; on conuient avec la femme Grecque, ou Armenienne, parce que l'on ne peut en aucune façon toucher publiquement aux Manfulmanes, & on s'oblige de luy payer vne certaine somme d'argent lors qu'on la quittera, puis l'on va deuant le Cadi, ou Iuge, auquel l'on donne cinq ou six sequins pour son droit, afin qu'il confirme le marché, & que l'on puisse tenir cette femme dans la

maison au sçeu de tout le monde, sans apprehension de la Justice : Plusieurs François apres auoir mené cette vie, & en auoir eü des enfans les espouent à la Chrestienne, par vn remords de conscience, & legitiment leurs enfans, qui sont desia legitimez par la Loy des Mansulmans, qui ne font aucune difference entre les enfans des femmes espouées, & les enfans des Esclaves, ou des Concubines.

Les femmes sont sedentaires sur des sofas, ou tapis accompagnez de careaux, dans vn appartement separé, où personne n'entre iamais que le mary : si elles vont dans les ruës, elles sont tellement cachées, que leurs maris auroient peines à les recognoistre. Les Grecques sont aussi enfermées, mais leurs parens, ou les amis de leur mary les voyent quelquesfois : La pratique des Iuifves est facile, parce que leurs maris sont tous courratiers, & sont rarement de iour au logis; mais cette nation est si sale, & mal propre, que l'on ayme mieux vne Turque de trente ans, ou vne Grecque de vingt qu'une Iuifve de quinze ans. Belon Medecin François enuoyé dans le Leuant par feu Monsieur le Cárдинаl de Tournon a parfaitement bien descrit les amours des Turqs dans ses obseruations, & tout ce qu'il a veu & pratiqué dans l'Arabie, Grece, Egypte & Natolie, il a seulement esté obscur en vn point qu'il ne iugea pas d'expliquer, lors qu'il dit, que les calleçons des femmes sont faits à la mariniere, & sont plus commodes pour la diuersité des replis qu'il y a remarquez, autant de pays, autant de plaisirs recherchez, il en deuoit mettre le portraict dans son Livre, afin d'en faire mieux voir la posture;

Chap. de  
la lumie-  
re.

Belon li-  
ure 3. ch.  
16.

comme il estoit Medecin, il auoit plus d'idée de la nature des femmes, & possible autant de pratique, que de theorie des choses qu'il escrit à parolles couuertes, craignant de dire ce qu'il eust voulu faire en Europe, s'il y eust rencontré la mesme souplesse, que dans le Leuant; ie n'ay de connoissance de ces mysteres, que pour entendre son Liure, & ferois contre mon ordinaire d'escire le rapport d'autruy, & assureur ce que ie n'aurois veu, ny connu.

---

*De la Circoncision.*

CHAP. XV.

**L'**Enfant estant vn peu grand, on luy tire de force le prepuce, avec vn fer, à la façon des morailles, dont l'on arreste les cheuaux par le nez, lors qu'ils sont fascheux à ferrer, & l'on le coupe tout, de façon que le Balanus demeure descouuert: Cette Circoncision est de beaucoup plus dangereuse que celle des Iuifs, qui est plus douce; il y a danger de mort pour ceux qui sont aagez, l'on attend ordinairement que l'enfant puisse prononcer ces paroles, La illa illa la Mehemmed resul alla, Dieu est seul Dieu, & Mahomet enuoyé de Dieu. Cette marque les fait reconnoistre, & les distingue des Chrestiens, Iuifs, & Payens, & ils ne la croyent pas autrement necessaire à salut, il n'y a aucun passage dans l'Alcoran qui la commande, & ne l'ont que par tradition: Je croy que les Sages ont

Bist est vn  
manteau  
à l'Ar-  
besque.

Docteurs des Mansulmans l'ont ordonnée, parce que le prepuce croist extremement long aux Arabes, & pourroit empescher la generation; ie me souuiens auoir veu dans les desers de Mesopotamie, & d'Arabie, le long des riuieres du Tygre, & de l'Euftrate quantité de petits garçons Arabes, lesquels n'ont pour habit qu'un abba, ou bist de poil de cheure, qui ne leur cache que les espauls; ils monstroient à descouuert ce que nous appelons nudité, sans honte, l'innocence regnant parmy ces peuples, ie remarqué qu'ils ont le prepuce bien plus long que nous, & que s'ils ne se faisoient circoncire, ils auroient peine à se descourir le balanus, & se purifier par les lauemens, selon leur Loy, & ie doute fort que la plus part peult engendrer.

Les Renegats ont le mesme pouuoir de commander que les Ottomans, ils entrent dans la milice; & lors qu'un Chrestien, vn Iuif, ou Payen desire se faire Mansulman, ou vray croyant, il va au logis du Kadi, leue le doigt index, & dit ces paroles, La illa il alla Mehemmed resul alla, il n'y a qu'un seul Dieu, & Mahomet son vray messager, & quelque temps apres est circoncis, tout cecy est de tradition. Plusieurs ont aduancez fausement que les Iuifs se faisans Mansulmans, estoient obligez de se professer Chrestiens, il est vray que tacitement ils confessent Iesus-Christ estre vn Prophete, mais de cette façon tous les Turqs seroient Chrestiens, l'on ne circoncie point de rechef les Iuifs, quoy que leur circoncision soit bien differente de celle des Mansulmans, parce qu'ils n'ont qu'une partie du balanus descouuert.

Priere, Ieusnes, & Sepultures.

CHAP. XVI.

**L**Es Turqs sont obligez à faire cinq fois le iour la priere, ou namas, au matin, à midy, à l'heure de Vespres, au Soleil couchant, & à l'heure de nuit, qui sont les diuisions ou les heures du iour, qui est vne grande politique d'auoir diuisé le iour dans les heures de l'Oraison; ils ne se seruent point de cloches, mais au temps de la priere il y a des hommes gagez qui montent sur la Tour de la Mosquée, & les aduertissent, chantans melodieusement à haute voix, la illa illa lalla Memhemmed resul lalla, &c. Les bons Mansulmans vont dans la Mosquée faire la namas, & principalement le Vendredy, qui est leur grande Feste: Ils ne negotient point qu'apres la priere publique, non qu'ils y soient obligez, ny forcez par l'Alcoran; Leurs Doctes tiennent que par tout où il y a quatre Mansulmans, Dieu est le cinquieme, là où il y en a cinq, Dieu est le sixiesme, & ainsi du reste, & que la Priere est aussi bonne dans vne campagne, ou dans vne chambre nettoyée, que dans la Mosquée, où ils vont ordinairement à cause des fontaines qui y sont frequentes, où ils se lauent les parties immondes & polluës, deuant que de faire leur priere, dont le commencement est tel; Au nom de Dieu clement & misericordieux, à ceux qui font misericorde, loüé soit Dieu, salut soit à Dieu, & à la fin ils disent loüange soit à Dieu, le reste est de tra-

Is appellét le Vendredy Giomma! Chap. de l'assémblée.

Chap. de Ionas.

dition; ſçauoir, Dieu Seigneur des mondes, Seigneur du iour, du iugement, nous t'adorons, nous t'implorons, conduits nous droittement, &c. Leur ceremonie exterieure est telle, ils estendent vn tapy en terre, se tiennent debout, & portent les deux mains à l'oreille disans leurs prieres, puis sur les cuiſſes, & s'enclinans vn peu ils se releuent, & par apres adorent en terre deux fois, & demeurent quelque temps assis, & recommencent avec meſme ceremonie iusques à quatre ou cinq fois; l'on dit que c'est à cause de Mahomet, & des quatres Interpretes de l'Alcoran, Hali, Abubexi, Omar, & Odeman, & qu'ils disent tousiours quelque chose de particulier: Ceux qui sont deuotieux recommencent cent fois la priere, & à la fin ils bransent la teste, & la tournent de tous costez pour receuoir les benedictions que Dieu leur enuoye, puis se prennent la barbe, mais les Saiettes ou descendans du Prophete mettent la main sous leurs barbes & siffent; tout cela est de la nouvelle Tradition, & n'est nullement de la doctrine de l'Alcoran. Ils se tournent tousiours du costé de la Mecque pour prier, & non pas du costé du Midy, comme on a rapporté: Ceux de Constantinople regardent le Sud, ceux Dispahaan, ou Babilone le Susuouest, les Indiens l'Ouest, les Mosembiquois le Nord, & les Marroquins & Barbares l'Est. La Tour de la Mosquée est aussi ouuerte du costé de la Mecque. Ils ont encor vn Cha-pelet de plusieurs grains, & disent à chaque grain, Dieu aye pitie de nous.

Chap. de  
la vache.  
F. Eug.  
liure 2.  
chap. 7.

Chap. de  
l'abbaille

Les Mansfulmans ne mangent point de sang, de chair de porc, ny aucune viande dont le sang n'ait esté res-

pandu : Ils ont pour Carefme la neufiesme Lune ap-  
pellée Ramafan, pendant le iour ils ne boiuent, ny ne  
mangent qu'apres le Soleil couché, & l'Oraison faite,  
mais en recompence la nuiët ils ont toute liberté pour Chap. de  
la vache. la mangeaille, iufqu'à ce que l'on puisse difcerner le fil-  
let blanc d'auoir le noir, & peuuent connoiftre leurs  
femmes, que Mahomet dit estre neceffaire, comme les  
habits, pour n'entrer en tentation.

Les malades font vifitez par les gens de la Moskée ;  
& s'il arriue qu'ils meurent, ils chantent des Hymnes,  
& des Cantiques dans la chambre du trespaffé, & le  
portent en terre au lieu destiné pour la sepulture des  
Mansulmans, où ils recommencent leurs chans, le met-  
tent en terre, & y pofent deux pierres pour marquer la  
lôgueur du cadaure, l'vne à la teste, & l'autre aux pieds ;  
En fuitte les Mullatis ou Docteurs de la Loy lifent quel-  
ques Chapitres de l'Alcoran, & rompent vn pain que  
l'on distribüë à toute la compagnie, & apres l'auoir  
mangé chacun se retire ; sur la pierre qui est à la teste  
du cadaure, l'on met la figure d'vn Turban, fuiuant la  
condition du mort, parce qu'vn Ianniffaire porte vn  
Turban, autrement plié qu'vn Cavalier, vn Chaux  
autrement qu'vn Pacha, & vn Religieux autrement  
qu'vn Cadi, & quand à la femme l'on y met vne coiffu-  
re fuiuant fa qualité pour la difcerner des autres, ces  
ceremonies n'ont aucun fondement que l'vfage.

*Festes, Mosquées, Bains, & Lauemens.*

CHAP. XVII.

**I**Ls ont plusieurs Festes auxquelles ils font de grandes réjouissances, pendant trois iours ils se parent de leurs plus beaux habits, & font des jeux publics: Le Baihram est à la fin du Ramasan ou Carefme, il dure trois iours, pendant quoy ils se font bransler en l'air, ils solemnisent aussi avec réjouissance la naissance d'un enfant du Sultan, ou le iour de la prise de quelque place.

Dans leurs villes conquise, des plus belles Eglises ils en font des Mosquées, où les femmes ne vont iamais pour faire leurs prieres; Dans leurs Mosquées ou Temples ils ont le nom de Dieu, du Prophete, & des Interpretes de l'Alcoran escrits en Arabe, lors qu'ils font leurs prieres ou qu'ils entrent dans la Mosquée ils ostent leurs fouliers.

Chap. du jugement  
 Voulans manier l'Alcoran, ou dire leur namas, ou priere, ils se lauent les pieds, bras, cuisses, la face, & la teste pour se purifier, & faute d'eau ils se seruent de sable ou de grauiers, & disent qu'il n'est pas seant de se presanter à Dieu sans auoir le corps net; s'ils ont eu compagnie charnelle, ils lauent les parties qui y ont seruy, & le plus souuent tout le corps; à cet effet il y a des bains par toutes les villes, ou pour trois ou quatre aspres, qui reuiennent à trois sols de nostre monnoye, l'on est fort bien nettoyé & degrassé: Les hommes y vont apres auoir habités

Chap. des femmes,

habité avec leurs femmes pour se fortifier & se remettre les sens, & les femmes apres midy, afin que la chaleur du bain n'empesche point la conception. Il y a vn tel ordre dans ces bains, que si vn homme y auoit esté surpris avec des femmes, il seroit brullé pour auoir des-honoré ce Sacrement; les Chrestiens, les Iuifs, les sains, & les malades y sont fort bien receus en payant, & les Turqs estiment plus ceux qui les frequentent, que ceux qui se plaisent dans leurs saletez : Les Orientaux Schismatiques sont tellement amateurs du bain, que tout ce qu'ils peuuent dire contre les Francs est, qu'en Europe il n'y a point de bains dont l'effect est la propreté & netteté du corps, qui rend les hommes plus sains & exempts de pierre, de gouttes, & d'hydropisie, mais si les femmes y vont trop souuent, elles s'eschauffent le sang & se passent incontinent; C'est la raison pour laquelle à quarante ans elles paroissent ridées dans le Leuant, & les hommes plus ils y vieillissent, plus ils y ont de grauité & de prestance.

L'ordre du bain est tel, les hommes y vont à l'heure qu'il n'y a point de femmes, & entrent dans vne chambre où ils se deshabillent, l'on leur donne vn longui, ou espece de seruiette pour cacher leurs parties naturelles, des focques, & vn petit plat de fer blanc, ou de cuyre estamé dans la main, le vallet du bain les conduit dans vne petite chambre voutée, eschauffée par des fourneaux qui sont dessous, & par de l'eau chaude qui est dans des auges de marbre tout autour, les fait coucher de leur long sur de grandes tables de marbre, & ayant la main enuelopée dans vn camelot, les frotte

de tous les cottez, & leur enleue quantité de crasse, leur rase par apres le poil qui vient sous les aisselles, à l'estomach, & aux cuisses, & les mene dans vne autre petite chambre où il y a vne auge de marbre pleine d'eau chaude, & les y laisse seuls, leur donnant le rasoir pour raser le poil qui vient aux parties que la nature a cachée, & apres s'estre bien lauez ils vont reprendre leurs habits au lieu où ils les auoient laissez; ceux qui sont amis de leur santé ne font aucun excez à la sortie du bain, & boiuent vn peu d'Orangeade qui les engraisse. Si les femmes viennent au bain, ce sont des femmes qui les frottent, & les rasent sous les aisselles, mais pour le poil qui croist où l'on ne voudroit pas qu'il y en eust, elles leur appliquent vne terre, laquelle il ne faut pas y trop laisser de crainte de quelque mal-heur, cette terre enleue le poil avec soy, mais il reuiet dans vn temps; les femmes d'Italie ont ce mesme secret; Les Pachas, ou autres Seigneurs ont des bains particuliers dans leurs Palais pour leurs femmes. Voila ce que i'ay veu & pratiqué parmy les Orientaux en Turquie, Perse, Inde Orientale, Arabie, & Egypte touchant les bains & lauemens, & de tous ceux que i'ay veus, ie n'en sçay point de plus delicieux que ceux d'Alexandrie, ny de plus agreables que celuy de Cleopatre.

*De Mahomet Legislatteur des Ottomans, du Koran,  
des interpretes de leur Loy, & du Zele des  
Mansulmans à leur Religion.*

## CHAP. XVIII.

**L**'On remarque par la lecture du Koran & par l'Histoire des Conquestes de Mahomet, que ce Prince auoit plus d'ambition que d'insuffisance, il nacquit à la Mexque l'an d'Alexandre 892. de parens Payens issus d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar seruante de sa femme Sara, duquel est descendu Abdalla pere de Mahomet qui mourut deux ans apres sa naissance: Imina sa mere fille de Vvaheb en prist soing six autres années iusques à son deceds, puis Abdallmorallah son ayeul le retira onze moys chés soy, & le recommanda à l'article de la mort à Abu-taleb son fils oncle paternel du pupil, qui en prist la tutelle & le mena voyager en Damas aagé d'environ neuf ans à desseing de luy former l'esprit & luy donner l'intelligence des Langues: Estans paruenus à Bosra vn Moine appellé Bohira prist la main de Mahomet & dist il arriuera quelque chose d'extraordinaire par cet enfant parce que ie l'ay veu couuert d'vne nuée lorsque il s'est approché de ce lieu: à l'aage de 25. ans il fut Intendant des affaires d'vne Dame appellée Kadijah avec de grands appointemens pour aller faire valoir son bien en Damas & autres lieux où il auoit esté, elle recognut par sa conduitte qu'il estoit homme d'esprit & bien faict de sa personne, elle

l'espoufa aagée de 40. ans , vescu avec luy 22. ans à la Mecque en grande intelligence & vnion iusques à sa mort. Mahomet à l'aage de 40. ans sérigea en Prophete, & prist la qualité d'Enuoï de Dieu, & changea la Loy de ses peres en celle que professent les Mansulmans , mais apres la mort de Kadijate sa femme & de son oncle Abu-taleb il fut tellement persecuté des Koraisites qu'il s'enfuit à Medine , & se fit chef de plusieurs Arabes de la campagne , les ennemis des habitans de la Mecque se ioignirent à luy pour l'assister. La seconde année de sa fuitte il gaigna la fameuse bataille de Beder où il tua 1000. des Idolatres de la Mecque & ordonna le ieune du Ramadan, l'année suiuiante il fut deffaict au combat d'Ohud & blessé à la face avec perte des dents de deuant ; la quatriesme année depuis sa retraite il declara la guerre aux Iuifs appellez Banj-nadir , les obligea de se sauuer en Syrie & ceux de la Mecque luy voulans couper chemin & le surprandre , il r'asseura ses gens , fit faire vn fossé entre les deux camps par le moyen duquel les Mansulmans demurerent 20. iours à couuert , de l'attaque de leurs ennemis , leur Chef ayant appelé Haly en vn combat particulier demeura mort sur la place & ses troupes manque de conduite s'enfuirent. En suite il assiegea Khaibar ville habitée par des Iuifs & l'emporta ( l'Histoire des Arabes dit que Haly en prist la porte principale & s'en seruit de bouclier pour combatre ) il se rendit en suite maistre de la Mecque & commença d'escrire l'Alcoran sur les conferances que il auoit eües avec quelques sçauans Chrestiens , Iuifs , Indous , Parsis &

Sabis comme il se voit au chap. de Locman où il atouie que Locman est vn Sainct reconnu pour tel par les Indous : Au chapitre de l'Abeille il est accusé d'auoir apris la fagesse d'vn Parfi ; au chap. de la lignée de Ioachim il dit que Zacharie fut muet 3. iours : & au chap. de la verité il dit que Dieu crea les Anges de feu conformement au liure d'Adam des Sabis, le reste est pris du vieil & nouveau Testament & de la creance des Payens de son temps : Il fit vn extraict à sa fantaisie de leurs Escritures tant saintes que prophanes dont son Liure est composé que il supposa luy auoir esté enuoyé du Ciel à diuerses fois il le diuisa en 113. chapitres ou pieces détachées que les Mansulmans assurent contenir non seulement la regle pour s'esleuer à Dieu ; mais aussi l'ordre pour se comporter discrettement les vns avec les autres ce qui les oblige de rejeter la diuersité des liures, puisque vn seul suffit pour ce qui leur est necessaire, la dixiesme année de sa fuitte il mourut à Medine vn Lundy 28. du mois Sephar aagé de 63. ans dont il en auoit passé 40. deuant que de se dire Prophete, puis 13. à subsister à la Mecque & 10. apres sa retraite à Medine où il fut enterré : L'on ne demeure pas d'accord du nombre de ses femmes, il eut 7. enfans, 4. garçons & 3. trois filles tous issus & engendrés de Kadiah excepté l'vn des garçons appellé Abraham qu'il auoit eu d'vne Chrestienne Cophite nommée Marie, Phatima seule entre ses enfans le suruescut de deux mois espouse de Haly Ebn-taleb qui succeda en partie à Mahomet, & ialoux de l'honneur, & de la gloire de son Beau-pere, tafcha d'encherir sur ses œuures, interpreta l'Alcoran, & donna lieu à vne

Sephar  
est la 2.  
Lune sui-  
uant le  
Calcul  
des  
Turqs.

nouvelle Secte que les Persans , & quelques Arabes  
 suivent , supposa des miracles pour persuader à ses  
 peuples qu'il estoit Prophete; il eut douze enfans ap-  
 pellez les douze Imants , ou Saints , entre lesquels  
 Hassan , grand Capitaine & vaillant homme fut tué  
 dans vn combat proche de Babylone , en la fleur de son  
 aage ; les Mansulmans conseruent de son sang comme  
 vne Relique , & m'ont voulu persuader qu'il bout tous  
 les ans au iour de sa mort. Abubeker , que Mahomet  
 appelle son compagnon , & Omar , & Odeman poussez  
 de leurs propres interests , commanderent l'Alcoran , &  
 par leur doctrine se souismirent plusieurs peuples , sur  
 lesquels ils regnerent , & sont estimez auioird'huy  
 pour Prophetes & Peres de la Mosquée par les Turqs,  
 qui appellent infidelles ceux qui ne croient en l'Alco-  
 ran, ny en leurs Prophetes , & s'imaginent qu'ils ont  
 remission de leurs pechez s'ils font quelque chose  
 pour l'augmentation de cette Loy , & que tout leur  
 sera pardonné s'ils croient vn seul Dieu , & Mahomet  
 vray messager de sa misericorde ; & comme leur  
 Empire florist , & qu'ils ne voyent que des vices &  
 peu de vnion parmy les Chrestiens , ils se confirment  
 en leur Religion , & croient que Dieu en est l'Authour,  
 conformement à ce que l'Apostre Saint Paul dit , Le  
 nom de Dieu est mesprisé à cause de vous parmy les  
 Gentils.

Chap. de  
 la con-  
 uersion.

Rom. 2.  
 24.

## Estats &amp; Titres du Sultan.

## CHAP. XIX.

**L** Es Ottomans appellent leur Prince Souuerain Honkiar, ou Sultan, lequel prend la qualité de premier Roy Mansulman, & de distributeur des Couronnes : Les Princes Chrestiens pourroient facilement plumer cette Corneille d'Esopo, s'ils en vouloient reconnoistre le deffaut. Son Empire s'estend au Nord, iusques à la Tartarie de Crime, Georgie, & Pologne; à l'Ouest il confine Raguse, la Dalmatie, la Hongrie, & le Royaume de Maroq; au Suda pour limites l'Ethiopie, les Royaumes de Lybie, Arabie, & Principauté de Bassara; à l'Est la Georgie, & la Perse, dont il est separé par le Tigre.

Honkiar  
vient de  
Konkiar,  
qui signifie  
sanguinaire en  
Persan,  
Sultan signifie  
Sire.

Ses dominations sont les Empires de Constantinople, & de Trebisonde; les Royaumes d'Arserum, de Diarbeker, d'Armenie, de Niniue, de Babylone, de la Mecque, d'Egypte, d'Angeles, de Ierusalem, de Cypre, de Syrie, de Karamanie, de Capadoce, du Pont, de Liconie, de la Bitinie, des Isles Cyclades, de la petite Tartarie, de Cassandre, de Macedoine, de l'Empire, de la Morée, de la Seruie, de la Bulgarie, de Hongrie, de Bogdanie, d'Alger, & de Tunis. Les Principautez de Crouatie, de Dalmatie, du Kourdstan, de Vvalachie, de Moldauiie, & de Rhodes. Les Duchez de Naxie, & de Negrepoint; les Seigneuries des Deserts de Libie, & d'Arabie, & peuples de Barbarie;

les souverainetez de Mingrelie, & de Raguse.

Ses Vassaux sont les Ottomans, les Grecs, les Georgiens, les Armeniens, les Costes, les Maronites, les Hiahobites, les Nestoriens, les Esclavons, les Albanois, les Hongres, les Druges, les Tartares de Crime, les Arabes obeissans, les Kourdes, les Turcomans obeissans, & les Juifs, avec les Ragusois, & les Mingreliens qui luy payent tribut.

Les Langues que l'on parle sur son Empire, sont la Turque, l'Arabe, la Perfanne, la Tartare, la Grecque, la Franke, l'Hebraique, l'Armenienne, la Kourde, la Georgienne, la Kaldaique, la Syriaque, la Coste, l'Albanoise, la Rouffe, la Hongroise; & pour le Latin, le François, l'Italien, l'Alleman, & l'Anglois, ils ne sont entendus que des Europens qui y negotient. Le Turq & l'Arabe sont les plus generales Langues du monde.

---

*Karache ou Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.*

CHAP. XX.

**L**E Sultan souffre les Chrestiens, les Juifs, & les Indou sur ses terres, avec toute liberte de leur Loy, en payant cinq Reales d'Espagne ou plus par an, & ce tribut s'appelle Karache, dont les Franck sont exempts, eux & leur posterite. Des Grecs Insulaires, & autres Chrestiens des frontieres, il en prend des enfans, lesquels l'on instruit dans des seminaires, jusqu'à ce que les Docteurs fassent eslection des meilleurs

leurs esprits, & des plus beaux; raison pour quoy les chefs sont de bonne mine en Turquie, lesquels l'on enuoye dans le Serail du grand Turq pour apprendre la Politique, Theologie, ou Droit, suiuant leurs Genies, & n'en sortent point sans auoir l'vne des premiere charge de l'Estat, & cependant seruent de Ichoglans, ou Pages au grand Seigneur, & sont sous la conduite d'Agas, ou Euneuques blancs, qui ne les laissent iamais seuls & la nuit les font dormir dos à dos enuelopez chacun en vne couuerture dans vne salle où il y a plusieurs lampes allumées, & se promenét au milieu: Cette coustume ne semble point barbare à ceux qui ont connoissance de l'antiquité. En l'année de la Creatiō du monde 3328. Na- Daniel  
bucodonosor pilla Ierusalé, & fit choisir les plus beaux 1. 3.  
ensans par Asphenes Aga des Euneuques, lesquels il fit instruire en toute science. Le Prophete Daniel fut choisi avec Misael, & Afarias. Et entre les grands presens que Nabarzanes fit à Alexandre Bagoas ieune enfant fort bien proportionné, fut le plus estimé, & gouverna en suite vne partie de l'Empire de son Maître. Pour les autres enfans de Tribut que l'on ne iuge pas auoir l'esprit propre à l'employ, ou maniemēt des affaires d'Estat, l'on les fait Iannissaires de la Porte, ou Boustangis du Sultan. Boustangis, Iannissaires.

Les Prestres Religieux, ou Euesques Chrestiens ne payent aucun Karache, mesme les Rabis des Iuifs qui sont employez à la lecture de la Bible dans la Synagogue, politique qui tient & oblige les Directeurs de la conscience des peuples, afin de les maintenir dans vne soumission perpetuelle. Il y a deffence de disputer &

parler mal de la Religion Mansulmane à peine du feu, rigueur necessaire pour maintenir vne Loy qui ne peut auoir de Sectateurs raisonnables. Vn Chrestien ne se peut faire Iuif, ny pareillement vn Iuif Chrestien, mais tous deux se peuuent faire de la secte des Mansulmans. Vn Iuif, ou vn Chrestien estans trouuez avec vne femme Turque, & qu'il y ait preuue suffisante que la copulation charnelle s'en soit ensuiuie, est condamné au feu s'il ne se fait Mansulman, & la femme n'encoure aucune peine, si elle n'est mariée; & s'il arriue qu'un Mansulman soit trouué avec vne Chrestienne, ils n'en font que rire. Il y a plusieurs Mansulmans dont les femmes sont Chrestiennes, & lors qu'un Grec, ou Armenien renie sa Foy, s'il veut laisser & retenir sa femme Chrestienne, & qu'elle le veuille bien, le Kadi n'y forme aucune opposition. De tous les Chrestiens Vassaux du Sultan, les Armeniens sont exempts des galleres, & de donner des enfans, mais ils payent le karache ordinaire.

---

*De la Milice Ottomane.*

CHAP. XXI.

LA Milice du Sultan consiste en 200000. hommes effectifs payez & entretenus en paix, & en guerre, dont 120000. sont de cheual, appelez Ispahis, & 80000. de pied, appelez Inghissari, que nous connoissons sous le mot de Iannissaires, ordonnez & distribuez par les garnisons de l'Empire, de maniere que le Sultan a assez de peine quelquesfois à faire

45000. combatans sans prendre de ses garnisons, ayant si peu d'Ottomans naturels, que ie m'estonne comme il peut conseruer tant de conquestes avec si peu d'hommes; ie suis assure que le Roy a plus de François, que le Sultan d'Ottomans naturels; ie ne parle point des autres nations soumises au Turq, lesquelles sont tellement ennemies de la famille Ottomane, que s'il y auoit iour de se reuolter, ils chasseroient les Turqs, & se remettroient dans leur liberte premiere. Je n'ay point de doute que si Naples estoit entre les mains des François, & qu'ils fussent en paix avec le Roy de Castille, ils prendroient tres-facilement Ierusalem, Constantinople, & toutes les Isles de la mer Egée suiuant les propheties des Orientaux, lesquels sont si foibles sur mer & sur terre, qu'ils cederoient plustost que de contester, & les hommes que perd iournellement sa Majesté Catholique en Flandres, luy pourroient seruir à se rendre Maistre de toute l'Amerique, ce qui seroit plus aduantageux pour le Christianisme, lequel estant diuisé s'ouure ses propres entrailles, plustost que d'aller aux Estrangers.

La solde d'un Iannissaire est de trois ou quatrés aspres <sup>Aspre est</sup> par iour, & monte iusques à dix; d'autres ont des <sup>vn caro-</sup> Timars qui leur sont donnez par benefice du Prince, <sup>lus.</sup> dont le reuenu est de cinq à six cent escus, suiuant la commission de leur employ, le mesme des Ispahis à proportion, & vivent tous contens, à cause des Priuileges qu'ils ont touchant l'exemption des payemens des doiannes en leur negociation.

Les Iannissaires de la Porte sont extremement vnis ensemble , & dominant l'Empire Turq ; les autres Iannissaires sont assez considerables , mais s'ils sortent de leurs garnisons , ils n'ont plus aucun pouuoir , par exemple si vn Iannissaire de la garde de Babylone vient en Alep pour traffiquer, ou voir ses parens , ou pour se marier , il n'est point consideré en Alep ; mais si vn Iannissaire de la Porte y vient , il a plus d'honneur & de commandement que les Iannissaires de la garde d'Alep , ce qui oblige les Consuls du Kaire , d'Alep , de Smirne , & autres lieux du Leuant d'auoir à gages trois ou quatre Iannissaires de la Porte , sur lesquels les Pachas mesmes n'ont pas grand pouuoir.

---

*Des Ambassadeurs de la Porte.*

CHAP. XXII.

**L**E grand Visir voit tous les iours le grand Seigneur le peuple ne le voit que lors qu'il sort de son Serail , à cette sortie chacun euite de se trouuer dans les ruës , à cause que ses Officiers frappent inconsiderement ceux qu'ils rencontrent ; L'Ambassadeur de France ne le voit que deux fois à son arriüée , & à sa sortie de Constantinople . Le mesme s'observe de celuy d'Angleterre , Moscouie & autres lieux ; Le Sultan ne traite d'esgal avec aucun Prince , qu'avec l'Empereur d'Allemagne , auquel il enuoye vn Chiaux Bachi , ou Preuost , pour Ambassadeur , pour les autres Monarques il ne leur enuoye qu'un Chiaux ou Sergent , qui prend la

qualité d'Elchi ou d'Ambassadeur, afin d'estre regalé. Lors qu'il arrive quelque Ambassadeur à Constantinople, il enuoye ses presens au grand Turq, s'ils luy agreent il luy donne Audiance, sinon il la luy refuse; Le grand Visir pratique cette maxime, & prend plusieurs Vestes des Ambassadeurs qui le vont visiter la premiere fois, & leur en fait donner aussi quelques vnes deuant qu'ils se presentent à sa Hauteffe.

Vestes  
sont des  
pieces de  
drap pour  
faire des  
robes ló-  
gues à la  
Turque.

Lors qu'un François meurt en Turquie, la Justice Turque ne prend aucune connoissance de son bien le Chancelier de la Nation va sceller la maison, si le defunct n'a point d'heritiers propres & legitimes en Leuant, fait vn inuentaire en presence des plus honnestes Marchands, & transporte ce qu'il trouue dans la Chancellerie, iusques à ce qu'il vienne vn ordre d'Europe touchant la succession du deffunct. Monsieur l'Ambassadeur de France a puissance de mort & de vie sur tous les François, & les fait punir s'ils ont fait quelque chose de consequence, il est leur vray Iuge lors qu'ils sont en procez les vns contre les autres: Les François ont deux moyens pour decliner de sa Iurisdiction, le premier se faisans Grecs, & payans le Karache au Sultan ils sont reputez vassaux du grand Turq; le second en se faisans Renegats, comme depuis peu vn nommé Fusil Geneurois, lequel pour éuiter le iugement de Monsieur de la Haye Ambassadeur touchant quelque crime, se fit circoncire: Ce Fusil est fils d'Anthoine Fusil Gentil homme Lorrain, Curé de Saint Leu Saint Gilles & Saint Barthelemy de Paris, Docteur de Sorbonne Confesseur & Predicateur ordinaire de Henry IV. Roy de

France, lequel apres avoir assisté le mal-heureux Rauail-  
laq à la mort, & suby vne prison de 12. ans dans les Offi-  
cialitez de Paris, Sens & Lyon, & auoir esté interdit  
d'exercer aucun acte de Prestriſe, & priué de ses Bene-  
fices se retira à Genevre pour abjurer sa Loy; Et com-  
me l'on luy conseilloit d'appeller à Rome de sa Senten-  
ce, informé de la detention de l'Abbé du Bois dans l'In-  
quisition, il respondit qu'il n'auoit garde, parce qu'il  
ne falloit qu'un petit Fusil pour allumer du Bois. Les  
Anglois, Venitiens, & Hollandois ont leurs Ambassa-  
deurs à la Porte, mais tous les Estrangers qui n'ont  
point d'Ambassadeur à la Porte, sont sous la protection  
de France, & payent les droicts à Constantinople à  
Monsieur l'Ambassadeur, & aux autres Echelles, aux  
Consuls de France, qui reuient à deux pour cent.  
Les Consuls n'ont aucun pouuoir de vie, ny de mort  
sur les sujets de sa Majesté, ils iugent seulement  
les differens du negoce, dont il y a appel à l'Am-  
bassadeur.

---

*Gouuernement des Ottomans.*

CHAP. XXIII.

**E**N chaque ville de consequence il y a vn Chef ab-  
solu, qu'ils appellent Pacha, lequel peut tout sur  
le peuple, pour la Milice elle ne luy obeist pas tou-  
siours. Il y a peu de temps qu'à Babylone il y eut con-  
testation entre les Iannissaires, & les Ispahis, le Pacha  
prist le party des Ispahis, & les Iannissaires ne pouuans

supporter cette partialité l'assiégerent dans le Chasteau, & deputerent vn de leurs Serdars à Constantinople, lequel apres euoir remonstré au Sultan la fidelité des gens de pied qui ont conquis toutes les villes, & les gardent actuellement, & que la cauallerie n'est bonne qu'en campagne, supplia sa Hautesse de leur faire iustice du Pacha, lequel ils auoient enfermé dans le fort de Babylone; à cause de sa tyrannie: Le Sultan donna vn ordre secret au Serdar de le faire mourir, & d'executer luy mesme l'Arrest dont il estoit porteur, pour ne pas fascher les Iannissaires, lesquels l'estranglerent avec des cordes d'ark, & tuerent plusieurs Ispahis, chefs de la sedition, & donnerent permission aux autres de se sauuer en Perse, lesquels y ont esté receus aux mesmes appointemens qu'ils auoient en Turquie.

Serdars  
signifie  
Chefs.

A la moindre faute des Pachas on leur enuoye vn ou deux Courriers de Constantinople, lesquels les viennent declarer Mansouls, ou priuez de Charge, ou bien les estranglent, & en portent la teste au Sultan sans aucune resistance aux Ordres de la Porte. parce que leurs seruiteurs les abandonnent, & les Iannissaires qui sont dās les villes où il y a Pacha, tiennent la main à ce que les volótez du Sultan soient executées. Lorsque le Pacha est Mansoul, il sort à vn quart de lieuë de la ville de son Gouvernement, & y demeure sous des tentes, iusqu'à ce que le nouveau Pacha entre dans le Gouvernemēt puis il préd son chemin pour Cōstantinople, où il attend que l'on luy donne quelque autre employ, & quelques fois estant Mansoul d'vn lieu, on luy donne l'ordre d'aller dans vn autre pour y commander, & en ce cas il ne va point à

Constantinople. Entre les Gouvernemens, il y en a qui portent titre de Beglerbeik, & de Pachalaix, le Beglerbeik est d'autant plus noble qu'un Visir, ou Beglerbeg, est au dessus d'un simple Pacha, le grand Kaïre, Alep, Bude, & Bagdat sont commandez par des Beglerbegs, Tripoli, Jerusalem, & Bourse par des Pachas.

La cause du massacre de quantité de Pachas, & Beglerbegs prouient du changement du grand Visir, lequel voulant aduancer aux dignitez ses creatures, declare ces Pachas Mansouls, ou les fait mourir, il y a lieu, & la raison pourquoy le Sultan se deffait du grand Visir, est la crainte & l'apprehension qu'il a qu'il ne vienne à se faire Roy, & nonobstant tous ces spectacles tragiques, & assez ordinaires vn chacun tasche d'estre grand Visir, ou Pacha, ou Testardar, ou Kasinadar, ou Capoutan Pacha, ou Capigi Bachis; les Turqs croyent que l'heure de la mort estant predestinée & fatale, il est meilleur d'estre Visir ou Pacha en mourant, que pauvre, & miserable; & lors que leurs parens sont morts de la peste, ils se seruent de leurs vestemens sans apprehension, d'un mal qu'ils disent estre vn fleau de Dieu, que l'on ne doit, & l'on ne peut éuiter, n'y ayant aucun lieu pour fuir l'ire d'un Estre infiny.

Alcoran  
chap. de  
la gratifi-  
cation.

Les Ottomans sont fort superbes, parlans des amis & alliez du Sultan, les nomment obeïssans, i'en fis la remarque à Fokia, où il parut sur la coste vn vaisseau Corsaire de Ligourne, les naturels disoient que les Francs qui estoient dans ce Vaisseau n'estoient pas obeïssans; & la pluspart deux croyent que le Sultan a des doiünniers dans toute la Chrestienté, on les entre-  
tient

tient dans cette ignorance par politique, afin qu'ils ne puissent connoître qu'il y ait rien d'esgal à leur Empire, ils mesprisent & mettent au dessous d'eux toutes les autres Nations, & principalement les habitans des lieux où ils dominent, ce qui se voit à Constantinople, où ils mal-traittent plus les Grecs que les Armeniens; & en Armenie les Armeniens que les Grecs, & à Babylone ils font plus d'honneur à vn Egyptien qu'à vn Arabe, parce que les naturels de Babylone sont Arabes. Pour nous autres Europens ou Franes, nous sommes hays des Ottomans à cause des antipaties qui sont entre eux & nous, ils nous battent impunement, l'on se peut plaindre au Kadi, mais l'on n'a pas iustice sans témoins, i'ay creu que pour reparer vn affront, le plus expedient estoit de se faire pour amy aux despens de sa bourse vn Iannissaire de la Porte, qui peut, avec autorité, mal-traitter celuy qui aura fait insulte, parce que aucun Turq n'oseroit leuer la main contre ceux de la milice, outre que les Iannissaires ne reconnoissent point les Iuges ordinaires.

Voila en peu ce que i'ay cogneu de plus particulier dans la Religion & politique des Ottomans; ie n'ay voulu escrire vne infinité d'autres choses, lesquelles feroient vn gros Liure, tant d'autres en ont escrit, que ce seroit perdre temps de repeter la mesme chose.

## Emplois, &amp; Dignitez des Ottomans.

## CHAP. XXIV.

<b>H</b> Onkiar, ou Sultan,	Le grand Turc,
Sultan,	La Reyne.
Visir asim, Grand Visir, ou premier Ministre d'Etat.	
Ikingi Visir,	2. Visir.
Vcheingi Visir,	3. Visir.
Dorringi Visir.	4. Visir.
Becheingi Visir,	5. Visir.
Altingi Visir.	6. Visir.
Iedingi Visir,	7. Visir.
Beglerbeg, Seigneur des Seigneurs, ou Vice-Roy.	
Kaimacan,	Lieutenant general.
Capoutan Pacha,	Admiral.
Nichingi Pacha, Garde du Sein, ou Secretaire d'Etat.	
Pacha, Gouverneur & reuient au Balton de Marechal.	
Capi Aga.	Chef de la porte Euneuque.
Tetardar,	Sur-Intendant des affaires d'Etat.
Kasinadar,	Tresorier general.
Bostangi Bachi, Serrail.	Chef des iardins, & Jardinier du
Inghissari Agasi,	Colonel de l'infanterie.
Capigi Bachi,	Capitaine de la porte.
Musti Asim,	Grand Musti.
Chekelsalem,	L'ancien des Mouftis.
Chiaux Bachi,	Preuost ou Chef des Sergens.
Boloux Bachi,	Colonel.

Serdar,	Capitaine.
Chelebi,	Ieune Gentil-homme.
Bee,	Capitaine de gallere.
Reis,	Capitaine de vaisseau.
Beg,	Seigneur ou Gentil-homme.
Odabachi,	Mareschal des Logis.
Kaia,	Secretaire.
Kafi, ou Kadi.	Iuge.
Capi,	La Porte.
Capigi,	Archer de la porte.
Chiaux Bachi,	Chef des Sergens, ou des Chiaux.
Topgi,	Canonier.
Topgi Bachi,	Chef des Canoniers, ou grand Maître de l'Artillerie.
Bostangi,	Jardinier du Serrail.
Inghissari,	Iannissaire.
Ipahi,	Cauallier.
Chiaux,	Sergent ou Procureur du Diuan.
Ichoglan,	Page, ou enfant du dedans.
Aga,	Maistre, non que l'on donne aux Euneuques.
Soubaschi,	Archer du guer.
Bacha,	Monsieur.
Delou,	Fou, ou braue & genereux, & est espece d'Ordre & de Cheualerie. Le General de Candie prend cette qualite, son nom est Hassan Pacha, & il se fait appeller Delou Hassan Pacha; & les Turqs tiennent que les Delous peuuent affronter quatre autres hommes, leur habit est particulier, & portent vn bonnet à deux cornes.

*Instruction des Karauanes qui vont par les diuerses parties du monde.*

CHAP. XXV.

**P**endant le sejour que ie fis à la porte du Sultan, ie recherché l'occasion de passer en Perse, & fis amitié & connoissance avec Minas marchand Armenien, lequel m'offrit tout ce qui estoit en son pouuoir pour mon seruice, & me donna aduis de me tenir prest au premier Septembre, pour faire voyage avec la Carauane de Tauris & acheter vne robe fourée pour passer les montagnes d'Erzerum; vn bonet fouré pour la nuit, vn turban blanc pour la campagne affin de n'estre point distingué des Mansulmans, vn autre turban melle de bleu & de blanc à la Chrestienne pour la ville; Vn feutre rouge pour le couvrir pendant la pluie, vn tappi pour s'asseoir, vne couuerture, vn coissin, vn cheual avec le harnois à la genette, vne longe de soie pour le mener en main, des fers battus à froid à la mesure de ses pieds, vne housse de feutre qui empesche les cheuaux de se blesser & dont l'on se fert pour dormir, vne couuerture de cheual de feutre, vn saq de toile pour luy donner à manger l'orge & la paille hachée; des cordes de crin de cheual avec 5. fiches de fer à boucle pour l'attacher par le licol & les quatre pieds affin que il ne puisse blesser personne dans le camp ny s'eschapper, vn grand bifac de crin de cheual à l'Arabefque pour charger sur vn chameau ou sur vn mulet pour mettre

d'un costé les habits & de l'autre les viures; vn cuir rond de vache de Ruffie de deux pieds & demy de diametre pour manger dessus c'est la nappe & la table des Turqs, vne petite marmite pour faire cuire le ris, & la viande vne tasse pour boire, vne bourse de vache de Ruffie pour puiser de l'eau sans descendre de cheual & la faire rafraichir, vn outre pour mettre du vin, vn petit bifaq pour mettre sur la selle de mon cheual pour porter du pain, de la viande froide, du fromage, du fruit & vn flacon d'eau de vie pour boire & manger pendant la marche, vne boëtte de bois couuerte de cuir pour porter du beurre ou de la graisse pour faire le pilault, vne autre boëtte de pareille matiere pour mettre du mouton ou autre viande rostie à leur façon qui se conserue trois sepmaines sans se corrompre, vn saq de cuir pour mettre du cauet; vn petit coqmart pour le faire cuire, vn estuit pour mettre des tasses de porcelaines pour offrir à boire le cauet à ceux qui rendent visites suiuant la coustume des Leuantins, vne hache pour couper du bois, vn grand bassin de cuiure estammé pour lauer le ris, la viande & le linge & vne tente si ie voulois; sinon que il m'offrit la moitié de la sienne où il seroit bien aise de me receuoir parce que i'estois bien armé & que ie luy serois necessaire pour conseruer les marchandises que il auoit dessous ce que i'accepté.

*Pilault  
est du ris  
cuit avec  
du beuil.  
lon ou de  
la graisse*

Kiaruan, en Turq, ou Kiafil en Perfan, que nous appellons Karauane, est vn amas de marchands ou voyageurs qui se mettent en troupe crainte d'estre detroussés en chemin par les Turquomans, Arabes, Kougli, ou autres volleurs, cette coustume d'aller par

*Kougli  
font les  
volleurs*

des Indes  
Orien-  
tales.

Karauane est ordinaire dans la Pologne, Vvalachie, Transilvanie, Perse, grande & petite Tartarie, Georgie, Empire du Mogol, Royaumes d'Iusbeg, Thibet, Bijapour, Golconda, Arabie, Egipte, Natolie, Grece, Barbarie & Borno.

La Karauane de Pologne pour Constantinople, part tous les mois de Cracaø, l'on se sert de carosses, chevaux & mules.

La Karauane de Smirne pour Constantinople tous les huit iours, l'on se sert de chameaux & de chevaux.

La Karauane de Ragufe pour Constantinople vne fois l'an, l'on se sert de chevaux & de chariots.

La Karauane de Constantinople pour Alexandria, part au mois de Septembre par Mer, composée des Gallions du Grand Turq, elle prend port à Scio, & à Rhodes; & reuiet vers Febvrier.

La Karauane d'Alexandrie pour la Mecque se met en chemin apres que les vaisseaux sont deschargez, elle est de chameaux & de peu de chevaux.

La Karauane de Damas en Sirie pour la Mecque le huitiesme Auil, & est quarante iours & quarante nuités à aller par chameaux à la Mecque, & y demeure vingt iours, puis reuiet.

La Karauane du Ziagatai ou Iusbeg pour la Mecque part de Samarcan au mois de Decembre: elle est de mules, chevaux & chameaux, & vient par Babilone où elle se grossist.

La Karauane de Maroq, Fés, & Salée pour la Mecque & Medine, part vne fois l'an afin d'estre au 23. May au

Sainct Sepulchre de leur Prophete y recevoir les Benedi-  
ctions , & y negotier : parce qu'il y a la plus belle Foi-  
re du monde.

La Karauane des Indes Orientales part pour la Mec-  
que au mois de Ianuier & Febvrier , & va par Mer de  
plusieurs lieux , comme de Sourat , Iettapour , Ben-  
gourla , Sindj , Maldiuës , Achen , & autres endroits  
des Manfulmans ; les gros vaisseaux demeurent à Mo-  
ka , & les petits vont à Giaidde , que nous appellons  
Ziden, qui est quarante mille de la Mecque , & est Ter-<sup>Alcor</sup>  
re Saincte des Manfulmans , où aucun Chrestien , Iuif, <sup>ch. de la</sup>  
ou Payen n'oseroient mettre le pied sur peine de la vie, <sup>conuer-</sup>  
& faut auoir dispense pour les esclaves Chrestiens qui <sup>sion.</sup>  
sont malades sur les Galleres de Süez que l'on est obli-  
gé de mettre quelquefois à terre pour les guerir. Cette  
Karauane retourne de Giaidde pour les Indes Orienta-  
les le 12. Iuin , toutes les Karauanes de la Mecque sont  
prodigieusement grosses , & sont quelquefois de 10. 20.  
30. 40. 50. à 60000. personnes , celles qui vont par  
terre sont fort incommodées pour les eaux , les Arabes  
du desert leur font donner quelque contribution pour  
leur enseigner les cyternes & les puits.

La Karauane de la Mecque pour le Grand Kaire,  
part le premier Iuin , & faut estre dès le 23. May à la  
Mecque.

La Karauane de Constantinople pour Tauris , Gil-  
lan , Georgie & Iusbeg tous les trois mois. Le mesme  
de Smirne.

La Karauane d'Halep pour Bagdat ou Babylone tous  
les deux mois.

La Carauane de Damas pour Bassara vne fois l'an, l'on se sert de chameaux.

La Carauane d'Ormous à Hispahaum part tous les deux iours, depuis le premier Decembre, iusques au mois de Mars.

La Carauane de Tauris pour Kasbin, Iusbeg, ou Hispahaan part tous les mois.

Les Carauanes de Kasmin à Agra, Deli, & Laour, villes où reside le grand Mogol, tous les deux mois, elles sont six mois en chemin, & passent par Candahar, elles sont de charettes carosses, & chameaux.

La Carauane de Samarcan pour la grande Tartarie, part tous les six mois.

La Carauane de Samarcan pour Chini Macin, que nous interprétons la Chine, est six mois dans le chemin, & part vne fois l'an.

La Carauane de Agra pour Bijapour, Bengala, & Golconda tous les mois, elles sont de carosses attelez de bœufs, ou de bœufs & vaches chargez, ou de chameaux.

La Carauane de Agra pour Kambalu, part deux fois l'an.

La Carauane de Mescati pour Goa, partoit au mois de Ianuier par mer avec conuoy des nauires de guerre de Portugal, elle estoit composée des Paros de Moka, Congue, Cochin, Bengourla & Chaoul, & passoit quelquesfois par le Sindi, ou Tata. Mais depuis la prise de Mescati par le Roy Diemen cette Carauane alla aux autres villes des Indes sans conuoy des Portugais.

## Voyage de Constantinople à Tossia.

## C H A P. XXVI.

**L**E premier Septembre ie passay le canal de Constantinople à Topkane, l'arriuay de l'autre costé à Scudaret, autrefois Calcedoine où se tint ce Concile si fameux; elle est peuplée de Chrestiens, & Iuifs, scise sur la coste d'Asie, ie me joignis au Marchand Minas Armenien. A minuit nous partismes de Scudaret, & campasmes le matin dans vn village appellé Hardar, où il y a vn bon han, ou Karuafera, ou Kiaruanfaray, ou hostellerie; pour les Karuanes, c'est vne espece de halle, où l'on a le couuert pour rien, & faut aller querir dehors ce que l'on veut manger: Ce bourg est peuplé de Grecs qui y vendent de bon vin à trois aspres l'ocque, qui reuient à trois liures de France, le chemin fut de cinq heures de marche au Sirok, ou Sudelt. Le troisieme à Quequebisi, petite ville fort peuplée, sept heures de chemin à l'Est, & l'on va iusques à Tauris, tenant presque la mesme latitude. Le quatrieme à Smits, petite ville sur le Golphe de Marmara ou nous sejournalmes deux iours, il y a garde de Iannissaires, huiet heures de chemin nous campasmes à vn mille de la ville, & couchasmes au milieu des champs, comme en plusieurs autres lieux, lesquels on trouuera denotez par ce signe ☉.

Le sixieme à Saçabangi village, huiet heures de chemin: la moytié de nostre Karuane se perdit dans le

Scudaret.

Topkane,

signifie

Arsenl.

Top. veut

dire vn

canon, &amp;

vne cham-

bre.

Hardar.

1. Ocques

de vin à

3. aspres,

reuient à

deux

carolus la

pinte.

Queque-

bisi.

Smits.

Saçabangi

si.

Kandac.  
Ducaba-  
sar.

Ponto.

Guerrada  
Bander-  
lou.SerKellat  
Karajo-  
ran.

Tossia.

bois, & reprit son chemin à la trauerse sans estre ren-  
contrée des voleurs qui y sont assez frequents, & en  
grand nombre. Le septiesme à Candac petit bourg,  
sept heures de chemin ☉. Le huitiesme à Ducabasar,  
qui signifie en nostre langue le marché du Duc, c'est  
vn petit Kiaruanfaray à l'escart, huit heures de che-  
min. Le neufiesme à Bogli, ville appellée Ponto par  
les Europens, neuf heures de chemin, nous y séjournas-  
mes deux iours: le douziesme à Guerrada bourgade,  
dix heures de chemin ☉. Le treisiesme à Banderlou  
autre village, neuf heures de chemin ☉. Le quator-  
ziesme à Serkellat, Han à l'escart, six heures de che-  
min, séjour de deux iours. Le dix-septiesme à Kara-  
joran village, huit heures de chemin.

Le dix-huitiesme dans vne campagne deserte où  
nous trouuâmes la Carauane de Brouffe, ou Bitinie  
campée, elle estoit de chameaux, & ne pût suiure la no-  
stre qui estoit de mulets, à cause que le chameau ne che-  
mine pas à la chaleur du Soleil, ny si promptement que  
les mulets ou cheuaux, sept heures de chemin ☉. Le  
dix-neufiesme, vingt, vingt-vn, & vingt-deuxiesme  
nous marchâmes à l'ordinaire huit heures, cam-  
pans le long de quelque ruisseau sans trouuer au-  
cun village propre pour nous arrester ☉. Le vingt-  
troisiesme à Tossia petite ville où est la meilleur  
eau d'Asie, ie croy que si Mahomet y eust esté, &  
en eust beu, il auroit desiré y faire son Tabernacle;  
i'en beus avec tant de plaisir, que ie pensois que la  
Loy des Mansulmans estoit faite pour moy. De  
cette ville l'on transporte force camelots à Constan-

tinople, Halep, & grand Kaire, huit heures de chemin ☉ : Nous y séjournaſmes deux iours, pendant lesquels les Marchands de la Carauane changerent leurs richedalles d'Hollande, en richedalles d'Empire, & reaux d'Eſpagne, à cauſe qu'en Perſe, & Indes Orientales, les monnoyes d'Hollande n'ont point de cours.

*Voyage de Toffia à Amafia.*

CHAP. XXVII.

**L**E vingt-fixieſme nous partiſmes de Toffia, & apres ſept heures de marche nous nous trouuaſmes dans vn petit han deſert, où il y a force voleurs, appellé Agi Hamfa. Le vingt-ſeptieſme à Osmangioux, qui tourné en François ſignifie le petit Osman, naiſſance du grand Osman, que nous appellons Ottoman, qui ſucceda aux Selgioukis l'an 1300. & tient le premier rang dans l'Histoire Turque; cét Osman enuahit la Bitinie, & partie de la Capadoce, il fut fils d'vn pauvre Turcoman, ou Paſteur de la campagne, huit heures de chemin ☉. Cette place eſt ſituée dans vne prairie, enuironnée d'vne riuieré, au milieu de la ville il y a vne petite montagne, ſur laquelle eſt le Chateau qui paroît aſſez fort. Le vingt-huitieſme à Agi Coi, autresfois grande ville, l'on y voit les ruines de 2. Moſquées, le chemin eſt de neuf heures, pendant lesquels on paſſe la môtagne dangereuſe à cauſe des voleurs, noſtre

Agi Hamfa.  
Oſman-  
gioux.

Kara Kes, noirs volleurs.

Chiaoux est vn Ser.

gent en Turq :

mais ceux des Carauanes s'ont de pauvres coquins que l'on peut plustost nommer

Recors, ils ne font

envie à personne.

Chiaoux coi,

Amasia.

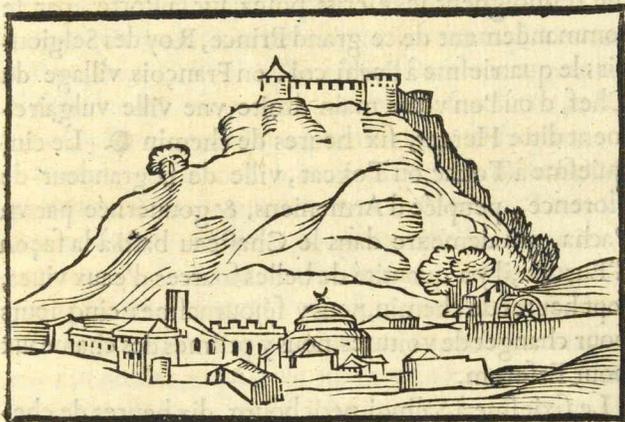
Roustan Homme fort & genereux.

Carauane estoit trop grosse, nous ne craignons point d'estre attaquez de iour ☉ : La nuit quelques volleurs de tenebres, comme les appellent les Turqs, vindrent pour desrober les sacs des Marchands, feignans estre de la Carauane, mais l'vn d'eux ayant esté apperceu par vn Chiaoux, s'enfuit, & le Chiaoux criant aux volleurs noirs, la Carauane se mist en allarme ; dans toute les Carauanes il y a quatre ou six Chiaoux ordonnez, lesquels ne dorment point la nuit, & font la sentinelle, criant l'vn à l'autre Alla he, Alla he, ô Dieu, ô Dieu, à la façon des sentinelles Turques ; ces Chiaoux sont pauvres Marchands, ausquels l'on donne pour leur peine dix sols par charge de chameau, ou de mulet, toute les fois que l'on en prend de frais, les cheuaux de selle ne leur doiuent rien.

Le vingt-neufiesme à Chiaoux coi, qui signifie en François le village du Sergent, sept heures de chemin, il y a vn bon han. Le trentiesme à Amasia, ie ne traduiray point ce nom en François pour l'honesteté qui me le deffend, cette ville est assise au milieu de l'Asie mineure, dans la Prouince de Panphlagonie, le Chasteauy est basti sur le roq, au pied il y a vne petite riuere qui se va emboucher dans la mer Noire ; ce fut le dernier Gouvernement ou Pachalaix du Prince Mustapha fils de Soliman II. estranglé par le commandement de son pere, à la priere de Roxelane Sultane Reine qui vouloit faire regner son fils Giangir puilnay de Mustapha, apres la mort du grand Soliman ; Roustan Pacha Gendre de cette tygresse, & le plus cruel des Ottomans, fust le mal-heureux execu-

teuf de ce funeste Arrest, huit heures de chemin; nous y séjournasmes trois iours, les viures y sont à grand prix, ce qui obligea nostre Carauane à s'y rafraischir; il y a quatre ou cinq familles de Iuifs.

CHASTEAV D'AMASIA



## Voyage d'Amasia à Erferum.

## C H A P. XXVIII.

**L**E troisieme Octobre nous partismes d'Amasia ;  
 Lapres sept heures de chemin nous arriuasmes dans  
 Aina, Ba- vn vieil han, appellé Aina Basar , en François le Marché  
 far. du Mirouër ; Aladin en fut autresfois Fundateur , com-  
 Aladin me tesmoignent les escrits posez sur la Porte , par le  
 foy de Dieu. commandement de ce grand Prince, Roy des Selgiou-  
 Bachicoi. kis ; le quatriesme à Bachicoi , en François village du  
 Chef, d'où l'on voit à main droite vne ville vulgaire-  
 Hecar. ment ditte Hecar, six heures de chemin ☉. Le cin-  
 Tokhat. quiesme à Tohac, ou Tokcat , ville de la grandeur de  
 Florence , peuplée d'Armeniens, & gouvernée par vn  
 Pacha, qui demeure dans le Chasteau basti à la façon  
 d'Europe, il y a quantité de belles sources d'eaux viues,  
 sept heures de chemin, nous y séjournasmes cinq iours  
 pour changer de voitures, nous y prismes des chameaux  
 pour Erferum.

Le sixiesme à Salingi petit bourg, dix heures de che-  
 Salingi. min, nous nous escartames sept, ou huit de la Caraua-  
 ne , & reprismes nostre chemin par le moyen de ma  
 Corpic. Bouffole. Le septiesme à Corpican bourgade, deux heu-  
 res de chemin ☉. Le huitiesme, neufiesme, dixiesme,  
 vnziemes, douziemes, & treiziesme nous marchasmes  
 deux heures chaque iour, campans dans des prairies de-  
 fertes, ☉ & le quatorziemes nous arriuasmes dans vn  
 petit han appellé Sahabha, en François au Seigneur, aux

environs il y a plusieurs païsans retirés dans des antres hors le grand chemin, de crainte des gens de guerre qui pourroient prendre de force leurs prouisions sans les payer, à deux ou trois milles il y a de belles villes de tous costez; ces pauvres païsans estoient Grecs, il y a quatorze ou quinze ans, & se sont faits Mansulmans par nécessité, ne pouuans payer le Caraggche ou tribut que l'on leur impoisoit ☉. Le quinziésme, seize & dix-septiésme ayant marché dix heures chaque iour ☉, nous arriuasmes à Erzerum, autrefois Assiria frontiere des terres de Perse, & l'une des plus importantes places que le Turq ayt en Asie: la ville est mediocrement grande, assise sur vn petit fleuve, le chasteau est fort beau, le Pacha y fait sa demeure avec quantité de gens de guerre.

Erzerum.

Nous séjournasmes 16. iours à Erzerum pendant lesquels ie gardé la chambre, & lors que quelque Turq ou Persan venoit voir Minas, avec lequel i'estois logé, ie ne parlois point de crainte d'estre connu pour Franc, parce que ne sçachant que le Turq, il auroit peu demander à Minas qui i'estois qui ne parlois pas Armenien, & m'auroit fait Auanie, & possible ne m'auroit on pas permis de passer en Perse, de crainte que ie ne fusse vn espion; mais la circonspection que i'apportoie à mes actions me mettoit à couuert, outre que ie n'auois aucune hardes à la France, & que i'estois vestu à la Turquie avec le Turban d'Armenien, & sçauois assez de Turq pour me faire entendre. Ie changé mon nom de Francesco, afin de n'estre pas reconnu, parce que les Leuantins n'estans point accoustumez à ce mot de Francesco, m'apelloient Frank, ou Frenk,

qui signifie Europeen, iniure infame parmy les Mansulmans, & me fis appeller d'Ibrahim beg, qui signifie Seigneur Abraham. Nous fusmes obligez de séjourner si long temps à Erzerum, à cause que nous ne pouvions avoir la liberté du Pascha de passer la frontiere, il avoit appris qu'il y avoit cinquante ou soixante charges d'or & d'argent dans nostre Carauane, & demandoit vn

Kiaruan-  
bachi est  
le chef de  
la Carauane  
par les  
Marchâs  
le nostre  
estoit Ar-  
mènie.

present de mil esus, à quoy nostre Kiaruanbachi ne voulant entendre, luy en offrit six cens, pendant cette contestation il fut fait Mansoul, il antidata vne licence, & prist, pour ne pas tout perdre, deux cens reales d'Espagne qui luy furent presentées; en mesme temps il fit chercher des cheuaux de tous costez pour porter son bagage, & monter ses gens, il en prit quelques-vns aux Marchands de nostre Carauane, & leur fit faire le voyage de Constantinople, le mien fut deux iours enfermé sans boire, de crainte que l'on ne me l'ostast, & en mesme temps le moyen de passer en Perse.

Belle po-  
litique  
des Man-  
sulmans.

Le grand Turq, le Persan, & le Mogol n'empeschent point le negoce, quoy qu'ils soient en guerre les vns contre les autres: Ils ont des douanniers establis sur les frontieres pour prendre le droit d'entrée ou de sortie sur les marchandises, & les Gouverneurs prennent vn present pour l'or ou l'argent qui se transporte du Royaume, & donnent permission aux Carauanes de passer les limites de l'Empire.

## Voyage d'Erferum à Hassan Kala.

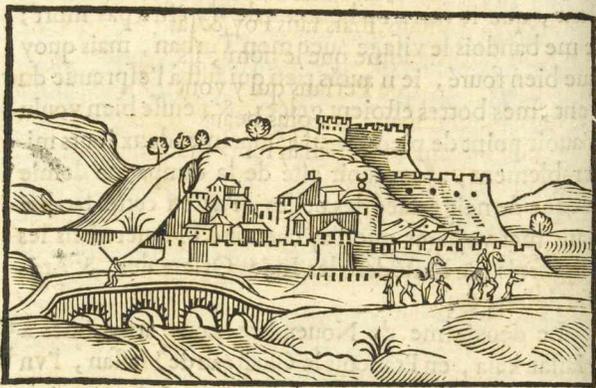
## CHAP. XXIX.

**L**E dernier du mois nous prîmes des chameaux frais, & partîmes d'Erferum par vn froid tres-violent à cause des montagnes couuertes de neiges qui bordent le chemin des deux costes, par dessus lesquelles le vent passe & s'affecte d'une telle froideur, que ie suis trop heureux de n'y estre pas mort; ie me bandois le visage avec mon Turban, mais quoy que bien fouré, ie n'auois rien qui fust à l'espreuue du vent, mes bottes estoient gelées, & j'eusse bien voulu n'auoir point de pieds, nous campâmes deux iours miserablement, apres auoir osté de la campagne demie picque de neige avec des pelles, i'ay eu cette fatalité dans mes voyages que i'ay cheminé l'Hyuer dans les pays frois, & l'Esté dans les Indes Orientales, & Arabie deserte ☉.

Le deuxiesme de Nouembre nous arriuasmes à Hassan Kala, en François le Chasteau de Hassan, l'un des fils de Haly, situé dans la Georgie, & frontiere de Turquie pour entrer en Perse; l'on visita nostre Carauane, & l'on fit payer deux reales d'Espagne par chaque chameau ou cheual de charge; ie passay à pied, & donné mon cheual à vn de nos chaoux qui me seruoit de valet par l'ordre de Minas ayant conuenu de prix avec luy, craignant que ceux qui faisoient la visite, me voyans bien monté, & bien armé, ne me de-

mandassent où estoient mes charges, & eussent connu que ie n'estois ny Marchand, ny naturel Leuantin: Ce Chasteau n'est pas si fort que les Ottomans l'estiment, i'en ay tiré le plan en passant le mieux qu'il m'a esté possible, le chemin est de sept heures, nous vîmes loger à demie lieuë au delà de ce Chasteau dans yn village de Georgiens, où nous eusmes le couuert.

## CHASTEAV DE HASSAN.



*Des Georgiens.*

## CHAP. XXX.

**L**E Gurgistan, ou Georgie en François, a au Nord la Moskouie, au Couchant la mer Noire, au Sud l'Armenie, & Medie, & au Leuant la mer Caspique,

elle est dominée par sept Princes, dont celuy de Mingrelie est tributaire du Sultan, & celuy de Teflis du Schah, celuy de Bachiachok, d'Adean, & de Circassie sont fort puissans, & n'ont peu estre sousmis aux Mansulmans; le Turq & le Persan y possèdent en propre quelques terres.

Schah est  
le Roy  
de Perse.

Les Gurgi, ou Georgiens portent les cheveux longs sur le deuant, ils se font raser le derriere de la teste, laquelle est couuerte d'un bonnet fourré, à la maniere des Polonois ou Tartare, & leurs corps d'un habit long, ils sont tres-vaillans, mais sans Foy, & sans Religion, & n'ont du Christianisme que le nom, ils vendent leurs enfans aux Turqs, ou Persans qui y vont trafiquer, pour les faire Mansulmans, les plus beaux Icheoglans, ou Pages du Sultan, ou du Schah sont enfans de Georgie, & presque tous les hommes les mieux faits de Turquie, & de Perse en sont originaires, à cause que le sang de Georgie est le plus beau qui soit en Asie; Les filles de Georgie sont de grand prix parmy les Mansulmans pour leur parfaite beauté. Ces peuples sont Schismatiques, & suivent le rit & usage Grec, mais ont plusieurs superstitions inconnuës aux Grecs: lors qu'ils font leurs prieres, ils entrent peu dans l'Eglise, & auant que de percer vn tonneau de vin, ils font plusieurs ceremonies. Leur langue est differente des autres peuples d'Asie, & dans la Mingrelie & Circassie l'argent monnoyé n'a point de cours, mais dans leurs achapts ils se seruent de l'eschâge & permutatió de soye ou autre chose. J'ay veu à Constantinople l'Ambassadeur de Mingrelie, lequel apporte annuellement le tribut de son Prince au grand

Turq, consistant en quelques toilles ou Esclaves, & amene avec soy trente ou quarante Esclaves, il les vend les vns apres les autres pour viure, à la reserve de son Secretaire qu'il garde pour la bonne bouche, mais enfin s'il a necessité d'argent, il le vend & s'en retourne seul.



VN PERSAN.

VN SOPHI.



## Voyage de Hassan Kala à Vche Kilisa.

## CHAP. XXXI.

**L**E treisiesme, & quatorziesme du mesme mois nostre route fut sur la frontiere, vn Douïannier Turq d'un petit Chasteau qui est à main droite, vint recevoir demy escu par chameau: Ce pays est de la Georgie, nous logeasmes dans des villages de Georgiens, leurs maisons sont en terre, & n'ont pour fenestre que la cheminée, ils bastissent de cette maniere à cause des neiges ☉. Le 5. 6. 7. 8. & neufliesme nous marchasmes sur la frontiere, & passasmes vn petit fleuve que l'on tient estre le commencement du Tygre, ce ruisseau est la fin de l'Empire Ottoman, & le commencement de celuy de Perse, nous cheminâmes dix heures chaque iour ☉.

Le dixiesme nous passasmes à la veüe d'un petit

Aja Kala ou blanc Chasteau Kala est en Perse Pacha est en Turquie. Chasteau appellé Aja Kala du domaine de Perse, distant vn mille du grand chemin du costé du Nord, il releue du Kan d'Eriuan, nous fusmes obligez d'y demeurer iusques au lendemain, afin que le Commissaire eust le temps d'escrire les charges de nostre Kaurane, & en enuoyer son memoire au grand Douïannier d'Eriuan.

## CHASTEAV DE LA FRONTIERE DE PERSE.



L'onzième du mesme mois nous arriuafmes à Vvche Kilifa, qui veut dire les trois Eglises en François, demeure du Kalife ou grand Patriarche des Armeniens, dans ce village il y a vn Conuent de Religieux de l'Ordre de S. Gregoire l'on y voit trois Eglises où les Armeniens ont grande deuotion, dans la plus belle ils tiennēt que Iesus s'est apparu plusieurs fois à S. Gregoire, & luy en traça le plan; dans cette Eglise il y a vn lieu couuert de grilles de fer où ils vont faire leurs Oraisons avec grande deuotion & respect, parce que ce lieu à ce qu'ils tiennent est celuy où N. Seigneur se fit voir à S. Gregoire leur Apostre. La Karuane estat arriuee les cloches sonnerent l'on dist la grāde Messe avec beaucoup de ceremonie, ils frappent quantité de plats d'argent les vns

contre les autres ; quand le Prestre dit l'Euangile chacun baise son compagnon à droit & à gauche en signe de paix ; & lorsque il consacre on tire vn rideau afin de rendre le Sacrement plus mysterieux & venerable, puis on l'ouure pour montrer l'Hostie Consacrée au peuple : la grande Messe finie l'on nous conduisit en vne chambre où il y auoit vn banquet préparé , l'on nous ietta de l'eau rose sur la face , l'on nous donna à boire de l'eau de vie à la ronde , puis on apporta du ris cuir, des canards & des poules bouïllies coupées par morceaux avec de tres-bon vin : apres qu'vn chacun eut pris sa refection, le Secretaire du Patriarche demanda depuis le plus grand iusqu'au plus petit ce qu'ils vouloient donner à l'Eglise, les vns donnerent trente escus, les autres plus, les autres moins, chacun estant ciuilement obligé de presenter quelque chose ; deux Hiahobites furent extremément faschez de s'estre rencontrés à ce banquet, où par bien-seance l'on payoit plus que son escot.

---

*De la Religion des Armeniens.*

CHAP. XXXII.

7. **L**Es Armeniens tiennent qu'en Iesus-Christ il n'y a qu'une Nature, & par consequent vne volonté & vne operation, & que la Nature Diuine est conuertie en Nature humaine : Pour confirmation de leur sentiment ils alleguent plusieurs autoritez de la Sainte

Jean.  
Euang. 1.  
14.

Escriture, entr'autres celles de l'Euangile Saint Jean,  
Dieu

Dieu estoit Verbe & le Verbe a esté fait chair, moy & mon Pere nous ne sommes qu'un, qui me voit, voit <sup>Idem. 20.</sup>  
mon Pere, ô Philippe, aucun n'a monté au Ciel que <sup>Idem. 13.</sup>  
celuy qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est <sup>Idem. 14.</sup>  
au Ciel. Dans les conferences que j'ay eues avec leurs <sup>9.</sup>  
Papas, j'ay fait tout mon possible pour les desabuser <sup>Idem. 3. 15.</sup>  
de cette croyance, & leur ay montré par raison, que si  
la Nature diuine est changée, ou conuertie en nature  
humaine, elle n'est plus nature diuine, parce qu'il est  
contre la nature d'un sujet, que ce qui est changé de-  
meure ce qu'il estoit auparauant: l'estre Eternel & in-  
finy ne peut receuoir de nouveauté, se seroit former  
un opposé dans l'obiet & destruire ce que l'on vou-  
droit establi: Ils se seruent encore des paroles du Sim-  
bole de Saint Athanase, où il dit, que tout ainsi qu'un  
corps & vne ame raisonnable font un homme, ainsi un  
Dieu & un homme font un Christ, d'où ils tirent cette  
consequence, donc il n'y a qu'une nature, parce que le  
corps & l'ame raisonnable vnis ensemble, ne font  
qu'une nature humaine; cet argument leur paroist  
extremément fort, ie le iugé d'abord fallacieux dans  
la diction, & leur respondis qu'ils concludoient sophi-  
stiquement de la diuision à la composition, & que les  
Catholiques Romains ne disoient pas qu'il y eust deux  
natures de Christ, mais qu'en Christ il y auoit deux  
nature, lesquelles vnis hypostatiquement, font un seul  
Christ ou suppost, ou substance, si l'on veur.

Ils condamnent le Synode ou Concile de Calcedoine  
assemblée contre Eutique & Dioscore, & ont pour  
S. Leon Pape, qu'ils croyent perdu & excommunié.

5. Soutiennent que tous les Patriarches sont esgaulz comme estoient les douze Apostres, & ne croient pas que leur Eglise soit la seule bonne, & que l'on ne puisse faire son salut dans les autres; ils officient en Armeniens grammatical, que le bas peuple n'entend pas.
4. Acte 15. 26. Ils ne mangent point de sang ny de chair estouffée, & ne peuuent conceuoir comme les Romains ont reformé le Concile des Apostres, qui à leur dire doit estre vn commandement & non vn Conseil Euangelique.
5. Ils n'admettent point le Purgatoire ny la priere pour les Morts, & nient que les Bien-heureux entrent en Paradis deuant le iour du Iugement, auquel iour ils ne verront pas Dieu face à face, mais iouyront d'une clarté: Il y en a entr'eux qui croient que les Gens d'Eglise seront plus haut dans le Ciel que les autres, comme si Dieu faisoit acceptation des personnes.
- Rom. 2. 11. 2. Ils ont pour constant que les ames sont créés dès le commencement du monde. Leur Carefme est de 50. iours, & les Mercredis & Vendredis ils font abstinence de chair, de poisson, d'œufs, de crespme, de jocourt qui est vne espee de ionchée, de beure, d'huile, & les vieillards comme plus Religieux ne boiuent point de vin, se substantans de pain, de ris, de fruit, d'eau & de bosan: Je leur ay remonstré plusieurs fois que Moyses & Iesus-Christ ne furent que quarante iours dans leur Ieufne, mais pour responce ils me disoient que Saint Gregoire leur Apostre, leur auoit ainsi laissé par escrit, ce qui monstre qu'ils sont plus attachez à leurs tradi-
- locourt  
lait aigre  
ou espee  
de ion-  
chée.  
Exod. 33.  
28.  
Marc. 1.  
13.  
Bosan  
preuauge

tions, qu'à l'Euangile de Christ: Je rends toutesfois  
ce tesmoignage d'eux qu'ils sont plus ciuils & honne-  
stes, & plus amis des Frانس que les autres Schismati-  
ques, parce que dans leurs Propheties ils lisent que les  
Europeens doiuent reprendre Constantinople, & en  
chasser les infidelles Turqs. Ils repudient facilement  
leurs femmes, & chassent de leur Eglise ceux de leur  
nation qui se sont faits Catholiques, & les excommu-  
nient, avec deffence à qui que ce soit de leur parler, s'il  
ne veut encourir la mesme peine. Pour les remettre  
dans le chemin de salut il faudroit enuoyer vn Nonce  
en Perse, homme de bien, & fort liberal, pour assister  
les pauvres Armeniens, lesquels se feroient tous Ca-  
tholiques, & obtenir du grand Duc de Toscane, & des  
Serenissimes Republicques de Venise & de Genes, que  
ceux qui ne feroient pas Catholiques, & n'apporte-  
roient les certificats de leurs Confessions, & Com-  
muniions des Missionnaires de Rome, ne pussent ne-  
gocier dans leurs Ports: Cette affaire regarde le Saint  
Siege, i'en ay dit mon sentiment à Rome, pour la des-  
charge de ma conscience, à ceux qui y peuuent don-  
ner ordre, & sont establis pour la propagation de la  
Foy.

fort visité  
parmy les  
Orien-  
taux fait  
de mil  
boiilly, il  
fortifie  
extreme-  
ment.

## Voyage d'Vche Kilisa à Eriuan.

## CHAP. XXXIII.

**L**E treisieme du mesme mois nous marchasmes  
 Eriuan. quatre heures pour arriuer à Eriuan petite ville  
 scituée dans l'Armenie superieure, & conquise sur Sul-  
 tan Morat, par Schah Abbas le Conquerant, lequel la  
 fit fortifier & entourer de quelques murailles de terre,  
 qui ne pourroient autrement souffrir le canon. Nostre  
 Carauane arriuée, le Kiaruanbachi porta, selon la cou-  
 stume du pays, le peisket au Kan d'Eriuan, il nous per-  
 mit de partir pour Tauris quand nous voudrions, & le  
 soir enuoya quelques moutons aux principaux Mar-  
 chands de la Karauane, en eschange des presens que  
 on luy auoit faits, recognoissance qui sent la generosité  
 des Persans & non pas l'auarice des Ottomans qui pren-  
 nent sans rendre le reciproque. Cette forteresse est si-  
 tuée au pied du mond Gordieus appellé par les Turqs  
 Agrdagh, le plus haut du monde, on l'apperçoit de dix  
 iournées de Carauanes, sur cette montagne les Iuifs,  
 Armeniens & Mansulmans tiennent que l'Arche de  
 Noë s'arresta apres le deluge, quoy que plusieurs ayent  
 creu que ce fust sur vne montagne proche Ginik; l'Es-  
 criture Saincte dit seulement sur les montagnes d'Ar-  
 menies, sans en specifier aucune: Ceux qui ont asseuré  
 que ç'a esté sur le mont Gordieus alleguent le texte de  
 Moÿse, que l'eau passa quinze coudées les lieux les  
 plus esleuez. Aux enuirs de cette montagne croist

Peisket  
 est vn pre-  
 sent.

Agrdagh  
 signifie  
 pesante  
 monta-  
 gne en  
 Turq, cō-  
 me qui di-  
 roit tres-  
 grande.  
 Dans  
 l'Alcoran  
 Chap. de  
 la fourmy  
 il est es-  
 crit,  
 Dieu a a-  
 pesanti

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gouz.*

85

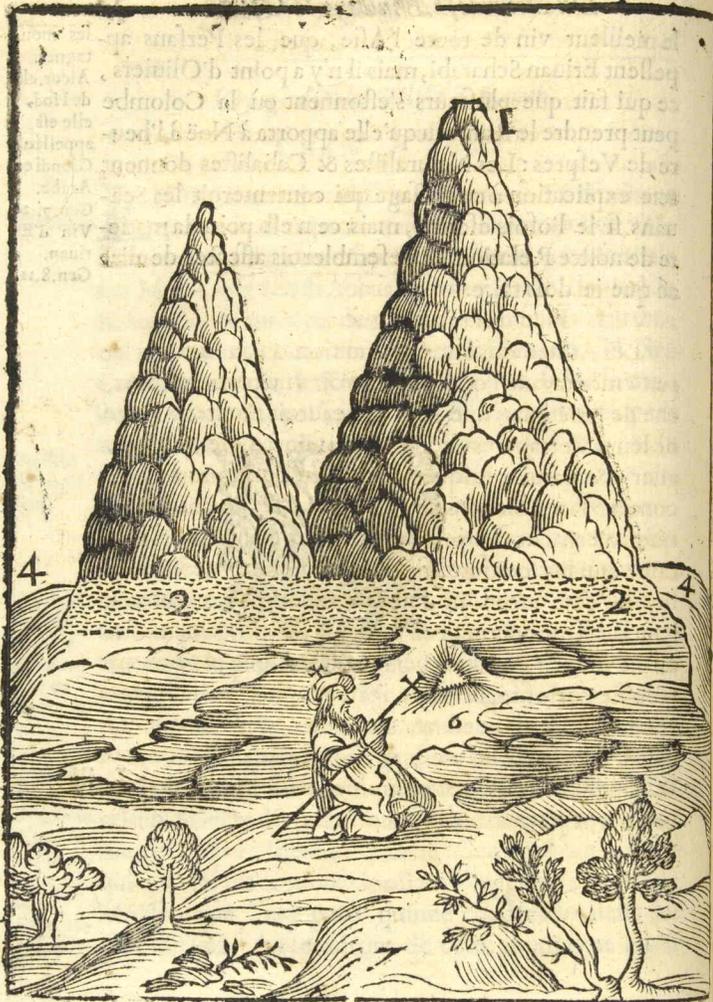
le meilleur vin de toute l'Asie, que les Persans appellent Eriuan Scharabi, mais il n'y a point d'Oliuiers, ce qui fait que plusieurs s'estonnent où la Colombe peut prendre le Rameau qu'elle apporta à Noë à l'heure de Vespres: Les Naturalistes & Cabalistes donnent vne explication à ce passage qui contenteroit les Sçauans si ie l'osois escrire, mais ce n'est point la matiere de nostre Relation, & ie semblerois affecter de dire ce que ie dois taire.

les mon-  
tagnes.  
Alcor. ch.  
de Hod.  
elle est  
appellée  
Giondi en  
Arabe.  
Gen. 7. 20  
Vin d'E-  
riuan.  
Gen. 8. 11.



L. iiij

MONT GORDLEVS, OV ARARAT.



I. Lieu où l'Arche de Noë s'arresta.

II. Neiges.

III. Brouillards.

IV. Continuation des hautes montagnes d'Armenie, allans jusques au mont Taurus du costé de l'Orient, & jusques à Erzerum du costé du couchant.

V. Euesque Armenien assis faisant sa priere.

VI. Voix disant à l'Euesque qu'aucun ne monta audit lieu.

VII. Pied de la montagne.

Les Armeniens ont par tradition qu'au sommet de cette montagne, l'on pourroit voir vne partie de l'Arche de Noë, mais que l'on n'y sçauroit monter : Qu'un de leurs Vertaberes, homme de saincte vie, y voulut aller, & paruint iusques au milieu de la montagne, comme l'on voit dans cette Figure, & venant à manquer d'eau, fit sa priere, & Dieu fit naistre vne fontaine qui luy conferua la vie ; Il entendit vne voix qui luy dist, qu'aucun ne fust si temeraire de monter au haut de la montagne, veu que nul homme viuant n'en estoit digne : Plusieurs personnes s'y sont perduës par trop de curiosité, non que ie m' imagine qu'il soit defendu d'y aller, si c'est vn lieu Saint comme ils disent, il y faut aller avec les pieds de Moyse : Je croy que tout le danger consiste aux precipices de neiges où on peut tomber, n'y ayant aucun chemin frayé.

Vertabere est l'Euesque des Armeniens, le mot signifie Docteur.

Exode 4.

## Voyage d'Eriuan à Tauris.

## CHAP. XXXIV.

**N**OVs changeasmes de chameaux, & partismes le dix-neufiesme du mesme mois, nostre marche par jour estoit de douze heures ☉, nous arriuasmes à Naxchiuan le vingt-quatriesme, ville renommée du temps de Cyrus, appellée Artaxata, limite des Medes, & des Armeniens; elle estoit plus grande que Tauris, comme l'on voit par le reste de l'enclos des murailles, elle fut entierement ruinée & destruite par Schah Abbas le Conquerant, lors qu'il en chassa les Ottomans. Le vingt-cinquiesme nous passasmes le fleuve Ara appellé Araxes par les Grecs; avec beaucoup de peine, parce que l'eau venoit iusques à la scelle des chevaux, les chameaux passerent avec plus de facilité, ce qui nous obligea de camper proche d'un village appellé Eski Vsulfa, en François le vieil Vsulfa, d'ou sont sortis les Armeniens d'Hispaahaam, transportez de ce lieu par Schah Abbas le Conquerant, lequel s'empara de ce pays, mena le peuple esclave en Hispaahaam, & donna permission à ces pauvres bannis de faire vne ville à demie lieuë d'Hispaahaam, que l'on appelle Vsulfa, où il y a 6000. maisons, dont les habitans trafiquent avec les Indou, Mansulmans, & Francs. A peine fusmes nous campez, que le Vertabete nous enuoya vn mouton bouilly tout entier pour faire Korban: La Kiaruanbachi le fit distribuer à ceux de la

Carauane

Naxchiuan signifie premiere faitte, parce que c'est la premiere ville qui ait esté bastie apres le deluge.

Herodote Liure 4.

EsKi Vsulfa.

Iadou s'entend les Payens des Indes. Korban est vne espece de

Karauane, & ensuite fit faire la queste pour l'Euesque; le reconnu que leur coustume n'estoit pas de donner ce qu'ils vendoient ☉.

Communion, ils prennent vn animal & le font bouillir tout entier, puis le donnent à toute la compagnie ce que les Mansulmas, Armeniens, & Grecs pratiquent pour se resjouir. Alladin foy de Dieu.

Le vingt-sixiesme nous campasmes dans vn vieil Han construit par Alladin Roy, où l'eau & le bois nous manquerent, nous fusmes fort incommodez, nos cheuaux ne furent abreuez que de neige, dix heures de chemin. Le vingt-septiesme nous arriuasmes à Marante petite Ville, où les Armeniens disent que la femme de Noé est morte & enterrée; ce qui leur confirme que l'Arche est demeurée sur le mont Gordicus, huit heures de chemin. Le vingt-huitiesme nous rencontrasmes vn Kan qui venoit de la Porte du Schah, pour commander à Eriuan & s'asseurer du Kan Mansoul, & l'enuoyer prisonnier en Hispahaam rendre raison de ses mœurs & de ses deportemens, les peuples d'Eriuan auoient formé leur plainte au Schah qu'il beuuoit du vin & desbauchoit leurs femmes. Le vingt-huitiesme nous arriuasmes à Sophia, huit heures de chemin ☉: Aux enuiron de ce village se voyent plusieurs Sepulchres de grands personages pour les combats frequents qui s'y sont donnez entre les Ottomans & les Kefelbaches. Le lendemain vingt-neufiesme nous cheminasmes quatre heures par la Medie Supérieure, Tauris nous parut, Ville fort renommée dans les histoires, elle s'appelle vulgairement Teurise, autrefois Ecbactana où estoit la Librairie des Roys de Medie; elle est scituée au pied du Mont Oronse; à quatre journées de Karauane de la Mer de Glillan, ou Mer Caspique; la Ville n'est point ceinte de murailles, n'a

Marante cō ne qui droit en terré là, à cause de la femme de Noé qui y est morte. Sophia. Kefelbaches sont les gés de guerre de Perse. Tauris. 1. Efd. 62.

aucune forteresse & n'est assise sur aucune Riviere , sa grandeur peut estre comparée à celle de Florence , à l'esgard de ce qui est habité ; Si l'on prenoit l'enclos ancien & le tour de quelques pans de murailles , elle se trouveroit esgalle à celle du Grand Kaire , ou de Londres : mais Schah Abbas le Conquerant en ruyna tous les bastimens quand il y surprist les Ottomans ; aux environs de la Ville il y a vn Chasteau fort ancien où sont enterrez les Roys des Parthes & des Medes , & le Prophete Daniel , lequel apres vn long sejour , y est mort.

Bré Ghidi.  
Bré Dinfis.  
Osman-tou.

Les habitans de Tauris sont Turqs de Nation , & de Langue de la Secte de Haly ennemis mortels des Ottomans, ie fus contraincts de m'habiller à la Persane & quitter mon vestement Turq , parce que les enfans couroient apres moy, & m'appelloient infidelle & cornard Ottoman. Les fruiçts y sont semblables aux nostres , le peuple y est blanc , & les naturels si ialoux de leurs femmes qu'elles n'oseroient sortir hors de la maison si elles ne vont aux bains : Cette Ville est la plus Marchande de l'Asie à cause du passage & abbord des Karauanes, lesquelles y apportent routes sortes de marchandises ; celles de l'Ouest qui viennent d'Arabie, Syrie, Grece, Pologne, & Venise, quantité d'or & d'argent, draps fins, brocaltel, corail, ambre gris, & ambre jaune. Celles de l'Est, sçauoir de Tartarie, Iusbeg, Thebet, Chine, Pegou, Indes Orientales & Ghillan, de la soye, cambre fines, rubis, diamands, fourures, toiles peintes appellées chites, canelle, rubarbe, poivre, & toutes sortes d'espiceries : Le Schah tire de ce commerce

beaucoup de Contributions ; il s'y fait quantité de turbans & mouchoïers de soye que l'on transporte en Grece & Affrique.

*De la maniere que les Persans donnent la question aux Criminels.*

CHAP. XXXV.

DANS nostre Han l'on volla 600. Abbassis à vn Abbassis reuient à vn testô. Agy Persan, lequel forma sa plainte au Kadi ou Juge, & dist qu'ayant couché hors le Han il auroit laissé 600. Abbassis dans sa chambre, laquelle il auroit fermée avec vn kadenac, que le matin il seroit retourné & auroit trouué sa porte ouuerte, son kadenac faucé & son argent pris, dont il reclamoir le Kadi, le suppliant de faire la recherche des volteurs qui auoient commis le deslit: le Kadi vint en personne dans le Han, Kadi ou Kafi est le Iuge. fit apprehender aux corps nos seruiteurs, puis nous interrogea tous les vns apres les autres, nous menaçant de nous faire du mal si cét argent, ou celuy qui l'auoit pris ne se trouuoit: A mon tour ie luy respondis, que ie m'estonnois qu'il peust auoir la pensée que i'eusse pris cét argent: qu'ayant despensé plus de 4000. abbassis pour venir voir la Perse, il n'y auoit apparence de m'en soubçonner, qu'il me faisoit conceuoir autre chose des Persans que ce que l'on m'en auoit dit en Europe, où on les croit ciuils & honnestes aux estrangers, & que i'en ferois mon rapport suiuañt qu'il me traitteroit: Sa response, Je ne te sçauois pas Frank, & iusqu'icy quel

mal t'ay-ie fait, ie ne t'ay pas tué, qui t'auroit conneu pour homme de si loin avec l'habit de Keselbache, & la langue Turque que tu parle, Va t'en que Dieu te conferue, ie sçay, tu n'és pas homme à voler l'argent des Mansulmans, ie te dis, tu trouueras beaucoup de tes compatriotes en Hispahaam. N'ayant peu tirer par douceur la verité du vol il y ioignit la rigueur des loix, & fit donner la question à quelques-vns de nos seruiteurs, lesquels auoient la plus mauuaise phisionomie, & aux deux Odabachi du Han, l'on leur fit boire quantité d'eau salée, puis l'on leur appliqua vn fer rouge sur la poiètrine, & n'ayant rien confessé l'on les laissa aller; à quelqu'autres l'on donna des coups de baston, l'on leur attacha les deux pieds ensemble à vn posteau la teste en bas, puis l'on leur frappa sur la plante des pieds avec vn baston, cette façon de fouëtter ou battre est ordinaire en tout le Leuant, où l'on ne frappe point sur les fesses, pour l'honesteté qui le deffend parmy ces peuples.

Odabachi sont les cameriers. Oda signifie chambre & bachi la teste, comme quidiroit les chefs des chambres.

*PeisKet des habitans de Tauris fait au Kan.*

CHAP. XXXVI.

**L**E dixiesme Decembre la Ville de Tauris fit present à son Kan ou Gouverneur d'vn parfaitement beau turban, lequel l'on porta en pompe dans vne Meskiet hors la Ville, où le Kan alla en procession accompagné des Keselbaches vestus à qui l'emporteroit par dessus son compagnon, ce iour se passa en réjouys-

MesKiet est la Mosquée, ou Temple des Mansulmans.

sance, les boutiques des Artisans fermées, & ne se peut escrire la felicité & le bon-heur d'un peuple qui est regy en iustice & iugement, non plus que l'amour & les respects qu'il porte à son-Gouverneur.

---

*Reception du Kan d'Eriuan Mansoul & prisonnier  
d'Etat par le Kan de Tauris.*

CHAP. XXXVII.

**L**E quinziesme du mesme mois le Kan d'Eriuan Mansoul & prisonnier d'Etat dont nous auons cy-deuant parlé, arriua à six milles de Tauris, toute la Ville eut ordre de se parer & se mettre en armes pour le lendemain iour de son entrée. Le seiziesme le Kan de Tauris fut auerty que le Kan d'Eriuan estoit à deux lieuës de la Ville, monta à cheual & alla au deuant accompagné de 1200. Kefelbaches d'essite, pour s'asseurer de la personne du prisonnier, parce que suiuant l'ordre de Perse les Gouverneurs se remettent de main en main les prisonniers d'Etat, & les Ambassadeurs des Princes Estrangers, pour les conduire au Schah; Le Kan de Tauris estant proche de celuy d'Eriuan, l'embrassa luy dist tu es le bien venu & le bien trouué, ne t'affligé point, sois sein & allegre! ô mon Sultan, ie te rendray tous seruices, ie te dis tout ce qui n'ira point contre le Schah, que ma teste soit tienne si tu ne l'obtient de moy, tu seras de la mesme façon que mon frere sur mon Gouvernement. Le Kan d'Eriuan, homme parfaitement bien fait, aagé de 38. ans au plus, & fils de

Benurn  
sifum  
Bachi.

Mienne  
tienne  
teste.

Gianem  
ame mie-  
ne.

Georgie, mist la main droicte sur son turban & s'enclinant vn peu, fit cette responce ! O Kan mon ame, ie connois ta bonté, où y a-t'il l'homme esgal à toy, ie t'ay veu aux combats pour accroistre l'honneur des Kefelbaches, ie te voy maintenant secourir, & consoler vn affligé qui a la teste mal-faite, estant priué de son Gouvernement ? que Dieu t'aime, as-tu ouïy pour quelle cause l'Etmaldoluet de l'ordre du Schah m'a mandé. Le Kan de Tauris luy dist ; qu'est-ce, ô Kan ma vie, le Schah est plein de misericorde pour toy, pour te remettre dans ton Gouvernement, si tu n'as point forfait, & confondre tes ennemis, s'il plaist à Dieu. Le Can d'Eriuan repliqua, ô mon bon Sultan, ô mon Cordial maistre, tu sçais, ton sçauoir & ta valeur t'ont rendu recommandable au dessus des autres Kefelbaches : il y a vn Dieu, Dieu est grand, & Hali est vray Prophete de Dieu, vse librement de ton pouuoir, croy que ie suis sans liberté, & me fais lier les mains, ie te dis, ô Mansulman & vray Schai, que ie n'ay point peché contre le Schah, s'il le croit, ie m'accuse criminel, & n'ose dire qu'il se soit laissé preuenir de mes ennemis, j'auray cette consolation de mourir obeyssant, il verra en me faisant estrangler que ie l'honoraray iusques à la fin de ma vie ; les larmes luy osterent la liberté de parler : Ce qui donna lieu au Can de Tauris de luy dire, O vray croyant, en vn seul Dieu qui ne peut auoir de compaignon, & qui fait misericorde aux misericordieux, premier des Êtres & Roy des Roys, tu ne dois point auoir les mains liées, ie te dis ta prison sera mon Serrail, tu t'afflige, pourquoy ? parle genereux Can, que veux tu.

Etmaldoluet est  
le grand  
Vizir de  
Perse.

Schai qui  
est de la  
Religion du  
Schah.

Ale. ch.  
de l'a-  
beille.

de moy ? Je veux ce que tu ne me peus refuser ! ô veritable Kefelbache, cher compagnon de bataille; permets que ie séjourne icy quelque peu, & enuoye au plustost mes femmes, & mes concubines dans mon Serrail en Hispahaam, & mes armes, tapis, cheuaux, & autres richesses au Serrail du Schah : Je te dis, tu feras deux œures de vray Mansfulman, tu empescheras que mon liët ne soit souillé apres ma mort, si mon heure fatale est venue, lors que i'arriueray à la Porte du Schah, & tu feras retourner au tresor du Prince ce que i'ay amassé à son seruice; tu sçais, ie suis venu pauvre enfant de tribut, de parens infidelles, & ie croy d'Idolatres Georgiens, au seruice du Schah, & nud ie m'en retourneray iouir de Dieu, & du Paradis, promis par son Messager, & par le Liure de la Loy. Le Prince de Tauris luy accorda sa demande, ils s'acheminèrent par l'at Meydan, ou Hipodrome de la ville, ie les laissé aller, & m'arresté à considerer le train & bagage du Kan Mansoul, qui consistoit en deux cens Cavaliers, cent cinquante chameaux, & mulets chargez de tapis, coffres, & de vingt-cinq, ou trente femmes sur des chameaux, six Eunuques noirs pour les garder, & vingt Pages; Je demandé à quelques Persans leur sentiment touchant le prisonnier, ils m'assurerent qu'estant bel homme, genereux, & estimé l'un des premiers Kefelbaches, il n'auoit rien à craindre, parce qu'il estoit en Perse, & non en Turquie, où les infidelles Ottomans ne demandent que la mort de leurs Grands.

At Meydan, marché aux cheuaux, at signifie cheual, & Meydan Marché.

## Description de la Mer Caspique.

## CHAP. XXXVIII.

**L**A Mer Caspique n'est pas navigable l'Hyuer, elle est fermée de tous costez, & n'a aucune communication visible avec les autres mers; son sable & sa couleur sont semblables à ceux de la mer Noire; les Turqs, Persans, & Iusbegs l'appellent Ghilian Dagnisi, ou mer de Ghillan, à cause de la ville de Ghillan capitale des Parthes, qui en est proche; sa longueur est de deux cens cinquante lieuës, & sa largeur de deux cens, sa figure presque oualle: Elle a au Nord la Moscovie & Tartarie, au Levant la Tartarie, au Sud l'Empire du Schah, & au Ponant la Georgie. Cent, tant riuieres que ruisseaux s'y rendent, & ne la grossissent point, parce qu'au milieu il y a vn trou dans lequel l'eau entre de tous costez, & si vn vaisseau y vient, il est perdu, & ne s'en peut retirer. L'on ne sçait au vray si cette eau va par dessous la Georgie se rendre dans la mer Noire, & dans la mer de Van, qui est vne autre petite mer dans l'Armenie, ou bien si elle retourne en terre pour entretenir la source des ruisseaux, & des riuieres: Cette mer est perilleuse à cause de plusieurs rocqs & escueils qui y sont à fleur d'eau: Quand l'on va de Moscovie en Perse, l'on s'embarque à Astracam sur le Vvolgue, & ayant trauersé on arriue à la Plage, distante six iournées de Chamak, dans vn canton où l'air est extrêmement mauuais, comme sur toutes les costes

Ghillan  
 Dagnisi,  
 mer Ghil-  
 lan.

Astrac-  
 cam.  
 Chamak

costes de ce lac salé , ce qui fait dire aux naturels de Ghillan, que les morts dans leurs pays ressemblent aux viuans , parce que les hommes y sont sans couleur, pas les & deffaits : Le Saulmon de la mer Caspique est tresson, ie n'en ay point mangé de semblable en Angleterre, ny en Irlande.

---

*Voyage de Tauris à Cachan.*

C H A P. XXXIX.

**L**E 20. Decembre ie partis de Tauris avec quinze Marchands Iusbegs, & Persans, sans Carauane, les volleurs estans en petit nombre en Perse, à cause que les Kans leur donnent la chasse, & qu'il n'y a point de Turcomans, ny d'Arabes rebelles sur les terres du Schah; ie fus en doute si ie prendrois la route du Kathai, pour entrer dás la Chine avec la milice du grád. Kan de Tartarie, dont i'entendois vn peu la Langue; mais i'appris que les Chinois l'auoient chassé hors la muraille, i'aymé mieux voir la Porte du Schah, l'Empire du Grand Mogol, & aller à Goa capitale des conquestes des Portugais; nous marchasmes six iournées logeans dans de petits bourgs fort peulez, pour arriuer à Zangan, autresfois l'vne des grandes villes d'Asie, Zangan. destruite par les guerres, & le temps qui consume tout. Le vingt septiesme à Sultania petite ville fort an- Saktania. cienne, assise au pied de quatre hautes montagnes, appelez par les anciens, Nyphates, Caspius, Coatras & Zcogras; Le long du chemin nous trouuasmes plu-

fieurs païsans la pelle à la main, qui remuoient des monceaux de neiges, pour en tirer des cadaures, & leur donner sepulture, parce que les iours precedens il y auoit eu de si grands vents, que ceux qui s'estoient trouuez à la campagne furent enseuelis dans les neiges, sept heures de chemin ☉. Le 28. & 29. apres auoir cheminé dix heures nous nous arretasmes proche vn village appellé korumdara fort peuplé, nous attendismes deux iours, que quelqu'vn eust frayé le chemin, qui estoit tellement remply de neiges par les vents, qu'il y auoit danger de tomber en quelque precipice ☉.

korum-  
dara.

De korumdara nous arriuasmes à koum en six grandes iournées: Cette ville est fort grande, saccagée par Temerlang Tartare, autresfois la terreur del'Asie; il y a vne petite riuere fort sabloneuse, d'où cette ville a pris son nom, parce que koum ou kum, en Turq signifie du sable; le pont est assez beau, l'on y mange les meilleures grenades de Perse, grosses comme des œufs d'Austruche, les Persans en font de tres bon vinaigre. L'acier de koum est fort estimé en Hispahaam, ils l'appellent koum Poulati, & en font les espées damasqui- nées, qui sont ordinaires aux keshelbaches. Le dixiesme nous partismes de koum, & le treisiesme nous vinsmes à Cachan belle & grande ville, la quatriesme de Perse, où il y a grand negoce pour les vaisseaux de cuire, & estoffes de soye que l'on y fait, nous y séjournasmes quatre iours, dans le plus grand & beau kianuan- farai qui soit en Asie.

koum.

Coum.

Coum  
Poulati.  
Coum  
acier fin.  
Cachan.

## Voyage de Cachan en Hispahaam.

## C H A P. XL.

**L**E dix-huictiesme Ianuier nous prîmes nostre route pour Hispahaam, demeure & Porte du Schah, où nous arriuasmes en cinq iournées de Carauanes, nous ne fusmes plus incommodez des neiges, sur lesquelles nous auions marché depuis Erserum, ce qui debilite fort la veuë, à cause de la blancheur, dont le propre est de dilater.

Hispahaam, ou Hichipahaam, comme veulent les Persans, estoit autresfois Éccatonpolis, dont la grandeur est égale à celle de Paris; elle est assise proche Zenderouh petit fleuve sur lequel il y a vn beau pont pour passer à Vsulfa, demeure des Armeniens, dont nous auons parlé; entre ce pont & la ville il y a vne allée plantée d'arbres, & aux deux costez sont les iardins du Schah; Il y a douze portes principales, chaque maison a son iardin, avec des arbres fructiers, & de la vigne, le sejour en est beau, & l'air tres sain, les fructs s'y conseruent d'vne année à l'autre, ie fus estonné d'y manger des melons, & des raisins au mois de Fevrier, qui me sembloient estre nouvellement cueillis. Les Cadaires, quoy qu'ils se corrompent, n'y rendent aucune mauuaise odeur, ce qui procede de la grande secheresse du pays: Le Meydan, ou Marché, est la plus grande place qui soit en aucune ville du monde, vn peu plus longue que large, ayant tout autour des maisons.

basties esgallement, avec des galleries au dessous, où l'on va à couuert de la pluye, & du Soleil; à l'un des bouts il y a vne belle Moskée, & tout proche est le Serail du Schah. Les Naturels d'Hispaaham ont estez subiuguez par les Turqs Kefelbaches, & parlent Persan, mais tous les gens de guerre sont de langue Turque, vn peu differente de celle de Constantinople, il y fait beaucoup de neiges, & de pluye, qui incommodent fort, à cause que les ruës n'y sont point pavées.

Il y a quatre Eglises de Catholiques Romains, l'une est fondée par Monsieur l'Euesque de Babylone, autres fois de l'Ordre des Carmes Deschauds; L'autre est de Capucins François, qui ont acquis leur maison sous le nom du Roy de France, afin de n'estre point molestez, La troisieme est d'Augustins Portugais, autres fois bastie par la magnificence des Roys de Castilles, lors qu'ils estoient Roys d'Ormous, & souverains des conquestes des Indes Orientales; La quatrieme est de Carmes Deschauds Italiens, enuoyez par la Congrégation de Propaganda Fide, dont Monsieur le Cardinal Capponi est à present Prefet. Ces Religieux ont de quoy exercer leurs Missions, & ont pour object la conuersion des Mansulmans, Armeniens, Iuifs, Parfis, Indou, Georgiens, & Sabis, qui se rencontrent tous en grand nombre en Hispaaham. L'on y mange la chair des cheuaux, des asnes, des mulets, & des chameaux, que les Kefelbaches trouuent à leur goust, & se mocquoient de moy, m'appelloient superstitieux de n'en pas manger, que bien leur face, ie suis nay dans vn pays où l'on aime les chappons, & ce qui est bon, ils ont autant d'aduerfion

Parfis s'ôt  
les adora  
teurs du  
feu.

Indou  
Payés des  
Indes.  
Sabis Dif  
ciples de  
S. Iean  
Baptiste.

aux grenouilles, que j'avois à la chair de cheual. Le chagrin y est à grand prix, on le fait de peaux d'afnes, ou de mulets. Proche Hispahaam il y a vn village de Gœuures ou Parfis, qui sont de l'ancienne Religion de Perse, laquelle nous descrivons dans la troisieme Partie de nos Obseruations.

---

*Du Schah, son Origine, ses Forces, & estendue  
de son Empire.*

CHAP. XLI.

**L**Es Persans, autresfois dits Cephènes, par les Grecs, & Artées par les Assiriens, s'appellent Parfi, depuis que Perseus alla espouser Andromede, & ont pris le nom d'Agem, depuis que les Parthes, & les Medes les ont subiuguez, ils nomment leur Roy Schah, qui reuiet au mot de Sire en François, & les Turqs le leur Sultan, qui a la mesme signification, parce que Baafchah, & Sultanem, signifie Monsieur, ou Sieur mien: Quelques-vns ont aduancé que le Roy de Perse estoit nommé Dieu par ses sujets, ce qui est faux, ils appellent Dieu Koda, & leur Monarque Schah. Celuy qui regne à present peut auoir vingt-deux ans, son nom est Abbas, & par consequant Schah Abbas: Il est descendu des Turcomans, ainsi que le Sultan des Ottomans, mais d'une autre branche. Le plus grand Roy de cette famille a esté Schah, Ismaël Sophi, puis Schah Abbas le Conquerant, l'un des grands politiques & fourbes qui aye iamais esté, il faisoit croire aux Espagnols qu'il

estoit Chrestien, alloit chez les Peres Augustins d'Hispanhaan boire du vin vne Croix au col, dont il se seruoit pour cacheter les Lettres qu'il escriuoit à sa Majesté Catholique, cependant qu'il tramoit avec les Anglois la prise d'Ormous, pour chasser les Portugais du sein Persique, qui se flattoient de sa conuersion; D'autre costé il endormoit les Ottomans, lesquels il surprist à Zangan, Tauris, & Eriuan, & les chassa iusques à Hassan kala, Erzerum, & Moussol, leur ayant osté vingt-cinq iournées de terre; Il se comporta de mesme façon enuers les Georgiens, qui se virent conquis deuât que de le sçauoir leur ennemy; Il laissa Schah Sophi son petit fils, pere de Schah Abbas, à present regnant, lequel tire sa Genealogie de Cherifim douzième fils de Hassan, dont les deux freres furent massacrez par Maui, lequel Hassan estoit fils de Haly Pehrember, Gendre de Mahomet, se dit Scherif, ou Saiette, suiuant les Arabes, & pour parler François, du Sang du Prophete, & s'estime le plus grand Prince, Roy & Seigneur des Manfulmans, qualitez qui luy sont contestées par le grád Turq, qui prend le titre de Distributeur des Couronnes, & se croit estre le premier Roy de la terre, parce qu'il est Souldan d'Egypte, Gardien de Koussi Cherif, & seruiteur de la Mecque. Les autres titres du Schah sont Empereur & Souuerain de Pharsi; Arac, Scheruan, Sablestan, Kandahar, Tokaristan, Erei, Zagathai, Mozendram, Turquestan, Syrgian; Phargan, Thalxan, Maurenahar, Kalistan, Sigistan, Maqueron, Iltigias, Kyrnam, Laristan, Syndi, Armoufia, Laar, Iaziry, Chufistan, Ajaman, diarbek, Gurgi, Armeni,

Moussol  
est Niniue

Pehrem-  
ber veut  
dire Pro-  
phete.

Koussi  
Cherif,  
Ierusalem  
Iusbeg,  
veut dire  
cent Prin-  
ces.

kerkaho, Vasprakan, Aramnoh, Adozar, Tovvrachovv Iarual, Deriobkorafan, Deriobpharfi, Diglah, Araz, Sindi.

L'Agemistan ou habitation des Perfes, où l'Empire du Schah a au Nord la Georgie, la mer Caspique & partie du Royaume d'Iusbeg; au Sud le sein Perfique, le destroit d'Ormous, & la grande mer des Indes. A l'Est confine l'Empire du Mogol à Candahar Multan, & peu s'en faut qu'il ne s'estende iusqu'au fleuve Indus, & ioinct vne partie du Royaume d'Iusbeg, l'Ouest a pour limites la riuere du Tigre, le Courdistan & Eriuan en Armenie. La force de cét Estat consisté en 45000. kefelbaches, avec lesquels le Schah affronte & fait teste au Grand Turq, aux Arabes, Iusbegs, Georgiens, Mogols, Portugais & Hollandois, d'où l'on peut tirer cette consequence que le grand nombre ne fait pas-gagner les batailles, mais l'ordre & le cœur des combatans avec la conduite des Generaux & l'adresse des Ministres.

Mogol.  
blanc.

Courdistā,  
habitatio  
des Cour-  
des.

*Gouuernement de Perse.*

CHAP. XLII.

LE Schah, avec sa milice, & tous ceux qui sont appellez au Gouuernement de l'Estat parlent vne langue Turque differente de celle des Ottomans, comme la Venicienne de la Toscane: Dans les grandes villes il y a vn kan qui est le mesme en pouuoir que les Pachas en Turquie, il demeure dans son gouuernement tant qu'il fait bien sa charge, il y en a quelquefois à qui les enfans

ſuccèdent, & maintiennent par cette voye quelque Nobleſſe dans leur race. A la porte du Schah il y a vn premier Miniſtre d'Eſtat appellé Etmaldoluet, ſemblable au Viſim Aſim du Sultan des Ottomans, ſur lequel il ſe reſoſe entièrement des affaires du Royaume, & ne le fait pas eſtrangler ſ'il ne le merite : Apres la mort du Schah ſon fils ainé ſuccede comme en toutes les Couronnes des Manſulmâns, & ne fait pas mourir ſes freres, il eſt vray que ſ'ils ſont conuaincus de trahiſon l'on leur paſſe vn fer rouge deuant les yeux qui les priue de la lumiere & non de la vie. Ces Princes ſont tellement ialoux de leurs femmes, qu'apres leur mort l'on ne peut ſçauoir où elles ont eſté enterrées. S'il arriue quelque Ambaſſadeur le Schah voit les preſans & les fait apprecier, & apres les reconnoiſt en foye ou autre choſe à l'equiualent : les Anglois & Hollandois y ont deux principaux Facteurs qui ſeruent de Reſidens, dont le principal employ, eſt de vendre & achepter les marchandises & les enuoyer à Ormous, pour les embarquer & transporter en Europe, & autres diuerſes parties du monde.

Les Chreſtiens, Iuiſs, Indou, Sabis & Parſis portent publiquement le verd, ce que les keſelbaches permettent pour ſe moquer des Ottomans, qui l'eſtiment vne couleur ſaincte & marque de la Manſulmanité; mais les Perſans reſpondent, ſi les Chreſtiens & autres infidelles ne ſont pas dignes de porter le verd, & que ce ſoit vne couleur ſaincte, les ſuperſtitieux & heretiques Ottomâs ne deuroient pas marcher ſur l'herbe. L'on diſpute publiquement de la Religion, ſans crainte du Iuge, avec les Perſans

Alcoran  
chap. de  
l'homme,  
il eſt dit  
que les  
bien heu-  
reux ſe-  
ront ve-  
ſtus de

Perfans , qui se plaisent fort dans les Conferences : & <sup>poupre &</sup> ont les mesmes principes de Philosophie, & de Mathe-<sup>de cou-</sup> matique que nous , mais non de Theologie , non plus <sup>leur de</sup> que les Parfis, Juifs, Indou, & Saby; ce qui fait que nous <sup>soye ver-</sup> ne pouuons conuenir en mesme creance , & que nous <sup>te.</sup> sortons de la dispute comme nous y sommes entrez. Outre cette liberté qu'ont les Chrestiens & autres estrangers de parler de la Religion, ils peuuent porter l'habit Persan avec le Cimeterre & le Gageard, ou autres ar- <sup>Gageard</sup> mes dont ils se peuuent deffendre contre qui que ce <sup>est la da-</sup> soit, avec raison, il n'y a que le bonnet de Sophi à 12. 9. <sup>gue des</sup> ou 7. pointe qu'aucun ne peut porter s'il n'est descendu <sup>Perfans</sup> d'vn des 12. Imans. Les Chrestiens peuuent habiter <sup>& Otto-</sup> avec les Mansulmanes sans apprehension du feu , quoy <sup>mans;</sup> qu'il y ayt chastiment si elles sont mariées , mais avec vne femme publique l'on n'en feroit que rire , parce que les estrangers sont reputez les hostes du Roy, & le Kadi les fauorise en tout. Si vn François , vn Tartare, vn Canadois , ou autre estranger meurt en Perse son bien est conserué à ses heritiers , & le Schah ne se l'approprie pas non plus que les desbris des vaisseaux. Le Schah ne tire pas le harache des Chrestiens esgallement, mais ceux qui sont plus riches luy payent dauantage que les pauvres ; des estrangers il n'exige rien , il leue quantité d'enfans de tribut de Georgie & du Korasan, desquels l'on se sert au gouvernement apres que l'on les a fait instruire dans des seminaires. Les Keselbaches & Ispahis sont la pluspart Medes ou Parthes, & ont certaine sommes d'argent par an pour leur solde, ou 15. ou 20. ou 30. Tomans, suiuant leur valeur & bon-

ne mine, vn Toman vaut 50. abbassis, & 3. abbassis valent vne realle d'Espagne, ils boient du vin impunement contre la Loy; mais le peuple n'en oseroit boire. Les Kans des villes frontieres font visiter les Karauanes, & ne permettent pas que l'on emmene des cheuaux de prix, ny que l'on transporte nombre des especes d'acier de Kom, que nous appellons damasquinés. Les femmes n'y ont aucune liberté, & dans le reste du gouvernement & des coustumes ils imitent les Turqs, dans leurs mariages, circoncision, ordre de rendre la iustice, diuision du iour en cinq parties, bains & lauemens, fabrication de leurs Moskées, Festes, Ieufnes, & mortifications, education des enfans de Tribut, esclaves & Euneques, &c.

---

*De la Religion des Persans.*

CHAP. XLIII.

**L**Es Persans, & Kesselbaches se disent Schai, qui veut dire tenant le party du Schah, mais sont appellez Raffasis par les Ottomans, Iusbegs, Mogols & Tartares, qui signifie heretiques, parce que les Persans sont seuls de leurs Sectes; ce que les Schah ont politiquement estably pour mettre plus d'antipathie entre leurs sujets, & les Ottomans, ou autres Manfulmans leurs voisins: Si les Ottomans estoient Schais, ou de la Secte de Haly, les Persans se feroient Sonnis, qui est la Secte des Ottomans. Ils prennent le nom de Kesselbaches, qui signifie teste rouge, parce que les hommes de

Kesselbache  
che rouge  
geteste.

commandement, & principalement les Sophis portent en teste vn bonnet rouge à douze pointes, & vn turban tourné en rond sur le front, signal qui denote qu'ils sont de la Secte de Haly, & de la Religion du Schah; L'institution de cette ceremonie est venuë de Schah Ismaël Sophi au nom des douze Imans, ou Saints descendus du Prophete. Les Sophis ou descendans de ces douze Imans portent tous les iours ce bonnet, les Kefelbaches, ou Agis ne le doiuent mettre qu'aux combats & iours de parade: La difference de cette Religion procede de ce que les Schais ont plus de foy en Haly, qu'aux Interpretes de l'Alcoran, & les Sonnis croyent plus en Mahomet, Omar, Abubeker, & Odeman; ils ont toutesfois le mesme Alcoran, & mesmes ceremonies dans leurs prieres, les Schais sont plus subtils dans leur Religion, ils en conferent publiquement avec les Chrestiens, Indou, Iuifs, Parfis, & Sabis; cette parfaite connoissance de leur Loy leur vient de la version de l'Alcoran en Persan, pretendant que l'on ne le puisse traduire en autre Langue sans en alterer le sens, & l'eloquence, à cause de la conuenance de l'Arabe escrit avec le Persan: Lors qu'on leur fait voir quelques contradictions dans le Coran, ils les tirent en mystere, & disent que ce sont Passages difficiles qu'on n'entend pas. Autant que les Gens de Loy sçauent leur Religion; autant les gens de guerres, ou Kefelbaches l'ignorent, connoissant aussi peu le Coran que son Autheur; n'ont aucune antipathie avec les Chrestiens, boiuent & mangent avec eux sans scrupule; Je ne leur ay iamais

Kefelbaches ver-  
tes testes;

Alc. ch.  
des por-  
tes.

Alc. ch.  
te la li-  
gnée des  
Ioachins.  
Chap-  
des lim-  
bes.

Kiaffer,  
qui n'a  
pas plus  
de notice  
de Dieu  
qu'une  
beste.

veu faire leur Namas, & ie croy que la plus part ne la sçauent pas. Ceux de langue Perfanne sont fort superstitieux, il s'en trouue entr'eux qui ne portent plus leurs habits s'ils ont touché vn Chrestien, les reputans immondes pour auoir frotté vn kiaffer, ou homme sans Dieu, si le Schah, les keselbaches, & autres de Langue Turque leurs permettoient de mal-traitter les Chrestiens, & les Estrangers: Ils feroient pis que les Ottomans, mais ils craignent le baston, & sçauent que nous sommes supportez des gens de commandement.

*Interest du Schah.*

CHAP. XLIV.

**L**E Schah donne liberté aux Chrestiens, Parisis, Luifs, & Sabis, afin de les faire venir sur ses terres, & enrichir son Empire: Il se maintient en estroite intelligence avec le grand Duc de Moscouie pour l'attirer contre le Turq, en cas qu'il luy voulust faire la guerre, & se seruir des Tartares qui sont bridés par les Moscouites; il a en quelque estime l'amitié des Polonois, & des Venitiens pour la mesme raison. Il protege en tout le Prince de Samarchand Roy des Iulbeks, & s'en sert à propos contre le grand Mogol, quand il veur estendre ses limites sur l'Empire de Perse: Le Prince de Bassara est son tributaire, & deux Princes de Georgie, d'où il tire force cheuaux, & hommes en temps de guerre; il ne veur

point souffrir que les Anglois, Hollandois, ou Portugais ayent aucune terre adiacente à ses costez, de crainte que deuenans Maistres du negoce, ils ne prennent les doiianes. Il s'entretient par maxime d'Estat avec le Scherif de la Mecque, dont il n'est pas beaucoup ayiné à cause de son heresie. Il a quelque amitié avec l'Empereur, le Roy d'Espagne, & le grand Kan de Tartarie, & en reçoit des Lettres fort souuent, auxquelles il respond, fauorise ceux qui les apportent, & ne croit pas que leur alliance luy soit vtile en rien, il estime bien plus celle des Portugais, Anglois, & Hollandois.

*De l'Habit des Persans.*

CHAP. XLV.

**L**Es Persans se font raser toute la teste & la barbe, Alic. cfi. de la con. queste. portent des moustaches de la longueur qu'elles peuvent croistre, de sorte que quelques-vns en pourroient faire deux ou trois tours à leurs oreilles: leur turban est fort gros, sans bonnet dessous; leurs souliers sont faits en forme de nos galoches, pointuës par le bout, de chagrin, vert, ou rouge, avec le talon de la hauteur d'un demy pied: Leurs robes sont plus courtes que celles des Ottomans; au lieu de les boutonner, ils les croisent, & les attachent au costé droit; par dessus ils portent vne petite casaque fourrée en Hyuer; les gens de guerres vont rarement sans leurs espées, & leurs Ganjards; ils sont plus somptueux en turbans que

les Ottomans. Il fait beau voir aux assemblées, ou Festes publiques, les Gens de commandement, & Officiers de la Couronne, lors qu'ils mettent leurs bonnets de Sophi, & par dessus plient vn turban de soye, & de fil d'or avec deux ou trois tours de perles, & force diamands, & autres pierres precieuses aux endroits où leurs aigrettes sont attachées: Leurs espées sont de pur acier, & battus à froid comme nos faux. S'ils veulent traiter quelque affaire ils vont au Meydan, & s'y promenant à cheual la terminent. Les Persannes vont habillez de la mesme façon que les hommes, excepté les bas qu'elles portent de velours rouge, & la ceinture dont elles laissent pendre les deux bouts aux costez, & ont les robes ouuertes par deuant à la Turquie, elles ne portent point le turban non plus que les femmes Ottomanes; dans les ruës elles se courent d'un drap blanc, qui les cachent depuis les pieds iusques à la teste; leur naturel est fort enclin à l'amour, mais les maris les gardent de si près, qu'il leur est difficile de prendre l'occasion de mal faire, si ce n'est en feignant d'aller au bain. Elles sont plus propres que les Ottomanes, mais non plus belles ny plus enjouées. Les cheveux noirs sont reputez les plus beaux parmy elles, comme les rouges en Turquie; ces femmes sont amoureuses de celles de leur sexe, comme les Persans de ceux du leur, & pratiquent ce que saint Paul reprochoit aux Dames Romaines, lors qu'elles changeoient l'usage naturel en celuy qui est contre nature, s'eschauffant femmes avec femmes, receuans en elles-mesmes la recompense de leur erreur. La discretion m'oblige à ne pas escrire

Rom. ch.  
4. v. 25.

d'auantage sur cette matiere ; ie fus surpris de trouuer des femmes paillardes ne se point soucier des hommes, & auoir d'autres moyens pour esteindre leur concupis-  
cence : Et rappellé en ma memoire ce que l'Apostre en a escrit. Apres la mort des femmes du Schah ; L'on ne sçait où elles sont enterrées, afin de luy oster tout sujet de jalousie, de mesme que les anciens Egyptiens ne vouloient point faire embaumer leurs femmes que quatre ou cinq iours apres leur mort, de crainte que les Cirurgiens n'eussent quelque tentation : Et i'ay veu à Rome dans l'Eglise saint Pierre vne Nudité de marbre sur le Tombeau d'un Pape, laquelle l'on a couverte de bronze, parce que certains Estrangers en estoient amoureux, & y furent surpris.

Herodo<sup>2</sup>  
ce liure 2

---

*Iustification du Kan d'Eriuan.*

CHAP. XLVI.

**L**E Kan d'Eriuan, dont nous auons parlé cy-dessus, Larriya à la porte du Schah, se iustifia des calomnies de ses ennemis, & fut renuoyé dans son Gouvernement, auéc ordre expres de ne point mal-traitter les peuples, & vser de la mesme clemence de laquelle l'on s'estoit seruy en son endroit, de ne point boire de vin, & ne point desbaucher les femmes des Mansulmans, dont on l'auoit accusé, mais non conuaincu.

Rapport du Turq, Persan, & Arabe à l'Espagnol,  
Français, & Italien.

CHAP. XLVII.

**C**Est peu de sçavoir les coustumes & naturels des peuples, il les faut comparer pour en connoître les différences & les rapports qui s'y rencontrent; Je trouue que les Ottomans ont beaucoup de simparchie avec les Espagnols; les Persans avec les François, & les Italiens avec les Arabes: pour preuue de mon dire l'on peut obseruer de quelle façon les Turqs mal-traitent les Arabes, Egyptiens, & Kourdes, qui sont Sonnis & Mansulmans, & tourner la medaille, & considerer sans passions le mespris que les Espagnols ont pour les Neapolitains & Flamands. Le Sultan voulant faire la guerre se iette à l'improuiste, & s'approprie toutes sortes de conquestes par bien-seance; si les Espagnols ne pratiquent ces maximes, ils obseruent celles de ne rien rendre. Les Ottomans n'apprennent point les Langues Estrangeres, & si quelques-vns d'entr'eux sçauent l'Arabe vulgaire, ou le Grec, ils s'en moquent, & les appellent bastards, ou deny Ottomans: Les Espagnols ont cette vanité, que toutes les Nations deuroient parler leur Langue, & appellent Mestissos leurs vassaux, qui ne parlent pas naturellement Espagnol. Dans le Gouvernement Ottoman, l'on ne pardonne aucune faute à ceux qui commandent, & l'on estrangle, ou l'on coupe souuent la teste aux Chefs par maxime d'Estat,

Kourdes,  
peuples  
d'Assirie  
de Reli-  
gion Mâ.  
sulmane.

Mestisso  
fils d'un  
Espagnol  
& d'une  
Indienne  
ou Italié-  
ne, il les  
appellent  
à Naples  
Jenilleri

d'Etat, c'est la politique Espagnolle: Les Turqs ne veulent aucuns Estrangers pour leurs Generaux, & les mesprisent si fort, que parlans des Arabes, Kourdes, & autres peuples Vassaux du Sultan, ils les appellent leurs sujet, si bien que le dernier des Ottomans s'estime plus que le premier des Arabes, & des Egyptiens, procedé qui n'est pas beaucoup esloigné de l'humeur des Castillans. Les Turqs sont inhabiles aux Arts, & n'ont pas assez de naturels Ottomans pour dominer dans l'estenduë de leurs Conquestes; ils ne desirent dans ce monde que de bien manger, & passer leur temps; & les Espagnols ayment la faineantise ou dessus de toutes les Nations, se contentent de iouier de la guitarre, au lieu de travailler pour acquerir du bien. Les Turqs naturels dans leurs franchises ont beaucoup de rapport avec certains Espagnols, lesquels autant qu'ils sont à contracter amitié, autant la conferuent ils; & si les Turqs entr'eux sont tres ciuils, & barbares aux autres nations, les Espagnols n'ont pas moins d'humanité pour ceux de leur patrie, & autant de mespris pour les Estrangers, ce qui leur attire d'un costé la haine de tous, & de l'autre les fait subsister. Les Turqs dans la necessité se contentent d'oignons, d'eau, & de biseuit, quoy qu'ils ayment extremement le ris cuit avec la viande: & les Espagnols font abstinence librement, lors qu'ils n'ont pas de quoy, & se réjouiissent quand ils ont l'abondance, particulièrement il ne leur couste rien, & qu'ils soient aux despens d'autruy.

Les Persans tiennent plus du naturel des François, donnent liberté de conscience, permettent de parler

& disputer de la Religion aux naturels, & aux estrangers, confessent de bonne foy la perte d'une bataille, ou d'une ville; mais les Ottomans alleguent tousiours quelque trahison qui en a esté la cause: sont meilleurs caualliers, que pietons, allegres, curieux, & ialoux d'estre creus les plus braues d'Asie, superbes en habits, ceintures, turbans, & armes, courtois & ciuils, mais plus aux Estrangers, qu'à ceux de leur país: Les nations estrangeres ont tousiours esté repoussez, lors qu'elles ont voulu enuahir la Perse, il semble qu'un genie particulier, se porte protecteur de cette ancienne Monarchie.

L'Arabe tient le milieu entre l'Ottoman & le Persan, comme l'Italien n'est pas si jouial que le François, mais plus que l'Espagnol, ny si graue que l'Espagnol, mais plus que le François. L'Arabe est dissimulé, adroit à cacher ses desseins il dit vne chose, & pense l'autre, ambitieux pour regner, chaque Arabe croit estre nay pour estre Roy, d'où est venue la perte de cette Nation, laquelle s'estant diuisée à moins eu de force pour resister au Turq, qui l'a en partie subiugée, & nonobstant qu'ils soient mal-traittez des Turqs, & en quelque façon estimez des Persans, ils ont plus d'affection aux Ottomans, qu'aux Kefelbaches. Les Italiens suiuent le mesme chemin, lesquels ayans reconnus entr'eux plusieurs Souuerains, ont esté vaincus, eux qui autrefois estoient les Maistres du monde, & sont à present Esclaves des Espagnols; Et quoy que les Castillans ne les estiment pas, il s'en trouue plus d'affectionnez à l'Espagne, qu'à la France, où ils sont assez bien receus.

Les Arabes ont grand exterieur de Religion, & sont tous propres à estre Mouftis, ou Moullats, moins superstitieux que les Turqs, & les Persans, bons Astrologues & Medecins, ils ont le temperament du cerueau plus disposé aux sciences speculatiues, ie parle des Arabes obéissans au grand Turq, ou à quelque autre Prince: pour ceux du Desert ils ne s'addonnent qu'à la petite guerre, & menent vne vie semblable à celle des Bandis d'Italie. L'on pourroit faire milles autres rapports sur le sujet de ces trois Nations, lesquels seroient trop lógs à escrire, & plus que suffisans pour faire vn gros Liure.

*Voyage d'Hisphaam à Lar.*

CHAP. XLVIII.

**L**A sortie du Schah, avec toute sa milice, pour aller assieger Kandahar, ville frontiere des terres du grand Mogol, la plus importante de l'Asie, pour les grands tributs que l'on y reçoit des Karauanes des Indes Orientales, abregea mon séjour d'Hisphaam, pour aller à Ormous; ie m'accompagné de quatre Armeniens & deux Persans, ie 6.iour nous arriualmes à Schiras, à 29 deg. 40. minut. de latitude, autresfois la demeure des Rois de Perse, Adorateurs du feu, deuant que les mahometans, les keselbaches, & autres Turqs de Medie, & Turqstan les eussent subiuguez. L'air y est mauuais & a obligé les Carmes Deschauds Missiónaires Italiens d'abandoner leur maison: La grandeur de Schiras est égale à celle d'Orleans, le kan y comande force milice, elle est

Schiras.

Turqstan  
habitió  
des Pa-  
steurs.

la dernière ville sur la route d'Ormous, où l'on trouue des fruiçts semblables à ceux d'Europe ☉.

L'on obserue avec admiration aux puits de Schiras que l'eau si hausse peu à peu pendant 30. ans, & qu'estant arriuée à vn certain poinçt, elle se baïsse petit à petit 30. autres années : aux enuirons de cette ville sont les ruynes de la vieille Persepolis demeure de Darius, saccagée par Alexandre le Grand; l'on y voit quelques pyramides & vestiges de l'antiquité, elle estoit autrefois la Schiras de Perse, ou plustost Schiras est aujourd'huy la Persepolis antique, embellie de sa destruction. L'on dit que si Mahomet eust esté à Schiras, & qu'il eust eu connoissance de la bonté du vin, & de la beauté des femmes, il auroit demandé à Dieu de ne point mourir, mais ie doute fort qu'il luy eust accordé.

Persepolis.

De Schiras ie m'acheminay avec vn Persan, & vn Armenien, les autres estans demeurez malades à cause du chemin, & voyage fascheux que nous auions fait, & en quatre iours i'arriué à Lar, à 28. degrez 30. minutes de latitude, belle & grande ville, mais non si agreable que Schiras, il y a vn Kan avec de la mailice, l'eau y est si corrompue, qu'elle engendre des vers dans le corps de ceux qui en boient, l'on y vend de bonne eau de vie faite de dattes, ie cheminé ordinairement quinze lieues le iour ☉.

Lar.

*Voyage de Lar au Bandar-Abassi, avec la rencontre du  
Reuerend pere de Rhodes de la Compagnie de  
Iesus, & du Sieur de Forest Huiſſier  
de la Chambre de la Reine.*

CHAP. XLIX.

**I**E parti seul du matin de la ville de Lar, sur les huit heures ie rencontré vne Carauane de Mulets qui venoit du Bandar Abbassi composée de Persans, Armeniens, Indous, Parſis & Arabes, vn moment apres i'apperceu au milieu du chemin vn Religieux qui auoit vne grande barbe, habillé à la Iesuite, il estoit à pied, disoit son Breuiere & tenoit son cheual par la longe, ie piqué de son costé, & luy demandé en Latin d'ou il estoit, il me respondit en nostre langue. Monsieur ie suis François, ayant recognu à ma prononciation Latine le pays de ma naissance, ie descendis de Cheual, ie l'embrassé, & luy dis en peu de parolles mies aduentures, sa Reuerence me fit cognoistre qu'il estoit Iesuite, natif d'Auignon, que le zele de la Religion l'auoit rappelé de la Chine pour venir en Europe demander des Missionaires, afin d'arborer la Croix dans ces pays Orientaux, que dans la Carauane qui venoit de passer, il y auoit vn François de Saint Iean d'Angeli appellé le Sieur de l'Estoille jouaillier marié, & estably en Hispahaam, & vn Flamend associé du Sieur Tauernier de Paris aussi jouaillier, tous deux Hugnos mais tres honestes gens, dont il auoit receu beaucoup de cour-

Bandar  
Abbassi  
port  
d'Abbas  
appellé  
Goume  
rô par les  
Portugais

toisie; Ce bon pere s'appelle Alexandre de Rhodes d'Auignon de la Compagnie de Iesus, qui a mis au iour ses voyages, par lesquels l'on peut voir la peine que il prend pour la cause de Dieu, ie l'ay veu à Rome à mon retour, ou i'ay eu l'honneur de l'introduire diuerses fois à l'audiance de l'Eminentissime Cardinal Capponi, ie l'ay rencontré depuis à Paris, ou tous les curieux l'ont entretenu, ie trouuois dans le recit de ses aduentures vn rapport à l'Eglise naissante, & tant de douceur & de d'estachement dans sa Conferance, que ie croy que ie l'aurois accompagné dans son second voyage si mes affaires eussent esté réglées, & que i'eusse receu de Rome le Breuet du Pape de Cosmographe Apostolique pour aller voir & descrire les lieux ou i'en'ay point esté, & en faire vne relation veritable, & tascher par mes obseruations de cognoistre au vray les Globes Celeste & Terrestre, trauail digne de la protection du Souuerain Pontife. Ie quitté le pere de Rhodes sur les 3 heures du soir, i'attrapé vne Carauane de Chameaux, qui alloit au Bandar Abbassi, elle estoit campée auiers d'un petit Kiaruansarai dans lequel ie trouué place pour moy & pour mon cheual, ie pris ma refection, en suite ie dormi suiuant la coustume du Leuant, à mon resueil i'entendis parler François, ie me persuadé que c'estoit vn songe, & que mon imagination auoit rappellé les especes du discours que i'auois eu le matin avec le Reuerend pere de Rhodes, i'escouté vne seconde fois & discerné l'accent naturel de nostre nation; ce qui me fit approcher de trois hommes, dont il y en auoit vn fort aagé de bonne façō & bien vestu, les deux autres estoient

plus ieunes & plus mal en Ordre, & apres auoir remis le recit de mes voyages lorsque nous serions à Ormous, ie les prié de me faire part de leurs bone ou mauuaise fortune, le Vieillard prist la parolle, me dit, ie vous satisferray, mais auant que de parler de moy, vous sçaurez que l'vn de ces deux Messieurs est Dominicain, & Calabrois son nom est le pere Dominico, il a esté enuoyé de la Cour de Pologne avec des Lettres pour le Schah, dont il a responce, mais il n'a pû passer par la Moskouie pour s'en retourner, il est venu de Varsovv en Ispahaam par la petite Tartarie, Circasie & Georgie, où il a tant eu de peine à passer, qu'il n'a osé rebrandre ce chemin, l'autre s'appelle Monsieur Pierre, il est Sculteur & Bourguignon Vassal du Roy d'Espagne, nous sommes venus ensemble depuis Varsovv, il pretend passer aux Manilles, & dela au Perou par la mer pacifique pour s'y establir, i'en ay receu de grands seruices le long du voyage, & principalemēt dans vne grande maladie que i'ay eue en Hispahaam, où il ne ma point abandonné; pour moy ie suis d'Auignó, ie m'appelle Nicolas de Forest, i'ay pris femme à Paris, dont i'ay vn fils, i'ay vne boutique de ioüiallier sur le pont Saint Michel à l'enseigne de la belle Estoille, i'ay de plus l'honneur d'estre Huissier de la Chambre de la Reine, la necessité de mes affaires m'appella en Pologne il y a quelque temps, d'où ie suis party de l'ordre de leurs Maiestez Polonoises le 1. Octobre 1646. avec le Seigneur George Illis Noble Polonois, & leur Arabassadeur extraordinaire vers le Schah; apres auoir trauersé toute la Moskouie & nauigé la mer Caspique avec beaucoup de fatigue & de dan-

ger nous arrivâmes à Chamak le 25. Juillet 1647. cette ville dépend du Schah, le Kan ou Gouverneur nous reçut humainement, & nous regalla de la belle maniere, mais le Seigneur Illis estant fort difficile à contenter, & plus propre à demeurer en Pologne, qu'à negocier en Perse des affaires d'Etat, au lieu de recognoistre la civilité du Kan de Chamak luy parloit avec tant de mespris, que nous en auons honte nous mesme, & tous ceux de sa suite, l'insultant à tous rencontres, de maniere que le Kan n'osant mal traiter vn hoste insolent ny se vanger ouvertement d'un Ambassadeur dont la personne est sacrée, nous fit vn banquet ou l'on nous donna du poison lent, & de tous ceux qui mangeoient à la table de l'Ambassadeur, il n'est eschappé que moy; l'Ambassadeur est mort en Hispahaam, & les autres en diuers lieux de Perse, il y a huit mois que j'ay vne langueur, dont ie ne croy pas guerir; voila ce que vous fouhaittiez de moy, puisque vous allez mesme chemin que nous, nous vous prions de ne nous pas abandonner, parce que aucun de nous trois ne sçait que sa langue naturelle, les peres Capucins François d'Hispahaam nous ont donné vn Armenien pour nous conduire iusques au Bandar Abassi, lequel sçait vn peu de Portugais, & qui nous sert d'interprete le mieux qu'il peut, ie les prie de ne se point mettre en peine que sous mon habit de Reselbache, j'auois conserué les sentimens de Chrestien, que j'auois receu des graces si particulieres de la prouidence diuine que ie serois indigne du nom de sa creature de ne pas soulager, & assister tous ceux qui auroient besoing de moy, que

le plus expedient estoit que i'allasse deuant au Bandar Abbassi pour loüer vne chambre pour nous quatre, & m'asseurer de nostre passage pour les Indes Orientales sur le premier vaisseau Anglois qui partiroit que ie me ferois bien entendre du Chef des Anglois dans sa Langue laquelle ie n'auois pas oubliée. Je pourfuiui donc mon chemin sans aucune compagnie, i'arriué au Bandar Abbassi le troisieme iour que i'estois parti de Schiras, ie marché 17. heures le iour avec beaucoup de peine pour la soif à cause des eaux qui sont salées, & qui prennent leur source des montagnes de sel qui bordent le chemin des deux costez. Ce país est vn desert, où il y a seulement de petits Hans, avec des Odabachis, qui vendent de la paille & de l'orge pour les cheuaux, il n'y a point de volleurs, i'y ay cheminé seul sans auoir eu, ny ouy parler d'aucune mauuaise rencontre à cause du Kan de Lar, & du Sultan, ou Gouverneur du Bandar Abbassi, qui y donnent ordre. Le Bandar Abbassi est fait de la destruction d'Ormous, les Portugais l'appellent Goumeron; Il y a vn Sultan avec peu de milice, qui garde deux petits Chasteaux: Elle est à 27. degrez 9. minutes de latitude vers le Pole Arctique, peu de personnes l'habitent l'Esté, à cause des grandes chaleurs: L'eau y est mauuaise & demie salée, il n'y a qu'vne plage sans port, où arriuent de tous costez des vaisseaux pour negocier. Il y a deux grandes Maisons pour les compagnies des Anglois & des Hollandois, au dessus desquelles l'on voit les pauillons de ces deux nations, les maisons sont en terrasse, les tremblemens de terre y sont si frequent que le chef des

Bandar  
Abbassi  
ou Port  
d'Abbas.

Sultan en  
Persan  
signifie  
Gouverneur  
vtil  
le moins  
d'e que  
celuy du  
Kan.

*Description & Histoire d'Ormous.*

## CHAP. L.

**A** quatre lieuës du Bandar Abbassi, vers le Sud, est la fameuse Isle d'Ormous à vingt-sept degrez de latitude, terre infertille sans grain, sans eau, & sans bois, mais autresfois la Venüe d'Asie, possédée à diuers temps par les Arabes, & Portugais, & destruite par les Kesselbaches qui en font les Maistres comme nous allons declarer.

Le Roy d'Ormous, outre cette Isle dominoit la pointe d'Arabie qui en est voisine: Ce Prince eut guerre dans l'Arabie avec deux Roys Mansulmans, & craignant le Schah s'allia avec Alphonse Albuquerque General des Portugais en 1507. les appella dans l'Isle d'Ormous, où ils bastirent vne forteresse, & vne superbe ville y attirerent tout le commerce des Indes, ordonnerent qu'aucun Estranger n'y pourroit amener des marchandises ny en sortir que sur les vaisseaux Portugais, ce qui obligeoit les Arabes, Grecs, Armeniens, & Tartares d'y venir faire emploie, & conduire leurs ballors par terre. Les Portugais donnoient de grosses pensions au Roy d'Ormous, lequel auoit sa Mosquée, & sa iustice avec l'exercice libre de la Religion Mansulmane. Les Portugais s'estoient ainsi rendus Maistres d'Ormous, que les Anglois leur ont fait perdre, lesquels ayans establis à Londres vne compagnie pour le negoce

des Indes Orientales , avec permission du Roy de la grande Bretagne entreprirent d'y faire commerce , & furent viuement repoullé par les Portugais , qui se disoient les Maistres de ce traffiq , & des Indes par vn don qui leur en auoit esté fait par la Saincteté pour y arborer la Croix , & y establir le Christianisme ; les Anglois respondirent que ceux qui ne possèdent que trois ou quatre petits Forts dans vn si grand pais , ne s'en deuoient dire les Maistres, que la donation du Pape estoit de nulle consideration , parce qu'il ne peut donner vn temporel, qui n'est pas à luy, & que sa puissance ne s'estend que sur le spirituel des Catholiques, qui le reconnoissent ; qu'ils vouloient negocier dans les Indes , & principalement en Perse, où les Portugais ne possedoiét pas vn poulce de terre, aller & venir sur leurs vaisseaux, en payans la doüanne au Roy de Portugal, comme tous autres estrangers , qu'ils ne pretendoient rien à la conqueste des Indes Orientales , parce que la terre est aux Seigneurs qui la possèdent de bonne foy en ligne directe ou collaterale; que si les Portugais ne vouloient consentir à leurs propositions ils protestoient de leur faire la guerre , & establir leur negoce par leur destruction, au lieu que s'ils leur accorderoient comme à Chrestiens, Façon de parler des Indes. appeller vn homme noir est l'appeller sans cœur. hommes blancs , & Europeens ce que iustement ils demandoient , ils les assisteroient en tout & par tout dans leurs conquestes, & auroient pour ennemis leurs ennemis, faisans avec eux ligue offensiue & defensiue.

La response & conclusion des Portugais , qu'ils ne vouloient souffrir aucune nation Europeenne dans les Indes , non pas mesme la Castillane Catholique , &

vassalle de leur Roy, qu'ils en auoient fait la descouuerte, que le Pape, comme Vicair de Dieu en terre peut donner les Royaumes à qui bon luy semble, suiuant la raison & l'équité, qu'ils empescheroient par la force les Anglois & autres Europeens d'y venir, & leur feroient connoître la vallery Portugaise.

En 1622. les Anglois s'armerent puissamment, donnerent choq aux Portugais, & ne les espargnerent en aucun endroit, s'allierent avec tous les Roys des Indes, establirent la demeure de leur Chef à Sourat ville appartenante au grand Mogol, dans le Royaume de Guzerat, & ayant descouuert quelques ports de Perse esloignez d'Ormous, ils y establirent leur traffiq avec les Kefelbaches, & porterent Schah Abbas le Conquerant a surprendre & s'emparer d'Ormous, luy promirent de l'assister, pourueu qu'il les admist au partage esgal du butin, que il les exemptast de toute doüanne au Bandar Abassi, que il leur donnast le Chasteau d'Ormous avec pouuoir d'en faire bastir vn autre pour luy, que il leur fournist la moitié des prouisions, munitions, poudres boulets & ce dont il estoit necessaire pour le siege, que ils peussent prendre prisonniers tous les Chrestiens & luy tous les infidelles; ils s'obligerent de tenir la Mer & combattre les Portugais s'ils osoient paroistre sur leurs bords pendant que les Kefelbaches passeroient dans l'Isle sur des barques: Le dessein aussi-tost suiuy que proposé, Schah Abbas enuoya si promptement sa milice, sous la conduite de Emangoli Kan Viceroy de Schiras, que les Portugais la virent dans l'Isle deuant que d'en estre aduertis: Les

Persans minerent le Chateau, pendant que les vaisseaux Anglois tenoient la mer, & obligèrent les Portugais à venir à capitulation, ils offrirent premièrement à Emangoli Kan de luy faire present de 200000. reales, & d'en payer annuellement au Schah 140000. sa responce que s'ils en vouloient donner 500000. contant & en payer 200000. tous les ans au Schah que il leueroit le siege, ce que n'ayant accepté ils furent fort pressez & ne se fiant point aux Persans remirent le Chateau entre les mains des Anglois à condition d'auoir la vie sauue & d'estre portés à Maskati ce que les Anglois leur accorderent & en passerent 3000. avec dessein de faire la mesme faueur aux autres, mais les Persans ialous de ce procedé en prirent 300. leur firent trancher la teste & les enuoyerent au Gommeron par brauade: Si le Capitaine de la forteresse eust noyé les fossez, les Kefelbaches ne s'en fussent pas rendus si facilement les Maistres. Schah Abbas partagea avec les Anglois les richesses par égalle portion, les exempta de tous tributs sur ses terres, & leur donna la moitié du reuenu de la doüanne d'Ormous, qu'il transféra en terre ferme au Bandar Abbassi; se saisit des Chrestiens, qui auparauant auoient esté Mansulmans, & du grand Visir du Roy d'Ormous; leur fit trancher la teste, fit demolir la ville, & des materiaux transportez en la terre ferme, l'on en bastit le Bandar Abbassi, qui veut dire le Port d'Abbas, dont il estoit fondateur, & y transféra la doüanne d'Ormous, laissa la forteresse en son entier, où ses successeurs entretiennent bonne garnison.

Said Mahmet Schah Roy d'Ormous fut fait prisonnier & enuoié à Schiras, entre les armes qui furent trouuées dans Ormous & prise par les Persans, il y auoit 53. pieces de batterie, 4. canons, 6. demi-canons, 16. pierriers, 9. couleurines, 1. demie couleurines, 10. orgues, 7. pieces battardes, 92. pieces démontée & plusieurs basiliqs de 22. pieds de long le tout de fonte.

Pendant le siege d'Ormous vn vaisseau Anglois fut mal traité par les Portugais, & contrainct de venir à la plage du Bandar Abbassi pour se calfeutrer, le General de Mascati Portugais ne pouuant endurer la prise d'Ormous, ny le procedé des Anglois enuoya dix-huict Nauios d'Armada, qui se saisirent du vaisseau Anglois, sur lequel il y auoit 90. hommes; le General leur fit à tous couper la teste, pour vanger la mort du Visir du Roy d'Ormous & de plusieurs Chrestiens, que les Anglois,

Espece de  
demies  
galleries  
appelées  
Paros par  
les Mala-  
uars.

contre la capitulation auoient abandonnés au Schah. Le General d'Angleterre appellé Vwoodcochs Catholique Romain, partit du Bandar Abbassi avec deux vaisseaux chargez des despoüilles & des perles des Portugais; & de plus d'un milion de reales d'Espagne; l'on n'a peu sçauoir ce qu'il est deuenu, si c'est punition de Dieu pour auoir remis Ormous entre les mains des Manfulmans, i'en laisse le iugement au Lecteur.

Les Portugais iusques à present payent pension aux descendans du Roy d'Ormous, qui demeurent parmy eux, & s'attribuent la qualité de Roys d'Ormous, ils sont Manfulmans.

Kische-  
miche.  
Lareckh.

A trois ou quatre lieuë d'Ormous il y a deux Isles appellées Kischemiche, & Larecke, où il y a de l'eau

douce, l'on y pourroit reſtablir l'ancienne Ormous; le Schah y entretient quelque garniſon avec de petits forts, mais il ſeroit facile de s'en emparer; ce ſera quand les puisſances d'Europe auront la volonte de ſe ſoumettre ces Orientaux.

*Noms des principaux Miniſtres de Perſe.*

CHAP. LI.

**S**chah le Roy, celuy qui regne à preſent s'appelle Schah Abbas, ſon pere auoit nom Schah Sephi petit fils de Schah Abbas qui eſtoit fils de Kodobanda fils de Tamas qui eſtoit fils du grand Schek Iſmael Sophi.

Begun, Reine ou Eſpouſe du Schah.

Schah Zadeh, fils du Schah.

Etmaldouet, premier Miniſtre que les Ottomans appellent Grand Viſir.

Spaſſalar, Conneſtable.

Courchi Bachi, le Chef de l'ancienne Caualerie, il a 12000. Caualiers qui reçoient ſes Ordres.

Kouller Agafi, Chef de 8000. Caualiers de la nouvelle milice.

Inghiffari Agafi, Chef de 12000. ſoldats de pied.

Kan, Gouverneur de Prouince qui eſt le meſme que Pacha en Turquie.

Nafir, eſt le Sur-intendant des meubles du Schah, ſur leſquels il poſe ſon cachet.

Gherekyarak , celuy qui achepte les meubles du Schah.

Echikagasi Bachi, celuy qui offre au Schah les presens des Ambassadeurs ou des autres personnes, c'est à plus proprement parler le Capitaine de la Porte du Schah.

Diuan Begki, cette charge est la mesme qu'auoient autrefois les Maistres des Requestes.

Mehter, c'est vn Officier qui ne quitte iamais le Roy soit qu'il dorme ou qu'il veille du temps de Schah Abbas il n'estoit pas Euneuque comme à present.

Visirler, ce sont Tresoriers qui reçoient dans les Prouinces les deniers du Schah, les Ottomans les appellent Tastardarler.

Minichkar Bachi, grand Veneur.

Muhurdar, Garde des Sceaux.

Mirakour Bachi, grand Escuier.

Zindarbachi, Gardes des harnois & equipages des Escuries du Schah.

Khepeggi Bachi grand Maistre de la Garderobe.

Ferrache Khane d'Argassi Garde des tentes & des lits du Roy, il a 1000. Valets de chambre sous luy.

Topgi Bachi, Grand Maistre de l'Artillerie.

Gebegi Bachi, Garde des munitions de guerre.

Suffragi Bachi, Grand Maistre ou pour mieux dire Chef des Maistres d'Hostel.

Thuschemaal, Escuier de cuisine.

Seuhhbet Yassaoul Bachi, Chef des Huiffiers de la chambre du Schah.

Ekimbachi, le premier Medecin du Schah.

Schirakgi

Schirakgi Bachi, le grand Maistre des Chandelles du Schah.

Mecheældar Bachi, le grand Maistre des Lampes du Schah.

Schireggi Bachi, grand Echanfon.

Gilaufdar Bachi, celuy qui tient le Cheual du Schah par la bride, lorsque il monte dessus.

Giargfchi Bachi, le grand Juré crieur.

Koryaffaoul Bachi, Sergent general de bataille.

Yaffaoul Bachi, Chef des Exemps des Gardes du Schah.

Yassagi Bachi Preuost des Bandes qui aproche de la charge de grand Preuost del'Hostel.

Kliche Kourchifi, porte espée du Schah.

Sadak Kourchifi, porte Karquois du Schah.

Tifengi Kourchifi, porte fusil du Schah.

Kalkan Kourchifi, porte Bouclier du Schah.

Gidak Kourchifi, porte Zagaie du Schah.

Tage Kourchifi, porte Couronne du Schah.

Ghiunlux Kourchifi, porte Parasol du Schah.

Gikagi Bachi porte Plumet du Schah.

Maimandar Bachi, grand Maistre des Ceremonies.

Alemdar Bachi, porte Baniere du Schah.

Sazenda Bachi, Chef des Musiciens.

Zerger Bachi, Chef des ouuriers du Schah.

Terfi Bachi, Chef des Tailleurs du Schah.

Deuet Darougafi, grand Maistre des Chameaux du Schah.

Charir Bachi, Chef des Vallets de pied qui va deuant le Schah à pied.

Vikia Bachi, porte Haches, qui suivent le Schah à pied.

Zerrabi Bachi, Chef des Monoyeurs du Schah.

Cheikelfolam, premier Moufti.

Sader, preposé pour la réception des pelerins, qui vont aux Sepulchres & Mosquées des douze Imans ou Saint.

Muteneli, garde des Mosquées ou des Sepulchres des douze Imans.

Kalifé, maniere de Deruiche, le Chef demeure à la porte du Schah, il y en a trois ou quatre en chaque Prouince.

Sultan, Gouverneur, ou Capitaine d'une petite place.

Minbachi, Colonel, ou Chef de mille soldats.

Iusbachi, Capitaine, ou Chef de cent soldats.

On Bachi, Chef de dix Soldats.

Kafi, Iuge.

Kichikkoul, Page, ou petit Esclave.

Darouga, Preuost de la ville.

Karassoram, Preuost de la Campagne.

Tiffengi, Soldat de pied, ou moufquetaire.

Keselbache, Cheualier du party du Schah de la Secte de Haly.

Mirfaa, Gentil-homme, non dont l'on appelle les enfans du Roy, comme Mirfaakan.

*Voyage de Perse aux Indes Orientales, & la saison qu'il faut prendre pour s'embarquer.*

CHAP. LII.

DEpuis le vingtiesme Nouembre, iusques au dernier Mars, l'on trouue des commoditez pour passer du Bandar Abbassi au Royaume de Gulerat. La mer des Indes n'est pas nauigable en autre temps, à cause de tempestes & vents contraires qui y sont continuels. Le vingt-sixiesme Mars ayant obtenu permission du Chef des Anglois & du Sultan du Bandar, nous nous embarquâmes le pere Dominique Calabrois, Les Sieurs de Forest & Pierre, & moy sur vn vaisseau Anglois appellé Blessein. Le vingt-neufiesme nous arriuâmes à la veüe de Mascati ville de l'Arabie heureuse à 24. degrez de latitude, qui estoit alors sous la domination des Portugais, par le don qui leur en a esté fait du Roy de Mascati, petit Prince Arabe, à l'imitation du Roy d'Ormous: Ils y ont basti vne Citadelle, & obligent tous les vaisseaux qui nauigent dans le sein Perlique, & sur la mer rouge, de leur payer tribut, à l'exception de ceux qui vont à Ormous; ils n'observent pas cette rigueur contre les Anglois, & Hollandois, parce qu'ils n'ont pas la force, mais contre les Manfulmans, & les Payens.

De Mascati nous cinglâmes en haute mer, & passâmes le Tropicque du Cancre, laissant au Nord-Nord-est les costes de Perse.

Le dixiesme Aupil nous eufmes vn calme , & vne chaleur extraordinaire , quelques Anglois se baignerent , ie voulus estre de la partie , ie me ietté dans la mer avec les autres , & me laissant aller doucement sur cet element , ie ne me souuenois plus de mes trauaux dans la satisfaction que ie receuois de ce rafraichement , mais elle ne fut pas de longue durée , parce que le Capitaine du vaisseau appella ceux qui se baignoient , tout transporté , de crainte qu'vne Cherke qui paroissoit , & venoit du costé de la proué ne luy deuorast quelqu'vn de ses gens : Alors la peur me saisit , me scachant vn ennemy contre lequel il n'y auoit point à combattre , mais en recompense elle redoubla mes forces par vn eslançement que ie fis vers la proué , où prenant vne corde pour grimper sur le vaisseau , ie vis ce poisson à trente pas de moy , la teste hors de l'eau , qui tiroit vers le lieu où i'estois , ie n'eus pas empoigné la corde , que ie me trouué sur le tillac , la nature ayant fait vn effort dont ie ne m'apperceus qu'apres auoir eschappé du peril.

Cherke  
en An-  
glois est  
vn poisson  
que les  
Prouen-  
çaux ap-  
pellent  
Lamy qui  
mange  
les hom-  
mes : & à  
mon ad-  
uis le gros  
chien de  
mer , il a

4. rangs  
de dents  
dessus &  
dessous  
les ma-  
choires,  
il est assez  
bon à ma-  
ger.  
Diu.  
Goga.

Le vingt-troisiesme Aupil nous parut Diou , que nous appellons Diu par corruption de langage , Forteresse dominée par les Portugais , où ils ont estably vne doüanne pour les vaisseaux qui entrent & sortent de Goga , ou de Sourat , à l'exception du plus grand nauire du Roy Mogol , lequel part tous les ans pour passer à Moka les Pelerins de la Meke : Les Anglois & Hollandois sont exempts de ce tribut . Le vingt-septiesme du mesme mois nous iettasmes les ancrs à vingt-vn degré & cinquante-six min. de latitude , dans

vn lieu appelé par les Anglois le trou de Souali, & Souali. Souali par les Indiens, à la veüe des terres du grand Mogol; nous nous desbarquasmes sur la riue où il n'y a aucun village, mais bien quelque tentes des Marchands qui y arriuent de toutes pars, & s'y embarquent pour diuerses parties du monde: Les Facteurs Anglois, & Hollandois y séjournent depuis Nouéb. iusqu'en Auiril, qui est le temps que la mer des Indes est nauigeable.

*Du Royaume de Guzerat.*

CHAP. LIII.

**A** Madabat est la capitale ville de Guzerat, appartenant au grand Mogol il y a vn Omara ou Gouverneur avec de la milice; elle est à cinq iournées de Souali; les Anglois & Hollandois y ont des Facteurs qui y debitent des draps, & du korail, & y achepent des Bastas, Alajas, & Chites. La deuxiesme est Cambaja; autresfois le siege des Roys de Guzerat, elle est trois iournées de Souali; il y a vn Feitor Portugais, ou espece de Consul, le port n'y vaut rien à cause du sable qui peu à peu en bouche l'entrée. Cette ville est fameuse pour la quantité de coupes d'Agates, & autres pierres precieuses que l'on en transporte. La 3. Baroche petite ville où se font les plus beaux Bastas, & Alajas des Indes, elle est à deux iournées de Souali. La 4. Goga autre petite ville à vne iournée de Souali, où l'on charge plusieurs vaisseaux de toilles de coton pour Moka,

Omara est le mesme que Pa-Turquie, ou Kan en Perse.

Bastas sont toilles blanches de coton.

Alajas est osse de coton ou de soye de diuerses couleurs.

Chites sont toilles peintes & imprimées. Feitor est

le Consul  
de la na-  
tion Por-  
tuga:se  
mis par le  
Vice Roy  
de Goa.  
Baroche.  
Goga.  
Dio:.  
Damaon.  
Sourat.

& Achen ville principale de l'Isle de Sumatra. En suite  
l'on trouue Diou, & Damaon dependantes de Portu-  
gal, lesquelles sont places d'armes, & les clefs de ce  
Royaume.

Finalemēt Sourat premier port des Indes Orienta-  
les, à 21. degrez 3. minutes de latitude vers le Pole  
Arctique, où les Anglois, & Hollandois font tout leur  
negoce; il y a vn beau Chasteau, sa construction a de la  
conformité avec le Chasteau de S. Ange de Rome:  
Nous ne deuons point croire que les Indiens ayent  
appris à faire des forteresse des Europeens, puis que  
celle de Sourat est battie deuant que les Portugais eus-  
sent fait la descouuerre de leur pays. Sa grandeur est  
esgalle à celle de Roüan, fort peuplée; il y a vn Nabab,  
& de la milice, la riuere n'est pas autrement profon-  
de. Les vaisseaux d'Europe iettent l'ancre à Souali,  
qui en est à deux iournées par eau, & cinq lieuës par  
terre: mais les Nauires des Indiens, s'ils sont petits, ar-  
riuent avec leur charges iusques au pied de la douïanne,  
& s'ils sont grands l'on les descharge au bas de la riuie-  
re, à vne iournée de la ville, puis montent à vide. Les  
vaisseaux du Roy Mogol portent beaucoup plus que  
ceux d'Europe, & se peuuent comparer aux galiions du  
grand Turq, qui vont de Constantinople en Alexan-  
drie, sont d'autre forme que ceux d'Europe, & leurs  
Pillotes ne se seruent point de boussolle, ny d'astrola-  
be pour nauiger des Indes en Perse, à Bassara, Moka,  
Mozambik, Mombas, Sumatra, Makassar, & autres  
lieux où ils conduisent leurs nauires par l'estoille du  
Nord, leuer & coucher du Soleil. C'est vn abus de se

Nabab  
est le gou-  
uerneur.

persuader que les Indes Orientales soient vn monde nouveau, descouuert par les Portugais. Il est vray qu'ils y ont trouué le chemin par mer en tournant le cap de bonne Esperance, mais d'autres l'auoient desia fait deuant eux. Herodote au Liure quatriesme, rapporté que Necus Roy d'Egypte enuoya des vaisseaux par la mer rouge, lesquels reuindrent à l'emboucheure du Nil, il est certain que les Indiens de temps immemorial sont venus à Moka, Giaidde, & Golphe de Perse, & y ont apporté les especeries que les Marchands d'Halep, & du kaire enuoyoient en Europe. Je voudrois sçauoir si les anciens Romains ne mangeoient point de poivre, noix, de muscade, gingenbre, ou clou de giroffle, & s'ils en vsoient d'où l'on leur apportoit.

---

*Traffiq de Sourat, & les saisons que les  
vaisseaux en partent.*

CHAP. LIV.

LE traffiq de Sourat est grand, & le reuenu de la Ldoïanne prodigieux, à cause de la quantité de vaisseaux que l'on y charge pour diuerses parties du monde, suiuant les marées, les saisons, & les vents qui sont reglez entre les Tropiques: Ceux qui vont à Ormou, ou Mascati partent depuis le premier iour de Decembre, iusques au dixiesme Mars: Pour Bassara, Moka, Suaken, Mombas, Mofambik, & Melinde, depuis le premier Mars, iusques au cinquiesme Aueil; pour Achen, Zeilaon, Manilles, Makassar, Bantaa,

& Batauia, ou mois d'Octobre & Nouembre : Pour l'Angleterre depuis le premier Ianuier, iusques au dixiesme Fevrier, Les marchandises que l'on en transporte sont cambresines, alajas, bastas, chites, turbans, musc, indico, fil de coton, salpêtre, & diamands : Celles que l'on y apporte, or, argent, perles, ambre jaune, & gris, esmeraudes, & quelques draps. Le Nabab fait payer deux pour cent de l'entrée de l'argent, & quatre pour l'or, il fait fouïller ceux qui arriuent, de crainte que l'on ne passe quelque chose de contrebande.

Il decacheta les lettres du Schah escrites au Roy de Pologne sans aucun respect, dont le pere Dominico Calabrois estoit porteur, & n'y ayant rien trouué contre le seruice du Grand Mogol les luy rendit, ce Religieux prist son chemin par terre pour Goa accompagné du sieur Pierre Bourguignon : Monsieur de Forest & moy nous rencontraimes fortuitement à Sourat vn R. Pere Capucin homme de sainte vie de la Prouince de Tours originaire de Baugé en Anjou, il nous mena au lieu de sa demeure ou il a fait bastir vne petite Eglise, & depuis dix ans travaille avec aduantage à la conuersion de ses peuples. Douze iours apres nostre desbarquement les pieds du sieur de Forest s'enferent fort; ie me trouué vn peu la teste chargée & constipé, vn Bramen me fit prendre dans des mirabolans de la poudre blanche & me desfendit d'vriner apres auoir estudié mon temperamment & iugé par les Astres que c'estoit vne position de spherre differente de celle de ma naissance qui me causoit cet estourdissement, pour  
le

le sieur de Forest il ne s'en donna aucune peine, pronostiquant que il n'en reuiendroit pas comme en effet il mourut le troisieme iour dans la maison du pere Zenon, l'on en aduertit le President des Anglois & son Conseil, sa responce, qu'il ne pretendoit aucune Iurisdiction dans les Indes sur la Nation Françoise; mais bien de la proteger en ce qu'il pourroit, que nous estions nombre suffisant d'honestes gens pour faire inventaire des meubles du deffunct, qu'il offroit de les passer à Londres gratuitement sur les Vaisseaux de la compagnie qui en seroit bien aise; Le pere Zenon appella pour tesmoins de son inventaire, les sieurs l'Escot Orpheure Orleanois; le Boulv Horlogeur Geneuois; l'Estoille le ieune Orpheure nepveu du sieur de l'Estoille establi en Perse, d'Acosta Gentil-homme Mestisso Portugais & moy, nous trouuâmes quelques bagues & forces turquoises brutes, vn petit coffre d'ambre, beaucoup de quincaillerie, avec 180. realles d'Espagne; Je me chargé de remettre à Paris à sa veufue ou heritiers les 180. realles d'Espagne, pour les bagues & autres hardes ie ne m'en voulus point embarasser de crainte d'estre volé, nous fûmes d'avis de les mettre sur le premier Nauires qui iroit à Londres sous le bon plaisir du President des Anglois & de son Conseil, nous en laissâmes le soing au pere Zenon, nous fîmes laver le corps auant que de l'enseuelir suiuant la coustume du pais; puis l'on l'enterra au cimetiere des Anglois dans vn endroit où l'on met les Catholiques; A mon retour en France i'ay rendu les 180. realles d'Espagne à Madame de Forest sa veufue, & luy ay donné certi-

ficat de la mort de son mary sur lequel on l'a espouſée au ſieur Bernard demeurant ruë ſainct André des arts proche la porte de Buſſi au Signe de la Croix où il tient maiſon garnie.

*Du grand Mogol , & de l'eſtenduë de ſon Empire.*

CHAP. LV.

Schah  
Geaann  
Roy du  
monde.

**L**E plus puiffant Roy des Indes eſt Schah Geaann Roy des Mogols , connu par les Europeens ſous le nom de grand Mogol , parce qu'en Indien Mogol veut dire Blanc , & que les hommes Blancs conquirent autresfois ce pays , dont les naturels ſont Oliuaſtres ; Apres que Temurlan eut rauagé l'Asie il s'en fit Seigneur , & le grand Mogol eſt ſon ſucceſſeur en ligne directe : Son Empire confine au Nord avec le grand Kan , & le Roy de Samarkan ; au Sud avec le Royaume de Bijapour , le Golphe de Bengala , la grande mer des Indes , Diou & Damaon terres des Portugais ; à l'Eſt il a les Royaumes de Pegou , d'où viennent les rubis balets , d'Edrabat , où croiſſent les diamands , & Thebet , d'où on apporte force rubarbe , & muſc ; à l'Oueſt il eſt borné de l'Agemiltan , ou Empire du Schah , qui eſt vn dangereux & terrible ennemy , leurs limites ſont à Moultan , Kandahar , & Tara : Le Roy d'Edrabat eſt ſon tributaire , & les diamands qui ſe trouuent dans les mines d'une exceſſiue groſſeur , ſont pour ſon tresor.

Ce Prince a pluſieurs enfans , entr'autres deux fils

employez aux grands Gouvernemens de son Empire ; & vne belle fille , laquelle peut tout sur l'esprit de son pere : l'en ay apporté le Portraict par curiosité , dont en voicy vne coppie ; elle est vestuë en Mogloglie , ou femme Blanche des Indes ; elle tient en sa main droite vne couppe pleine de sorbet pour le Roy son pere , & dans la gauche vn esuantail pour luy faire du vent , & chasser les mouches , ciuilité ordinaire des Indes , à cause de la chaleur du climat.



## FILLE DV GRAND MOGOL.



De la Politique &amp; Gouvernement du grand Mogol.

## CHAP. LVI.

LE Roy des Mogols parle Persan, & la pluspart de ses Officiers sont K eselbaches, lesquels estans pauvres dans leurs pays quittent le service du Schah, pour paruenir à sa Porte, où ils sont aduancez aux premières charges; & pour couvrir leur trahison se pretextent de la superbe de ce Prince, qui se pretend estre le seul & vniue Roy du monde, & ne donne la qualité de Roy à aucun Prince; s'il escrit au Schah, ou au Sultan, ou au grand Kan, l'inscription de sa Lettre est telle: Au Pacha, ou Kan, d'un tel lieu: Et lors qu'en sa presence l'on interprete les Ambassades des autres Roys, l'on ne fait point entendre à sa Hauteſſe qu'ils s'attribuent la qualité de Souuerains. Sa politique est extrêmement douce, il ne fait point estrangler, ny aueugler ses freres, il n'emprisonne point ses enfans, & ne fait pas mourir ses Omaras, ou Nababs pour quelque faute legere. Il permet toute sorte de Religions, pourueu qu'elles aillent à l'accroissement de son Empire, & se sert de Payens dans sa milice. A la Porte de ce Prince il y a plusieurs Omaras, & autres Chefs, ausquels il donne grands gages, aux vns la solde de 12000. cheuaux, aux autres de 1000. & de 100. suiuant le merite d'un chacun, & le service que l'Estat peut tirer de leur espée, ou de leur conseil, motif qui incite ses sujets à la vertu: Cét argent leur est exactement payé toutes les Lunes,

Omaras  
sont les  
premiers  
de l'Estat

fans estre obligez d'entretenir le nombre des cheuaux & caualiers dont ils reçoient la monstre, ce qui les fait subsister en bon ordre : Mais au commandement du Mogol, il y va de la reste s'ils ne se tiennent prest pour la marche : Ces Officiers decedans, leur bien retourne au tresor du Roy, lors qu'ils n'ont point d'enfans capables de leur succeder. L'on ne sçait au vray combien il pourroit mettre de gens sur pied, mais il est constant, qu'il donne aux Omaras, & autres Chefs employez sur l'Estat, la solde de 100000. hommes,

Le grand Mogol siege fort souuent dans son Liçt de Iustice, & prend connoissance des affaires de son Estat: Il est tres-facile de luy parler & demander iustice, quoy qu'il soit le plus grand Monarque, le plus riche, & le plus superbe d'Asie. Il change d'habits tous les iours, & enuoye celuy qu'il a laissé aux Omaras ses fauoris, avec magnificence, lesquelstienent à grand honneur de se parer des habits de leur Empereur.

Dans les principales villes & ports de mer, il y a trois Chefs ou Officiers du Roy, l'Omara de la ville, le Capitaine de la forteresse, & l'Enquesteur du Prince; ce dernier est la veille, & la garde des deux autres.

L'Omara Principal ou Gouverneur, commande dedans & le dehors de la ville, prend les doiïannes, confiscations, tributs, & rentes, &c. de quoy il tient compte au Roy directement; il prend la qualité de Nabab, qui vault autant à dire que Monseigneur, il entretient deux Preuoosts, l'un à la campagne, qui s'appelle Karassoran; avec cinq ou six cens Archers, pour empescher les vols des chemins publics: L'autre dans la ville, que l'on

appelle Cotoual , qui est le mesme que le Sousbaschi en Turquie ; son Office va à prendre les mal-faiçteurs, & autres garnemens, & ne peut faire capture hors de la ville, sans ordre exprés du Gouverneur. Le Nabab traite de la paix, & du negoce aux frontieres & ports de mer ; Mir Moussah Nabab de Sourat a passé tous les accords avec les Anglois, Portugais, Hollandois, sous le bon plaisir du Scahah Geaann, lequel s'en est remis à luy, comme plus intelligent dans le traffic, & vateur du port.

Mir  
Moussah  
Prince  
Moyse.

Le Capitaine du Chasteau sort rarement de sa forteresse, & prend le titre d'Omara, & en peut refuser l'entrée au Nabab, s'il y vient sans ordre du Roy, ou trop accompagné, il intimide le peuple par vne garde estrange, fait battre le tambour, & sonner les trompettes trois fois le iour, & autant la nuit, & à chaque fois vne heure & demie.

L'Enquesteur du Prince observe les actions, & la fidelité du Nabab, du Capitaine du Chasteau, & des autres Officiers inferieurs, s'informe de tous les desordres, & aduertit par Lettres la Majesté du Souuerain de tout ce qui se passe tous les huit iours, il s'appelle Vakea Neuis.

Chaque Roy Mogol fait vn tresor, pour vne guerre qui peut arriuer dans ses Estats, & pour la grandeur & richesses de l'Empire, avec grande facilité, parce qu'il n'entre que de l'argent sur ses Estats, & n'en sort point : Si les Europeens se seruoient aussi bien de la politique des Indiens, que de leur drogues pour la fanté du corps, tout en iroit mieux ; l'authorité des Roys

feroit plus affermie , & les fujets feroient plus con-  
tans.

---

*De la Religion des Sujets du Mogol.*

CHAP. LVII.

**L**E grand Mogol est Manfulman de la Secte des  
Sonnis ; ses vaffaux font de plusieurs Religions,  
Chreftiens, Juifs, Manfulmans, Parfis, & Indou, ils  
ne peuuent changer de Religion & creance, s'ils ne se  
font de fa Loy, mais peuuent viure & mourir avec tou-  
te liberte dans la Religion dans laquelle ils font nays, &  
paruiennent indifferamment aux premieres charges de  
l'Eftat.

Les Manfulmans font ou Mogols, ou Indiftannis,  
les premiers font blancs & de langue Perfanne ; les au-  
tres Oliuaftrés de langue Indienne, & foumis aux pre-  
miers ; ils font profeflion tous d'estre Sonniss, mais ex-  
tremement fuperftitieux ; ne boiuent, ny ne mangent  
auec les Chreftiens, Juifs, Sabis, ou Parfis, &c.

A vne Feste qu'ils celebrent la dixiefme Lune en  
memoire de la mort de Haffan, Et Houffain fils de Ha-  
ly, ils drefsent dans les ruës des Sepulchres de pierres,  
qu'ils environnent de Lampes ardentes, & les foirs ils  
y vont dancier & sauter crians Haffan, Houffain, Houff-  
fain, Haffan, & feignent de se battre les vns contre les  
autres, & reprefenter le combat funefte où ces deux in-  
fortunés freres furent tuez. Le huietiefme iour ils font  
des fe pulchres portatifs, sur lesquels ils couchent deux  
represen-

representations de ces Princes avec de gros turbans en ceste, portent cette machine par les ruës, & en chassent les mouches avec des esuantails à l'Indienne; en suite ils s'animent tellement, qu'ils en deuiennent en fureur, tirent leurs espées, & dancent toute la nuict, appellans incessamment à haute voix Hassan, Houssain, Houssain, Hassan. Les Keselbaches font cette Feste d'une autre maniere, ils se barboüillent avec du noir à noircir, & de l'huyle, la face, les mains, & toutes les espaulles, & frâpans deux petites pierres l'une contre l'autre, chantent des chansons fort tristes.

---

*Interest du grand Mogol.*

CHAP. LVIII.

LE Prince avec lequel le Roy Mogol a plus d'intelligence est le Turq, afin de s'en seruir contre le Schah, s'il vouloit luy faire la guerre. Il est fort aymé du Scherif de la Mecque, pour la Religion de Sonny qu'il professe, & les grands presens qu'il enuoye tous les ans au Sepulchre du Prophete. Il tient extremement bas les Hollandois, & les Anglois, & ne leur permet pas d'acquiescer vn poulce de terre sur son Empire: il traite avec les Portugais avec plus de respect, à cause des forteresses de Diou, & de Damaon, qui bornent sa puissance: Il repute les Roys de Bijapour, & d'Edrabar ses esclaves, quoy qu'ils ne soient que ses tributaires, & que celui de Bijapour luy aye secoué le joug du tribut. Il donne toute sorte de liberté aux Estrangers, afin de les at-

rirer sur ses terres; il s'entretient du grand Kan, & du Roy de Thebet, pour opposer le premier aux Iusbegs, & le second au Roy de Pegou; Il fait son possible pour empescher que les Portugais ne conuertissent à la Foy Chrestienne ses esclaves, ou sujets, de crainte que sous pretexte de Religion ils ne s'emparent de quelques places de son Empire, & la retiennent par bien-  
seance.

*De l'Habit des Mogols.*

CHAP. LIX.

**L**Es Mogols de condition, marchans dans les ruës, ou dans la campagne, font porter deuant eux vn estendart rouge & iaune, ou vert & blanc, suiuant les couleurs qu'ils ayment, ils n'ont aucune connoissance des tymbres, ny des escussions, & se seruent de lettres alphabetiques dans leurs cachets, comme tous les autres Mansulmans. A l'imitation des Mogols le Chef de la compagnie d'Angleterre, fait porter deuant soy le pavillon d'Angleterre, & le Commandeur des Hollandois celuy d'Hollande, & moy qui vous parle me suis seruy de celuy de France.

La peinture estant au discours ce que l'original est à la peinture, ie croy plus fatisfaire le Lecteur par quelque Figures des habits Mogols, que par les descriptions que i'en pourrois faire.



Ce Portraict represente vn Mogol, & vne Mogoglie, avec leurs habillemens, & vne Esclauve Indistani, qui leur apporte à boire, & les voyans aux prises tourne la teste par respect, pour leur donner toute liberté. La Mogoglie tient en sa main gauche vn esuantail, ce qui marque la chaleur du pays.

Les Mogols portent la grand barbe, & des cheueux qu'ils plient sous le turban, le ceinture vn peu balante, & les calleçons iusques à la cheuille du pied. Les femmes ont leurs cheueux tressez par derriere, & quantité d'anneaux aux bras; Elles menent la mesme vie que celles de Turquie & de Perse, sans commu-

nication d'autres hommes que de leur maris : Elles ne vont iamais aux Mosquées, non plus que les autres Manfulmanes : Pour bains elles ont les eaux de fontaines ou de pluye qui sont tousiours chaudes entre les deux tropiques : leur propreté est si grande, que ie semblerois vouloir affecter de la décrire, si ie disois quelque chose des huylles odoriferantes, dont elles s'oignent tout le corps apres le bain.

---

Ordre des dignitez de la Porte du Schah Geaann.

C H A P. LX.

**S** Chah Geaann, Roy du monde, c'est le grand Mogol.

Begun,	La Reine.
Mirfaah,	Seigneur, qualité des enfans du Roy.
Duosdazaré Omara,	Chef de 12000. hommes.
Dazaré Omara,	Chef de 1000. hommes.
Achtsazaré Omara.	Chef de 8000. hommes.
Chessazaré Omara,	Chef de 6000. hommes.
Pengeazaré Omara,	Chef de 5000. hommes.
Shairazaré Omara,	Chef de 4000. hommes.
Sinsazaré Omara,	Chef de 3000. hommes.
Duosazaré Omara,	Chef de 2000. hommes.
Aazaré Omara,	Chef de 1000. hommes.
Ponsadi Omara,	Chef de 500. hommes.
Omara,	Grand Seigneur, Gouverneur d'une ville, ou d'un Chateau.
Vakea Neuïs,	Escrivan du Roy, qui escrit tout les

huit iours à la Cour, ce qui se passe dans la ville où il est resident.

Keroüal,

Preuost de la ville.

Karrassoran.

Preuost de la campagne.

Nabab, Grand Seigneur, non que l'on attribüë aux Omaras.

Mogol,

Manfulman blanc.

Indistani,

Manfulman oliuastre, ou noir.

Indou: Payen Ramiste, ou de la Secte de Ram.

Parfi, Payen Adorateur du feu, ces deux derniers sont les moins honorez des sujets du grand Mogol.



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through.



Handwritten text, possibly a signature or a date, located below the emblem.



SECONDE PARTIE  
**DES VOYAGES**  
 ET OBSERVATIONS  
 DV SIEVR  
 DE LA  
**BOVLLAYE-LE-GOVZ.**

*DES INDOVS, ET DE LEVR HABIT.*

CHAPITRE PREMIER.

**D**ANS les Indes Orientales, il y a infinité de Gentils, entre lesquels sont les Indou, diuisez en plus de 125. Tribus ou professions, lesquels ne reçoient aucun Iuif, Payen, ny Mansulman en leur Religion, les en croient indignes, c'est la raison qu'ils alleguent pour prifer leur Secte. Ils escriuent de la main gauche à la droi-

Indie en  
 Indien  
 s'appelle  
 Indouā  
 habitatiō  
 des Indou  
 qui sōt les  
 anciens  
 habitans  
 des Indes.

de, & ont vne escriture particuliere; ils n'enferment point leurs femmes, & n'en sont point jaloux: Leur teste n'est point rasée, leur cheveux sont longs, ils les oignent, & tout le corps avec des huylles de Iasmin; cette onction rend les nerfs souples, i'en parle par experience; ils se font raser la barbe, à la reserue des moustaches, & portent le mesme habit, & turban que les Mogols.



Cavalier Indou, dont les oreilles sont percées, & la barbe rasée il a le Chappelet au col, signal de la Gentilité, ses cheveux cachez sous son turban, comme ceux des Mogols, & des Indistannis.



Cette femme Indou a le front & les oreilles peintes, le chapelet au col, & des anneaux d'or aux bras, & aux iambes ; elle est esleuée sur vn petit siege de bois, ayant aupres de soy deux pots à l'Indienne, dont l'vn est plein d'eau, & l'autre d'huyle odoriferante ; son corps est couuert d'vne cambresine si desliée, que l'on voit la peau à trauers. Lors qu'elle va dans les ruës elle a les mesmes habits que les femmes Indistannis, dont nous auons fait voir vn Portraiët à la fin du premier Livre cy-dessus.

Les Indou estiment leurs femmes au dessus de toutes les autres pour leur propreté, elles n'ont point

de poil en aucune partie du corps, qu'à la teste, & aux fourcils, se lauent le corps toutes les fois qu'elles veulent manger, ou que leurs marys ont habité avec elles, ou qu'elles ont esté à leurs necessitez. Elles sont oliuastres, & ont les cuiſſes, & les iambes fort longues, le corps assez court, au rebours de celles d'Europe: Le Graueur n'a pas en tout poinct imité l'Original de mon dessein, de peur que le corps ne parut disproportionné par de trop longues cuiſſes, il a cru faire vn sacrilège de dessigner vne femme nuë faite autrement que celles de son país, comme si la figure faisoit l'homme, & non les trois principes Images de la diuinité qui le constituent.

---

*De la creance generale des Indou.*

CHAP. II.

**L**E premier article de leur Foy, est qu'il y a vn Dieu Createur du Ciel & de la Terre, infini, Tout puissant & tres-sage, lequel au commencement du temps fit vn homme & vne femme, dont furent engendrez quatre enfans males de complexions differentes, l'vn flegmatiq, le second iouial, le troisieme choleric & le quatriesme choleric, que le premier fut Sacrificateur, le second Marchand, le troisieme Laboureur, & le quatriesme Soldat, auxquels Dieu forma quatre femmes conformes à leur temperament, du Sacrificateur sont descendus les Bramens, du Marchand les Baguians, du Laboureur les Payfans,

& du Soldat les Rajapout ; ils croyent de plus que ce mesme Dieu s'est fait cognoistre dans la personne de Ram , & leur a donné la Loy sacrée , qu'ils obseruent de pere en fils depuis 120000. ans, dont voicy les huit principaux commandemens.

1. Tu ne tueras ny ne destruiras aucune creature viuante, parce que l'une comme l'autre vous estes l'ouvrage de mes mains.

2. Tu ne pecheras point en aucun de tes cinq sens, tes yeux ne regarderont point la vanité, tes oreilles seront bouchées pour ouyr le mal, ta langue ne proffera aucune salleté, le palais de ta bouche haira le vin, la chair & les autres choses semblables, tes mains ne toucheront point ce qui est pollü & immonde.

3. Tu seras attentif & ne te presseras point au temps de la priere, du Baptisme, de la Meditation, &c.

4. Tu ne mentiras ny ne dissimuleras point.

5. Chasse de toy la dureré de cœur, embrasse la misericorde pour ayder ton prochain.

6. Tu n'oprimeras ny ne tyranniferas personne.

7. Tu obserueras certains iours de ieusne & de Feste.

8. Tu ne déroberas point.

Ils tiennent que comme par le mélange du mâle & de la femelle il s'en conçoit vn animal, de mesme dans la generation humaine de l'esprit & du corps, il en resulte la formation de l'ame, laquelle par la mort de l'individu passe dans l'immortalité & commence à agir d'elle mesme, le cadaure qui reste n'estant qu'un arriere fais.

Leur salut ordinaire est Ram, Ram, & se seruent du mot Ramgi pour appeller les Indou, dont ils ne sçauent pas le nom, qui signifie en François seruiteur de Ram.

Après Dieu ils reconnoissent Schita femme de Ram, puis Locman, Kan, Bagoti, Glacmi, Hermand & autres Saincts, dont les Portraits se verront cy-apres.

Ils se lauent le corps auant que faire leur priere, & se marquent de rouge au front, ou se font marquer par le Bramen, ou Sacrificateur, pour obtenir remission de leurs pechez, & obseruent avec ceremonie le iour de la mort de leurs parens pour se lauer; & apres auoir vriné, & vidé leur ventre, ils se nettoient avec de l'eau, coustume qui s'est respanduë par tout le Leuant.

Pagodes  
font leurs  
Temples

Ils vont en pelerinages à certains temps, où ils pretendent gagner de grands pardons dans la visite des Pagodes, & Images, ou reliques de leurs Saincts. Ils ieusent avec beaucoup de deuotion, i'en ay veu parmi eux se passer plusieurs iours sans manger, ce qui est facile aux Indes à cause de la chaleur extraordinaire qu'il y fait.

Ils ne mangent point la vache, ny le bœuf, & les ont pour animaux benists, & chers de Ram, dont la figure est differente des noltres, les cornes plus droictes, & vne seelle de chair sur l'eschine: Ils traissent les carosses, avec autant de vitesse que les chevaux, seruent au bas & à la seelle pour faire voyage: le lait de vache est souuerain contre le flux de sang, qui est

fréquent à ces peuples. J'ay veu à Rajapour vne carauane de bœufs, & de vaches chargées pour Birampour, d'où i'infiray qu'attendu la necessité que les Indiens ont de cét animal, Ram leur Legislatteur, lequel ils tiennent pour Dieu, leur a deffendu de le manger, & de le tuer, par vne politique necessaire, parce que les cheuaux n'y valent rien, & ceux que l'on y mene de Perse y deuiennent lasches, & sans cœur. A cette deffense de Ram quelques Indou ont meslé beaucoup de superstition, en ce qu'ils croyent que les esprits des bien-heureux peuuent habiter dans les corps de ces animaux: Quelques femmes Indou se lauent la face de l'vrine de la vache, les Mansulmans s'en moquent, & les vieilles superstitieuses disent, que cela est excellent pour la veuë, si c'est par medecine, ou par Religion, ie m'en rapporte à leur croyance.

Metem-  
picofo  
creuë par  
quelques  
Indou,  
mais non  
par tous.

Le bœuf a de tout temps esté estimé, & de toutes nations les Poëtes ont feint que Iupiter s'estoit changé en Taureau pour rauir Europe, & auoit donné la figure de vache à sa chere Io, luy ostant celle de femme. Les Egyptiens portoient respect aux veaux, & appelloient Apis, vn veau conçu par le tonnerre, & le tenoient pour Dieu; Cambises l'ayant meurtry, fut puny miraculeusement, & deuint furieux suivant le dire des Prestres Egyptiens. Le peuple mesme d'Israël retournant à l'idolatrie d'Egypte fit vn veau d'or, auquel on fit sacrifice. Les Rabis Iuifs, firent en grand mysteres les deux vaches qui ramenerent l'Arche du Seigneur; les douze figures

Meta. li.  
2. fab. 14.  
Ibid. li. 1.  
f. 12.  
Herodote.  
li. 5.

Exod. 32.  
4.  
1. Roys  
6. 12.

de bœufs qui supportoient la mer, ou la grande cuue dans le Temple de Salomon ; & les quatre faces de bœuf, avec les huit pieds de veau dans la vision d'Ezechiel ; & nos Cabalistes ont interpreté la vision de saint Iean l'Euangeliste, sur les quatre completions, ou temperamment, attribuans à chacun des Euangelistes l'un des animaux sacrez à Saint Mathieu l'homme, à Saint Iean l'aigle, à Saint Mark le lyon, & à Saint Luc le bœuf, suiuant les quatre Elemens, dont ces quatre animaux sont les signes parfaits, le bœuf de la terre, l'aigle de l'air, le lyon du feu, & l'homme de l'eau, le sens moral y fonde les quatre Vertus, la Temperance, la Justice, la Force & la Prudence. Les Astrologues mesmes ont commencé leur second triangle celeste par vn taureau qu'ils disent estre la maison Diurne de Venus, parce que elle cause toutes les generacions sublunaires, & conserue les especes par la multiplication des indiuidus. Mahomet auteur de l'Alcoran a commencé son Liure par le titre de cet animal, dans la plus part des villes de nos Prouinces au temps du carnual, l'on ne conduit ordinairement que des bœufs que l'on fait promener avec beaucoup de rejouissance.

Ezechiel  
1.

Apoc. 4.  
7.

Prolo-  
mée du  
iuge-  
ment des  
astres li.  
2. ch. 16.  
Alkabi-  
ce 1. dif-  
ference.  
Ch. des  
maisons  
des pla-  
nettes.

*Du Bramen, Bagnian & autres Tribus nobles.*

CHAP. III.

Les differences que l'on obserue entre les 125. Tribus des Indou sont si opposées, qu'il semble qu'ils n'ont iamais esté vnis, chaque tribu a sa langue particuliere qui n'est pas autrement entenduë des autres par le long-temps que leur loy est en vigueur: Leurs Pagodes sont separées suiuant les tributs & seruies par vn, deux ou trois Bramens suiuant le peuple de la Tribu. Celle des Brameens est la premiere que nous appellons Bracmanes par corruption, lesquels peuuent estre seuls Sacrificateurs, & ont beaucoup de rapport avec les Leuitiques du vieil testament. La seconde des Bagnians ensuite celles des Katris, Rasepouts, Scharaf, Dalfis, & autres Artisans suiuant l'ordre & la noblesse de leur profession: Vne Tribu ne s'allie iamais avec vne autre Tribu, de sorte que le Bramen ne peut prendre femme que dans la Tribu des Brameens, ny le Bagnian, que dans celles des Bagnians, ainsi des autres, d'où est venu la diuersité des Langues qui est entr'eux.

Le Bramen, Breamen, ou Breameni ne peut boire de l'eau, ny manger du pain d'aucune des Tribus, qui sont au dessous de la sienne, & elles peuuent toutes boire de l'eau du Bramen, & manger de ce qu'il aura cuisiné. Le Bagnian qui est de la seconde Tribu, ne peut boire de l'eau d'aucune Tribu, que de celles du

Katris  
Mar-  
chand.  
Rase-  
pout  
soldat.  
Scharaf  
Chan-  
geur.  
Tarfi  
Tail-  
leur.

Bramen, de mesme des autres qui peuuent boire & manger chez ceux qui sont esleuez dans leurs Tribus, & non chez leurs inferieurs. Le Bramen & Bagnian ne peuuent manger ny boire dans vn vase, dont quelqu'un se soit seruy, s'il n'est de leur Tribu, ce que Ram leur Legislatteur a ordonné, à cause des poisons subtils des Indes, & s'est seruy de la sagesse humaine, autant qu'un Payen pouuoit faire pour rendre les Sacrificateurs, & Marchands spirituels, les Artisans forts & robustes, & les soldats vaillands, & genereux, leur prescriuant des Loix differentes: Il a deffendu aux Bramens, & Bagnians, comme nuisible à la pureté de l'esprit le vin, les œufs, la chair, toute sorte de poisson, les oignons, les aux, & les autres choses dont le rapport est desagreable, leur a osté la poligamie, & repudiation de leurs femmes, si ce n'est pour auoir attenté sur l'honneur & la vie du mary, ou commis adultere: Leurs femmes mortes, ils ne peuuent conuoler en seconde nocces, qu'avec vne pucelle, autrement ils seroient immondes, à cause du meslange & commixtion des semences. Apres vne seconde femme ils n'en peuuent plus espouser, mais si le Bramen, ou Bagnian vient à mourir le premier, sa femme ne se peut remarier, l'on brusle le corps mort, & en quelques lieux la femme toute viue, pour accompagner le mary, & luy tenir compagnie dans l'autre monde: ce qui a esté ordonné par Ram, pour obliger la femme à auoir soin de la santé du mary: Le grand Mogol & autres Princes Mansulmâs leurs permettent de brusler publiquement les corps morts, mais non les femmes viuantes, ils l'obtiennent quelques-

quelquesfois des Nababs par presens: Je n'ay peu voir cette ceremonie pendant que j'ay esté aux Indes, & n'en puis parler que suiuant le recit que les Bramens m'en ont fait. L'on porté le cadaure hors la ville sur vne petite montagne, l'on l'esleue sur vn bucher, où l'on fait vne petite cage de canes où la femme est, laquelle au signal que luy fait la compagnie, met le feu aux canes ou roseaux de la chambre, qui enflamme tout le bois, & la reduit en cendre avec son mary mort. Ce <sup>Iuges 11.  
10.39.</sup> Sacrifice est bien different de celuy de Iephthé, lequel poussé par l'Esprit Diuin offrit sa fille vnique en sacrifice bruslé, & accomplit son vceu: Et cette obeissance n'est pas semblable à celle de Ysaac, qu'Abraham lia sur le bucher pour l'immoler, suiuant la tentation & le commandement de Dieu. Je m'informay de l'Astrologue du Nabab de Sourat, quelles raisons ils auoient de brusler les cadaures, il me dist, le feu est le plus noble; de tous les estres sublunaires, & le plus esleué, l'ame estant au Ciel, le corps en est plus proche, lors qu'il est à la Sphere du feu, & n'engendre aucune corruption, l'eau, l'air, & la terre peuuent seruir de sepulture aux Chrestiens, aux Mansulmans, & autres sortes de gens immondes, mais non aux Indou, qui sont trop purs, pour estre ainsi corrompus & mangez par les vers.

Râm pour les rendre d'vn naturel doux, leur a deffendu de mal faire à aucune chose sensible, ie leur ay veu chasser du chemin plusieurs fois des tourterelles de crainte que ie ne leur iettasse ma canne; ils ne tuent iamais leurs vermines, comme poux, punaises, &c. mais les iettent en quelque lieu, où ils puissent chercher leur

vie, ce qui a esté ordonné pour les tenir propres de linge: Lors qu'ils veulent espancher de l'eau ils s'accroupissent, comme les femmes d'Europe, & s'ils apperçoivent quelque petit animal ils le chassent avec la main; de peur que la chaleur de l'urine ne luy cause du mal: ils ont de grandes Festes 6. ou 7. fois l'année, auxquelles ils n'allument point de lampes ny de chandelle; & ne font point de feu, de crainte que les moucherons venans à en approcher ne se bruslent les ailles: Ils donnent aux Pescheurs Mansulmans plus qu'ils ne peuvent gagner à la peche, pour les obliger à n'y point aller, & garantir les poissons de la prise: Je leur ay veu faire des presens au Nabab de Sourat, & obtenir des deffenses de tuer ny vendre aucun animal à la boucherie pendant trois ou quatre iours, & n'ayant fait aucune prouision il me failloit faire abstinence par force, ils m'ont offert plusieurs fois de l'argent pour m'empescher d'aller à la chasse dans la crainte que ie ne tuasse quelque sanglier ou quelque gaselle; si l'on les frappe ils ne se deffendent que de la langue & ont quelque rapport avec les Anabaptistes d'Allemagne, dont nous parlerons dans nostre troisiésme Liure.

Les Bramens portent vne petite corde en forme de baudrier sur la peau qui est vne espece d'habit benist, & quelqu'vns ont des figures de Ganes ou autres Saints, ils ne s'addonnent qu'à la Sacrificature, à la Medecine & à l'Altrologie, ils ont plusieurs Saincts de leurs Tributs, dont ils honorent les Images, Reliques, & simulacres, ces Saincts ont autrefois excellé pour la Religion, ou pour les Miracles qu'ils en croyent, les autres Tri-

buts ont aussi leurs Saincts particuliers que les Bramens & Bagnians ne connoissent point, le semblable est de leurs Festes, Ieusnes, Sacrificés & lauemens. Les Bagnians sont tous courratiers, & font tout le negoce des Indes, & ont en depost l'argent des Compagnies de Londres & d'Amsterdam.

---

*Des Rasepout, & Conuoyeurs de Karauanes.*

C H A P. IV.

**L**Es Rasepout sont Indou, & fort genereux, ils sont aduancez aux plus belles Charges de l'Estat du grand Mogol, des Rois de Bijapour, & Golconda: Ils ne craignent point de venir aux mains avec les Persans; ils ont pour armes vne demie picque, & vn sabre pendu à leur costé: ils sont en reputation d'estre les meilleurs caualiers des Indes. Dans le milieu de l'Empire du grand Mogol il y a quelques Rois Rasepout, qui ne sont point soufmis au grand Mogol: Cette Tribu est fort estenduë & addonné au larcin, qui dit Rasepout en Indien, dit vn volleur: Ram leur a permis la pluralité des femmes, & aux autres Tribus de gens de guerre, afin de ne pas acquoquer les soldats en certain lieu, & les rendre plus propres à la conqueste, & à establir des colonnies, parce que pouuans prendre femme dans le lieu de la conqueste, ils y demeurent plus facilement, & s'y establisent sans desir de retour.

Les Rasepout & Conuoyeurs de Karauanes mangent de toute sorte de viande, excepté celle de bœuf.

boient du vin de palmier, & eau de vie, mais non en aucun vase qui ait seruy à d'autres qu'à ceux de leurs Tribu: Je menay vne fois avec moy vn Rasepout à la chasse du sanglier, ie luy demandé s'il vouloit boire de l'eau de vie que i' auois fait porter avec moy, il me dist qu'il m'auroit obligation de luy en donner, cueillit vne feuille d'arbre, la mist à sa bouche en forme de coupe, & luy en ayant versé sa suffisance, il me fit signe en branslant la teste de n'en pas mettre dauantage; il en beut plus de demy septier, mesure de Paris.

---

*Des Katris, & Dalsis.*

C H A P. V.

**L**Es Katris tuent & mangent toutes sortes d'animaux, à l'exception de la vache, & du bœuf; ils ont vne contestation pour la Noblesse, avec les Bagnians, ils disent que ils leur sont de beaucoup inferieurs, parce qu'ils ne sont que courratiers, qui est vne espece de seruitude: Les Bagnians respondent que la vraye Noblesse se prend dans le sang des parens; & dans la rigueur de la Religion, & que les Katris beuuans du vin, & mangeans de la viande, sont bien plus esloignez de la pureté des Brameens, qu'ils n'en approchent par leur profession.

Les Darfi ou Tarsis sont les Tailleurs Indous & sont fort diuisez entr'eux, & ont plusieurs heretiques, ils peuent tuer leurs poux, punaises & autres excrements de misere, ils boient du vin, & mangent toute

forte de chair excepté celle de bœuf : ils ne peuuent tuer les animaux , & disent que n'ayans point trampé les mains dans le sang de l'animal, ils ne sont point coupables de sa mort ; ils croyent que Dieu est implacable pour les ceremonies, mais qu'il sauue qui bon luy semble : i'en ay practiqué de cette Tribu qui m'ont dit que Ram auoit esté vn grand Roy, que quelques vns de ses domestiques l'auoient fait passer pour Dieu apres sa mort , & que la pluspart des Indous croyoient que il ny auoit que vn seul Dieu Createur du Ciel & de la Terre & que ce mot de Dieu a plusieurs significations , entre autre tout ce qui est beau ou bon , ie monstrois assez souuent vne image de Nostre-Dame à mon Tailleur, il me dist vne fois apres l'auoir bien considerée que c'estoit Schita la Mogoglie , femme de Ram , & qu'il en auoit desia veu vne semblable à Bassain , appellée par les Portugais Nossa Sehnora de bon Souceez où il auoit faict dire plusieurs Messes , y ayant la mesme deuotion qu'à Schita qui estoit dans sa Pagode.

---

*Tribus des trauaux extraordinaires & gens d'Arts  
inconnues aux autres Nations.*

C H A P. VI.

**L**Es Marefchaux, Orfevres fendeurs de bois & autres Tributs où les artisans font choses penibles boiuent du vin de Palme , de l'eau de vie, & mangent de la chair de plusieurs animaux.

Il y a d'autres Tributs dont les hommes ne peuuent

aller plus de cinq ou six heures sur la mer, les autres iusques au Cap de Comorin, & les autres n'ont point la permission d'yринer en mer ny de s'y vuidier le ventre, ce que Ram & ses successeurs ont ordonné pour les retenir dans leurs pays, & les empescher d'aller communiquer aux estrangers leurs secrets: iusqu'icy l'on n'a peu sçauoir comment ils appliquent si bien les couleurs aux soyes & aux toilles peintes qu'elles ne les perdent point au blanchissage; i'en ay fait voir en France à plusieurs Teinturiers qui les ont admirées, & m'ont aduoüé qu'ils croyent que les teintures des Indiens sont pures & simples, & que celles d'Europe sont alterées.

---

*Des Sacrificateurs & Religieux Payens.*

C H A P. VII.

**L**E seul Bramen peut estre Sacrificateur, & a pouuoir de faire les mariages, benir les images de leurs Saincts, peindre le front aux Indou en signe que Dieu leur a pardonné leurs offences, apres le lauement, offrir à Dieu & aux Saincts les presens, faire les Sacrifices & estre directeur des Pagodes & des reuenus d'icelles. Entout lieu le Bramen peut dresser vne Pagode & la benir; s'il se trouue en campagne où il n'y ait point de maisons pour faire les prieres & sacrifices, il prend de la terre qu'il detrempe avec de l'eau & de la teinture rouge, & en fait vne pierre laquelle il consacrer, ceux qui font leurs prieres deuant cette pierre

avec offrande & s'en rougissent le front ont grand mérite, mais le meilleur est d'estre marqué de la main du Bramen. Chaque Tribu des Indou a vn Pontife ou Euesque Bramen qui a plus ou moins de Iurisdiction suiuant la profession noble ou rauallée de ceux qui luy sont soubmis ; ils font leur visite de temps en temps, & quelques vns les laissent maîtres de leurs maisons & de leurs femmes pour plus de soubmission. Les Religieux qu'ils appellent Fakirs ou pauures, sont dediez au seruice diuin, ils ne viuent que d'aumosne & portent des habits rappetassez de vieux chiffons qu'ils ramassent dans les ruës pour mespriser le monde & le fouller aux pieds ; ils portent de gros chappellets au col & vn esuentail à la main, leurs cheueux leur seruent de turban & ne les font iamais couper ; ils les lauent souuent & les graissent d'huile sans les peigner, ils vont de ville en ville pour attendre le temps des pelerinages des grandes Pagodes, ou des lauoirs sacrez, où ils se trouuent au jour de la Feste pour receuoir la charité des gens de bien.

Ces Fakirs obseruent l'heure que les Indou mangent & se vont asseoir effrontement aupres d'eux sans estre conuiez ; quelques vns d'eux à ce que m'ont dit les Gentils, espient soir & matin si le mary est sorty de la maison & taschent d'y entrer pour en corrompre la femme ; ils ont des chefs, lesquels ils font monter sur des bœufs lors qu'ils vont en campagne ou dans les ruës & les accompagnent avec des cris d'allegresse qu'il marient avec le son des hault-bois, ils portent vn esuentail à la main & au contraire de nos pauures.

Pessi est  
6. deniers  
de France  
Kicher  
est vne  
piece de  
pois.  
Beetlé vn  
herbe que  
l'on mège

quand ils demandent l'aumosne il chantent & proferent en leur langue que l'on me donne vn mouchouër, vn peu de ris & vn double, & quelquefois que l'on m'apporte vn quart de ris, deux pains, & six pessas, ou bien que l'on me fasse present d'une liure de Kicheri, d'un quarteron d'assa fetida, & d'une poignée de beetlé.

*Lauemens, Prieres, & Penitence des Indou.*

CHAP. VIII.

**L**Es Lauemens sont reputez pour Sacremens parmy les Indou, les matins les hommes & les femmes vont à l'riuere, despoüillent leurs habits à l'exception d'un linge qui leur cache les parties, entrent dans l'eau se lauent tout le corps, & au sortir du bain ils viennent les mains jointes aux Bramens de leurs Tributs, lesquels sont assis à l'Indienne sur des tables au pres du fleuue, le Bramen a sur son siege vne espee de lacque rouge destrempée, il y met son poulce & leur porte au front & au bas des oreilles, & y applique quelques grains de ris en figure ronde: Les Indou en recompense luy mettent deux ou trois poignées de ris dans son sac, en sorte que la grande quantité de personnes qu'il marque luy fournit de quoy sustenter sa famille; les riches se lauent dans leurs logis où ils font venir le Bramen pour estre marquez & le payent au double des autres; j'se lauent derechef sur le midy, & les Bramens & Bagnians ne mangent iamais qu'ils ne se soient lauez tout le corps.

Lors

Lors qu'ils veulent adorer ou saluer à l'ordinaire, ils mettent par trois fois la main droite en terre, puis autant de fois la portent sur leur teste; ils ont vne autre adoration plus penible, ils s'estendent de leur long & ne touchent la terre que de l'extremité des pieds, des mains & du front, & se releuent sans mettre les genoux en terre, ils portent vn chapelet au col pour prier Dieu, & quand ils sont dans la Pagode sur chaque grain ils proferent Ram, Ram, Ram.

Les Indou se font Mansulmans sur les terres des Princes qui professent la loy de Mahomet, pour plusieurs considerations.

La premiere pour auoir tout le bien paternel, suivant l'ordonnance faite par le Mogol & autres Roys Mansulmans. La seconde pour auoir esté surpris en adultere, ou pour auoir tué quelqu'un, parce que les Mansulmans pardonnent toute sorte de crimes à ceux qui embrassent leur Religion: Si l'Indou se repent de s'estre fait Chrestien, Mansulman ou Iuif, il vient trouver le Bramen & les principaux de sa Tribu & crie misericorde, s'il n'a pas laschement apostasié ils le reçoivent, & luy enjoignent quelquefois entr'autres penitences de faire ieusner vne vache trois ou quatre iours, & luy donner vne certaine quantité d'orge, & apres que la vache l'a digerée & rendue, prendre l'excrement & le manger, comme si l'orge qui a passé par les entrailles de la vache estoit capable de luy nettoyer le corps & l'ame, pour sçauoir au vray si cette penitence est douce, il le faudroit demander au Secretaire de Mirmoussah Nabab de Sourat, lequel s'estant fait Chrestien à Goa,

est retourné depuis dans la Gentillité, sous les conditions qu'il a pleu aux Bramens qui ont jurisdiction sur sa Tribu.

*Offrandes, & Sacrifices des Indou.*

CHAP. IX.

**L**es presens qu'offrent les Indou sont de deux sortes, **L**aux grands pelerinages ils donnent de l'argent, des estoifes, & pierres precieuses; mais aux Pagodes ordinaires ils portent du ris, de l'eau de Koq, de toutes sortes de fruiçts, de l'huylle odoriferante: Leur ceremonie est telle, ils deschauffent leurs fouliers auant que d'entrer dans la Pagode, & mettent au pied du Sainçt leurs presens, vont aduertir le Bramen, lequel est logé proche la Pagode, il prend le present, & l'offre de diuerses manieres, suiuant la qualite du don; Exemp'e si c'est de l'huylle, ou de l'eau de Koq, il l'a respend sur le Sainçt, luy enoingt tout le corps, & la face; Le Sainçt est esleué sur vn grand bassin de pierre qui est percé au milieu, de façon que rien ne se perd de l'huylle, ou autre liqueur: Et lors qu'il n'y a plus personne dans la Pagode le Bramen l'emporte à sa maison; il en fait de mesme des autres presens. Si le Pelerin a offert du ris, ou du fruiçt, le Bramen le met dans les mains du Sainçt pour quelque temps, puis l'oste & s'en sert; Cecy se peut voir cy-apres dans la figure de Ganés portier de Ram, dans les mains duquel l'on a mis vn plat de fruiçt. Aux grandes Festes les Indou leur mettent eux-mes-

mes dans les mains, parce que les Bramens ne peuuent receuoir toutes les offrandes.

Les Indou de Damaon qui honorent Seruan, font des sacrifices sanglans esgorgent vn mouton sans tache, ou deffaut de membre, ou vn Koq à longue creste, & ont plusieurs autres ceremonies, lesquelles excedent les commandemens de Ram, & les traditions des Bramens, ce sont abus qui se sont glissez dans certaines Tribus, qui ne sont rien à l'essence de la Religion des Indou.

---

*De l'amour des Freres, & puissance Maritale,  
& Paternelle des Indou.*

CHAP. X.

**L**es Indou demeurent trois & quatre familles dans vne mesme chambre, avec vne paix & concorde qui n'est pas croyable: les freres & sœurs s'ayment vniquement, la puissance du mary sur la femme s'estend iusqu'à la mort dans certaines Tribus, elles sont obligées de suiure leur mary au tombeau, & si elles sont adulteres, ce qui arriue rarement, ils les peuuent tuer.

Le pere ou la mere Indou peuuent vendre leurs enfans pour subuenir à leur necessité, & si par bon heur l'achapt s'en fait par des Armeniens ou Portugais, ils ont soin de les faire instruire à la Religion Chrestienne. Le grand Mogol en ayant eu connoissance a fait deffense aux Estrangers d'enleuer hors des Indes aucuns de ses sujets Esclaués, mais les Gouverneurs des

ports se laissent corrompre par argent, & font faire la visite, où les Esclaves ne sont pas. Depuis la prise d'Ormous les Keselbaches en font passer en Perie vne infinité sur les vaisseaux Anglois & Hollandois, auxquels il payent vn toman, pour le passage d'vn chacun. Lors que les Portugais estoient Maistres d'Ormous, ils ne permettoient point aux Mansulmans de transporter les enfans des Indou pour les faire de leur Loy, les ostioient de force aux Patrons en les leur payans, & les faisoient instruire dans des seminaires.

Depuis quelques années vn Moufti de Constantinople achepta deux enfans de Ruffie vassaux du Roy de Pollogne, leur fit faire profession de la loy Mansulmane, & les mena à la Mekque, de la Mecque il passa à Moka, & de Moka à Aden, & d'Aden à Mascari forteresse des Portugais, où il fut contraint d'aborder, à cause que son vaisseau estoit chargé pour Bassara, qui est dans le sein Persique, & par consequent obligé de payer la Doüanne & le Tribut ordinaire au Chateau de Mascari: Les deux petits esclaves se voyans sur la terre des Chrestiens, reclamerent les Religieux, leurs dirent qu'ils auoient esté ravis des mains de leurs paterens par les Tartares de Crime, puis vendus à ce Turq, à Constantinople, lequel les auoit fait circoncire de force, & leur auoit tant donné de coups de baston qu'ils n'auoient point trouué de fin ny de remede à leur misere qu'en renians de bouche la foy de Iesus-Christ, laquelle ils auoient conseruée de cœur, & y desiroient persister iusqu'à la mort, sur le recit de ces deux enfans, les Religieux les rauirent des mains de leur Pa-

tron & les remirent dans leur première liberté, mais comme les Turqs sont auares, & que les pertes ne leur plaissent point, le Moufti fit grand bruit & s'adressa à la iustice Portugaise, & demanda qu'on luy rendist l'argent qu'il auoit donné pour ces deux esclaves, n'estant pas raisonnable ny iuste que l'on luy fist perdre son bien, Le Iuge respondit, qu'il ne parlait point de ses esclaves ny de leur prix s'il aymeroit la conseruation, qu'il estoit criminel d'auoir forcé deux ieunes garçons à quitter la foy de Iesus-Christ, qu'ils n'estoient point esclaves de droict ayans esté enleués par les Tartares, & derobez à leurs parens & qu'il se retirast; l'on le menaça en outre de l'inquisition, ce qui le fit sauuer, & gagner promptement Bassara ville dominée par Hali Pacha Roy des Arabes, où les Portugais font grand negoce, il forma sa plainte deuant Hali Pacha, le suppliant de luy reparer vn affront que les Portugais lny auoient fait qui regardoit tous les Mansulmans, & qu'il pust auoir son recours contre les Marchands Portugais qui estoient à Bassara: Hali Pacha luy respondit sagement, ô vray fidelle & croyant en vn seul Dieu, qui n'a & ne peut auoir de compagnon, Pelerin sanctifié par le voyage de la terre Sainte de la Mecque, les marchands Portugais qui sont sur mes terres ne sont pas ceux qui t'ont derobé tes esclaves, ie te dis, ie m'en vais escrire au General de Maskari qu'il te renuoye tes deux esclaves ou le prix d'iceux, il remonstra fort ciuilement aux Chefs de Maskari que ces enfans pouuoient tomber à Constantinople en d'autres mains, que la foy promise se deuoit garder si l'on vouloit auoir la liberté du traffiq, & que

les Portugais qui amenant pour leur service des Esclaues à Bassara ne sont point recherchez, si leurs Esclaues sont nays Mansulmans, ou contrains par le baston à se faire Chrestiens. Apres la lecture de cette Lettre le General de Mascati expedia vingt-vn nauires d'Armada, avec commandement expres d'aller à Bassara, se mettre en Estat de battre la ville, & dire à Hali Pacha, que les Esclaues dont estoit question, estoient à la bouche des canons, & que l'on s'estonnoit de ce qu'un si bon Prince qui auoit tousiours eu les Portugais pour amis, les prioit d'une chose si iniuste. Hali Pascha fut tellement surpris de cette venuë, qu'il commanda au Moufti de vuidier ses terres, enuoya des rafraischissemens aux Portugais, & les assoura que son dessein n'auoit pas esté de les choquer, qu'il estimoit à grand auantage d'estre bien avec eux, qu'il se desportoit de ses bagatelles, & les prioit de se retirer, ce qu'ils firent. Le Moufti s'embarqua sur le Tygre, & arriua dans vne Doiannik que à Babylone, & se porta contre les Peres Capucins François, qui y ont vne belle Eglise; demanda au Pacha qu'il luy fist auoir raison de ces Pâpas Frank d'un insulte que d'autres Pâpas Franks luy auoient fait: Les Peres Capucins par l'entremise d'un Turq de commandement, leur bon amy, firent entendre au Pâcha, que leur nation estoit differente de celle des Portugais, ce qui sauua leur mission.

Doiannik  
que  
est vn ba-  
teau d'A-  
rabe pour  
aller sur  
le Tygre,  
& l'Euphrate,  
coufue  
avec des  
cordes au  
lieu de  
clous, &  
poiffé par  
deffous, &  
aux enui-  
rons d'un  
demy  
pied.

Herman. Scyta. Ram.

Maedou.



Ram.

Locman.

Ganés.

Des simulacres des Indou, ce qu'ils croyent du Dieu Ram, de sa femme Schita, de son frere Locman, d'Herman son Seruiteur, de Ganés son Portier, & Maedou pere de Ganés.

## CHAP. XI.

Estats & Empires au discours du Roy de Calicut.

Langouti est vne piece de toile qui cache les parties naturelles & est l'habit ordinaire des gens de travail.

R Am le Legislatteur des Indou se voit en plusieurs postures dans les Pagodes, quelquesfois assis avec sa femme Schita, qui luy presente vne fleur, d'autrefois habillé en Archer. Dans la Figure cy-dessus il est représenté avec sa femme Schita, & Herman leur seruiteur, qui leur fait du vent avec vn mouchoir. Ram a sur sa teste vne Couronne, & non pas des cornes, comme quelques vns ont escrit, cette couronne approche du bonnet de Sophi, il a autour vn bonnet plié; ils disent qu'ils ne peuuent rien mettre de plus honnelle sur sa teste, que ce qui sert de couuerture aux Rois; Schita est vestuë à la façon des femmes des Indes le front & les oreilles peintes. Herman a vn Langouti pour tout vestement, le chapelet au col, avec vn esnantail à la main, ce singe est fort honoré des Indou, il y a plusieurs Pagodes dediées en son nom où l'on garde de ses Reliques. A trois lieuës de Sourat, Royaume de Guferat, il y a vne figure de pierre d'Herman, à laquelle l'on attribue plusieurs miracles, les Pelerins y vont à cause des grands pardons, que l'on gaigne à visiter cette Image, & luy faire quelques oignemens & offrandes. Les Bramens racontent vne histoire de ce Singe,

i en

i'en ay voulu sçauoir l'interpretation & l'insérer dans mon Liure, afin de donner plus de connoissance de la Religion des Indou.

Ram mary de Schita eust guerre avec vn de ses freres rebelles, quitta sa maison pour aller en personne donner ordre à ses affaires, & laissa avec beaucoup de regret sa femme Schita, laquelle il aymoit comme ses yeux, à cause de sa vertu, & de sa beauté, luy dist en s'en allant, ne passe point ! ô mon ame, le fueil de la porte en mon absence, de peur qu'il ne te mesaduienne, & partit : Mais l'infortunée Schita n'obserua pas le commandement de Ram, parce qu'estant venu vn homme mal vestu luy demander l'aumosne, approche que ie t'assiste, luy dist-elle ; le pauvre repliqua ! hélas, belle Mogogle, ie suis tout rompu, ie ne puis marcher, & ie m'en vais mourir si vous n'avez la bonté de m'assister promptement. Schita fut en doute, & disoit elle mesme en passant le fueil de la porte, il ne m'arriuera aucun mal suiuant la Prophetie de Ram mon mary, mais ie seray coupable de la mort de ce miserable si ie ne l'assiste : elle prefera la charité au commandement de son mary, ce qu'elle ne deuoit, la femme estant pour complaire à l'homme, & faire ses volontez, elle passa indiscrettement les limites que Ram luy auoit prescrites à son despart, & s'alla mettre entre les mains d'un seruiteur du Roy de Zeilan, lequel s'estoit desguisé à dessein de la rauer ; il l'a mena au Roy son maître, personne ne s'en apperceut, Ram retourna à sa maison victorieux de ses ennemis, pour y reuoir sa bien-aymée Schita, laquelle il ne trouua point, & ne

Schita  
estoit Mo-  
gogle ou  
blanche,  
& l'on a  
par tra-  
dition  
qu'elle  
estoit de  
la grande  
Tartarie.

peut sçauoir de ses nouvelles, ny ce qu'elle estoit deuenüe, ce qui le rendit triste, & se repentit de ses victoires, & d'estre allé à la guerre, parce qu'il sçauoit que Schita auroit passé le seuil de la porte, & ne luy auroit pas obey par ignorance. Il auoit entre ses domestiques vn Singe appellé Hermand, tres-grand Capitaine, & le plus fauory de son maistre, lequel voyant la mélancolie de Ram, luy dist j'iray & trouueray Schita, & te la rameneray, donne moy vn peu de ta vertu, & quelque signal, quand ie l'auray trouuée pour l'asseurer que tu m'as enuoyé. Ram luy mist dans le doigt vn de ses anneaux; Hermand se met en campagne pour trouuer sa Maistresse, tourne toute l'Inde sans en apprendre aucune nouvelle; l'on luy dist au Sud des Indes qu'il y auoit vne Isle appellée Zeilan, où il n'auoit point esté; il resolut d'y passer, & dressa vn pont de la terre ferme à l'Isle, ou par vertu diuine, ou par force naturelle, & arriua dans Zeilan apres beaucoup de peine, chercha sa Maistresse, & la trouua dans les iardins du Roy, meslancolique & baignée de pleurs, sous vn arbre appellé kasta, il luy monstra l'anneau de Ram, ce qui estonna fort Schita, elle estoit resoluë de se laisser mourir de faim, se voyant priuée de son mary, de son pais, & de sa liberté; Hermand la demanda au Roy de Zeilan, il la luy refusa absolument, ce qui obligea Hermand d'arracher les arbres & les plantes des iardins du Roy; ce desordre paruint aux oreilles du Roy, lequel le fit apprehender, & mal-traiter à coups d'espée sans que l'on le pust tuer, parce qu'il estoit benist

de Ram, le Roy entra en telle rage que Hermand le voyant hors les bornes de la raison, luy dist, tu es fol de me traiter de cette façon, prends des Goudrins, & me les fais attacher à la queue, & commande qu'on y mette le feu, ie pourray estre bruslé, autrement tu ne me peux faire mourir, le Roy, trop credule aux paroles d'Hermand, aveuglé de sa propre passion, fit attacher à sa queue les Goudrins & les fit allumer; Hermand s'enfuit embrasa toute l'Isle, enleua genereusement sa Maistresse Schita, & la remist entre les mains de Ram.

Goudrins  
sont des  
couvertures  
peintes  
de  
coton  
dont l'on  
se sert  
aux Indes.

Cette Fable passe pour Histoire Sainte aux Indou, & ils n'ont pas grande difficulté à la croire, puis qu'ils s'imaginent que les animaux sont raisonnables, & m'ont dit fort souuent qu'une personne qui auroit esté nourrie dans le Desert les croiroit raisonnables, parce que l'on ne luy auroit pas dit qu'elles ne le sont pas; c'est vne question agitée entre les plus habiles de nostre siecle, mais non determinée entre eux, ceux qui pretendent qu'ils ayent l'usage de la raison, apres tous les effets que nous admirons en leurs natures ont recours aux SS. Escriptures, qu'ils disent favoriser leur party, & soustiennent que le serpent n'auroit point esté capable de tenter Eve, ny de meriter vne punition de Dieu pour l'auoir seduite sans cette faculté; & que l'asne de Baalan n'auroit point sauué la vie à son Maistre, sans vne operation qui est au dessus de l'instinct, que Salomon a aduancé, que l'homme n'a rien plus que la beste, & que la condition de l'un & de l'autre est esgale, que Sainct Jean

Genes.  
ch. 3. 2. 14  
nomb. 22  
33.  
Eccles. 47  
19.  
Apoc. 43  
7.

Nombre  
21. 8. 9.

Daniel  
4. 30.

ies met dans le Paradis, pour soutenir le Thronne de Dieu, & chanter ses loüanges; en vn mot que la seule figure du serpent, que Moÿse fit par commandement de Dieu a operé des miracles dans le vieux Testament: Les autres au contraire maintiennent que les animaux n'ont point de raison, & rapportent les paroles de Nabucodonosor, lequel dit que son sens luy fut rendu avec la figure d'homme: Et le passage de Tobie où il est dit, que ceux qui se marient pour leur concupiscence sont comme le cheual & le mulet, esquels il n'ya point d'entendement, & plusieurs autres passages dispercez dans l'Escripture.

### LOCMAN FRERE DE RAM.

**R**Am eut vn frere appellé Locman homme de guerre estimé Sainct, ils disent qu'il a esté deux ans sans manger ny dormir: il estoit Roy des Amasones pays tirant vers le Nord des Indes. Mahomet en a eu connoissance, & a inseré dans son Alkoran vn chapitre

Chap. de  
la beati-  
tude.

Chap. de  
l'Ocman

Chap. de  
la four-  
my.

Jemen est  
l'Arabie

Heureu-  
se.

de Locman, où il dit que Dieu luy inspira la science, que Locman eut vn fils auquel il dist, que Dieu n'auoit point de compagnon, & que c'est vn grand peché de le dire. Il a esté aussi dans le sentiment que les animaux raisonnoient à dessein d'attirer les Indou à sa Secte, & dit que Salomon parloit la langue des oyseaux, & que la huppe porta vne de ses lettres à la Reine de Saba ou de l'Iemen, apres l'auoir asseuré que cette Reine adoroit le Soleil, & n'auoit pas connoissance d'vn seul Dieu Seigneur de l'vniuers, que passant avec son equipage

dans la vallée des Fourmis, la Reine des Fourmis cria aux Fourmis entrez dans vos Fourmillieres, de crainte que Salomon & ses gens ne vous foulent aux pieds, mais les Mansulmans les croient sans raison & prennent l'autorité du chapitre du Butin, où il est escrit l'ignominie & le mal-heur que Dieu donne aux animaux est d'estre sourds & muets & de ne pas auoir l'usage de la raison.

GANES PORTIER DE RAM.

**G**anés fut fils de Maedou & de Parouti, il est portier de Dieu, dans toutes les Pagodes dediées à Ram, il est derriere la porte, la hache à la main avec quatre bras pour montrer sa force assis à l'Indienne, sa teste est de l'Elephant, parce que suiuant les histoires Brameniques, il offensa sa mere, laquelle le maudit, & luy desira vne teste d'Elephant, puis qu'il estoit enfant ingrat, Ganés se repentit, demanda pardon à sa mere, & la pria de luy oster sa male diction, elle luy respondit, ie t'ay desiré vne teste d'Elephant elle te demeurera, mais ta langue sera libre. Ce Ganés est vn grand seruiteur de Ram & fort honoré des Indou qui luy portent des presents, comme l'on peut voir dans la figure cy-dessus, vne femme luy a apporté du fruit & luy fait du vent pour le rafraischir comme s'il estoit sensible, c'est de ces Indou dont Mahomet parle, en ces termes qui donnera secours aux idolatres, ils offrent à leurs idoles vne partie des fruiets que Dieu à crééz, & disent suiuant leurs pensées, voila nostre Dieu. Ganés se maria, & n'eut

Dan 4.  
30.Alc. ch.  
de la ta-  
ble.

point d'enfans. Il faut obseruer que dans les grandes Pa-  
godes les saincts sont figurez avec 4. bras & 4. mains, les  
Indou disent que si l'on va visiter vn Roy, il est à propos  
de saluer le Portier pour auoir plus de facilité d'appro-  
cher de sa personne, de mesme si quelqu'un veut estre  
exaucé de Ram, il est raisonnable de saluer Ganés, & luy  
faire quelque present. La pluspart de nos Philosophes  
nient ce changement pouuoir estre fait en vn homme  
viuant, nous en auons toutesfois vn exemple en Nabu-  
codonosor, que les Iuifs, & les Chrestiens croyent auoir  
esté changé en bœuf, & en la femme de Lot qui fust  
changée en statue de sel, & les Manfulmans disent que  
Dieu a autrefois metamorphosé des hommes en singes,  
& en pourceaux.

## MAEDOU.

**M**Aedou est icy despeint assis sur Godo sa ser-  
uante, il estoit Deruiche ou Fakir, & menoit  
vne vie solitaire dans les bois, addonné à la contempla-  
tion de Dieu, de soy, & de la nature; il est appuyé sur  
vn trident, & a dans la main gauche vn esuanail, il n'a  
aucune coiffure sur sa teste que ses cheueux à la mode  
des Religieux ou Fakirs Indous, il est fort honoré vers  
Bengala, au Royaume de Guzerat; I'ay veu plusieurs  
Bagnians se nommer du nom de Maedou, parce qu'ils  
prennent les noms de leurs Saincts, comme les Maho-  
metans ceux de leurs Prophetes.

Bagoti.

Parouti.

Maedou.



Maedo.

Parouti.

Issouarche.

Parouti.

De Maedou, Parouti, Bagoti, & Gliacmi.

CHAP. XII.

MAEDOU, ET PAROUTI.

**M**Aedou menant la vie dont nous auons parlé, fut tanté par Parouti, laquelle le sollicita de l'espouser, il resista long-temps, estant accoustumé à la solitude, & à la contemplation. Il est despeint cy-dessus en habit de Fakir, ou Religieux Indou, assis sur son diuan, ou siege à l'Indienne, avec vn espeece de trident, ou baston ferré de trois pointes, & aupres de luy Parouti, qui le vient tenter.

Dans vne autre figure suiuant l'on voit que la mesme Parouti ne perdant point de temps aux poursuites amoureuses qu'elle faisoit à Maedou, le rencontra monté sur Godo, & le supplia de se marier, & la prendre pour femme, il accorda aux importunitéz de Parouti ce qu'il auoit desnié à sa beauté, & changea de nom, se trouuant marié comme les autres hommes sans y penser. L'on peut voir dans la mesme figure la forme & le harnois des bœufs, & vaches des Indes.

Maedou ayant pris à femme Parouti changea son nom, en celuy d'Issouarche, elle esticy despeinte habillée à l'Indienne, offrant vne fleur à son mary, marque de sa virginité. De ce mariage naquit Ganés portier de Ram; Issouarche est mort à Doarkan, au Nord de la ville de Deli, presque en mesme lieu que Ram.

BAGOTI.

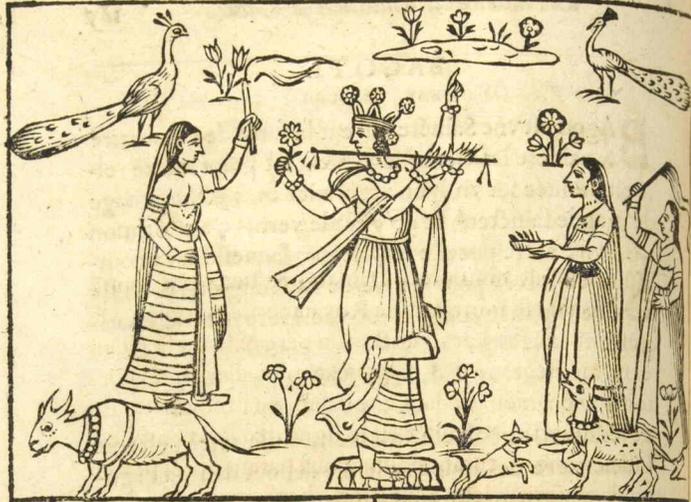
## BAGOTI.

**B**Agoti est vne Saincte qui eut la force de combattre & vaincre les Geans, laquelle n'est point morte : elle est montée sur vn lyon avec huit bras tesmoignage de grande saincteté, & de grande vertu ; ç'a esté à mon aduis vne autre pucelle d'Orleans, laquelle aura combattu avec succez pour le zele de sa Religion, & la liberté de sa patrie, ou plutoft vne Heroyne de l'antiquité.

## GLIACMI.

**G**Liacmi, ou Saincte des biens de la terre, est fort honorée des Indou ; elle est debout dans sa Pagode, ayant sa main droite sur vne vache, & tenant vne fourmy dans sa gauche ; sur sa teste l'on met vn parasol par grandeur, & vne pierre pointuë peinte en rouge de laquelle ils se marquent le front : Je l'ay veuë de cette façon sur la terre du Roy de Bijapour, à l'emboucheure du fleuve de Karoli, & à Bichouli, que Jean Mòcquet Auteurs tres-veritables, & qui a rapporté les choses comme il les a conuës, appelle Pichelin par corruption de langage ; il remarque auoir veu greffer la teste d'un veau d'un huylle par vn Gentil ; la teste de ce veau n'estoit autre chose que la vache que Gliacmi a sous sa main droite, & le Gentil estoit e Bramen ; ie n'en ay point mis icy la figure, ie laisse à l' Lecteur, pourquoy ils donnent à cette Saincte vne vache, & vne fourmy.

Jean Mòcquet dans ses voyages des Indes Orientales.



Kan.



Seruaa.

*De Seruan, & Kan.*

## CHAP. XIII.

## SERUAN.

SERUAN est honoré à Damaon & lieux circonuoisins, il est mort dans le Royaume de Guferat, & a esté mis au rang des Saincts, son pere & sa mere estans extremement vieux & ne pouuans plus aller, il les portoit à la promenade dans vne balance à l'Indienne, afin de les diuertir, ce Sainct est le signe de l'honneur & assistance que les enfans doiuent aux parens apres le soin qu'ils ont pris à leur education, heureux le pere & la mere qui engendrèrent Seruan, & plus heureux Seruan d'auoir esté fils obeyssant.

## KAN, OV KOCHETNA.

CE Sainct est reputé Ange du Ciel dont nous disons plusieurs miracles, il est cy-dessus despeint, comme ie l'ay veu dans sa Pagode; il tient vne flutte & trois femmes Indou luy font des offrandes & l'esuient par humilité.

## KAN SE REND INVISIBLE.

**D**Ans vne autre figure Kan est despeint jouiant de la flutte sur l'arbre Kasta, & Gopagna avec ses trois compagnes, le prie de luy rendre les habits qu'il leur auoit pris sans estre apperceu d'elles, parce qu'il se rendoit inuisible quand il vouloit, s'il y auoit des freres de la rosée croix, ou pour mieux dire de la rosée cuitte, parmi ces Indou il prendroient ce Sainct pour Patron de leur Cabale.



Kan.

Kan.

Gopagna.



Kan.

Gopagna.

Gapagna.

Kan.

De la maniere que Kan fit le Serpent Caguenay esclaue, & comme il est depeint dans ses Pagodes avec Gopagna.

CHAP. XIV.

**L**E mesme Kan ou Cochetna se trouuent dans les Pagodes assis à l'Indienne sur vn serpent, ayant aupres de soy vn autre serpent qui a vne teste de femme qui luy presente vne fleur, en voicy l'explication. Il y a dans les Indes plusieurs tanquets ou lauoirs où se trouue vn serpent appellé Gemena, celuy-cy s'appelloit Caguenay à 100. testes & estoit grand comme vne forteresse, sont les termes des histoires Brameniques. Ce Caguenay tomba esclaue de Kan par vn estrange accident, Kan se joiuit avec vne fleur à la main aupres d'vn tanquets, sa fleur tomba dedans par hasard, Kan se ietta dans ce tanquets pour la chercher, où il apperceut ce serpent & luy mist vne corde au nez qui est la façon des Indes pour arrester les Buffles, l'emmena esclaue pour s'en seruir, & se faire porter lors qu'il iouoit de la flutte, la femme de Caguenay Nagen rapporta la fleur de Kan, le supplia tres-humblement de luy rendre son mary, ce qu'il ne voulut faire, & l'emmena, les Indous ne croyent pas que Nagen eust la teste de femme, ils la depeignent de cette façon, parce qu'elle parla à Kan, lequel on met sur vn serpent; quelques vns ont aduancé que les Indou adoroient les vaches & les serpens, parce qu'ils en ont dans leurs Pagodes sans s'estre informez de leur Religion, comme si l'on disoit

Nagenen  
Turq si-  
gnifie im-  
monde.  
Aloyfius  
Cadamus  
fus. chap.  
616.

que nous adorons les diables, parce que l'on en met vn sous les pieds de Sainct Michel l'Archange, ils n'adorerent point aussi les Elephans comme l'on escrit fausement non plus que nous n'adorons pas les bœufs, parce que Nabucodonosor y fut changé.

vn Estats & Empires au disc. du Roy de Natfingre.

KAN ET GOPAGNA.

**K**AN est encor depeint joiuant de la flutte sous l'arbre Kasta où il est à l'ombre avec sa chere Gopagna laquelle le rafraischist en luy faisant du vent avec vn Mouchouër, coustume ordinaire des Indes.

Dans les Images des Indou Kan est quelquefois depeint avec Gopagna dans vn iardin de fleurs en reçoit de sa main, & semble que iusques là elle se soit conseruée Vierge.

Gopagna est aussi depeinte à la main droite de Kan, elle ne luy presente plus de fleurs, & leur passe-temps est de lire des histoires amoureuses escrites en vers dans la langue des Indou.

---

*Des Miracles & Reliques des Sainctz des Indou.*

CHAP. XV

**L**ES Indou gardent soigneusement dans leurs Pagodes les Reliques de Ram, Schita, & autres personnes illustres de l'antiquité, les honnorent plus que leurs images ou statuës, & leurs attribuent plusieurs miracles; Les Portugais conquirent au commencement de

la descouverte des Indes vne dent du singe Hermand dont nous auons parlé dans l'Histoire Sainte de la captiuité de Schita; les Roys Indou leurs enuoyerent des Ambassadeurs pour traicter du rachapt de la dent sacrée; ou bien si ils vouloient s'en porter Protecteurs, permettre qu'on la repofast en vne Pagode sur leurs

Kicheri

est vn es-  
pece de  
petits

poinds que  
les Indou  
mangent  
cuits

avec du  
sucre ou  
de l'assa

fetida, &  
chantent  
ordina-

rement,  
ikman

ikicheri,

ikman

ingue do-  
zané, vne  
liure de

Kicheri,  
vne liure

d'assa fe-  
tida sont

mes deux  
ames, ou  
desirs.

terres où il y eut des Bramens establis pour la seruir, & y faire Sacrifice, & que l'on taxast vn tribut raisonnable pour les pelerins qui iroient visiter; Les Portugais plus zelez dans la Religion que politiques dans le gouvernement d'vn nouueau peuple conquis, la firent brusler en presence des Deputez pour ne pas fomenter l'idolatrie des Indou, & se priuerent en mesmestemps de pouuoir tirer vne partie de l'argent des Indes.

Entre les Fakirs ou Religieux Indou, il y en a qui sont estimez Saints dans cete vie & capables de faire des miracles. L'on raconte qu'en l'année 1648. dans vne Pagode proche Birampour où les Pardons & le Jubilé estoient assignez, vn de ses Fakirs vit la multitude des pauures pelerins, en eut compassion, fit cuire vn peu de Kicheri dans vne petite marmite de bronze, lequel il departit & en substenta 100000. personnes, sans que le pot, apres la distribution fust moins plein, les Bramens m'ont fait le recit de plusieurs autres prodiges, dont la deduction donneroit autant d'ennuy au Lecteur qu'elle m'a cousté de patience de les ouyr.

Des Lauoirs Sacrez, &amp; Pagodes des Indou.

## CHAP. XVI.

Il y a plusieurs Tanquets ou luoirs, où ces peuples croyent auoir remission de leurs pechez lors qu'ils s'y lauent le corps à certaines Festes de leurs Saints; les Portugais en ont destruit vn à Bassain, où ils gaignoient continuellement les pardons: I'en ay veu vn à Rajapour, lequel se remplist d'eau tous les cinq ans, & comme les Bramens ont attribué à leurs Saints les cœurs de la nature, dont ils n'ont peu donner raison pour y fonder la croyance de leurs peuples, & les gouverner en paix; ils ont fait vne Histoire de ce prodige, & disent qu'au territoire de Rajapour il y auoit vn vieux Bramen, personnage de merite, lequel eut desir de se baigner dans le Gange, où il y a quelques pardons à gagner, à cause qu'elle est la plus grande riuere des Indes, & qui par consequant tient plus de la diuinité: Ce vieil Ramgi alloit souuent sur cette montagne faire sa priere à Dieu, & l'inuoquoit d'auoir compassion de son zele; il fut exaucé, & Ram fit naistre ce luoir où l'eau vient de cinq ans en cinq ans, la cause est la mesme que celle des puits de Schiras, dont nous auons <sup>Liu. 7.</sup> parlé, ie laisse au Lecteur à la chercher, de crainte de <sup>ch. 48.</sup> paroistre plustost Philosophe, que Geographe, dans mes obseruations. Les Indou viennent en pelerinage aux Tanquets sacrez, & aux grandes Pagodes, de quatre à cinq cens lieuës, & ceux qui sont bien riches payent

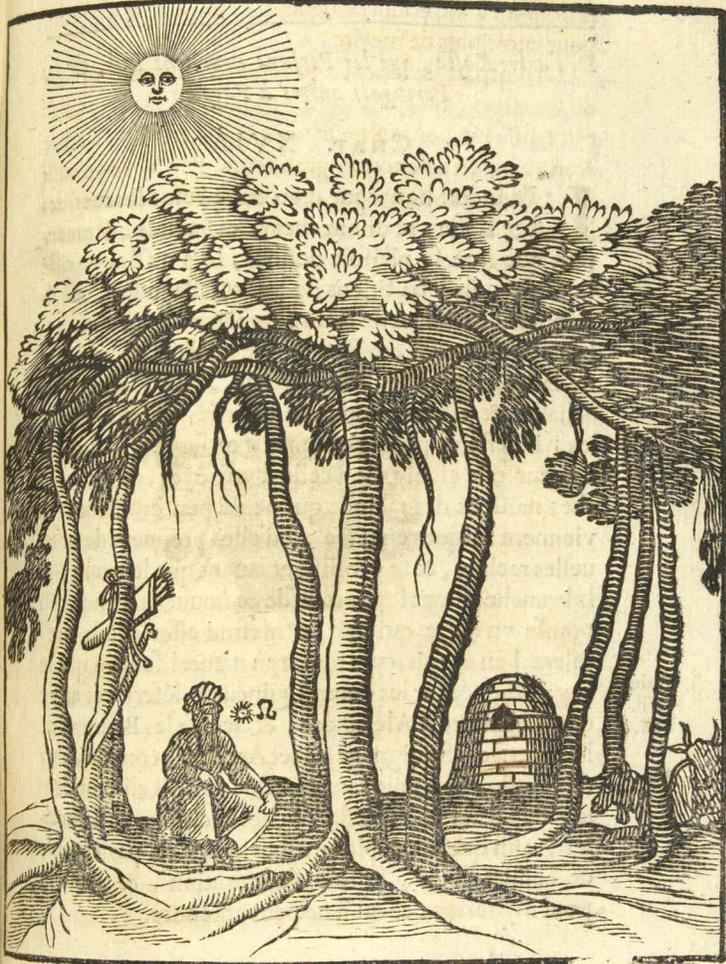
Bb

la despence des pauvres de leur Tribu par le chemin, pour auoir plus de merite.

La pluspart de leurs Pagodes ou Eglises n'ont point de fenestres, qu'au haut de la muraille. Dans le Chapitre suiuant l'on en peut voir la figure sous l'arbre Kasta ; il y en a de toutes grandeurs, l'en ay veu d'aussi belles que les Synagogues des Iuifs, où Moskées des Mansulmans ; l'on monte ordinairement pour entrer par la porte deux ou trois marches.



Arbre appellé Kasta en Indou , & Lul en Perfan.



Ibrahim Beg.

Petite Pagode.

De l'arbre *Kasta*, que les Persans nomment *Lul*, & les Portugais arbres à Pagodes.

CHAP. XVII.

**L**Es Indou honorent d'un culte respectueux l'arbre *Kasta*, le disent chery des Saints, & racontent que *Kan* se plaçoit dessous, lors qu'il iouïoit de la flutte; ils y bastissent de petites Pagodes, où ils tiennent les statuës de *Ram*, ou autre Saint; cét arbre commence à croistre au vingt-huitiesme degre de latitude vers le Pole Article, sur l'Empire du *Schah*, & est fort commun dans les Indes Orientales; il s'estend prodigieusement en largeur, pour sa hauteur elle est esgale à celle d'un noyer, de ses branches naissent des racines qui peu à peu croissent, & viennent iusques en terre, où elles prennent de nouvelles racines, & se grossissent autant que le tronq, & la branche estant supportée de ce nouveau tronq, en pousse vn autre qui fait le mesme effet que la premiere: l'en ay mis icy la figure au naturel, suivant que ie l'ay dessinée sur les lieux: *Quincurse* décrit cét arbre dans l'Histoire d'*Alexandre*, & accuse les Bramens de l'adorer, le tesmoignage de cét Auteurs, comme celuy d'*Herodote* fait voir l'antiquité de cette Religion, dans laquelle *Ram* a confondu les choses diuines & naturelles, afin que le peuple grossier qui n'est pas capable de connoissance, le soit d'admiration, & tiennent pour mysterieux ce qu'il ne peut entendre.

*Quincurse*  
ce li. 9.  
& li. 8.

*Herod.*  
li. 3.

Dans le voyage que j'ay fait de Sourat à Goa, j'ay campé plusieurs fois sous cet arbre, où j'estois à l'ombre du Soleil que j'auois au zenit, & à couuert de la pluie, à cause de la quantité de ses branches entrelassées les vnes dans les autres: A midy le bestail y vient prendre son repos, & se garantir de l'iniure du temps. Il me semble que ces raisons ont obligé le Gimnosophiste Ram, l'ornement & la gloire de son siecle, à rendre l'arbre Kasta en quelque veneration, mais ses Sectateurs ont meslé de la superstition à ses ordonnances. Au Royaume de Guzerat j'ay veu vn de ces arbres dont les Indou n'oseroient cueillir vne feuille de crainte de mourir dans l'an: Les Fakirs & autres pauures se retirent sous cet arbre sans payer de giste, le quel vient dans les lieux mesmes les plus arides, & au bord de la mer, & est le tresor des voyageurs pour se reposer.

Voila ce que j'ay remarqué de la Religion des Indou, dans les conferences que j'ay eu avec leurs Bramens & Docteurs: Je conjure les Missionnaires Apostoliques, entre les mains desquels cette Relation pourra tomber, de ne se pas porter avec trop de zele contre la Loy de ces Payens, qui est fondée dans la nature, mais qu'ils leur fassent voir peu à peu que leurs mysteres sont vn effet de la politique de leurs Sages, & que Dieu n'en n'est l'Autheur, afin de leur insinuer peu à peu les veritez Euangeliques, & les rendre fidelles, & participans de la gloire, & connoissance de Iesus-Christ le vray Messie, dans laquelle gist toute la felicité des creatures.

Lelé.

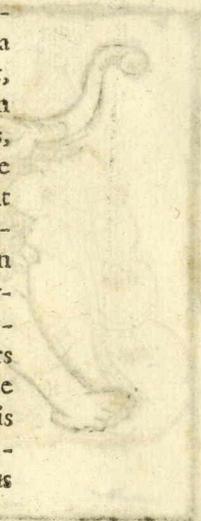
Megilon.

*Amours de Megilon, & de Lelé.*

## CHAP. XVIII.

**M**egilon fut amoureux de Lelé, & n'osa par discrétion tenter la chasteté d'une si vertueuse Dame, la passion qu'il avoit pour elle luy fit abandonner le repos, & la profession ordinaire de sa vie, pour satisfaire son imagination par la pensée de sa Maîtresse, se contentant de mériter ce qu'il n'osoit prétendre sans crime : En peu de temps il devint si maigre, & tellement déffait, qu'il avoit plus de ressemblance

d'une esquelette, que d'un homme viuant. Lele de son costé qui faisoit estime de ce caualier, luy demandoit aux rencontres la cause de ses ennuis, & auoit compassion de le voir à telle extremité. Megilon ne trouua point de remede à son mal que l'esperance de la mort, pourueu que Lele eust connoissance que son merite en auoit esté la cause; il escriuit l'origine de ses amours, & pressé par Lele de luy donner quelque connoissance de sa melancolie, luy presenta vn papier où elle leut l'estime qu'il faisoit de sa vertu, elle souffrit d'estre aimée, & soulagea la passion de Megilon, qui reprist son embonpoint en peu de temps. Les Arabes, & les Persans attribuent cette Histoire aux Indiens, & s'en seruent d'original pour composer leurs romans, & leurs chansons. Les Ottomans à leur exemple appellent de ce nom les fols, faisans allusion à cette fable. J'ay mis cette figure pour obliger ceux qui lisent les liures Arabes, ou Persans, parce qu'elle leur est comme à nous les fables des Poëtes.



Vn Parfi.



De la Religion des Parfis, leur foy & creance, appellez  
par nous adorateurs du feu.

## CHAP. XIX.

**L**Es Ottomans appellent gueure vne secte de  
Payens que nous connoissons sous le nom d'ado-  
rateurs du feu, les Persans sous celuy d'Atech perés, &  
les Indou sous celuy de Parfi, terme dont ils se nommēt  
eux-mesmes. Ils sont blâcs, genereux & fort traitables,  
origi-

originares Persans , apres auoir esté subiugués par les Manfulmans sous le commandement d'Omar , successeur de Mahomet , ils ont abandonné leur pays natal , & se sont fort estendus dans le Kirman & Iesdre , Prouinces du Schah , & dans le Royaume de Guzerat appartenant au grand Mogol , leur escriture & leur langue est la Persanne , ils s'habillent en Perse à la Keselbache ; & aux Indes à l'Indou , leurs femmes en font de mesme , ils portent la grande barbe , & se font arracher le poil qui vient sous la leure , que les François appellent bouquet , par ce moyen l'on les distingue ; ils sont laborieux au possible , les Indous les haïssent au dernier point , à cause de leur beauté , leur adresse & force de corps.

Ils ont leur Saincte Escriture ou Zundeustavv en deux volumes composée par vn nommé Zertoost , ils disent que il les apporta du Ciel , conduit par vn Ange nommé Abraham ou plustost Bahaman Vnshauspan , ils le croient Prophete de Dieu , il viuoit 500. ans auant la naissance de Iesus-Christ , ces liures sont gardez par les Prestres , qui les expliquent au peuple , ils assurent , qu'il ny a qu'un Dieu seul , sans compagnon , estre infini & eternel ; ayable & adorable en tout temps & en tout lieu egallement ; lequel aimant leur nation leur a enuoyé par Zertoost vn feu sacré , par celle de sa diuinité , pour leur seruir de Dieu visible ; apres Dieu & ce feu sacré ils honorent le Soleil & le Lyon ; parce que le Soleil dans le Ciel a plus de rapport avec la Diuinité , & le Lyon entre les choses perissables tient plus du Soleil principe de la lumiere & de la chaleur ; c'est pourquoy

les Roys de Perse portent dans leurs armes vn Lyon, qui regarde fixement vn Soleil, comme l'on peut voir dans le Bouclier que ie tiens en main dans mon portrait de Leuantin, mis au commencement de cette relation; ils ont par apres le feu Elementaire en quelque estime: parce que il est semblable au feu qu'ils ont receu de Dieu plus esleué que les trois autres Elemens & plus proche du Soleil pere de la vie des estres d'icy bas.

---

*De Zertoost Legislateur des Parfi, & des commandemens de leur Loy.*

C H A P. XX.

L'an du  
monde  
3500.

**L**Es Parfi tiennent par tradition que sous le regne de Gustasp XIV. Roy de Perse, apres Kuyomarras, Dodoos mere de Zertoost, eut des reuelations que elle conceuroit vn fils qui seroit plus puissant que le Roy de la Chine, qui estoit son pays natal & celui de son mary Espintaman qu'elle engendra Zertoost, en suite qui s'enfuit de la Chine pour euiter la persecution de son Prince, & arriua en Perse, que dans vne vallée ou il s'estoit retiré pour mediter, se vit l'Ange de Dieu appellé Bahaman, qui luy demanda ce qu'il vouloit; il repliqua que il ne desiroit que d'estre en la presence de Dieu, pour scauoir sa volonté, & instruire sa nation, à l'instant il fut enleué deuant le throsne de Dieu, d'ou il rapporta dans sa main droite le feu sacré & dans sa gauche le Zundauastav; que sa renommée porta le Roy Gustasp à embrasser sa secte, & a rejer-

ter les superstitions & idolatrie de ses Prestres.

Le Zundauastavv ou Liure sacré des Parsi est ordinairement en deux traittez; le premier a deux partie, la premiere est l'Astrologie iudiciaire, & la seconde pour les principes du mouvement de la Phisique.

Le second contient les Tables de la Loy; Sçavoir, cinq commandemens pour les Laiques. Vnze pour les Prestres. Treize pour leur grand Prestre, mais il faut obseruer que les Prestres doiuent garder les cinq des Laiques; & le grand Prestre les cinq des Laiques & les vnze des Prestres, parce que sa vie doit estre sainte & exemplaire, autant qu'elle passe les autres en dignité.

*Preceptes pour les Laiques.*

1. **D**E cherir la pudeur, la modestie & l'équité, afin d'esloigner de leurs mœurs la concupiscence, l'orgueil, la vangeance, le larcin, l'adultere, l'ytrognerie & la perfidie.

2. D'Aymer la crainte.

3. D'Vser de premeditation, en tout ce qu'ils doiuent faire, afin que s'il est mauuais il soit regetté, & s'il est bon qu'il soit executé.

4. Que la premiere pensée de chaque iour soit l'amour de Dieu, comme l'obiet de leur recognoissance.

5. De se tourner de iour du costé du Soleil, & de nuit du costé de la Lune, pour faire leurs prieres, parce que ce sont les deux tesmoins de la lumiere diuine, opposée aux Diables, qui se delecte dans les tenebres.

## Preceptes pour les Prestres.

1. **D**E ne point changer la forme de prier & d'adorer du Zundeuaftavv.
2. De ne point conuoiter ce qui est à autruy.
3. D'Absterger le mensonge.
4. De rejeter les pensées immondes.
5. De sçauoir par cœur le Zundeuaftavv.
6. De se garder de pollutions.
7. D'Oublier les injures.
8. D'Enseigner les Laiqs à prier & à adorer.
9. De donner dispenses du mariage.
10. D'Estre assidus à l'Eglise.
11. De ne croire autre loy veritable que la leur, de ny adjouster ou diminuer sur peine du feu eternel.

## Preceptes pour le grand Prestre.

1. **S**'il a touché quelque chose ou personne profane de quelque creance quelle puisse estre, mesme de la sienne, il doit se lauer ou purifier.
2. Il doit faire de ses propres mains ce qui est pour l'entretien de sa personne, comme planter, semer, cuisiner, &c.
3. Qu'il reçoie les dismes qui luy sont legitimes deuës par les Laiques.
4. Qu'il euite la pompe & la vaine gloire, & employe en charité ses reuenus.
5. Que sa maison soit si proche de l'Eglise qu'il y

puisse aller sans estre apperceu.

6. Que il se laue plus souuent que les autres, que son boire & manger soit tres net, & qu'il se retire de la compagnie de sa femme pendant qu'elle a ses ordinaires.

7. Que il sçache non seulement le second volume du Zundeuaftav, qui contient les preceptes de la Loy, comme les simples Prestres, mais que il les surpasse dans la cognoissance de l'Astrologie iudiciaire, & de la Philosophie naturelle.

8. Qu'il soit sobre.

9. Que il ne craigne que Dieu.

10. Qu'il reprenne tout homme quelque grand qu'il puisse estre de ses offenses.

11. Qu'il sçache faire la distinction des veritables apparitions ou visions dans les faulces & imaginaires.

12. Que ce Dieu luy communique sa bonté ou sa gloire dans les visions de nuit, qu'il admire sa misericorde & la tienne secreete.

13. Que les Pyrée ou feux sacrez apportez du Ciel par le Prophete, Zertoost soient entretenus & allumez iusques à ce que le feu consume le monde, & que il regarde le feu sacré en faisant sa priere.

## Ceremonies &amp; Sacremens des Parfis.

## CHAP. XXI.

**Mariage.** Les Parfis ne prennent qu'une femme & ne se remari-ent point estans dans le veufuage, ils ne s'allient qu'avec ceux de leur loy & nation, qui est la raison pourquoy ils ont conserué la blancheur & la beauté de leur sang dans les Indes, & autres lieux où ils ont fuy, parce que la blancheur ne vient nullement du climat, mais de la semence des parens : Sur les Empires de Schah Geaann, d'Adel Schah, & Kodum Schah, les Indes distanis sont oliuastres, les Mogols, Anglois, Hollandois, Parfis & Portugais, y engendrent des enfans tres-blancs, pourueu qu'ils habitent avec des femmes blanches ; & les Abissins & Caffres que l'on y transporte d'Afrique, y engendrent des enfans aussi noirs qu'en Ethiopie. Les Parfis ne sont point ialoux, leurs femmes traouillent & soulagent leurs maris.

**Sacrificat.** Ils offrent à Dieu pour l'expiation de leurs pechez du sandal, & autres bois odoriferant qu'ils portent à leur Prestre, ou luy donne de l'argent pour achepter du bois pour entretenir le feu sacré que l'on n'esteind iamais, à l'imitation de celuy que les Iuifs conseruoient sur l'Autel, il y a apparence que Zertoost auoit leu les Liures de Moyse ; le Sacrificateur leur monstre le feu Sainct, à la veuë duquel ils croyent estre regeneréz & auoir de grands pardons, & leur persuade qu'il brusle le sandal & autres bois de prix, qu'il vent pour entre-

**Leuitiq.**  
4. 13.

tenir sa famille se seruant de la simplicité de ce peuple credule.

Ils mangent de toutes sortes de viandes, & aux Indes pour se conformer aux Indou, ils ne veulent point manger de chair de bœuf, ils boient du vin de Palme ou Tari & de l'eau de vie, mais ne veulent point boire dans vn vase ou vn Chrestien, Manfulman, Indou, ou Sabi ait beu. Ils ont plusieurs festes & iours de abstinences, pour vaquer à la priere.

A la naissance d'un enfant le Prestre calcule la figure celeste, & luy trouue vn nom que sa mere luy impose, ils ont aussi vne maniere de Baptesme ou de laeuement: s'ils meurent en estat de grace avec approbation de tous, l'on les porte dans vne grande sale, apres les auoir embaumez, les vns aupres des autres. Mais si l'on doute qu'ils soient morts en peché, l'on ne les embaume point & l'on les sequestre des autres, ce qui arriue peu, parce qu'il est difficile de iuger des derniers sentimens de l'homme. Sepulture

---

*Voyage de Sourat à Chaoul.*

C H A P. XXII.

**L**E dix-septiesme Septembre ie pris congé de Mestre Breton General des Anglois, lequel me chargea de lettres pour le Vice-Roy de Goa, & m'embarqué sur vne petite barque d'Indou, pour Damaon, en compagnie du R. Pere Zenon de Baugé. Le dix-huitiesme nostre barque s'atterra dans la riuere de Sourat; nous fusmes en danger de nous perdre,

Damaon.

parce que la marée dans le flux ostoit le sable d'un costé de nostre barque qui estoit à sec, & fallut la soustenir avec force pieux, de crainte qu'elle tournast. Le vingtniesme nous arriuasmes à Damaon petite ville extrememét forte, laquelle est venue à la Couronne de Portugal de cette façon: Les Indou ayans permis trop facilement aux Portugais de faire un fort auprès de la ville pour la seureté de leur negoce les voulurent chasser par apres, mais n'en peurent venir à bout, parce que les Portugais, avec leur forteresse bien munie, se rendirent maîtres de la place, & soufmirent les naturels, ce qui a seruy d'exemple aux autres Roys des Indes, & principalement au grand Mogol, qui s'est rendu sage par la destruction de ses voisins, & ne permet aux Portugais, Anglois, Danois, ou Hollandois de faire aucun fort sur ses terres, ny d'y acquerir aucun fond.

Ily a à Damaon un Capitaine de la forteresse quicommande la milice ordonnée pour la garde de la place, il y a quatre Conuens, & vne maison de Religieux, Capuchins, Augustins, Dominiquains, Observantins, & Iesuites: lors que les Portugais sont attaquez par les Manfulmans, on donne des armes à tous les Religieux, politique qui les maintient: Les Noirs, ou naturels de ce pays, conuertis à la foy de Iesus-Christ, sont les meilleurs mousquetaires des Indes; dans le dernier siege formé par le fils du grand Mogol avec 10000. hommes, ils se defendirent si bien, que ce Prince se retira avec confusio, & perte de la meilleure partie de ses troupes Don Leonel de Lyra, Capitaine de la forteresse nous fit un banquet à la Portugaise, où le vin de Canarie estoit

estoit en telle abondance , que ie m'imaginois estre à Libone.

Le vingt-quatriesme ie party de Damaon en chariot. Le vingt-septiesme ie passay vn petit bras de mer ; ie fus obligé de laisser mon chariot , & me faire porter en pallankin , iusques à Bassain ; le chemin de Damaon à Bassain se feroit en vn iour en Europe, mais l'on rencontre si grande quantité de rios d'Agua salgada , ou riuieres salées , par le flux de la mer, qu'il est impossible de le faire en moins de trois à cause qu'on est obligé d'attendre le reflux pour passer.

Bassain ou Bassin est vne grande ville peu habitée, à cause des guerres des Portugais contre les Anglois & Hollandois , lors qu'ils estoient sous la domination de Castille. Dans cette ville il y a plus de Gentils-hommes Portugais qu'en aucune autre des Indes ; il y a de belles maisons , & plusieurs Monasteres de Religieux.

Le vingt-neufiesme ie m'embarqué sur vn petit bras de mer , & arriué à Tana en six heures de voiles, ville autresfois capitale d'vn Empire , mais à present ruinée , & fort petite. Aupres de Tana l'on voit les vestiges des Pagodes anciennes des Indous , & plusieurs lauoirs sacrez entierement destruits , n'en restant que la place , & la memoire qu'en ont les Bramens.

Le deuziesme Octobre ie passay à Bombain petite Ile dominée par les Portugais , il y a trois ou quatre villages ; dans cette Ile les Anglois ont autrefois

brulé les Eglises, & destruit les maisons, & en reste peu. Le mesme iour ie party sur le soir pour Chaoul, où i'arriuy le lendemain matin. Cette place est vne petite ville à dix-huict degrez de latitude, sous la domination des Portugais, extremement forte, le Chasteau où demeure le Capitaine a esté fabriqué assez de temps deuant la descouuerte des Indes Orientales par les Portugais: De l'autre costé du port de Chaoul il y a vne forteresse qui commande la ville, bastie par les Mansulmans, & conquise par les Portugais, qui firent peur avec du feu, & des mousquetades à vn elephant que les Mansulmans auoient mis pour en garder la porte, ayant vne chaisne à sa trompe, lequel se tourna de costé, & les Portugais passerent par dessus son ventre, & se rendirent maistres de la place.

*Voyage de Chaoul à Goa.*

CHAP. XXIII.

Almadié  
espece de  
bateau  
long &  
estroit.  
Daboul.  
Galle-  
nette est  
espece de  
bateau  
long, &  
paros ef-  
pece de  
demie  
gallere.  
Malauars

**D**E Chaoul ie m'embarquay sur vn almadié pour Goa. Le troisieme nous prîmes terre à la veuë de Daboul, ville appartenante au Roy de Bijapour. De Daboul nous vogasmes paisiblement toutes les nuicts, prenans terre les matins, iusqu'au huietieme iour de nostre embarquement que nous fûmes assaillis par vne galleuette de Malauars, laquelle fortifiée de deux paros nous voulut fermer la bouche du Rio ou riuere de Karoli; mais nos vogueurs

s'estans surpassez eux-mesmes, deuançerent la galle-  
uette, & entrerent les premiers dans la riuere: Ce ha-  
zard me fit connoistre le danger qu'il y a de s'embar-  
quer sur de petites barques, ie pris resolution de pour-  
suiure mon voyage par terre; ie fus fort incommodé,  
parce que le chemin estant remply de montagnes de  
difficil accez: Je ne trouué ny chariot, ny bœufs, ie fus  
contraint de faire le chemin à pied, & faire porter  
mon bagage par des Noirs du pais; apres vn iour &  
demy de marche dans vne chaleur extraordinaire i'ar-  
riuy à Bengourla, petite ville appartenante au Roy  
de Bijapour, à huit lieuës de la barre de Goa: Les  
Hollandois y ont vn Facteur & vne maison, pour auoir  
des rafraischissemens lors qu'ils sont en guerre avec  
les Portugais.

font vol-  
leurs de  
mer qui  
habitent  
les mal-  
diues, &  
le Sud des  
Indes.

Bengour.  
la ou Bin-  
gourla.

316

De Bengourla ie vins coucher dans vn petit villa-  
ge peuplé de Bramens, Bagnians & Tribus Nobles  
des Indous, i'y fus fort incommodé, ie n'y trouué  
ny pain ny eau de vie, ny viande ny poisson, seule-  
ment vn peu de ris & de beure que ie fus contrainct  
de faire cuire dans vn plat de terre & le manger à  
pleine main, les Payens m'ayans refusé pots, plats,  
cuilliers & couppes, de crainte que ie ne les eusse  
polluës & renduës immondes, tant est grande l'o-  
beyssance aueugle, le zele indiscret & la superstition  
des hommes. Le lendemain ie dinay dans vn autre vil-  
lage peuplé d'Indou, où i'eus la mesme peine que le  
soir precedent, ie me tiray le plus promptement que  
ie peus de cette tyrannie, & pris mon chemin pour  
Bichouly où i'arriuy le soir fort tard, c'est vne petite

Bichouly.

ville du domaine du Roy de Bijapour à deux lieus de Goa, il y a vne maison de Missionnaires establie par vn Euesque Canarin.

De Bichouly ie marché vne heure , j'arriué où les barques passent du continent des Indes dans l'Isle de Goa, & m'embarqué avec le pere Zenon pour y aller; dans vne heure de temps nous arriuâmes à la premiere forteresse , l'on demanda quels gens estoient dans la barque , nous respondîmes que nous estions François amis de Portugal, le Capitaine du Fort nous commanda d'aller trouuer le Viceroy suiuant l'ordre qu'il auoit de luy enuoyer tous les estrangers , nous allâmes droit à la Casa da Poluere , qui est vn peu hors la ville tirant du costé de Pangin , où le Vice-Roy despechoit vne armée pour Mascati en Arabie , & demandâmes à luy parler ; l'on nous y conduisit , ie luy remis les lettres du General des Anglois entre les mains , il tesmoigna vne satisfaction de nostre arriuée , embrassa le Pere Zenon , & luy dist , qu'il auoit tousiours eu grand desir de le voir sur la terre des Portugais pour seruir sa reuerencé , que le Roy de Portugal son inuincible Maistre , luy auoit commandé par ordre exprez d'assister en tout deux Peres Capucins François , dont l'vn estoit le Pere Ephrain de Neuers , qui a sa mission à Madraspatan proche Meliepour , & l'autre le Pere Zenon de Baugé , qu'il croyoit estre sa Reuerence , à la sollicitation du sieur Lafnier Angeuin , Ambassadeur en Portugal pour sa Majesté tres-Chrestienne ; puis dit au Pere Zenon qu'il choisist quel Conuent il voudroit dans Goa , &

Casa da  
poluere,  
maison  
de pou-  
dre.

qu'il luy feroit donner son appartement, & les choses necessaires pendant son sejour, que pour moy il me vouloit loger en son Palais, & que si j'auois la volonté de retourner à Lisbonne par mer, il me feroit embarquer sur les premieres Karaques; le Pere Zanon luy dist, que nous estions de mesme ville, fils de parens amis, que nous ne pouuions nous separer, & que mon dessein estoit de m'en retourner par terre pour voir l'Arabie, la Kaldée, la Surie, & l'Egypte, & estre l'année Saincte à Rome; le Vice-Roy repliqua, ie ne vous veux empescher d'estre ensemble, ny vous priuer de la satisfaction que vous auez à vous entretenir, & faisant apporter de l'ancre & du papier, escriuit vn billet à l'vn des principaux de la ville, luy ordonnant de nous bien traiter, & en tenir compte à la Couronne de Portugal, puis le remit à son premier Gentil-homme, lequel nous accompagna à nostre maison, & nous fit monter sur la fallouque du Vice-Roy, parée de beaux tapis de soye; & comme nous commencions à nous esloigner de la riuie, vn autre Gentil-homme me vint asseurer de la part du Vice-Roy que ses cheuaux, & ses fallouques estoient à mon seruice, & que ie le desobligerois de n'en pas vser librement, comme de choses qui estoient à moy; ie remerciay le Vice Roy par ce Gentil-homme, me reconnoissant son obligé des courtoisies qu'il exerçoit en mon endroit, ce qui ne me sembloit pas extraordinaire veu la ciuilité, & generosité des Portugais.

Goa est à quatorze degrez 40. minutes de latitude Goa:

dans la Prouince de Canara & Isle de Goa , qui a sept lieues de tour ; cette ville est bastie à la façon de Portugal , ce qui en est habitè est de la grandeur de Florence , l'air y est tres-mauuais & les rayons du Soleil tres-dangereux & mal-faisans , elle est la Capitale des Indes de Portugal & peuplée de toutes sortes de nations, Indiens , Chinois , Malais , Parfi , &c. A trois lieues de la ville est la barre ou la rade , où il y a vn beau chasteau ; le long de l'ençade ou entrée du canal qui est depuis la barre iusqu'au Port de Goa , il y a de tres-belles maisons de plaifance , d'vn costé & d'autre avec quantité de beaux arbres appelez palmiers de koq.

Palmiers de Koq, arbre des Indes décrit cy-apres. Pangin. Sallcete. Chorrao. Capuches sont vne sorte de Capucins sans barbe. Et en Portugais l'on appelle les nofres Capuchos barbados ou Capucins barbados.

Dans la mesme Isle de Goa il y a vne petite ville appellée Pangin sur le chemin de la barre au Sud de l'Ençade, Sallcete, Chorraon ; & quelques autres Isles sont en la domination des Portugais, scituées aux enuirs de l'Isle de Goa , où il y a quantité de nouueaux Chrestiens ou Indous conuertis à la Foy. Il y a dans Goa, trois ou quatre maisons ou Couuens d'vn mesme Ordre, les plus remarquables sont ceux des Augustins , Iesuites, Capuches & Carmes Des-Chauds ; celuy des Augustins pour le portail , celuy des Carmes pour l'Eglise , celuy des Iesuites pour le College ; & celuy des Capuches pour les jardins & eautés viues.

*Milice & ordre des Colonies Portugaises.*

## CHAP. XXIV.

**L**A milice des Portugais consiste en soldats & Gouverneurs des forteresses, dont le Chef & Generalissime est le Viceroy, leur force principale est sur la mer, la solde d'un soldat est de dix pardaux par voyage, qui reuiennent à quatre realles & demie d'Espagne, le voyage est de six mois : & les autres six mois s'il demeure à Goa, il ne touche point d'argent, mais s'il veut aller en quelque place d'armes comme Chaoul, Damaon, Diou, &c. il a encor dix pardaux avec ses viures; Sur les Nauios d'Armada, galiotes, ou vaisseaux de guerre l'on donne à la milice du ris cuit, avec de l'eau & du sel, du biscuit, de l'eau douce, du poisson sallé, de l'achar ou fruiçts d'Inde confis dans le sel & vinaigre comme les concombres que l'on vent à Paris chez les droguistes.

Les soldats tirent tous les ans acte de leur seruice, & apres auoir seruy huiçt ans, ils sont capables dans leur Ordre d'estre Capitaines & Gouverneurs des forteresses, suiuant leurs amis, & la volonté du Roy de Portugal. Les Gouverneurs ne demeurent que trois ans en charge, & ce temps expiré ils ne pretendent plus rien de tous leurs seruices, & taschent à gagner dans ces trois années de quoy s'entretenir le reste de leurs iours : si vn soldat a seruy deux ou trois ans & ne veut plus porter les armes desirant se marier ou se faire Religieux, il

peut donner les certificats de ses seruices qu'il a rendu à la Couronne à vn autre soldat , lequel s'en preuaut & s'en sert avec les siens. Le Viceroy , le grand Inquisiteur & ceux qui sont appelez aux grandes charges des Conquestes Orientales, sçauoir les Generaux d'Armée, l'Archeuesque de Goa, &c. sont reinols, ou natifs du Royaume de Portugal , le Viceroy n'est en charge que trois ans & ne peut y auoir de femme.

L'ordre de Portugal est tel concernant les colonies nouvelles, les Portugais qui desirent venir aux Indes & y seruir le Roy de Portugal viennent à Lisbonne, s'ils sont nobles ils en prennent attestation, avec la verification de leurs armes, escussions, timbres, & cachets, & sont par apres reconnus pour fidalgos aux Indes, sur la vie desquels le Viceroy ne peut rien attenter sans ordre expres de Portugal, s'ils sont de race basse & condition roturiere, ou qu'ils soient venus aux Indes sans auoir fait verifier leur naissance en Portugal, le Viceroy les peut faire mourir avec raison; Les fidalgos soldats, ou Religieux qui s'embarquent à Lisbonne, pour les Indes, avec la permission du Roy de Portugal ont leurs appartemens dans les Gallions ou Karaques, avec les viures ordinaires qui leurs sont distribuez du corps du vaisseau; mais lors qu'ils sont arriuez aux Indes, ils ont difficilement permission de retourner en Europe: Et le Vice-Roy estant en bonne intelligence avec les Anglois, Hollandois, & Danois, ils n'en passent aucun en Chrestienté. La flotte estant arriüée à Goa, le Vice-Roy distribüe les soldats reinols par les places où il les iuge necessaires, mais si vn soldat reinol se fait Reli-  
gieux,

gieux, ou se marie, l'on ne le peut plus contraindre à suivre les armes; les Fidalges & gens de commandement, qui dans les occasions se signalent, ont leur récompense, ou des marques d'honneur, comme l'Habit de Christo, qui est l'ordre du Roy de Portugal, que le Vice-Roy leur fait venir d'Europe.

Il y a peu d'Estrangers dans la milice des Portugais à cause du peu de solde qu'ont les soldats, aussi qu'ils ne parviennent iamais à estre Generaux & Capitaines des forteresses; il est vray que la plupart des Ingenieurs sont Estrangers, mais ils ont plus de solde que les Portugais. Deuant que les Portugais se fussent souleuez de la domination de Castille, il y auoit plusieurs François mariez aux Indes parmy eux, & donnoient liberté à tous Europeens, excepté aux Castillans de demeurer sur leurs terres, mais depuis la reuolution peu de François ont pû demeurer parmy eux, à cause de la rigueur extraordinaire de l'Inquisition, qui les arreste au moindre soubson: Les François passe pour Louteranos entre eux, & comme les François n'ont point l'exterieur de la Religion, & disent leur sentiment avec trop d'ingenuité, ils sont incontinent perdus; en sorte que les soldats François qui sont en grand nombre au service des Hollandois ne se veulent plus ranger du costé des Portugais parce qu'ils ont plus de liberté pour la Religion Catholique parmy les Hollandois qu'entre les Portugais: Quelques Fidalgues reinols vrais seruiteurs Politique d'Espagne. de leur Prince, m'ont dit que cela procede de certaines personnes affectionnées à Castille, lesquelles dans l'esperance que le Portugal retourne sous la domination

du Roy d'Espagne, accusent malicieusement les François, & les font prendre prisonniers par le Saint Office, afin que ces deux nations ne s'unissent iamais à la confusion des Castillans, Anglois, Hollandois, & Danois, qui est empescher lâchement l'accroissement de la Foy Catholique, parce que les François tenans le party des Hollandois, il est certain que les Portugais n'auront iamais le pouuoir de les chasser des Indes, non plus que les Anglois, à moins de grandes diuisions dans ces deux Republicques.

*Vice-Roy, Noblesse, & grand Inquisiteur.*

CHAP. XXV.

Vice-Roy.

**L**E Vice-Roy des Indes commande depuis le Cap de bonne Esperance, iusques en la Chine, le long de la coste d'Afrique, dans la mer Rouge, sein Perfique, destroit d'Ormous, costes de Perse, Arabie, Indes Orientales, Golphe de Bengala, destroit de Malaca, costes des Royaumes de Pegou, Camboia, Siam, Cantaon & Chine, & generallement par toutes les Isles de la mer du Sud, son pouuoir s'estend à créer & casser les Generaux, Capitaines, & Officiers de guerre par tous les lieux où les Portugais ont leurs forteresses, a donner permission aux Manfulmans & Gentils, qui ne sont pas vassaux de Portugal, de nauiger; a nommer les Feitours ou Consuls dans les ports Estrangers, où les Portugais ont leur negoce; a faire mourir les Portugais qui ne sont pas Fidalgues, & n'a que deux choses qui bor-

nent son pouuoir, & ternissent la charge, la Noblesse, & l'Inquisition.

Vn Gentil-homme Portugais ayant commis quelque crime peut estre arresté prisonnier de l'ordonnance du Vice-Roy: s'il merite la mort, il faut vn ordre express de Portugal pour l'executer, cc que les Roys de Portugal ont sagement ordonné pour obliger les pauvres Gentils-hommes à conquerir les pays estrangers, & y planter la Croix en y establiſſant des colonies contre lesquelles les Vice-Roys n'eussent pas la force de se maintenir au preiudice de leur Maistre, par la destruction de la Noblesse le bras droict des Princes: mais comme les hommes ne peuuent rien establir que d'humain & que dans la plus fine politique il y a tousiours a redire & à corriger: raison pourquoy les Monarchies, & les Republicques les mieux ordonnées ont eu leur fin & changement aussi bien que les Estats qui ont subsisté par la confusion; ainsi l'on pourroit dire que ceux qui ont fait les loix des Conquestes de Portugal, n'ont pas considéré que le naturel des Portugais estant fort graue, & hautain, il arrieroit souuent que la Noblesse se banderoit contre le Vice-Roy, & le mespriserait, ce qui retourne contre la Majesté du Roy; parce que s'il est vray, que celuy qui se mocque du Prince se mocque de Dieu, il est vray de dire que celuy qui se mocque du Lieutenant du Prince se mocque du Prince: il arriua lors que i'estois aux Indes qu'un Gentilhomme appelé Dombas avec quelques siens amis & vn Religieux en habit deguisé, firent faire vne Statuë de la grandeur & ressemblance du Viceroy, Don Philippe Mas-

Noblesse  
ou fidal-  
guerie.

Empai  
noti

caregnas, qui estoit alors en cette charge, laquelle ils porterent par les ruës vne nuit avec quantité de tambours, fifres & torches allumées, estans tous masquez & habillez en gens de Justice, la pendirent avec les mesmes formalités que l'on fait celle d'un mal-facteur, & s'estans retirez chacun chez soy l'effigie du Viceroy demoura attachée iusques au iour à la veüe du peuple, ce qui estonna le Viceroy, il fit rechercher les auteurs de cette faction, l'on en descouurit quelques-vns, entr'autres le Religieux, lequel le Viceroy fit mettre à la chesne; pour Dombas chef de cette conspiration, il se mocqua du Viceroy, & se sauua à Bichouly en attendant quelque mouuement dans l'estat ou changement de Viceroy pour faire sa paix.

Inquisition.

Le grand Inquisiteur de Goa est Reinol & Prestre seculier, lequel a des assistans & vn Dominicain pour son compagnon d'office, & puis quelques autres Commissaires avec l'Archeuesque de Goa; ce Sainct office est extremement rigoureux, & n'est estably que pour les nouveaux Chrestiens qui Iudaïsent, ou pour les Catholiques qui font scandalles ou commettent quelque enorme peché; & n'inquiete point les Anglois, Hollandois, Danois, ou Iuifs estrangers ny mesme les Indou & Mansulmans, parce qu'ils ne font point nays Catholiques, & n'ont iamais fait profession de la Foy; Le pouuoir de l'Inquisition est de prendre & arrester indifferemment tous les Portugais, Gentils-hommes, roturiers, Prestres, Religieux, mesme le Vice-Roy, avec ordre secret de Portugal; & le prisonnier estant encoffré, on n'en peut scauoir aucune nouvelle, non pas mesme

si au vray il est viuant ou mort, parce qu'il y a peine d'excommunication à solliciter pour luy: l'on ne confronte point les tesmoins, ny les denonciateurs, il faut que le criminel declare luy mesme son crime.

---

*Religion des Portugais, & moyens dont ils se seruent pour l'establir.*

C H A P. XXVI.

Tous les Portugais sont Catholiques Romains, fort zelez, ils font toutes choses pour l'accroissement de la Religión, il y a quelques differences entre eux & les François, ils ayment extremement saint Anthoine de Lisboa, que nous appellons de Pade, ils luy ont vne particuliere deuotion lors qu'il ne fait point de pluye; ils prennent sa statuë l'attachent par les pieds, la trament dans des puits la teste la premiere, & apres l'auoir bien mouillée & trempée plusieurs fois, ils la retirent par la corde qu'elle a attachée aux pieds, & font le mesme à celle de la Vierge Marie. Comme je m'estonnois de cette ceremonie extraordinaire, i'en demandé la raison au Pere Gardien des Capuches de Damaon, lequel me dist que saint Anthoine vouloit estre ainsi traité, & auoit operé par ce moyen vne infinité de miracles, & la sainte Vierge laquelle fit retrouver l'enfant d'une pauvre femme qui alla dans l'Eglise apres l'auoir perdu, & prenant le petit Iesus d'entre les bras de Notre-Dame luy dist, si tu ne me rends mon fils, ie ne te rendray pas le tien; & à quelque temps de là l'enfant

reint à la maison sein & sauue. Vne autrefois vn Frere Portier d'un ordre de Franciscains perdit par mesgarde les clefs du Conuent, alla dans l'Eglise & lia la statue de Sainct Anthoine de Lisboa par les pieds, la trampa dans vn puy où il l'auoit descenduë la teste la premiere, la retira, & elle apporta les clefs penduës miraculeusement à son col; ce qui est digne d'admiration, & non d'imitation.

Les Indiens conuertis à la Foy, qui sont de la race des Bramens, gardent la mesme superstition des Gentils de leur Tribu dans leurs mariages, parce qu'ils ne s'allient qu'avec les nouueaux Chrestiens de la mesme Tribu, reputans comme immondes les autres Chrestiens, mesme les Portugais reinols, & lors qu'ils viennent à mourir leurs femmes ne se remariert point, ce que les Religieux Portugais souffrent; il est à craindre que ces nouueaux Chrestiens ne conseruent la Gentilité entr'eux, & venans à multiplier ne chassent les Portugais, & retournent à estre les Directeurs & Sacrificateurs des Gentils, restablissans leur ancienne liberté, & secoüent le ioug de ceux qui les dominent, sous pretexte de Religion.

Nous auons dit cy-dessus, comme sur la terre des Portugais il y a vne infinité d'Indous & Mansulmans lesquels n'ont point la liberté d'exercer leur Religion, ils peuuent seulement se professer Payens ou Mansulmans sans auoir aucune Mosquée, Pagode, ou statues, ils n'osent faire leur priere publiquement ny aucun sacrifice à moins de grosses amandes: Entre Damaon & Basain ie rencontray vn Padre Clerigo Mestisso, lequel

venoit de Goa avec plusieurs ordonnances de l'Arche-  
uesque qu'il me fit voir entr'autres pour faire couper  
les oreilles à tous les moutons & les crestes aux coqs de  
son village, parce que comme nous auons dit parlant  
des sacrifices que l'on offre à Seruan, l'immolation ne  
se doit & ne se peut faire que d'un animal ou d'un oy-  
seau sans tache ou deffaut de membre; il y auoit encor  
prohibition & deffences expressees à tous Bramens de  
faire aucun mariage sans y appeller le Padré Clerigo  
Vicaire, ou Recteur de leur village.

Clerigo,  
ou Clero.

Liure 2.  
chap. 13.

Lors que les Portugais trouuent vne Idole des Gen-  
tils ils la rompent ou la brulent; ils ont destruit vn tan-  
quié à Bassain, où les Indou pretendoient de gagner  
pleniére Remission de leurs pechez tous les iours en  
s'y lauuant le corps; ils ont brullé la dent sacrée d'Her-  
mand le Singe, grand seruiteur de Ram, comme  
nous auons dit; le Roy de Portugal se rend prote-  
cteur des enfans orphelins, lesquels on enleue des  
mains de leurs parens pour les mettre dans des se-  
minaires entretenus par la Couronne de Portugal, où  
ils sont instruits dans la Foy Catholique, & bap-  
tisez à mesme iour tous les ans, puis l'on leur donne  
chacun vn habit ou quelque autre chose equiuale-  
te, n'osans plus retourner dans la Gentilité à peine  
du feu, parce que l'Inquisition les feroit punir com-  
apostats & renegats de la Foy; Voila pourquoy il se  
fait des Baptesmes prodigieux de deux à trois cens en-  
fans: mais pour les Gentils qui sont aagés il s'en con-  
uertist peu, parce qu'ils croyent la pluspart que tout  
est bon; j'auois fait amitié avec vn habille Bramen,

Liure 2.  
chap. 15.

auquel vn iour ie demanday pourquoy il ne se faisoit pas Chrestien, veu qu'il estoit seauant Medecin & Astrologue, & deuoit par consequent connoistre & suiure la verité. Il me fit cette responce, Ibrahim Beg, toute creance que l'on a de Dieu est bonne, ie ne m'estonne pas pourquoy vous ne desirez pas vous faire de ma Religion, pourquoy donc vous eltonnez-vous de ce que ie ne me fais pas de la vostre, il faut laisser le monde comme il est, il y a plusieurs chemins pour aller à Eirampour les vns plus droicts & plus courts que les autres, mais enfin l'on y peut venir, de mesme, est-il du Ciel & du Paradis où chacun peut monter de quelle Nation ou Religion qu'il soit, parce que c'est la patrie commune, & la demeure destinée aux ames de ceux qui auront bien fait en cette vie, & se seront portez à suiure les Vertus qu'ils auront connües: Les Mansulmans disent que leur loy est bonne, & que leur Koran est venu du Ciel, & se seruent de tous moyens pour augmenter leur Secte. Les Iuifs nous veulent persuader qu'ils sont enfans d'Abrahaam, & souffrent d'estre bruslez pour le maintenir; Vous autres croyez estre le peuple esleu par le Messie, par lequel vous esperez vostre iustification. Les Sabis ont cette opinion que leur Liure est escrit dans la langue matrice, parce que Adam, à leur dire, en a esté l'Auteur, aussi bien que le premier homme: Les Parsis ne croient pas se tromper, se laissant conduire à leurs Chefs, non plus que les Chinois, qui adiouste foy en tout à leurs Bonfes: & nous autres nous disons que nous auons la vraye connoissance du Createur du Ciel & de la Terre par

Biram-  
pour est  
vne ville  
des Indes.

nos escrits, & que nous suiurons la bonne Religion, à cause du long-temps qu'il y a que nous sommes Indous de pere en fils, & loing de forcer les autres hommes à prendre nos sentiments, nous ne les receuons pas mesme dans nostre Religion, & n'abusons point des animaux, lesquels sont d'une mesme famille que nous, & sont aussi peu pour nous que nous sommes pour eux, aucun n'ayant domination sur les creatures que leur Authheur.

Les persecutions que les Portugais font aux Indou, Parfis & Mansulmans, les contraignent d'abandonner leurs terres, pour aller demeurer sur l'Empire de Schah Geaannou d'AdelSchah, où ils ont libre exercice de leur Religion, Temples, Sacrifices, lauoirs, &c. & à present entre Damaon & Bassain, il y a si peu de naturels Indou que la pluspart des aldees sont en friche sans estre cultivées, ie suis certain que les Indou aiment mieux les Portugais que les Mansulmans, ny les Anglois, Hollandois, ou Danois, mais leur conscience les oblige souuent à chercher vn Afile où ils puissent seruir leur Dieu, suivant les rits & les ceremonies des Bramens.

Aldeas enPortu<sup>g</sup>ais font maisons de gétils-hommes à la campagne apres desquel-les sont plusieurs petites maisons où meurent les vassaux & suiets des Nobles.

*Diversité des Vassaux de la Couronne de Portugal, & de leur employ suivant l'ordre de leur generation.*

CHAP. XXVII.

Les Reinols sont les Portugais venus du Royaume Reinol de Portugal, lesquels seuls ont les premieres charges dans les Indes, comme dans la profession militaire

la Vice-Royauté ou Generalité de Zeilaon ; & dans l'Etat Ecclesiastique , eux seuls peuuent estre Archeuesques de Goa , grands Inquisiteurs , & Lecteurs en Theologie.

**Castisso.** Les Castissos sont ceux qui sont nays de pere & mere Reinols ; ce mot vient de Casta, qui signifie Race, ils sont mesprizez des Reinols ; dans la milice ils paruiennent au Gouvernement des places , & à la generalité des vaisseaux de l'armée , & dans les Conuens ils peuuent estre Gardiens & Prieurs.

**Mestisso modes.** Les Mestissos sont de plusieurs sortes, mais fort mesprizez des Reinols & Castissos, parce qu'il y a eu vn peu de sang noir dans la generation de leurs ancestres, d'autant qu vn Reinol prenant pour femme vne Indienne, les enfans en naissent iaunastres , puis ces iaunastres se marians avec des personnes blanches , les enfans en naissent blancs , & à la troisieme & quatrieme generation, ils sont aussi blancs que les Reinols & Castissos, mais la tache d'auoir eu pour ancestre vne Indienne, leur demeure iusques à la centiesme generation : ils peuuent toutesfois estre soldats & Capitaines de fortresses ou de vaisseaux, s'ils font profession de suiure les armes , & s'ils se iettent du costé de l'Eglise ils peuuent estre Lecteurs , mais non Prouinciaux.

**Karanes.** Les Karanes sont engendrez d'vn Mestis, & d'vne Indienne , lesquels sont oliuastres. Ce mot de Karanes vient à mon aduis de Kara, qui signifie en Turq la terre, ou bien la couleur noire, comme si l'on vouloit dire par Karanes, les enfans du país, ou bien les noirs : ils ont les mesmes aduantages dans leur profession que les autres Mestis.

Les Abissins sujets naturels du Prete Iean, nays de pere & mere Abissins, ou de pere Abissin, & de mere Kairane, Indienne, ou Mestisse, peuuent estre Prestres, mais non Religieux, & ne paruiennent iamais à estre Chefs, ny Capitaines dans la milice.

Les noirs de la terre, ou naturels de pere & mere Indiens, Chrestiens, ou conuertis à la foy entrent dans le Gouvernement immediatement apres les Abissins, & peuuent estre soldats & mariniers s'ils suiuent la milice, & Prestres s'ils le font d'Eglise, n'estans iamais recus à estre Religieux, à cause qu'ils en sont indignes estans de couleur basanée. Je m'estonne de voir des statues & images noires de Saints sur les Autels, & qu'un naturel noir ne fut pas digne d'estre Religieux en cette vie, quoy qu'il soit Saint en l'autre, & ie croy que pour les exclure de cet honneur, l'on se sert plus de la politique, que des constitutions des Fondateurs d'ordres. Ces Noirs sont de plusieurs figures, suiuant le lieu de leur naissance: Les Malauars sont fort noirs qui habitent le Sud des Indes, les Guzerates sont vn peu iaunastres, & sont aux enuirs du Golphe de Cambaia: Les Canarins sont assez oliuastres, & sont ceux de Goa, ou des Isles circonuoisines.

Les Caffres, ou Mores en François, ne paruiennent iamais à aucune dignité, & sont tous esclaves ou seruiteurs affranchis des Gentils-hommes, ou Cuisiniers dans les Couuents n'aspirans point à la Prestrise.

Les moins estimez de tous sont les esclaves, lesquels sont fils de parens Mansulmans, ou Indou, & conuertis à la Foy de Iesus-Christ, lesquels demeurent eux, &

Abissins.  
Prete Géc  
signifie  
noire na-  
tion en  
Portu-  
gais, c'est  
à mon ad-  
uis d'ou  
nous l'ap-  
pellons  
Prete Iean  
parce  
qu'il est  
noir.  
Noirs de  
la terre.

Caffres.

Esclaves.

leur generation esclave ; & si par vn extraordinaire ils viennent à estre affranchis, ils ne peuvent estre soldats, ny Prestres, ny les enfans de leurs enfans, mais se peuvent marier.

Manful-  
mans, In-  
dous, &c.

Les Manfulmans, Indou & Parfis, sont soubmis à toute cette diuersité d'hommes, & n'oseroient porter l'habit Portugais ny le chapeau, ny disputer de la Religion en aucune façon, de crainte de l'Inquisition.

---

*Ciuititez & visites des Portugais aux Indes.*

CHAP. XXVIII.

**L**ors qu'un Gentil-homme Portugais va faire visite, il sort en palankin, ou à pied : s'il se met en palankin, il se fait porter d'ordinaire par 4. ou 6. noirs de la terre libres ou esclaves qu'ils appellent Boïas, ou bœufs, comme nous appellons les porteurs de chaïses muliers, les hommes ne se contentent pas d'abuser de leurs semblables, ils les baptisent des noms d'animaux par derision ; s'il va à pied le palankin suit toujours par grandeur, & un esclave porte le parasol ou sombrero, comme l'appellent les Portugais, lequel est extraordinairement grand, & est emmanché en un pambou, qui sert aux rencontres à mal-traiter leurs ennemis : Ils se quarrent fort superbement dans les rues, se tournent le corps à droit & à gauche par affectation, les iambes fort tendues, ils les considerent de fois à autre, & marchent droit, sans s'arrester à regarder çà & là de peur de perdre leur grauité ; Arriuez qu'ils sont

Pambou  
est vn ar-  
bre des  
Indes.

proche la maison de leurs amis leurs esclaves vont deuant aduertir & sçauoir si le maistre de la maison est au logis, lequel les vient receuoir au bas de l'escalier ou plus loin, suivant la condition des personnes, & entre le premier, afin d'estre dans sa chambre pour les y receuoir, ils s'assient sur des fautueils, & se couurent si peu les vns deuant les autres, que ie puis asseurer que dans plusieurs visites que i'ay renduës au Vice-Roy, il ne s'est iamais couuert deuant moy. Vn peu de temps apres que l'on a esté assis le maistre de la maison se leue, & demande aux visitans comment ils se portent s'ils sont esgaux, ou bien les remercie de l'honneur qu'ils luy ont fait de le venir voir, parce que c'est vne incivilité de questionner & interroger vn plus grand que soy: apres cette ceremonie ils se remettent sur les sieges fort graument les iambes estenduës, & ne les mettent iamais l'une sur l'autre: Leur entretien & passe-temps ordinaire est le ieu des cartes, ou bien ils racontent quelque combat, ou la valeur de leur nation est énoncée: Les sciences sont presque bannies de ces nouueaux argonautes, lesquels estiment à titre de Noblesse de ne sçauoir pas escrire, en quoy ils sont imitez par la plupart de nos François.

L'on ne porte point de santés dans leurs banquets, mais l'on met les verres pleins de vin sur la table, afin qu'un chacun puisse boire à sa soif.

La visite finie le Visité sort le premier, & accompagne celuy qui luy a fait l'honneur de le venir voir iusques au lieu où il l'est allé receuoir; le Visité sort le premier de crainte que l'on ne dise qu'il les auroit

chassés de sa maison : Au retour ils obseruent les mesmes ceremonies qu'à l'arriuée, & montent en palankin, où se retirent à pied : S'ils passent à pied deuant la porte d'un amy, s'il est assis il se leue, & saluë le premier le passant ; Les raisons de cette ceremonie se prennent, de ce que celuy qui a aduantage & est en vne posture plus graue & decente doit honorer celuy qui est en vne plus incommode, comme est celle du passant, qui n'est, ny si noble, ny si graue que celle de celuy qui est assis dans vn fautueil sur le pas de sa porte. Voilà les principales de leurs coustumes, dont ie n'ay voulu iuger, de crainte d'obliger le Lecteur qui doit estre libre, auquel ie conseille d'aimer & approuuer sans passion ce qu'il estimera plus raisonnable & naturel.

---

*Voyage de Goa à Rajapour.*

CHAP. XXIX.

**I**'Appris à Goa qu'un vaisseau Anglois estoit arriué de Moka, & auoit mouillé à la barre pour cingler à Ietrapour apres auoir pris quelques rafraischissemens, ce qui m'occasionna de prendre congé du Vice-Roy, & le remercier des faueurs que j'auois receu de

En Por-  
tugais  
l'õ trait-  
te de Si-  
gnoria  
les grãds  
seigneurs

sa Seigneurie illustrissime, ie luy reiteré les offres de ma personne, & ne fus pas long à finir mes complimens dans vne langue estrangere; i'en receu de nouvelles ciuilités, il me tira à part, & me pria de luy descouurir franchement s'il me manquoit quelque chose.

que ie ne pouuois sans iniustice dire mes necessitez à  
 autre personne, qu'il scauoit que le chemin par terre  
 estoit de grande despense, & que les François n'ayans  
 aucun commerce dans les Indes, il me seroit tres-  
 difficile d'y trouuer de l'argent à emprunter, qu'il ne  
 demanderoit iamais ce qu'il me donneroit, & se tien-  
 droit satisfait d'auoir obligé vn Gentil-homme Fran-  
 çois compatriote du Sieur Lafnier; ie le remer-  
 ciay de cette façon; Tres-illustre Seigneur, i'ay pris  
 des lettres de recommandation du President des An-  
 glois pour auoir vn pretexte de saluer vostre Signorie  
 illustrissime, & luy faire offre de mon tres-humble ser-  
 uice, & non pour luy estre à charge, & l'importuner  
 de quoy que ce soit, iusques icy il ne ma arriué aucune  
 disgrâce qui m'ait obligé d'emprunter de l'argent d'au-  
 truy, i'ay si bien mesuré mes forces & mes facultez  
 que ce qui me reste me suffit pour aller reuoir ma  
 chere patrie, où ie desire renaitre, & y seruir mon  
 Prince & ma nation à l'exemple de mes ancestres; ie  
 tiens à l'honneur de faire mes voyages avec ce que  
 i'ay apporté: Il me repliqua qu'outré l'estime que fai-  
 soit de moy le chef des Anglois dans ses Lettres, ma  
 modestie, & ma generosité le pouissoient également  
 à me vouloir du bien: Je donnay lieu au R. Pere Ze-  
 non de luy dire adieu: Le Vice-Roy luy promist de le  
 seruir en tout, & le proteger aux Indes: Nous nous re-  
 tirasmes pour nous embarquer sur le vaisseau Anglois  
 & fismes voile le lendemain, & partismes de la barre  
 de Goa qui est à quatorze degrez & 40. minuttes de la-  
 titude vers le Pole Arctique.

Vossa  
 Merced  
 les hone-  
 stas gens,  
 de Vosse  
 ceux qui  
 sont au  
 deslous  
 de nous,  
 & d'ir-  
 maon les  
 pauures.

Le second iour nous mouillâmes à quinze degrez de latitude dans vne rade où les vaisseaux font à l'abry des vents; nous descendîmes dans l'esquif, & arriuasmes dans vn quart d'heure à Ietrapour, village distant de dix-huict milles de Rajapour par eau, & huict par terre, d'où les barques descendent chargées de poivre pour les gros vaisseaux qui sont à l'encre proche Ietrapour: aupres de ce village est vn autre bourgade appelée Karapatan, où il y a vn bon havre: il seroit tres-facile d'y faire vne forteresse, & se rendre maistre du traffic & negoce du poivre, parce qu'il y a vn Cap sur lequel l'on l'a fabriqueroit, qui est en figure de presque isle, & la profondeur de la mer, va à dix-sept brasses d'eau. Je m'estendrois dauantage sur cette matiere, n'estoit que ie crains que les ennemis de ma nation ne se seruissent de mes escrits au preiudice de la France. Il sera assez à temps lors que les François auront dessein de negocier dans ces parties Orientales, aussi bien que tous les autres Europeens.

De Ietrapour nous montâmes vne petite riuere, & arriuasmes à Rajapour petite ville, où il y a trois choses remarquables: La premiere l'arbre & le fruit du poivre; La seconde vn bain d'eau chaude entourré de quantité de beaux arbres sur lesquels il y a vn grand nombre de singes: La troisieme le lauoir Sacré des Indou, dont nous auons parlé au chap. 15. cy-deuant. Tout ce pays est au Roy de Bijapour, qui s'appelle Adel Schah, ou veritable Sire, auquel le Mogol ne donne le titre que d'Adel Kan, ou Gouverneur veritable, d'où par corruption nous l'appellions Hidelkan: Ce Prince

Ietta-  
pour.Karapa-  
tan en  
Turq si-  
gnifie  
noir, &  
patan en  
Indien  
pays ou  
ProvinceRaja-  
pour.  
Raja en  
Turq si-  
gnifie  
vassal, &  
pour en  
Indien  
ville ou  
plustost  
faux-  
bourg.

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gouz: 1233*

Prince est tres-puissant, & peut mettre 80000. hommes sous les armes: Il a plusieurs Persans & Mogols à son service lesquels dominant, & ont les plus belles charges de son Estat: Sa cavallerie est en partie composée de Rasepout, & son infanterie d'Indistannis Mansulmans ou Indiens de la Secte des Sonnis, qui est la mesme que celle de leur Prince, dont les predecesseurs ont autrefois conquis la ville de Goa sur les Portugais, mais ils ne la peurent garder pour n'auoir point de force par mer: Ce Prince a encore aujourd'huy ses terres estenduës iusques à deux milles de Goa du costé de l'Ouest; son Empire commence à l'Est au Golphe de Bengala; au Nord aux terres du grand Mogol; & au Sud au Royaume de Cochin.



## Cavalier Rafepout.



Ce Portraict represente vn Cavalier Rafepout, lequel est au service d'Adel Schah, Kodum Schah, ou de Schah Geaann, & a laissé venir sa barbe pour se con-

former aux Mansulmans, son habit est à l'Indienne, aux oreilles il a des perles, & vn chapelet pendu au col, marques de la Gentilité; il ne porte à la guerre pour toutes armes qu'une espée courbée, & vne demie picque, & se mocque des Kesselbaches, ou Mogols, qui endossent le Karquois, & les appelle par brauades & moquerie batteurs de cotton, ce que nous dirions batteurs de laine, à cause que ceux qui battent le cotton aux Indes, où la laine en Europe, ont vn baston courbé avec vn boïau, qui ressemble vn ark; Ces Rasepouts sont tres vaillans, & ne craignent point de venir aux prises avec les Persans ou Iusbegs.

---

*Le Gouverneur de Rajapour m'arresta prisonnier, avec le  
Pere Zenon, le Capitaine de Moka,  
& deux Anglois.*

C H A P. XXX.

**A** Pres auoir demeuré vn iour dans cette ville, nous voulûmes retourner au vaisseau que nous auions laissé à la rade de Iettapour; mais comme nous pensions nous embarquer, soixante ou quatre vingts soldats nous inueltirent de la part du Gouverneur, sans nous dire pourquoy, avec commandement exprés de nous reintegrer dans nostre maison, & de n'en point sortir sans l'ordre du Gouverneur, ce que nous fîmes par force: Vnde ses Officiers nous vint voir de sa part, & nous consoler de nostre prison, assëura le Capitaine de Mokqua qu'il n'auoit esté detenu pour estre regallé

du Gouverneur, afin qu'estant sorty il en pût publier les courtoisies par tout, mais c'estoit pour autre chose, & nous ne nous trouuions point trop en seureté, parce que ce Gouverneur estoit l'un des plus meschands Mogols qui aye jamais entré au seruice d'Adel Schah: il auoit depuis peu empoisonné vn Capitaine Portugais, qui s'estoit retiré dans cette ville avec son vaisseau, afin de se rendre maistre des biens de cét infortuné Banny: Les raisons de nostre emprisonnement estoient cellecy: Il y a quelques années que le Roy d'Angleterre donna permission au Cheualier Courtin l'un de ses fauoris, d'establir vne nouvelle compagnie pour les Indes Orientales: Courtin Anglois de nation, se rendit si puissant en peu de temps, qu'il establit des colonies dans Madagascar, dont il se seroit rendu maistre absolu, & de tout le negoce des Indes, si sa fortune eust esté plus stable: il auoit plusieurs facteurs à Rajapour qui faisoient achapt du poivre & autres espiceries; Mais comme il y a des grandeurs là haut, ialouses de celles d'icy bas, Courtin perdit tous ses vaisseaux, & tout son bien en vne année, demeurant engagé à Rajapour & autres lieux de sommes immenses, & fut moins de temps à se ruiner, qu'il n'auoit esté à s'enrichir, & les affaires du Roy Charles le grand, son Protecteur, estant tousiours allées de pis en pis, il luy a esté impossible de se releuer, ses peuplades & ses colonies se sont destruites d'elles-mesmes, & ses Facteurs sont demeurez endebtez hors du pouuoir de satisfaire les creanciers de leur maistre, de Des-duquel ils estoient caution, qui sont Parfis, Bagnians, de la Foy. ou Karris, pour la pluspart, ou autres Indou du territoire

Le feu

Roy

Charles  
prenoit la  
qualité de

Grand &

de Des-

seigneur

de la Foy.

de Rajapour, à la requeste desquels le Gouverneur nous arresta prisonniers, alleguant que nous estions Anglois & sujets de mesme Roy, que ceux qui auoient volé & emporté le bien des esclaves d'Adel Schah son souverain Seigneur, qu'un de nostre compagnie auoit esté autrefois Facteur de Courtin à Rajapour, & que nous estions au seruire de la nouvelle compagnie, & les mesmes affronteurs & banqueroutiers qui auoient emporté les marchandises des Indous de son Gouvernement contre les promesses & la parole donnée, qui doit estre inuiolable, si l'on ne veut renuerser les Loix & le droit des Gens, en sorte que pour vn mechant homme, comme il estoit, nous auions assez de sujet de craindre vne auanie tyrannique, & hors de raison.

Le iour d'apres nostre emprisonnement ce Gouverneur enuoya querir le Capitaine de Moka, auquel il dit tout ce que ie viens descrire cy-dessus, mais il trouua vn homme autant hardy à luy respondre, pour nostre iustification, qu'il auoit esté facile à nous faire vn affront, & nous arrester contre le droit d'Hospitalité, qui doit estre inuiolable, il luy dist que nous estions sujets du Roy d'Angleterre, mais non les mesmes qui auoient pris les marchandises des Indous, qu'à la verité il y en auoit vn de nous cinq, qui auoit autrefois esté Facteur, & Resident à Rajapour pour la compagnie de Courtin, mais que depuis il auoit entré au seruire de la vieille compagnie, qu'il trouuoit que son procedé tenoit peu de l'homme blanc. d'arrester vn marchand principal, & Capitaine de Moka; qu'il s'en plaindroit au President, & au Conseil general des In-

Hommes  
blancs  
sont fort  
estimez  
en l'Inde  
Orientale

des, qu'il n'estoit venu à Rajapour que pour en voir les particularitez, mais qu'ayant receu des Lettres avec ordre d'achepter quantité de poivre, il en auoit desia arresté depuis deux iours pour 60000. escus, le quel il pretendoit charger sur le vaisseau qui estoit à la rade de Iettapour, que le poivre dont il auoit conuenu de prix n'estoit pas encore payé, parce qu'il auoit laissé l'argent de la cōpagnie dans le vaisseau, qu'il auoit tort de rompre le premier avec la vieille compagnie d'Angleterre plus florissante que iamais, & se priuer imprudemment de la doüanne que l'on luy auroit payée de la sortie des espiceries: Pour sa liberté & celle de ses compaignons il n'en estoit pas en peine, parce que ses compatriotes la luy rendroient bien tost, & que les vaisseaux de Daboul, Bengourla, & autres lieux appartenans au Roy de Bijapour en patiroient, puis se retira, & l'on nous commanda de rechef de ne point sortir de la maison.

Le lendemain de ce premier interrogatoire nostre Capitaine de vaisseau apprist à Iettapour ce qui nous estoit arriué, fit armer son esquip, & enuoya son premier Pillote, avec ordre de nous desliurer, & suiure en tout les volontez du Capitaine de Moka, l'esquip arriua le soir à Rajapour, le Pilote sauta en terre sans estre apperceu, & fit retirer le batteau au milieu de la riuiere, de crainte que les Manfulmans ne s'en emparassent; il vint à nostre logis, & dist au Capitaine de Moka que son Capitaine ayant appris nostre disgrace, il l'auoit enuoyé sur l'esquip armé pour tascher à nous enleuer, que nous pouuions sans crainte d'estre veus, sortir de nostre maison, & aller au port, & sauter dans l'esquip, qui

s'approcheroit au premier signal qu'il donneroit à ses gens, lesquels nous feroient faire place les armes à la main, si nous y trouuions de la resistance. Le Capitaine de Moka luy remonstra qu'il auoit obligation au Capitaine du Vaisseau, & le prioit de le remercier du zele qu'il auoit à son seruice, qu'il ne pouuoit fuir de cette façon d'une ville dont le traffiq estoit tres-important à la compagnie, outre l'achapt de plus de 60000.escus de poivre, qu'il falloit charger sur les vaisseaux qui partoient cette année pour Londres.

---

*Sortie de Raiapour, embarquement pour Souali, emprisonnement du P. Ephraim de Neuers, & ce qui arriua au fils de Don Francesco d'Acosta.*

C H A P. XXXI.

**D**Eux iours estans écoutez le Gouverneur enuoya querir de rechef le Capitaine de Moka, & luy dit qu'il luy donneroit permission de sortir de Rajapour, & à nous autres, excepté à celui qui auoit esté seruiteur de Courtin, lequel il vouloit retenir iusqu'à ce qu'il fust assuré qu'il auoit entré dans le seruice de la vieille compagnie, pourueu qu'il luy iurast qu'il n'auoit aucun ressentiment de ce qu'il nous auoit fait, & n'empescheroit point la liberté du traffiq. Response du Capitaine, qu'il mettroit dessous les pieds tout ce qui s'estoit passé, à la charge que l'on luy permettroit d'embarquer ses marchandises, & qu'il le feroit informer par lettres du Conseil general des Indes,

Mestre  
Oxenden  
Gentil-  
homme  
Anglois  
estoit Ca-  
pitaine de  
Moka  
pour la  
vieille  
compagnie.

que l'Anglois qu'il desiroit retenir estoit au seruice de la vieille compagnie. Apres six iours de prison nous partismes avec ioye, & les sacs de poivre estans chargez en quatre autres iours, nous leuasmes les ancrs, & arriuasmes à Soïali le vingt-neufiesme du mesme mois, où nous trouuasmes deux grands nauires d'Angleterre, que l'on chargeoit pour Londres, commandez par les fameux Capitaines Blac-man, & Miller, lesquels tous deux m'offrirent le passage pour Londres, avec tant de courtoisie qu'ils m'auroient persuadé de passer le Cap de bonne Esperance, sans la passion que j'auois de voir l'Arabie, Mesopotamie, Syrie, Paeltine, & Egypte, qui me priua des aduantages de reuenir à mon aise en Europe.

Estant desbarquez le R. P. Zenon receut lettres de Madraspatan de la detention du R. P. Ephrain de Neuers par l'Inquisition de Portugal, pour auoir presché à Madraspatan que les Catholiques qui soüetoient & trampoient dans des puyes les images de Sainct Anthoine de Pade, & de la Vierge Marie estoient impies, & que les Indous à tout le moins honorent ce qu'ils estiment Sainct, comme les images & reliques de Ram, Schita, &c. Cette doctrine dépleut aux Religieux Portugais, ils manderent le P. Ephrain à Meliepour, il y fut & maintint ses sentimens les Conciles en main, lesquels declarent anathemes ceux qui n'honorent pas les images des Saincts, & sur ce que l'on luy dit que cestoit de petits abus qui s'estoient glissez dans l'Eglise, & qu'il n'estoit pas à propos qu'un Padasso d'estranger vint reformer les Portugais; il respondit, que dans l'Eglise il

Padasso  
d'estranger  
morceau  
ou lopin  
d'estran-  
ger.

n'y auoit, & ne pouuoit auoir d'abus, que Iesus-Christ la Sagesse du Pere Eternel, auoit pris vn corps viuant, lequel estoit mort pour la maintenir sans tache: Et les Peres Franciscains ayans en quelque façon fauorisé son party, il ne fut pas arresté cette fois, mais à quelque temps de là estant allé sur la terre des Portugais, les Officiers & Confreres du S. Office le mirent en prison pour l'enuoyer au grand Inquisiteur de Goa, afin de le faire brusler: Ces nouvelles surprirent le Pere Zenon, lequel m'en ayant fait lecture, me dist, il ne faut pas s'estonner si les Peres Portugais ne scauent pas les Conciles, parce que la plupart sont venus en qualité de soldats aux Indes où ils ont embrassé la Religion; ce seroit vn grand bien pour la Chrestienté si les François auoient leur negoce estably en ce pays, parce qu'ils ameneroient sur leurs vaisseaux plusieurs personnes lettrez, qui pourroient faire beaucoup de fruiet, & conuertir à la foy plusieurs Indous & Mansulmans; ie suis obligé d'aller à Madraspatan pour conseruer la mission, & faire mon possible pour la deliurance du Pere Ephrain, lequel est vn des grands personnages de nostre Ordre, & le plus capable pour les sciences Speculatiues, & facilité des langues estrangeres, dont la connoissance est tres-necessaires à vn Missionnaire, pour persuader aux Gentils les veritez Euangeliques: Je luy repliquay que ce procedé m'estonnoit, veu la grauité des Religieux Portugais, que ie ne pouuois croire qu'il n'y eust de la faction Castillane dans la detention du Pere Ephrain, & que m'en allant à Rome, ie solliciterois pour sa liberte.

à cause des rares vertus desquels il estoit doiüé, & dont i' auois esté informé en France auant mon despart par le R. P. Esprit d'Iuoye Capucin de merite excellent, que ie le suppliois de ne se point commettre à la longueur d'un voyage de 50. iours, ny au iugement des hommes, dont l'euenement est incertain, qu'il estoit caduc, chargé d'années, & que difficilement pourroit-il supporter les iniures du climat: En mesme temps, nous apprismes que le fils aisné de Don Francefco d'Acosta Gentil-homme Meltisso Portugais demeurant à Sourat, épris d'amour d'une Mogoglie, s'estoit seruy de l'absence de son pere, lequel estoit allé en Perse, & de celle du Pere Zenon qui estoit venu à Goa, pendant cét entre-temps'en alla chez le Nabab pour protester la foy Mansulmane, que son pere estoit à la verité du sang des Portugais, mais que sa mere estoit de sang Rasepour, que si l'on ne luy donnoit protection qui l'iroit demander au Roy: le Nabab voyant sa perseuerance fit amener vn Elephant, avec vn throsne dessus, suiuant la coustume des Indes pour le faire promener par la ville deuant que de le faire circoncire. Mestre Briton General des Anglois deputa vn Gentilhomme au Nabab pour le prier de ne point precipiter la circoncision de ce ieune homme, qui appartenoit aux plus apparens de Portugal, que possible c'estoit par desespoir, par amour, ou par le vin qu'il se portoit à cette extremité, que le temps seroit connoistre sa fermeté; le Nabab le remist entre les mains du Cotouïal, ou Preuost de la ville dans la maison duquel il estoit quand nous arriuasmes: Le Pere Zenon y fut,

& d'abord se ietta à ses pieds la larme à l'œil le suppliant de rentrer en foy-mesme, de ne point faire cette insulte à sa famille, qu'il se souuint qu'il estoit Chrestien, qualité la plus glorieuse qu'il pouuoit iamais auoir, que c'estoit s'amuser à rien d'y vouloir renoncer pour vne femme: A ses remonstrances le ieune homme persistoit d'estre Chrestien, & d'abort que le Pere Zenon estoit retiré, la partie inferieure dominant la superieure, son dessein luy reprenoit d'estre Manfulman; pendant tous ces changemens le General des Anglois, avec nous, prist resolution de le faire raser, dans l' apprehension qu'il n'y eust quelque filtre amoureux dans ses cheveux; en mesme temps qu'il fut rasé il perdit ses amourettes, & persista dans le dessein d'estre Chrestien, & son pere retourné de Perse le Nabab luy rendit son fils, & fit commandement au Pere Zenon de se retirer promptement, parce qu'il empeschoit la propagation de la Religion du Prince, & qu'il n'auoit point à faire dans vn pais où les François n'ont point de negoce. Le Pere Zenon sur cet ordre s'en alla, & me laissa les clefs, i'en aduertis le General des Anglois pour sauuer ses meubles, lesquels auroient esté autrement confisquez. Mestre Briton à l'heure mesme enuoya par vn Gentil-homme dire au Nabab, qu'il faisoit mettre les bœufs à son carosse, & s'en alloit à Soïali pour s'embarquer & transférer la Compagnie d'Angleterre sur les terres du Roy de Bijapour, puis qu'il n'auoit pas le pouuoir aupres de luy de conferuer vn amy qu'il estimoit, & qui estoit toute sa consolation dans l'esloignement où il estoit de l'Europe. Le Nabab.

luy fit response que ce n'estoit que par politique pour se mettre à couuert du Vaxea Neuis, ou Enquesteur du Roy, & conseruer son estime parmy la populace, & en mesme temps donna ordre pour chercher le Pere Zenon, & le ramener, & persuada d'autre part au peuple que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour entretenir le negoce des Anglois, par lequel le pays subsistoit, & qu'il iroit de sa teste au cas qu'il vint à les desobliger.

*Saisons des Indes Orientales.*

CHAP. XXXII.

**D**ANS les Indes il y a deux Estez & deux Hyuers, ou pour mieux dire vn Printemps perpetuel, parce que les arbres y sont tousiours verts: Le premier Esté commence au mois de Mars, & finit au mois de May, qui est le commencement de l'Hyuer de pluye, qui continuë iusques en Septembre pleuuant incessamment ces quatre mois, en sorte que les Karauanes, ny les Patmars ne vont, ny ne viennent: j'ay esté quarante iours sans pouuoir sortir de la maison, la pluye de ce pays est chaude, & les Indiens s'en lauent le corps sur leurs terraces: Je me trouue obligé de faire vne digression pour admirer la prouidence du Createur d'auoir si bien ordonné les saisons que dans les lieux où le Soleil vient au zenit, il y fait de la pluye dans le temps que cét Astre brusleroit tout ce qui luy seroit directement opposé, n'estoit cette grande humidité. Le second Esté est depuis

Patmard  
est vn  
Messager  
de pied.

Octobre iusques en Decembre, auquel mois il commence à faire froid, à cause que le Soleil decline fort de l'Equinoctial vers le Tropicque du Capricorne, ce froid est le second Hyuer qui finit au mois de Mars.

Dans la partie Orientale des Indes de l'autre costé du Cap de Comorin, l'Hyuer de pluye, & les vents furieux ne commencent qu'apres qu'ils sont finis dans la partie Occidentale, ce qui arriue suiuant les Cosmographes, à cause des hautes montagnes qui empeschent les Astres d'y pousser les Meteores: Les Phisiciens disent que c'est le feu central de la terre qui cause cette diuersité de pluye ou de sueur, comme ils pretendent, & moy ie suis persuadé que c'est le mouuement propre du Soleil, lequel allant d'Occident en Orient reuient au zenits de ce païs, lors qu'il aduance dans le signe de la Vierge, que les Indiens marquent de nostre mesme figure  $\text{m}$ , n'ayans point d'autre Caracteres pour les Estoilles, que ceux dont nous vsons, aussi que les Egyptiens les ont pris des Bracmanes, & nous les auons empruntez des Egyptiens & Arabes; mais ils leurs donnent d'autres noms, & appellent la Vierge le signe de l'Elephant, parce que dans le temps que le Soleil occupe cette douzieme partie du Zodiaques, il se fait des vens impetueux aux Indes, & que l'Elephant est l'animal terrestre qui souffle le plus fort, & le Caractere de ce signe est fait comme vn Elephant, qui tient sa trompe ployée, nos Astrologues luy attribuent le nom de Vierge, parce que la terre estant bruslée au mois de Iuillet & Aoult pendant que le Soleil est dans sa maison du Lyon, elle ne produit rien par apres, & ceux qui se

plaisent d'expliquer les pensées des Anciens, & deviner les Hieroglyphiques qu'ils n'entendent pas, nous veulent faire croire que cette marque *m* a la figure d'une fille qui leue sa robe par derriere.

---

*Des animaux des Indes, Bœufs, Tygres, Gazelles, Leopards, & Sangliers.*

CHAP. XXXIII.

D V B O E V F.

**L**E bœuf est le plus necessaire animal des Indes, l'on en peut voir la figure, & les proprietiez au Chapitre second de ce present Liure.

T Y G R E.

**L**Es Tygres des Indes sont prodigieusement grands, l'i'en ay veu des peaux plus longues & plus larges que celles des Bœufs; Ils s'addonnent quelquefois à manger les hommes, & en plusieurs endroits des Indes il y a peril de voyager sans estre bien armé, parce que cet animal estant de la figure d'un chat, se hausse sur les pieds de derriere pour sauter sur celuy qu'il veut assaillir; Mais Dieu la source de nostre principe, & de nostre conseruation, auoit l'homme en son idée en formant les autres animaux, & leur imprima vne terreur & crainte seruille pour celuy qui les deuoit regir. Si l'on regarde donc fixement le Tygre, il ne fait iamais son

faut, c'est l'adresse des Indiens pour les tuer. Les Rasépours s'addonnent fort à la chasse de cét animal, du sanglier, & autres tres-dangereux dans leurs prises.

G A S E L L E.

**L**A Gafelle est vn animal sauuage de la figure du Daim, mais a les cornes droites, comme celles du Pacos; la chair en est delicate, toute fois vn peu seche, & de beaucoup meilleure en paste que rostie; l'on se sert de la Gafelle priuée pour prendre les sauuages de cette maniere: L'on luy attache de petites cordes en forme de laqs aux deux cornes, puis l'on l'a mene aux champs, aux endroits où il y en a de sauuages, & l'on l'a laisse iouer & sauter avec les autres, lesquelles venans à s'entrelasser leurs cornes les vnès dans les autres, elles s'attachent ensemble par les laqs & petites cordes que l'on a liées aux cornes de la domestique, & la sauuage se sentant prise s'efforce de se deslier, & tombe à terre avec la priuée, & est prise par les Indiens de cette façon; il y en a dans les deserts de Mesopotamie vne infinité, les Turqs les appellent Iairain.

Gafelle.

Leopard.



## LEOPARD.

**L**E Leopard que les Portugais appellent Vncia, est l'animal du monde le plus viste dans sa course, & le plus plaisant pour chasser la gafelle, l'on l'appriuoise premierement, puis son gouverneur, ou celuy qui luy donne à manger, & dort avec luy, le mene sur vne charette aux lieux où il y a des gafelles, & le laisse aller apres la premiere qui part, laquelle il atteint en vn moment, luy donne de sa patte sur les deux iambes de derriere, l'abbat & l'a tuë. Dans vne matinée il en prend six ou sept, si l'on l'a vn peu fait ieufner, parce que les animaux de proye se surpassent eux mesmes lors qu'ils sont affamez, & dit on qu'il n'y a que le chat qui chasse par ieu.

Cët animal est de la grandeur d'vn leurier, marqué de iaune, de noir, & de gris, tirant sur la figure,  
du

du chat. Mestre Britton President des Anglois en auoit vn lors que i'estois aux Indes, lequel manqua la gaselle avec sa patte, & reprist sa course apres la mesme gaselle avec tant de vitesse qu'il tomba roide mort; Mestre Britton voulut scauoir comme il s'estoit pû tuer, l'on apporta deux raisons; la premiere qu'il s'estoit rompu vne veine, & que le sang l'auoit suffoqué; la seconde qu'il s'estoit estouffé n'ayant peu prendre son haleine, ny respirer dans sa seconde course, laquelle fut vn effort de nature, parce que si cét animal se fust rompu quelque veine, l'on auroit trouué quelque amas de sang dans son corps; le President le fit mettre en terre & fit deffense de l'escorcher.

SANGLIERS.

Les porcs & les sangliers des Indes n'ont nulle difference entr'eux, & sont plus mal-faits, que les nostres, leur teste a quelque chose de celle de l'Elephant; la chair en est excellente, & la meilleure qui se mange dans tout ce pais, mais elle lasche fort, & pourroit causer le flux de sang, ou la ladrerie, raison pourquoy les Egyptiens n'en mangeoient point <sup>Herodo-</sup> autresfois, & ne permettoient pas mesme aux por- <sub>te li. 2.</sub> chers d'entrer dans les Temples, ny de prendre leurs filles en mariage. Sur la terre des Mansulmans il y a si grand nombre de sangliers, qu'ils gastent & destruisent tous les iardins, à cause que les Mansulmans ne les tuent pas, ne les osent toucher, & les tiennent pour animaux immondes, dans les villes &

dans les aldées des Portugais, il y a des porcs en grande quantité.

*Des Elephans, Singes, ScheKales, Chameaux, Rats, Cheuaux, & Chiens des Indes.*

CHAP. XXXIV.

ELEPHANS.

**I**L y a quantité d'elephans dans les Indes dont la pluspart y font transportez de l'Isle de Zeilan, & autres lieux Meridionaux, les Portugais en font venir quelques-vns de la coste d'Affrique; Schah Geaann en a plusieurs, les Omaras s'en seruent par grandeur, faisant mettre dessus vn trosne pour estre à couuert du Soleil où ils se mettent en leur seant, magnificence chez les Indiens, mais infamie en Perse, lors que i'estois à la Cour du Roy de Perse, il arriua vn elephant parfaitement beau que Schah Geaann enuoyoit au Schah, lequel mesprisa ce present, & ordonna que l'on le menast à Tauris ne se souciant de cet animal, parce qu'il sçauoit picquer vn cheual, & estimoit à lalcheté & moleste d'aller assis comme vne femme sur vn elephant. Dans les Indes lors que les Chrestiens, les Parfis ou les Indous se font Manfulmans, la plus grande pompe & réjouissance des Manfulmans est de les mettre sur l'vn de ces trosnes, & les promener par la ville deuant que de les circoncire.

L'elephant priué mange de tout ce que l'on luy don-

ne & aime fort le ris cuit, mais la nourriture ordinaire des sauvages est la fueille d'arbre, ou l'herbe qui croist dans la campagne; cet animal est fort souple, se baïsse, se couche & se releue tres-facilement, il plie la cuisse de derriere afin que l'on le charge avec moins de peine, ce qui est contre l'opinion fabuleuse de ceux qui racontent que l'on le prend lors qu'il est tombé ne se pouuant plus releuer, qui est vne pure resuerie: les Indiens s'en seruent en guerre pour porter de petites pieces de canon: ils les arment de chesne dans les combats dont les elephans se seruent avec leurs trompes, si cet animal ne craignoit point le feu, il seroit des merueilles.

## SINGES.



**L**es Singes de l'Inde tiennent plus de la figure du chien que de celle de l'homme, ils rauagent tous les environs des lieux où ils se retirent, parce que les Indou n'osent les tuer, & les ont en quelque respect comme animaux raisonnables, entre lesquels ils en estiment de saints, & capables de meriter le Paradis: ces animaux desrobent les fruiçts & principalement les canes de sucre, l'un d'eux faisant la sentinelle sur

Liure 2.  
 chap. 11.

quelques arbres , cependant que les autres se chargent du butin & l'apportent au lieu attiré pour retourner derechef , mais si le Guet apperçoit quelque homme , il crie fort haut , Oup , oup , oup , plusieurs fois , ce que l'ay ouy fort distinctement , & les picoueurs quittent les canes qu'ils auoient dans les mains gauches pour courir & se sauuer plus promptement à trois pieds , & s'ils sont poursuiuis ils les quittent toutes & s'enfuient sur les arbres qui sont leurs demeures ordinaires , aupres de quelques maisons des Indou , ils font des sauts que l'on ne croiroit pas allans d'arbres en arbres , les femelles sont embrassées par leurs petits & sautent avec cette charge de branche en branche avec autant d'adresse que les masles , & ce qui a fait dire que le singe embrasse si fort ses petits qu'il les tuë , vient de ce que quelquefois dans les sauts ils tombent sur le ventre & écrasent leurs petits qui les tiennent embrassez. I'obmets icy comme ennuyeuses les fables que les naturels en disent estant ennemy des contes de l'antiquité. Ces singes ne s'appriuoisent point & les faut toujours tenir à la chesne , & ne font point de petits s'ils ne sont libres à la campagne , où ils se tiennent sur des arbres proche les maisons des Indou , desquels ils n'ont point de peur , parce qu'ils ne leur font point de mal ; & s'ils apperçoient quelque estrangere ils grimpent au plus haut des arbres prononçans clairement oup , oup , oup , le voyageur doit prendre garde d'aller sous ces arbres , ou du moins d'auoir les singes au Zenit , parce qu'ils ne manquent iamais à lascher leur excrement sur la teste du regardant , ce qui vient de la

peur qu'ils ont des estrangers , mais les Indou les troyans raisonnables , disent qu'ils le font par malice pour se vanger des estrangers qui ne leur font que du mal: il y a deux sortes de linges aux Indes , de noirs & de blancs , les noirs se trouuent dans le calicut & pays des Malauars , & les blancs dans le Royaume de Bijapour & autres lieux del'Inde ; ils sont ennemis irreconciliables à cause de la difference de leur couleur ou plustost par l'antipathie qu'il peut y auoir dans leurs complexions & temperamens.

### SCHEKALES.

**L**ESchekal est vne espece de chien sauuagè , lequel demeure tout le iour en terre ; & sort la nuit criant trois ou quatre fois à certaines heures , il y en a si grande quantité aux enuirs de Sourat , que m'en retournant tard de la chasse du sanglier en compagnie de quelques personnes de mes amis , nous ne nous pouuions entendre l'un l'autre , à cause du grand bruit que faisoient ces Schekales crians distinctement Oïa, oïa, oïa, qui approche de l'aboy du chien. Cet animal est friand des corps morts , & fait ce qu'il peut pour deterrer les Cadaures & les manger , l'on se sert de sa peau pour faire des fourrures desquelles les Ottomans & Arabes s'arment contre le froid , il y a pareillement quantité de ces animaux dans les deserts d'Arabie le long du Tigre & de Leufrate , & dans l'Egypte.

## CHAMEAUX.

**L**Es Chameaux des Indes sont les plus grands d'Asie, & portent beaucoup plus que ceux de Perse, lesquels sont plus forts que ceux de Natolie; les chameaux des Indes n'estans point trop chargez vont aussi viste que les dromadaires d'Arabie qui sont de petits chameaux de mesme espece que les grands. Cet animal a vne selle de chair sur le dos, & le col si long qu'il a quelque ressemblance à l'autruche; il a trois ioinctures aux iambes & la nature en dehors, & lors qu'il s'accouple avec la femelle il luy tourne le derriere au rebours de tous les animaux, qui montent sur le dos ou sur le ventre n'y ayant entre les animaux terrestres que trois sortes d'accouplement, ses pieds sont comme vn esponge, & ne meine point de bruit en marchant, l'on s'en sert pour porter des charges ou pour monter des fus, & alors l'on le fait baisser & mettre à genoux des quatre pieds pour le charger, puis l'on le fait leuer avec sa charge. Les Persans leur font porter leurs femmes lors qu'ils vont en campagne, & mettent deux grandes cages des deux costez du chameau, où il peut tenir vne femme assise les iambes en croix avec ses tapis & ses coiffains, & couurent ces cages de feutre qu'ils appellent appengis pour les garder du soleil & de la pluye & d'estre veuës de qui que ce soit; les personnes de condition ont deux Eunuques noirs armés qui vont à cheual des deux costez du

chameau , les malades & les vieillards se seruent de cette commodité pour aller en Karauane ; cet animal est le tresor de l'Asie & se passe fort aisement de boire plusieurs iours ; & mange peu , les soirs l'on luy donne trois ou quatre boules de paste faite de farine d'orge ou de fromant de la grosseur de deux poings , il broute route sorte d'herbe & de fueilles , il rumine & a la levre de dessus fenduë ; au mois de Febvrier il entre en amour , & deuiet demy enragé de cette passion , escumant incessamment de la gueulle.

## R A T S.

**L**Es rats d'Inde sont de deux sortes , ceux qui sont de la figure des nostres , sont gros comme nos petits chats ; la deuxiesme espece que les Portugais appellent cherofo ou odoriferant est de la figure d'un furet , mais extremement petit , sa morsure est veneneuse. Lors qu'il entre en vne chambre l'on le sent incontinent , & l'on l'entend crier krik , krik , krik.

## C H E V A U X.

**L**Es cheuaux qui naissent aux Indes ne sont point bons , & ceux dont se seruent les Omaras ou Nababs , y sont transportez de Perse & d'Arabie , auxquels l'on donne vn peu de foin le iour , & le soir l'on leur fait cuire des poids avec du sucre & du beure qu'ils mangent au lieu d'auoine ou d'orge , ce qui

qui leur conserue le cœur, autrement ils ne vaudroient rien du tout à cause du climat qui leur est contraire. L'on en peut voir la figure & le harnois au chapitre 28. du present Liure.

CHIENS.

Les chiens n'y ont point de cœur, ils se tiennent aux carrefours des villes ou l'on a de coustume de leur porter à manger, ce que l'on obserue encor à Constantinople. Les Anglois qui nauigent dans ces parties Meridionales y menent plusieurs dogues qui sont tenus vniuersellement pour les meilleurs chiens du monde, mais ils y deuiennent lasches dans deux ou trois ans de mesme que les cheuaux & les hommes blancs, & l'on pourroit conclurre que le mesme climat qui cause la valeur aux hommes, donne la vigueur aux cheuaux & le courage aux chiens. Voila ce que i'ay remarqué de plus rare touchant la difference des animaux des Indes avec les nostres. Difons quelque chose des oyseaux.

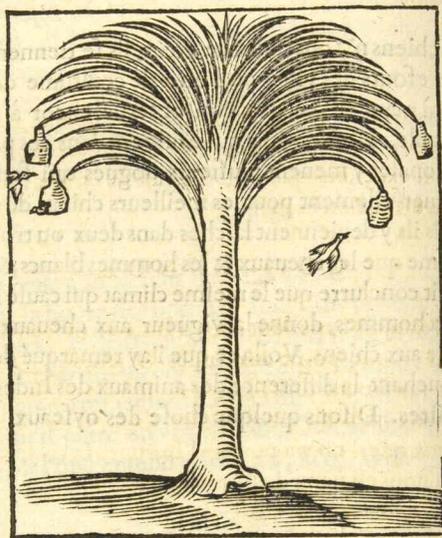
Dogues  
en An-  
glois si-  
gnifie  
chien.



... des Indes ...  
Kk

## Des Oyseaux des Indes.

## CHAP. XXXV.



**L**A pluspart des oyseaux des Indes sont differens des nostres, ie n'y ay remarqué de semblable que les moyneaux, le poulet, le pigeon, le paon, la tourterelle, le corbeau & la chauue-fouris. Ils font leurs nids d'une autre façon que les nostres à cause de la pluye, & de l'excessiue chaleur de la zone bruslée, ils le construi-

sent en forme de bouteille, l'attachent à l'extremité des branches du palmier ou de quelque autre arbre, & l'ouurent par embas, y faisant vne petite entrée qui remonte vn peu en haut, puis descend par apres de crainte que les petits ne tombent, on en peut voir la figure cy-dessus.

### PAON.

LE Paon est le meilleur oyseau des Indes, il y en a vne infinité dans les bois, les Portugais en font des pastez si excellens que ie m'estonné de ce que l'on n'en fait pas estime en France.

### COQ-D'INDE.

LES François appellent coq-d'Inde vn oyseau lequel ne setrouue point aux Indes Orientales, les Anglois le nomment turki-koq qui signifie coq de Turquie, quoy qu'il n'y en ait point d'autres en Turquie, que ceux que l'on y a portez d'Europe. Je croy que cet oyseau nous est venu de l'Amérique.

### PERROQUETS.

LES Perroquets y sont en grand nombre avec beaucoup d'autres oyseaux à nous inconnus, lesquels apprennent tres-facilement à parler.

## CHAVVE-SOVRIS.

**L**Y a de deux sortes de chauue-fouris, l'une semblable aux nostres & l'autre particuliere aux Indes, cette derniere ala figure de la nostre, mais est grosse comme vn chappon & a les ailles longues d'une aulne, les Portugais en mangent, la chair en est tres-delicate, mais vn peu douce.

Outre ces oyseaux, il y a vne infinité d'autres especes inconnues en Europe, que ie ne veux descrire, de crainte d'estre ennuyeux par vne narration trop longue, ie diray seulement que la rareté fait estimer les choses par tout le monde & est presque leur prix, & suis certain que si l'on portoit aux Indes vne pie, vn geay ou vn estourneau qui parlissent, ils en feroient vn tel cas que ce seroit vn present pour faire à Schah Geaam, Codum Schah, ou Adel Schah.

*Grains, Fruicts & Arbres des Indes.*

## C H A P. XXXVI.

**L**E froment, le ris, l'orge & autres grains y sont en Labondance: l'orge y a vne autre qualité qu'en Perse ou en Europe, qui est la raison pourquoy les Bramens ne veulent pas que l'on en mette dans la ryzanne des malades, ny les Mareschaux que l'on en fasse manger aux cheuaux comme l'on fait en Perse & en Turquie.

Ily a de toutes sortes de legumes, & de plusieurs autres especes que nous n'auons en Europe.

Les concombres, les melons d'eau, les citrouilles, les courges, & autres semblables fruiçts y sont en quantité. Les fruiçts des arbres y viennent tous differens des nostres, excepté le raisin lequel y est semblable au nostre, mais ne meurist pas aslez pour en faire du vin, quoy qu'il soit bon à manger, parce que la vigne ne veut pas vn climat ny trop chaud ny trop froid.

Tous les arbres y sont differens des nostres comme les plantes, & sont de quatre sortes, sçauoir arbres à fruiçts, arbres à fleurs, arbres veneneux, & arbres à faire du feu ou des nauires ou des bastimens. Des quatre sortes celle qui porte fruiçt est la plus estimée comme necessaire à la vie & à plusieurs genres & especes dessous soy comme le iacque, le melonnier d'arbre, le poiurier, & les trois sortes de palmier, le figuier d'Adam & plusieurs autres. La seconde sorte est celle qui donne des fleurs & est aussi diuisée en plusieurs especes, parce qu'il y a des arbres qui donnent leurs fleurs de iour, d'autres de nuict, &c. La troisieme sorte est des arbres veneneux & est fort frequente aux Indes, i'ay couru risque de grands malheurs pour n'en pas sçauoir faire la distinction. Et la quatrieme sorte qui est de ceux dont l'on fait du feu, il ny en a point de si grand ny de si haut que descrit *Latlas Minor.*

Des trois sortes de Palmier.

CHAP. XXXVII.

Palmier commun.

2. sorte de Palmier.

Palmier de Ke



**L**E palmier commun y porte des dattes, lesquelles ne meurissent point, à cause de la trop grande chaleur du pais, il distille le tari, qui est le vin ordinaire des Indes, lequell'on tire de cette façon; l'on fait vn trou au palmier avec vn cizeau de Menuisier, & dans ce trou l'on met vn morceau de fueille de palmier, qui respond à vn pot attaché à l'arbre, où la liqueur se reçoit, coulant le long de la fueille, soir & matin l'on va accroistre vn peu le trou pour le faire distiller dauantage, & à mesure que l'arbre croist, l'on fait vn autre trou plus haut. Les Portugais appellent ce tari, ou vin des Indes Soure; de cette liqueur le singe, & la grande chauuefouris dont nous auons parlé cy-dessus, sont extrêmement amateurs, aussi bien que les Indiens Mansulmans, Parsis, & quelques tribus d'Indou, auxquelles elle est permise par la loy, & s'en enyurent comme les Grecs de vin, les Turqs d'opium, les Armeniens d'eau de vie, & les Flamans de bierre. Au Royaume de Guzerat, aux enuirs de Sourat les Parsis ont a ferme du grand Mogol les palmiers publiqs, avec deffense de faire de l'eau de vie du tari, afin qu'il soit à meilleur marché, & que le pauvre peup'e en puisse boire & s'en sustenter: Ce vin est bon le matin & le soir, & a le goust de laict, dans lequel on auroit dilayé du sucre, mais sur le midy il s'aigrift, & à peine le peut on sentir.

De cette liqueur avec de la iagre ou sucre noir mal purifié, l'on fait vne eau de vie tres-excellente appellée arax par les Indiens, de laquelle ils boient ordinairement, & plus elle est forte, plus elle est saine, & raffraichist extrêmement si l'on l'a boit à mi-

dy, ce que i'ay esprouue pendant vne année, que ie ne beuuois à mon ordinaire que de cette eau de vie, au lieu de vin, & ne faut point que l'on m'objecte que les Galenistes, & Hypocratistes ne seront de cet auis, parce que ie ne croy pas qu'ils puissent establir des regles de Medecine si generales qu'elles ne souffrent quelque exception à cause du climat, & des Altres, qui ayant vn autre regard dans la Sphere droite, y donnent & y causent d'autres qualitez aux sujets qu'ils y meuuent.

La seconde sorte de palmier est le plus haut arbre des Indes, a le tronq de la grosseur d'un homme, & les branches sont à la cime, & n'y a aucun rameau attaché à son tronq, ses branches, ou plustost ses fueilles approchent de la figure d'une main, & peuuent auoir deux ou trois aunes de long, & les pauures Indou en couurent leurs maisons de la campagne. Cét arbre donne du tari ou vin bien plus sain, & meilleur que le palmier ordinaire, lequel l'on tire d'une autre maniere; l'on coupe le nouveau rejetton, ou fueilles qui veulent croistre, & l'on y attache vn pot dans lequel ce rejetton à demy coupé pleure & distille ce nectar dont Bacchus fut allaité, lors que Iupiter le transporta aux Indes dans son enfance. L'on distille cette liqueur avec vn peu de iagre & d'anis de Chine qui est fort stomacal, & en prouient vne eau de vie tres-bonne; l'on en peut aussi faire du vinaigre tres-fort: Cét arbre est décrit par Solin, mais il ne l'auoit iamais veu, ou il ne scauoit pas la portée de la fleche, laquelle peut aller à perte de veuë, si l'arc est fort & bandé

Meta-  
morp. l. 3.  
fa. 3. & li.  
4. fa. 2.

bandé par vn Archer vigoureux ; & quoy que ie n'aye pas les yeux de link , i'ay fait plusieurs fois la difference d'vn perroquet , & d'vne tourterelle au haut de cét arbre.

La troisieme espece de palmier est la cresse de tous les arbres des Indes , & merite que le curieux l'admire ; le croy que cét arbre diuin est demeuré du Paradis terrestre , ie le descriray succinctement , & ses proprietéz , quoy que le dire , & la responce que firent les Indou aux Portugais suffise pour confirmer l'estime que i'en fais , lesquels estans arriuez aux Indes dans le commencement de la decouuerte , voulurent loüer aux naturels la fertilité de Portugal , & faire passer leurs pais au dessus de tous les autres du monde ; mais les Indou leurs dirent ingenument qu'ils ne les croyoient point , que s'ils auoient le palmier de koq en Portugal , ils ne viendroient pas si loin mandier leur pain , parce que toute l'Europe ne valloit pas cét arbre. L'on en fait vn nauire de toute piece , l'on le charge , & l'on l'auituaille , du tronq l'on fait les planches , lesquelles estans assemblées , & cousues avec de la corde , qui se fait d'vne certaine peau qui entoure le fruit , en prouient le corps du vaisseau : du mesme tronq se fait encor le mast , ie ne pretends pas aduancer que d'vn seul palmier l'on puisse faire vn grand nauire , mais bien de plusieurs , il suffist que l'on ne prenne que de la mesme espece d'arbre.

De la peau qui vient sur le fruit que nous appelons noix de koq , & les Indiens narghijl , l'on fait de la corde dont les planches sont cousues qui est la façon

Qui por-  
te du bois  
sur son  
collé de  
corde de  
palmier,  
Alkor.  
ch. de la  
corde.

d'Arabie, Indes & Chine, où ils ne se seruent point de fer pour ioindre les planches de leurs vaisseaux, s'ils ne sont d'une grandeur prodigieuse comme les galiens de Schah Geaann, qui portent les Pelerins de la Mecque à Aden, ou à Moka.

Du fruit l'on charge, & l'on auitaille le vaisseau, & de sa cocque l'on fait de belles pippes de tabak, des bouteilles, des coupes, & mille autres curiositez, dont l'on charge le vaisseau. Lors que ce fruit n'est pas encor meur, l'on le cueille, & l'on trouue dedans vne chopine de ius que l'on boit pour se rafraischir, & est le plus rauissant breuuage que l'aye beu, il n'enyure point comme le tari, si l'on distilloit cette liqueur, l'on en feroit vne eau de vie pour le premier Bourg-Mestre d'Alemagne. Le fruit se seche & se garde comme nos noix, a le goust d'amendes; l'on en tire de l'huylle qui sert à plusieurs vsages, pour les lampes, pour manger, pour se graisser & oindre les cheueux, & le corps, qui est la coustume des Indiens apres le bain. Cette huylle est fort souveraine pour les blessures, les Malauars, pirates fameux, ne se seruent point d'autre vnguent, & lauent leurs playes avec de l'eau froide, puis y appliquent cette huylle.

Lors qu'on voit que cet arbre n'est pas fertile, l'on en tire du tari, ou du vin comme l'on fait des deux autres palmiers, mais alors il ne donne point de fruit, parce que distillant le suc qui deuroit seruir pour l'accroissement & nourriture du fruit, il ne peut porter au dessus de sa nature du fruit & du

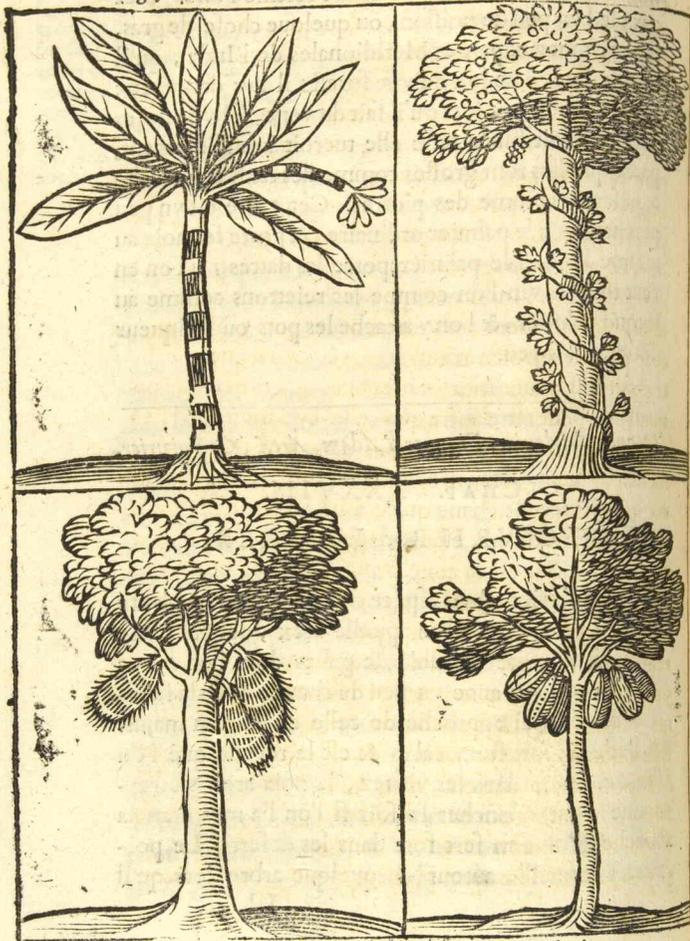
fait tout ensemble. Pour le rendre fertile l'on luy met aux pied vn peu de poisson, ou quelque chose de gras, il y en a tant aux parties Meridionales de l'Inde, qu'il semble que ce ne soit qu'une forest; il fait d'angereux se camper dessous lors qu'il fait du vent, si l'une de ses noix tomboit sur la teste elle tueroit infailliblement, parce qu'elles sont grosses comme des œufs d'autruche & pesantes comme des pierres. Cet arbre est vn peu plus haut que le palmier ordinaire, & porte ses noix au mesme lieu où le palmier porte les dattes; si l'on en veut tirer du vin l'on coupe les reiettons comme au second palmier, & l'on y attache les pots où la liqueur distille peu à peu.

*Lacque, Melonier, Figuyer d'Adam, Arek, & Poivrier.*

CHAP. XXXVIII.

POIVRIER, ET AREK.

**L**E poivrier est vn espece de lierre que l'on plante au pied d'un arbre appellé arek, lequel porte vn fruit comme des noix de galles dont l'on fait le betlé des Indou avec vn peu de chaux, & de la feuille de betlé, qui approche de celle du satirion majus; ce betlé est fort stomacal, & est la regalle que l'on fait aux Indes dans les visitez, la noix arek est tres-bonne pour estancher la soif si l'on l'a met dans la bouche, l'on s'en sert fort dans les deserts. Le poivrier s'entortille autour de quelque arbre lors qu'il



Jacques.

Melonier.

croist, & donne son fruit approchant de la figure de la grappe de raisin, de couleur iaune par dessus, laquelle se noircist deuenant seche. Les Indiens en font de l'achar, qui est le confire dans le sel & le vinaigre, & le mangent comme nous faisons les capres, il y en a aussi de blanc. Les Bramens le tiennent plustost froid que chaud, parce que s'il auoit la qualité que luy donnent les Europeens, l'on n'en pourroit pas mettre vne poignée dans vne saulce, & ne s'en pas trouuer eschauffé apres l'auoir mangé, j'ay cherché la raison qui me pourroit persuader que le poivre, le sucre, les mirabolans, le gingembre, & le clou de girofle n'auoient pas les mesmes qualitez virtuelles aux Indes Orientales qu'en Europe, laquelle ne peut estre autre que celle-cy à mon auis. Les estres sont esueillez, & meus dans leur temperament par leurs contraires; le feu en Hyuer est sans comparaison plus chaud qu'en Esté, d'où ie soustiens que le poivre de soy estant vn peu chaud dans le lieu où il croist, qui est la zone brullée, est de beaucoup plus chaud, lors qu'il est transporté dans la zone temperée, laquelle estant plus froide que la brullée, resserre & fortifie sa chaleur, & si l'on le transporte dans la froide il deuiet encor plus chaud par la mesme raison. Dans l'operation des choses naturelles il faut non seulement y considerer la vertu de l'agent & disposition du patient, mais aussi le moyen qui les fait agir & patir, qui est ordinairement l'air, le temps, & le climat, comme l'on voit en tous les secrets magiques, de là vient que plusieurs maladies se guaris-

sent facilement aux Indes, lesquelles semblent incurrables en Europe, comme la fièvre quarte que les Bramens guarissent avec vne poudre blanche, parce que les medicamens sont poussez à agir autrement dans les Indes, qu'en Europe, par vn différent aspect des astres. Il n'est point à propos icy de disputer de la possibilité des choses dont i'ay veu l'experience: Il m'est arriué à mon retour de Guzerat en Perse, qu'ayant achepté de l'eau de vie, ou arak pour mon embarquement, i'y meslé quantité d'espiceries, comme sucre, canelle, gingembre, &c. fuiuant que i'auois pratiqué aux Indes vne année entiere; mais lors que i'eus passé le tropique du cancer, cette eau de vie deuint si forte & bruslante, que ie ne l'a pouuois tenir dans la bouche, plus nous allions au Nord, plus elle deuenoit forte, & me fut impossible d'en boire, que ie ne l'eusse meslée avec d'autre moins forte que i'achepté au Congue petite ville sur la coste de Perse.

#### FIGUYER D'ADAM.

**C**ette canne vient de la grosseur de la iambe, ses feuilles sont longues d'une aulne & demie, & large d'un pied, ou d'un pied & demy; les Indiens s'en feruent au lieu de nape & d'affiette; s'il est vray que ce soit le figuyer d'Adam, sa femme & luy n'eurent pas grand peine à s'en couvrir leur nudité, il ierte vne tige de trauers, au bout de laquelle est son fruit par bouquets de quatorze à quinze figures de six poulces

de long, & quatre de grosseur, il en croist dans l'Arabie & Palestine.

MELONIER.

LE melonier donne des melons excellens, lesquels sortent du tronq : Ce fruiet est verd par dessus, & jaune dedans, l'arbre peut auoir dix ou douze pieds de haut, iusques à la cime.

IACQVE.

LE iacque donne son fruiet sortant du tronq, ou des grosses branches, quelquefois long d'une aulne, quelquefois d'une demie, & gros à proportion.

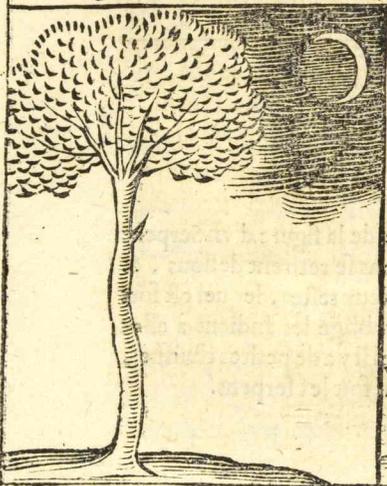
---

*Des arbres veneneux, & à fleurs.*

CHAP. XXXIX.

SERPENTIERE.

IL y a vne espece de plante de la figure d'un Serpent à plusieurs testes, les serpens se retirent dessous, & principalement celuy qui a deux testes, lequel est fort frequent aux Indes, ce qui oblige les Indiens à aller avec vn baston au bout duquel il y a de petites chaisnes, qui menent du bruiet, & font fuir les serpens.



Arbre Triste.



Lettice.

## LETTIERE.

**L'**Arbre que les Portugais appellent Lettiere est extrêmement veneneux, il en sort vn laiçt tres-dange-reux, & marque la partie du corps où il touche, & fait vn mal extraordinaire qui dure deux ou trois heures, il sort de son tronq la mesme liqueur.

## ARBRE TRISTE.

**L**y a beaucoup d'arbres qui ne portent que des fleurs, & dont l'on tire des essences merueilleuses; Entre ces arbres à fleurs est celuy que les Portugais appellent arbre triste, lequel ne florist que la nuit; sa fleur est blanche, & fort odoriferente, l'on estend des linceuls dessous pendant la nuit, afin de la recevoir à mesure qu'elle tombe, & le iour il ne paroist rien, & difficilement pourroit on iuger que ce fust vn arbre à fleurs.

Pobmets icy les arbres dont l'on fait les bastimens qui sont tres-beaux dans ce pais, & ne dis rien non plus des canes de sucre, ny du coton qui sort d'une plante, ny du gingembre, qui est vne racine, ny de la noix de muscade, qui ne se trouue que dans l'Isle d'Amboina dominée par les Hollandois, ny du cloud de girofle que l'on a en abondance à Makassar, parce que mon discours tiendroit plus de la Cosmographie, que de la Relation succincte, que ie desire faire de ce que i'ay obserué, & connu parfaitement dans mes voyages.

Mm.

*Negoce & force des Anglois, Hollandois,  
& Danois aux Indes.*

CHAP. XL.

**L**A Compagnie de Londres a deux Chefs principaux pour le negoce des Indes, que l'on appelle Presidents, l'un demeure à Sourat au Royaume de Guzerat, & l'autre à Bantan ville de l'Isle de Iaua major, dominé par le Roy des Iaues Mansulman de la Secte des Sonnis; Le premier est celuy de Saurat, lequel a son Conseil composé des trois principaux Marchands qui résident à Saurat, apres lesquels suiuent les Capitaines, ou Facteurs des villes où ils ont leur commerce, entre lesquels celuy d'Agra est fort considerable, celuy d'Amadabat suit apres, puis ceux d'Ormous, d'Hispa-haam, Moka, Suaken, Ghillan, & Achen, lesquels sont tous soubmis au President de Sourat, & à son Conseil: Ces Facteurs acheptent, & vendent suiuant les Ordres du President, auquel l'on enuoye tous les ans d'Angleterre deux ou trois vaisseaux qui arriuent à Souali au mois de Septembre, & en partent pour Londres le trentiesme Ianuier pour le plus tart. Le President de Bantan a pareillement son Conseil, avec beaucoup de Capitaines, & de Facteurs qui luy sont soubmis & suiuent ses Ordres; sçauoir ceux de Madraspatan, d'Aua capitale du Pegou, & celuy de Makassar, & autres qui sont dans les isles du Sud. La Compagnie de Londres enuoye d'ordinaire trois vaisseaux au Presi-

dent de Bantan, desquels deux viennent à Madrasparan, forteresse appartenante à la Compagnie, où il y a garnison, & cinq ou six cens naturels Catholiques, qui auoient pour Pasteur le R. P. Ephrain de Neuers Capucin François Missionnaire, deuant sa detention par l'Inquisition des Portugais, auquel les Anglois ont permis de bastir vne Eglise, & entretenir ces nouveaux Chrestiens dans la Religion Romaine: le Pere Zenon s'y est acheminé, comme nous auons dit cy-dessus, pour conseruer cette Mission; ces 2. vaisseaux mouillent à Bantan en retournant en Angleterre pour y prendre des marchandises.

La Compagnie a de plus vingt vaisseaux qui negocient dans les Indes, & ne viennent point en Angleterre, & tous les ans l'on prend les nouveaux mariniers venus d'Angleterre, pour renuoyer ceux qui ont fait leur temps de seruice: sur tous ces vaisseaux il n'y a point de soldats; le seruice que doiuent rendre les mariniers est de trois ans, apres lesquels s'ils s'en veulent retourner, ils peuuent demander leur congé au President, & l'obtenir, leurs gages leur sont payez en Angleterre au retour, & s'ils ont affaire d'un peu d'argent dans les Indes, l'Escriuain de la marine leur en donne, mais il leur fait passer l'escu pour cinq quarts, ils sont fort bien nourris, ils mangent trois fois la semaine de la viande, & ont vne petite bouteille d'eau de vie tous les 3. iours. Le President avec le Conseil des Indes a puissance de mort & de vie sur tous les Capitaines des vaisseaux, Facteurs, Marchands, soldats, & mariniers: si un Anglois se fait Manfulman à Moka, Bassara, Perse, ou In-

des Orientales, les naturels ne le protegent point, & le liurent entre les mains de ses Chefs, qui font ceux du Conseil general des Indes : & si par hazard vn Anglois auoit tué vn Indien, le President est son Iuge, & non les Indiens, de mesme d'un Indien, s'il auoit tué vn Anglois, ou commis quelque crime sur les vaisseaux de la Compagnie des Anglois, les Anglois ne le peuuent punir, ils le remettent entre les mains du premier Omara ou Nabab pour en faire iustice : Les Anglois ou Hollandois mal-contans de leur Compagnie n'ont aucun refuge que la terre des Portugais en se faisans Catholiques, parce que les Portugais ne les rendent iamais & depuis peu le Facteur d'Achen dans l'Isle de Sumatra ayant tres-mal fait les affaires de la compagnie d'Angleterre, s'enfuit à Goa avec le butin qu'il auoit desrobé, où ie l'ay veu, il se fit Catholique, les Anglois le vendiquerent, le Vice-Roy fit rendre les richesses à la Compagnie, pour la personne il dist qu'il ne le pouuoit pas. Les Hollandois ont le mesme pouuoir sur leurs gens ou seruiteurs de la Compagnie d'Hollande que les Anglois sur ceux de la Compagnie d'Angleterre, & ont mesmes capitulations avec le grand Mogol, le Roy de Perse, le Roy de l'Iemen ou Arabie heureuse, & Hali Pacha Prince de Bassara.

La nouvelle Compagnie d'Angleterre, ou de Courtin est aneantie, qui est vn grand aduantage pour la vieille, parce que Courtin avec ses colonies se rendoit maistre de l'Isle de Madagaskar, d'où il pretendoit aduancer ses affaires dans la terre ferme d'Afrique, où il y a abondance d'or, ce qui luy auroit esté tres-facile,

parce que les Madagaskars ne sont point à guerris, & ne se seruent que de zagaies sans aucun vsage d'armes à feu. Les François y ont vn fort avec quelques soldats, & leur negoce estably : Si sa Majesté vouloit entendre à ces conquestes, elle se rendroit facilement Maistresse de toute l'Isle, & des costes d'Affrique où sont les mines d'or, à cause de la facilité que l'on a en France à trouuer quantité de bons soldats.

### HOLLANDOIS.

**L**A Compagnie des Indes Orientales establie en Hollande sous le bon plaisir des Estats, a pour principale forteresse Batauia ville scituée dans l'Isle de Iaua major, où reside le General, & le grand Conseil des Indes, en suite Malaca, Amboina, Illa Hermosa, & quelques places dans les Isles de Zeilaon, & de Madagaskar, les Commandeurs de toutes ces places sont soubmis au General, & les Facteurs qui sont dans les diuers Royaumes où la Compagnie à son negoce estably comme en Perse, Arabie, Indes, Pegou, Siam, Royaume de Camboja, Iapaon, Sumatra, Makassar, Borneo & autres lieux. La force de cette Compagnie est de cinquante ou soixante vaisseaux tout au plus, qui font le negoce des Indes, & ne s'en retournét point en Hollande, sur ces cinquante vaisseaux, il y a peu de milice, à cause que les Hollandois mal-traitent si fort leurs soldats & mariniers, & les nourrissent si mal qu'ils n'ont plus la facilité d'en trouuer. Tous les ans il vient vnze Nauires d'Hollande pour Batauia, lesquels s'en

retournent chargez des marchandises, que les autres apportent des diuers lieux, où ils vont, les Hollandois qui sont au seruice de cette Compagnie, n'oseroient retourner par terre en Europe, ils se peuuent marier: les Anglois n'ont point cette permission; leurs soldats & mariniers ne vivent ordinairement que de ris cuit, de poisson salé, & d'eau douce, & ne sont payez qu'en Hollande de leurs gages, s'ils ont affaire d'un peu d'argent aux Indes; l'on leur donne des pieces de toilles ou autres marchandises que l'on leur fait valloir deux fois autant que son prix ordinaire, laquelle ils reuendent pour la moitié de ce qu'elle vaut. Le temps qu'ils doiuent seruir la Compagnie est de sept ans, au bout desquels ils obtiennent quelques fois congé de retourner, pourueu que l'on n'ait point affaire d'hommes. Les estrangers ne paruiennent point aux belles charges, entre les Hollandois: l'ay veu plusieurs soldats François, lesquels maudissoient le mal-heureux iour, auquel ils auoient esté abusez, & persuadez de prendre party dans cette Compagnie, du seruice de laquelle ils ne pouuoient se retirer, estans de pire condition que des esclaves; Ils auoient eu la volonté de se faire Manfulmans à Bassara, Ormous, Sourat & autres lieux, ou arriuent les vaisseaux Hollandois, mais la crainte que les Manfulmans ne les abandonnassent à leurs Chefs, qui les auroient fait pendre, les en auoit empesché; ils ne se pouuoient resoudre à s'enfuir du costé des Portugais, parce qu'ils auroient tousuetsu en crainte du saint Office, où il fait encor plus mauuais qu'au seruice des Hollandois: duquel à tout le moins l'on a esperance de sortir dans quelque temps.

outre que tous leurs gages estans perdus, & n'ayans point d'argent, ny la facilité de reuenir par terre, ils seroient contrains de demeurer le reste de leurs iours parmy les Portugais, dautant que le Vice-Roy ne fait embarquer personne, qu'avec grande faueur, pour reuenir en Portugal, & seroient tres-miserables ne pouuans viure ny s'habiller honnestement, comme les soldats Portugais, qui ont des intrigues merueilleuses avec les femmes des autres Portugais, ou mestisses, qui ayment à faire l'amour au dessus de toutes les femmes du monde: Elles font manger d'une certaine herbe à leurs maris, qui les assoupist tellement, que sur le mesme liêt ou les pauures sots dorment, elles se diuertissent avec leurs enamourados soldados, & si elles sont malicieuses de leur costé, leurs marys ne le sont pas moins, parce que s'ils ont le moindre soupçon d'elles ils les poignent avec leurs galands, & se seruent du mesme simple pour connoistre leurs esclaves sur le mesme liêt qu'elles sont assoupies, & se font porter à qui mieux mieux le croissant inuisible. Il y a des fidalgues si ialoux qu'il faut que leurs femmes fassent les malades pour aller à la Messe, afin qu'elles ne sortét point de leur pallankin, que l'on couure d'un tapy, & que l'on porte au milieu de l'Eglise, ie laisse la maniere des poisons dôt ils se seruét pour ne pas donner horreur de la malice des homes, qui n'ont aucune compassion de leurs semblables, & punissent en autruy ce qu'ils commettent tous les iours, aussi que parmy cette nation il y a plusieurs gens d'honneur que ie ne voudrois comprendre dans la presente Relation, le monde est tellement corrompu en ce siecle.

que l'on a pas besoin de rechercher les crimes des pays estrangers, il s'en fait parmy nous & à nos yeux d'aussi execrables.

### D A N O I S.

**L**A Compagnie de Dannemark fait peu de traffiq, & n'a que deux outrois vaisseaux ordinaires aux Indes, & deux qui y vont tous les deux ans: Le General de cette nation, tres-redouté pour sa valeur, demeure en vne forteresse qui est proche Madraspatan, où il y a plusieurs naturels Chrestiens Catholiques, fugitifs de Bengala, Meliapour, & autres lieux, desquels les Danois se seruent sur leurs vaisseaux. Le Pere Ephrain de Neuers auoit dessein d'y faire venir vn Capucin de la Mission de Perse pour y bastir vne Eglise suiuant le consentement du General de Dannemark, qui l'auoit mesme demandé, offrant tous aduantages pour cet effect, mais sa detention a trauerse le zele qu'il auoit pour la propagation de la Foy. Le negoce des Danois est dans le Golphe de Bengala costes de Pegou, & quelques Isles du Sud, où ils sont plus apprehendez que les Anglois & Hollandois.

Voila succinctement ce que i'ay veu, & remarqué dans les Indes, ayant eu cet aduantage pendant le séjour que i'ay fait sur les terres de Schah Geaann, & d'Abdel Schah de conuerser iournellement avec le President des Anglois, & les principaux Commandeurs d'Hollande; & sur celles des Portugais i'ay eu l'honneur d'entretenir plusieurs fois en particulier le Vice-Roy

Roy des Indes , le Patriarche d'Ethiopie , l'Archevesque de Goa , & plusieurs Generaux d'armées , lesquels ont fait leur possible pour me persuader de demeurer aux Indes , mesme les Reuerends Peres Iesuittes m'ont souuent tesmoigné auoir agreable que l'embrassasse leur compagnie sans aucun merite personnel de ma part ; mais toutes les nations ont cela de bon qu'elles suppleent aux deffauts des Estrangers qui sont entr'elles , c'est de là que j'ay tité mes avantages.

*Voyage des Indes au Congue.*

CHAP. XLI.

**L**E premier Mars 1649. ie m'embarquay sur vn vaisseau Anglois à Soïali , nous leuâmes les ancres , & cinglâmes en pleine mer. Le septiesme levent Nord-est fut si furieux , que ne pouuans aller à la bouline , nous courusmes au Sud-Ouest iusques au dixiesme degré de latitude que le vent s'estant tourné au Sud , nous mîmes le cap au Nord-Nord-Ouest : Pendant la tempeste vne femme Indistanni mourut sur nostre bord ; vn Moufti Persan de la Secte des Schai l'assista à cette derniere extremité luy donnant esperance d'vne meilleure vie que celle-ey , & d'vn Paradis , où l'on auroit tout ce que l'on peut desirer pour se contenter en toutes manieres , & la fit changer de Secte , parce que comme nous auons dit les Indistannis , & les Mogols sont Sonnis ,

N.n.

& plus mesestimez des Persans , que les Chrestiens mesmes qu'ils croyent infidelles : L'on enseuelit le corps apres l'auoir laué plusieurs fois , puis l'on le lia à vn boulet de canon , & l'on le laissa aller au fond de la mer chercher vn sepulchre viuant dans les entrailles de quelque poisson. Au treiziesme degré de latitude nous apperceusmes vn petit vaisseau , qui sembloit venir des Maldiuës , & tirer à l'Isle de Sacotora à l'entrée de la mer Rouge , nous mismes le bateau long en mer , & nous estans armez vne douzaine , nous le fusmes reconnoistre , & n'y ayant dessus que sept ou huit Indous sans armes , nous nous en rendismes les maîtres sans peine , & l'amenasmes à nostre bord , afin de le visiter , & voir si les marchandises n'estoient point à des Malauars brigans & escumeurs de mer , nous le trouuasmes chargé de fruit de koq , d'huyles de la mesme noix , & de quelques alajas & ris que les Indous qui le conduisoient auoient chargé à Cochin pour la coste d'Afrique , avec les Lettres patentes du Vice-Roy de Goa , portant permission à ce vaisseau de voguer sur toutes les mers des Indes : nous ne trouuasmes aucun raffraichissement sur ce vaisseau ou petit paros , ces pauures Indou n'ayans pour tous viures qu'un peu de betlé , qui est vne herbe , comme nous auons dit cy-dessus , laquelle approche de la figure du satirion majus , & est fort chaude , ils la mangent avec vn peu de chaux esteinte & d'arek pillé , ce qui leur enflamme la bouche , & fait feigner les genciues , & leur teint les vres de la couleur de corail , ce qu'ils trouuent beau ,

parce qu'ils les ont naturellement basanées, & lors qu'ils voyent les portraicts des femmes Angloises, ou Portugaises, ils disent d'abord qu'il y a de bon betlé en Europe, parce qu'elles ont les levres bien rouges. Aloisius Cadamustus escrit au Chap. 65. de sa nauigation, que dans le Sud des Indes où il a arriué, il remarqua que les Indou s'abstenoient de manger du betlé, lors que quelqu'un de leurs parens estoit mort, afin que leurs levres deuenans noires fussent la marque de leur tristesse, mais comme chaque nation trouue estrange, & condamne tout ce qui est hors de sa coustume. Les Portugais au commencement de leurs conquestes des Indes voyans les naturels manger de cette herbe communement, se persuadoient que ces Orientaux auoient quelque chose de la nature de l'animal, & de la beste brute, estant preuenus des opinions de leur climat, mais ils eurent leur change des Indiens, lesquels leur voyans boire du vin, & manger du biscuit, dont ils n'auoient iamais entendu parler, n'osoient aller à bord de leurs vaisseaux, parce qu'ils se persuadoient qu'ils beuuoient du sang, & mangeoient des pierres. Nostre Capitaine laissa aller ces pauvres gens sans leur faire tort, seulement il prist vn peu de betlé dont ils luy firent presant, & le distribua aux Meffissos Portugais qui estoient avec nous, lesquels l'ayment autant que les Indou, & leur fit donner du bois pour faire du feu en recompense: nous fismes voille ensuite plusieurs iours sans rien trouuer quelques barques qui venoient de Souaken, Giaidde,

Moka, Mascati, & alloient à Bassara : sur l'une desquelles ie m'embarquay, & le vingt-neufiesme d'Avril nous arriuasmes à la Plage du Congue où nous nous débarquasmes pour nous raffraischir.

Congue est vne petite ville fort agreable sur le sein Persique à trois iournées du Bandar Abbassi tirant à l'Ouest dominée par le Schah, il y a de tres-bonne eau, & abondance de bois, il y fait extrêmement chaud, parce qu'elle n'est qu'à 27. degrez de latitude, les maisons principales sont basties en vouite, au haut desquelles il y a comme vn fanal ouuert de plusieurs costez avec des souspiraux obliques pour recevoir le vent; dans ces voustes il fait fort frais, quelques-uns tiennent que cela est mal-sain, mais il est fort agreable; les Portugais y ont vn Feitour qui prend la moitié de la Douïanne, & donne la permission aux barques de naviger, en luy payant vn certain droit, parce que toutes ces mers sont tributaires de la generalité de Mascati, qui est à l'entrée du sein Persique sur la coste d'Arabie, il y a aussi vne petite Eglise d'Augustins Portugais : Cette ville est peuplée d'Arabes, de Parfis & d'Indou qui ont leurs Pagodes & leurs Saincts hors la ville. Nous y demeurasmes trois iours, le Patron de nostre Vaisseau y estoit marié, & suiuant la coustume du pays, il nous mena en sa maison où il nous fit bonne chere, & ne voulut permettre que nous payassions, ny à aucun passager de retourner à la barque deuant que l'on leuast les anchres pour Bassara. Je visité le Kefelbache qui y commande vne petite forteresse, duquel ie receu

beaucoup de ciuillitez, il me pria plusieurs fois d'y demeurer quelque temps, qu'il empescherait mon vaisseau de partir, & m'assura de la prise de Kandahar par les Persans, & du retour du Schah en Hifpahaam, lequel pourroit en suite aller à Babylone, parce que suivant les obseruations des Persans, les Schah qui ont pris Kandahar ont pris en suite Babylone.

*Voyage du Congue à Bassera.*

CHAP. XLII.

**D**V Congue nous tirasmes à l'Ouest Sud-Ouest, & le troisieme iour nous arriuasmes dans vn lieu desert, où l'on voit les ruynes d'un Chateau, autresfois limite de l'Empire de Darius, nous y fismes aygade, & y embarquasmes trois Deruichs Persans qui alloient à la Mekque en pelerinage, pour meriter deuant Dieu en voyant le Sepulchre de Mahomet, & se sanctifier au temps du Ramasan, qui est la neuuesme Lune, comme nous auons dit autre part. Ces Pelerins m'employerent aupres du Patron pour faire leur marché, afin de venir à Bassera, pour de là aller à Babylone ioindre les Karauanes des Iufbegs, & Tartares du Karai, qui viennent tous les ans à Niniue, ou à Babylone pour passer le desert: Nostre Patron les receut humainement, & me dist que s'ils n'auoient à manger il leur en donneroit, qu'il ne demandoit rien d'eux pour leur passage, par-

Deruichs font  
Reli-  
gieux  
Mansur  
ma. 15.  
Li. 1. ch.

ce qu'il vouloit auoir part dans le pelerinage de la Mekque, & que si Dieu luy faisoit la grace, il iroit vn iour visiter le Sepulchre du Prophete, & prist sa barbe des deux mains par vn respect qu'il portoit à ce nom de Prophete.

Le dix-neufiesme du mois d'Avril nous eufmes les vents fort contraires, & nous fufmes obligez de ietter les anches aupres d'un petit village peuplé d'Arabes, de la domination du Schah, où le Patron n'osa descendre, & me donna aduis de n'y pas aller, que c'estoient des canailles, qu'il n'y faisoit point peur pour luy, & moins pour moy qui estois Frank, parce que ces peuples ont opinion que nous sommes tous cousus d'or & d'argent. Estans à l'ancre il arriua sur le soir vn petit vaisseau d'Arabes, lequel mouilla proche le nostre, ils enuoyerent vn de leurs hommes avec vn oultre, pour nous demander de l'eau, pour espier quelles gens, & quelles marchandises estoient sur nostre bord, afin de nous voler en mer; nous descouurifmes leurs fourbes, parce qu'ils reprirent le chemin d'où ils estoient venus, qui estoit le mesme par où nous deuions passer, de sorte que nous demeurafmes trois iours sans oser nous mettre à la voile, de crainte de ce vaisseau de pirates. Le quatriesme nous nous hazardafmes de sortir sur le soir, nous cinglafmes en mer, & le vingt-huitiesme du mois nous arriuasmes à Kaharat petite Ile peuplée d'Arabes, de la domination du Schah, où les Anglois, Hollandois & Portugais prennent leurs Pilottes pour Bassara, nous y en prifmes vn, & en partifmes le vingt-neufiesme du mesme mois.

Kaharat.

La nuit suivante nous fumes battus d'une tempeste si furieuse, que nous abandonasmes le timon de la barque, & nous disposasmes tous à la mort, le vent estoit contraire à la marée, & le vaisseau fort petit, il n'y avoit aucune esperance d'en eschaper, nous estions au milieu du Golphe, & ne paroissoit chose du monde que la lueur des esclairs qui se formoient par la rencontre des nuës, ie me recommandé à Dieu, le priant comme i'ay tousiours fait dans mes aduersitez, d'accomplir sa volonté, suivant les idées qu'il en forme dans l'éternité; que s'il me faisoit la grace d'eschaper, ie m'addonnerois plus volontiers à le connoître & l'aimer, & toutes ses œuures, ne m'ayant fait venir dans l'ordre des hommes qu'à cette fin, ou bien si mon heure estoit venuë de quitter ce corps mortel, & retourner avec connoissance d'où ie suis venu sans connoissance, ie suppliois sa Majesté eternelle de me recevoir au nombre de ses seruiteurs, me pardonner les offenses que i'aurois commises contre vn eitre parfait & incomprehensible d'aucune creature; aduoiant que i'estois homme, pecheur, & ne me serois pas bien acquité du deuoir que ie luy aurois deu rendre, & aurois forté de ma nature, laquelle sa liberalité infinie m'a donnée pure & sans peché à son image & semblance, mais infectée & corrompuë par la sensualité: Je dis en suite le Cantique des trois Enfans, lors qu'ils furent iettez dans la fournaise par le commandement de Nabucodonosor, & me reposé, laissant ma vie & ma mort entre les mains de Dieu, parce que sa providence a plus de soin de moy, que ie n'en puis avoir, &

fuis tellement dependant d'elle , que ie ne subsiste que par sa bonté qui connoist , & veut les choses qui me sont plus necessaires , ie ne reietté point la mort , aussi que ie ne sçauois au vray si elle m'estoit aduantageuse ou contraire , ny n'affecté point à viure dauantage , parce que n'ayant eu que du mal dès le commencement de ma ieunesse , ie ne croyois rien perdre d'estre desliuré des miseres de ce monde , & mourir paisiblement esloigné de mes parens & de mes amis , dont la presence & les pleurs nous affligent plus que la mort mesme. Les Indou qui estoient passagers sur la mesme barque appelloient à haute voix Ram , Schita , Ganes , Loemaa , & autres Saincts de leur Religion ; les Mansulmans faisoient leurs Oraisons suiuant leurs Sectes , les Sonnis inuquoient Dieu , & Mahomet , disans illa illa la Mehemmet resul alla , ia Rabi , qui s'interprete il n'y a qu'un seul Dieu , & Mahomet son Apostre , ô Maistre : Les Raffasis ou heretiques , tel qu'estoient la plupart de nos mariniers , l'appelloient aussi à leur aide en ces termes , mir Hali , mir Mustapha , Pehrember Koda , ô Prince Hali , ô Prince Mustapha , ô Prophete de Dieu. A trois heures apres minuit la tempeste cessa , & le Ciel demeura obscur , nostre Pilote estoit au bout de ses finesses , parce que ne se seruant que de l'estoille du Nord , il ne sçauoit où aller , ne pouuant remarquer ny grande , ny petite ourse , à cause qu'il ne paroissoit aucun astre sur l'orison : le Patron auoit vne bouffolle de Barbarie qu'il auoit acheptée à Moka , mais il n'y entendoit rien , parce que , disoit-il , elle n'alloit pas au Nord , ie le priay d'allumer du feu , & m'apporter la bouffolle,

bouffolle, ie l'esprouué avec vn cousteau d'Angleterre frotté d'aymant, la fleur de lys alloit & venoit du costé que ie tournois mon cousteau, ie la trouué tres bonne & ie conclu, que le deffaut que l'on y auoit trouué venoit du Patron, qui ne sçauoit point l'vsage du compas marin, ny l'art de la nauigation, ny la variation de l'éguille, qui est moins de deux pointes sur le Golphe de Perse à l'Ouest; ce qui m'ocasiona de demander au Pilote où estoit nostre chemin, supposé que nous eussions le Nord à la prouë, il me fit signe que c'estoit vn peu à main gauche, & connus que le veritable chemin de l'isle de Kaharat pour aller à l'emboucheure de la riuiere de Bassara estoit le Nord-Ouest; ie fis faire voile au Nord Nord-Ouest de la bouffolle, parce que la petite ourse decline vn peu du pole Arctique; Le iour estant venu le Pilote fut satisfait de la route que i'auois fait tenir, & connut par le leuer du Soleil que nous allions en droite ligne à l'emboucheure de l'Euphrate & du Tygre, & me persecuta de luy monstrier l'vsage de la bouffolle, & du quart de cercle; ie m'en excusé, parce qu'il ne sçauoit ny latitude, ny declinaison du Soleil; il me pria de rechef de luy en monstrier quelque chose, du moins ce qu'il en pourroit conceuoir, & qu'il me feroit tel present que ie voudrois, ce que ie luy accorday charitablement.

Le lendemain au soir nous eufmes vn presage d'auoir vne seconde tempeste, vne bande d'oyseaux de mer se vint asseoir sur nostre vaisseau, lesquels se laissoient prendre à la main; Nostre Patron iugeant que nous aurions vn orage, fit vne espede de sacrifice, prist

des dattes, & les ietta aux quatre coings de son vaisseau dans la mer, mais cette superstition n'empescha pas le cours de la nature, & que la mer ne s'irritast de telle façon que son courroux nous pensa faire perir.

Le lendemain matin nous eufmes vn calme qui dura trois iours sans esperance de bon vent, nostre Patron fit faire vne autre folie, faisant plonger dans la mer vn marinier tout nud par trois fois, & à chaquefois qu'il sortoit la teste, il crioit *Cauche, Cauche, Cauche*, qui est le vent de l'Est dans la langue du pays, & vne heure apres estant venu, il creut fermement qu'il en auoit esté la cause, en l'appellant de cette façon, comme si les choses naturelles ne se pouuoient faire sans miracles ou coniurations humaines, & le vent de l'Est souffler aussitost qu'un autre apres le calme. Nous arriuasmes le mesme iour à l'emboucheure de la riuiera de Bassara, où il y a fort peu d'eau, il n'y a que les petits vaisseaux qui y puissent arriuer, nous montasmes deux iours l'eau douce, & nous arriuasmes à Bassara le huietiefme May de la mesme année ayant esté deux mois & huit iours depuis les Indes Orientales iusques à cette ville.

---

*De Hali Pacha Prince de Bassera.*

CHAP. XLIII.

**B**Assera ville dans l'Arabie deserte a trente degrez de latitude ou enuiron, est assise sur l'emboucheure de deux riuieres du Paradis terrestre l'Euphrate & le

Tygre qui s'vnissent à vne iournée de cheual au Nord de cette ville, & font vn gros fleuue qui se iette dans le sein Persique, au couchant duquel elle est assise. Cette ville, avec ce qui en releue, faisoit autrefois partie de l'Empire Ottoman sous le titre de Pachalaix, & auourd'huy est vne principauté appartenante à Hali Pacha, dont les ancestres ont secoué le ioug du grand Turq avec beaucoup de facilité, à cause de la distance qu'il y a de la Porte, du Sultan. Ce Prince enuoye tous les ans dix ou douze cheuaux au Sultan des Ottomans, & autant au Schah des Kesselbaches, afin de s'entretenir en paix avec ces deux souuerains, les Turqs dissimulent, parce que s'ils alloient contre Bassara, Hali Pacha remettrait cette place entre les mains des Persans. Les habitans de Bassara ne sont pas tous Mansulmans, la pluspart sont Sabis, nous en parlerons cy-apres; il y a encor plusieurs Indous, Parfis, & Armeniens qui se meslent du negoce, les seuls Mansulmans entrent dans la milice du Pacha, lequel va vestu à la Turque; & les plus polis de ces Courtisans l'imitent dans ce point; ie saluay ce Prince lors qu'il reuenoit de s'exercer au Girit, c'est vn espece de manège & course à cheual, où l'on se lance vn baston sans fer de la main droiète, Hali Pacha ne le iette plus que de la main gauche, depuis qu'il a persé le costé d'un caualier: C'est l'un des plus fortunés Princes qui soit au monde, & qui dans ses malheurs a eu les plus grandes assistances du Ciel. Il ne séjourne pas dans Bassara, mais dans le desert sous des tentes, & suit entierement les prediCTIONS des Astrologues. ils l'ont assure que s'il vouloit viure heureux, il deuoit

demeurer hors de la ville, & ne se faire voir que rarement à ses sujets.

Je me trouue icy engagé à faire voir que ce Prince, qui en apparence mene vne vie miserable est heureux, & a reciter deux accidens dont il est sorty par des faueurs du Ciel en conseruant sa vie, ses biens, & son honneur, vn Ermatdoluet de Perse estant en personne de l'autre costé de la riuere de Bassara avec 40000. Kelselbaches pour s'emparer de la place, receut ordre de s'en retourner promptement en Hispahaam, à cause que le Schah estoit mort, & partit à la haste, & enterra la nuict ses canons, en sorte que Hali Pacha apprist la retraite des Persans, lors qu'il les attendoit à l'assaut, & s'empara de leurs canons, ayant descouuert le lieu où ils les auoient enterrez. Le second bon-heur de ce Prince parut apres la prise de Babylone par Sultan Morat, lequel venoit à Bassara avec vne armée de 150000. personnes pour exterminer sa race, mettre tout à feu & à sang, & renouueller Bassara par l'establissement de nouvelles colonnies d'Ottomans naturels, lors que la Sultane Reine luy escriuit de precipiter son retour pour Constantinople, parce que son frere Ibrahim, depuis estranglé par la faction de cette Sultane, se vouloit faire Roy, ce qui obligea Sultan Morat à changer de dessein, & rebrousser chemin pour Constantinople.

A Bassara il y a vn Conuent de Carmes Deschaud Missionnaires Italiens, ils ont toute liberté de disputer de la Religion, comme en Perse, & aux Indes Orientales: Il y a vn Feitour Portugais, & deux maisons

des deux Compagnies de Londres, & d'Amsterdam pour le negoce, & pour faire tenir les lettres des Indes en Europe par terre, par la voye de Ellé, Damas, & Halep.

---

*De la Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.*

CHAP. XLIV.

Sabis par les Arabes se nomment dans leur langue Mendai, qui veut dire Disciples, ou Mendai Iaia Disciples de Iaia, que nous interpretons Jean Baptiste. Ils sont quatorze à quinze mille personnes dans Bafsera & aux enuirons sous la domination du Schah, ou de Hali Pacha, il y en a peu sous la domination des Beglerbeg de Bagdat, ou de Ellé villes du Sultan. La plupart des Sabis sont Orsevres, & tres courageux, ils vont vestus à l'Arabesque, & portent de grandes barbes à la Grecque, ils ne mettent iamais sur eux aucun habit ou attache de couleur bleuë. La connoissance qu'ils ont de Dieu est tirée de trois Liures, le premier s'appelle Liure d'Adam, qu'ils tiennent fort ancien; le second s'appelle Diuan; & le troisieme est l'Alkoran.

Le Liure d'Adam est fort gros, ils tiennent qu'il y a 15000. ans qu'il est escrit dans la langue matrice, & premiere de toutes: Cette langue n'est entendue que de leurs Chefs, ou Scheks, ou Prestres, si l'on veut, qui apprennent cette langue, comme nous apprenons le Latin. De ce Liure ils tirent que dans l'autre monde

ScheK signifie en Arabe venerable.

il y a vn seul Dieu, qui est assis à son aise, que ce Dieu a engendré Gabriel de la lumiere, & que l'Ange Gabriel est son fils; qu'il a produit les Diables des tenebres, que les bons & mauuais Demons se marient & engendrent leurs semblables comme nous, & qu'ils ont des temples & des maisons plus belles que les nostres où ils habitent; que Gabriel a plusieurs enfans, qu'il a engendrez de la lumiere: que Dieu ayant volonté que le monde fust fait, il appella Gabriel, & luy dist, ô Gabriel mon fils fais le monde, & Gabriel le fist de la figure qu'il est & se reposa. Que Gabriel ayant fait le monde & merueilleusement trauaillé à l'ordonner, Dieu y fit Adam & Eue pour l'accompagner, lesquels n'estoient ny homme ny femme à decouuert, mais le furent apres le peché, parce que leurs natures parurent apres auoir mangé du fruit: que l'enfant engendré d'une mere qui estoit pucelle lors qu'elle a conceu est benist & consacré à Dieu.

---

*Du Liure appellé Dinan.*

C H A P. XLV.

**D**E ce Liure ils ont tiré plusieurs images qu'ils honorent, ils peignent Dieu assis à son aise, & apres de luy vn Ange qui pese les bonnes & mauuaises actions des ames, parce qu'ils disent que l'homme mort le corps l'est pour iamais, mais l'ame est immortelle, & l'homme estant à l'agonie de la mort les diables prennent son ame separée du corps, & la mènent.

par vn petit chemin estroit plein de serpens, de lyons & de tygres, où elle est deuorée, si elle est morte en peché, sinon elle passe outre, & va deuant Dieu où elle est pesée par l'Ange peseur qui regarde, s'il y a autant ou plus de bien que de mal, ce qu'ils croyent pour les autres Religions, & asseurent que tous les Sabis sont sauuez.

Ils peignent aussi l'Ange Gabriel, lesquels ils disent estre fils de Dieu engendré de la lumiere, qu'apres que Gabriel eut fait le monde par le commandement de son pere, il l'alla trouuer, & luy dist qu'il estoit fort triste & se repentait d'auoir pris tant de peine à faire de hautes montagnes, & auoir rangé les eaux en vn lieu, veu qu'il deuoit venir de meschans hommes de toutes sectes, lesquels leurs Scheks interpretent Mansulmans, Chrestiens, Iuifs, Parsis & Payens sans les autres qui sont à venir, lesquels seroient abominables deuant Dieu pour leur cruauté & corruption de mœurs, à quoy Dieu luy respondit, ne sois point triste, ô Gabriel mon fils, les Mendai Iaia, viendront qui seront tous sauuez, cette clause est vne grande adresse pour les retenir dans leur secte, parce qu'ils supposent qu'ils ne peuvent estre damnez dans leur croyance.

Ils ont aussi deux Images des deux Nauires du Soleil & de la Lune, & asseurent que tous les matins les Anges portent la Croix à ces deux Nauires qui leur sert de Mast, sans cette Croix le Soleil & la Lune ne pourroient nauiger & trouuer leur chemin, parce que toute leur lumiere vient de la Croix.

J'ay encore remarqué vne peinture de Mahomet,

lequel est despeint comme vn geant enfermé dans vne cage de fer tres-estroite : Ils l'ont en grande abomination & tous ses Sectateurs, & assurent que les ames des Mahometans apres leur separation du corps, & principalement de ceux qui les ont perfecutez endurent beaucoup, & passent par de petits chemins estrois pleins de serpens & de lyons deuant que d'arriuer deuant Dieu.

Ils croyent encore que depuis le lieu où nous sommes, iusques au centre du monde il y a huit estages, dont le premier est la terre, le second l'argent, puis le vis argent, puis le cuyure, puis l'or, puis le fer, puis l'estain, & finalement le plomb.

---

De l'AlKoran, & leurs croyances touchant Iaia & Issa.

CHAP. XLVI.

**I**Ls tiennent que l'AlKoran est vn sainct Liure, ils en ont tiré que Issa, que nous interpretons Iesus, est l'ame de Dieu, c'est   dire son bien-aymé, & qu'il n'est point mort, mais que les Iuifs ont crucifié vn phantome en sa place, & qu'apres cette vie il y a vn Paradis tres-delicieux, & vn enfer tres-rigoureux.

Ils croyent que les ames de ceux qui les ont perfecutez ne boiront pas de l'eau de fontaine en l'autre monde: Entre leurs perfecuteurs ils content Mahomet, dont ils obtindrent grace   la fin, mais ses Sectateurs & Partisans ne garderent nullement sa promesse, entr'autres Omar & Temurlang, lesquels ont presque destruit leur

leur sainte Religion, bruslé leurs Liures, & abbatu leurs Temples, depuis la persecution de Temurlang, ils ont fait vn cas de conscience de parler en aucune façon des mysteres de leur Loy, de crainte que l'on acheuast de la renuerfer. La derniere de leurs persecutions, & qui a pensé en destruisant leurs erreurs les remettre au chemin de salut, & leur donner la connoissance de l'Euangile, a esté par les Portugais, lesquels estatis puissans au commencement de leurs conquestes des Indes sur le golphe de Perse, à cause d'Ormous, dont ils estoient maistres, & de consequent amis du Pacha de Bassara, obtindrent de luy que les Sabis iroient par force à leur Eglise establee à Bassara, sous peine d'amande pecuniere, & punition corporelle, & qu'ils ne pourroient trauailler le Dimanche. Les Religieux Portugais se porterent à les enseigner, donnans aux enfans des pauures à boire & à manger, & des habits; mais les Portugais ayans esté humiliez, à cause de la perte d'Ormous, l'on n'obserua plus cette rigueur contre les Sabis, lesquels retournerent tous à leur Religion premiere, où se firent Mansulmans, & ne s'en conserua pas quatre Chrestiens; la plupart ont retenu le Dimanche auquel ils ne trauaillent point, mais ils ne sont nullement Chrestiens, quoy que les Portugais les appellent Chrestiens de Sainct Jean Baptiste.

Les Portugais taschent à traiter avec cette nation, & Don Philippe Mascaregnas, Vice-Roy des Indes, leur a offert de ma connoissance des habitations dans l'Isle de Zeilan, la difficulté est qu'ils y veulent mener leurs Cheks, & y garder les ceremonies de leur Loy,

il en fort en quantité de Bassara pour aller seruir les Portugais dans leur milice ; l'habit de Portugais leur vient bien, parce qu'ils sont tres-blancs & bien faits.

Ils croyent par tradition que Iesus est parent de Iaia, & a esté conceu miraculeusement par sa mere, laquelle fut inspirée d'aller boire de l'eau au fleuve du Jourdain, & lors qu'elle beuuoit, Dieu luy souffla Iesus dans le corps, lequel estant grand vint au fleuve du Jourdain, pour estre baptisé, comme les autres par Iean, mais les Prestres Iuifs enuieux, & ialoux de la sainteté de Iean, troublèrent l'eau, & la rendirent bleuë avec du nil, qui est vne teinture bleuë qui se trouue aux Indes Orientales, que les Portugais appellent Indico, Iean fit sa priere, il descendit du Ciel vn bassin plein d'eau claire, dont il tua Iesus son Cousin : c'est la raison pourquoy cette couleur est immonde iusques aujour d'huy parmy les Sabis, d'autant qu'elle a esté capable d'empescher le baptesme, ils ne s'en couurent point, ne la regardent, & ne la touchent sans peché : Ils ont eu grande dispute depuis quelques années avec vn Euesque Romain Missionnaire aux Indes, lequel leur vouloit persuader de porter cette couleur sans scrupule ; leur responce fut, que s'il venoit de la part du grand Schek, ou Pape d'Isa, Cousin, amy, & Disciple d'Iaia leur grand Prophete, il deuoit les confirmer dans la veritable doctrine d'Iaia, laquelle ils vouloient professer iusques à la mort, & non la destruire, sous pretexte de leur donner de bons & charitables aduis, & leur faire vestir cette couleur abominable, mesmes à leurs Euesques qui doiuent estre les exemples des autres. Cette Histoire

de l'Indico, dont les Iuifs troublent l'eau, est vne politique de leurs Scheks, pour les esloigner de la frequentation des Arabes Mansulmans, ou Chrestiens, lesquels, tant hommes que femmes, sont la pluspart habillez de bleu, & comme il leur est deffendu de toucher cette couleur, ils ne peuuent approcher des femmes Arabes, lesquelles s'en barbouillent la levre de dessous, & s'en marquent les mains pour les embellir à leur mode, ce que i ay remarqué à toutes les femmes que i ay veuës au desert, lesquelles s'en mettent au manton, & aux bras; cette coustume de se marquer est passée aux Pelerins de Ierusalem, qui se font mettre vne Croix bleuë sur le bras.

Ils ont aussi pour constant que Iaia est fils de Zacharie & d'Elisabeth, qu'il a esté conceu par le seul baïse de ses pere & mere, sans auoir eu connoissance l'un de l'autre, que Iaia est le plus grand Prophete qui ait iamais esté, & sera iamais, qu'il a passé en saincteté & doctrine tous les hommes qui furent deuant luy, & viendront apres; qu'il se maria, & eut trois enfans, non de sa femme, mais des eaux du Iourdain, lesquels Dieu luy donna, il les esleua, & nourrit en la connoissance & amour d'un seul Dieu, qui l'est mort à Schiouster à cinq journées de Karauane de Bassara, où l'on ne voit à present qu'une campagne de la domination du Schah, où ils assurent que son tombeau est, & que par le milieu de ce tombeau, il passe vne branche du fleuve du Iourdain.

Rituel & ceremonie des Sabis, & premierement de leurs Prestres.

CHAP. XLVII.

**L**es Sabis ne mangent, ny boiuent avec ceux qui ne font pas de leur Religion, moins se peuuent ils seruir d'un vaisseau où qui que ce soit ait beu ou mangé s'il n'est Sabi: Lors que les Mansulmans leur demandent à boire, il leur en donnent, puis rompent la coupe de crainte que quelque Sabi ne s'en serue pour boire, qui seroit vn grand peché: politique de leurs Cheks, afin de les esloigner de la frequentation des Arabes.

Nul ne peut estre Prestre ou Sacrificateur s'il n'a ouvert la matrice de sa mere. Le grand Schek ou Euesque est esleu par le Clergé apres la mort de son pere, pourueu que sa mere ait esté pucelle quand elle l'a conceu, sinon il ne peut estre ny grand Prestre, ny simple Sacrificateur, & si l'Euesque mort n'a point laissé d'enfans nays de meres Vierges l'on eslit le plus proche de ses parens nay d'une Vierge, auquel le peuple souhaite mille benedictions dans la ceremonie publique.

L'Euesque consacre luy-mesme les autres Scheks ou Prestres ordinaires avec cette ceremonie: le Prestre recepiendaire ieusne 7. iours, pendant lesquels il vient recevoir à certaines heures les benedictions du Grand Schex, & le septiesme iour passé il est Sacrificateur: ces

Scheks se vantent de pouuoir lier & deslier les demons par la lecture de leurs Liures; le Grand Schek demeure à trois petites iournées de Bassara sur les terres de Hali Pacha; ils racontent qu'un Mansulman demandant il y a 500. ans des signes pour confirmer leur creance dans la ville de Bassara, le grand Schek fit son Oraison, & à l'instant vn palmier qui estoit hors de saison d'auoir du fruit, produisit des dattes à la veüe du Mansulman, qui dist qu'il en vouloit manger; le Schek fit derechef sa priere, le palmier se baissa; le Mansulman porta ses mains pour en cueillir, & le palmier se releua, & le Mansulman se trouua pendu par les bras, lequel pria le Schek d'auoir pitié de luy, qu'il ne persecuteroit iamais les Sabis, mais leur seroit amy; le Schek implora la misericorde de Dieu, le palmier se baissa derechef, & le Mansulman se trouua à terre sans aucun mal.

---

*Du Baptesme des Sabis, & de leurs trois Sacrifices.*

CHAP. XLVIII.

BAPTESME.

ILs affectent vn certain lieu dans la riuiere, où ils font leurs lauemens le iour du Dimanche, en presence de l'Euesque, ou des Scheks inferieurs. La forme est celle-cy; le Prestre se met dans l'eau, puis vn homme luy apporte l'enfant, il le plonge trois fois dans l'eau & dit à chaque fois, Au nom de Dieu premier & dernier,

Seigneur du monde, & du Paradis, Maistre & Createur de tous.

Ils ont trois grandes Festes l'année, auxquelles ils se font rebaptiser, & croyent par apres estre sans peché, ceux qui se marient se font aussi rebaptiser, mais le Schek ne les plonge pas, il repete seulement trois fois les parolles cy-dessus rapportées, & les laue. Ils ont le baptesme ordinaire du soir & du matin, auquel ils ne manquent point tous les iours.

#### SACRIFICE DV PAIN, VIN, ET HUYLLE.

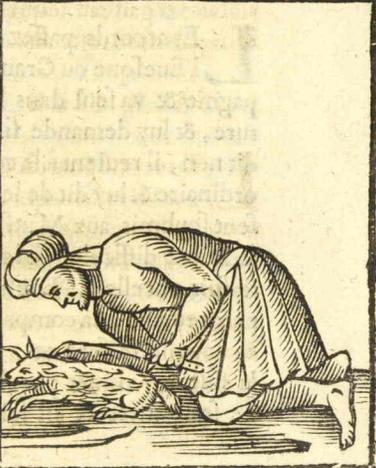
**L**es ont trois sacrifices, dont le premier est vne espece de Messe, & se fait en cette sorte: vn Schek prend de la fleur de farine, de l'huylle, & du vin de passe, fait de raisins secs, trempez quelque temps dans de l'eau, on fait vn gasteau, lequel il fait cuire, en mange vn peu, & de partist le reste aux assistans.

#### SACRIFICE DE LA POVLLE.

**L**e second Sacrifice se peut faire par vn Schek, ou par vn enfant qui a ouuert la matrice de sa mere, quoy qu'il ne soit point consacré par le grand Schek ou Euelque, il prend vne poule, la laue dans de l'eau claire, puis se tourne à l'Orient, luy met le cousteau à la gorge, fixe ses yeux au Ciel & prononce ces parolles; Au nom de Dieu, cette chair soit pure à tous ceux qui la mangeront.

Baptême.

Sacrifice de la Poulle.



Sacrifice de pain, vin, & huille.

Sacrifice du Mouton.

## SACRIFICE DV MOYTON.

**L**E troisieme Sacrifice est celuy du mouton auquel vn Schek coupe la gorge prononçant les mesmes paroles que l'on fait au sacrifice de la poulle, il nettoye le lieu & le couure de fueilles de palmier, deuant que d'estendre le mouton, le sacrificeateur se ceint les reins d'une toille blanche qui luy cache les parties que les Europeens appellent honteuses & luy descend iusqu'aux genoux, sur la teste il plie vn turban tres-blanc à l'Arabesque.

*Du Mariage des Sabis.*

## CHAP. XLIX.

**L**Es accords passez entre les parties, l'on aduertit l'Euesque ou Grand Schek, lequel saluè la compagnie & va seul dans l'appartement de l'espouse future, & luy demande si elle est pucelle ou non, si elle dit non, il reuiet à la compagnie, appelle vn Schek ordinaire & luy dit de les marier, & deuant qu'ils fussent soubmis aux Manfulmans, les Scheks ordinaires faisoient difficulté de les marier, si elle respond ouy, ie suis pucelle, l'Euesque luy en fait faire serment, puis reuiet à la compagnie, comme nous auons dit, & appelle sa femme, luy commande d'aller visiter la fille soy disant pucelle, voir, toucher, & iuger de ses parties & en faire le rapport avec la fidelité requise

requise dans vn tel mistere, puis ils vont au fleuve dans le lieu où ils ont accoustumé de se Baptiser; sur la riuée l'Euesque list quelques Oraisons puis entre dās le Fleuve, & les deux espousez estant approchez il les rebaptise & s'en viennent par apres à la maison de l'espoux, proche la porte, l'espoux & l'espouse vont 7. fois iufques à la porte sans entrer, & reuiennent aux Scheks qui list certaines conjurations pour empescher les nouemens d'éguillette, puis ils entrent & les espoux se couchent dos à dos sur le soffā ou tapis qui leur seruent de lit, l'Euesque les marie & cherche dans son Rituel vn iour heureux, auquel il leurs ordonne d'accomplir leur mariage par la connoissance l'vn de l'autre & multiplier leur espee.

Deux raisons ont porté les Scheks à ordonner de cette façon le mariage, pour contenir les filles dans leur deuoir, de crainte d'estre renuoyées à vn Prestre ordinaire pour estre mariées, qui est vne grande infamie; & pour leur interest propre, parce qu'ils prennent ce qu'ils veulent pour ne pas renuoyer les parties à vn Schek ordinaire, tant pour le deshonneur des mariez que pour le premier enfant qui en naist, qui ne peut estre Prestre ny faire le sacrifice de la poulle, ny du mouton, ny du pain, vin & huile.

Les Sabis ne peuuent auoir qu'vne femme par leur Loy, mais ils en prennent 3. & 4. sur les terres des Mansulmans.

## Embarquement pour Babilone.

## CHAP. L.

**I**E m'embarquay à Bassara sur vne Doüannik ou es-  
pece de barque dont se seruent les Arabes pour aller  
sur le Tygre & l'Euphrate, i' apprehendois d'aller par  
terre à Babilone à cause des voleurs du desert, qui ne  
laissent passer aucun voyageur sur cette route sans le  
détrousser. Sur nostre Doüannik, il y auoit plusieurs  
passagers entr'autres, vn Katri marchand de Bengala,  
deux Iannissaires de la garde de Bagdat, vn Deruiche  
du Thebet trois marchands Nestoriens de Ninieue, &  
vn renegat Grec, l'on monte la riuiere à force de bras,  
& s'il fait vent l'on y fait voile.

Le deuxiesme iour de nostre embarquement nous  
entraismes au milieu du desert où nous vismes plusieurs  
Arabes sous des tentes le long de l'eau avec force be-  
stail, le courant entraisna nostre doüannik avec les  
hommes qui l'a tiroient, nous eusmes assez de peine  
à passer de l'autre costé de la riuiere à la voile & ar-  
rester nostre Doüannik au pied d'vn chasteau qui com-  
mande vne petite riuiere qui vient de Perse & se perd  
dans la riuiere de Bassara, ce chasteau est de la domina-  
tion de Hali Pacha à l'Est de la Riuiere. Le troisieme  
iour nous arriuasmes au lieu où l'Euphrate & le Tygre  
se ioignent, l'Euphrate vient de l'Occident du desert,  
& le Tygre de l'Orient, dans la pointe de cette vnion  
il y a vn beau chasteau appellé Gournahk, qui appar-

Gour-  
nahk.

rient à Hali Pacha, il y a garnison qui fait cōtribuer les Arabes obeyssans des lieux circōuifins. Le quatriefme nous prifmes la route du Nord, & le septiefme nous arriuafmes proche vn petit fort du mesme Hali Pacha, d'où il tire quelques contributions. Le neufiefme nous nous arrestafmes dans vn petit lieu appellé Ezekias, où les Arabes disent que le Prophete Ezechiel est mort; ce <sup>EK eKias.</sup> chasteau releuoit autrefois du Sultan, mais fut pris par le Prince de Bassara sur les Turqs lors que Schah Abbas le Conquerant s'empara de Bagdat. Le 10. 11. & 12. nous fusmes fort incommodez des mouches, lesquelles ne nous permirent en aucune façon de nous reposer. Le 13. nous arriuafmes à Abboussoudoura petit Cha- <sup>AbbonC.</sup> <sup>Soudoura.</sup> steau de la domination du mesme Hali Pacha. Le 14. à vn autre petit fort limite de la principauté de Bassara, nous y séjournafmes vn iour, puis nous montafmes dix iournées la riuiera par le milieu du desert, sans trouuer aucun village, mais plusieurs tentes d'Arabes.

---

*Entretien du Derruiche de Thebet, & d'Ibrahim Beg.*

CHAP. LI.

LE Derruiche qui estoit passager sur nostre Doüannik m'obserua particulièrement depuis Bassara, & se rendit assez familier avec moy. Vn iour que nous auions pris terre, & que chacun alloit couper du bois pour faire cuire le ris & le pain, il me suiuit, & me voyant à l'escart vint à moy, & me dist Ibrahim Che-

Chelebi  
signific  
ieune  
Gentil-  
homme.

lebi, quoy que le Reis ne m'eust point dist que tu es Frank, ton procedé & ta Phisionomie me l'auroient fait connoistre, ie t'aurois beaucoup d'obligation, si tu me voulois faire voir l'Ingil, & le Taurat, n'aye aucune crainte, tu te peux fier en moy, ie ne suis point Ottoman, & ceux de mon pays aymant, & estiment beaucoup ceux du tien.

Ie luy repliquay, tu as trop d'aduantage sur moy, ie te dis traittons de pair, tu me connois, & i'ignore qui tu es, d'où tu viens, ny où tu vas, ny pourquoy tu me demande les Liures de Moyse, & de Iesus, tu sçais, les Chrestiens n'ont point la liberté de parler de la Religion sur la terre du Sultan, ie te dis, ie t'ay tousiours creu Tartare, & n'ay rien remarqué en toy que le bonnet de Religieux Mansulman, sur lequel ie n'ay pas appuyé, parce que ce n'est pas l'habit bien souuent, qui nous fait estre ce que nous sommes.

Il me respondit, tu desire sçauoir qui ie suis, ie te dis, il y a quinze ans que ie mene la vie de Deruiche, & me puis dire heureux si Dieu me fait la grace d'y persister le reste de mes iours; mon païs est le Thebet, sur les confins de la Chine, & de la Tartarie, i'ay passé ma ieunesse à Kambalu, ville la plus belle que i'aye veüe, mais comme il faut auoir vne profession de vie reglée pour y séjourner, i'ay trouué toutes les conditions des hommes au dessous de mon esprit, & de la liberté qui nous doit accompagner; l'homme pense à ce qui est detaché de foy, & ne pense pas qu'il est attaché à tout; le sage doit chercher son repos, & ne se point mettre en peine pour les autres; il faut se seruir

Kambalu  
ville du  
Seigneur.

de la sottise des fols si elle nous peut rendre heureux, que t'importe, & à moy que la pluspart des peuples soient dans l'ignorance, moins ils scauent, plus nous leur paroissions scauans; I'ay esté persecuté dès ma iu- nesse par mes parens qui me vouloient obliger à me marier, & me faire esclauue volontaire des femmes, ie me suis tiré hors de leur tyrannie, sous pretexte de deuotion, ie n'ay peu me dire heureux que depuis que ie ne réds point compte de mes actions qu'à Dieu, & à la nature. I'ay considéré tous mes amis qui ont pris femmes, ie les ay trouuez mal-heureux, & au repentir, parce qu'ils n'ont repos ny iour, ny nuit, & semble à les oüir parler que le supplice de l'homme soit la femme, & qu'elle n'a esté donnée de Dieu, que pour troubler sa felicité; cela me causa l'enuie d'embrasser la milice du grand Kan, ou de Schah Geaann, parce que la solde y est tres-bonne, mais le carnage des hommes sembla- bles à moy, m'en detourna entieremēt, outre que i'esti- me plus vn de mes bras, que la recópenſe que me pour- roient doner ces deux Princes, apres l'auoir perdu à leur seruice: La cōditiō des soldats n'est point libre, s'ils obeis- sent ils n'ont point de volonté, & s'ils cōmandent ils ont assez à faire à maintenir leur autorité, ce desgoust me donna quelque pensée de me fourer entre les Bōzes des Chinois, ou les Bramens des Indous, qui sont les dire- cteurs des Pagodes, & menent vne vie fort agreable, en ce qu'ils ont des statuës auxquelles ils attribuēt plusieurs miracles, & entretiennent le sot peuple dont ils tirēt ce qu'ils veulent, mais misericorde m'aduienne d'auoir eu ce dessein contre la cōnoissance que i'ay d'vn seul Dieu,

i'aurois merité l'Enfer d'entretenir les hommes dans la superstition, & me porter cõtre le bien que ie sçay, ie suis assez capable pour estre Moufti, ou Kadi, mais i'estime à lascheté d'achepter, ou d'obtenir par priere ce que ie merite, ie ne me suis attaché à rien depuis quinze ans, i'estudie, ie contemple Dieu, & la nature, i'attens paisiblement la mort, ie bois, ie mange sans aucun soucy du lendemain, là où ie trouue des Mansulmans, là ie trouue mon giste, parce que ie mene vne vie hors du commun, ie suis estimé des grands, des Pachas, des Kans, & des Beglerbegs, qui croient saincteté, ce qui est extraordinaire, i'ay fait six voyages à la Mekque, & en ay tousiours plus rapporté d'argent, que ie n'y en ay porté, ie suis tousiours allant & venant en ce Sainct lieu, tu as peu obseruer comme les Mansulmans de nostre Doüanik s'estiment heureux de me faire manger, ils me demandent cõtinuellemét s'il ne me manque rien, qu'il est doux de viure du labeur d'autruy, ie te dis si tu auois mené cette vie tu en serois charmé; I'ay trois Alkorans escrits en lettres d'or, dont trois Souuerains m'ont fait present, sçauoir le Schah, Schah Geaann, & Kodum Schah, i'ay les Commentaires sur l'Alcoran; dont le Roy de Samarkan m'a enrichy, i'ay les Liures d'Auerroës, & d'Aristote, dont le Scherif de la Mekque m'a voulu obliger, & Hali Pacham'a offert de si bonne grace de petites commoditez, que i'ay dans mes sacs, que ie les ay acceptées; vn chacun se presse à qui me donnera, toy-mesme qui passe pour vn Kiaffer, ou homme sans Dieu parmy les Mansulmans, & qui n'a point de foy en nos deuotions, ne m'a tu pas offert vn turban raisonnable

sur la Doiannic, afin de m'auoir pour amy, mais ie t'en donerays il t'en manque, ce n'est pas ce que ie voudrois de toy, les Deruiches vous paroissent fols, & sont autant sages que les hommes le peuuent estre: i'ay tousiours eu dessein d'aller au pays des Frans, si tu prenois le chemin de Pollogne ie t'accompagnerois, i'ay passion pour voir l'Ingil, & le Taurat, i'ay apprehende seulement que les Princes Chrestiens ne me fassent violence pour ma Religion, laquelle ie ne changerois pas pour leur Couronne, non plus que ma maniere de vie: Parmi vous autres il y a des Deruiches qui prennent le nom de Papas, lesquels n'ont aucune liberte de faire ce qu'ils veulent, & sont contraincts d'obeir à des Schefs, qui leur persuadent qu'une obeissance aueugle, est à preferer à vne conduite raisonnable; ils ne peuuent connoistre de femmes, & font vn grand peché de ce qui est naturel; mais moy ie me puis marier, & connoistre les femmes qui ne sont point à autrui; ie vais & m'arreste où bon me semble, mon bonnet de Deruiche me met à couuert de tout, i'ay assez de Liures de Theologie, Astrologie, & Medecine, mais ie ne puis estre content que ie ne confronte le Taurat, & l'Ingil avec l'Alcoran, parce qu'estans tous distez de l'Esprit de Dieu, l'un explique l'autre, ie sçay que tu en vois plus à ma phisionomie, que ie ne t'en ay dit, qu'à la mienne volonte tu eusse autant de deuotion que de connoissance, & que le zele te portast à te faire circoncire, nous serions deux des deux extremittez de la terre qui viurions heureux, tu as de plus belles qualitez que moy pour estre Deruiche, tu es sain, bien proportionné, tu sçais les langues,

& possible entens tu celle des oyseaux, que veux tu de plus, ie te prie de croire que ie serois heureux d'estre tó compagnon, & que tu te dois seruir des aduantages que Dieu, & la nature t'ont données pour les connoistre.

Ma responce, iuste Deruiche, dont le nom m'est cher à l'esgal de mes yeux, mineral de sagesse Dieu augmente ta pieté, ta satisfaction, & ta liberté, que ta fanté soit inalterable, & tes desirs soient accomplis, ie te dis ta vie est plaisante & hors d'inquietude, parce que ne possédant rien, tu n'apprehende point de le perdre, tu sçais, tu ne fais aucune chose pour le public, ny pour le prochain, ie te feray present de l'Ingil, & du Taurat en Arabe, dont la lecture te donnera des regrets d'auoir perdu quinze ans sans rien faire, & viure laschement du labeur d'autrui: ie t'en dirois dauantage s'il m'estoit permis d'esclaircir la diuersité de nos creances le zele de la Religion te pourroit emporter, nous ne sommes plus aux Indes, ny en Perse, ny sur les terres de Hali Pacha, où l'on a toute liberté: Les Mansfulmans disent que Issa est l'esprit de Dieu, & les Chrestiens disent que l'esprit de Dieu est inseparable de son essence qui est infinie; tu crois que les Bonzes abusent les Chinois, comme les Bramens font les Indous, ie ne te dis rien des Docteurs Mansfulmans, tu les connois mieux que moy, puis que tu es du nombre, mais prens garde de ressembler cet oyseau nocturne, lequel voit moins en plein midy, parce que trop de lumiere l'esblouit, & accable le foible de sa veuë: il y a de grands hommes parmy les Chrestiens doués de vertus extraordinaires, mais il est difficile de les connoistre,

Issa est Ie.  
sus Christ

noïstre, chacun d'eux veu paroïstre autre qu'il n'est, & ceux qui sont plus les empressez à se produire pour debiter leurs danrez & pillotages sont les plus ignorans : Pour ma mine ie suis en vn aage où le port graue est plus à estimer que la beauté, ie ne suis pas capable de cette vanité, ie sçay toute fois que plus les choses sont parfaittes en elles mesmes, plus elles approchent de Dieu ; mais veritable Derruiche dont le seul nom me réjouiit, la beauté des estres est relative, & ce qui te paroïst beau en ce pays, te desplaira en Europe, quand tu y auras vn peu demeuré, les Abbissins s'imaginent que Dieu est noir, les Indou qu'il est oliuaistre, & ceux de ta nation, & de la mienne qui sont assez grossiers pour se figurer la Diuinité, ne se l'objecteront iamais que blanche, toy qui as esté à la Chine, & en la grande Tartarie, ces peuples ne s'arrachent ils pas la barbe, comme les Ottomans & Arabes la portent grande, & les Indou & Persans la font raser, afin de paroïstre plus beaux ; tu me dis que ie parle la langue des oyseaux, ce sont les termes dont Mahomet en son Alkoran honore la suffisance de Salomon, tu es trop sage pour croire que les langues nous rendent plus sçauans, elles nous donnent le moyen de frequenter avec les hommes, mais elles ne nous font point connoïstre la nature des choses, souuent i'ay fait reflexion que cette diuersité vient de l'ignorance que nous auons des sujets, il est constant que Dieu & les esprits qui supportent son throsne, ne leur donnent qu'un nom ; Dieu n'appella iamais Adam d'un autre nom, que d'Adam, rappelle en ta memoire les peuples

dont tu as connoissance , & voy combien de noms ils donnent à la diuinité, les Indou l'appellent Ram, les Kefelbaches & Mogols Koda, les Ottomans Alla, les Arabes Illa, les Armeniens Astoüas, les Grecs T sheos, les Georgiens Kgaratao, & moy qui te parle en ma langue Dieu, & en celle de mes prieres Deus: que te reuient-il de la connoissance de ces differens noms, le muet ou le sourd qui pense mentalement que c'est vn estre infiny, eternel, qui a tout en soy, &c. n'est-il pas plus sçauant que toy, la verité est vne, & les conceptions des hommes differentes pour l'exprimer, si bien que celuy qui sçait plusieurs noms pour énoncer vn sujet, ne dit pas dauantage que celuy qui n'en a qu'vn, si tu auois dessein de te faire Chrestien, ie ne te conseille pas seulement de passer en Europe, mais ie t'accompagneray, tu y seras bien receu des Princes, lesquels t'estimeront plus que leurs sujets, parce que tout ce qui est nouueau plaist, ie sçay bien que cela te passera pour rien, parce que aux Voyageurs la veüe & l'entretien des Roys est ordinaire, & que tu ne tiendras pas à grand regalle d'auoir veu leur face, & en auoir eu audience; que si ta passe en Chrestienté, viens à Paris la Cambalu d'Europe, tu y pourras sçauoir de mes nouuelles, & m'y rencontrer si ie suis en France: Il escriuit le chemin & l'adresse, où il pourroit apprendre de mes nouuelles, & receut le presant que ie luy fis des Liures de Moyse, & de l'Euangile, afin de le conuertir à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Arabes du Desert, leurs costumes, Religion, & façons de faire.

CHAP. LII.

**L**E douzième iour nous arriuasmes dans vne petite forteresse qui releue du Beglerbeg de Bagdat, où l'on paya dix escus pour nostre doiannik; depuis Bassara iusqu'à ce Chateau, il y a si grande abondance d'oyseaux, que c'est vne merueille, & de ceux que nous appellons domestiques, comme moineaux, &c. & force sangliers, schekales, &c. d'où l'on peut conclure que Dieu, l'Autheur de la nature, a mis par tout les choses necessaires pour ses creatures.

Dans ces deserts il y a vn nombre infini d'hommes, lesquels viuent sous des tentes, & se sustentent de lait, fromage; viande de mouton, bœuf, & cheureau, & quoy qu'ils ne cueillent point de bled, ils mangent de tres-bon pain, parce qu'ils menent leur bestail aux lieux où il croist du froment, & font eschange: ils sont plus heureux & contans que ceux que l'on appelle obeissans, c'est à dire qui reconnoissent le Sultan, le Schah, ou quelque autre Prince; parce qu'ils ne doiuent, ny ne payent tribut à personne, ils ont vn Schek ou Chef par chaque camp; qui les gouerne par l'aduis des anciens; s'il passe quelque Ottoman Kefelbache, ou vassal des Princes qui leur ont enuahy leur pays, ils le volent & dé-

poiüillent sans scrupule, mais ne tuent iamais si l'on leur donnent la bourse, sans la leur vendre; ils appellent leurs vols leurs fortunes, & disent que c'est pour appauvrir le Sultan, qu'ils destrouffent ses sujets: ils sont de la Secte des Sonnis Mansulmans, & fort charitables, s'il passe quelque pauvre homme ou Deruiche qui aille à la Mekque, ils luy donne de grand cœur à manger; pour le peu que j'ay conuersé avec eux, ie puis assureur qu'ils ont plus de ciuilité pour les Estrangers que les Turqs, & vivent moralement bien; ils n'enferment point leurs femmes, & n'en ont aucune ialousie; ils trauerfent fort souuent le Tygre & l'Euphrate avec des outres pleins de vent, lesquels ils lient ensemble, & en font vne espee de bateau, surquoy ils chargent leurs vstenfilles & leurs hardes.

Leurs richesses sont de bons cheuaux, quelques vns en ont de 1000. escus pour faire leurs vols, afin qu'ils puissent fuir s'ils ne sont pas les plus forts, ou qu'ils soient poursuiuis par les Ottomans, tel Arabe ne donneroit pas son cheual pour sa femme: & ses enfans: Ils ont aussi plusieurs bœufs, buffles, chameaux, moutons, asnes & chevres, mais en telle abondance, qu'il faut les auoir veus pour le croire, lors que ces Arabes ont esté quelque temps en vn lieu, ils en partent pour aller en vn autre, où il y ait des pasturages, & de l'eau, & alors ils chargent leurs chameaux, bœufs, vaches, & buffles de leurs tentes, bleds, outres, & autres richesses; quand aux meubles de bois ils ne s'en seruent point, & se reposent à terre

comme les Indiens, Turqs & Persans : ils habitent le long des riuieres du Tygre, & de l'Euphrate, qui passent par le milieu du Desert, & se desbordent en plusieurs endroits, & font de petites riuieres, qui deuiennent à sec en Esté, & alors ces Arabes ont beaucoup de peine, & comme ils descampent souuent pour trouuer nouveaux pasturages, il leur faut creuser des puyts ou cysternes : ces Arabes se sont tellement multipliez & respendus, qu'il y en a iusques au Royaume de Marok, dans tous les deserts de Lybie, d'Egypte, & d'Arabie, & dans la Barbarie.

Leur habit ordinaire est vn bist ou manteau à l'Arabesque, ayant la pluspart vne chemise par dessous, & vn meschant turban en teste, leurs femmes ont vne grande chemise bleuë à grand manche, & lors qu'il fait de la pluye, ou du Soleil, elles mettent leurs manches sur leurs testes, elles ont les mains, les levres, & le manton peint de bleu, & la pluspart ont des aneaux d'or ou d'argent au nez de trois pouces de diametre; elles passent aussi librement le Tygre ou l'Euphrate à la nage que les hommes, avec vn oultre, où elles fount leurs hardes, le lient bien ferré, & s'en seruent pour nager, le mettans sous le ventre, & battans des pieds elles se laissent emporter à l'eau tout doucement, & passent ainsi ces riuieres : elles sont vn peu laides à cause qu'elles sont perpetuellement au Soleil, mais elles naissent blanches; les ieunes filles sont tres-agreables, elles chantent sans cesse, leur chant n'est pas triste comme celuy des Turques, ou Persanes, mais il est

Voyez  
Belon li.  
1. ch. 35.

qu'elles peuuent, puis remuent la langue fort menu,  
prononçans distinctement la ra, lala ra, il est impossi-  
ble de satisfaire le Lecteur sur cette matiere.

*Rencontre d'un Pelerin de la Mecque.*

CHAP. LIII.

**L**E 14. 15. 16. & 17. nous montâmes la riuere & le  
dix-huictiesme nous prîmes terre à l'ordinaire  
pour couper du bois & faire cuire nostre Pilloo, qui  
est du ris cuit avec de la viande, nourriture ordinaire  
de Turquie, Perse, Inde & Arabie, nous trouuâmes  
endormy vn Fakir ou pauvre Indistanni de nation; de  
la secte des Sonnis, lequel estoit venu de la Mecque  
à Babilone, & auoit pris passage sur vne Douïannik de  
Bassara pour descendre le Tygre, & aller à Bassara  
pour de la passer en son pays avec le premier vaisseau  
qui partiroit pour les Indes, & comme ce miserable  
n'auoit pû rien donner pour son passage, & qu'il ne  
sçauoit aucun mot d'Arabe, de Turq. ny de Perlan, qui  
sont esgallement entendus à Babilone & à Bassara, les  
Batteliers de sa Douïannik de la secte des Schais ayans  
pris terre, où nous le trouuâmes l'auoient laissé endor-  
my, ne se souciant d'vne personne avec laquelle il ny  
auoit rien à gagner: l'on peut icy remarquer la lascheté  
& malice de ces bateliers inhumains, d'auoir aban-  
donné vn estranger à la mercy des lions; Dieu sans  
doutte le conserua; parce que tout autour de la place  
où nous le trouuâmes, il y auoit beaucoup de vestiges

de ces fiers animaux imprimez sur le sable ; si par hazard nous n'eussions passé par là, il seroit mort de faim, parce qu'il estoit fort esloigné des tentes des Arabes, & n'eust l'yeu quel chemin tenir à son réueil, n'ayant aucune connoissance des parties de l'horison, ny du desert, où il estoit ; il fut extremement surpris de voir d'autres visages, apres que nous l'eufmes éueillé, que ceux qu'il auoit accoustumé de voir, & vne doüannik plus grande que la sienne, il fut plus d'un quart d'heure sans pouuoir respondre à ce qu'un Marchand Katri Indou luy demandoit en Indien, nous l'embarquasmes sur nostre doüannik, & le menasmes avec nous iusqu'à ce que nous en rencontrafmes vne autre, qui descendoit à Bassara, nous luy fismes charité d'un peu de farine, de ris, & de dattes, le Deruiche de Thebet, dont j'ay parlé cy-dessus, fist la queste pour luy, nous l'embarquasmes, luy souhaitans bon voyage, & heureux retour dans sa patrie.

Le dix-neufiesme nous vismes un lyon sur le bord du Tygre qui donnoit la chasse à vne gazelle. Le 20. parurent deux hommes à cheual la picque sur l'espaule nous commandans de prendre terre, & payer un tribut ordinaire à leur Schek qui gardoit ces pays, & n'y souffroit point de volleurs, ce qu'il fallut faire, le Reis leur donna en dattes molles, & toilles de cotton la valeur de dix escus.

Rugissement d'un lyon, & arrivée à Bagdat.

CHAP. LIV.

**N**Ous partismes le mesme iour, la nuit suivante nous entendismes rugir vn lyon si effroyablement qu'il ne se peut descrire, chaquefois qu'il pouffoit son haleine paroissoit vn coup de tonnerre, & la voix se perdant peu à peu le long de la riuere, il en prouenoit des escos sans nombre; sur nostre doiüannik il y auoit vn coq, & plusieurs poulles que le Reis portoit à Babylone, parce que les poulles de Bassara sont les plus belles & les plus grosses d'Asie; ce coq suivant sa nature se mist à chanter, & au lieu de faire peur au lyon, comme i'esperois, il le faisoit rugir plus fort, nous eusmes cette musique iufques à l'aube du jour que nous tirasmes quelques arquebusades sur le lyon pour le faire fuir, mais il s'animoit dauantage de colere, & resmoignoit à sa morgue vouloir estre plus proche de nous, pour se repaistre de nostre chair, & se defalterer de nostre sang : cecy peut defabufer ceux qui liront mon Liure touchant l'opinion de plusieurs Auteurs, que le chant du coq fait peur au lyon, quelques-vns d'eux ont supposé que cela se faisoit par la composition antipathique de ces deux animaux, d'autres ont dit que lors que le coq chante, le lyon s'imagine que c'est vne plus grosse beste, ou bien que la voix du coq affectoit l'air d'vn certain mouuement contraire à la constitution du lyon; & quelques Phisiciens en ont

ont rapporté la cause à la superiorité du coq, lequel estant maistre, & chef des oyseaux passe de beaucoup la nature du lyon, qui n'est que le plus noble des animaux terrestres, lesquels ne sont pas si esleuez que les Aériens ou vollatilles : Agrippa mesme assure dans sa Philosophie occulte, que le coq a l'ascendant au dessus du lyon, & s'abuse soy-mesme & autrui par vne apparente raison; de là sont venus tant de belles comparaisons, & allegories tirées d'un principe faux, & fondé en l'air comme le chant du coq; ie croy que l'on n'aura pas oublié dans les secrets de la magie blanche que pour faire peur aux lyons il faut porter sur soy le cœur d'un coq à grande creste, tué, & seché pendant l'equinoxe, mais possible dira-t'on le lyon domestiqué, & priué change de nature; ie n'en sçais rien, ie n'en ay jamais gouverné.

Le vingt-vniesme nostre Doüannik coucha deux fois à terre, nous eufmes toutes les peines du monde à la demarer, à cause que le Tygre comence à n'estre pas autrement profond dans ce lieu, les galleres à vuide ny pourroient pas monter. Le vingt-deuxiesme nous courufmes risque d'estre volez par 5. ou 6000. Arabes, lesquels passerent vn peu deuant nous, sans estre aduertis que nostre doüannik d'eust arriuer; ils rauagerent iufques aux portes de Babylone. Le vingt-troisiesme nous arrestames aupres d'un enelos où estoit Babylone du temps des Romains, les murailles de terre qui restent ont plus de circuit que celles d'Orleans; cette antiquité est à l'Est du Tygre du costé de la Perse.

Le 24. 25. & 26. nous montasmes à l'ordinaire, & le Bagdati.

vingt-septiesme nous arriuasmes à vne iournée de Bagdat par terre, & trois par eau, ie pris resolution d'y entrer par terre inconnu, i'abandonné mon bagage, & vne partie de mon argent dans la barque sur la bonne foy du Reis, & plié mon turban comme vn Cassis ou Religieux Armenien, avec vn pot à l'eau dans ma main, estant arriué aupres de la porte de la ville, ie vis en haye 40. ou 50. Iannissaires de la garde de cette ville, ie fus vn peu surpris, & me souuins alors d'auoir esté en Perse, qui est vn crime pour vn Frank chez les Ottomans, & principalement depuis la guerre de Candie, parce qu'ils soubçonnent avec raison que plusieurs Europeens passent inconnus par la Turquie, pour porter en Perse les Lettres des Princes Chrestiens, pour obliger le Schah de venir assieger & surprendre Bagdat: dans cette crainte & apprehension d'estre connu, i'aperçeu vn ruisseau proche la porte de la ville, où ie fus reprendre vn peu mes esprits, & me lauer la face, les mains, & les iambes à la veüë des Iannissaires pour leur donner quelque croyance que i'estois homme de bien, & ayant emply mon pot à l'eau, ie passay au milieu d'eux, & leur dis tout doucement Salemalek, qui est leur salut, & eux me respondirent Alekem salem ei Kassis, qui veut dire le salut te retourne bon Religieux, sans s'enquerir d'où ie venois, ny où i'allois, ny qui i'estois; estant vn peu auant dans la ville ie me fis conduire à la maison du Topgi Bachi de Bagdat, lequel n'estoit pas de retour de Damas, ie me dis son nepueu pour plus de seureté pour moy, parce qu'il est Chrestien, Catholique & Venitien, & en grand credit à

Babylone; il a eu cette Charge avec vn Timar en Damas de 1300. escus de reuenu, par la liberalité de Sultan Morat, ayant seruy ce Prince de simple canonier à la prise de Bagdat; s'il eust voulu se faire renegat il auroit esté Pacha, il porte titre d'Aga, le turban rouge, & lorsque il marche en campagne il a sur sa tente vn estendart, avec la figure d'vn canon en broderie d'or, & se fait escorter; son nom est Michaëli, & vient tous les ans au mois de Septembre à Bagdat, & y reste 2. mois, de crainte que les Kesselbaches ne surprennent la place.

La douïannik estant arriué à Babylone trois iours apres moy, ie fus visiter mes hardes, ie repliy mon turban sur ma teste en Medecin, ou homme de science, ie n'y trouué rien de manque, ie les fis porter à la douanne, d'où ie les retiray fort facilement, parce que le Douannier auoit ouy dire que i'estois parent du Topgi Bachi, il fit visiter legerement mes sacs, entr'autres choses il y trouua vn pot de terre fine de la Mekque, & me demanda où ie l'auois pris, combien ie l'auois achepté, ie luy dis que ie l'auois apporté des Indes Orientales, qu'il m'auoit esté donné en present par vn Reis Indistanni, lequel l'auoit achepté à Giaide, il me pria de luy dire combien i'en voulois, & que ie ne le pourrois porter par terre sans le rompre, ie luy repliquay que s'il luy agreoit ie le priois de le prendre, & tout ce qu'il verroit de plus rare dans mes hardes, que le Topgi Bachi mon oncle auoit tant d'obligation aux Ottomans, que ceux de sa famille ne leur pouuoient rien offrir qui ne fust à eux, & me desplaisoit de n'auoir quelque chose plus digne d'estre présenté à vn

mien grand Seigneur comme luy, que ie souhaitterois auoir pour Patron, & estre son esclau, il n'en voulut point, me remercia, & me tesmoigna estre extremement obligé des parolles dont i'auois vsé en son endroit, & se mist sur les loüanges du Topgi Bachi, auquel l'on deuoit la prise de Bagdat.

---

*Babylone ou Bagdat capitale de Kaldée.*

CHAP. LV.

**B**abylone que les Turqs, Arabes, & Persans appellent Bagdat, est de la grandeur de Lyon a 33. degrez où enuiron de latitude sur la riuere du Tygre du costé de la Perse ou de l'Est; elle n'est pas autrement fortifiée, ses murailles sont assez simples du costé de la terre, & ne pourroient pas soustenir le canon; la garde de cette ville estoit de 1400. Ispahis, & 3000. Ianniffaires, mais y ayant eu remuement l'année passée par tout l'Empire Ottoman entre les Ianniffaires & Ispahis, la pluspart des caualiers de la garde de Babylone s'en sôt fuis du costé du Schah, où ils ont esté bien receus, le nombre des Ianniffaires s'y diminuë tous les iours depuis la guerre de Candie, parce que le Turq manquant d'hommes, & de vieux soldats agguerris a esté obligé d'appeller ceux de ses frontieres, tesmoignage de grande foiblesse, pour vn Prince auquel l'on a donné lastement la qualité de grand Seigneur en terre: Nous dirons cy-apres, lors que nous descrirons nostre voyage de Ninieue, comme l'on en tira 900. hommes de la

vieille milice de Sultan Morat, ayant marché 25. iour-  
nées avec eux.

Bagdat a esté conquis sur les Ottomans par Schah Abbas le Conquerant, & nouvellement reprise victorieusement par Sultan Morat, sur Schah Sephi pere de Schah Abbas à present regnant. Sultan Morat y vint en personne avec 150000. personnes, l'assiegea, la prit, & ordonna que tous les Keselbaches qui voudroient prendre son party seroient biens-venus, & leur donneroit bonne folde, les ayant fait intimider auparauant, & menacé de les faire tous mourir, ce qui obligea plusieurs Persans dans la necessité à se presenter, & prendre le seruice du Sultan contre le Schah; Sultan Morat apres les auoir fait enrouller dans sa milice, leur fit à tous couper la teste, comme à ses esclaves, dont il pouuoit disposer; il me semble qu'il raffinoit sur Machiauel, parce que Schah Sephi ne pût rien dire, ny mesme se plaindre de la perte de ses traistres qui auoient pris le party de son ennemy. Sultan Morat ne fut pas content d'auoir ainsi destruit la fleur des Keselbaches, il fit en outre massacrer la pluspart de ceux qui ne se rengerent pas de son party, & donna par adresse la ville de Bagdat en proye à ses Iannissaires, pendant trois iours suiuant la coustume des Mansulmans qui pour l'ordinaire esgorgent la milice ennemie si elle est de leur Loy, ou la font esclave si elle est Chrestienne ou Payenne.

Il me semble à propos de declarer les 150000. hommes qui accompagnerent Sultan Morat à la prise de Babilone, afin de delabuser ceux qui parlent de la force

du Turq avec passion & opiniastreté : Il y auoit 18000 corbeaux ou conuoyeurs d'eau, parce qu'il falloit passer le desert, 10000. Iuifs Escruains ou Eacteurs des Chefs & Capitaines de l'armée, & la pluspart des Janissaires ont des garçons pour se seruir, en sorte que cette armée se pouuoit reduire à 60000. combattans, qui n'est pas vn million d'hommes, ainsi que beaucoup nous veulent faire croire en estans tres-mal informez, mensonge infame qui sert à nous intimider, & nous faire apprehender de venir aux mains avec cette nation, par vne mauuaise estime que nous auons de nous mesmes, pour moy ie ne fais mestier de braue, mais les Turqs & les Persans ne m'ont iamais fait peur, & ne feront lorsque ie seray en lieu où il me sera permis de me deffendre, ou les attaquer à armes esgales, & en homme de bien, ils sont hommes comme nous, & n'ont pour exercice que le deduit de Venus en toutes manieres, le seul nom d'un Maltois les fait trembler, & croyent que Malte soit plus puissante que toute l'Europe, parce qu'elle leur fait plus de mal : Ce que j'ay aduancé de la foiblesse du Turq sera confirmé, parce que l'on peut lire, & voir dans les Histoires de Perse, où les Kefelbaches dans les combats frequens qu'ils se sont donnez, ont tousiours eu aduantage sur les Ottomans. Comme à Tauris, Cassin, Eriuan, Van & autres lieux de la frontiere, dans lesquels les Kefelbaches n'ont iamais esté plus de 40000. ou 45000. combatans, mais ils ne mient ny femmes ny garçons à la guerre, & ne s'adonnent qu'à monter à cheual & faire la cuisine, les Ottomans au contraire s'adonnent aux arts dans leurs

garnifions, à cause du peu de solde que leur donne le Sultan, ce qui les a rendus marchands, & sedentaires, & osté le cœur & le courage de leurs ancestres, dont les conquestes peuuent estonner celuy qui auroit la curiosité de les lire: Kalkondille en a assez bien escrit, mais les adionctions que l'on a faites à son Liure, ne se trouuent pas toutes veritables, ny conformes aux originaux de la langue Turque.

Babylone estoit autresfois la demeure de Nembrot, qui en a esté l'un des Fondateurs, puis de Nabucodonosor, lequel a pillé trois fois Ierusalem, & fait esclave la nation Iuifve, pour auoir abandonné le seruice de Dieu, & auoir embrassé les Sacrifices des Gentils: Daniel avec ses compagnons, qui furent iettez dans la fournaise, accreurent le nombre des captifs. Cette ville a esté ruynée plusieurs fois, ce qui se voit par les anciens vestiges qui sont aux enuirs.

Les Venitiens ont enuoyé ces dernieres années un Ambassadeur au Roy de Perse, avec Lettres du S. Pere, de l'Empereur, du Roy de Castille, & de la Serenissime Republique de S. Marc, pour l'obliger a assieger Bagdat, Conseil de gens peu entendus dans la politique Ottomane, parce que si le Turq auoit perdu Bagdat, le Persan ne pourroit plus aduancer de ce costé là, & le Turq n'en seroit que plus fort, à cause que les contributiôs que l'óleue sur le territoire de cette ville, ne sont pas bastas pour payer le quart de la milice qui est ordonnée pour la garde de la place, il seroit plus à propos de se liguier avec le Persan, & l'obliger à venir rauager la Natolie, cependant que l'on chasseroit le Turq d'Europe,

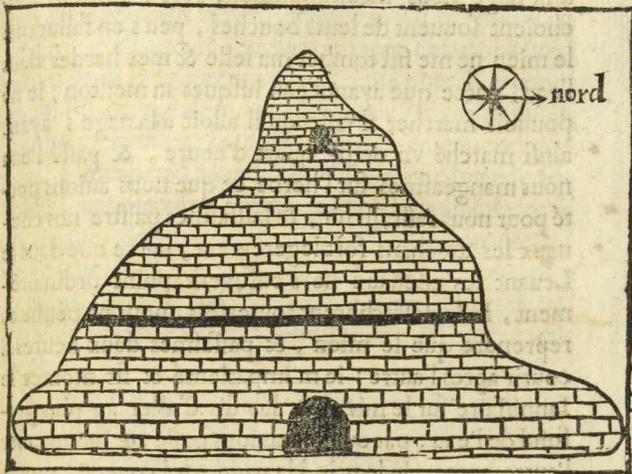
& pour traiter d'une telle affaire, & la mener à bout, il faudroit y envoyer une personne d'Estat, & d'experience dans les interets des Princes, par la voye de Portugal avec l'equipage que merite le nom d'Ambassadeur des Rois Chrestiens, & non pas un buffle nommé à cet employ par la faueur, & non par le merite personnel.

Dans le temps que j'ay demeuré à Bagdat, l'on commançoit à s'amasser pour le voyage de la Mekque, & l'on promenoit tous les iours dans les rues un chameau avec un beau pavillon, dans lequel l'on devoit mettre le presant de la Karauane, pour le Sepulchre de Mahomet.

## Tour de Nembrot, ou Babil confusion de Langues.

## CHAP. LVI.

Fragmens de la Tour de Babylone.



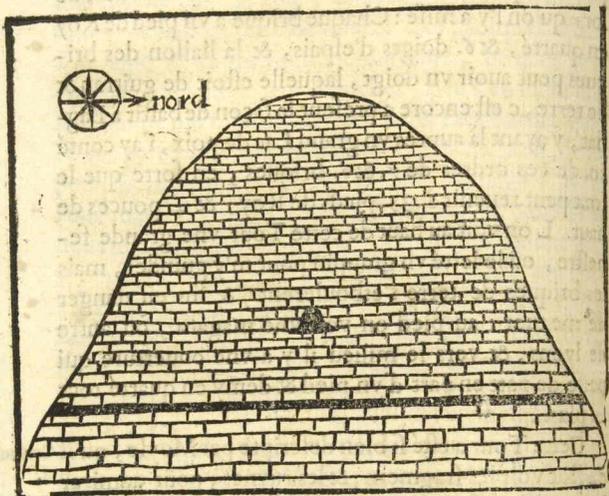
Entre les antiquitez que j'ay remarquées dans l'Asie apres le mont Gordieus, où l'Arche de Noë prist terre, ie puis descrire la Tour de Nembrot, laquelle ie fus voir à trois lieuës de Babylone; ie pris vn Iannissaire pour m'accompagner, & m'en montrer le chemin, nous partismes du matin de Bagdat, passasmes le pont de bateaux, & marchasmes à l'Ouest Nord-Ouest trois heures, & trouuasmes la campagne couuerte d'eau, parce que le Tygre

Tt.

s'estoit desbordé, & l'auoit inondée, nous ne peumes passer à cheual, & n'eufmes point d'autre expedient que de nous desabiller, & lier nos hardes sur les selles de nos cheuaux, que nous portafmes sur nos testes, tenans nos cheuaux par le licol, lesquels estans à la nage nous incommodoient fort, & nous touchoient souuent de leurs bouches, peu s'en fallut que le mien ne me fist tomber ma selle & mes hardes dans l'eau, parce que ayant l'eau iusques au menton, ie ne pouuois marcher si viste qu'il alloit à la nage; ayant ainsi marché vn demy quart d'heure, & passé l'eau nous mangeafmes sur l'herbe ce que nous auions porté pour nous rafraischir, & laissafmes paistre nos cheuaux les attachans fort legerement, parce que dans le Leuant les cheuaux ne s'enfuyent point ordinairement, ils se destacherent toutesfois, nous ne peufmes reprendre que le mien, & passafmes deux heures à courir apres l'autre; ie m'impaieté & fis monter le Lannissaire sur le mien, & luy dis d'aller au plus profond de l'eau, par où nous auions passé, & faisant aller l'autre apres, ie le pris à la nage par la queuë, monté dessus, & luy passé mon turban dans la bouche en forme de bride, puis nous nous acheminafmes à la Tour, laquelle est située dans vne campagne rase entre l'Euphrate & le Tygre, elle est toute solide par dedans, & a plus forme de montagne que de Tour, elle a encore aujourd'huy par le pied 4. ou 500. pas de tour, & comme la pluye en a affessé les materiaux, elle n'a pas plus de 300. pas de circuit: dans sa fabrique il y a 6. puy, 7. rang de briques faittes de terre grasse, ou ar-



Figure de la Tour de Babylone, comme elle estoit au commencement,  
suivant le sentiment de l'Auteur.



*De la Religion des Nestoriens.*

CHAP. LVII.

ENTRE les Chrestiens qui habitent Bagdat, les Nestoriens sont en grand nombre, ils ont vne Eglise, leurs Prestres ont eu diuerses contestations avec les Peres Capucins François qui y ont vne Mission sous la protection & l'autorité du Signor Michaëli Topgi Bachi de Babylone.

Ils assurent qu'en Iesus-Christ il y a deux personnes, aussi bien que deux natures ; & voicy l'argument qu'ils m'ont fait : Il y a deux natures, donc il y a deux personnes, il y a la nature humaine, donc il y a la personne humaine, autrement la nature humaine ne seroit pas parfaite : Ils nient absolument que la Vierge soit mere de Dieu, mais bien mere de l'humanité de Christ, ou plutost, comme ils disent, de la nature & personne humaine de Iesus-Christ : Ils condamnent Sainct Cyrille, & disent qu'il est excommunié, ils inuoquent Nestor Auteur de leur schisme, lequel avec Arrius a encliné au Mahometisme, ils nient que l'Euesque de Rome soit Chef de l'Eglise Militante de Christ, & croyent que leur Patriarche est de beaucoup plus que le Pape ; ils different des autres Schismatiques Orientaux, parce que leurs Prestres estans veufs se remarient plusieurs fois, & le Mardy ils soupent deuant le Soleil couché, aussi bien que le Jeudy ; le Vendredy, & Mercredy apres le Soleil couché ils mangent de la viande, & disent auoir esté vingt-quatre heures en abstinence, suiuant la coustume des Babylo niens, dont les Astrologues commencent à conter le iour naturel au Crepuscule Vespertin.

*Voyage de Bagdat à Ninive.*

## CHAP. LVIII.

**L**E troisieme Aoust ie pris la compagnie de 900. Iannissaires, 4. Souruagis, & 4. Odabachis, lesquels receurent ordre de la Porte de partir, & se rendre à Constantinople, pour aller en Candie : Nous partismes de Bagdat à quatre heures apres midy, nous allasmes vn quart de lieuë hors la ville au rendez-vous, le soir nous decampasmes, & apres auoir marché toute la nuit, nous nous arrestasmes à l'aube du iour au bord du Tygre du costé du Ponent. Le quatriesme nous campasmes de rechef le long de ce fleuve, & apperceusmes de l'autre costé les ruynes de l'ancienne Babylone, laquelle comme nous auons dit a esté en plusieurs lieux, ces ruynes sont appellées par les Turqs Eski Bagdat, vieille Babylone. Le 5. & 6. ayans marché à l'ordinaire nous arriuasmes dans vn petit village où il y a eu autresfois vne forteresse, qui commandoit le Tygre, mais ruynée à diuerses fois par les Kelsbaches & Ottomans ; dans ce village nous achetrasmes des moutons, nous les fismes rostir les ayans desossez, nous les mismes avec des oygnons & du poivre dans de petits baris, cette viande ainsi assaisonnée se garde vn mois, c'est la prouision ordinaire que l'on fait pour les grands voyages du Levant.

Le septiesme continuans nostre route nous fismes

extremement incommodez , ayans pris par le milieu du desert pour abbreger le chemin , nous fusmes obligez à boire de l'eau croupie au Soleil toute verdastre , que les gazelles nous indiquerent par leurs traces. Le 8. nous reuinsmes camper au bord du Tygre , où ie pensay creuer à force de boire. Le 9. nous arriuasmes au grand Lac de Bitume , qui est aupres du Tygre , dans ce lieu ie fus obligé de me baigner 7. ou 8. fois , n'en pouuant presque plus à cause de la grande chaleur. Le dixiesme nous arriuasmes au bain de Haly , où les Mansulmans disent qu'il se fait de grands miracles , lesquels ils luy attribuent , & le croient Aueur de ce bain , qui est vne fauceté , parce que tout autour il y a plusieurs mines de souffre , & de Bitume , par lesquelles passe l'eau de ce bain , qui est noire , espaisse , & extremement chaude , elle a grande vertu contre la lepre & indisposition de membres , il y auoit des Pelerins de Marok , & de Fés , qui y estoient lors que nous y passasmes , à cause des miracles qu'ils croient y estre operez par le moyen de leur Prophete Haly , nous y séjournasmes deux iours , & m'y laué le corps , dont ie me trouué bien , & me senty fort soulagé de mes trauaux.

Le treiziesme nous arriuasmes à Niniue , & campasmes hors la ville du costé du Sud , sur le bord du Tygre , où nous fusmes fort incommodez de la poudre par le vent du Nord , ne pouuans fermer nos tentes de ce costé là , à cause de la chaleur extrême qu'il faisoit. Plusieurs personnes de Niniue nous vinrent visiter sous nos tentes , & s'esmerueilloiét de ce que nous

Vent  
poison.

auions marché si heureusement depuis Babylone, sans auoir perdu aucun de nos gens, parce que nous estions partis dans le temps que le vent appelé Samieli en Arabe, ou Indostan Orusghiar en Turq, Regne, ce vent est empoisonné, tuë les hommes, & ne laisse pas quelquesfois vn homme viuant dans vne Karauane, le malade atteint de ce vent se couche, ouure la bouche, respire extremément fort, & meurt demy enragé. Les Douanniers de Niniue n'oserent se presenter dans nostre camp, de crainte des Iannissaires qui les auroient estropiez; ie ne craignois pas qu'on me trouuast aucune marchandise, mais bien que l'on me fit quelque auanie, sur le soubçon qu'on auroit peu auoir, que i'auois des diamands, à cause que ie venois des Indes.

---

*Niniue ou Mouffol, avec la Religion des Iahoubites.*

CHAP. LIX.

Niniue.

**N**iniue vulgairement appellé Mouffol, estoit autrefois la capitale d'Assirie, fondée par Assur petit fils de Noë, suiuant le tesmoignage de Moyse, mais destruite diuerses fois par les différentes nations, auxquelles elle a esté soubmise: Le Roy Salmanasar y tenoit son siege lors qu'il alla saccager Ierusalem, & faire esclau le peuple de Dieu; entre les prisonniers qui accreurent le nombre des mal-heureux fut le bon Tobie, l'exemple & l'original de charité. Le Prophete Ionas fut aussi enuoyé dans cette ville, laquelle auoit alors trois iournées de circuit, & 110000. ames qui

Gen. 10.

11.

Tob. 1. 2.

Ibn. 3. 3.

qui l'habitoient, elle a beaucoup changé, & d'assiette, & de grandeur, elle est assise à trente-six degrez de latitude sur le bord du Tygre du costé de l'Ouest, & peut estre comparée à Pise, ou à Angers, il y a vn beau pont de basteaux pour passer du costé de la Perse.

La pluspart des habitans de Moussol sont Chrestiens de la Secte des Iahoubites; il y a vn Pacha avec peu de milice Ottomane. Cette ville est renommée par toute l'Asie pour les toilles teintes en rouge, qui ne perdent iamais leur couleur, & pour les noix de galles que l'on en transporte en Europe, & autres parties du monde des montagnes circonuoisines, avec quoy l'on accommode le Maroquin de Leuant. Il y a aussi aux enuirons de cette ville le long du Tygre de tres-bon reglisse, que les Arabes appellent Rgls; la feuille de cette plante mise dans la bouche a le mesme goust que les cormes molles, la racine est ce que l'on nous apporte en Europe, laquelle ne vient iamais droite, ny plus grosse que le bras, comme i'ay observé; les Naturels s'en seruent dans les bains, & nous autres pour les ptisanes.

Les Iahoubites ne different en rien des Armeniens que dans certaines ceremonies & ieufnes; ils ont les mesmes sentimens de la Religion que nous auons descritte au Chap. 41. de la premiere partie de nos observations; quelques-vns se sont faits Catholiques Romains, par le moyen du R. P. Gabriel de Chinon Capucin, & du R. P. Bartholomeo Maltois, Missionnaires à Diarbeker & Pagdar: Ils ne mangent point de sang, ny la chair des animaux estouffez ; ils m'ont

souvent allegué qu'ils s'estonnoient comme les Franks qui se picquent de sçavoir parfaitement la Sainte Ecriture ne la pratiquent pas, parce que deuant le deluge il estoit deffendu de manger mesme la chair :

*Genes. 2.* Apres le deluge Dieu dit à Noë tout ce qui se meurt  
*27.* vous sera pour viande, toutesfois vous ne mangerez  
*9. 4.* point la chair avec le sang, ie redemanderay le sang de vos ames, de la main de tous animaux, & dans

*D'Euter. 22. 23.* la Loy escrite, Dieu dit; Gardez-vous de manger le sang des animaux, parce que iceluy est pour l'ame, ainsi il ne faut pas manger l'ame avec la chair, mais la respandre à terre : Et dans la Loy de grace au Concile assemblé par les Apostres, & les autres Chefs de l'Eglise, il fut ordonné par le soufflé du S. Esprit, que l'on s'abstiendroit de sang, & de toute chair estouffée.

*Actes 15. 29.*

*Voyage de Mouffol à Merdine, avec la reuolte de nostre Milice.*

CHAP. LX.

**L**E vingtiesme Aoust nous partismes, & nous marchasmes deux iours par le milieu du desert, & nous arrestasmes sur le bord du Tygre, vis à vis du lieu où estoit autresfois l'ancienne Ninie, laquelle estoit bastie à l'Est du Tygre du costé de la Perse; cette place est appellée par les Turqs Elki

*EsKi* Mouffol, ou vieille Ninie, nous continuasmes nostre route; & le 29. du mesme mois nous fumes ar-

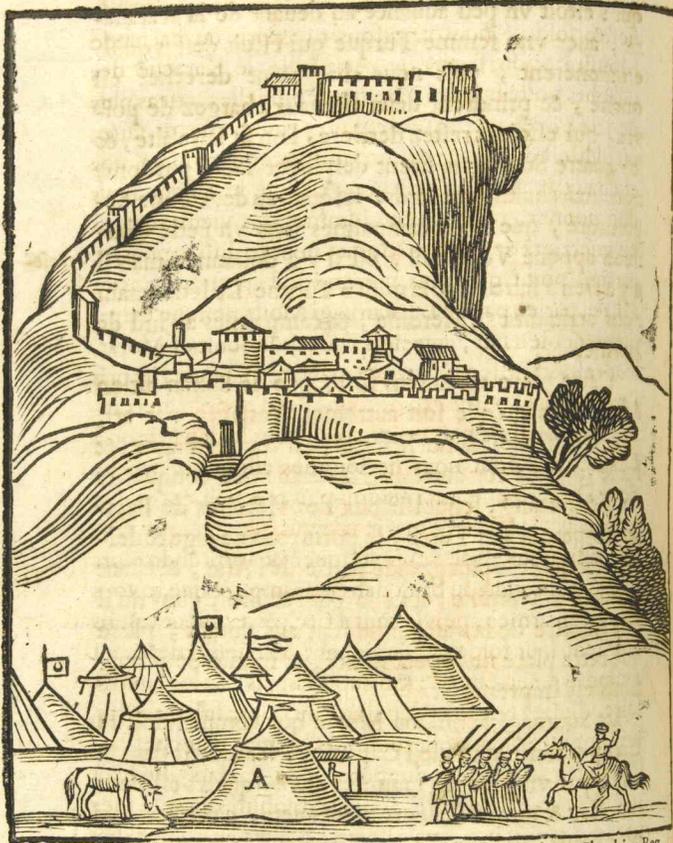
raquez par les Arabes au milieu du desert, lesquels déroberent vn chameau chargé de toilles de Ninive, qui s'estoit vn peu aduancé au deuant de la Karauane, avec vne femme Turque qui estoit dessus qu'ils emmenerent, puis nous chargerent derechef en queue, & prindrent deux cheuaux chargez de poivre, qui estoient restez derriere; l'on fit faire alte, & les quatre Souruagis firent desployer leurs guydons, nous marchasmes en ordre iusques au deuxiesme Septembre, que nous campasmes sous vn petit Chasteau appellé Vcheseuil, où il y a doüanne, mais il n'y a rien à faire avec la milice Turque. Le lendemain nous arriuasmes à Merdine, & campasmes au sud de la ville.

Vcheseuil.

Cette place est la plus forte que le Sultan ait en Asie, non qu'elle soit autrement fortifiée par art, mais elle est bastie sur le sommet d'une montagne, & sur le roq; ce fut autresfois le terme des conquestes de Temurlang, lequel ialoux des victoires de Bajaset Empereur des Turqs, se porta par vne rage & despit à saccager la plus grande partie de l'Asie, & estant paruenü à Merdine, il ne la pût reduire, quoy qu'il fust Maistre de la campagne sept ans durant, parce que cette place ne se peut miner, & munie de provisions est imprenable.

Le Souruagi Mossa ou Moyse qui commandoit le Camp comme plus vieil Capitaine, fut inuesti dans sa tente par vn gros de Iannissaires, lesquels s'estoient reuoltez & armez de leurs mousquets, cimenterres & poignards, ils l'appellerent il parut à la porte de la

## Merdine.



Tente de Souruagi Mossa.

Iannissaires revoltez. Ibrahim Beg.

tente ils luy dirent, ola, ola Capitaine Mossa, nous ne  
sçavons où nous allons, à Malthe, ou en Candie, nous  
sommes obeissans, mais nous voulons estre payez de  
nostre solde, nous te disons tu as pris du Pacha de  
Mouffol & du Pacha de cette ville le Karache des  
Giaours ou tribut des Chrestiens infidelles, tu as plus  
de 50000. escus dans tes ballots, que pense-tu faire,  
ou plustost de quoy veux-tu que nous nourrissions nos  
chevaux si nous ne touchons ce que le Sultan nous  
doit donner, tu sçais nous sommes des vieux Seferris  
ou guerriers de Souldan Morat, nous te disons nous ne  
partons point que nous n'ayons de l'argent, qu'as-tu  
à dire, parle, parle. Le Souruagi Mossa homme extre-  
mement bien fait, autrefois Fauori de Souldan Morat,  
leur respondit, freres & vrays croyans en Dieu, j'ay pris  
l'argent que l'on nous a ordonné, & l'ay sous ma tan-  
te, ie vous dis ie n'ay point voulu vous le departir qu'à  
Diarbeker, dont nous ne sommes esloignez que de  
deux Decampemens, i'en dois plus receuoir encor que  
ie n'en ay; ie vous dis que ie croyois que quelque gros  
d'Espahis nous estoit venu attaquer & surprendre lors  
que i'ay entendu du bruit dans le Camp, & que ie vous  
ay veu en armes, puis se mist à rire, & les asseura qu'ils  
auroient leur solde à Diarbeker, & leur dist derechef  
s'estant vn peu esmeu, ie n'auois iamais veu les Iannif-  
faires diuisez entr'eux depuis 50. ans que ie suis du corps,  
les simples Soldats ont tousiours honoré leur chef, &  
les chefs maintenu & supporté leurs Soldats, ie sçais  
que Souldan Osman, & Souldan Ibrahim ont esté tuez  
par les Ianniffaires: mais l'on n'a point veu qu'ils ayent

iamais attenté sur la vie de leurs Agas ou Colonels, ne suis-je pas obeysant comme vous autres, vous sçavez, j'ay laissé mes femmes & ma famille à Bagdat pour obeyr aux ordres du Visir-afin; ie vous dis ie sçay aussi peu que vous autres si j'iray en Candie ou à Malthe; puis entra brusquement dans sa tente, les Iannissaires se retirerent tous confus disans les vns aux autres que le Souruagi Mossa disoit la verité avec raison, tant a de puissance vn homme d'autorité & de belle prestance sur des hommes reuoltez; mais la verité estoit que le Souruagi Mossa ne vouloit payer la milice afin de ne point perdre de temps & aduancer pays afin que les Iannissaires suiussent de force, de peur de perdre leur solde qui estoit agir en prudent Capitaine, & politique Ottoman.

---

*Voyage de Merdine à Diarbeck.*

CHAP. LXI.

**N**ous seiournasmes quatre iours à Merdine, & prisms nostre route par le Kourdstan ou pays des Kourdes, peuples Mansulmans obeysans au Sultan, & au Schah, nous laissasmes le desert d'Arabie à main gauche, & commençasmes à trouuer des arbres semblables à ceux d'Europe, parce que nous n'auions veu que des Palmiers depuis Bagdat, sur ce chemin il ya de beaux enclos de vignes, nous arriuasmes à Diarbeck le troisieme iour, & campasmes hors la Ville au Nord près la porte appellée Dagcapici ou porte de la

montagne, cette ville est la demeure d'un Pacha, qui a peu de milice, elle est de la grandeur de Florence, bastie proche le Tygre qui ne porte point bateau jusques à Bagdat, mais les Arabes comme j'ay dit en un autre endroit lient ensemble plusieurs outres pleins de vent, & les chargent de fruiçts & autres choses qu'ils transportent à Moussol & Bagdat. Diarbeker a esté fortifié par les Romains, ses murailles sont à la façon d'Europe & a quatre portes principales. Dans cette Ville l'on fait la pluspart des marroquins de Levant que l'on transporte en Europe, & les fourrures de loup blanc, renards, schekales & autres animaux s'y vendent à vil prix, il y a vne mission de Franciscains, Soccolantes entretenus par la Congregation de Propaganda Fide de Rome pour la conuersion du peuple.

Estant aduerty que nostre milice vouloit leuer le Camp pour Constantinople, ie fis porter mon bagage dans un petit village peuplé d'Armeniens proche Diarbeker, & loué vne chambre avec resolution d'attendre la premiere Carauane qui partiroit pour Alep, ou pour Kilisa. Le doüannier de ce village qui estoit un infame Nestorien, vint dans ma chambre faire grand bruit, disant qu'il estoit necessaire que ie retournasse à Diarbeker pour faire voir mes sacs au Grand Doüannier, ie luy respondis que ie n'auois rien qui deust doüanne que tout mon bagage estoit de hardes & vestemens pour ma personne, il me dist arrogamment qu'il ne failloit pas moins en payer la doüanne, ie luy demandé s'il estoit Mansulman, parce que son turban estoit minime, & ne marquoit point sa Religion, il me

repliqua que non , & qu'il estoit Giaours comme moy , ie luy chantay iniures l'appellant chien , cornard , insolent , race de Iuif , & Kiaffer qui signifie homme qui n'a pas plus de connoissance de Dieu qu'une beste à quatre pieds , que ie le payerois ou le ferois payer de bonne sorte de la doüanne qu'il vouloit exiger iniustement , & le sorti de ma chambre par les espaules , & reuins au lieu où estoit le Camp des Iannissaires , & priay vn Turq natif de Bagdat , avec lequel i'auois beu & mangé pendant le voyage , lequel me croyoit nepueu du Topgi Bachi de Bagdat de m'assister & me seruir dans ce rencontre ce qu'il fit volontiers , & vint avec moy dans le village , où i'auois pris ma chambre , nous fusmes à la place publique , où ce coquin de Douïannier s'éparpilloit la rate , & s'amusoit à goguenarder avec quelques siens comperes , ie l'indiqué à mon Turq , lequel approchant de luy , luy tint ce discours , tu veux donc ô chien & infidelle Iuif , prendre doüanne des habits de ce Frank , ie te dis c'est le nepueu du grand Maistre de l'artillerie de Bagdat , lequel a vn timar du Sultan de 1500. escus de rente , le Douïannier Nestorien respondit , demy-mort , ô mon grand Seigneur ie ne luy demande rien , il est vray qu'il a beaucoup de hardes : alors le Turq luy prenant la barbe luy mist la teste en terre , & luy arracha vne poignée de poil , luy donnant en suite quelques coups de pied dans la face , comme ie me trouuois satisfait ; ie priay le Turq de le laisser , que c'estoit assez ; non , me repliqua

pliqua le Turq, ce n'est point assez, ie luy veux faire donner des coups de baston sur la plante des pieds par le commandement du Souruagi Mossa, ou bien il monstrera quel droict il a de demander doiïannes des vestemens d'une personne comme toy qui mange le pain du Sultan, il appella deux Ianniffaires, & leur dist, ie cite ce Kiasser deuant l'Aga Mossa; le doiïannier le supplia, & moy aussi de luy pardonner, parce que i'estois bien aise de ne point faire esclatter que i'estois nepueu du Topgi Bachi, de crainte que l'on eust descouuert le contraire, & qu'on m'eust fait auanie, il le laissa à ma priere; ie demeuray depuis paisiblement dans ce village, ce doiïannier me faisant de grands salams, ou saluts à la Turque, par tout où il me rencontroit, ie pris cette vengeance afin qu'une autresfois ils portent respect aux Franks, lesquels ont des amis par tout, & doiuent estre consideres avec respects par telles canailles de Nestoriens.

*Fin de la seconde Partie.*







TROISIÈSME PARTIE  
**DES VOYAGES**  
 ET OBSERVATIONS  
 D'UN SIEUR  
 DE LA  
**BOVLLAYE-LE-GOVZ.**

*VOYAGE DE DIARBÈKER AV BIRÈ,  
 avec l'origine des Turcomans, leurs conquestes,  
 Religion & Gouvernement.*

CHAPITRE PREMIER.

**L**E seizefme Septembre ie pris la Kara-  
 uane d'Halep, ou i'appris que l'on  
 auoit pendu vn Inif appellé le grand  
 Kakan de la tribu de Leuy, le plus abo-  
 minable douïannier qui ait iamais esté  
 en Halep, il faisoit pendant sa vie milles cruantez &

extorfiés aux Franks, qui venoient de Perse, ou des Indes Orientales, il les faisoit appliquer à la question, pour leur faire aduoüer qu'ils auoient des pierreries, & soustenoit faussement, qu'il auoit lettres d'aduis de la quantité des diamans qu'ils portoiënt; s'il eust esté viuant, j'aurois pris la route de Smirne, & me serois gardé de tomber entre les mains de ce Tyran; nous cheminâmes six iours dans le desert, nous trouuâmes tous les deux iours des villages de Turcomans obeïssans. Le 6. nous trouuâmes vne embuscade de 40. à 50. Turcomans parfaitement bien montez, avec vne vingtaine de chameaux lesquels attendoient nostre Karauane pour la destrousser, & tenoient leurs chameaux tous prests pour charger quelques ballots des plus precieux, & gagner le desert; nous les apperceuâmes de dessus vne colline, la Karauane fit alte, & nous aduançâmes 50. hommes armez d'arquebuses & de fleches, & leur ayans fait vne descharge, ils firent sauuer leurs chameaux par le desert, & eux demeurerēt à cheual de tous les costez de nostre Karauane, caracolans hors la portée de l'arquebuse & de la fleche, faisans sur terre ce que les corsaires font sur la mer, lors qu'ils ne sont pas les plus forts, & n'osent attaquer quelque gros vaisseau de crainte des canons.

Turcomans.

Hordes signifie en Tartarie plusieurs.

Les Turcomans menent vne vie rustique, & sont descendus de Scytie ou grande Tartarie, ou ayans pris leur habitation vers le mont Imaous, & demeuré fort long-temps apres la diuision des nations, & diuersité des langues arriüées à la Tour de Nembrot, ou de Babel, se multiplierent, & diuiserent en plusieurs Hordes.

des, de façon qu'il leur fallut diuers Chefs pour les  
gouuerner, lesquels ialoux les vns des autres, les plus  
forts obligerent les plus foibles à s'enfuir de leur pays  
natal; entre ces exilez furent les Selgioukis, qui s'em-  
parerent d'vne partie de l'Armenie, Osman succe-  
da aux Chefs des Selgioukis, & s'empara de l'Asie mi-  
neure, fonda le siege de son Empire à Bitinie appellé  
Boursia par les Turqs à trois ou quatre iournées de  
Constantinople, ses successeurs se sont emparez de  
la Grece, de la petite Tartarie, de la Barbarie, Egypte,  
Palestine, Kaldée, Arabie deserte, d'vne partie de la  
Hongrie, & Esclauonie, de toutes les Isles de la mer  
Egée, & mer rouge, & ont rédu le Prince de Mingrelie,  
& la Republique de Raguse tributaires. D'autre Chef de  
ces Pannis s'estans jettez vers Ghillan & Tauris, se sont  
aussi extraordinairement multipliez, parce qu'ils  
auoient emmené avec eux tous leurs sujets, ils se sont  
emparez de la Perse. Schah Ismaël Sophi fut l'Auteur  
de cette inuasion, sous pretexte de Religion, il infa-  
tua de sa personne tous ses compatriotes, s'accommo-  
da à leur foiblesse; & leur persuada qu'il estoit allié &  
descendu de Hali, & que la Religion Mansulmane  
auoit besoin de reforme; il fit traduire l'Alko-  
ran, & reietta tous les Commantaires des Peres  
de la Mosquée, soustenant qu'il y auoit la mesme diffe-  
rence entre luy & Mahomet, qu'entre vn pot entier,  
& des tets, & poussa si adroitement sa pointe, qu'il de-  
struisit la Loy des Parsis, se fit Roy des Keselbaches à  
l'age de 60. ans, & laissa l'Empire des Persans à ses suc-  
cesseurs. Vne autre famille estant descenduë au

Royaume d'Iusbeg, s'en est pareillement emparé avec le temps : Et Temurlan, palefrenier d'un Chef de tente, s'eleua parmy ces nouveaux Atheletes de cette façon, les Turcomans de la horde de son Maistre estans conuenus pour vn prix que l'on deuoit gagner à la course de chenal, se rendirent au lieu assigné, montez à qui mieux mieux, & Temurlan ayant surpassé tous les autres fut esleu Roy, & comme ce ieu se faisoit proche d'un village, les paisans s'estans armez, ne sçachant le dessein des Turcomans, parurent en estat de defence; mais les Turcomans croyans que c'estoit tout de bon, & que les paisans les vouloient surprendre, se ieterent sur ces villageois, & les ayans mis en route pillerent leur village; Temurlan dit alors à ses compagnons, qu'elle difficulté auons nous eüe pour piller ce village, où nous nous sommes tous enrichis, possible aurions nous moins de peine à en piller d'autres: Et ayant reüssi dans la destruction de plusieurs autres, eut tel credit parmy ces nouveaux conquereurs, qu'il leur fit saccager vne partie de l'Asie, & porta ses conquestes iusques aux Indes Orientales, où ses successeurs que l'on appellent Mogols, dominant à present plusieurs Royaumes: Voila en partie les conquestes des Turcomans; disons quelque chose de leur vie & façons de faire.

Il fort eneor tous les iours des Turcomans, ou Pasteurs des hordes de la Tartarie, mais n'estans point soufferts sur les terres du Schah, ils habitent ou ils peuvent, & principalement où il y a des deserts & des lieux de pasturage, ou sur les montagnes, il y en a en si grande

quantité dans le Royaume d'Iusbeg, que le Roy ne les en a peu chasser, & dans la Turquie le Sultan des Otromans leur enuoye vn Aga, ou commandans de la Porte, ayant mieux se dire leur protecteur, que d'entreprendre la guerre contre eux, & les auoir pour ennemis. Entre Tokhat & Diarbeker, & aux enuiron, l'on fait compte qu'ils sont plus de 40000. tous amis & confederez, mais diuisez par familles, comme les Arabes du desert, & comme estoient autresfois les Iuifs par tribu à leur sortie d'Egypte: Ils sont tous Mansulmans, comme les autres Tartares, lesquels ont embrassé la secte de Mahomet, sous le Pontificat d'Innocent IV. Souuerain Pontifice, lequel enuoya ses Nonces pour les conuertir, mais les Sarrazins leur remonstrerent par Ambassadeurs que la Loy des Chrestiens estoit propre pour des faineants, des idiots, & des idolatres, & qu'au contraire celle des Mansulmans estoit remplie de volupté, & de generosité: Bathikan persuada facilement à ces peuples belliqueux vne Religion qui ne respire que le sang pour destruire & se soumettre les autres peuples de differente creance, Ils sont peu instruits à la lecture des Liures, ils ne s'addonnent qu'à nourrir leur bestail, & à destrousser les Karauanes, ou enleuer & piller quelque village, où l'on leur a refusé du grain pour de l'argent, ils ne font point de mal à ceux qui les souffrent, & leur sont amis.

Ces peuples sont extremement vaillands, forts, & robustes, nourris à la fatigue dès leurs ieunesse: ils n'ont que l'espée, le bouclier, & la picque pour armes, mais sont bien montez, & tres bons caualiers.

Ce mot Turq Turqler, Turcoman ou Turcomanler signifie pasteurs, paisans, ou gens de la campagne, c'est la raison pour laquelle les Ottomans veulent que l'on les appelle Osmanleus, ou Mansulmans, qui veut dire gens de la famille d'Osman, ou vrais croyans en Dieu, quoy qu'ils appellent leur langue Turchi dili, exemple, Turchi bilourmisen, sçais-tu le Turq, Turchi bilmen Sultanem, ie ne sçay pas le Turq Monsieur.

Le vingt-quatriesme du mesme mois le douïannier d'Orfa vint prendre son droict de la Karauane, & le vingt septiesme nous arriuasmes au Biré petit Chasteau de Karamanie, basti par les anciens Romains à l'Est de l'Euphrate, au pied de cette forteresse le long du fleuve il y a vne petite ville, laquelle se ferme par deux portes, il y a douïanne establee.

---

*Voyage de Bir ou Biré en Halep.*

CHAP. II.

**L** On visita nostre Karauane au Biré, il y a danger d'y estre conneu pour Frank, de crainte d'auanie, l'y passay tres-heureusement & remis toutes mes hardes entre les mains de mon muletier Arabe, lequel les fit passer pour siennes, & moy estant vestu à la Turque parlant mediocrement la langue, ie ne fus point reconnu pour homme d'Europe; nous campasmes de l'autre costé de la riuiere ou la nuit les Turcomans nous attaquèrent, & tuerent vn homme de nostre Karauane, il fait bon en ces occasions estre campé dans le milieu de la

la Karauane, mais vn chacun n'y peut pas estre non plus que dans la marche.

Le deuxiesme iour nous marchasmes 8. heures nous campasmes dans le desert. Le troisieme nostre Ka-  
rauane se diuisa, vne partie prist le chemin de Kilisa, Kilisa.  
petite ville à vne iournée d'Halep, du costé du Nord, Halep.  
& l'autre celuy d'Halep, où nous arriuasmes le sixiesme iour à dix heures du matin, ie me fis conduire au logis du sieur Bonin Consul de nostre nation en Surie, lequel me demanda en particulier, si i'auois quelque chose qui deust payer doüanne ou faire connoistre que ie venois des Indes, ou de Perse, ma responce, que ie n'auois aucunes marchandises, seulement vn arc, des fleches de canes d'Inde & vne espée de Perse, il enuoya querir les doüanniers, & cependant il fit destourner mon carquois, mon arc, & mon espée, & les doüanniers estans venus me fouillerent par tout & demanderent au Sieur Consul qui i'estois, il leur dit que i'estois Medecin & que ie venois de voyager de Bagdat, Diarbeker, Tokhat, & Constantinople où i'auois fait quelques cures, & guaruy plusieurs malades, ils se payerent de cette responce sans me rien demander, ny me faire auanie.

Alep, ou plustost Halep, ou Halap, capitale de Syrie est de la grandeur de Lyon, c'estoit autrefois l'abord de toutes les marchandises qui se transportoient de Perse & des Indes Orientales en Europe, comme soye, rubarbe, semancine, espiceries, & autres drogues, mais depuis que les Danois, Portugais, Hollandois & Anglois ont trouué moyen de conduire ces marchandises par le Cap de bonne Esperance, cette place

est anéantie comme tous les autres ports de Mer du Sultan, où les doiannes luy rendoient de grosses sommes : & dans ces dernières guerres de Candie il a assez fait voir son foible contre l'estime que l'on auoit conceuë de sa puissance & de sa grandeur. Dans Halep il y a vn beau Chasteau demeure du Pacha qui prend la qualité de Beglerbeg. Cette ville est trois iournées de la Mer ou d'Alexandrette que les Turqs appellent Alcadoron, où les vaisseaux arriuent, & se chargent de diuerses marchandises.

Alexan-  
drette.

*Voyage d'Halep à Tripoli de Syrie.*

CHAP. III.

**I**E pris deux mulles en Halep avec vn guide, le 4. iour j'arriuai à Franfaoukalaci, qui s'interprete le Chasteau des François, autrefois basti par nos genereux guerriers de la Terre Sainte, mais tombé entre les mains des Ottomans, avec plusieurs autres places par la diuision des Princes Chrestiens, lesquels prefererent vne faulce Politique à leur Religion ; & l'accroissement de leurs propres familles à l'establissement de la Foy, ie demeuray trois iours dans vn beau Han au pied de ce Chasteau à cause du Pacha Arnauld ou Albanois qui fut fait Mansoul de Tripoli de Syrie, & du nouveau Pacha, lequel campa avec son équipage pres du Chasteau ayant plusieurs mousquetaires de crainte d'estre assailly par le Mansoul Arnauld son beau-pere.

Franfa  
Kalaci.

Le quatriéme iour ie me hazarday d'auancer pays,

le lendemain ie rencontray le Pacha Arnault qui pre-  
soit son voyage pour Constantinople; ie m'escarté vn  
peu du grand chemin, ie mis pied à terre pour luy fai-  
re honneur, il auoit deux cens Caualliers fort bien mon-  
tez, il marchoit à la teste, le soir nous ne trouuafmes  
point d'eau où mon guide pretendoit camper, les ci-  
sternes estoient seiches, nous fufmes obligez de chemi-  
ner toute la nuict iusques pres Tripoli de Syrie où nous  
entrafmes le matin, ie n'ay point enduré vne telle pei-  
ne dans tous mes voyages que dans ces quarante heu-  
res, pendant lesquelles ie ne beus point, i'estoistour-  
menté si excessiuement de la soif, qu'estant arriué à  
Tripoli, ie beus tant d'eau (laquelle y est tres mal sai-  
ne) que i'en pensay mourir, le chaud & la pouffiere  
m'incomodoient assez, mais les tourmans que i'en-  
durois pour la soif m'empeschoient de penser aux au-  
tres incommoditez du voyage.

Tripoli de Syrie que les Turqs appellent Seham Tra-  
poulouzi ou Tripoli de Damas, fut autrefois fortifié par  
Godeffroy de Buillon Roy de Ierusalem, cette ville a  
esté saccagée plusieurs fois par les Mansulmans, & nou-  
uellement par l'Emir Fikredin qui pretendoit se faire  
Roy de la Palestine, secouër le ioug du Sultan & em-  
brasser le Christianisme par politique pour se mainte-  
nir; mais Dieu l'abandonna & le mit entre les mains  
des Ottomans qui le firent estrangler, comme rebelle  
& traistre aux commandemens du Sultan.

Les raretez de Tripoly sont les fontaines que l'on  
y voit en si grande quantité, qu'il n'y a aucune maison,  
ny mesme aucune chambre ou il n'y en ayt, l'on voit

Tripolide  
Sine.

Emir  
Fikredin  
Prince,  
gloire de  
la Foy.

dans vne vieille mesure vne estoile de pierre, de la figure de celle du Scorpion que l'antiquité a reputé Talisman contre les Scorpions, parce que dans la ville il n'y a aucun de ses animaux, mais hors les portes il y en a en abondance, D'autres ont creu que Tripoly a esté bastie sous le signe du Scorpion, ie croy qu'il pourroit plustost y auoir quelque antipathie naturelle entre les Scorpions, & la matière dont sont basties les maisons; ie passe icy le remede qu'ont les Arabes pour guarir ceux qui sont picquez du Scorpion, ne le pouuant mesme expliquer en parolles couuertes pour la bien-seance & l'honnesteté qui me le deffend, qui toute fois est fondé en la nature; & m'a donné de grandes lumieres pour l'Astrologie & la simpatie des subiects du Caos subulaire.

*Voyage de Tripoli au Mont-Liban.*

CHAP. IV.

**I**Epris à Tripoli vn guide Maronite avec vne mulle & me fis conduire au Mont-Liban; ie campé le soir auprès d'vn village appellé Eden à deux lieues de Tripoli; où plusieurs croyent qu'estoit le Paradis terrestre, mesme les Mansulmans; parce que dans l'Alkoran au Chapitre de Ioseph, le Paradis est appellé Eden; Les Arabes l'appellent Edenne, ceux qui l'habitent comme ceux du Mont-Liban sont Catholiques Romains, il y a dans ce village vn hospice de Franciscains de la famille de Ierusalem; mais il n'y a point de Re-

Edenne.

ligieux, il y a vn Euesque Maronite, duquel ie fus  
baïser la main, il me conseilla de ne pas aller voir  
les Cedres, parce qu'il y auoit des volleurs & deux  
partis formez entre les Maronites, lesquels se fai-  
soient mille maux les vns aux autres, ie me fié dans  
mon bon-heur, & n'ayant que peu d'argent sur moy  
ie me hazarday.

Le lendemain matin ie partis d'Edenne, & pris en-  
cor vn guide, parce que les Cedres sont difficiles à  
trouuer, ie marché vne bonne heure, & rencontré  
quatre Maronites le cimenterre & poignard au costé,  
le mousquet sur l'espaule & la meche allumée des  
deux bouts; ie creus estre volé, ils me demanderent  
qui i'estois, ie leur dis que i'estois François Catholi-  
que Romain, que i'alois visiter leur Patriarche à Can-  
nubin & desirois passer aux Cedres pour voir ces ar-  
bres tant renommez dans les Sainctes Escritures; ils  
me laisserent passer & aller en paix, & me donne-  
rent aduis de ne pas demeurer long-temps sous les  
Cedres, de crainte de rencontrer de leurs ennemis  
ou quelques Druges qui me pourroient faire du mal.  
Le cheminay vne autre heure, mon guide de Tripoli  
me pria d'aller à pied iusques aux Cedres, & qu'il m'at-  
tenderoit dans vn petit village qui est au pied de la  
montagne des Cedres, ayant peur de perdre sa mulle, ce  
que ie fis volontiers, & allé avec mon second guide sous  
les Cedres, lesquels ie consideray à mon aise, i'en cueil-  
ly quelques pommes pour apporter en Europe, l'on dit  
que ce fruct mis dans vn coffre avec des habits empes-  
che les teignes de s'y engendrer.

Cét arbre est de la grosseur & hauteur du noyer, il a ses feuilles & son fruit droit vers le Ciel & est d'autant plus rare que l'on tient qu'il n'y en a en aucun lieu du monde qu'au Mont-Liban, toutefois Fernandes Mendespinto dit dans ses Voyages, en auoir veu aux confins de Chine vers le Thebet, l'on dit que le bois en est incorruptible, que la Croix de Iesus-Christ en estoit faite, celuy des vieux Cedres est fort Odoriferant, mais celuy des ieunes n'a aucune senteur, i'en conté 22. & vn que le Patriarche des Maronites a fait mettre à bas pour faire vne chaise Patriarchalle, i'ay veu des gens assez superstitieux pour croire que l'on ne les peut conter à cause que tous ceux qui les ont veus ne s'accordent pas dans le nombre, cela vient de ce que l'on en coupe quelquefois, les petits sont en tres-grand nombre:

3. des Rois

4. 33.

2. Rois 7.

3. 1

mais il faut plus de 2000. ans deuant qu'ils soient venus à perfection; Salomon fils de Dauid a eu parfaite connoissance de cet arbre: Voicy ce qu'en dit la Sainte Eseriture, il disputa depuis le Cedre du Liban, iusques à l'hisope qui sort de la muraille; Pourquoy ne m'edifiez-vous pas vne maison de Cedre. Il y a vn autel au pied d'vn de ces arbres, & les Maronites ont le priuilege de consacrer sur vn ais de Cedre qui leur sert de pierre beniste. Je descendis vne montagne & ioingnis mon naulettier, lequel i'enuoyé à Canobin demeure du Patriarche pour m'y attendre, & pris mon chemin à pied pour voir en passant le Pere Celestin Carme Deschaut Missionnaire, ie descendis vne heure durant vne montagne fort droite, & apres m'estre reposé chez le Pere Celestin ie pris le chemin de Canobin qui en est

esloigné demie lieuë ou i'arriué, c'est vn Monastere bafsi dans le Roq, au pied duquel est la riuere des SS. ainsi appelée, parce qu'il y a eu quantité des SS. Hermites, qui ont beu de cette eau, elle est si froide que le poisson n'y peut viure.

Le Patriarche des Maronites est esleu par le peuple, & confirmé par le Pape, lequel luy enuoye ses expeditions gratis, & quelques presens; il a au dessous de soy des Euesques & Archediaces, ils officient en langue Syriacque, & se tiennent debout; ou s'appuyent sur vn baston en faisans leurs prieres, les Prestres sont mariez pour la pluspart, parce que les hommes mariez peuvent estre Prestres. Ce S. Patriarche ayant appris que i'estois François & connu en Cour de Rome, me fit la meilleure reception qu'il pût, voulut que ie demeurasse deux iours à Canobin: la derniere fois que ie mangé avec luy il me donna sa benediction, & à toute ma famille, me pria de considerer combien i'auois d'obligation à Dieu de m'auoir fait naistre Chrestien, & que i'estois obligé à suiure la creance de mes peres; ie luy respondis que i'auois à remercier Dieu de deux choses, de m'auoir fait naistre Chrestien, & naistre homme, toutesfois que ie n'estois pas Chrestien, parce que mes parens l'estoient, mais parce que ie connoissois que c'estoit la meilleure voye pour aller à Dieu; il me chargea en suite de quelques lettres pour l'Eminentissime Cardinal-Capponi, avec promesse que ie luy fis de les faire remettre à son Eminence par l'Abbé Capponi son nepueu.

De Canobin ie retourné à Tripoli, ie fus obligé de

grimper vne heure vne montagne, iusques à vn Cou-  
uent de Caloiers Grecs ; le soir ie campé proche vn pe-  
tit village, ie fis estendre mon tapis sous vn oliuier ; à  
peine fus-je assis que le Curé me vint prier d'estre aux  
nopces de son nepueu , qu'il pretendoit luy succeder  
dans la Cure, lequel prenoit à femme la fille du Schex  
du village, ie ne manqué de m'y trouver ; il y auoit deux  
tapis estendus par terre, l'un pour les hommes, & l'au-  
tre pour les femmes, & la principale réjouissance estoit  
de deux garçons qui chantoient parfaitement bien :  
Le lendemain i'arriuy à Tripoly, & pris congé des  
Capucins François, & Recolets Italiens Missionnai-  
res, & de quelques Marchands de mes amis qui y ache-  
ptoient des foyes.

---

*Voyage de Tripoly de Syrie à Damiette.*

CHAP. V.

Barut.

Saïde?

Genes. 10.  
25. 19.

**D**E Tripoly ie m'embarqué sur vn vaisseau Grec  
pour Saïde, le mesme iour de mon embarque-  
ment nous mouillâsmes à Berout ville fort ancienne,  
d'où vient la meilleure foye, les François ont seuls ce  
negoce, celuy de Tripoli, & de Saïde, il y a vn hospice  
de Capucins François. Le lendemain matin nous ar-  
riuasmes à Saïde autresfois ditte Sydon, ville fondée par  
le premier fils de Canan, il y a quantité de marchands  
François, & deux Couuens de Religieux Capucins &  
Recolets, & vne maison de Iesuittes : Cette ville n'est  
esloignée que cinq iournées de Ierusalem, ie fus diuert  
d'aller

d'aller visiter ce Saint lieu par quelques personnes qui me donnerent aduis secret des auanies que l'on m'y vouloit faire, à cause que ie venois de Perse & des Indes, & que l'on me soubsonnoit d'auoir des diamans; de plus que les Ispahis & Iannissaires estans en guerre ciuille, il n'y auoit point de seureté, outre que ie ne verrois point la noir, qui est le feu sacré des Grecs, qu'ils croyent venir du Ciel, & estre la marque de l'infalibilité de leur Religion, ny le mont Syon, ny le fleuue du Iordain, parce que pour voir toutes ces choses il y faut estre à Pasques, i'aurois esté contrainct d'attendre trop de temps, & ne point voir l'année Sainte à Rome, ce qui m'obligea d'aduancer mon retour en Italie par l'Egypte.

Après 15. iours de séjour à Saide, ie m'embarqué sur vn Karmoussali ou barque d'Egypte, & arriué à Tir ville fort ancienne, appelée Sour par les naturels, fondée par Tyrias septiesme fils de Iaphet; elle fut autresfois saccagée par Alexandre le Grand: I'ay remarqué dans la Bible que Salomon fils de Dauid auoit grande amitié avec le Roy de cette ville, nous y chargeasmes en deux iours nostre Karmoussali de bois pour Damiette, de Tyr nous arriuasmes en vne nuict à Saint Iean Dacre, où nous mouillames: cette place estoit autrefois possédée par les Cheualiers de Rhodes, qui ne la peurent deffendre contre les Mansulmans; pres S. Iean Dacre est Nafaret, d'où l'on tient que la maison de Lorrette a esté transportée en vn instant par les Anges, sans passer par aucun lieu, ce que les Theologiens disent pouuoir arriuer, parce que l'Ange agissant par son intelligence, le

corps ne luy peut resister, estant d'une nature inferieure, de façon que si l'Ange entendoit que la Bastille de Paris fust à Rome, elle s'y trouueroit en vn instant, mais les Philosophes ont pour principe que ce qui peut toucher, ou estre touché, mouuoir ou estre meu, doit estre corporel, & que l'intelligence d'un esprit separé ne peut mouuoir le corps sans y estre vny, encor de necessité s'accommoderoit-il à la nature du corps, qui est de passer par vn millieu, pour estre meu d'un lieu, à l'autre. Sainct Iean Dacre est Pachalaix comme Tripoly de Syrie; mais Saide & Berout sont places d'armes où il y a seulement des Capitaines, celuy de Saide releue du Pacha de Damas.

Mont-  
Carmel.  
Iaffa.

De Sainct Iean Dacre nous passasmes à la veuë du Mont-Carmel, qui est vn promontoire entre S. Iean Dacre & Iaffa: Le lendemain nous iettasmes les anchres à Seffet dit Iaffa par les Francs, esloigné deux journées de Ierusalem: dans tous ces ports de mer il y a Gaffar, lors que l'on y met pied à terre, qui est vn tribut que les Mansulmans prennent de force des Chrestiens & des Iuifs qui arriuent dans ces villes par mer, ou par terre, disans pour raison qu'ils empeschent qu'il n'y ait des voleurs; le Gaffar de Sour est de quatre reales, & celuy de Sefet de quatorze.

De Sefet nous fismes voyle vers l'emboucheure du Nil, où nous eusmes beaucoup de peine d'arriuer, parce qu'il s'esleua vn vent si furieux que nous pensasmes perir; nous auons dans nostre bord vn Docteur Arabe, qui escriuit quelques passages de l'Alkoran, & les ietta dans la mer, mais cela ne fit aucun effect, il s'en prit

moy, & me dist que i'auois tousiours leu ou escrit sur le vaisseau, & auois causé cette tempeste, mon excuse fut, que i'auois leu l'Ingil de Iesus, & le Taurat de Moysé, liures que l'Alkoran approuue; il me menaça de me ietter dans la mer, si ie lisois dauantage. Cette tempeste finie nous eufmes de rechef bon vent, & fufmes remorquez par deux grosses barques de Damiette, lesquelles tirèrent nostre Karoussali iusques où il pût monter, parce que les vaisseaux chargez ne peuuent entrer dans Damiette, à cause qu'il y a peu d'eau dans cette emboucheure, nostre vaisseau ayant ietté les anches, les deux barques chargerent partie de la marchandise, & tous les passagers, & firent voyle: Nous montasmes le Nil, & trouuasmes vn petit fort que gardoient quelques Iannissaires Ottomans du costé du Leuant dans la terre ferme, & poursuiuans nostre route nous arriuasmes à Damiette distante deux lieuës de l'emboucheure du Nil, sa grandeur est égalle à celle de Ligorne, son assiete est à l'Est du Nil, son traffiq est la casse, laquelle est presque toute enleuée par les Venitiens, il n'y a point d'échelle formée pour le negoce des Franks, seulement tous les ans il y descend quelque Venitiens du grand Kaire pour y achepter la casse.

## Voyage de Damiette au Kaire par le Nil.

## CHAP. VI.

Je pris à Damiette vne petite barque expres pour moy pour monter le Nil, & aller au grand Kaire, à cause que les Manfulmans de Damiette sont les plus grandes canailles de la nature, & ne veulent en aucune façon que l'on life, ny que l'on escriue sur les vaisseaux où ils passent, & m'auoient menacé de me ietter dans la mer, lors que nous eufmes vn peu le vent contraire entre Sefet & Castel Pelegrine; les Turqs ont vn brocard pour exprimer trois sortes de vauriens, Berout Giaouri, Saidong Chifouti, ve Damiat Manfulmani, qui veut dire Chrestien de Barut, Iuif de Saide, & Manfulman de Damiette.

Je fus 6. iours à monter le Nil, lequel est bordé d'vn grand nombre de villages de tous costez, où il y a force peuple; cette riuere a deux emboucheures principales, Damiette, & Rosset, & vn canal artificiel, par où l'on l'a fait aller en Alexandrie lors que son lit est plein; sa largeur est esgalle à celle de la Seine auprès du Mail de Paris, qui peut reuenir à la distance qu'il y a de l'arsenal de Portugal à la colomne de saint Paul, qui est dans la piazza colomna à Rome, elle est rapide, quoy que l'on l'a monte à la voile assez facilement avec vn peu de vent, son eau est fort saine, mais extremement trouble, ce qui est cause que venant à inonder le plat pays, elle y laisse beaucoup de limon qui engraisse la terre; le

temps de son accroissement n'est point autre que celui des pluies en Ethiopie, & Indes Orientales, sçavoir depuis Juillet, iusques à la fin d'Octobre, cét accroissement se fait en Esté, & a semblé merueilleux à plusieurs personnes qui n'en ont peu trouuer la cause pour ne l'auoir pas bien recherchée, parce que peu de gens ayans voyagé par terre entre les tropiques, n'ont pû scauoir qu'il y fait de la pluye quatre mois l'année, ce qui fait grossir les fleuues qui y prennent leurs sources; ie me suis estonné de ce que tant d'Auteurs sont les Historiens des choses qu'ils ne connoissent pas, i'ay pour ma satisfaction particuliere recherché ce qu'ils ont dit de cét accroissement, & les causes qu'ils en ont apportées, i'ay trouué vne si grande contradiction, que ie croy qu'ils n'en ont escrit que sur de faux memoires, parce que quelques-vns ont aduancé que c'est la grand' mer des Indes, qui estant plus haute que la Mediterranée va par dessous terre dans vn grand lac marqué dans les cartes Geographiques, d'où le Nil prend son origine & sa source; quelques autres ont maintenu avec opiniastré que les neiges qui sont en Ethiopie venans à se fondre au Soleil causent cét accroissement du Nil, simplicité laquelle il faut pardonner à gens qui ne sçauent pas que dans la zone bruslée il ne peut auoir que fort peu de neige; d'autres l'ont attribué à miracle, & ont dit que comme il ne pleut point en Egypte, Dieuy fait inonder ce fleuue, pour l'arrouser, & luy donner la fertilité, si ces derniers sont ignorans, ils paroissent deuotieux, & attribuent les choses naturelles, desquelles ils ne connoissent pas le principe à l'estre independant,

oultre qu'il pleut en Egypte, il y fait des rosées qui courent la terre de deux doigts, & sont capables de faire fondre le sel de la terre pour nourrir les germes des végétaux, & telles rosées m'ont fort incommodé depuis Damiat iusques au Kaire, à cause que ma barque n'estoit point couverte, ie me trouuois tout trempé les matins, l'eau penetroit mes tapis & couuertes & si ie n'auois eu vne constitution forte & robuste, ie n'aurois pas esté sans plusieurs maux de teste: ceux qui rapportent tout au feu central, soustiennent que cette inondation est vne sueur du grand animal, qui se fait reglement en cette partie d'Afrique.

Le Nil est appellé Gehon, par Moÿse, ainsi que plusieurs veulent, mais i'ay peine à croire que Moÿse ait entendu par Gehon le Nil, parce qu'il escrit que les 4. <sup>Ge. 2. 10</sup> branches de la riuiere du Paradis terrestre s'appelloient Euphrate, Tygre, Phison, & Gehon, & ie ne vois pas bien comme ils auroient leur source en vn mesme lieu, puis que le Nil vient de l'Ethiopie, & les autres d'Armenie, & grande Tartarie. L'eau du Nil est extrêmement bonne, & n'est pas ce qui cause les grosses Bourses aux Egyptiens, mais le naitron dont ils se seruent au lieu de sel & de leuain, il y a dans ce fleuue quantité de crocodils, ils ne font point de mal depuis le Kaire iusques aux emboucheures, les hommes s'y lauent tous les iours sans qu'il leur arriue aucun accident.

Ie mis pied à terre à Boulax petite ville où est la doüanne du Kaire qui en est esloignée vn mille d'Italie, ou ie m'acheminé, ayant pris des afnes suiuant la coustume du país pour me porter & mon bagage.

## Grand Kaire.

## CHAP. VII.

LE grand Kaire appellé Messer Schchair Afim par les Turqs, est la plus grande ville d'Afrique, les Egyptiens l'appellent Medine, qui signifie la ville, ie leur ay entendu dire plusieurs fois, le long du Nil, an re roh Medine, vas-tu à la ville, pour dire vas-tu au Kaire: Sa grandeur est égale à celle de Londres, le Pacha porte titre de Beglerbeg, il a 14000. hommes de guerre, tant Iannissaires, que Ispahis pour la garde d'Egypte.

Messer Schchair afim, ville grande d'Egypte. Ce mot de Messer vient de Mestrain mot Hebreu.

Il y a vn Chasteau où l'on voit plusieurs belles colonnes, qui ont resté de l'antiquité; dans l'appartement du Chiaoux Bachi est le puy de Ioseph, que nous descrirons cy-apres. Les ruës n'y sont point voutées, ainsi que plusieurs ont fausement escrit, l'on y travail le de iour comme aux autres ruës; la nuit il y a des lampes allumées dans les ruës, pour esclairer ceux qui vont & viennent, hors la ville l'on voit de beaux acqueducs faits au despens des Iuifs, qui sont puissans dans ce pais: l'on y voit aussi vn cimetièr, où il y a quantité de beaux sepulchres, lesquels les Turqs faisoïent alors garder par vne escoliade de gens armez, qui y vôt toutes les nuitcs de crainte que les Arabes ne viennent les rompre, pour se vanger d'eux, & leurs faire insulte.

Pere Boucher dans son bouquet Sacré.

Le Kaire est l'abord de toutes les Karauanes qui vont à la Mexque du Nord, & de l'Ouest, la ville est

assise à deux iournées de Sues premier port de la mer Rouge, où arriuent toutes les espiceries des Indes, & autres marchandises de Giaide, Söiaken, Moka, Aden, &c. & à trois iournées de Damiette, Rosset, & Alexandrie, qui sont trois fameux ports de la mer Mediterra- née, elle est pres du Nil, lequel s'enfant passe dans les basses ruës de cette ville, parce que les habitans coupent la digue au dessous de Memphis, laquelle ils appellent Calis, & font vne Feste le iour que l'on l'a coupe, avec de grands presens au Pacha. Entre les Reliques que les Mansulmans ont de leurs Prophetes la chemise de Mahomet, que l'on garde au Kaire, n'est pas en petite consideration, ils la portent en grande ceremonie à certains iours.

---

*Du Puy de Ioseph.*

CHAP. VIII.

**L**E sieur d'Anthoine, Consul de France en Egypte, Layant eu grand different avec le Consul de la grande Bretagne, touchant la protection des Messinois, qui traffiquent en Alexandrie, le Pacha en remist le different à son Quaiia, & Kafi Eskier; nostre Consul y fut fauorisé, & fit present de quelques vestes aux grands du Kaire, & Courtisans du Pacha, entr'autres aux Chiaoux Bachi, auquel il enuoya vne robe de satin verd, & le fit prier en mesme temps qu'un de ses amis François de nation, pût librement voir le puy de Ioseph, dont il est Gardien; le Chiaoux Bachi l'accorda,

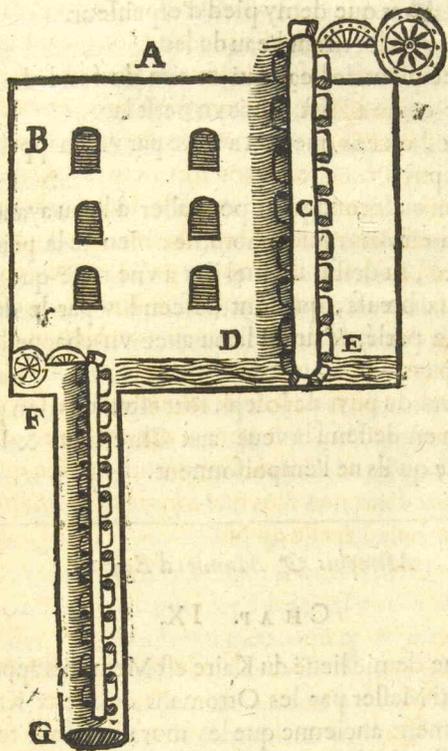
i'eus

ce bon-heur de le voir par la courtoisie & ciuilité du sieur d'Anthoine, lequel se porta genereusement a obliger vn voyageur curieux: Nous descrivons donc ce huitiesme miracle du monde suiuant que nous l'auons veu: I'arriuay au Chasteau accompagné d'vn des Iannifaires de la Porte du sieur Consul, & pris à gauche, laifant à main droite l'appartement du Pacha, dont l'entrée est differente; ie salué le Chiaoux Bachi, & luy demandé permission de rechef de voir le Puy en ces termes; Mon grand Seigneur, le Consul de France, mon Chef, m'a dit, i'ay permission du Chiaoux Bachi pour te faire voir le Puy de Ioseph, va au Chasteau & le salué de ma part, il te le laissera voir, il est homme veritable, bon, vray croyant en Dieu, non menteur, & mon grand amy; S'il te plaist donc, ô Sultan mon ame, & vray Mansulman, ie le verray à cette heure estant venu pour cela si tu le veux. Sa responce, ô homme ie ne permettrois à qui que ce soit des Giaours de voir le Puy, mais ie te dis, le Consul de France est comme mon frere, & tout ce qu'il me demandera ie luy accorderay, prens vn de mes enfans, afin qu'il t'en monstre le chemin; cela dit nous allasmes le long d'vne ruë assez longue, nous arriuasmes à vne porte, qui estoit fermée, laquelle le seruiteur du Chiaoux Bachi ouurit, & nous entraimes dans vn petit jardin clos, où est ce Puy entaillé dans le roq de 64. pas de tour, il est de figure quarrée, & a 232. marches, ou degrez iusques au fond; mais sa largeur ne va que iusques à la moytié où il y a des bœufs qui tirent l'eau du plus profond, avec vne rouë & vn chappellet, laquelle se descharge dans vn

Enfant se prend pour seruiteur en Turq.

reservoir , d'où vn autre Chappellet tourné par deux bœufs la tire en hault. Dans la figure de ce puy le degré me semble admirable , lequel a esté fait apres le Puy , l'industrie des Massons s'estant portée à faire des fenestres de moyenne grandeur dans le roq , cauer & entailler des degrez de dix pieds de long , où les cheuaux & les bœufs descendent avec facilité , sans auoir laissé le roq plus espois de quatre doigts , entre l'escalier & le Puy l'on n'y peur descendre sans chandelle , à cause que les fenestres sont tres petites , & donnent peu de iour ; L'on l'appelle Puy de Ioseph , à cause de Ioseph , premier ministre de Pharaon que l'on dit en auoir esté l'Autheur sans qu'aucun Historien en fasse mention , si ce puy estoit au vieux Kaire , autrement Memphis demeure de Pharaon , il y auroit plus d'apparence , ie ne vois pas pourquoy Moÿse auroit passé sous silence vn œuure si parfait & digne du Patriarche Ioseph , ceux qui l'ont fait faire n'ont eu autre dessein que de rendre le chasteau plus fort , parce qu'il n'y auoit point d'eau non plus que dans le grand Kaire , ou le peuple boit de celle du Nil.

Figure du Puy de Ioseph, ayant quatre costez entaillez dans le roq, de cette façon.



A Goulet du Puy ayant 116. degrez iusques à l'eau du premier lac E.

Aaa ij,

B Fenestre du degré entaillé dans le roq, iusques au premier lac E, ayant esté faites après le puy, les Ouvriers l'ont taillé & caué par les fenestres, dont les murailles qui sont le mesme roq du puy, sont d'une seule piece, & n'ont que demy pied d'espaisseur.

C Chappellet tirant l'eau du lac.

D. Recipient de l'eau qui se tire du fond du puy, d'où elle coule à l'Est, & fait vn petit lac.

E Lac, ou eau que l'on a tirée par vn chappellet du fond du puy.

F Trou ou second puy pour aller à l'eau ayant 116. degrez si estroits, qu'un homme a bien de la peine à y descendre, au dessus duquel il y a vne rouë que tournent deux bœufs, qui sont descendus par le degré, dont l'on a parlé, & tirent l'eau avec vn chappellet du fond du puy.

G Fond du puy de Ioseph fort estroit, raison pourquoy l'on en deffend la veuë aux Chrestiens & Juifs, de crainte qu'ils ne l'empoisonnent.

*Memphis & Mumies d'Egypte.*

CHAP. IX.

**A** Vne demie lieuë du Kaire est Memphis appellée Eski Messer par les Ottomans ou vieux Kaire, ville tellement ancienne que les murailles sont toutes consommées par le temps, il y a nombre de Costes qui l'habitent; il y reste vn pan de murailles des greniers Greniers de Ioseph que fit faire autrefois Ioseph pour mettre le bled d'E-

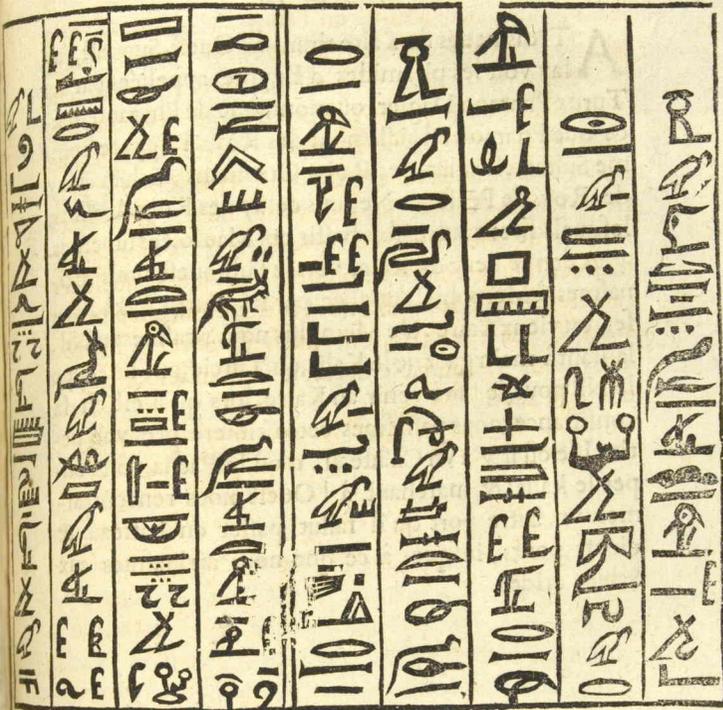
gypte. Les Costes y ont vne Eglise dans laquelle il y a vn lieu de grande deuotion où Iesus-Christ a demeuré long-temps, lors que Ioseph & Marie s'enfuirent en Egypte pour éuiter la persecution d'Herode; La Chambre où ce Monarque du Monde estoit campé est de dix pieds de long & trois de haut esleuée en forme de four, lieu à la verité, qui peut seruir de consolation au plus infortuné Chrestien de la nature, il y a pareillement vn puy assez profond, d'où la Vierge Marie tiroit de l'eau pour se seruir.

A deux lieuës de Memphis sont les Mumies où il y a quantité de Pyramides, mais non si hautes que celles que nous descrirons cy apres. Les Mumies ne sont autre chose que les Sepulchres & Cimetieres des anciens Egyptiens qui estoient depuis les piramides de Pharaon, iusques où l'on voit les Mumies qui en sont esloignées de deux lieuës & demie par vn chemin aride de sable mouuant au milieu du desert. Raison pourquoy les Egyptiens auoient choisi ce lieu pour y mettre les Cadaures, embaumez & liez de plus de mille bandelettes de toille dans de petites cauernes qui se respondent les vnes aux autres, ceux qui estoient riches faisoient faire des Pyramides plus grandes sur le tombeau de leurs parens que les pauurès qui n'en auoient pas le moyen.

Ces Mumies sont couchées de leur long sur le dos la teste au Nord & les deux mains sur le ventre, & ont d'ordinaire dans l'estomak vne figure d'or, d'argent ou de terre verte, & sont ceintes d'une ceinture de laurier ou de quelque autre matiere suiuant le rit de la Religion ancienne d'Egypte, sur lesquelles ceintu-

re de laurier ou de quelque autre matiere suiuant le rit  
de la Religion ancienne d'Egypte, sur lesquelles ceintures  
il y auoit des lettres Hieroglyphyques escrites:  
Le Sieur d'Anthoine Consul de France en Egypte me  
fit present de deux figures de terre verte trouuées dans  
le corps de deux Mumies en l'année 1648. dont l'une a  
la teste d'oyseau & le corps d'homme, l'autre de bœuf  
& le corps de femme, lesquelles à mon aduis estoient  
Talifmans des anciens Egyptiens qui estoient fort  
adonnez à l'Astrologie, & pendant le temps que i'e-  
stois en Alexandrie, l'on trouua sur vne ceinture plu-  
sieurs lettres escrites que i'ay voulu mettre dans cette  
relâtion de la mesme façon qu'elle m'est tombée entre  
les mains, la première colonne y manque & quelques  
caracteres de la seconde, neuf & dixiesme qui estoient  
mangées par le temps, dont ie n'ay peu tirer la figure,  
le Lecteur raisonnable ne doit demander ce que ie  
n'ay peu auoir.

Figure de lettres Hieroglifiques trouuées sur la ceinture  
d'une Mumie, pendant le séjour de  
l'Autheur en Egypte.

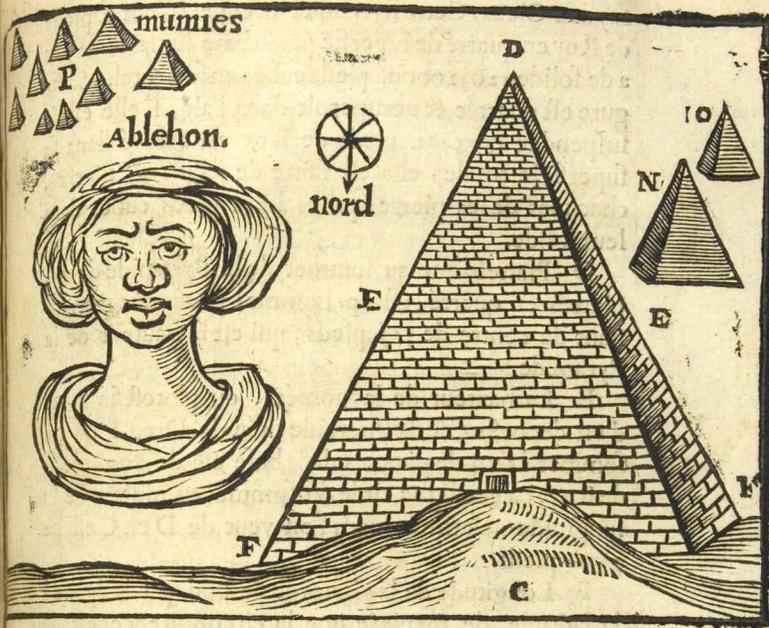


*Des trois grandes Piramides d'Égypte, & de la  
Figure du Sphinge.*

CHAP. X.

**A** Trois lieux du Kaire tirant à l'Ouest-Suouest, j'allay voir les piramides d'Égypte, appellées par les Turqs Pharaon Dagler, ou montagne de Pharaon, parce que Pharaon estoit le nom des Roys d'Égypte, comme Sultan est celuy des Roys Ottomans, Schah celuy des Roys de Perse, & Negous celuy des Roys Abissins, lesquels firent autresfois bastir ces Mausolées superbes.

À demie lieuë du Kaire vers le Sufuouest nous arriuasmes à Memphis, appellée par les Turqs Eski Mesfer, ou vieux Kaire : De Memphis nous tirasmes au Nil, laissant à main gauche le Kalis, ou Turcie, où l'on coupe le Nil pour le faire venir au Kaire, lors qu'il est en sa consistance, nous passasmes cette riuere pres vne petite Isle où il y a vn Chateau, d'où le Pacha voit couper le kalis; & marchant à l'Ouest nous rencontraimes vn autre port qu'il fallut passer en bateau & diuers ponts, iusques à ce que nous arriuasmes aux Sables arides.



Sphinge.

Pyramide d'Egypte.

C Grande Pyramide d'Egypte bastie par Keopé. ainsi que plusieurs assurent, d'autres croyent que le mesme Pharaon qui se noya dans la mer rouge, l'auoit fait bastir pour son tombeau : Mais Moÿse ne parle point de ce superbe edifice, qui passe tout ce qu'il y a au reste du monde. Mahomet dit dans l'Alkoran au Chapitre du Mansulman, que Pharaon dist à Hâman, fais moy bastir vn haut Palais, peut estre que l'arriue-  
 Bbb

ray aux Cieux. Cette Pyramide occupe 640000. pieds de Roy en quarré de superficie par sa base sur la terre, & a de solide 120320000. pieds cubes en son total. Sa figure est quarrée, & occuperoit dans l'air, si elle estoit suspendue 1878400. pieds de Roy en quarré dans sa superficie totale; elle est faite de 4456294. pierres, chacunes de ses pierres prises à 27. pieds cubes dans leur solide.

D Platteforme au sommet de la Pyramide de 12. pierres en quarré, où 60. hommes peuuent tenir, distant du centre de 565. pieds, qui est la hauteur de la Pyramide.

E La hauteur de la montée; ou plustost la ligne d'un des costez de la Piramide tirée de D en F ou du sommet à l'un des angles de la base est de 800. pieds de Roy, l'autre ligne tirée du sommet au milieu de la longitude ou latitude, ou si l'on veut de D en C est de 774. pieds.

F Longitude de la piramide de 800. pieds égale à la latitude, de maniere que la circonference est de 3200. pieds, & le diametre de sa base, ou la ligne diagonale d'un des angles à l'autre est de 1131. pieds. Il n'y a Archer si vigoureux qui pût tirer vne fleche du sommet, au dela de la circonference, parce qu'il y a 400. pieds depuis le centre iusques à la plus proche partie de la circonference, & 566. pieds iusques à la plus esloignée, outre que la hauteur fait un arc plus grand, à cause de l'esloignement du centre de la terre. La porte de cette piramide est un peu plus au Couchant, qu'au Levant, & regarde le Nord direct-



ment, elle est à la 15. pierre, la pierre de dessus est de 11. pieds 3. pouces de haut, & 3. pieds 3. pouces de large; cecy suffit pour le dehors.

N Seconde pyramide bastie par Rodophe fille de Keope à ce que l'on dit, elle est d'un quart plus petite dans toutes ses proportions que la grande.

O Troisième pyramide bastie suivant la mesme <sup>Herodote</sup> tradition, par Cephirin frere de Keope, elle est d'un <sup>liu. 2.</sup> quart plus petite que la seconde.

P Mumies où il y a plusieurs pyramides distantes trois lieues & demie des pyramides de Pharaon, par un chemin de sable aride, comme nous auons dit au precedent Chapitre.

Cette figure appellée Ablehon par les Turqs, & Sphinge par les Europeens, est taillée dans le roc, & <sup>Ablehon</sup> si prodigieusement grande, qu'elle a dix-huit pieds du manton à l'oreille: Elle a le nez camard comme les Mores, ou Ethiopiens, ce qui me fait croire que c'estoit la representation du mesme Roy qui a fait bastir la grande pyramide, ou de quelque Empereur de Lybie, qui a poussé ses conquestes iusques en Egypte, quoy que l'on tienne religieusement que les anciens Egyptiens l'honorassent comme un Dieu, parce que le Sphinge estoit un animal que l'on feignoit estre engendré d'un lyon & d'une vierge. Leurs sages auoient trouué cette diuinité, à cause que le Nil est dans sa consistance, & fertilise l'Egypte en l'inondant, lors que le Soleil passe du signe du Lyon à celui de la vierge; Ce Sphinge n'a ny le nez, ny les yeux, ny la bouche percée, & l'on n'auroit pas plutost entendu la voix du valet du

Sacrificateur du costé de la face, que du derriere de la teste, ce qui auroit esté ridicule, si l'on luy auoit voulu faire rendre des oracles, mais il n'est point necessaire que les statues parlent pour estre honorées du peuple, nous en auons veu aux Indes, comme celle du singe Ermand, laquelle ne se remuë point, & si elle estoit tombée, ie doute fort qu'elle pût se releuer sans l'assistance du Bramen, aufquelles toutesfois les Indou attribuent de grands miracles, & y vont en pelerinages de trois & quatre mois de chemin, l'oignent d'huylle, la couronnent de fleurs, & luy font du vent pour la rafraischir, & en chasser les mouches.

Dedans  
de la Pi-  
ramide.

Après auoir consideré le dehors des pyramides, ie voulus voir le dedans de la plus grande, ie fis tirer vn coup d'arquebuse dans l'entrée pour faire fuir les serpens ou animaux veneneux, qui y auroient peu estre; ie trouué la pierre de dessus la porte d'vne piece de 11. pieds de long, & 8. de large, & l'entrée de la premiere allée allant en pente vers le midy de 3. pieds 6. poulces de haut, & 3. pieds 3. poulces de large, cette allée va en descendant, & a 76. pieds 6. poulces de long.

Au bout de cette descente ie passé vn goulet, ou lieu fort estroit, par lequel vn homme vn peu gras n'auroit peu passer; Et pour marque de mon dire le Chapelain du sieur d'Anthoine Religieux Cordelier de la famille de Ierusalem, François de nation, vint en ma compagnie & descendit pour entrer après moy dans la pyramide, mais son estomak s'estant trouué plus gros que sa teste, il eut beaucoup de peine à se retirer du passage, ie croy que s'il se fust engagé brusquement,

Il auroit fallu le demembrer ou le couper par quartiers pour l'oster de ce trou, & nous faciliter nostre sortie; J'aurois eu vn extreme regret que ce malheur luy fust arriué, estant vn Sainct personnage plein de douceur & de charité. Pour moy ie me deshabilité, fis passer mon guide avec vne chandelle le premier, ie le suiuis & montant six pieds vn petit chemin, au bout duquel ie trouué vne place où il y auoit deux chemins l'vn à l'Est, l'autre à l'Ouest, cette place a douze pas de tour fort inegalle; Je pris à l'Est & trouué vne seconde allée de mesme esleuation que la premiere de *III.* pieds de long, au milieu de laquelle il y a vn puy où l'on descendoit les Mumies ou Cadaures embaumez pour les placer en diuers lieux qui sont sous la pyramide; Les Costes disent que de ce puy l'on alloit dans la teste du Sphinge, & que le seruiteur du grand Prestre des Egyptiens y alloit sans estre veu de personne & rendoit les oracles. Ce que ie ne me suis pû persuader, parce que cette pyramide deuoit estre close & fermée comme les autres, & par consequent l'on n'eust pû aller dans ce puy, si ce n'eust esté que par la mort de quelque grand, l'on ouurist la pyramide & l'on fist rendre des oracles aux Sphinge, ce qui auroit semblé encor plus merueilleux: ie trouué par apres vne grande allée de six pieds quatre poulces de large & monté droit à l'Est Suest *164.* pieds iusques à la porte d'vne petite salle, au dessous de cette allée est vne autre allée basse de trois pieds trois poulce de large, & autant de haut, laquelle conduit en vne petite chambre faite en dos d'aine où l'on mettoit des Mumies. En montant la grande allée ie

trouué vn petit parapel d'vn costé & d'autre de deux pieds de large & quatre de hauts avec de petits trous au dessus de trois doigts de large & demy pied de long entaillés dans la pierre pour le tenir avec les mains, parce que la montée est sans degrez & vnie comme du verre.

De cette allée i'entré en vne petite salle ordonnée pour le repos du Cadaure, de celuy qui a fait bastir cette pyramide, attendant la consommation des Siecles elle a 32. pieds de long, 12. de haut & 16. de large, le hault en voute droite de 9. pierres dont les 7. du milieu ont 4. pieds de large & 16. de long, & les 2. autres 2. pieds de large; au bout de cette chambre tirant au Sud, il y a vn tombeau de iaspe noir, de trois pieds vn poulice de large & quatre pieds de haut, & six pieds dix poulces de long, lequel à mon aduis a esté autrefois le Sepulchre de quelque Pharaon, parce qu'il semble que cette auge a esté couuerte ayant plusieurs trous, il y a si long-temps que ces pyramides sont basties que l'on n'en peut rien dire que par opinion: L'on ne doit donc s'attacher qu'à en considerer la structure; à l'Ouest de ce tombeau dans la mesme chambre, il y a vne autre puy pour descendre des Mumies en diuers lieux, ou possible que de ces puy l'on en tiroit de l'eau pour bastir les pyramides comme dit Herodote Liure deuxiesme.

Dans ces chambres, places, allées & puy, il y a vne infinité de chauue-souris qui ont des queueës, j'ay obserué qu'en tout le monde il n'y en a que de 3. sortes, ce qu'Ouide au quatriesme liure de ses Metamorphoses,

descrit, lors qu'il dit que les trois filles de Minée furent changées en cét oyseau pour auoir mesprisé la Feste du Dieu Baccus, dont l'une filloit de la laine, l'autre du lin, & l'autre pressoit ses seruantes de traouiller, & plus ie considere & medite les escrits de cét Autheur, plus ie trouue qu'il a conneu & expliqué la nature des choses, & m'estonne de ce que l'on le fait lire aux ieunes Escolliers, veu que les plus habilles ont beaucoup de peine à l'entendre.

Metam. 1.  
4. f. 2. 12.

*Raretez d'Egypte.*

CHAP. XI.

**A** Deux iournées du Kaire, est le lac de Netron, dont l'on fait grand negoce, & depuis peu de temps les vaisseaux du Havre & des Sables d'Olannes en viennent charger en Alexandrie pour porter à Roüan, les Marchands de Normandie s'en seruent pour blanchir les toilles, ce qui les brusle, les Egyptiens s'en seruent au lieu de leuain, raison pourquoy ils ont tous les bourses grosses sans estre incommodez, la force de cette pierre est si grande, que si l'on en met vn peu dans vn pot où il y aye de la viande, elle l'a fait cuire & la rend tendre, si l'on iette dans ce lac, c'est le terme du pays, vn homme mort ou vn chien, ou vn arbre, il devient Netron & se petrifie, se changeant dans la nature de cette pierre; ce qui a esté fort bien descrit par Ouide, & peu entendu de ceux qui n'ont point veu ces merueilles de la nature, lors qu'il a dit que quelques

Metam. 1.  
7. f. 27. li.  
5. f. 22.

corps ont esté changez en pierres par les Dieux qui en ont eu compassion,

Pareille distance du Kaire est le Couuent de Saint Makaire : dans les deserts où est ce Monastere il y a quantité de pierre d'Aigle, lesquelles sont de couleur jaunastre, & ont la Vertu de faire concevoir les femmes si elles sont attachées au col ou autre partie du corps au dessus de la matrice, & les faire accoucher si elles sont attachées à la cuisse ou autres parties inferieures; ce sont les paroles de Pline, qui en ce point a dit verité, d'autres ont asseuré que mises au pied d'un arbre elles sont tomber le fruiçt, & attachées à la cime le retiennent, parce que le fruiçt est à l'arbre ce que l'enfant est à la femme; ie laisse aux beaux esprits la recherche de cette curiosité & attraction naturelle, qui pourroit estre semblable à proportion à celle de l'aimant avec le fer : Cette pierre est appellée pierre d'Aigle, non que l'on l'a trouue dans le corps de l'Aigle, mais à cause que l'Aigle la porte dans son nid, soit pour empescher les serpens ou pour luy aider, à la conseruation de ces petits; il y en a de deux fortes, l'une que l'on appelle male & l'autre femelle; celles d'Egypte sont de la couleur que nous auons ditte, & celles de Libie & autres lieux noires; elles sont toutes creuses par le dedans, où il se trouue de la poudre, laquelle les Egyptiens disent guarir la fièvre beüe avec de l'eau.

Il y a aussi en Egypte du baulme en petite quantité, les fucilles de cet arbrisseau sont de la figure de la marjolaine & sa tige est elleüe vn pied & demy de terre, le plus estimé s'apporte de la Foire de la Mekque, l'on en fait

fait l'espreuve avec vn verre d'eau dans lequel l'on en verse vne goutte, s'il deuiant blanc il est vray baulme, & s'il ne change point de couleur il est falsifié; J'ay veu pratiquer cecy aux Iuifs qui en font negoce, il y a vne autre sorte de baulme blanc qui ne se vend point en Egypte, lequel préparé & spiritualisé est le fard des fards, longuent diuin & la merueille de la nature & de la Medecine, la casse se trouue aussi en abondance en Egypte, l'arbre en est bien descript par Belon dans ses obseruations, où il en a mis la figure au Liu. 2. chap. 35.

La pierre Asuestos ne se trouue point en Egypte, comme plusieurs tiennent, elle vient de Chipre, cette pierre est de couleur ardoisine, & s'éffille en espee de coton blanc dont on fait de la toille incombustible, de laquelle les anciens se seruoient à mettre les Cadaures sur le bucher, pour recueillir les cendres nettes sans estre meslangées avec les cendres du bucher, & les garder dans les vrnes. Les Egyptiens ne se seruent point de poulles pour faire couuer les œufs, mais ont des fourneaux si temperez, qu'au vingtiesme iour les pouffins sortent de la coque, raison pourquoy les vollailles y font à grand prix. Le grand Duc de Toscane fit venir à Florence, il y a quelque temps, vn Egyptien qui les faisoit éclore aussi facilement qu'en Egypte, ce qui fait voir que ce n'est point le climat, mais l'industrie humaine qui peut auancer nature, ce que l'on obserue dans la decomposition phisque & reünion des premieres qualitez: mais comme vn chacun aime naturellement sa patrie, il fut impossible à son Altesse Serenissime de retenir ce More par presens, il ayma mieux iouyr

de la liberté, sans bien, que d'estre esclave doré en la perdant; de tout temps ces peuples ont excellé, & tous les grands hommes de l'Antiquité ont esté voyager chez eux, pour apprendre leur sagesse & se former le iugement. Moyle nous est tesmoin, qu'il s'y est trouué des Mages qui ont plus fait de prodiges que tous ceux dont l'on ait parlé depuis en aucune partie du monde; l'on leur attribüé la Geometrie, principe & origine des sciences Mathematiques, dont ils ont esté inuenteurs à cause du limon du Nil qui couure souuent les bornes & les limites du plat pays, & empesche qu'un chacun ne connoisse son fond propre, pour moy ie n'y ay veu que 2. choses extraordinaires, la premiere vn Saiton ou Deruiche reputé Sainct par les Mansulmans, lequel estant consulté par les Marchands Egyptiens d'Alexandrie, & prié de leur dire s'il ne venoit point de vaisseaux de France à cause que leur negoce estoit interrompu par les guerres ciuilles de ce Royaume, il leur demanda temps pour conferer avec Dieu & le Propheete, & se retira dans vn Sepulchre où il habite ordinairement, & le lendemain reuint sur le port où il appella ceux qui l'auoient consulté, & leur dist, vrais croyans en Dieu, réjouissez-vous, Dieu vous fait misericorde: Vn vaisseau François est party de Marseille & est à la voile & arriuera icy à bon port en peu de temps, cette nuit i'ay fait mes prieres à Dieu & i'ay esté transporté en esprit à la Mekque, où i'ay eu connoissance de ce que vous desiriez de moy, ce qui arriua en suite suivant sa prediotion, l'on attribüé cette réponse à la Geomance, parce que de tout temps cette nation s'est por-

tée à connoistre le futur, & nous voyons mesmes que ces vagabons qui courent l'Europe sous le nom d'Egyptiens, n'ont retenu de leurs ancestres que quelques secrets de la Kiromance, dont ils gagnent leur vie : La seconde est vne vieille femme du Kaire à laquelle l'on porte les petits enfans qui crient, elle les prend & leur baissant la teste sur ses mains leur gratte les oreilles & en fait sortir plusieurs vers qu'elle dit s'engendrer dans le cerueau, & alors ces enfans estans soulagez se mettent à rire, ie luy offris cinquante pistolles pour apprendre son secret, elle me respondit qu'elle estoit feule en Egypte qui sçeut guarir ce mal aux enfans, & que ie m'en mocquerois, si i'en sçauois la facilité, mais pourquoy que ce soit, elle ne le diroit à personne. Que toutefois si ie me voulois faire Mansulman, & me faire circoncire, elle ne me cacheroit rien, de quoy ie la remercié & luy tesmoigné que i'aymois mieux ma foy que sa connoissance, & que le prepuce ne croissant pas comme les ongles & les cheueux, il n'y auoit pas plaisir à le faire couper.

*Voyage du Kaire en Alexandrie.*

CHAP. XII.

**D**V Kaire ie fis porter mes hardres à Boulak, où ie <sup>Boulak.</sup> m'embarquay pour Rosset, i'y arriuy le troisiéme iour : à la pointe de l'Isle de Damiette, nous fusmes espiez par vne barque de voleurs, lesquels ne nous ayas peu surprendre se retirèrent sans oser nous attaquer.

telles canailles font des villages circonuoifins qui destrouffent les barques où il n'y a point de deffense, cette riuere est la feule de ma connoissance, où il y ayt des corsaires ou voleurs.

Rosset.

Rosset est vne des emboucheures du Nil où il arriue force vaisseaux de Constantinople, Smirne, & autres lieux de Grece, & Natolie, il y a vn Viceconsul de France & vn de Venise, elle est de la grandeur de Ligourne & la plus saine demeure d'Egypte, elle est à quatre mille de la Mer à l'Ouest du Nil.

De Rosset l'on a deux chemins pour aller en Alexandrie, l'vn par mer & l'autre par terre, ie pris ce dernier comme plus seur à cause des bancs de sable qui sont frequens à l'emboucheure du Nil, où beaucoup de barques se perdent: Je partis de Rosset à minuit & vins me reposer dans vn petit han où il faut passer vn petit port en bateau: le mesme iour i'arriuy en Alexandrie ayant tousiours cheminé à l'Ouest dans des sables mouuans & arrides où il ne paroist aucun chemin frayé.

Alexandrie.

Alexandrie que les Turqs appellent Iskendria, prend son nom d'Alexandre le grand Macedonien qui ordonna qu'elle fust bastie, d'où l'on peut inferer son antiquité, elle a esté saccagée par plusieurs nations, les Romains l'auoient vn peu reparée, mais par le differend des Croisez & des Mansulmans, elle a esté ruiinée de fond en comble, & ne reste que les cysteriens qui ont communication les vnes aux autres, & sont en aussi grand nombre qu'il y auoit de maisons dans cette ville, l'on deuroit plustost l'appeller le lieu où Alexandrie estoit, parce qu'il n'y reste de tous ses ma-

gnifiques Palais que quelque ruines, & vieilles colonnes à demy consommées par le temps, avec l'enclos de ses murailles, qui peuuent auoir vne lieuë & demie de tour, lesquels se sont conserués en leur entier avec les tours, & les bastilles qui estoient faites à l'esprouue du belier, où i'ay remarquay qu'aux diuers estages l'on a mis des colonnes de marbre renuersées au lieu de poutres, lesquelles desbordent d'vn pied hors la muraille, afin que l'on ne la pût sapper ny brusler.

Il y a deux ports, celuy des galleres est au Sud, & celuy des vaisseaux au Nord, lequel est fait en forme de croissant. A ses deux cornes il y a deux petit pharillons ou chasteaux, dans lesquels il y a deux ou trois petites pieces de canon qui ne sont pas montées, de façon que ces deux chasteaux que l'on a descrit prodigieux, ne pourroient pas tenir contre deux galleres, il est vray que le lieu est tres beau pour y bastir deux belles forteresses, mais les Turqs n'édiffient iamais rien; ils se seruent de ce qu'ils trouuent fait & fabriqué, & pleust à Dieu que les Princees Chrestiens en conneussent la foiblesse, & eussent tous le zele de S. Louys pour l'accroissement de leur Religion.

Pere  
Boucher  
Bouquet  
Sacré.

Il y a plusieurs Iuifs, Grecs, & Costes qui habitent cette ville; les Costes sont Chrestiens Schismatiques, Ils tiennent les mesmes erreurs que les Armeniens, Iahoubites & Ethiopiens, & suiuent en tout l'opinion de Dioscore, & Eutiches, que nous auons descrite au chap. 41. de la 1. Partie, & au Chap. 58. de la 2. Partie.

## Rareté d'Alexandrie.

## CHAP. XIII.

**L'**On voit vne piece de marbre blanc dans Alexandrie de quinze poulces en quarré, percée au milieu, sur laquelle fut tranchée la teste de Sainte Catherine, par le commandement de l'Empereur Maximin; & pres l'Eglise des Grecs où l'on garde cette rareté, sont les ruines du Palais du pere de cette Sainte, laquelle à l'imitation du Sauueur du monde, qui ne daigna répondre deuant Pilate sur la fausse accusation que les Iuifs intentoient contre sa personne, elle consacra sa vie à Dieu, & n'eust pour defences à tout ce qu'on luy imposoit que le silence & la patience.

L'on y voit aussi les vestiges du somptueux Palais de Pompée, que quelques-vns disent auoir esté de Cleopatre, il n'est pas bien difficile à croire que ceux qui n'auoient qu'une volôté, n'eussent qu'une mesme demeure, ce qu'il y auoit de plus remarquable en ce Palais estoit vne gallerie de colonnes, sous laquelle ces deux amans alloient se promener à couuert de la pluye, & du Soleil sur vne gallere; il n'en reste à present que quelques colonnes dans la mer.

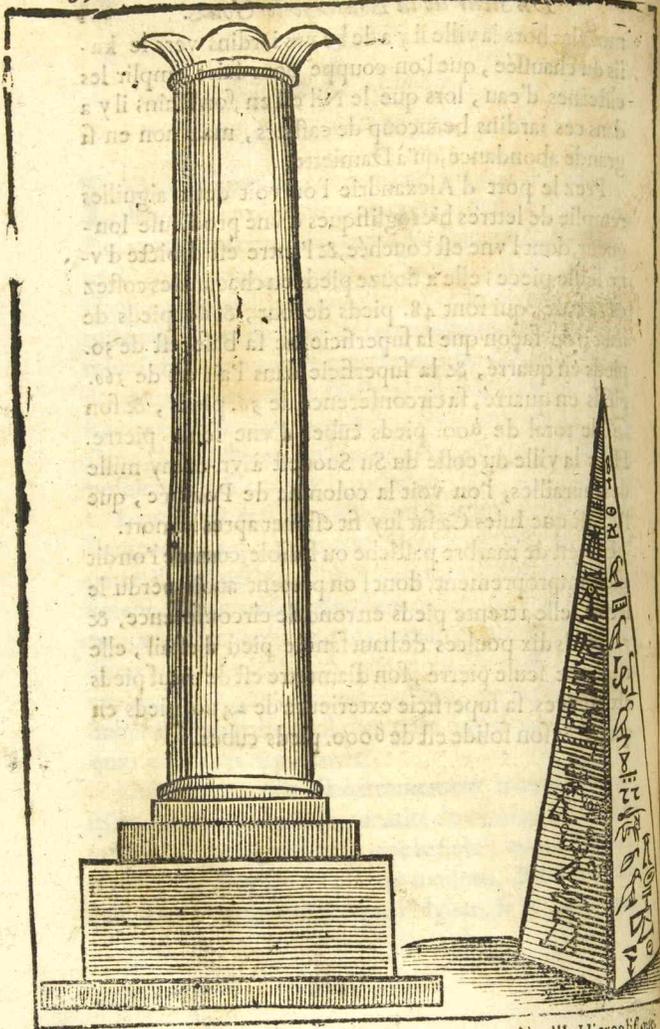
L'air de cette ville est extremement mauuais & pestilentieux, à cause de la quantité de cisternes d'où sortent des vapeurs grossieres, que le Soleil esleue facilement, à cause qu'il n'y a plus de maisons, & en infecte l'air; l'on n'y peut habiter que l'Hyuer, si l'on n'y veut

mourir : hors la ville il y a de beaux iardins vers le kalis ou chaussee, que l'on coupe pour faire emplir les cisternes d'eau, lors que le Nil est en son Plain; il y a dans ces iardins beaucoup de cassiers, mais non en si grande abondance, qu'à Damiette.

Prez le port d'Alexandrie l'on voit deux aiguilles remplie de lettres hieroglyphiques d'une prodieuse longueur, dont l'une est couchée, & l'autre est droicte d'une seule piece; elle a douze pieds en chacun des costez de sa base, qui sont 48. pieds de tour, & 60. pieds de haut, de façon que la superficie de sa base est de 30. pieds en quarré, & la superficie dans l'air est de 360. pieds en quarré, sa circonference de 36. pieds, & son solide total de 600. pieds cubes d'une seule pierre. Hors la ville du costé du Su Suouest à un demy mille des murailles, l'on voit la colonne de Pompée, que l'on dit que Iules Cæsar luy fit esleuer apres sa mort.

Elle est de marbre pastiche ou fusible, comme l'on dit assez improprement, dont l'on pretent auoir perdu le secret, elle a trente pieds en rond de circonference, & 70. pieds dix poulces de haut sans le pied d'estail, elle est d'une seule pierre, son diamettre est de neuf pieds dix poulces, sa superficie exterieure de 2400. pieds en quarré, & son solide est de 6000. pieds cubes.





Colonne de Serapée.

▲iguiile d'Éroglifques.

Dans Alexandrie il y a deux montagnes artificielles, qui ont esté faites de la terre que l'on tiroit des cisternes, lors qu'on bastit cette ville, l'une est à l'Est, l'autre à l'Ouest, & seruent aux vaisseaux pour remarquer la coste d'Egypte, & aux Egyptiens pour descouvrir les vaisseaux Corsaires.

*De la Religion des Iuifs.*

CHAP. XIV.

**I**E ne dois obmettre que dans Alexandrie il y a quantité de Iuifs, lesquels comme par toute l'Egypte, y font la meilleure partie du negoce, & comme ie n'ay voyagé que pour voir & pratiquer les plus habilles gens des lieux où le sort ma porté, i'ay eu plusieurs conferences avec les Rabis de Smirne, d'Hispaam, Alep & le Kaire, ie frequentois en Alexandrie vn Docteur appellé Aaron Ben Leuy, qui signifie Aaron fils de Leuy natif de Barbarie de parens Portugais, homme sçauant, & de grande probité, lequel s'en alloit à Constantinople sur l'un des gallions du Sultan il attendoit son passage en Alexandrie, ie luy fus dire adieu à mon depart d'Egypte, & ie ne veux oublier vn dialogue de la Religion des Chrestiens & des Iuifs que nous eusmes à nostre separation.



Ibrahim Beg.

Aaron Ben Leuy.

*Ibrahim Beg.* Je te viens dire adieu, ô cher Rabi, avec priere de t'informer de la Sainte Escriture, laquelle tu as leuë sans en entendre le sens, si ie te puis seruir en Chrestienté ie le feray de cœur, te protestant que j'ayme & cheris autant ta personne & ton merite, que j'abhorre & deteste ta loy.

*Aaron Ben Leuy.* Je te suis obligé, cher Ibrahim, des soins que tu as pour moy, ie m'estonné que toy qui connois le bien & le mal de tant de differentes nations que tu as practiquées, condamne le Judaisme comme

vne abomination, veu qu'un homme de bon sens ne peut conceuoir que ce qui vient de Dieu, soit bon en vn temps & ne le soit dans l'autre, telle est la loy du grand Moÿse, laquelle durera tant que le monde <sup>Exod. 12. 24.</sup> fera monde suiuant l'Alliance que Dieu le Pere d'Abraham, Isaac & Iacob a contractée avec la semence de nos Peres: nous auons ces promesses par escrit <sup>Gen. 17. 10.</sup> avec la venuë du Messie, lequel doit venir la force à <sup>49. 10. Deuter. 18. 15.</sup> la main pour r'establir le Royaume d'Israël, & doit estre homme & non Dieu; Quand à Iesus Fils de Marie de la Tribu de Iuda que vous appelez le Fils de Dieu & Redempteur du genre humain, ie ne vois point qu'il doïue venir vn homme pour sauuer tous les autres; Iesus ne fut iamais oinct Roy des Iuifs, qui est le signe & la marque Royale, Dauid & Saül <sup>1. Rois. 10. 1. 16. 13.</sup> l'ont esté, ce qui me choque le plus est d'entendre les Chrestiens appeller Marie, qui fut femme de Ioseph, & fille de Ioachim, Mere de Dieu, qui est donner commencement à la diuinité, qui n'en peut auoir, parce qu'elle est fixe, parfaite, & immuable; si vous y pensiez sainement, cher Ibrahim, vous y trouueriez de grandes difficultez, mais comme vous n'estes pas de sang de Iuif, Dieu ne vous esclaire pas, ne s'estant obligé à nos Peres que pour leur semence; toutesfois que crois-tu en toy-mesme de nostre Loy, ne parle point avec passion, & m'en dis franchement ton sentiment.

*Ibrahim Beg.* Nous confessons que la Loy de Moÿse a absorbé la Loy de nature, parce que Dieu en l'establiſſant a osté la permission de se marier avec ses

seurs, & autres choses semblables comme l'usage de plusieurs animaux desquels l'on pouuoit manger auparavant : Je te demande, ô cher & docte Rabi, pourquoy le prepuce estoit bon en vn temps, & puis apres ç'a esté vn crime de n'estre point circoncis, Dieu ordonna à Abraham que l'Israélite qui sera trouué avec le prepuce soit mis à mort, pourquoy Dieu permit à Noë, & mesme luy commanda de manger toutes sortes d'animaux, & Moÿse vous deffend de manger aucun animal qui ne rumine, & n'ait le pied fendu, ie croy que tu me puis respondre que Dieu l'a ainsi voulu pour s'accommoder à la foiblesse humaine, laquelle n'est pas capable de le connoistre tout à coup : Moÿse à la verité a plus donné de connoissance de la Diuinité, que l'on n'en auoit auparavant : il a mis par escrit la creation du monde, le déluge vniuersel, l'origine de la diuersité des langues, & a prophetisé la venüe du Messie, lequel a donné plus de lumieres aux hommes que Moÿse, ayant annoncé & presché publiquement l'amour Diuin, qui est intrinsequement dans l'estre infini, avec la connoissance de soy-mesme, d'où resulte la generation & spirations des relations diuines : Il nous a fait connoistre le Paradis pour les bons, l'Enfer pour les méchans, & l'immortalité de l'ame, de laquelle Moÿse n'a point parlé, ny de la creation des Anges, d'où il y a encor entre vous des Sectes, qui ne croyent ny la Resurrection du corps, ny l'apparition des bons & mauuais esprits : Vous accusez faussement Iesus d'auoir destruit vostre Loy écrite, laquelle il a esse-

uée par grace, au dernier degré de perfection, dans le reſtaſſement qu'il a fait du Royaume d'Israel, quoy qu'il ne fuſt pas eſcrit qu'il le deuſt faire à ſa premiere venüe, ny chaffer les autres Roys de la terre, ou les faire tributaires, comme vous croyez ſuperſtitieusement, parce que le reſtaſſement du Royaume d'Israel eſt la pureté & la Foy d'Abraham, laquelle s'eſt aſſoupie en vous par voſtre peu de croyance aux Prophetes : Je ſouſtiens que Ieſus-Chriſt n'a pas remis le Royaume, & Gouvernement d'Israel en meſme eſtat qu'il eſtoit du temps de Dauid, ou de Salomon, ny reſtably vn Roirelet en Ieruſalem ; mais il s'eſt emparé du Royaume de Ceſar, dont les Iuiſs eſtoient tributaires & eſclaues, à ſa venüe il a recouuré la liberté ancienne des Iſraelites, & rendu les Romains obeifſans. Tu ſçais que tout a eſté ſous peché, & que Dieu a promis à Abraham de benir toutes les nations en ſa ſemence ; il deuoit donc venir vn Meſſager pour faire ſçauoir les nouvelles de cette benediction, dans l'eſperance de laquelle eſtoient tous les Hebreux, ayans pour ſigne de leur Foy la circoncifion : Il eſt vray que Ieſus n'a iamais eſté oinct de la façon de Dauid, & Saül, deſquels les onctions ont eſté ſigne de la ſienne toute diuine & ſpirituelle, par l'operation du Sainct Eſprit, de meſme qu'il n'a pas eſté Roy des Iuiſs ſeulement, mais de toute creature corporelle & inuiſible : tu ne dois pas pour vn homme lettré m'objecter fauſſement que le Meſſie promis dans les Sainctes Eſcritures, ne peut eſtre Dieu, ce n'eſt plus de

Pſeau. 13.

1.

Gen. 22.

18.

Pſeau. 13.

10.

Apoc. 1.

13.

moy que tu te moque , mais des Prophetes , auf-  
 quels tu impose. Isaïe dit qu'un enfant est appelé  
 immuable , fort , & Dieu , qui sont attribus essen-  
 tiels de la Diuinité : Ce mesme Prophete s'explique  
 encor autrepert , pour oster le doute que l'on auoit  
 de ce premier passage , & fait parler Dieu de cette  
 sorte : Moy qui fais engendrer & produire toutes  
 choses , n'engendreray-je pas aussi ; il est certain  
 qu'en Dieu les trois figures du temps sont englou-  
 ties dans le present , & que disant , n'engendreray-je  
 pas , s'entend aussi , n'ay-je pas engendré , & n'en-  
 gendray-je pas , parce que la generation est de son  
 essence & intrinseque , c'est ce que nous appellons  
 le Verbe , lequel s'estant Incarné dans le temps , &  
 fait Homme , a esté le Messager de la benediction  
 vniuerselle , & comme cette vnion s'est faite dans  
 le Corps de Marie , elle a porté cét Estre , Dieu , &  
 Homme tout ensemble , que les Chrestiens appel-  
 lent Iesus-Christ. Vous me pardonneriez si ie vous  
 dis que vous imputez laschement aux Chrestiens de  
 vous persuader qu'ils croient que Marie ait donné  
 commencement à la diuinité , quoy qu'ils l'appel-  
 lent Mere de Dieu : Vous deuriez obseruer que dans  
 vos liures de la Genaise , Sara , femme d'Abraham,  
 est appelée mere d'Isaac , quoy qu'elle n'aye donné  
 le commencement à l'ame d'Isaac , mais seulement  
 pour auoir porté Isaac dans ses flans , lequel estoit  
 ame & corps , comme Iesus estoit Dieu & Homme ;  
 en vn mot tu montre ton peu de foy de ne pas croire,  
 que par la puissance de Dieu vne Vierge enfante,

& engendre vn fils , veu que dans les Liures du Iudaisme , il est escrit qu'elle le doit engendrer , & Moysse que tu qualifie de Grand au dessus des autres Prophetes , n'a-t'il pas dit que d'un homme vierge fut tirée vne fille ; & quel inconuenient trouue tu que les Chrestiens disent que Iesus est nay d'une Vierge ; n'y a t'il pas par ce moyen reparation & esgalité en tout , vn sexe ne pouuant rien reprocher à l'autre , puis que deuant qu'ils fussent separez, Dieu les crea masse & femelle à son image & semblance : vse de la raison que Dieu t'a donnée , & ne crois pas d'auoir veu ny toy ny moy tous les Liures de la Bible Sacrée ? As-tu veu le Liure des Guerres du Seigneur scité aux nombres , Chap. 21. Verfet quatorziesme ? Sçais-tu le Liure des Iustes , scité au Chap. 10. Vers. 23. de Iosué ? As-tu oüy parler du Liure des parolles des iours de Salomon , au 3. des Roys Chap. 11. Vers. 41. Du Liure des parolles des iours des Roys d'Israël au Chap. 14. Vers. 20. Du Liure des parolles des iours des Roys de Iuda , au Vers. 29. Du Liure d'Alliance au 4. des Rois Chap. 25. Vers. 21. Du Liure de Samuël , le voyant au 1. des Chroniques Chap. 29. Vers. 29. Du Liure de Nathan le Prophete au Chap. 29. Vers. 29. Des Liures de Hahias Silonite au Chap. 9. Vers. 29. Des Liures de Semeïas , au Chap. 12. Vers. 15. Des Liures d'Addo le Prophete Chap. 13. Vers. 22. Des Liures d'Esther au Chap. 9. Vers. 26. d'Esther. Du Liure du Testament du Seigneur au 1. Maccab. Chap. 1. Vers. 60. Du Liure des iours du Sacerdoce de Maccabée au Chap. 16. Vers. 24. Du Li-

ure des temps des Rois au 3. d'Esdras Chap. 1. Vers. 42.  
 Tu ne respond pas, & que sçais tu si dans l'un d'iceux  
 il est porté que le Messie que les Chrestiens suiuent,  
 est celuy que tu attens; cher Rabi, croy moy, c'est  
 peu de chose de nous autres, nous nous impliquons  
 les vns les autres dans nos croyances, sans nous  
 seruir du principe de la raison, rayon de la diuinité,  
 par lequel nous sommes illuminez venans au monde;  
 que si tu as tous ces Liures, ou parties d'iceux,  
 il y a 8. ans que ie roule pour les trouuer; sers toy de  
 l'aduis que tu me donne, & pense meurement & profondement à ta Religion, tu ne seras pas sans beaucoup  
 de difficulté.

---

*Voyage d'Alexandrie à Rhodes.*

CHAP. XV.

**I**E m'embarquay en Alexandrie sur le vaisseau du  
 Capitaine Laurent Maure Ciouradin, lequel fut  
 pris de force avec celuy du Capitaine Bremont, par  
 le Pacha du Kaire, pour porter à Rhodes vn Kafina  
 ou thresor du grand Seigneur, avec quantité d'Agas  
 & autres Officiers de la Porte: Le Pascha fit obliger &  
 respondre toute la nation de la fidelité de ces 2. Capitaines  
 pour la seureté des deniers qui consistoient en  
 16. caisses d'or, & d'argent, & retint dans le port d'Alexandrie  
 16. autres vaisseaux François. Le chemin d'Alexandrie à Rhodes  
 est 120. lieuës au Nord Norddest, nous y arriuasmes en trois iours.

Rhodes fut conquisse par Sultan Soliman ( Maistre d'Ibrahim Pacha Visir asim , qui gouuerna l'Empire Ottoman , avec tous les bon-heurs imaginables ; mais fut estranglé par la malice de la Sultane Roxelane ) sur les Cheualiers de Rhodes , dont Iean de Viliers estoit grand Maistre ; elle leur auoit esté donnée apres l'aneantissement des Templiers : Cette place est extrêmement forte , a trois mille de tour , le Port est petit , fort seur , & deffendu d'vne grosse tour : Le Port des galleres est beau ; hors la ville il y a quantité de maisons de Greas , lesquels viennent le iour dans la ville , & n'osent y coucher la nuit par la politique Ottomane qui le deffend , de crainte de quelque reuolte.

L'Isle de Rhodes est quatre fois plus grande que celle de Malthe , tres-fertile , les porcs y sont à grand prix ; il nous arriua vne disgrace qui nous pensa causer la perte de nostre liberté , il y a dans Rhodes 8. galleres , que le Pacha entretient pour faire le cours contre les Chrestiens , & dans ces galleres il y a plusieurs esclaves François , l'vn desquels , natif de la Cioutad se sauua de la Capitainesse , & vint la nuit sans estre apperceu sur nostre vaisseau , & se cacha dans la sentine : Le matin les Comites de la Chiourne firent grand bruiet à nostre Capitaine , lequel nia absolument que le fugitif fust dans son vaisseau , & au vray ne le scachant pas , dist assez indiscrettement qu'il vouloit estre à la chesne ; & tout son esquipage , si l'esclau s'y trouuoit : Pendant ce bruiet vn Moussi , ou petit garçon de nostre bord , vint au Capitaine l'aduertir , qu'il y auoit vn esclau des galleres du grand Turq dans la sentine , ce qui estonna

le Capitaine, lequel prit cét esclave, & le mena au Pacha de Rhodes, luy tenant ce discours. Mon grand Seigneur, voila vn esclave des galleres du Sultan, lequel est venu de nuict sur mon vaisseau, sans auoir esté aperceu que maintenant; ie te l'ay ramené, Dieu te conseruera, si tu ne crois pas qu'il y soit allé de ma faute, tu sçais, nous auons apporté le thresor du Sultan, & auons emmené à bon port les Agas du Serrail, reprens donc ton esclave, & nous donne licence de leuer nos ancrs. Le Pacha luy respondit, tu merite, infidelle, d'estre mis aux galleres avec ton équipage, mal-heureux & sans soin, que ne fais-tu faire la garde sur ton vaisseau, si l'on y mettoit le feu la nuict, où en serois-tu; ie te dis, bien t'en prend d'auoir abordé dans ce port pour le seruice du Sultan, autrement tu ne t'en retournerois pas. Le Capitaine repliqua: Mon grand Seigneur, i'ay des gens qui me sont soumis, ie les ay choisis les plus fidelles que i'ay creu, mais celuy qui est maistre de la garde, n'a pas fait son deuoir, ie le feray punir, mais moy, & le reste de mon équipage, ne sommes point coupables, demande à l'esclave, si l'on l'a persuadé de s'enfuir, ou si l'on luy a donné les mains pour se sauuer sur mon vaisseau: Le Pacha le congedia en ces termes, ola, ola infidelle, & homme sans Dieu, c'est assez, comme si ce n'estoit pas vn crime de l'auoir trouué refugié sur ton vaisseau; retire toy, fors du port quand tu voudras, ie te dis, ie ne t'en empesche pas.

Sur la porte de la ville qui regarde le Port, l'on voit la teste d'vn dragon, autresfois la terreur de l'isle, tué par vn Cheualier François, lequel fit faire en France vn

dragon de carte de la figure de celuy de Rhodes, dressa deux dogues avec ce dragon, faisoit mettre vn homme dedans, & de la chair autour du ventre, & par apres les mena à Rhodes, & attaqua le dragon, ces deux chiens n'en ayant point peur, il le tua, estant armé de pied en cap, luy passant son espée au deffaut des escailles: L'on dit qu'il y auoit vne deffense politique de la part du grand Maistre de combattre ce dragon, parce qu'il auoit tué plusieurs personnes, c'est pourquoy l'on osta l'habit de Cheualier à ce Religieux, pour auoir contre-uenue aux ordres de son Superieur, & l'on luy rendit par apres pour auoir desliuré cét Isle d'vn tel monstre; j'ay allé de fois consideré cét os, & l'ay trouué de la grosseur de la teste d'vn bœuf, mais bien plus long, d'où l'on peut iuger quel estoit le corps de ce serpent, il est pendu avec vne grosse chesne au dessus de la porte; j'ay offert vingt-cinq sekins de Venise à vn Turq pour me le desrober, & quelques boucliers & massuë de bois, entr'autres celles de Jean de Viliers l'Isle-Adam grand Maistre, qui est derriere la porte pendue à vn cloud, & à demy consommée par le temps, à dessein de les apporter en Europe: Je n'escriis rien du colosse, parce qu'il n'en reste aucune marque ny vestige, seulement puis-je dire que la distance qu'il y auoit d'vn des pieds à l'autre, est esgalle à celle qu'il y a d'vn des bouts du pont Sainct Michel de Paris à l'autre, suiuant la tradition des Rhodiens.

## De la Nation, &amp; Religion Grecque.

## CHAP. XVI.

**L**Es Grecs qui habitent Rhodes ont la mesme Religion & coustume que les autres, & comme nous auons descrit les Schismes & les Religions du Leuant, il seroit mal a propos de ne rien dire de celle des Grecs, qui est la plus proche en apparence, mais la capitale ennemie de la Romaine. De cette nation sont sortis les plus polis & les plus sçauans hommes de l'Europe, pour le gouuernement, conquestes estrangeres, coultumes & loix; ils ont les premiers tiré la sagesse des Egyptiens, & l'ont communiquée aux Latins; La Republique d'Athenes fait foy de mon dire, à ceux qui ont leu les Histoires anciennes, où la vertu estoit recompensée, & les gens de bien honorez de statués de bronzes apres leur mort, leurs enfans auoient bouche à Cour, ou pensions annuelles du thresor publicq, avec les premieres sçeances aux ieux publiqs & spectacles: Alexandre le grand fut de cette nation, lequel porta ses armes victorieuses aux confins de la terre, il conquist l'Asie mineure, l'Armenie inferieure & superieure, la Medie, le Royaume des Parthes, des Iusbegs, & de Thebet, l'Indostan, la Perse & la Kaldée, où ce Prince mourut dans vn petit village proche Bagdat, remarquable pour la mort d'vn si grand homme, auquel la science seruoit d'ame, & la valeur de corps; sa patrie fut la Grece, son Gouverneur Aristote, & ses conquestes toute l'Asie; Les

sages demy-dieux de Grece, ont aussi orné leur patrie, & les Legislateurs leur gouvernement: l'on pourroit avec justice escrire vn gros volume des vertus, & des rares qualitez de cette nation deperie.

Après l'Ascension de nostre Seigneur les Grecs furent les premiers entre les Gentils a embrasser le Christianisme en si grand nombre qu'il furent ialouez par les Iuifs fait Chrestiens: ils sont extremement zeles à leur Loy, & coustumes, & n'y peuuent souffrir aucun changement, de tout temps ceux qui ont voulu les reformer s'en sont mal trouuez; Socrate mourut le Martyr du peuple pour auoir maintenu l'vnité de l'essence Diuine contre la Religion de Grece, qui admettoit pluralité de Dieux, & Homere fut banny de la Republique d'Athenes pour auoir demandé effrontement au Senat d'estre nourry par l'Hostel de ville, & qu'il escriroit & composeroit des Vers à la loüange des Grecs, la Loy portant qu'aucun n'eust bouche à Cour qu'il n'eust rendu quelque seruice, ou ses ancestres, à la patrie. Ce peuple deuenü Chrestien changea de gouvernement, & porta ses conquestes dans les Isles de l'Archipelage, costes d'Egypte, Palestine, Syrie, Karamanie, Asie mineure, & autres Prouinces contiguës à la mer Noire, ou Pont Euxin; mais comme la grandeur traïsne souuent la superbe avec soy, les Euésques Grecs voulurent estre les premiers, & se voyans contrequarrez par les Papes de Rome Successeurs de Saint Pierre, se seruirent de l'authorité des Empereurs d'Orient pour establir vn Schisme, dont ils ont infecté la meilleure partie de l'Asie, ils aymerent mieux estre les

Chefs des Grecs, qui fournis aux Romains dont ils se-  
côlièrent le ioug, & pour pretexte fonderent leur Re-  
ligion sur ces propositions.

1. Que le Sainct Esprit ne procede point du Fils,  
Eui. 15. 26. mais du Pere, suiuant le passage de Sainct Iean, ou Iesus  
dit à ses Apostres, Quand l'Esprit viendra que ie vous  
enuoyeré, l'Esprit de verité qui procede de mon Pere.
2. Qu'il ne faut croire aux indulgences du Pape.
3. Que le Purgatoire n'est de la doctrine de la primi-  
tiue Eglise.
4. Que les Religieux & Euesques peuuent garder le  
Celibat, & les Prestres seculiers estre mariez, suiuant le  
cinquiesme Canon des Apostres.
5. Que le Souuerain Patriarche est celuy de Constan-  
tinople, & que ceux de Ierusalem, Antioche, & Alexan-  
drie sont autant que l'Euesque de Rome, lequel a ruy-  
né le Christianisme, & est la cause de leur perte, & que  
les infidelles Ottomans ont enuahy leur pays, parce  
qu'il s'est feruy de l'Empereur d'Occident pour les hu-  
milier, puis a chassé le mesme Empereur d'Occident,  
vsurpé Rome, & feint des donations des Empereurs  
Romains pour se l'approprier, quoy qu'au vray il se soit  
feruy des François pour destruire & chasser César, &  
non des escrits de Constantin.
6. Que dans le ieusne l'on se doit abstenir de manger  
du beure, de l'huylle, de la chair, du poisson, des œufs,  
de la poutargue, de la creme, & toute sorte de laittage,  
& fromage, où il y ait du beure, ou de la creme.
7. Que le Mercredy, & le Vendredy l'on doit faire  
abstinence, & non le Samedy.

Poutar-  
gue sont  
œufs de  
poisson.

8. Que le vray Patriarche est esleu par le Clergé, & le peuple, & confirmé par l'Empereur, auourd'huy celuy de Constantinople est confirmé par le Sultan, qu'ils reconnoissent vray Empereur des Grecs.

9. Que le seruice Diuin se peut chanter en langue Grecque, ce que l'on ne leur conteste pas, non plus que le mariage des Prestres seculiers; le Pape permet mesmes aux Maronites d'Officier en Syriaque, parce qu'il seroit ridicule & contre la raison d'obliger les peuples à chanter des Pseaumes en l'Eglise dans vne langue, laquelle ils ne pourroient lire, à cause que les caracteres des Grecs & des Maronites, sont autres que ceux des Latins: Le Pape souffre aussi que les Prestres Maronites soient mariez.

10. Qu'il ne faut point auoir d'autres Images que celles qui sont peintes sur les murailles, estant deffendu dans Moÿse d'en auoir ny en faire de taillées.

11. Qu'un Chrestien qui renie sa foy ne doit estre absous, s'il ne va detester ce qu'il a fait publiquement; il y a trois ou quatre ans qu'un ieune Grec de Smirne se fit Turq, & voulut retourner au giron de l'Eglise Grecque, mais l'Euesque de Smirne luy demanda où il auoit laissé sa foy, il luy repliqua qu'il s'estoit fait circoncire dans la Mosquée publique, où il s'estoit professé Mansulman; l'Euesque luy dist où tu as laissé ta foy va la reprendre; le ieune Grec par obeissance alla à la place publique deuant la porte de la Mosquée, foulla aux pieds son turban blanc, detesta Mahomet, & sa foy appella le Messie, la Vierge, & tous les Saints à son ayde en langue Turque; il fut accusé de blaspheme de

uant le Kadi, & iugé à estre brullé tout vif, fuiuant les loix des Manfulmans; il ne se tourmenta en aucune façon dans le supplice, & le souffrit avec patience, inuoquant incessamment le nom de Dieu: de sa mort il y a eu diuers iugemens, les vns l'estiment damné estant mort Schismaticque, & hors l'assemblée ou Eglise Romaine, d'autres maintiennent qu'il est Martyr, parce qu'effectiuement il n'est point mort pour maintenir le schisme des Grecs, mais pour confesser la foy de Iesus-Christ, & la Diuinité de sa personne aux Manfulmans, estant vray que celuy qui met sa vie pour Iesus-Christ ne la peut perdre, ou confesse deuant les hommes que le Verbe eternal s'est incarné dans le temps, ne peut manquer d'Aduocat deuant Dieu, pour la iustification de ses œuvres; pour moy i'en suspens mon iugement, & ie m'en rapporte à ce que l'Eglise en croit. J'ay veu des Catholiques de toutes professions, creus & estimez habilles gens, estre de differens aduis, ie ne veux en parler fuiuant ma passion comme eux, ny obliger le Lecteur à prendre mes sentimens, ie luy laisse la liberté de iuger.

112. Que l'on peut se seruir de pain leué pour le Sacrifice de la Messe.

113. Que les Romains ne sont point dans la foy des Apostres, puis qu'ils n'ont point le feu sacré du Ciel, qu'ils appellent Noir, & tiennent venir miraculeusement du Sainct Sepulchre, de cette sorte: Le Samedi Sainct à deux heures apres midy, toutes les nations Chrestiennes qui sont en Ierusalem vont esteindre les lampes qu'elles entretiennent au S. Sepulchre, afin qu'il n'y

ny ait plus de feu, finalement y va vn Caloyer Grec, entretenu de la nation Grecque pour cét office, lequel reuiet querir vne grande lampe pleine d'huyle d'oliue sans flamme, ny feu, laquelle il porte dans le Sainct Sepulchre d'où il fort : Le Schekelsalem, qui est le Schef des Scherifs, demeurant en Ierusalem, & le Mouteueli scellent la porte du Sainct Sepulchre, avec le Sceau du Sultan, puis vient le Patriarche des Grecs, lequel fait trois fois la procession autour de l'Eglise deuant que se presenter au Sainct Sepulchre, où la porte Saincte, comme l'appellent les Grecs, où le Schekelsalem susdit, & le Mouteueli, qui est l'Escriuain du Sultan enuoyé pour voir si le feu Sainct est venu, & en donner tesmoignage, cherchent dans tous ses vestemens pour voir s'il n'a point de feu, ou instrument pour en faire, & puis ils ostent le cachet de la porte, & l'ouurent au Patriarche qui y entre seul, & la ferment & la scelent vne seconde fois, & quelque temps après le Patriarche donne du pied contre la porte, & assure que le feu Sainct, ou la Nour est venue sur la lampe, & tenant en ses mains plusieurs chandelles allumées de ce feu, sort du Sainct Sepulchre, apres que les deux Mansulmans ont rompu les Sceaux, & ouuert la porte, pour lors le Scherif allume vne chandelle à ce feu Sainct, & en boit vne pippe de tabak avec l'Escriuain du Sultan, lequel donne attestation, comme telle année de l'Empire du Sultan, ou de l'Hegir, le feu Sainct est venu aux Grecs, & s'en va à la Porte en donner Relation au Sultan, qui est vne grande adresse & politique aux Turqs. Les Grecs, Costes, ou Arme-

niens qui sont presens, allument leurs chandelles, & s'en brûlent assez souuent la barbe, ou leurs vestemens par superstition. Plusieurs ont recherché curieusement l'artifice dont se sert le Patriarche des Grecs pour tromper sa nation, & les peuples qui le croient establi de Dieu dans son Pontificat, & ont maintenu qu'il portoit vn fusil dans ses habits, avec vn peu de meche. Pour moy ie n'ay rien espargné pour apprendre toutes les subtilitez & inuentions du monde, ie me suis laissé persuader par vn Kaloier Grec, qui auoit esté admis à ce Ministère, & duquel j'ay appris à Rome la presente Relation, par l'ordre de l'Eminentissime Cardinal Capponi, que celuy qui va esteindre les lampes, porte dans le S. Sepulchre vne meche faite d'vne plante appellée Nartix en Arabe, laquelle croist au desert à Saradar, où le Messie iefusna, botiillie avec de l'eau de vie, laquelle il allume, & la porte dans vne boëtte de fer blanc, dans vne pochette faite au bas de sa robe, avec vne petite chandelle faite de souffre, huylle, & cire, qu'il met dans la couppe du Sainct Sepulchre, ou il y a à main droite vn petit cabinet ancien proche la sainte pierre, & derriere ce cabinet il y a vn trou secret où il met cette boëtte, & la chandelle, dont le Patriarche allume la lampe & quelques chandelles, qui sont faites de cire & de souffre, pour faire vne lumiere plus extraordinaire. L'on enuoye de cette huylle faite & tirée par la Nour en Moscouie, Grece, Russie, Georgie, & autres lieux soumis à l'Eglise Grecque, d'où l'on tire en eschange de grands presens, à cause de la foy que l'on a en cette huylle, à laquelle ils attribuent

beaucoup de vertus , & la croyent sacrée.

Les Prestres Grecs portent de grands cheueux, avec vn petit bonnet de feutre de couleur minime , fait à la façon des calottes anciennes , les seculiers portent le turban bleu , ils officient en Grec litteral, parce qu'il y a difference entre le Grec escrit, & le Grec vulgaire , comme entre le Latin & l'Italien. Tous les Grecs sont superbes , & ennemis des Franks , & particulièrement des Italiens , à cause des antipathies de leurs coustumes , & de leurs Prestres qui les animent contre nous. Leurs mariages se font comme ceux des Turqs, ils acheptent leurs femmes, ou font des presens aux parens, ils prennent vn compere, & vne commere à leurs mariages , & si la mariée fait difficulté a souffrir que son mary luy montre qu'il est homme, le compere & la commere sçauent fort bien luy deschirer ses calleçons , si elle ne les veut destacher de gré, parce que les calleçons des Grecques , & des Turques sont cousus deuant & derriere sans aucune fente ; leur habit est le mesme que celuy des Turqs, excepté qu'ils ne peuuent porter le Turban verd, ou blanc, ou rouge, dans les villes , & n'ostent point leur bonnet ou turban pour saluer, non plus que les Turqs, Persans, Mogols, Indistannis, Tartares, Arabes, Egyptiens, & autres peuples d'Asie , & Affriques , qui sont venus à ma connoissance , les femmes n'oseroient se mettre vn crespé noir deuant les yeux , parce que c'est la marque des Manfulmanes : Les Sciotes portent vn petit bonnet rouge broché de laine , & les Perotes vn Kalepak ou bonnet à la Polaxque : Les Grecques des Isles sont

habillées de diuerfes façons ; dans leurs maisons ils ont de beaux tapis , & des riches couuertes , avec des couffins ouragez pour s'appuyer , estans assis à terre à la Turque sur leurs tapis , ils mangent sur vne petite table esleuée d'un pied de terre , ils aiment le vin auant que nation qui soit sous le Ciel , qu'ils ont à grand marché , à cause que les Mansulmans en boient peu. Les Grecs de leur naturel sont delicieux , glorieux , paillards , & abhorrent le trauail au dessus de tous les hommes ; les femmes Grecques sont assez aymables , mais elles n'ont point la propreté des Turques , & ont les tetons gros , fort bas & pendans , elles sont de beau sang , assez enjouées avec leurs amans : leur coustume est , ayant perdu vn enfant de le pleurer tous les matins pendant deux heures , deux ans apres sa mort , avec des cris qui font compassion ; mais apres l'heure des pleurs elles chantent fort gayement : le croy que c'est de cette coustume que l'on a tiré que les femmes pleurent & rient quand elles veulent , ou par coustume.

*Voyage de Rhodes à Ligorne.*

CHAP. XVII.

**L**E huiëtiesme du mesme mois nous sortismes du port de Rhodes , nostre cap estant au Nord , puis nous tirasmes au Sud : & le 9. ayans cinglé à l'Ouest Sudouest nous apperceusmes vne Isle appelée Scarpen-penta , dominée par les Ottomans , nous la laissasmes à l'Est , & approchasmes d'une autre petite Isle appelée

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gouz.*

413

Case, laquelle nous laissasmes au Nord; cette isle est à trente-cinq degrez & demy de latitude. Le 11. nous vinsmes à la veüe de la Candie, autresfois Crete, & auioird'huy conuë sous le nom de Ghirit par les Turqs, & les Arabes: cette isle fut la demeure & patrie de Saturne, dont il fut chassé par son fils Iupiter; Dedale y fit autresfois ce labirinthe fameux, d'où il se sauua; ce Royaume est tres-fertile, & a esté dominé à diuers temps par les Grecs & Europeens, auioird'huy est le differant des Ottomans, & des Venitiens, les Ottomans y sont Maistres de la campagne, & de deux fortes places, appellées la Canée, & Rhetimo, & la Serenissime Republique de Venise de toutes les autres places, sçauoir de la Candie, la Soude Spinolongue, Polikarque, & les Grabuges; le temps nous fera voir le succez de leur querelles, & si ce Croissant sera assez grand pour enfermer cette Isle entre ces pointes, ou bien si elles les luy brisera: Elle a 300. milles de long, & soixante de large, les naturels y sont fort adroicts à tirer de l'arc, & assez bons hommes de mer, mais plus affectionnez aux Mansulmans qu'aux Venitiens: Les Candiots de tout temps ont esté en fort mauuaise estime, à cause de leurs vices, & paillardises, causées par la douceur du climat, & bonté du vin, & des fruiets qui les portent à la desbauche, dont ils font gloire. Les Fables des Poëtes nous en font connoistre quelque chose, lors que Iupiter se changea en taureau pour rauir Europe, & en aigle pour enleuer Ganimede, comme tout vn peuple se gouerne au modèle du Prince, le Prince qui doit estre l'ame des Loix, s'il quitte la

Case.

Candie.

Canée.

Rheti-  
mo.

Candie.

Soude.

Spino-  
longue.

Policar-

Ke.

Grabu-  
ges.

Metam.

10. fab. 4.

Metam.

2. fab. 14.

vertu & laissé triompher le vice, tous ses sujets veulent viure à son exemple. Et si quelques personnes nous accusent de iuger de toute vne nation mal à propos, il me sera permis de dire ce que Saint Paul, a dit parlant d'eux, que les Candiots sont menteurs, faineans, & paresseux, & outre l'authorité de ce grand personnage, que l'on doit preferer à la raison mesme; il me seroit aisé de prouuer leurs mauuaises complexions, si au lieu d'escrire mon voyage, & en faire vne relation succincte, ie me voulois estendre sur leur naturel, non que le gouvernement des Venitiens ne contribuë quelque chose à rendre les Grecs plus mal affectionnez aux Latins, l'on prefere souuent la politique à la charité du prochain; sous pretexte de maintenir vn estat dans l'obeissance.

Le 13. 14. 15. & 16. nous eusmes vne tempeste horrible, il fallut incessamment plier nos voilles, de crainte des groupades de vents, qui nous les auroient mangées, comme disent les Prouençaux, de façon qu'ayans tenu nostre vaisseau à sec, qui n'est autre chose que plier les voilles, suiuant les termes des mariniers, nous fismes peu de chemin, & la marée nous ayant jettez proche la Candie, nous fismes force pour nous esloigner de la terre, & alors nostre prouë se rompit, & nostre vaisseau faisant de l'eau toute claire, nous nous vismes en danger eminent de perir dans cette necessité. L'on lia la prouë avec forces cables, le moins mal que l'on pût: l'auois dans mes ballots vne main de Sirene, ou poisson-femme, laquelle ie jettay adroitement dans la mer, parce que le Capitaine voyant que nous ne

pouruions faire chemin, m'auoit demandé si ie n'auois point quelque mumie dans mes sacs, qui nous empeschalt d'aller, qu'il faudroit retourner en Egypte pour la reporter, la pluspart des Prouençaux ont cette opinion que les vaisseaux qui transportent les mumies d'Egypte ont peine à arriuer à bon port, de maniere que ie craignois que venans à chercher dans mes hardes, ils ne prissent la main de ce poisson pour vne main de mumie, & ne me fissent insulte. Nous tinsmes la mer iusqu'au 24. à cause du vent contraire; & depuis le 27. iusqu'à la veüe de Malte, qui fut le 30. nous vismes toutes les nuicts le mont *Ætna*, auioird'huy appellé *Gi-Mont Ætna.* *Malte.* bel, il nous paroissoit comme vne piramide de feu, & le matin comme de la fumée. Malte est vne Isle dont la situation, la grandeur, la force, le gouvernement, & l'ordre est si connu, & rapporté avec tant de fidelité par plusieurs Cheualiers d'honneur, que ie n'en puis dire autre chose, sinon que les Mansulmans croyent que les Cheualiers de Malte sont autres hommes que les Europeens, à cause des batailles où la generosité de la fleur de nostre Noblesse a tousiours escorné les Otomans. Si i'eusse eu vne Croix de Malte en Perse, & sur les terres du grand Mogol, ie m'en serois paré, afin d'estre plus honoré, tant est grande l'estime que tous les peuples font de ce bel ordre, rampart de la Christianité, escole de la generosité, & la terreur de la maison Ottomane.

Le quatriesme Fevrier nous rencontra mes deux vaisseaux Ponentois, auxquels deux Fregates de Dunkerque armées en cours par les Messinois auoient don-

né la chasse; ces vaisseaux s'estoient chargez en Alexandrie pour Roüen d'un Semimineral, que l'on appelle Netron en Egypte, dont nous auons parlé cy-dessus.

Mazarin. Le cinquiésme nous passasmes à la veüe de Mazarin, Ville sur la coste de Sicile: Et le sixiésme nous arriuasmes au cap de la Pentelerie petite Isle possedée par les Castillans, il y a garnison sous les Ordres du Viceroy de Naples.

Per telic.  
112.

Le huitiésme nous passasmes plusieurs petits escueils à fleur d'eau, où il se fait vn bruit par les vagues comme l'abboy confus de plusieurs chiens, d'oü les Poëtes qui ont d'escrit la Nature des choses par des Fables & Metamorphoses controuuées, ont asseuré que Glaucque Pescheur ayant pris beaucoup de poissons, les ietta morts sur vne certaine plante dont la fleur est blanche, & la racyne longue & noire, appellée par Homere, Moly, & ils reprirent vie, Glaucque voyant ses merueilles en prist, & en mangea, & fut aussi-tost changé en Dieu-Marin, puis deuint amoureux de Sylle, laquelle ne luy voulut accorder ce qu'il luy demanda, il alla consulter l'enchanteresse Circé pour obtenir quelque Philtre amoureux pour obliger sa maistresse à acquiescer à ses desirs, mais Circé deuint amoureuse de Glaucque, & changea Sylle depuis le nombril en bas, en testes de chiens, laquelle se ietta en mer & fit périr les compagnons d'Ulisse pour se vanger de Circé & les engloutir, & auroit fait le mesme à Anée, si les Dieux ne l'eussent changée en ces rocqs que nous passasmes.

Sardaigne.  
113.

Le neuf & dixiésme nous costoyasmes la Sardaigne, Isle possedée par les Castillans de la dependance du Viceroy.

Viceroy de Naples; cest le seul pays où la langue Latine a quelque reste parmy le vulgaire, mais la frequentation que les Sardes ont avec les Italiens la corrompt tous les iours. Le quatorzième nous laissasmes à l'Ouest l'Isle de Corse de la dependance de Genes, & mismes le Cap vers l'Isle d'Elue, nous eusmes la chasse d'un corsaire François qui mist ses arcboutans au grand & second voile, & nous pensa attraper, ie me vis près de faire naufrage au Port & tomber entre les mains des Pirates apres auoir passé tant de pays & couru tant de perils, lors que ie me croyois en sauueté, le vent cessa & ie reconneu mon bon-heur, parce que le vaisseau ennemy estant de beaucoup plus gros que le nostre ne put auancer, & tourna sa prouë d'un autre costé, nous reconneusmes le paülló blanc, & le saluasmes de trois coups de canon sans plier nos voiles ny l'attendre, il nous rendit nostre salut & tira au mole. L'Isle d'Elue est fort considerable pour deux places d'armes Porto Ferraio & Porto Longone; La premiere est au grand Duc, & la seconde, qui est vn pentagone irregulier, aux Espagnols. Le quinzième nous arriuasmes à Ligorne & mouillasmes à la barre, il vint vn esquif à bord, & vn des conserveurs de la santé voyant nostre patente d'Alexandrie permit seulement au Capitaine & à l'Escruiain de venir à terre, dans ce rencontre le Capitaine Lauens Maure, continuant de m'obliger me fit descendre en qualité d'Escruiain de son vaisseau l'on nous mena dans la maison de la santé, où l'on nous fit deshabiller nuds, & le Protomedico nous ayant visitez aux aisselles & aux autres parties du corps susceptibles de peste, assura que

Corse.  
Elue.

Porto Ferr.  
raio.  
Porto  
Longone.

nous estions sains, l'on nous fit changer d'habits, puis l'on nous permit l'entrée de la Ville: Je voulus satisfaire aux obligations que l'auois au Capitaine Laurent Maures, ie luy offris douze escus, c'est le prix ordinaire que les honnestes gens payent pour passer d'Alexandrie à Marseille, ayant embarqué en Egypte & à Rhodes toutes mes prouisions necessaires, ce qu'il refusa m'offrant de l'argent s'il m'en manquoit, & que luy ayant fait l'honneur de preferer son vaisseau à dix-sept qui estoient en Alexandrie pour passer en Europe, il m'auoit obligation, & que la coustume des Cioutadins estoit de passer gratuitement ceux qu'ils reçoient sur leurs vaisseaux, & que les hommes se pouuoient rencontrer plus d'une fois, estant surpris de tant de civilité ie tiray le diamad de mô doigt que ie porte ordinairement & le priay de l'accepter, que possible il refusoit mon argent, parce qu'il n'egalloit pas les obligations que ie luy auois, que i'estois bien aise de le satisfaire, & qu'estant originaire d'Anjou Prouince esloignée de la sienne, ie n'auois iamais occasion de me reuancher, il me respondit qu'il ne refusoit pas douze escus pour en auoir trente, que son desplaisir estoit de ne m'auoir pû dauantage obliger sur son bord, mais qu'estant homme de mer & grossier, possible n'auoit-il pas bien sçeu se comporter avec moy, & qu'il estoit mon seruiteur, Ce Capitaine a autrefois esté Pillote sur les Armées Naualles de sa Majesté, & est l'un des premiers hommes de Mer de la Prouence.

Voyage de Ligorne à Rome par Mer, avec le procedé de  
l'Eminentissime Capponi.

C H A P. XVIII.

J'Appris à Ligorne la mort du R. Pere Zenon à Ma-  
dralpatan, duquel nous auons parlé au deuxiéme  
Liure chapitre 30. & m'embarqué en habit de Per-<sup>Piombin</sup>  
fan de crainte des Espagnols à dessein d'aller rendre  
mes respects à Monsignor Federico Capponi, dont  
i'auois receu tant de courtoisie, lors que i'auois pas-  
sé à Rome: le soir nostre Brigantin arriua à Piombin  
41. degrez & demy de latitude petite Ville dans la  
terre ferme; le lendemain nous fusmes ioincts par  
deux galleres de Naples qui enuoyerent visiter no-  
stre barque qui estoit de Ligorne, & n'y trouuans  
point de François nous laisserent aller, le soir nous ie-  
tasmes les anchres à Ciuitta Vechia 41. à 42. degres  
de latitude sejour ordinaire des Galleres de sa Sain-  
cteté, nous y sejournasmes deux iours. Cette Ville est  
vne place d'arme où il y a garnison, elle est distante 40.<sup>Ciuita</sup>  
milles de Rome par terre. <sup>Vechia.</sup>

De Ciuitta Vechia nous tirasmes à l'emboucheu-  
re du Tibre, où nous arriuasmes en 6. heures, d'où  
nous montasmes à Rome nostre barque avec des che-  
uaux iusques à Ripa Grandè où est la Douianne, l'al-  
lay droit au Palais de Monsignor Capponi, sur la  
porte ie n'apperceus point les Armes de sa famille:  
qui sont tranchées de sable & d'argent, i'appris

Liure 3.  
Chap. 4.

des voisins qu'il y auoit deux ans qu'il estoit mort subitement ; ie m'estois chargé à Canobin d'une lettre du Patriarche des Maronites que ie pensois faire presenter par son entremise à l'Eminentissime Capponi, ie me resolus deuant que partir de Rome de la porter, estant asseuré de la ciuilité de ce grand Prince, dont l'abord est facile à tout le monde, ie luy demandé l'audiance, il me l'accorda, & me fit la grace d'ouyr que i'auois promis au Patriarche des Maronites de faire remettre ses lettres entre les mains de son Eminence par feu Monsignor Capponi, dont i'auois esté tres humble Seruiteur, que l'ayant trouué mort i'auois pris la hardiesse de les presenter moy-mesme, de crainte de manquer à ma parole, que ie suppliois son Eminence de considerer l'esclavage dans lequel sont les Maronites dominez par les Mansulmans, il reçeut ma lettre, & me dist ie vous feray à Rome ce que vous auroit esté l'Abbé Capponi, & feray mon possible pour assister les Maronites dont ie suis Protecteur, ie luy repliquay que ie me tiendrois heureux d'auoir son Eminence pour protectrice, comme i'auois eu Monsignor Capponi pour amy, que i'auois vn sensible desplaisir d'auoir perdu vne personne dont la memoire me seroit chere toute ma vie & celle de toute sa parenté, & me retiré.

Monte-Cittorio est la demeure de l'Eminentissime C. Capponi à Rome.

Deux iours apres l'on me vint prier de la part de son Eminence d'aller à Monte-Cittorio où il y auoit assemblée de gens sçauans, que si ie n'estois point empesché, elle tiendroit à faueur de m'y voir, i'y allé, & apres plusieurs moyens que l'on proposa pour l'accroissement de la foy ; l'on fit vne description des pais du

Turq, l'on apporta l'Atlas major, sur lequel vn Docteur Chanoine de S. Pierre, très sçauant dans les antiquitez, nous fit vn long discours touchant Babylone, sur les jardins de Semiramis, & les murailles anciennes, où pouuoient aller 6. carosses de front, il n'oublia la fertilité du terroir, la beauté de l'Euphrate qui passe au milieu, l'vne des 4. brâches de la riuere qui sortoit du lieu de volupté, pour arrouser le iardin que Dieu auoit planté deuant le peché de l'homme, qui prend sa source avec le Tygre. Monsieur le Cardinal se tournant de mon costé me dist ; que vous semble t'il de ce que Monsieur vient de dire, est il pas aussi sçauant que ceux qui ont esté sur les lieux, n'oubliant aucune particularité des choses qui sont à remarquer dans le recit qu'il a fait de Babylone. Ma responce fut ; Eminentissime Seigneur, Monsieur a bien dit, lors qu'il a aduancé que Ptolomé, Hondius, & autres Autheurs auoient inseré dans leurs escries ce qu'il vient de dire de la Mesopotamie, l'on ne doit point contester les autoritez de ces grands hommes, l'ornement de leur siecle, & de leur patrie ; il est louable de s'estre estudié à connoistre le monde, n'ayant pû prendre la liberté de voyager comme Pitagore, Plin, Aristote, Plutarque, Herodote, & Alexandre, qui sortirent de leur país pour en connoissant le monde, se connoistre eux mesmes par vn rapport du tout à sa partie, pour moy si i'ay passé tant de mers, mon dessein n'a pas esté seulement de me connoistre moy-mesme, mais celuy qui m'a creé en considerant tant de differens effets qui partent d'vne mesme cause, & marquent l'infinité de sa puissiance, laquelle a

Gen. 2.7.

imprimé son image, & sa ressemblance dans tous les estres que sa bonté a tiré des idées de son Verbe; si vostre Eminence a agreable que ie dise mon sentiment sur tous les points qui ont esté aduancez, ie tiens qu'il est hors de propos de descrire ce qui n'est plus, comme il seroit ridicule de discourir d'un iardin qui ne sera iamais en essence, à moins que l'on n'en traçast le plan, qui seruiroit de modèle pour en faire vn semblable, de parler des murailles de Babylone, & des parterres de la Reine Semiramis, dont il ne reste aucun vestige, ce n'est pas estre Cosmographe; il seroit plus à propos d'asseoir cette ville à l'Est de la riuere du Tygre, que de la mettre sur l'Euphrate, dont elle est fort esloignée; d'en descrire les forces, le negoce, le nombre des Iannissaires qui y commandent, sa longitude & latitude, marquer le temps qu'elle a passé en la domination des Ottomans, les mœurs des habitans, la tour de Nembrot appellée Babil ou confusion de langues par les Arabes, & donner à son fleuve plutost mesme emboucheure, que mesme source avec l'Euphrate: Voila, Monseigneur, ce que i'en ay veu, & ce que i'en pense. Monsieur, me dit le Docteur, ie croy plus en ce que vous nous dittes pour l'auoir veu, qu'en tous les Auteurs que i'ay leu, nous aurions obligation à Monseigneur le Cardinal de vous vouloir engager à nous donner la connoissance que vous auez acquise du monde par vos voyages. Monsieur le Cardinal me pria de prendre logement dans son Palais, avec tant de courtoisie, que ie ne peus m'en deffendre; il me fit donner son appartement d'Esté, bouche à cour, & deux

de ses Officiers pour me seruir; son Eminence me souffroit tous les iours deux heures dans son entretien avec beaucoup de douceur, & m'a tousiours accordé ce que ie luy ay demandé pour mes amis.

*Dignitez & Offices de la Cour Romaine.*

CHAP. XIX.

Rome a esté descrite par tant d'Autheurs veritables, ses Antiquitez & Ceremonies sont si conuës, que ie semblerois affecter de grossir mô Liure si ie m'y estendois: ie diray succinctement les principales charges de cette Cour, auxquelles vn chacun peut paruenir indifferemment, parce que Rome estant la patrie commune des hommes, les gens d'esprit & de vertuy deuiennent les premiers, il est mesme commandé aux Cardinaux, que leurs Palais soient la retraite & l'hospice des gens sçauans, & de merite, & comme c'est vn crime à toutes les autres Cours d'esperer au Gouvernement & à Rome vne vertu & excellence d'y oser pretendre, Les Mansulmans s'estonnent de ce que tous les Chrestiens n'y demeurent pas.

Conc. de  
Latran 5.

Le Pape dans la saincteté duquel toutes les grandeurs de la terre se rencontrent, Mediateur entre les peuples & Iesus-Christ, prend la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu; mais est appellé par le Romains, tres Sainct, & tres-heureux, Pere de tous les Chrestiens, Chef des membres, Docteur de la Foy Chrestienne, Pape vniuersel, souuerain Pontife de tous les Prelats,

Conc. de  
Florence  
part. 2.

Baron.  
Annal.

Chef de tous les Chefs, & souuerain Pere des Peres, successeur à l'autorité de S. Pierre sur l'Eglise vniuerselle, Vicaire de Dieu en terre, Pere des Rois & des Princes, & Recteur de l'Vniuers. Le pouuoir du Pape est de presider aux Conciles vniuersels, condamner les heresies par l'autorité Apostolique, regler & deffinir sans auoir besoin de Concile, auoir souueraine autorité dans la Chrestienté, iuger tous les hommes sans estre iugé de personne, dispenser des Canons de l'Eglise, & des Decrets des Conciles generaux, examiner les escrits de la Foy, recevoir le serment des Eueques, & donner les titres & dignitez Spirituelles & temporelles à ses vassaux, ou à ceux des autres Princes sans leur en demander aduis: Les Rois de Pologne, & de

Baron.  
Ann. 1179

Portugal ont esté premierement creés Roys, & couronnez par les Pontifes Romains: Innocent III. crea Pierre Roy d'Arragon, & Iean Roy d'Angleterre & d'Irlande, & Ferdinand Arragonius Roy d'Espagne, obtint de Iule II. que les Roys d'Espagne ses successeurs s'appelleroient Catholiques. Le Pape non seulement crée & fait les Rois, mais pretend les priuer de leurs dignitez & Royaume, comme Innocent III. fit Iean Roy d'Angleterre: Et à l'esgard de l'Empire, Honoré III. couronna Frederic II. Empereur d'Occident, & Robert fils de Pierre Empereur d'Orient: Gregoire V.

Dans les  
Notes sur  
la vie de  
Gregoire  
3.  
Mar. de  
Paris Hi-  
stoire de  
Iean.

Côc. Ro.  
sous Gre-  
goire 5.

institua le nombre des Electeurs, & leur donna pouuoir d'esslire l'Empereur, en fit mesme vne Bulle que l'on appelle dorée, mais ie ne l'ay pû voir, quoy que i'aye eu tous les aduantages pour la librairie Vaticane, dont Monsieur le Cardinal Cappony est grand Bibliotetaire,

Baronius  
Anna.

Bibliotekaire, mais il y a tant le volumes que les Catalogues ne parlent pas de la moitié des manuscrits que l'on y garde. I'y ay veu en plusieurs Liures que Jean XXII. & Leon X. priuerent le Duc de Saxe du droit d'eslire l'Empereur, lequel apres que l'on l'a esleu, enuoye faire serment de fidelité, d'obeissance, & de reuerence au Pape, lequel pretend qu'il ne doit estre reconnu que par son eslection, & le pouuoir mesme priuer de cette dignité apres sa confirmation, comme Frederic premier, qui fut excommunié & priué de l'Empire en l'année 1168. par Alexandre III. ainsi que l'on list dans les registres d'Innocent III. Honoré III. & Gregoire IX. dans la Librairie Vaticane. I'ay leu dans de vieux memoires gardez au Vatican, que Charles V. ayant renoncé à l'Empire entre les mains des Electeurs, en faueur de Ferdinand son frere, le Pape s'y opposa, dautant que l'Empereur ne peut renoncer entre les mains des Electeurs, parce qu'ils sont les inferieurs, mais bien entre les mains du Pape, & fut resolu dans vn Consistoire que l'Empire venant à vacquer, seroit à la disposition du Pape: & que pendant le Pontificat de Paul troisieme, lors que Charles V. & François I. Roy de France se propoisoient vn duel; ils escriuient tous deux au Pape, & Charles V. dans la Lettre escritte de sa main se professoit fils & deffenseur du Sainct Siege Apostolique, avec iurement de ne pouuoir disposer de soy absolument, & autres belles paroles obligantes.

Epistre  
de Jean  
8. à Anst-  
pert Ar-  
cheu.

Les terres Papales continent au Nord à l'Estat de

H h h

S. Marc, & Duché de Toscane, à l'Orient, au Golphe de Venise, au Midy au Royaume de Naples, & à l'Occident à la mer & Duché de Toscane. Il y a plusieurs Legats, Vice-Legats, & Gouverneurs dans toutes ces Prouinces d'Italie, & Comtat d'Auignon, dont le Sainct Pere tire de grandes sommes de deniers, administrez par ses nepueus, & autres proches, desquels la principale despence est en bastimens, reparation de chemins, & aqueducs pour eterniser la memoire du Sainct Pere, les Italiens se portans naturellement à faire quelque chose pour le public.

Les reuenus de la Daterie, & de la Chambre Apostolique sont tres grands, parce que le Pape creant vn Cardinal, tous les Offices que ce Cardinal auoir à la Chambre, sont confisquez au profit de la Chambre, dont la Saincteté dispose, & lors qu'on voit vn Monsignor auoir pour 60. ou 70000. escus d'Offices à la Chambre, l'on dit en riant qu'il est nay Cardinal.

Les forces du Pape consistent en plusieurs galles, 10000. Fantassins, & 4000. Caualliers en vne extremité, quoy que la principale force soit l'excommunication, outre les assistances que la Saincteté peut recevoir des vassaux du Sainct Siege qui sont obligez de le secourir, sçauoir du Roy d'Espagne qui luy paye tous les ans 6000. escus & vne hacquenée, à cause du Royaume de Naples, du Duc de Parme, & de plusieurs autres Princes d'Italie: Ses interests pour la conseruation de la Saincte Eglise sont, de recevoir les honneurs &

soumissions des Princes Chrestiens: Louys II. Empereur tenoit le cheual de Nicolas I. par labride, lors qu'il le fut recevoir, de maintenir l'égalité entre les François & les Espagnols, & faire en sorte que les François le puissent secourir contre les ennemis du S. Siege, comme fit Pepin, Paul I. & Charlemagne, Hadrian I. contre les Grecs; laisser destruire peu à peu les Princes d'Italie d'eux-mesmes, s'entretenir des Venitiens, & des Genoïsans sans leur rien ceder, & se maintenir dans la grandeur de Souuerain Pontife, dont le pouuoir s'estend sur les ames des hommes.

Les Cardinaux sont collateraux du Pape, reglez au <sup>Cardi-</sup> nombre de 70. par vne Bulle de Sixte V. distins en trois <sup>naux.</sup> Ordres; sçauoir 6. Euesques, 30. Prestres, & 14. Diacres, que sa Saincteté crée de toutes nations à sa volonté, & les fait Princes de la Saincte Eglise, lesquels vont à Rome de pair avec les testes Couronnées, & precedent tous les autres Princes Souuerains, mesme l'Archiduc d'Autriche: L'on donne la qualité d'Altesse à ceux qui sont nays Princes, & d'Eminence aux autres, lesquels ont esgallement voix actiue pour l'election du Pape, & tous ensemble forment le Sacré College, dans lequel l'vn d'eux a tousiours l'Office de Camerlingue, ou Thresorier du Sacré College, Office distinct du Camerlingat de sa Saincteté, les autres sont pourueus des autres Charges principales comme de Vicaire du Pape, de grand Penitencier, Vice Chancelier, Prefet de la signature de Justice, Prefet de la signature de grace, Prefet des Brefs, grand Bibliotekaire, & d'autres President aux Congregations, sçauoir à la Congregation du

Conseil, à la Congregation des Rits, à la Congregation des eaux, à la Congregation des fontaines & chemins, à la Congregation de la table des Liures, à la Congregation de la consulte, à la Congregation du bon regime, à la Congregation des monnoyes, à la Congregation de l'examen des Euesques, & à la Congregation des choses Consistoriales.

Mini-  
stres de  
la Cour  
Romai-  
ne.

Les autres principaux Ministres & Officiers de cette Cour sont le Secetaire du Pape, le Senateur de Rome, le Prefet de Rome, le Threlaurier General, le Gouverneur de Rome, le Capitaine General de la Sainte Eglise, le General des galleres, l'Auditeur de la Chambre Apostolique, le Maistre du Sacré Palais, les quatre Maistres des Ceremonies, le Secetaire d'Etat, les douze Auditeurs de la Rote, le Secetaire des Brefs du Pape, le President de la Chambre Apostolique, l'Advocat des pauvres, l'Advocat fiscal, les Commissaires de la Chambre Apostolique, les douze Clercs de la Chambre Apostolique, le Sacriste du Pape, le Maistre d'Hostel du Pape, le Camerier Secret du Pape, les aydes de Chambre & Cameriers d'honneur du Pape, le Maistre des Escuiries, le sous Dataire, le Gouverneur du Chasteau S. Ange, le Gouverneur del Borgo, le General des gardes, le General d'Avignon, le General de Ferrare, le Colonel d'Ancone, le Colonel des Corfes, le general de la cavallerie, le Collateral general, le Capitaine de bataille, le Sergent Major de milice, le Mareschal de Rome, les Protonotaires, les Conseruateurs, les Maistres des chemins, les Maistres de la Iustice, les Referendaires, le Juge des Confidences, l'Au-

ditteur des contredits , & autres , dont les emplois, les gages & fonctions sont tres-veritablement descriptes par le Signor Girolamo Lunadoro , dans sa Relation de la Cour de Rome , laquelle le Lecteur peut voir.

---

*Voyage de Rome à Lucques , & la raison qui me fit  
quitter la Cour Romaine.*

CHAP. XX.

Pendant que j'estois en paix & en repos à la Cour de l'Eminentissime Capponi, connu de son Eminence sous le nom du Signor Francesco Peregrino Catholico, deux Peres Recolets de la Fleche, apprirent que j'estois François, & que non seulement l'Eminentissime Capponi, mais Messieurs les Cardinaux Barberin, Cherubin, d'Este, & Vrsin me vouloient également du bien, & me faisoient l'honneur de m'escouter quand ie leur demandois audience, me vindrent trouver pour proposer à la Sacrée Congregation de Propaganda Fide, quelques aduis que ie me sens obligé de tenir sous le silence, mais que ie souhaitterois auoir esté suiuis, & prie ces bons Religieux, si mes escrits paruiennent iusques à eux de ne point se relascher de leur zele, parce que tost ou tard l'on se verra contraincts de se seruir de leur proposition. Je leur demanday apres les auoir escoutez s'ils auoient connoissance de certains Gentilshommes d'Anjou, ils me dirent qu'un de ceux que ie leur auois nommé estoit mort, & qu'il auoit un fils

Peregrino  
Catholico.  
Voyageur  
Catholique.

ynique ; que la trop grande curiosité auoit fait perir miserablement dans les voyages loingtains : Ce recit me faist le cœur , & m'obligea d'entrer en vne autre chambre , seignant d'y auoir affaire pour pleurer la mort de mon pere , & rendre à la nature ce que ie ne luy pûs desnier ; quelque temps apres ie rentré dans la chambre où ils estoient , & quelque soin que l'apportasse pour me composer ils remarquerent du changement sur mon visage , ce qui leur donna suiet de prendre congé de moy , de crainte de m'estre à charge.

Le soir ie remerciay Monsieur le Cardinal des bontez qu'il auoit eues pour moy , ie luy dis la mort de mon pere , & le priay d'agreer ma retraite , il me tesmoigna vn sensible ressentiment de ma perte , que i'estois libre , & qu'il se pouuoit plustost dire mon obligé , que moy le sien. Le lendemain matin le Signor Zenobio intendant de son Eminence me vint trouuer , il me dist que ie ne pouuois partir sans voir encore vne fois le Seigneur Cardinal , qu'il luy auoit donné ordre de me le dire , & me conduire dans son carosse hors la ville : I'entré dans la chambre de son Eminence , & d'abord qu'elle me vit, cher Signor Francesco possible ne trouuez vous point en France ce que vous laissez ailleurs, foyez assure que ma maison sera tousiours vostre , & que si ie vous puis seruir , & vos amis , ie le feray ; voyez s'il ne vous manque rien , & vous declarez , si vous auez quelque creance en moy : à peine luy peusie repliquer que tout l'auantage, & l'honneur de mes voyages estoit d'estre connu de son Eminence,

& comme ie luy voulus baïser la main, il m'embrassa, me baïsa au frond, & me dist soyons tousiours amis, & ne doutez iamais que ie n'aye de la bonne amitié & estime pour vous, Dieu accompagne vos pas, & vous conduise comme il a tousiours fait, à Dieu: Ie monté en son carosse, & hors le faux-bourg del Popolo, ie pris mes cheuaux pour Lucques, & ayant party vn peu tard de Rome, ie vins coucher à Baccano huit milles de Rome: Le second iour à Montefiascon: Le troisieme à Aquapendente: Le 4. à Sienne: Le 5. à Pise: & le sixiesme à Lucques douze milles.

Baccano.  
Montefiascon.  
Aquapendente.  
Sienna.  
Pise.  
Lucques.

Cette Republique est sous la protection d'Espagne, & ne subsiste que par l'égalité du Grand Duc, & des Genois: la ville est fortifiée à la moderne, & fort bien gardée, elle est de la grandeur d'Orleans, son negoce consiste en ouvrages de soye. que l'on en transporte à Ligornes & à Genes. A la porte de la ville l'on me fit laisser mes armes à feu, où ie les repris au sortir: les Nobles y sont habillez de robes longues noires; la force de cette ville consiste en 5. ou 6000. hommes qui en pourroient sortir en vne necessité sous les armes. Lors que le Grand Duc l'assiegea, les Lucquois mirent l'estendard de l'Empire sur leurs murailles: le peuple y vit fort content pour la bonne police qu'on y observe, & le territoire qui est tres-fertile.

## Voyage de Lucques à Turin.

## CHAP. XXI.

Massa. **D**E Lucques ie vins disner à Massa petite Princi-  
 pauté, vingt milles de chemin, le Prince de  
 Massa y demeure dans vne petite forteresse, & subsi-  
 ste par l'égalité de Toscane & de Genes, & par la diui-  
 sion de l'Italie en plusieurs petits Princes, il a d'autres  
 domaines dans le Royaume de Naples, & porte la qua-  
 lité de Prince du S. Empire, ie pris vne patente nouvel-  
 le de la santé, & vins à Sarzara petite place d'armes, ap-  
 partenant aux Genoïs, distante quinze milles de Massa,  
 Sarzara. & le lendemain à Lerici, cinq milles de chemin, ie fis  
 Lerici. endosser ma patente par le Podestat de Lerici, qui est  
 comme Juge de la police député de Genes, & m'embar-  
 quay pour Saoune, où i'arriuy en 48. heures sur vne  
 fallouque, avec beaucoup de crainte des Majorcains,  
 qui nous donnerent la chasse.

Saoune. Saoune releue de la Republique de Genes, l'on y  
 fait bonne garde, de crainte de la surprise d'Espagne,  
 de France, ou de Sauoie : Les Genoïs en ont ruiné le  
 port afin que celuy de Genes qui n'en est distant que  
 30. milles, fust le seul de leur Estat où l'on fist le nego-  
 ce, politique tres-necessaire pour la conseruation de  
 cete Republique. De Saoune à Lyon, il y a des Con-  
 uois de mulets, sur lesquels ie chargé quelques curiosi-  
 tez que i'auois apportées du Leuant, & ie louay des che-  
 uaux pour Turin, ie vins disner dans vn petit bourg 29.  
 milles

milles de Sauonne, tres-dangereux pour les bandis, qui y ont assassiné plusieurs personnes, & depuis peu vn Prince Alleman, avec toute sa suite, qui s'en alloit à Rome gagner le Iubilé: Apres disner ie passay vn autre petit village de la domination de Castille, où l'eus peur d'estre arresté, & sans mon habit Persan, qui me faisoit croire Leuantin, ie n'aurois peu passer seurement; le soir ie couchay dans vne hostellerie, où ie ne me trouuay point assésuré, ie fis garde toute la nuict, afin de n'estre pas surpris endormy. Le lendemain ie passay à Carmagnolle, ville assez bien fortifiée, & de grande importance, ie couché dans vn petit bourg, puis i'arriuy à Turin, distant de Sauonne 3. iournées de chemin aux portes de Turin, l'on me demanda ma patente de santé, que l'on porta au Major de la ville, lequel me donna permission d'entrer dans la ville, & vn billet pour loger.

Turin est la ville capitale de Piedmond, fort bien fortifiée, la Citadelle est entre les mains des François qui la gardent pour la seureté de leurs armes; la grandeur de la ville est esgalle à celle de Lyon; les ruës y sont tres-belles.

Le iour d'apres mon arriuée à Turin, le Signor Ottauio Bourgarello Maior de la ville, me vint prier de la part de leurs Alteesses Royales d'aller au Valentin, maison de plaissance, bastie par les ordres de Madame Royale, à vn mille de Turin sur le Pau; cette maison n'estoit pas acheuée, Madame Royale estoit à la promenade; ie l'attendis dans l'appartement de ses filles d'honneur, à son retour l'on me conduisit dans sa

chambre, où son Altesse Royale de Sauoye la tenoit par la main, ie les saluë à la façon des Persans, desquels i auois encore l'habit, & leur fis offre de mon seruiçe : Son Altesse Royale de Sauoye, digne Successeur de la vertu & de la generosité des Roys de Cypre ses ancestres, me fit plusieurs questions sur la force des Turqs, les coustumes des Persans, la situation des Tartares, & la fertilité de la Palestine, & de la Iudée, & i auois esté surpris de voir ce ieune Prince si bien informé du Levant, n'estoit les soings que Madame Royale a toujours eu de tenir à sa Cour les plus habilles gens qui sont venus à sa connoissance, afin que la bonne education donnant à son Altesse Royale les grandeurs de l'ame, l'excellence de son esprit pût esgaller la beauté de son corps : Apres mes responses Madame Royale voulut voir si ie me connoissois en beauté, elle me demanda laquelle ie iugeois la plus belle de ses filles d'honneur, à cette question ie fus estonné, parce qu'estans toutes belles, i auois peine à me determiner, pour ne pas laisser toutesfois l'esprit de son Altesse Royale en suspens, ie luy dis que Mademoiselle de Pianeza me paroissoit fort belle : à la sortie de la chambre le Seigneur Comte Philippe m'inuita à soupper par son ordre. Les iours suivans le Signor Bourgarello me fit saluer les Princesses, dont la puînée estoit promise au fils aîné du Duc de Baviere, me monstra la gallerie de son Altesse Royale, où i'eus l'honneur de voir Mademoiselle Pensa, fille d'honneur de Madame Royale, absente du Valentin, lors que son Altesse Royale me fit iuge de la beauté de celles de sa Cour, & me mena en suite dans l'Eglise

où repose le Sainct Suaire de nostre Seigneur, relique de grande deuotion.

Voyage de Turin à Geneue.

CHAP. XXII.

IE partis de Turin avec passeport de son Altesse Royale, ie vins disner à Suse, petite ville, il y a vne <sup>Suses</sup> Citadelle du costé de l'Ouest, il fallust faire endosser mon passeport, & le soir ie couché au pied du mont Senis dans vn petit village, où ie pris des mulets pour le monter le lendemain.

Le second iour ie montay trois heures, & parvins au haut du mont Senis, où ie trouuay vne belle campa- <sup>Mont</sup> <sup>Senis.</sup> gne, ie fus contrainct de prendre ma fourrure, à cause du grand froid; ie laissé la Chappelle des <sup>Chap-</sup> <sup>pelle des</sup> <sup>transis.</sup> Françis à droict, qui est vne petite Eglise, où l'on met les passans qui meurent de froid, il n'y auoit alors aucun cadavre; dans le milieu de cette prairie il y a vn lac, & sur le bord vne petite maison bastie par le feu Duc de Sauoye, où il vint receuoir Madame Royale, quand elle passa en Piedmont, cette maison n'est point habitée, & là aupres est la poste, la longueur de cette campagne est d'vne petite lieuë, à l'autre extreme, ie descendis fort roid, vne descente d'vn quart de lieuë de chemin: En Hyuer l'on se fait ramasser sur la Neige pour descendre cette montagne, & en Esté l'on se fait porter en chaise par deux hommes assez commode- ment, ie disnay dans vn village au bas du mont Senis,

où commence la Sauoye, & couchay dás vn petit bourg de Sauoye, ayant tousiours marché le long du Torent de Sauoye, avec beaucoup de hazard pour les precipices, & la quantité de petits ponts que l'on rencontre, toutesfois les Couriers de Rome tiennent cette route, & iusques icy ils ne leur est arriué que peu de mal-heur, par la prouidence Diuine, ces montagnes sont remplies d'ours, & de chamois, les naturels y grimpent avec des fers, qu'ils s'attachent aux cuisses, & aux mains en guise de Ramoneurs de cheminées.

Annecy.

Le troisieme iour ie disnay à Anneci petite ville du domaine de Sauoye, astresfois la demeure de François de Sales, Euesque & Prince de Geneue, illustre & Saint personnage, obligé à y resider par la reuolte des Geneuois, qui ne peuuent souffrir de Prelats Catholiques. Le soir ie couchay dans vn petit bourg peuplé de paisans Calvinistes, de la domination de Geneue. Le quatriesme i' arriuy à Geneue en vne heure de temps, à l'entrée l'on me demanda ma patente de santé, ie la monstré au premier Scindiq, lequel se trouua par hazard à la porte, il me donna permission d'estre trois iours dans la ville: Estant descendu vn mouchard de la Republique me vint demander d'où ie venois, & où i'allois, & me dit qu'il estoit estably de Nosseigneurs de Geneue pour voir ceux qui arriuent, & empescher qu'il ne se fasse aucun desordre dans les hostelleries, & que l'Eternel n'y soit point offencé par les iuremens, par le ieu, & par l'yurogerie: Comme il m'en vouloit encore conter, mon hoste me tira, & me dist, prenez garde de prier cét homme de boire ou de manger, vous

Je verriez incessamment à vostre queuë, c'est vn escornifleur; ie luy demanday le sujet de sa venuë, & ce qu'il desiroit de moy, il me dist qu'il s'estoit venu informer du séjour que ie pretendois faire à Geneue, ie luy re-  
pliquay que i'y ferois iusqu'à ce que i'en partisse, apres auoir veu la ville, & m'estre raffraischy, il me respondit que i'y pourrois estre huit iours, & qu'il se chargeoit de m'y seruir, ie le remerciay, & luy dis que pour le ieu, le iurement, & l'yurognerie, c'estoient trois choses que i'abhorrois plus que tous les Reformez ensemble, que i'asseurerois le premier Scindiq de sa bonne garde & visite, apres quoy il tira pais aussi affamé qu'il estoit venu. Je souhaittois de le faire causer dauantage, mais il se desabusa trop tost, & eust crainte de perdre temps à persuader vn vieil Vlisé desabusé.

Geneue est assise à l'Ouest du lac Lemane, lequel a dix-huict lieuës de longueur, elle est fortifiée à la moderne, & peut estre secourüe des Suisses en peu de temps, avec lesquels elle a de secretes intelligences, ce qui maintient cette Republique est l'vnion des habitans, pour la conseruation de leur liberté ils vont tirer le canon, le mousquet, & la fleche à certains iours de la sepmaine, Messieurs les Directeurs de la police leurs donnent des prix. Le iour de mon arriüee il vint vn seruiteur de l'Hostel de Ville me demander de la part de Messieurs les Scindiqs, ie m'informé si l'on m'auoit enuoyé vn carosse, le messager s'estonna de ma demande, & de ce que ie n'obeissois pas, & me dist que l'on ne s'en seruoit point à Geneue, ie luy respondis que le lendemain matin ie les irois voir, & leur don-

Geneue,  
comme  
qui di-  
roit Gex  
la neuue,  
parce  
qu'elle  
est au  
p ys de  
Gex.

nerois satisfaction de ce qu'ils souhaittoient de moy; ils me receurent fort ciuilement, & m'interrogerent des pays d'où ie venois, si i'estois de leur Religion, & autres choses semblables; le premier Scindiq me fit saluer sa femme, & ses filles, & me dist que ie pouuois demeurer à Geneue tant qu'il me plairoit. Le peuple de Geneue est assez grossier, mais tres-bon aux estrangers: Les Catholiques y demeurent par souffrance, mais ne s'y peuuent marier. Tous les habitans sont de la Religion, qu'ils appellent Reformée; l'Eglise capitale s'appelle S. Pierre, où ie fus entendre la predication du plus habille Ministre de Geneue, il ne traitta aucun poinct de la controuerse, aux Prieres i'observé que l'on pria Dieu pour le Roy de France, si c'est par deuotion, ou par politique, ie m'en rapporte, ie suis asseuré qu'ils craignent plus la surprise de Sauoye, que celle de France, ils pretendent que Geneue est vne ville du saint Empire, & qu'elle est libre de droict, ce que son A. R. de Sauoye leur conteste, & ne luy manque que la force pour la subiuguer. Dans Geneue ie vis plusieurs Religieux deffroquez, & Catholiques Apostats, dont l'on ne fait pas conte; les Geneuois me disoient que le libertinage en obligeoit beaucoup à se tirer de la tyrannie du Couuent; dans les hostelleries l'on voit plusieurs images de la resurrection, & autres mysteres de nostre redemption, que l'on y laisse sans les honorer: Les banqueroutiers n'ont aucun asile dans cette ville, & l'on y pourroit rechercher vn Marchand qui auroit affronté, & fait banqueroute dans les Indes, & s'y seroit retiré.

L'Auteur rencontre à Geneue vn amy, qu'il n'auoit point veu depuis sept ans.

CHAP. XXIII.

QVelques iours apres mon arriuée à Geneue, j'alay voir faire l'exercice de la ieunesse à la prairie, où ie rencontré heureusement Monsieur Houdan, avec lequel j'auois autresfois porté les armes en Angleterre pour le seruice de leurs Majestez Brittaniques, nous renouuellasmes nostre connoissance, & quoy que ie peusse faire, il me fut impossible de me separer, sans luy faire le recit de mon voyage du Leuant, où se trouuerent plusieurs de ses amis, & pour m'obliger en suite à luy raconter celuy du Nord, & ce qui m'auoit porté à le commencer par l'Angleterre: il fit preparer vn magnifique banquet, & sur la fin du repas il dist à ceux de sa connoissance parlant de moy, Messieurs ce Gentil-homme, quoy que habillé en Persan, est originaire d'Anjou, il arriua en Angleterre en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, fameux pour la nauigation, & se mist volontaire parmy les troupes Françoises, où i'eus l'honneur de sa connoissance, & de son entretien, mais par mal-heur, i'en fus priué par l'emprisonement de ma personne au voyage que ie fis à Niucastel, & fus mené à Londres, d'où ie me suis sauué, & depuis ce temps j'ay courru la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, & finalement ie me suis arrêté en cette ville, ie croy que Monsieur de la Boullaye

Niucastel  
nouveau  
Chateau

aura assez de courtoisie pour nous raconter avec mesme franchise, le commencement de ses voyages, comme il en a desia rapporté la fin.

*L'Auth eur raconte ce qu'il l'a porté à connoistre le monde, & décrit son voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.*

CHAP. XXIV.

**M**essieurs pour satisfaire à l'enuie que vous auez de sçavoir mes aduantes, ie vous priray d'observer que ie me suis porté dès ma ieunesse à considerer, que deux choses sont l'homme, l'ame & le corps, & qu'autant que nous auons de sagesse, d'intelligence, & de vertu, à l'esgard de l'ame, ou de beauté, de disposition, & de santé à l'esgard du corps, d'autant sommes nous preferables aux autres hommes, qui n'en ayans que la figure, ont peu d'aduantage sur les animaux qui sont parfaits en leurs natures: Cette reflexion eut telle force sur mon esprit, qu'elle m'obligea de quitter ma patrie, pour aller rechercher dans les pays estrangers les plus sçauans, & les plus adroicts hommes du monde: Je partis de Paris en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, avec lettres de recommandation de Monsieur de la Porte grand Prieur de France, nous prîmes la poste à Pontoise pour Honfleur, suiuan le chemin de Magni, de Rouën, & du Poteau-de-Mer, sur cette route l'ô voit les vestiges du Palais de Robert le diable, bastard d'un Duc de Normandie, qui a fait mille maux en son temps.

Magni.  
Rouën.  
Poteau-  
de-Mer.

La

La ville de Honfleur est à 51. lieuës de Paris, bastie Honfleur.  
 sur la Seine, son port demeure à sec quand la mer est re-  
 tirée. A 500. pas de cette ville est Nostre Dame de Gra-  
 ce, Chappelle de tres-grande deuotion, d'où l'on voit  
 au Nord d'Ouest le Havre de Grace, qui en est distant  
 trois lieuës. Nous montasmes sur vne fregate que le  
 Capitaine Giron achepta 14000. liures du Capitaine  
 saint Mars Normand, laquelle auoit fait le voyage  
 des Indes Occidentales; nous y chargeasmes plusieurs  
 armes pour le seruice de sa Maiesté Britannique. Le 2. Reinuille  
 iour nous vinsmes surgir proche Reinuille, & prîmes  
 terre à la maison du Capitaine Giron, puis nous nous  
 r'embarquasmes, mettant le cap à l'Ouest, pour arri- vvenouts  
 uer à Vvenouts, mais nous eusmes la chasse de deux signifie  
 remberges du Parlement, qui nous obligerent à pren- blanche  
 dre port à Falmouts, pays de Cornoual, ou le sieur d'A- bouche-  
 ron del Gouverneur de la place nous fit festin à la mo- Falmouts  
 de d'Angleterre, avec force grosses pieces de viande. ou bouche  
 Le Capitaine Giron ayant apperceu sept gros vaisseaux tombâte.  
 des Estats d'Hollande que l'on calfeutroit à Falmouts,  
 proposa au Gouverneur de ne les point laisser par-  
 tir qu'il n'eust receu nouvelle de nostre arriée à la  
 Cour, que le droict des Princes estoit de se seruir dans  
 la necessité de ce qu'ils trouuent dans leurs ports; le  
 Gouverneur luy respondit, qu'il n'estoit pas en son pou-  
 uoir de les empescher de partir quand ils voudroient,  
 mais qu'apparemment ils ne s'en pouuoient aller de 6.  
 ou 7. iours: Cette mesme proposition faite au Lieute-  
 nant, il s'estonna de la moleste du Gouverneur, & dist  
 qu'il les empescheroit de sortir du port vne quinzaine,

qu'il n'avoit qu'à se diligenter pour arriuer à Oxfort: nous partismes à la mesme heure, & nostre route fut par le Cornouail que nous appellons par corruption Cornuaille en François, pays infertille & remply de mines de plomb & d'estain sonnans, parmy lequel il se trouue quelquefois vn peu d'argent; nous passasmes à Bristol & à Bets où il y a de tres-beaux bains d'eau chaude: Et le quatrième iour nous arriuasmes à la Cour, qui estoit à Oxfort, apres auoir salué leurs Majestez Britanniques, le Capitaine Giron descouurit au Conseil le dessein qu'il auoit de faire arrester les sept vaisseaux d'Hollande, qui estoient dans le port de Falmours, il ne fut point ouïy, pour moy ie croy que si son conseil eust esté suiuy, il auroit peu restablir l'authorité Royale, parce que le Parlement de Londres n'estoit pas alors assez fort par mer pour luy resister, il eut la commission de Vice Admiral du Cornoual, avec beaucoup de jalousie des Anglois, qui ne pouuoient supporter qu'un estrangier fust admis à cette charge, il s'en alla pour exercer sa commission, & moy ie me mis volontaire parmy les troupes Françoises, & y demeuray iusques à ce que i'eusse appris la mort tragique du Capitaine Giron, & le deceds de Monsieur de la Porte; ie pris congé de leurs Maiestez, & passeport du Lord Iermeyn, & tiré du costé de l'Irlande: De vous faire vne description de Londres, Iork, Saïlleberi, Falmours, Vnemours, Niucastel, se seroit perdre temps, parce qu'elles vous sont tres-connuës; pour l'humeur & la Religion des Anglois, il est à propos d'en dire mon sentiment.

Bristol.  
Bets.

Oxfort,  
ou fort  
des beaux.

Giron a  
esté poi-  
gnardé  
dans son  
bord par  
vn Biscaïn  
qui sei-  
gnoit de  
luy estre  
amy.  
Lord si-  
gnifie  
Seigneur.

## Gouvernement des Anglois.

## C H A P. XXV.

C E peuple croit exceller au dessus de tous les Estrangers dans les sciences, les arts, & la politique, il desire la guerre avec tout le mode, pourueu qu'il ait la paix dans son pays il dit que les troubles de cette Isle ont estez mal-heureusement causées par le Conseil secret de France & d'Hollande, & intelligence de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu: Cette presumption que les Anglois ont d'eux mesmes, est inerieure, & ne paroît pas autrement ils sont fort doux dans leurs familles, les femmes sont Dames, & Maistresses de tout le mesnage, & quoy qu'elles ayent toute sorte de liberté, elles ont assez de sagesse pour n'en pas abuser.

Leur gouvernement estoit tel deuant que la Royauté fust ostée. Trois chefs faisoient le Parlement, le Roy, la Chambre haute & la Chambre basse, la Chambre haute estoit composée des Nobles du Royaume, & aux bas sieges de cette Chambre haute estoient assis les Iuges qui auoient leur seance ordinaire à Vvest-Minsterhaal, pour voir ordonner ce qu'il plaisoit aux Lords ou Seigneurs, c'est à dire aux Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons d'Angleterre, & donner leur Aduis s'ils en estoient requis. La Chambre basse appellée Chambre des Communes, estoit constituée des Deputez des Prouinces qui

prenoient la qualité & titre Knaigts ou Cheualiers des lieux de leur deputation, quoy qu'ils ne le fussent pas, & des enuoyez des Villes. Ces deputez estoient esleus du consentement des peuples, les gens d'Eglise, comme l'Archeuesque de Cantorbery, & autres Euesques d'Angleterre auoient leur sçeance, premieres voix & deliberation dans la Chambre Haute, en qualité de Lords du Royaume. Ces deux Chambres estant consententes de quelque chose avec le Roy l'on l'a passoit, comme de faire la guerre, imposer quelques subsides, ou reformer l'Estat; mais lors que le Roy n'y consentoit pas, il ne se pouuoit rien ordonner legitimement: L'exemple s'en est veu au Lord Straffort, Vice-Roy d'Irlande, trouué coupable de mort par les deux Chambres, lequel n'auoit point esté executé sans le consentement du Roy son Maistre, qui l'abandonna par l'aduis de son Conseil, quoy qu'il soit très-dangereux à vn Prince Souuerain, de relascher de sa puissance, & faire connoistre la force à vn peuple desireux de nouveauté & de changement. Dans les villes principales du Royaume, il y auoit vn Maire, qui prenoit la qualité de Lord en quelques-vnes, & iugeoit les differens de la police, & dans les villages il y auoit vn Connestable esleu contre son gré par la populace qui estoit vn ou deux ans en charge, & estoit absolu pour emprisonner les debiteurs ou mal-faicteurs qui estoient iugez par les Iuges de Vvest-minsterhaal, deputez & enuoyez dans les Prouinces pour rendre la Iustice aux Sujets da le Couronne.

Le Roy Charles I. du Nom estant sorty de Lon-

Straffort,  
fort de la  
paille.

dres mal-contant des deux Chambres, fit effort pour maintenir son autorité Royale, & se voyant puissant & maistre absolu d'une partie de l'Angleterre, ordonna un nouveau Parlement, dont la seance estoit à Oxford au College où estoit la Librairie de l'Vniuersité, lequel abolit le vieil Parlement de Londres qui s'assembloit à West-minsterhaal, & declara Pamphlet, ses Arrests, ce qui anima les membres de cette Compagnie, contre sa Majesté Britanique & sa posterité.

Pamphlet en Anglois est un papier barbouillé qui n'est bon à rié, & reuiet en nostre langue au mot de chiffon.

*De la Religion des Anglois.*

CHAP. XXVI.

LA Religion d'Angleterre est extremement changée, il y reste peu de veritables protestans Anglicans, lesquels auoient des Euesques & des ceremonies dans l'Eglise comme des habits Sacerdotaux & des Orgues avec de la Musique, &c. ils sont tous à present independans ou Puritains, les independans disent ouuertement qu'il est esgal d'auoir la Bible ou ne l'auoir pas, d'aller au Temple ou n'y aller pas, auoir des Prestres ou n'en auoir pas: Mais que la vraye Religion est de seruir Dieu en esprit & verité. Les Puritains tiennent le milieu entre les independans, & les Protestans Anglicans, & soustiennent que le Parlement d'Angleterre a pris les armes pour sauuer le Royaume du Papisme, dont il estoit menacé, que le Roy Charles s'estant seruy de Ministres ennemis de la Religion du Royaume, l'on les a peu chasser comme rebelles: que les cere-

monies que l'on observe au Baptesme des enfans, & à l'enterrement des morts tiennent de la superstition. Il y a plusieurs Catholiques parmy les Anglois, lesquels ont le mesme zele que les heretiques, sans sçavoir que la Religion ne gist pas à esgorger ceux qui s'y opposent mais aux deux cultes interieur, & exterieur, & de tout temps l'on a veu ces peuples tellement portez au sang, de ceux qui sont opposez à leurs creances, que ç'a esté vn massacre perpetuel, lors qu'un party à preuallu sur l'autre.

---

*Interests d'Angleterre.*

CHAP. XXVII.

**L**Es Anglois ayant formé vne Republique, il est à propos d'en descrire les forces, pour en mieux faire entendre les interests: La grande Bretagne contient quatre principales parties, au Nord le Royaume d'Écosse, à l'Est le Royaume d'Angleterre, à l'Ouest la principauté de Galles, & au Midy le país de Cornouaille, dont les peuples different en langues & coustumes, & ont plusieurs antipathies: outre cette isle l'Irlande est encore soumise en partie à cette nouvelle Republique, avec les isles Hebrides, & Orca-des, qui sont au 60. degré de latitude: les isles de Iar-zé, & Garnezé, dont les habitans sont de langue Françoisse, & Normands, la Virginie, la nouvelle Angleterre, partie de la Floride, & la moytié de l'Isle S. Christophe dans l'Amerique, & quelques places

dans les Indes Orientales : Ses interests vont à s'op-  
poser aux conquestes que les François pourroient fai-  
re en Flandres, à maintenir la paix avec le Roy de Ca-  
stille, afin d'auoir sujet de mettre bas les Portugais aux  
Indes Orientales , d'entretenir vn Ambassadeur à la  
Porte du grand Turq, pour maintenir le negoce du Le-  
uant, & destruire celuy des François , ne se pas opposer  
ouuertement à la superbe des Hollandois, sans oublier  
le massacre que les Hollandois ont autresfois fait des  
Anglois dans l'isle d'Amboina, pour se rendre maistres  
de la noix de muscade : du costé de France les Anglois  
n'ont aucune crainte, par l'opposition que les Espagnols  
feroient si l'on vouloit attenter sur leur Estat ; outre  
qu'estans les Maistres de la mer ils n'apprehendent  
rien : ils entretiennent des intelligences secretes avec  
le grand Duc de Moskouie , le Roy de Perse , & le  
grand Mogol , afin d'auoir le negoce libre, seul se-  
cret pour maintenir vn Estat florissant , parce que le  
negoce apporte l'argent , & l'argent est le nerf de la  
guerre.

*Voyages de Oxford à Dunster, ou Mignard.*

CHAP. XXVIII.

**L**E party d'Oxford, & pris ma route vers l'Irlande ;  
Le premier iour ie vins disner à Habenton, petite <sup>Habentō.</sup>  
ville distante quatre lieuës d'Oxford, ie couchay à  
Memelbery, 27. milles d'Habenton : dans le che- <sup>Memel-</sup>  
min l'on passe à Blottée, à Kington, & à Farenton. <sup>beritellō.</sup>  
<sub>Blottée.</sub>

Le second iour ie passé à Roklek, Loukinton, Turui-  
 saton, & disnay à Diran, puis ie pris mon chemin par  
 Pouklechurche, & Maugiresfils, & vins coucher à  
 Bristol, 22. milles de Memesbery, & me logeay à la  
 Serene.

Bristol est la seconde ville d'Angleterre, sa grandeur  
 est égale à celle d'Orleans, il y a vn port pour les pe-  
 tits vaisseaux, les grands nauires n'en approchent que  
 de trois milles, & s'arrestent en vn lieu appelé la Pile;  
 cette ville est l'abord d'Irlande, il y fait tres-bon viure,  
 les femmes y sont courtoises, & le peuple tres-bon:  
 dans cette ville ie rencontray vn Gentil-homme  
 Manceau, appelé Chesneau, que i'auois eu autresfois  
 pour compagnon d'estude à la Fleche, lequel estoit Of-  
 ficier de la garnison: il estoit sorty de France pour  
 voyager, il n'y a pas reüssi, il s'embarqua à Bristol pour  
 le Portugal, & à Lisboné pour l'Italie, au destroit de  
 Gilbarat il fut pris esclaué par les corsaires d'Alger, il  
 est à la cheſne, où il endure beaucoup, ie plains sa mi-  
 serable fortune, & prie Dieu qu'il le veuille consoler, &  
 luy donner la ferueur, & la force de demeurer Chre-  
 stien; ie ne croy point que ce soit pour punition que  
 Dieu nous enuoye quelquesfois des miserés, c'est plu-  
 tost pour nous esprouuer, comme Iob, & Tobie origi-  
 naux de patience.

De Bristol ie montay sur vn vaisseau Irlandois pour  
 l'Irlande, ie pris passeport du Gouverneur, nous vis-  
 mes attendre le vent à la radé de la Pile, & nous fusmes  
 rafraischis trois iours dās vn petit village appellé Pos-  
 set, où nous trouuasmes de tres bon vin d'Espagne, l'a-  
 uois

nois peur que nostre Capitaine ne le fist encherir sur cette coste, ie croy qu'il estoit du sang de Baccus, qui prenoit le ius de raisin pour du lait : Delà nous cing Mignard glafmes par le canal de Bristol, & nous mouillafmes à Mignard 42. milles de Bristol, où il y a vn petit quay le plus beau du monde, fait de pierres extraordinairement grosses, mises les vnes sur les autres sans aucunement, il resiste aux flots de la mer, & il garentist les vaisseaux des vents, comme les pierres de ce quay sont prodigieusement grosses, & ne se pouuoient enleuer à force de bras, l'on s'est seruy de cette artifice pour le bastir ; Lors que la mer estoit retirée, l'on lioit plusieurs tonneaux vides à chacune des pierres, puis l'eau se haussant par le flux, l'on traïsnoit la pierre, où il falloit qu'elle demeurast, & en dessiant les tonneaux, elle y demeuroit immobile; il n'y a point de forteresse pour garder ce Havre, seulement l'on fait des feux sur vne montagne voisine, pour donner aduis des flottes, ou des vaisseaux qui paroissent.

Ce village est diuisé en quatre hameaux & tout proche est vn vieil Chasteau appellé Dunster Kestel, nous Dunster y séjournafmes dix-huict iours, à cause du vent qui Kestel nous estoit contraire; pendant quoy vne barque du país Chasteau de Galle qui traueferoit le canal, chargée de charbon de Dunster. de terre s'atterra sur le sable, & les mariniers l'a croyant sur les roqs, se ietterent dans l'esquif, & n'y voulurent recevoir qu'vn passager, qui leur donna 200. Iacobus qu'il auoit, ils abandonnerent leurs propres femmes, meres, & sceurs; mais la iustice Diuine permist que l'esquif fut renuersé par la force des vagues, & que ceux

qui estoient dedans perissent mal-heureusement à la veüe de leurs parens qu'ils auoient delaissez ; & le calme venant , la barque se trouua sur le sable , & fut enleuée par le flux peu à peu , & arriua à Mignard , d'où ie vis desbarquer six femmes , & vn bon vieillard extrêmement affligé de la perte de leurs parens , la nature ayant surpassé en-eux le ressentiment qu'ils deuoient auoir de leur lascheté.

---

*Voyage de Mignard à Dublin, & ce que c'est que les Isles flottantes.*

CHAP. XXIX.

**L**E sixiesme May nous fismes voiles à dix heures du soir , nostre Capitaine estoit yvre , & ne sçauoit ce qu'il faisoit , nous auions perdu nostre passage deux ou trois fois par sa faute , parce que les matins le vent estant contraire , il alloit au cabaret , & le vent se tournant , il estoit incapable de commander aux Pillotesicét yvrongne fit partir son vaisseau à l'improuiste , & laissa plusieurs honnestes passagers à terre sans les faire aduertir , lesquels ayans perdu esperance que l'on leuast les anches si tard , estoient dans leurs hostelleries à se reposer : Vn sage Voyageur doit prendre garde : Sur ce poinct Monsieur Houdan me dist , trouuez bon que ie vous fasse souuenir de Mestresse Françoise , laquelle vous auez oubliée adroitement ; à tout le moins ne nous desniez pas le recit de vostre separation d'avec vn si bel object ; ie ne pûs desnier à sa ciuilité ce que

ma discretion m'auoit obligé de cacher, & luy repliqué de cette façon: Le vous ay fait remarquer en passant que les filles, & les femmes d'Angleterre sont tres-sages, & me sembloit vous auoir assez dit, pour ne me pas interrompre de la suite de mon voyage d'Irlande, que vous me permettez de reprendre. Je dis donc qu'un sage Voyageur doit prendre garde de ne quitter iamais le Capitaine, ou le vaisseau de veüe, lors que le vent est bon, de crainte de pareil accident.

Le lendemain matin nous rencontraimes deux vaisseaux François qui venoient de Kintelle en Irlande, & tiroient vers Bristol, sur le midy nous eusmes la chasse d'un vaisseau du Parlement de quarente pieces de fer, avec beaucoup d'apprehension, parce qu'il couroit vn bruit que les Parlementaires iettoient en mer tous les Irlandois, & ceux de leur party, à cause du massacre que les Irlandois ont fait dans leur pays des Anglicans Protestans, par vn zele de Religion, dont la liste s'est montrée, suiuant la supputation des Protestans, à 145000. personnes, nous eschapasimes de leurs mains à la faueur de la nuit.

Le quatorzième du mois, vn Marinier estant monté aux voiles, cria chore, chore, nous descouurismes la coste d'Vvachefort à 53. degrez de latitude, & tirans au Nord, nous vismes à l'Ouest vn petit chasteau appelé Vviclos à 55. degrez & 40. minutes de latitude, le Capitaine du vaisseau au lieu de regarder laboufelle pour cuitier vne pointe de banc qui est proche cette coste, la plus dangereuse d'Irlande, entretenoit le pilote inutilement, & apres vne demie heure de Nauigation il

Kintelle  
voille  
Royal.

Chore en  
Anglois  
terrestre.

reconneut sa faute, & comença à crier Seigneur Dieu, ayez pitié de nous, nous sommes perdus, tenez les anches prestes, pliez les voiles, nous allons sur la pointe, nous n'en sommes esloignez que de six pieds à l'esquif, à l'esquif, au batteau long, aux rames, ô Dieu, fais nous misericorde, par la grace de Iesus-Christ nostre Seigneur; nous mismes tous la main à l'œuvre, & les Mariniers ayant pris vne corde de la proüe du vaisseau, l'attachèrent à l'esquif & au batteau long, & nous tirèrent de danger avec beaucoup de peine à force de rames, le soir certaines vapeurs qui s'esleuoient de la mer, me faisoient croire que c'estoit de la terre, laquelle ie voyois à 1. 2. & 3. milles ie m'imaginois distinguer les arbres en grand nombre, & mesme des bœufs, m'arrestant à voir cette terre, & a en demander le nom & qu'elles villes il y auoit, ie m'adressé à vn pilote Hollandois, marié à Dublin, lequel me desabusa & me tint ce discours, Vous n'estes pas le premier qui a erré dans la speculatio de ces choses, les plus experts dans la Navigation s'y trompét souuent, ce qui nous semble terre n'est qu'une vapeur grossiere qui ne peut estre esleuée dauantage à cause de la saison & de l'esloignement du Soleil, ces arbres & ces animaux apparens sont partie de cette vapeur, laquelle s'amasse plus en vn lieu qu'en l'autre, ie vous diray qu'estant extremement ieune sur vn vaisseau de Hollande vers la coste de Groenland à 67. degrez de latitude, nous apperçeusmes vne Isle de cette sorte, nous iettasmes la sonde sans trouuer de fond nostre Capitaine voulut en approcher de plus prez & trouuans assez d'eau nous fulmes estonnez que tout

d'un coup elle disparut, & nous estans esloignez de l'autre costé, nous la descourismes derechef, le Capitaine voulut sçauoir ce que c'estoit commanda que l'on tournast vn demy mille tout au tour pour l'observer, & apres l'auoir tournée diuerses fois sans trouuer aucune veritable terre, il s'esleua vne tempeste si orageuse que nous pensâmes perir, & le calme estant venu ensuite, nous demandâmes à nostre Capitaine pourquoy il auoit fait mesurer cette Isle, il nous respondit qu'il auoit ouy dire, que vers le Pole il y auoit plusieurs Isles, les vnes flottantes, les autres non, que l'on voyoit de loing, & desquelles l'on auoit peine d'aprocher, ce que l'on disoit aduenir par des femmes magiciennes, qui les habitent & font perir par la tempeste les vaisseaux qui s'oppiniaient à les vouloir aborder, que tout ce qu'il auoit leu & ouy dire n'estoit que fables, & qu'il connoissoit à present que ces Isles flottantes, prouenoient des vapeurs leuées & attirées par les planettes, que la veuë dissipoit lors qu'on en approchoit de prés, & que la tempeste suiuiot ordinairement ces metheores, ie le remerciay de m'auoir donné la raison de cette terre imaginaire, & comme i'acheuois mon compliment, ie vis passer vne bande d'oyseaux noirs de la grosseur d'un merle, dont l'un alloit à la teste, & un autre à la queuë, ces oyseaux faisoient vne espece de bataillon, & alloient à l'encontre du vent, ce mesme Hollandois me dist que lors que cét oiseau passoit pendant le calme, il seruoit d'augure pour iuger de vent futur.

Le quinziésme du mois nous apperceusmes les co-

stes de Dublin, embellie de petits Chasteaux, nous en-  
chrasmes proche de la ville, laissans deux gros ton-  
neaux à main gauche, qui seruoit de signal pour éui-  
ter les roqs, & les bancs qui peuuent estre en cét en-  
droit. La ville de Deulin, ou Dublin est la capitale  
d'Hibernie, ou d'Irlande, elle est à l'Est de l'Isle, sa  
grandeur est esgalle à celle d'Angers, le quay du port  
est fort beau, mais il n'y arriue que les barques, les  
grands vaisseaux demeurent à la rade à deux milles de  
la ville; il n'y a aucune raretez qu'une fontaine, qui est  
à deux ou trois milles de la ville du costé du Nord, qui  
fait des miracles pour les boiteux, & les aueugles, à ce  
que disent les naturels.

Il y a de beaux bastimens dans Dublin, vn College,  
& beaucoup d'Eglises, entre lesquelles est celle de S.  
Patrice Apostre de ce pays; dans le Chœur l'on voit  
les armes des anciens Cheualiers d'Angleterre, avec  
leurs deuises; i'y allay le Dimanche pour voir les ce-  
remonies que l'on fait au Vice-Roy, ie vis beaucoup  
de magnificences, au sortir de l'Eglise marchoit au  
deuant de luy vne compagnie de gens de pied tam-  
bour battant, & mesche allumée, en suite vne com-  
pagnie de hallebardiers gardes de sa personne, & 60.  
Gentils-hommes à pied, avec quatre Seigneurs fort  
bien montez, & le Vice-Roy au milieu de ces quatre  
sur vn cheual blanc de Barbarie; ie fuiuis ce cortege  
afin d'entrer plus librement dans le Chasteau, mais à la  
porte l'on ne commanda de poser l'espée, ce que ie  
ne voulus faire, & dis qu'estant nay de condition pour  
la porter deuant les Rois, i'aymois mieux ne point

voir le Chasteau que de la quitter : vn Gentil-homme de la suite du Vice-Roy connoissant à mon port que i'estois François, me prist par la main, & me dist, les Estrangers à cette heure auront plus de priuilege que ceux de la ville, & me fit entrer ; ie luy repliquay que sa ciuilité respondoit à celle que les François auoient pour ceux de sa nation, quand ils les rencontroient en France, estans au dedans ietrouuay ce Chasteau mediocrement fort, sans aucuns dehors, & assez bien muni de canons de fonte.

*Voyage de Deulin à Kilkinik.*

C H A P. XXX.

Le party de Dublin en compagnie de Tam Neuel Tam veut dire Thomas. Irlandois natif de Korq, & pris vn passeport du Vice-Roy d'Irlande, qui estoit alors le Comte d'Ormond, à six milles de Limmerik, nous trouuâmes vn village appellé Fortinguesse destruit par la guerre, il n'y restoit qu'une maison, où il y auoit garnison Angloise, le soir nous arriuâmes à Racouul dix-huit Fortinguesse. Racouul. milles de Dublin, où ie vis la maison du deffunct Lord Straffort Vice-Roy d'Irlande, decapité à Londres, ce Chasteau appartient à son frere qui reside à Dublin, & le faisoit garder par quarante soldats Anglois, Racouul est vn gros village presque tout ruiné par les guerres.

Le second iour nous disnasmes à Kilkolinbridge, où Kilkolinbridge. s'ensuissoient les terres des Anglois ; nous y passâmes à la

nage vne petite riuere avec beaucoup de peine, & portasmes nos hardes sur nos testes, parce que les Irlandois auoient rompu le pont pendant les guerres de la Religion; tout ce pays estoit ruiné, & ne s'y trouuoit personne que de pauures mal-heureux qui vendoient sur les chemins du lait caillé, & vn peu de pain d'auoine.

Castel  
d'Airmon

apres auoir passé la riuere nous vinsmes coucher à Castel d'Airmon petit village de la domination des Catholiques, il est à 12. milles de Racouul.

Kingk-  
Koul.  
Balinhoulan.

Le troisieme iour nous passasmes à Kinkakoul, puis à Balinhoulan, où il y a vn beau Chasteau dont le Gouverneur estoit Anglois de nation, & conuert à la Religion Catholique depuis peu, ce village est distant 13. milles de Castel d'Airmon.

KilKinik

Le quatrieme nous arriuasmes à Kilkinik capitale des Catholiques, où est le siege des Estats d'Irlande, cette ville est de la grandeur d'Orleans, assise sur vn petit fleuue qui se va emboucher à dix-huict milles de là, son Chasteau est assis sur ce fleuue, il y a des Monasteres de Iacobins, de Recolets, & vn College de Iesuittes, qui y sont en grand honneur parmy ces peuples, aux portes de la ville la garde se saisit de moy, & me mena au Maire, lequel me iugeant Anglois à ma phisionomie, me dist que i'estois vn espion, que ma taille, mon parler & mes deportemens estoient d'vn Anglois naturel, ie luy soustint qu'il se trompoit, & le plus honnestement qu'il me fut possible ie le dementy, & luy dis que i'estois François de nation, & tres bon Catholique, que les passeports que i' auois du Roy d'Angleterre estoient des resmoignages de ce que i' aduançois, qu'il

qu'il les pouuoit lire , & s'informer de ma profession,  
 il me les osta assez brusquement des mains , & lisant  
 seulement le dessus , où il y auoit en Anglois , Mestre  
 the Gouz his passe , qui signifie la passe de Monsieur  
 le Gouz , il se confirma dans son erreur , & dist à la  
 compagnie , voyez si ce nom n'est pas d'un Anglois,  
 & si ie n'ay pas bien iugé que ce droolle est vn espion,  
 que l'on m'amene des soldats pour l'emprisonner , il  
 ne faut pas souffrir avec tant de facilité cette sorte de  
 coureurs , nous descourirons la verité du fait : L'im-  
 pertinence de ce Lord me choquant , ie luy respli-  
 quay , vous dittes que ie suis Anglois sans aucun fonde-  
 ment que vostre imagination , n'y a-t'il point icy quel-  
 que François pour iuger si la langue Françoisse ne m'est  
 pas naturelle , & l'Angloise estrangere ; pour mon nom  
 il est Anglois , & il se peut faire que mes ancestres soient  
 autrefois venus d'Angleterre habiter en Bretagne apres  
 l'inuasion des Saxons , comme plusieurs autres familles  
 de France ; il enuoya querir vn habitant natif de Caën  
 en Normandie , qui l'asseura que i'estois François , i'eus  
 la liberté de me retirer , & à cause du Conseil Catholi-  
 que qui se tenoit en cette ville , les hostelleres estoient  
 si pleines , que sans la rencontre d'un Normand appel-  
 lé le sieur Beauregard , i'aurois esté contraints de cou-  
 cher dans les ruës.

messieurs  
 les Gouz  
 l'ont ve-  
 nus d'An-  
 gleterre  
 habiter  
 en Breta-  
 gne & de  
 Bretagne  
 en Anjou  
 Flâdres,  
 Bourgo-  
 gne, &  
 Langue-  
 doc.

## Voyage de KilKiniK à Kachel.

## CHAP. XXXI.

Kalon: **N**Ous partismes de Kilkinik, & arriuasmes à Kalon six milles de chemin, à nostre arriuée vn Gentil-homme appellé Edoüard Comerfort nous offrit son Chasteau, où nous nous retirasmes, ne pouuans desnier à sa ciuilité ce qu'elle desiroit de nous; le lendemain nous fismes battus d'vne pluye extraordinaire, qui nous obligea à aller chercher le couuert dans vn Chasteau, où nous fismes bien receus, le Maïstre de la maison vint nous prier d'y demeurer quelques iours, nous ne peusmes nous en desfendre, ce Seigneur s'appelloit Mylord Ixerin, & estoit General de la caualerie des Irlandois Catholiques, au souper ie fus entrepris d'vn Religieux de la nourriture d'Espagne, lequel haïssant à mort les François, & me connoissant tel, ne pût s'empescher de monstrier l'animosité qu'il auoit contre ceux de ma nation, il aduança que n'ayant point d'inquisition establie, ils estoient reprobuez & fauteurs d'heretiques, lesquels ils deuoient exterminer plustost que les tolerer, que l'accroissement de la Religion Catholique ne se pouuoit faire que par l'affoiblissement de cette Secte pestifere, dont le nom ne merite pas d'estre connu du bas peuple; que l'Espagne auoit cet aduantage de n'auoir iamais esté infectée d'aucune heresie, ce qui auoit fait meriter le nom de Catholique au Roy d'Espagne, & faisoit prosperer ses armes: le me

Je parle  
icy des  
Caluini-  
stes.

trouuay obligé de respondre de cette sorte aux propositions de ce Religieux, dont le zele me sembloit fort indiscret; Mon Pere ie m'estonne comme vostre Reuerence estant née en Irlande pais neutre, vous soyez du feminin genre, & que la passion, qualité connaturelle de ce sexe, ait si fort empieté sur vostre esprit, que vous preferiez les Espagnols aux François, qui ne leur cedent point en Religion, non plus qu'en valeur, & quelque pretexte que vous alleguyez d'inquisition pour expulser l'impieté d'un pays, & conseruer la Religion en son entier, les François sont trop bien informez, que la Foy, qui en est la base & le fondement ne vient point par la persecution, il est vray qu'il n'y eut iamais d'Huguenots en Espagne, mais les Maranes, & les Grenadins y sont si frequens, que l'on a peine à connoistre les veritables Catholiques, nous sommes desabusez de l'exterieur, & de ce qui paroist au dehors, les François semblent la pluspart libertins, & sont tresbons Chrestiens, & les Espagnols ont l'apparence d'Anges, & souuent l'interieur au contraire: Pour la prosperité des armes le Roy d'Espagne n'a point eu, ny aura iamais d'aduantage contre sa Majesté tres-Chrestienne, lors qu'elle sera bien seruie.

Maranes  
sont les  
Iuifs, les  
Grenadins  
sont  
les Man-  
sulmans.

De ce Chasteau nous arriuasmes en vn iour à Cachel, dix milles de chemin, cette ville est Archeuesché, dont S. Patrice est fondateur, il y a deux Couuens de Dominicains, & de Cordeliers.

Conférence de l'Autheur avec deux Docteurs touchant la  
Theologie, & la Philosophie.

CHAP. XXXII.

Pendant le séjour que nous fîmes à Kachel le R. Pe-  
re de Ryan Gardien des Dominicains, Irlandois  
de nation esleué en France, me pria de dîner au Con-  
uent, & comme ie m'en excusois, il m'en pria dauanta-  
ge, & me tesmoigna auoir besoin de moy, parce qu'il y  
auoit deux Religieux aussi Irlandois nourris dans les  
Conuents d'Espagne, lesquels aduançoient impru-  
demment que la veritable Philosophie, & Theologie  
estoit en Espagne, & que tous les François ne sca-  
uoient rien, qu'il se trouuoit heureux de m'auoir ren-  
contré pour luy ayder à les sortir d'erreur, parce que,  
me disoit-il, quand nous allons voyager nous n'auons  
point de politesse, & nous prenons les coustumes &  
opinions des peuples où nous allons, ce qui est cause  
qu'estant nourry en France, ie ne puis voir vn Espa-  
gnol, ny vn autre esleué en Espagne ne peut souffrir vn  
François, ie me trouuay obligé à maintenir l'honneur  
de ma nation, & luy rendre ce seruice : Estant à table  
ces deux Religieux preuenus des opinions d'Espagne,  
& de ces mots ordinaires de Louteranos, Gauachos, y  
Bourachos Franceses, ne me donnerent pas le temps de  
manger mon potage à l'Iroise, qu'ils ne me donnassent  
plusieurs petites attaques, ie les coniué de me laisser  
dîner en patience, & qu'ils auroient satisfaction de

Potage à  
l'Iroise  
est du  
bouillon  
tout clair  
où l'on  
peut met-  
tre du  
pain.

moÿ : sur l'issuë nous commençâmes à entrer en lisse, ie leur proposé plusieurs questions, entr'autres celle-cy de Theologie : Dieu tant qu'il se connoist Pere produist le Fils, & tant qu'il se connoist Dieu il ne se produist pas soy-mesme, pourquoy donc par le mesme entendre y a-t'il production, & par le mesme entendre il n'y a point de production : La nature Diuine estant infinie, comme a-t'elle pû auoir assiette en la nature finie ; les raisons de Dieu estans infinie, comme sont elles plusieurs, & son entendement estant vne mesme nature avec sa volonté, pourquoy le Pere engendre-t'il son Fils plustost par l'entendre que par l'aymer, puis que tout ce qui est en Dieu est Dieu mesme. Le Pere ne peut engendrer le Fils sans action, l'action precede le terme engendré, pourquoy donc le S. Esprit n'est-il pas la seconde personne dans la Trinité. Je les priay de me respondre, l'un d'eux voulut prendre la parole, & ne s'en pût demesler, ie luy dis que ie m'estonnois qu'ayant la vraye Theologie, il ne pouuoit satisfaire à mes propositions, mais que Dieu ne donnoit pas toutes ses Graces à vn seul, parce que l'Esprit souffle où il veut, & donne aux vns le don des Langues, aux autres celuy de Propheties, possible que le R. Pere n'a pas celuy de Theologie, mais il peut auoir celuy de Philosophie, laquelle consistant en quatre parties, sa Reuerence aura pour agreable que ie luy fasse question sur la premiere. Pourquoy la conuersion dans la seconde operation de l'entendement est la pierre de touche de toutes les propositions, pourquoy des 19. modes reduits à 3. figures, 7. concluent affirmatiuement, sça-

uoir vn vniuersellement, & 6. particulierement, & 12. negatiuement, ſçauoir 4. vniuersellement, & 8. particulierement. Quelle difference il y a entre la contingence & la poſſibilité dans la modalité des propoſitions : Je les trouuay plus muets qu' auparauant, ny l'vn ny l'autre ne dirent mot, cela m'occafiona de dire ! ô veritables Logiciens d'Eſpagne, deſquels la capacité conſiſte à ſe taire, parce qu'ils ſçauent que le ſilence ne rend iamais compte, paſſons à la Metaphiſique, & me reſpondez ſi l'ame eſt ſpirituelle. S'il y a des Anges, & ſ'ils ſont créés deuant le Ciel & la terre, ou apres. Si Dieu ayant créé le monde de ſa connoiſſance, ſa connoiſſance, eſtant la meſme avec ſon eſſence, il ne l'a pas fait de ſon eſſence, & ſi le rien eſt eternal comme ſa Diuinité. Je les vis au bout de leur roollet, & ne rien dire que ce que le commun diſoit; quand à la morale, leur dis-je, ie vous la paſſe, parce qu'elle eſt facile, & commune, finiſſons à la Phifique, comme ayant plus de choſes à vous dire ſur ce ſujet; Je vous demande combien vous mettez de principes pour l'eſtabliſſement de la nature : ie ne pretens pas conferer avec des Docteurs Eſpagnols en Philoſophe ſcolastique, leſquels la pluſpart n'ont pour principes que leur phantaſie, auſſi ne nous laiſſent ils que des termes & des eſtres de raiſon, & trouuent des contredits dans les Philoſophes, parce qu'ils ne les entendent pas, vltre Philoſophie n'eſt que pure poſition peu priſée des ſçauans, leſquels veulent la demonſtration, ou bien vn raiſonnement tiré des principes Phifiques rempliſſant leur faculté intellectiue, & non des autoritez, l'opi-

rien les touche peu, mais la verité les contente pleinement, vous ne prouuez rien que par des autoritez, & si vous paroissiez deuant des infidelles, qui n'adioustant point de foy à vos allegations, vous ne sçauriez que dire, & seriez avec vostre suffisance au rang de ceux qui n'estudierent iamais? Je vous prie quel aduantage tirez vous de vos crieries, & de vos argumentations, sinon vn battement de mains, vous disputez pour disputer, & non point pour arriuer à la verité, c'est pourquoy les Auditeurs sont contrains de vous faire taire, ce qui prouient de ne pas sçauoir la vraye Philosophie, vous n'avez que vos Autheurs en teste dont les sentimens sont bons, parce qu'ils les ont connu, & vous les ignorez, si bien que toutes vos applications ne peuuent estre que mauuaises; cette façon que vous avez de prouuer vn argument par vn autre est ridicule, parce que si le premier est en bonne forme, & que les enonciations soient conuertibles, il s'en doit suiure vne consequence certaine & infaillible, parce que quelle est la cause, tel est l'effet, & le premier syllogisme est aussi vray qu'une centaine d'autres tirée en suite, parce que la verité gist en vn seul poinct, l'enfileure de vos arguments ne prouient que d'une confusion manifeste, en ce que si l'on parle logiquement vous apportez vne instance Phisique, si phisiquement vne instance Metaphisique, ainsi du reste: Il me souuient qu'à Callon conferant phisiquement avec vn de vos Docteurs, ennemy iuré des François, ie luy niois qu'un corps pût estre en 2. lieux; il m'allegua le S. Sacrement de l'Autel, sans prendre garde que cette obiection est

impertinente, parce que parlant du corps phisiquemēt, l'on ne doit point alleguer vn miracle, ou chose surnaturelle. Vous croyez sçauoir la phisique quand vous y auez perdu 6. ou 7. mois à copier & transcrire les escrits de vostre Maistre, qui furent autresfois les escrits du sien, & vous flattez de connoistre par vos disputes l'estre, le viure, le sentir, l'imaginer, & mesme le raisonner, sans sçauoir les principes de l'estre, les parties du corps constitué par la composition, l'alteration, la mixtion & vnion des quatre elemens, la nature des bestes, l'agent des metaux, la cause du flux & reflux des mers, & des vents, les facultez animées de la vie, la difference des plantes & des arbres, sur lesquelles Salomon a seulement disputé: Vous auez des preuues si foibles par vos sens exterieurs & interieurs, que bien loing de les inculquer aux autres, vous ne vous en contentez pas. Le mouuement des Cieux d'où despend l'alteration des elemens, la reünion des corps pour faire les mineraux, les metheores, & les metaux, la proportion des qualitez premieres & secondes, pour conseruer la santé aux vegetaux vous est inconnüe, & faites passer pour folle & extrauagance vne science, laquelle vous ne connoissez que de nom, vous deffendez d'en parler, & dittes que c'est vne resuerie, vn songe creux, & vn amusement de gens qui n'ont rien à faire, quoy que sans la connoissance d'icelle il est bien difficile d'estre veritable Philosophe, ny de connoistre le grand ceuvre visible de la nature, par lequel suiuant l'Apostre l'on vient à la connoissance de Dieu inuisible, parce qu'il n'y a rien dans le chaos créé, dont l'on ne puisse tirer

3des Rois  
4.33.

Astrologie.

Rom. 1.  
20.

tirer preuve de l'Eternité, & de l'estre independant  
ce que ie vous dis est-il raisonnable, vous choque-  
r'il le iugement, parlay-je phantastiquement, ou sur  
le pied de la nature, ou contre les principes de l'A-  
ristote, que respondes-vous, ne concluez-vous pas  
que faute de connoissance nous nous emportons à  
iuger temerairement, & parce que ie vous vois at-  
tentifs, & que vos esprits sont dociles, ie vous veux  
charitablement faire part des principes de quelques  
Philosophes, vous en aurez obligation occasionelle  
au Reuerend Pere de Ryan, lequel en scait bien  
autant que vous, quoy qu'il n'ait pas estudié en  
Espagne.

Moyse, qui me vient le premier a fait rouler tout <sup>Moyse,</sup>  
ce qu'il a escrit sur ces trois principes, les tenebres, les  
eaux, & l'esprit de Dieu, que les Cabalistes appellent  
Ruahk eloim, & les Leuantins alla Rohh, duquel  
Mahomet a qualifié Iesus-Christ en son Alkoran.  
Thales le Grec a dit qu'il n'y auoit que l'eau d'où le <sup>Milefius</sup>  
premier Legislatteur nous a assure qu'il y en auoit <sup>Thales,</sup>  
sur les Cieux, aussi bien qu'il y en a sur la terre, ce qui  
a obligé Socrate de dire que ce qui est au dessus, est <sup>Socrate,</sup>  
comme ce qui est au dessous. Anaximander au con- <sup>Anaxi-  
mandre,</sup>  
traire a tenu qu'il y auoit infinité de principes, parce  
que tout corps est diuisible en infinité de parties, &  
consequemment retourne au lieu d'où il a pris son  
origine. Hermes Pontife, Roy, & Philosophie Egy- <sup>Hermes</sup>  
ptien, a appuyé toutes les connoissances qu'il a eues <sup>3. foistres  
grand,</sup>  
de la nature sur le sel, souffre, & mercure, princi-  
pes assez tiraillez & tenaillez par les faux & misera-

Aristote. bles Chimistes du temps. L'Aristote, comme vous sçavez, forme agissante & matiere patissante sous la forme dont elle est priuée, lesquelles ont tellement estourdy les Escoles, que la priuation les priue de la faculté intellectuelle pour y atteindre; c'est le voile duquel il s'est seruy pour cacher aux ignorans ce qu'il déuaille aux sçauans. Euclide le demonstreur, le poinct, la ligne, & la figure. Les Rabis ou Iuifs. Docteurs Iuifs, forme matiere & esprit. Platon. Dieu, les idées de Dieu, & la matiere premiere. Lulle de Majorque, tiuum, bile, are, entendant par le tiuum la forme, par le bile la matiere, & par l'are le moyen d'vnion, suiuant les obiets & suiets. Anaximenes. Empedocles. Zenocrates. P. Ramus. H. Agrippa. Democrite. Zenophanes. C. Bouillius. Parmenides. Heraclite. Pitagore. Bernard Comte de la Marche. Kunrath. Anaximenes l'air infiny, parce que cét element remplist. Empedocles l'amitié & la discorde dans les quatres elemens. Zenocrates Dieu, la matiere premiere, & les eslemens. P. Ramus la puissance, l'object & l'acte. Agrippa de Nettezeim le diuin, l'intellectuel & le celeste. Democrite le plain, & le vide, qui signifie l'estre en acte, & l'estre en puissance. Zenophanes l'vnité immobile. Charles Bouille la forme, le moyen reel, & la matiere. Parmenides le chaud, & le froid, l'vn donnant le mouuement, & l'autre la forme. Heraclite le feu, parce qu'en toute operation il est le principe de la mobilité, & de la motiuité. Pitagore les nombres, comme origine de toutes choses. Bernard Comte de la Marche Philosophe naturel 2. elemens visibles, contenans les 2. inuisibles, sçauoir la terre qui contient le feu, & l'eau qui contient l'air: Et de nostre siecle le Docte Kunrath, Dieu, le petit

& le grand monde, & Robert de Fleud Docteur d'Ox-  
fort la volonté, & non volonté de Dieu, la lumiere & Fleud  
les tenebres, la simpathie & anthipathie la condensation  
& la rarefaction des estres; ie vous laisse, les autres pour  
ne vous pas ennuyer, ce que i'ay dit suffist pour vous  
faire connoistre que celuy qui veut passer pour sçauant  
doit concilier tous ces principes differends, si l'on en  
choisit quelques-vns & que l'on reiette les autres, l'on  
est logé au Chapitre de l'opinion, parce que tous estans  
vrais à celuy qui les entend, il est dangereux de s'y ren-  
dre partial, & quiconque le fait se rend indigne de la  
science, & difficilement peut atteindre à la speculation  
de ces grands personages, lesquels n'ont pas seule-  
ment connus leurs principes, mais toute la nature par  
iceux: Voila mes Reuerends Peres ce qui m'a obligé à  
vous tenir vn si long discours pour vous informer plai-  
nement que nostre vie est trop courte pour presumer  
de nostre sçauoir, & que plus nous en recherchons les  
causes, plus nous nous trouuons ignorans, & tout ce  
que nous pouuons sçauoir nous profite seulement à  
nous pouuoir desabuser, & les autres aussi.

---

*Voyage de Kachel à KorK par LimmeriK.*

CHAP. XXXIII.

Nous partismes de Cachel, & desieunasmes à So-  
solohoyé huit milles de chemin, ayant demeu-<sup>Sofoloe</sup>royé.  
ré six iours à Cachel à cause du R. Pere de Ryan qui  
nous mena avec les deux Docteurs Espagnols voir plu-

Limme-  
ric.

ieurs maisons de ses amis autour de la ville : De Soso-  
lohoyé nous arriuasmes à Limmerik la plus forte place  
d'Irlande, il y a vn Chasteau & vn port de mer, où les  
grands vaisseaux arriuent, le quay est tres-beau, la ri-  
uiere s'appelle Ioués, il y a vne Maison de Iesuittes, &  
des Couuents de Dominicains & Soccolantes.

Dans cette ville il y a vn grand nombre de femmes  
desbauchées, ce que ie n'aurois pas creu à cause du  
climat, Tam Neuel avec lequel ie m'estois associé à  
Doublin pour faire voyage, fut attrappé par l'arti-  
fice de ces matrones, lesquelles vne nuit luy des-  
roberent son argent, le matin il se vint ietter à mes  
pieds, & me dist, Meltre François iusques icy ie ne me  
suis point déclaré à vous, ie vous supplie d'adiouster  
En An- foy à mes parolles, & de ne me pas abandonner, vous  
glois l'on donne la  
qualité  
de Meltre  
à tout le  
monde,  
de Ser  
aux Che-  
ualiers &  
de Lord  
aux Ba-  
cons.  
sçaurez que ie suis natif de Korq, que depuis 10. ou  
12. ans ie suis errant en France, en Espagne, & en An-  
gleterre, où apres auoir amassé assez de marchandises  
par mon industrie pour faire vne honneste retraite, ie  
voulus passer outre, & tenter s'il y auoit des bornes  
à ma fortune, mais ayant embarqué sur vn vaisseau  
d'Angleterre tout mon vaillant, ie tombé mal-heu-  
reusement dans les mains des Parlementaires, qui  
m'ont osté tout ce que i'auois, à peine ay-je pû sauuer  
quelques bagues avec lesquelles ie me suis conduit en  
cette ville, & comme vn mal-heur ne vient iamais seul,  
i'ay esté volé derechef cette nuit du peu qui me ré-  
stoit, en sorte que ie n'ay esperance qu'en vous, & quoy  
que ie ne sois esloigné que de 3. iours de mon pays na-  
tal, ie me vois toute fois en estat d'estre miserable, au

reste ne craignez point, mon Pere est l'un des meilleurs Marchands de Korq son logement ressemble plustost vn Palais qu'une maison de particulier, si vous voulez passer par là vous verrez comme il vous receura, & tous mes parens, vous auez pû connoistre par mon procedé pendant que j'ay eu l'honneur d'estre en vostre compagnie, que ie ne suis point vn eskrok, ie luy respondis, il ne vous manquera rien pour retourner en vostre pays, pendant que j'auray de l'argent nous le partagerons, il faut considerer que les disgraces que nous receuons du Ciel sont pour nous corriger, vous deuez faire cette reflexion, & vostre premier mal-heur vous auroit retiré du second.

Nous partismes de Limmerik, & vinsmes de sieuner à Chamdelesse huit milles, à demie lieuë de ce Chasteau est le lieu de la naissance du sieur Dulée Docteur de Sorbonne & Professeur dans l'Vniuersité de Paris; plusieurs personnes d'honneur me demanderent de ses nouvelles, puis nous disnasmes à Malagué, & couchames dans vn Chasteau à l'escart distant 16. milles de Limmerik. Le lendemain nous couchasmes à Castelmagner 13. mille, petite bourgade, puis nous allasmes dîner à Mala forteresse considerable, & coucher à Korq 13. milles, où estant arriuez, Tam Neuel dont j'ay parlé cy-deuant, me mena au logis de son pere; il heurta à la porte, & parut vn homme de bonne mine qui nous demanda ce que nous voulions, Tam Neuel le pria de luy dire si Ionh Neuel estoit au logis, il nous respondit qu'il ne le connoissoit point; Neuel insistant que la maison estoit à cette personne qu'il de-

Chande-

lesse.

Malagué

Castel-

magner.

Mala.

Korq.

Ionhveut

dire Iean

en An-

glois.

mandoit, l'on luy dist qu'elle estoit à vn Capitaine Anglois, qui l'auoit eue dans la prise de la ville sur les Catholiques, ce qui le surprit de voir vn succez si déplorable dans sa famille, ie luy tesmoigné mes ressentimens de sa misere, & puis que les choses estoient de la sorte, il nous falloit chercher vn giste, parce que la nuit approchoit, ô Mestre François, me dit-il, vous ne pouuez sans injustice me desnier de prendre la maison de mon pere, ou de quelqu'autre parent, i'ay des oncles dans cette ville où nous ferons les biens venus, nous nous acheminasmes chez l'un d'iceux, où nous fusmes receus avec toutes les caresses imaginables, & apprismes que son pere auoit perdu dans les guerres de la Religion plus de 10000. liures sterlins, & auoit esté contrainct de se refugier à la campagne, pour éuiter la tyrannie des Protestans Anglicans; ie demeuré huit iours dans cette maison dans de continuels banquets, & voulant partir pour continuër mes voyages, l'on me remercia des assistances que i'auois renduës à Tam Neuel, & quoy que ie peusse faire l'on me remboursa de l'argent que i'auoisourny pour sa despence depuis Limmerik.

A vn mille de Korq est vne fontaine appellée par les Anglois Sundayspring, ou source du Dimanche, laquelle les Irois tiennent estre beniste, & guarir plusieurs maux, i'en trouuay l'eau extremement froide, vis à vis de cette fontaine au Midy de la mer sont les vestiges d'un Monastere fondé par S. Guillabé, il y a vne caue qui va fort loing souterre, où l'on dist que S. Patrice frequentoit souuent pour vacquer à l'Oraison:

Vneliure  
sterlin  
vaut vn  
iacobus,  
ou 14. li-  
ures de  
France.

Dans vn des fauxbourgs de Korq il y a vne vieille tour, laquelle a dix ou douze pas de circuit, & plus de 100. pieds de haut, que l'on tient religieusement auoir esté bastie par S. Baril sans chaux ny sans pierre, pour prouuer par ce miracle sa Religion, puis coupée, ou destruite à moytié par le mesme Sainct, lequel fauta du haut en bas, & imprima la marque de son pied sur vn caillou, où les vieilles vont en grande deuotion faire leurs Oraisons.

*Voyage de Kork à Vvachefort.*

CHAP. XXXIV.

**D**E Kork ou Korki ie vins à Kingseelle 10. mil-<sup>Kingseel-</sup> les de chemin, petite ville fort marchande, & le. mal bastie, il y auoit garnison Angloise. De Kingseelle ie vins à Iohol 30. milles de chemin ayant disné à Ka-<sup>Karabé-</sup> rabé, à la porte de Iohol ie fus inuesti de 20. soldats <sup>Iohol,</sup> Anglois qui me menerent de force au Capitaine de la ville, lequel me demanda qui i'estois, & apres luy auoir fait voir mes certificats du Roy d'Angleterre, & du Vice Roy d'Irlande, ie luy dis que i'estois passé de Bristol à Dublin avec le sieur Galoé Marchand de Iohol, il l'enuoya querir, & me laissa aller en paix, estant assuré que ie n'estois point menteur: Iohol est assez bien murée, elle estoit en la domination des Anglois, sa grandeur est esgalle à celle de S. Denys en France, c'est vn port de mer, l'on y voit les vestiges de deux anciens Conuents, l'vn de S. Dominique, & l'au-

tre de Saint François, à vne portée de mousquet de la ville il y auoit autresfois vn Conuent de Religieuse basty sur la mer, il y reste vne tour appellée The Nonnerie, sur laquelle les Religieuses allumoient des torches pour faire venir les vaisseaux de nuit à bon port. Dans le Conuent de S. Dominique estoit l'image de la Vierge de Dieu, autresfois la plus grande deuotion d'Irlande, laquelle y arriua d'une façon miraculeuse; le reflux de la mer amena vne piece de bois dás la place de la ville, laquelle plusieurs Pefcheurs voulurent emporter, le bois estant rare en ce pays, mais ils ne la peurét remuer, ils attelerent dix cheuaux sans aucun effet, & le reflux de la mer l'apporta proche le Conuent des Dominicains, deux Religieux la chargerent sur leurs espales, & la mirent dans la cour du Conuent, & le Pere Superieur eut la nuit vne vision que la Nostre-Dame de Dieu, Vierge de grande vertu estoit dans ce bois, laquelle on y trouua, voila ce qu'en disent les Catholiques, qui iusques à present y ont tres grande deuotion: mais les Dominicains ayant esté persecutez par les colonies des Anglois, l'ont emportée autrepars.

Dongaruan.

De Iohol ie vins passer la mer à Dongaruan petite ville, où il y a vn beau Chasteau, dont les Irlandois estoient les Maistres, le port est tres-mauuais, & cette année là le Capitaine Antonio Espagnol, braue homme de mer, y perdit vne belle fregate, avec laquelle il donnoit la chasse aux petites vaisseaux Parlementaires:

Kasteltames.  
Vvaterfort.

Le soir ie couchay à Kasteltames huit milles de Dongaruan, & dix-huit milles de Iohol; le lendemain j'arriuy à Vvaterfort, en François le fort des eaux, belle

belle ville extremément peuplée, de la grandeur de Tours, il y a vne petite riuiere qui porte des nauires à cinq milles au deffous; dans vn lieu où il y a vn petit bourg appellé Passage, où ie passay la riuiere, & pris mon chemin pour Vvachefort, en François le fort la-<sup>Passage</sup> <sup>Vvache</sup> <sup>fort.</sup> ué, où i'arriué en vn iour. Cette ville est fort peuplée à cause du grand commerce que l'on y fait, la forteresse est vn petit quarré fortifié assez regulierement, que la mer bat, au pied de ce Chasteau l'ont plusieurs ruines des Eglises anciennes, entr'autres de la Sainte Trinité, où les femmes vont en grande deuotion, & y font vne maniere de procession, la plus âgée marche la premiere, & les autres la suiuent, puis tournent trois tours autour des ruines, & font vne reuerence aux vestiges, & s'agenouillent, & recommencent cette ceremonie plusieurs fois, ie les ay obseruées dans cette deuotion trois & quatre heures. Le peuple de Vvachefort est venu pour la plus part de France, lors que Guillaume le Conquerueur que les Anglois appellent Vvilliam The Conquerueur fils naturel d'un Duc de Normandie conquist l'Angleterre, s'en fit Roy, & y porta les Loix de son pays.

---

*De la Religion, viures, maniere de bastir, armes, meubles,  
& autres coustumes des Irlandois.*

CHAP. XXXV.

**L**'Irlande ou Hybernie a de tout temps esté appelée l'Isle des Saincts, à cause du nombre des grands

Noms.

hommes qui y sont nays, les naturels sont connus des Anglois sous le nom d'Iriche, des François sous celui d'Hibernois que l'on tire du Latin, ou d'Irois que l'on tire de l'Anglois, ou d'Irlandois que l'on tire du nom de l'Isle, parce que Land signifie terre, ils se nomment Ayrenack, ce qu'il faut apprendre par la pratique, parce qu'ils n'escrivent point leur langue, & n'apprennent le Latin que sur le pied de l'Anglois; j'ay veu quelques Religieux qui l'escrivoient avec le caractere Anglois, mais vn autre que celui qui l'auoit escrite, ne la pouuoit lire. Sainct Patrice fut l'Apostre de cette isle, lequel à ce que disent les naturels benist cette terre, & donna sa malediction à toutes les choses veneneuses, & personne ne peut nier que la terre & le bois d'Irlande estant transportez ne souffrent ny serpens, ny vers, ny aragnées, ny rats, ce que l'on voit à l'Ouest d'Angleterre & d'Escoffe, où tous les curieux en ont leurs coffres, & les planchers de leurs maisons, & en toute l'Irlande il ne se trouue pas vn serpent ny vn crapaut.

Merueille.

Les Irlandois des villes maritimes du Sud, & de l'Est suiuent les coustumes Angloises, ceux du Nordest celles des Escoffois, & les autres ne sont pas trop polis, & sont appelez Sauuages par les Anglois. Les colonies Angloises estoient Protestantes Anglicanes, & les Escoffois Calvinistes: mais aujourd'huy elles sont toutes Puritaines; Les Irlandois naturels sont tres-bons Catholiques, mais peu connoissans leur Religion, ceux des Isles Hebrides, & du Nord ne connoissent que Iesus, & S. Colombe, mais leur foy est grande en l'Eglise Romaine. Deuant la reuolution d'Angleterre,

Politesse.

Religion.

lors qu'un Gentil-homme Irlandois mouroit sa Majesté Britannique estoit Tutrice de la personne & des biens des enfans du defunct, lesquels l'on faisoit ordinairement instruire dans la Religion protestante Anglicane, le Lord d'Insequin a esté esleu de cette façon, auquel les Irlandois ont donné le nom de fleau & de peste de sa patrie.

Les Gentils-hommes Irois mangent beaucoup de viande & de beure, & peu de pain, ils boient du lait, & de la bierre, dans laquelle ils mettent du laurier, & mangent du pain boulangé à la façon des Anglois. Les pauvres broient entre deux pierres de l'orge, & des poids, & en font du pain, qu'ils cuisent sur une petite table de fer eschauffée sur un tripier, ils y meslent un peu d'avoine, & ce pain qu'ils appellent Haraann est en forme de gallettes, ils boient beaucoup de lait caillé. Leur bierre est tres-bonne, & l'eau de vie qu'ils appellent Brandouin excellente, le beure, le bœuf & le mouton y sont plus excellens qu'en Angleterre.

Les villes sont basties à la façon d'Angleterre, mais les maisons de la campagne sont de cette sorte, 2. pieux sont fichés en terre & un baston en trauers soutient deux clayes des deux costez, couvertes de feuilles & de paille: les cabanes sont d'autre façon, il y a 4. murs à hauteur d'homme, & de la charpente par dessus, laquelle ils courent de pailles & de feuilles, sans cheminées, faisant du feu au milieu de la chambre, ce qui incommode fort ceux qui n'ayent pas la fumée. Les Chasteaux ou maisons des Nobles ne sont autre chose que quatre murailles extremement esleuées, couvertes

de paille, mais à vray dire ce sont des tours quarrées sans fenestres, ou du moins si petites que l'on n'y voit pas plus clair que dans des prisons.

Meubles.

Ils ont peu de meubles, & ornent leurs chambres de iong, dont ils font leurs lits en Esté, & de paille en Hyuer, ils mettent vn pied de iong autour de leur chambre, & sur leurs fenestres, & plusieurs d'entr'eux ornent leurs planchers de rameaux: Ils sont fort curieux de iouer de la harpe, dont ils iouient presque tous, & y pippent comme les Anglois sur la viole, les François sur le luct, les Italiens sur la guitarre, les Espagnols sur les Castagnetes, les Escossois sur la cornemuse, les Suisses sur le fiffre, les Allemands sur la trompette, les Hollandois sur le tambour, & les Turqs sur la flutte douce.

Armes.

Les Irois portent vne scquine ou dague à la Turque, laquelle ils dardent de quinze pas fort adroictement, & ont cét aduantage que s'ils sont Maistres du Camp apres vn combat il ne reste aucun ennemy, & s'ils sont mis en deroute ils fuyent de telle sorte, qu'il est impossible de les attraper: i'ay veu vn Irlandois faire sans peine, & à la continuë vingt-cinq lieuës par iour, ils ont des cornemuses au lieu de fiffre, & ont peu de tambours, ils se seruent de canon & de moufquets comme nous, ils sont meilleurs soldats hors leurs pays que dans l'Irlande.

Beauté.

Les rousseaux sont reputez les plus beaux en Irlande, les femmes ont les tetons pendans, & celles qui sont marquetées de taches à la façon des truittes sont estimées les plus belles.

Le negoce d'Irlande consiste en Saulmons & harens que l'on y trouue en grand nombre, l'on y a 120. harens pour vn penin d'Angleterre, qui reuient à vn carolus de France au temps de la pesche, l'on y porte du vin & du sel de France, & l'on y achepte force frises qui y sont à grand marché. Negoce.

Les Irlandois sont fort fauorables aux Estrangers, & coute peu pour voyager parmy eux : Quand vn voyageur a l'adresse d'entrer avec assurance dans leurs maisons, qu'il tire la boüiete de finifine ou tabak en poudre, & leur en offre, alors ces peuples le reçoient avec admiratiõ, & luy dõnent ce qu'ils ont de meilleur à manger, ils ayment les Espagnols comme leurs freres, les François comme leurs amis, les Italiens comme leurs alliez, les Allemands comme leurs parens, les Anglois & Escossois sont leurs ennemis irreconciliables : Je fus inuesty dans mon voyage de Kilkinik à Cachel par 20. soldats Irois destachez, ils apprirent que i'estois Frankard, c'est ainfi qu'il nous appellent, ils ne m'attaquerent point, & me firent offre de seruice, voyans que ie n'estois pas Sazanach ou Anglois. Hospitalité

Les Irlandois, que les Anglois appellent sauuages, ont pour coiffure vn petit bonnet bleu qui se releue par deuant de deux doigts, & par derriere leur cache les oreilles & la teste. Leur pourpoint a vn corps long, & quatre basques, & leur haut de chausse est vn pentalon de frise blanche qu'ils appellent trouffes. Leurs souliers sont pointus qu'ils appellent brogues, avec vne simple semelle, ils m'ont souuent dit vn prouerbe en Anglois, Airifche brogues for English dogues, des Habits.

souliers d'Irlande pour des chiens d'Angleterre, voulans dire que leurs souliers vallent mieux que les Anglois. Pour manteau ils ont cinq ou six aulnes de frise, qu'ils tournent autour du col, du corps & de la teste, & ne quittent iamais ce manteau pour dormir, pour travailler, ny pour manger. Ils n'ont point la pluspart de chemises, & vn peu moins de poux que de cheveux à la teste, qu'ils tuent les vns deuant les autres sans honte, Les Irlandois du Nord n'ont pour habit qu'vn haut de chausse, & vne couuerture sur le dos, sans bonnet, souliers, ny chaussees. Les femmes du Nord ont pour vestement vn tapy en double ceint par le milieu du corps, & attaché à leur col. Ceux qui confinent l'Escoffe n'ont pas plus d'habits. Les filles d'Irlande, mesme celles qui demeurent dans les villes n'ont qu'vn ruban pour coiffure, & si elles sont mariées elles ont vne seruiette sur la teste à la façon de nos Egyptiennes; le corps de leur robes ne leur vient que iusques aux tetons, & si elles veulent travailler, elles ceignent leur cottillon avec leur clavier, par le bas du ventre; elles portent vn chapeau & vn manteau extremement grand de couleur minime, dont le collet a vne grosse fraise de laine, à la façon des femmes de basse Normandie.

*Embarquement pour la Biscaye, & le danger couru par la  
rencontre de trois vaisseaux Turqs, & vn  
Parlementaire.*

C H A P. XXXVI.

**L**E dix-septiesme Iuillet ie fus à la rade de Vva-  
Lchafort pour m'embarquer sur vne pinace, dont Pinace est  
sur l'Oc-  
cean ce  
que le bri-  
gant in est  
sur la mer  
Mediterranée,  
mais est  
fuite d'au-  
tre figure. l'on me refusa le bord; ie me mis à genoux deuant le  
Schiper ou Patron, pour l'obliger à m'y receuoir en le  
payant, apres plusieurs contestations, il me dit si ie  
rencontre des François ie vous meneray en France, si  
des Biscains en Espagne, ie luy respondis que tout che-  
min m'estoit indifferent, pourueu que ie peusse sortir  
d'Irlande; à la mesme heure nous fismes voile, & le vêt  
s'estant tourné nous fismes obligez de tirer au Mole &  
moüiller au mesme lieu dont nous estions partis, d'où  
il me renuoya à terre, & me dist qu'il ne vouloit pas ris-  
quer pour le passage d'vn particulier la perte de ses mar-  
chandises, que s'il estoit pris par les François, & que ie  
ne gardasse pas le secret, ils declareroient son vaisseau  
de bonne prise, ayant des marchandises de contre-  
bande; ie le suppliy de ne me pas laisser en cette isle  
d'où ie n'auois aucun moyen de fortir, parce que les  
naturels auoient tellement peur des Parlementaires,  
qu'ils n'osoient nauiger, il se monstra inexorable, &  
m'estonné comme cét Irois estoit si peu gracieux, veu  
que ceux de son país sont si bien faisans aux Estran-  
gers, il me faisoit fort de demeurer dans cette isle, où

la guerre Ciuille estoit allumée de tous costez, & dont la sortie me paroissoit tres-difficile, parce qu'à Limerik, à Doublin & à Vvaterfort il n'y auoit aucun vaisseau: La terre des Escossois m'estoit interdite, parce qu'il n'y auoit point de seureté; le mesme iour ie me fus plaindre au sieur François Charlot mon intime amy habitant d'Vvachefort, lequel s'estonna du procedé du Patron, & me pria de patienter qu'il eust veu le sieur Telin Maistre des marchandises de la pinace, lequel luy accorda mon passage, sur ce que Charlot luy dist que i'estois d'Auignon, & d'un pays qui n'est point ennemy des Espagnols, & luy donna vn billet qu'il porta à la rade, & me fitr'embarquer. Le lendemain matin nous fismes voile au Sud, & le quatriesme iour nous arriuasmes à Souling isle appellée par nous Sourlingue, ou 3. vaisseaux de Salée nous donnerent la chaste, & nous obligerent de gaigner la terre vers S. Yues au Sud du Cornual, nous y rencontrafmes vne fregate du Parlement de 24. pieces de fonte, laquelle auoit le vent sur nous, & vint à la portée du canon de nostre pinace, sur laquelle nous n'estions que six hommes; nous eussions mieux aymé tomber entre les mains des Turqs, que des Parlementaires, parce qu'aux vns nous estions assurez de la vie, & aux autres assurez de perir à cause du carnage que les Irois ont fait en leur país des colonies Angloises; nous fismes dans cette occasion ce qu'humanement l'on peut faire, & doublasmes le Blac hed avec assez de bon-heur, & creusmes estre saueuz, parce que nous gagnasmes le vent sur la fregate Parlementaire; mais la marée se trouua contre nous, & fusmes

Sourlingue.

Blac hed,  
le cap  
noir.

fusmes presque joints, elle vint à la portée du mousquet de nostre bord, nous apperceusmes les couleurs du Roy d'Angleterre, & douttasmes que cette fregate fust Parlementaire, & pour nous en asseurer nous mismes au vent sur la poupe le pavillon d'Angleterre, le premier coup de canon que l'on nous tira le perça par le millieu, nous nous recommandasmes à Dieu, & n'attendions secours que du Ciel, nous eussions bien voulu eschoïer, mais la coste ne le permettoit pas, le vent s'appaïsa, en sorte que nous tirasmes plusieurs fois vne petite piece de fer que nous auions de poupe, ce qui nous faisoit aduancer avec le peu de vent qu'il falloit à nostre pinasse, & les Parlementaires nous tirans de proüe se retardoient, ils nous chasserent dix lieuës tirans incessamment, & ne nous laisserent point que sous le fort de Falmoutz, qui leur tira deux volées de canon, Falmoutz où le Lord Iermein, & la meilleure partie de la Cour d'Angleterre qui attendoit le passage pour France, avec la Serenissime Reine, vit ce combat inegal, dont nous eschapasmes par la prouidence de Dieu, à elle en soit la gloire, & à moy le souuenir de ses graces receuës.

A 2. milles de Falmoutz il y a vne petite ville appelée Perrine, où ie fus voir mes amis que i'auois pratiquez en Angleterre, i'y rencontré le Capitaine Smitz, Smitz, *fré* qui auoit appris son mestier sous le feu Capitaine Gignife *Mareschal.* ron, lequel m'obligea de passer en France sur son vaisseau, & que i'y serois traité avec tout honneur, i'accepté cét offre, à cause de l'amitié qu'il auoit pour moy.

*Embarquement de la Serenissime Reine d'Angleterre, pour passer en France, & son arrivée à Brest en basse Bretagne, avec le combat du Capitaine Smitz contre les vaisseaux du Parlement d'Angleterre.*

CHAP. XXXVII.

**L**E vingt-quatriesme Juillet vn Dimanche matin parurent à la veuë de Falmoutz deux remberges, & trois fregates du Parlement d'Angleterre, pour empêcher la Serenissime Reine de sortir d'Angleterre, lesquels s'escarterent sur les dix heures pour ne nous pas espouenter : L'on mist en desliberation de faire voile à Midy, parce que les vaisseaux du Parlement se persuaderoient que nous n'oserions partir que la nuit. Le vaisseau sur lequel s'embarqua la Reine, estoit Hollandois de quarante-six pieces de canon, & fit voile le premier, en suite celuy du Capitaine Smitz sur lequel i'estois de trente-huict pieces de fer, puis deux grosses fregattes Angloises, & vne flutte d'Hambourg chargée d'hommes, & de bagage; à la portée du canon de Falmoutz le Hollandois mist le pavillon de Hollande au grand mast, comme Admiral de la flotte, & donna ordre au Capitaine Smitz de rendre coup, pour coup, si les Parlementaires nous attaquoient, poursuiuans nostre route les cinq vaisseaux du Parlement parurent, l'vn desquels mist le cap au vaisseau Hollandois, & estant esgallement esloigné de nous tira deux vollées de canon, l'vne sur le Hollan-

dois, & l'autre sur nostre bord pour faire mettre le voile bas, le Hollandois s'enfuit, & la remberge luy tira deux ou trois coups de canon, qui n'allèrent pas loin de la chambre du Capitaine, d'où la Reine estoit sortie pour aller à fond de calle, le Hollandois comme plus léger à la voile, mais non si fort pour le combat que la remberge, fut bien-tost sauué, ayant à costé de soy vn petit batteau en forme de Falloukque, sur lequel il y auoit six Bas-Bretons avec des rames pour sauuer la Reine dans vn calme ou pendant vn combat incertain; nous les perdismes de veüé en peu de temps, nos deux Fregates Angloises, & la flutte d'Hambourg tirèrent au Mole, & nous demeurasmes seuls embaraslez entre deux remberges, & trois fregates ennemies, nous defendans à coup de canon suiuant l'ordre de nostre Admiral qui nous auoit laissé dans le piege, & la lascheté des Capitaines des fregates qui nous auoient abandonnez, le Capitaine Smirz voyant que la partie n'estoit pas tenable, fit mettre le cap adroitement entre les deux remberges, afin de gagner la mer, parce qu'elles ne vont pas si viste que les autres vaisseaux; l'Admiral se seule avec vne fregate nous suiuit, la vice-Admiralle donna la chasse à nostre flutte, & vne des fregates s'en retourna à Londres, & l'autre à Milfort aux pays de Galles, porter la nouvelle de la sortie de la Reine; la nuit fut fort claire, & nous eusmes les deux vaisseaux si proche du nostre que les canons de la remberge pouuoient offenser la fregate qui estoit de l'autre bord, le matin le vent se raffraischit vn peu, nous les passames d'assez loin; mais vers le Midy nous fusmes derechef

Milfort  
signifie  
fort du  
Moulin

joints : alors le Capitaine Smitz sans s'estonner tint ce discours : Escoutez mes Mestres , i'ay desia vne fois esté pris par les Parlementaires, lors que ie fis naufrage en passant sur mon vaisseau des troupes de Hollande pour le service de sa Majesté , ie mouray plustost mille fois que de tomber entre leurs mains, parce que ie leur ay promis & iuré sur l'Euangile de ne porter iamais les armes contr'eux, vous devez tous paroistre sur le tillac , afin de les repousser s'ils nous abordent , ie suis resolu ayant fait toute la resistance imaginable de mettre le feu à mes poudres, & m'enfeueller de cette façon; Au reste Messieurs les François vous estes 18. tous braues Cavaliers, dans lesquels ie mets mon esperance , ne nous estonnons point dans le combat; Vn chacun parut avec le mousquet & l'épée hors du fourreau , afin de faire voir que nous estions beaucoup de gens, ce stratageme fit que la fregate n'osa nous aborder , & se contenta de nous enuoyer force boulets, & chesnes , afin de desmater nostre vaisseau , nous luy en renuoyasmes des nostres , & coupasmes beaucoup de ses cordages , à la fin du combat qui dura deux iours , & deux nuicts, nous vismes la coste de Bretagne , nos ennemis nous laisserent, & à la mesme heure nostre grand voile tomba l'hissaa, ou la grosse corde estant couppee d'une volée de canon , s'ils n'eussent point tourné la proüe , ils nous auroient pris, parce que nostre Capitaine n'auoit point fait mettre de chaisne pour tenir les antennes, soit qu'il n'en eust pas, ou que l'ardeur du combat luy en eust osté la memoire , ne nous estans souuenus de nostre faute, qu'apres le peril eschappé.

Estans pres d'arriuer au Conquet, nous retourna-  
mes en pleine mer, à cause d'un broüillard qui s'esleua  
sur la coste de Bretagne, qui est fort dangereuse  
pour plusieurs roqs qui s'y rencontrent; le lendemain  
nous arriuasmes au Conquet petite ville, où nous pris-  
mes un pillote pour Brest, qui en est esloigné 17. mil-  
les; ce Pilote nous dit qu'il n'y auoit point eu de la fau-  
te du Capitaine Hollandois de n'auoir pas combatu,  
parce que la Reine luy auoit deffendu, ce qui ne satis-  
fit point le Capitaine Smits, & le fit entrer en fougue,  
disant, dans ce rencontre ce que la passion peut expri-  
mer par des iustes ressentimens, parce que le Capitai-  
ne Hollandois luy auoit donné l'ordre de rendre coup  
pour coup, & cependant l'auoit abandonné au milieu  
de cinq vaisseaux, estans à Brest la Serenissime Reyne  
accommoda, & pacifia leur differend en quelque fa-  
çon, mais le Capitaine Smitz ne peut iamais oublier  
l'offence de l'autre.

Conquet.

Brest est le magazin de l'Admirauté de France, où  
l'on fait la prouision de tout ce qu'il faut pour equip-  
per les vaisseaux de l'Ocean; cette place est de tres-  
grande importance, comme la clef de la basse Breta-  
gne, la rade est la plus grande, & la plus belle que  
i'aye veüe apres celle d'Ormous; ie vis dans le port ce  
vaisseau si fameux appellé la Couronne, de plus de 80.  
pieces de canon, dont les plus gros estoient de 40. li-  
ures de balles, le corps de ce vaisseau estoit de 1636.  
tonneaux, sur la poupe il y a auoit les armes de feu  
Monsieur le Cardinal de Richelieu, & ces mots escrits,  
*Subdidit Oceanum*, il a soufmis l'Ocean, deuise qui se-

Brest.

roit possible veritable, si ce Ministre eust eu autant de fanté, que de sagesse, & eust pû se dominer comme il faisoit autruy.

Voyage de Brest en Amsterdam.

CHAP. XXXVIII.

**L**E premier iour d'Aoust ie m'embarqué sur le vaisseau Hollandois, lequel auoit passé la Reyne d'Angleterre, le cinquième du mesme nous mouillâmes deuant Calais, où l'on mist à terre vne femme qui estoit entrée en habit d'homme dans le vaisseau, il est à iuger que cette femme auoit esté trouuée propre pour passer *incognito* en Angleterre, & en mander des nouvelles en France, parce que l'on ne nous permist en aucune façon de descendre à Calais, de crainte d'esuanter la mesche.

**L**E septiesme iour nous arriuasmes deuant Graueline, où nous trouuasmes l'armée naualle d'Hollande, laquelle y estoit à l'anchre pour le seruire de la France, nous saluasmes l'Admiral, le Vice-Admiral, & le Major, puis en suite nous pliasmes les voilles, & laissasmes aller les anchres, nostre vaisseau estoit d'un commandeur, & de ceux qui croisent la manche. L'armée Françoisse estoit campée proche de Graueline, commandée par Monsieur le Duc d'Orleans, lequel en peu de temps l'obligea à capituler: Graueline est vn hexagone irregulier, la courrène qui regarde le Susuoust, n'est pas tirée en droite ligne, ce qui rapetisse le flanc du ba-

*Du Sieur de la Boullaye-le-Gouz.* 487

tion, qui regarde le Suouest, où il y a vne espece de citadelle, deux de ses costez sont plus courts de trois verges que les quatre autres esgaux entr'eux. De Grauelines nous arriuasmes en vn iour à Vlessingue que nous appellons Flessingue ville dans la Zeiland vnie aux Estats d'Hollande. De Flessiegues i'arriuay à Millebourg par carosse en deux heures de temps, le chemin est de deux lieuës, cette ville est la capitale de Zeiland, & l'vne des plus considerables de la Republique d'Hollande, elle est bastie à la façon des autres villes d'Hollande, avec de beaux canaux, n'y ayant entr'elles aucune difference que la grandeur.

Flessin-  
gic.

Zeland  
signifie  
terre de  
la mer.

A Millebourg ie m'embarqué pour Roterdan 20. heures de chemin, des deux costez du canal l'on voit plusieurs Tours des villages autres-fois submergez, la mer ayant empieté sur la terre en cét endroit: Nous mouillâmes à Dordrek, où nostre barque paya vn certain tribut, cette ville est extremement grande, nous en partîmes & arriuâmes le lendemain matin à Roterdan tres belle ville, où le fameux Erasme prist naissance, ses compatriotes luy ont fait dresser vne grande statuë de bronse sur le principal pont de la ville. De Roterdan ie vins par canal à Delphes puis à la Haye Cour du Prince d'Orange, & Siege des Estats distant vne heure & demie de Delphes, & trois de Roterdan: De la Haye ie vins pareillement par canal à Leyden fameuse vniuersité, & de Leyden à Amsterdan 8. heures de chemin. Amsterdan tire son nom de Amster petit fleuve sur lequel elle est assise d'vn costé, parce qu'elle est sur vn golphe du costé de l'Est, par lequel

Mille-  
bourg.

Dordrek.

Roterdan

La Haye,  
Delphes.

Leyde.  
Amster-  
dan.

les vaisseaux y arriuent de la grand' mer. C'est la capitale d'Hollande, entre les grandes villes elle est la plus belle que j'aye veüe, comme Paris est la plus peuplée, Constantinople la mieux scituée, Rome la plus libre, Hispaam la plus saine, Londres la mieux polie, Sourat la plus marchande, Venise la plus noble, Hambourg la mieux fortifiée, le Kaire la plus chaude, Babylone la plus ancienne, Dantsik la plus bourgeoise, Goa la plus belle Enceade, & Arzerum la plus froide. Les maisons Damsterdam sont routes esgalles, & dans le milieu des ruës, il y a des canaux entourez d'arbres, où les plus grands vaisseaux arriuent commodement, les Marchands y ont de grands Palais, avec de beaux perrons de marbre, & de beaux magazins où ils mettent leurs marchandises à mesure qu'ils les tirent des vaisseaux; Les Juifs dans cette ville n'ont aucune marque pour estre distinguez des Chrestiens, & y ont la mesme liberté que dans Ligorne, avec plusieurs Synagogues.

---

*Commerce, Interest & Religion des Estats d'Hollande.*

CHAP. XXXIX.

**D**Ans les principales Villes d'Hollande il y a des  
 Commer. <sup>4e.</sup> compagnies establies pour le negoce des Indes  
 Orientales & Occidentales, avec tel ordre qu'un pau-  
 ure Hollandois qui n'a qu'un estu est receu à le mettre  
 dans la cöpagnie aussi bien que celuy qui en a 100000.  
 Il y a vn general dans les Indes Orientales, & vn grand  
 Conseil des Indes qui determine absolument, dont le  
 siege

siège est à Batavia ; Vous sçavez tous que cette Republique se forma en l'année 1581. & secoüa le ioug d'Es-<sup>Interest.</sup>pagne protégée par la France & l'Angleterre, mais elle ne considere ces deux Royaumes qu'en ce qu'ils font pour la seureté de sa liberté, & n'a autre visée que de maintenir dans l'égalité les forces d'Espagne & de France, & ne redoute rien que d'auoir pour voisins les François.

De toutes les nations qui sont sous le Soleil, il n'y en <sup>Religion</sup>a aucune qui aye moins de Religion en apparence, que la Hollandoise, elle Professe toutesfois le Calvinisme puritanisé, & deuroit auoir plus d'exterieur que toutes les autres sectes, elle permet toutes Religions excepté la Catholique, s'il m'est permis de dire mon sentiment de vostre Religion, elle est la mesme que celle d'Amsterdam, vous n'auiez aucune raison pour appuyer vostre croyance, vous dites que vous ne voulez point de tradition, & toutesfois vostre Bible & vostre Cathechisme ne s'en esloigne pas, vous niez que le Corps de Christ soit dans la sacrée Eucharistie, parce que vous ne pouuez pas entendre ce mystere, faute de sçauoir la nature, il n'est pas question de transmutation, d'impanation ny de figure dans nostre foy, mais de croire que c'est son corps tout tel qu'il l'a donné à ses Apostres, il le dit si <sup>Luc 22</sup> clairement que personne de bon sens ne peut souffrir l'explication que vous y donnez, de dire qu'un corps se prenne spirituellement, ce n'est pas entrer dans le sens de l'Escriture, Iesus mesme dist à ses Apostres, ie suis moy-mesme ; vn esprit n'any chair, ny os, leur confir-<sup>Luc En</sup>mant apres sa Resurrection, qu'il estoit vray corps, plu-<sup>24. 38.</sup>

fieurs d'entre vous ne pouuans parer que ce soit le vray  
 corps de Christ, m'ont dit que pour estre le corps de  
 Eph. 5. 28. Christ, ce n'est pas Iesus-Christ, non plus que la femme  
 Geneſe. 29. 14. n'est pas le mary pour estre le corps du mary, mais sans  
 m'arreſter à toutes ces altercations, donnez-moy ie vous  
 prie la raison pourquoy vous faites baptifer les enfans,  
 Marc. 16. l'Eſcriture dit que l'on baptiſe toutes creatures, mais  
 16. qu'il faut qu'elles croyent, nous croyons qu'il les faut  
 baptifer, parce que l'Egliſe inſpirée du S. Eſprit, nous  
 l'ordonne, pourquoy auez vous oſté la poligamie, que  
 ne communiez vous apres ſouper, & qui vous a dit qu'il  
 ne faut point trauailler le premier iour de la ſepmaine,  
 pourquoy auez vous changé le Sabath dans le Diman-  
 che, l'on voit dans la Sainte Eſcriture que quelque  
 iour il n'y aura plus de Sabath, mais l'on ne trouue point  
 que celuy des Iuiſs doiue estre changé. Vous auez de  
 Ifaye 1. 14. plus auerſion aux miracles & aux reliques des Saints  
 contre ce qui eſt eſcrit au quatrieſme liure des Roys,  
 chap. 23. verſ. 21. qu'un Cadaure eſtant ietté ſur les os  
 d'Elifée reſſuſſita, & parce que le Liure des Macabées  
 approuue les voyages de Ieruſalem & la priere pour les  
 2. Mach. 12. 46. morts, vous le tenez Apocriphe, ie ne pretend pas de  
 vous conuertir, mais bien de vous dire la verité, la foy  
 eſt de l'oüye, l'eſprit ſouffle où il veut, la contrainte ne  
 fait pas le Chreſtien mais la volonté, le zele que i'ay de  
 vous voir dans l'Egliſe m'a fait vous tenir ce diſcours  
 eſtant aſſeuré que vous ne diminuerez en rien de l'ami-  
 tié que nous auons contractée, quoy que nous ſoyons  
 differends de croyance: Laiſſons donc cette matiere, &  
 reuenons à la ſuitte de mes voyages.

## Voyage d'Amsterdam à Copenhague.

## CHAP. XL.

D'Amsterdam ie vins par mer à Enkuifen quatorze lieuës de chemin sur vn heu ou petit vaisseau à tout vent , le maistre de la barque estoit Anabaptiste & naturel d'Amsterdam , ces gens ne se deffendent iamais ils mettent tout leur negoce en la prouidence diuine , ne baptisent leurs enfans que lors qu'ils sont en aage de rendre raison de leur foy. D'Enkuifen ie m'embarquay pour l'Isle de Techel où i'arriué en vne nuit , ce lieu est dependant des Estats d'Hollande , les grands vaisseaux y attendent le vent pour faire voile, ie m'y embarqué sur vne flute d'Hambourg pour Copenhaguen , nous arriuasmes au Sond en quatorze iours avec assez de peine , parce qu'une tempeste nous porta sur la coste de Norduegue d'où il fallut reuenir au Sud. Le Sond, où le Soleil en François, c'est vn destroit où passent tous les vaisseaux qui vont dans la mer Baltique , il y a deux Chasteaux des deux costez de ce canal dont l'un s'appelle Essembourg , & l'autre Elfeneur, appartenans au Roy de Dennemarc , lesquels obligent tous les vaisseaux qui y passent de payer tribut ; Les Hollandois pour le grand negoce qu'ils ont sur la mer Baltique , ont fait leurs efforts pour oster ce tribut avec les Suedois , mais iusques icy l'on n'a veu que des menaces sans effet. Les marchandises que l'on porte dans la mer Baltique sont espiceries, sel, draps, huylles, & vin,

Anaba<sup>7</sup>  
ptiste,

Techel:

Sond si-  
gnifie le  
Soleil.Essem-  
bourg.  
Elfeneur,

l'on charge force bleds à Dantzik , du cuyure en Suede , & des cuyrs à Rigue , la doïanne que l'on paye au Sond fait la principalle richesse du Roy de Denmark.

Copen-  
hague.

Du Sond nous cinglâmes à Copenhague dans la Zeiland tres-belle ville , demeure du Roy de Denmark , & des principaux Barons du Royaume.

---

*Forces , Religion , interests , & gouvernement du Royaume de Denmark.*

CHAP. XLI.

CHRISTIAN IV. viuoit alors extremement âgé , il se vantoit d'estre le plus vieux de tous les Roys de son temps , & d'auoir la Couronne sur la teste depuis 40. ans , ce Prince est digne de reuiure dans la memoire des hommes pour sa generosité , les actes qu'il en a produits dans ces dernieres guerres font foy de mon dire , lors que son Conseil s'opposa à l'exposition qu'il vouloit faire de sa personne pour combatre sur la mer les Suedois ; il dist à t'on iamais leu qu'un Roy de Denmark soit mort sur la mer ; pendant la bataille vn coup de canon brisa vne planche de son vaisseau , il fut atteint d'un esclat qui le renuersa par terre , ses Gentilshommes le creurent mort , il se leua & dist cela n'est rien , Christian a assez de santé pour emporter la victoire sur les Suedois , ie ne vous diray point ce qu'il fit pour le seruice de la Reyne mere de Suede , il prist en sa protection cette miserable Princeesse qui luy tou-

choit de sang, chacun sçait cette histoire, & qu'elle n'est point de la suite de mon Voyage.

Ce Prince a 14. ou 15. gros vaisseaux sur la mer, & Forces peut mettre 12. à 13000. hommes effectifs, sans le secours qu'il pourroit attendre de Noruegue, du pays de Chaune, de Lubek, & d'Hambourg: Il professe la Religion Euangeliste, que nous appellons Luterienne, & ne souffre que par tolerance les autres Religions; Les Euangelistes ne sont point diuisez par Sectes, comme plusieurs ont escrit, mais conuiennent tous en mesme creance, sçauoir en l'Inpanation au Sacrement de l'Eucharistie, dans la Sainte Trinité, & l'Incarnation, ils ont des Chefs qui prennent la qualité de Superintendants, & des Euesques lesquels se marient tous, ils n'honorent point les images, & ce qui a fait que l'on les a creu differens en Secte, vient de ce qu'à Lubek, Hambourg, & autres lieux ils ont retenu quelques ceremonies des Romains, au Sacrement, Confession, Baptesme, &c.

Les interets du Roy de Dennemark vont à ce que les François ne soient point les Maistres des pays bas, & que l'Empereur soit de telle façon, qu'il ne puisse l'incommoder, que les Suedois soient en guerres ciuilles, & n'ayent point l'appuy d'Hollande, ny de Moscouie contre luy.

Les personnes de qualité dans ce Royaume ont tout pouuoir sur leurs sujets qui leur sont comme esclaves, & tiennent des Estats de temps en temps, où le Roy n'est pas autrement absolu à la façon des Roys d'Angleterre dans leur ancien Parlement, ce qui peut cau-

fer plusieurs maux en vn Estar, parce que le premier broillon qui se trouue dans ces assemblées resiste en face à la Majesté du Prince, & cause beaucoup de desordre dans le Royaume, où il n'y doit auoir qu'un Maître raisonnable conseruant à tous iustice & iugement, les éuenemens mal-heureux que les hommes en ont veus les deuroient faire sages au despens d'autrui : Les puissances des Princes, au dire de l'Apostre, viennent de Dieu, & par consequent sont images de la fienné, comme la puissance Diuine, qui est la cause, ne souffre point d'esgalle, l'image qui en est comme l'effet n'en doit auoir ny en souffrir, tous les Roys Catholiques sont absolus, le Roy de Pologne mesme, qui ne possède sa Couronne que par le benefice & l'eslection des Palatins, & autres Seigneurs de son Royaume, apres qu'ils l'ont reconnu il luy cèdent : J'ay obserué parmy les Turqs, Arabes, Iulbeks, Mogols, Indistannis, & autres Mansulmans le respect & l'obeissance aueugle qu'ils ont pour leur Souuerain; & ie puis asseurer que les Payens que i'ay pratiqué, qui n'ont autre guide que la nature, ont pareille estime pour leurs Princes que ceux qui ont outre la nature les loix & la police, tant il est vray de dire que l'vnité est le point fixe de la paix, & de la tranquillité des peuples.

Le Roy de Dennemark, outre le pays Dannois, est Maître absolu de Norduegue, & du pays de Chaune, de l'Isle de Moone, Borholm, & autres sur la mer Baltique, de l'Island, il a des pretentions sur la Groenland : Dans les Indes Orientales il a vn petit fort sur le Golphe de Bengala vers Madraspatan.

## Voyages de Dennemarc en Liuonie, &amp; Pologne.

## CHAP. XLII.

**A** Copenhague ie m'embarqué sur vn vaisseau Sue- Borholm  
dois pour la Liuonie ; le troisieme iour nous laif-  
sames au Sud Borholm Isle appartenante au Roy de  
Dennemarc ; le 5. nous arriuasmes à la mer d'Est à 51.  
degrez de latitude, d'où nous cinglames au Nordest ;  
le 7. nous mouillames dans la mer d'Est à la veüe d'une  
petite Isle dependantè de la Couronne de Suede appel-  
lée Gottland, qui signifie en François terre des Gots, Gottlād.  
ou terre de Dieu, parce que Land dans la langue vul- Gott en  
gaire signifie terre, mais les François se seruent ordi- Alleman  
nairement des mots estranges en mauuaise part, & en- signifie  
tendent par Land vne mauuaise terre, comme par pil- Dieu,  
ler, qui signifie prendre en Italien, ils entendent sacca- que les  
ger, par habler qui signifie parler en Castillan, plus dire Anglois  
re qu'il n'y en a, par her qui en Allemand signifie Sei- appellēt  
gneur, vn pauvre cancre par dogue, qui en Anglois God, &  
signifie vn chien, vn gros matin, par baragouin qui en for- ment la  
signifie du pain & du vin en Bas-Breton, vn langage deriuai-  
mal plaisant & grossier, par Knet ou Land-knet qui son de  
gnifie vn soldat à pied en Hollandois, le dernier de Goud qui  
tous les hommes par Norman, qui en Flamand signifie signifie  
vn homme du Septentrion, ils entendent vn homme bon.  
fin, rusé, & cauteleux, & plusieurs autres qu'obseruent  
ceux qui ont l'intelligence des langues estrangeres.

Le dixiesme nous leuasmes les anchres, & le dou-

ziesme nous fusmes battus d'une tempeste fort dange-  
reufe qui dura peu, parce que la mer Baltique n'a point  
de flux, ny de reflux, les ondes y rompent comme dans  
la Mediterranée ou Caspique; le vent du Sud nous por-  
ta sur la coste de Liffland, d'où nous mîmes le cap au  
Sudsudest pour arriuer à Rigue, dont le séjour me plai-  
soit tellement que i'eus peine à en sortir, à cause que  
l'on y apprend des nouvelles de Suede, de Tartarie,  
Moscovie, Pologne, & Allemagne, il semble que cer-  
te ville soit dans le Nord d'Europe, ce que Rome est

Rigue.

+ c'estoit auh. fois

au Sud, ~~est~~ une Republique & ville Ansetique,  
dont les naturels y sont Luteriens, & participent  
des coustumes Suedoisés, Moscouites, & Aleman-  
des, l'on y fait grand negoce, mon dessein estoit  
de passer en Moscouie pour aller en Perse, mais l'on  
ne peut sortir de Moscouie si l'on a eu permission de  
l'Empereur d'y entrer, ou bien que l'on y soit Am-  
bassadeur.

De Rigue ie vins à Kuningsberg, qui en François  
signifie la montagne Royale, cette ville est la capi-  
talle de la Prusse Ducalle, siege du Marquis de Bran-  
denbourg, les Voyageurs l'appellent la petite France,  
à cause du grand nombre des François qui y sont, &  
des diuertissemens que l'on y a. La Prusse est diuisée  
en Royale, Episcopale, Ducalle, & Neutralle; La  
Royalle est au Roy de Pollogne, l'Episcopale à l'E-  
uesque de Prusse, la Ducalle au Marquis de Branden-  
bourg, & la Neutralle est à la Republique de Dantzic,  
les bourgeois du premier ordre pretendent estre no-  
bles Polonois, en prennent la qualité, quoy qu'ils  
aillent

Anseti-  
que vient  
de an &  
zée, c'est  
à dire en  
la mer,  
comme  
veulent  
quelques  
vns, mais  
la plus  
ancienne  
ethimo-  
logie viét  
de ans qui  
en vieil  
Alleman  
signifie  
domina-  
tion, cō-  
me qui  
diroit vil-  
les domi-  
nantes.  
Kuning-  
sberg.

aillent habillez à l'Allemande. La Prusse est remarquable pour l'Ambre iaune, que la mer iette sur ses costes.

De Kuningsberg ie vins à Holland gros bourg appartenant au Marquis Electeur de Brandenbourg. De Holland ie passay plusieurs autres villages de la domination de Pologne, i'arriuy à Torn petite ville assise sur la vistule, ou la Cour estoit, distante de Kuningsberg quelques 60. ou 65. heures de chemin: Trouuez bon que ie vous dise quelque chose de ce Royaume Electif, qui est la clef de la Chrestienté, & le boulevard des fides.

---

*Du Royaume Electif de Pollogne.*

CHAP. XLIII.

**L**A Pollogne avec ses conquestes & dominations est contenuë entre les 37. & 55. degrez <sup>Norm.</sup> de longitude, & 48. & 56. de latitude vers le Pole de Lourse, son tire son nom de Polouxi, qui signifie rauisseur & chasseur dans l'ancienne langue des Roux, parce que les Pollognois n'estoient pas si pollicez qu'à presant, au commencement de leur establissement: d'autres en prennent l'ethimologie de Pole, qui signifie plan, ou vatte en Esclauon, les Anglois l'appellent poland, comme qui diroit terre du Pole, de mesme que nous appellons en France la Normandie qui a mesme signification, les Turqs luy donne celuy de Leh Vilaiet ou pays de Leh, parce

Gouver-  
nement.

que Lekus a esté le premier Prince de cette nation, d'où les Italiens l'appelle Polake, comme qui diroit peuple de Lekus, auquel ont succédé 13. Princes, ou Chefs. & 19. Roys ou testes Couronnées par l'élection des Nobles, de l'Eglise, & des principaux Officiers de cét Estat, lesquels s'assemblent apres la mort du Roy, en nomment vn autre par le merite qu'ils y reconnoissent, & s'ils n'ont point dans leur pays d'hommes assez vertueux pour porter le faix d'une si grande charge, ils en cherchent chez les Estrangers, quoy que depuis la fuite de Henry III. leur 15. Roy, ils ayent en quelque façon relasché de l'inclination qui leur estoit naturelle pour les autres nations. Le Prince estant esleu il prend la qualité de Roy de Pologne, de Grand Duc de Lithuanie, Russie noire, Prusse, Masouie, Samogitie, Liounie, Smolensko & Czerniechouie; celui d'apresent s'appelle Casimir, il se dit veritable heritier des Suedois, des Gots & des Vendales: Ses interets sont de se bien maintenir avec les Nobles Polonois en faisant obseruer les Loix qu'il iure de garder, lors qu'ils l'establissent, & le reconnoissent pour Souuerain; d'auoir intelligence en France pour retourner les armées Imperialles si elles attendoient sur son Estat; de se maintenir en paix avec le Turq, mais le repousser viuement s'il rompt le premier, empescher les courses des Tartares, & sur tout retenir les Moscouites dans leurs limites, & à cét effet auoir amitié avec les Persans, les Tarqs, & les Suedois.

Titres du  
Roy.

Interest.

Le Roy, & la pluspart des Polonois sont Catholiques Romains, il y a beaucoup de Protestans parmy cette nation, mesme des premieres familles du Royaume, qui pretendent de droict la liberte de conscience, il y reste peu d'Arriens, il y a vn grand nombre de Iuifs, qui sont employez aux fermes & receptes des Nobles.

La force de cét Estat est de 80000. ou 100000. hommes dans vne necessité, parce que chaque Palatin & Chatelain oblige ses sujets de le suiure à la guerre, si l'on faisoit le mesme en France nous aurions vn si grand nombre de soldats, qu'à peine pourroit-on fournir à leur nourriture; les armes dont ils se seruent sont zagaies, masses d'armes, arcs & fleches, sabres, mousquets, pistolets & canons.

Le pays est fort bon, le principal negoce consiste en petit bled froment que l'on transporte en Suede, Noruegue, Escosse, Hollande & Espagne, & mesme en France lors qu'il y a quelque chere année.

Les naturels y sont fort genereux, somptueux en habits, liberaux, coleriques, honorables, ciuils, sçauans, bons hommes de cheual, apprehendez des Ottomans, grands mangeurs & plus grands beueurs, ils ayment cordialement les François, & les estiment à cause de quelque promptitude dans laquelle ils simpatisent avec eux, mais sont ennemis antipathiques des Allemans, comme les Suedois des Danois, les Escossois des Anglois, les Gallois des Irois, les François des Espagnols, les Portugais des Mores, les Arabes des Abissins, les Ottomans des Kefelbaches, les

Mogols des Iusbegs, les Indou des Parfis, les Chinois des Iapponois, les Tartares des Roux ou Moscouites les Armeniens des Nestoriens, & les Grecs des Italiens.

Langue.

Leur langue differe peu de la Moskouite, & Esclauone, ce qui a fait escrire à plusieurs que l'Esclauone passe dans tout l'Orient, ce qui est faux, parce qu'en Grece, Natolie, Perse, Iusbeg, & grande Tartarie l'on parle Turq, aux Indes de deça le Gange, au Sud de la Perse, & en la Georgie le Persan a cours; aux Indes au de là du Gange le Malais, & dans l'Afrique l'Arabe passe comme le Latin en Europe, il y a peu de Polonois qui ne sçache le Latin. Leurs viures ne sont pas autrement

Viures.

exquis, ils y messent beaucoup de saffran; ils portent la teste & la barbe rase, & l'habit long à la façon des Tartares & Persans, sur la teste ils portent vn petit bonnet avec des parements de Marthe zebeline noire, qui leur viennent de Moskouie; ils ne changent point leur mode, parce qu'elle est tres commode, & principalement pour leur pais où il fait froid, l'habit des femmes differe peu de celuy des hommes, mais leur coiffure est d'vne autre façon, elles ont vn peu moins de liberté qu'en France, mais les Polonois sont tres bons maris.

Habits.

L'on y voyage avec des chariots, parce qu'aux hostelleries de la campagne, l'on ne trouue que les quatre murailles, il faut porter les choses necessaires pour la vie, & le giste, ce qui est plus incommode qu'en France, mais aussi l'on y despenfe bien moins, & l'on y fait plus de chemin pour 10. escus, qu'en France pour 40. c'est là où i'ay appris premierement à ne me point deshabiller pour dormir, coustume bien plus saine, &

plus masle que la nostre, parce que l'on prend moins de froid, & l'on se leue plus facilement, leurs habits sont faits de telle façon, qu'ils n'incommodent pas plus la nuit que le iour, parce qu'ils ne portent ny collet, ny busque, & n'appellent point ornement ce qui peut incommoder l'homme; leurs souliers sont faits comme leurs pieds, & leurs coiffures comme leurs testes.

Les Nobles de ce Royaume sont tous esgaux, & ne quittent le premier rang qu'à ceux qui ont des charges Noblesse. au dessus d'eux, ils ne reconnoissent pour Nobles dans leurs pays que ceux de leur nation, où les Estrangers qui ont rendu seruire à la Pologne, lesquels ils honorent de ce titre; ils vsent d'un pouuoir sur les Roturiers que l'on ne peut croire, si l'on ne l'a veu, & ne peuuent estre punis pour auoir tué quelqu'un de leurs sujets, de maniere que ce sont autant de Roys, & de Souuerains, ce qui a fait de tout temps appeller la Pologne le Royaume des Nobles; ils sont si ialoux de cette liberté, que iusques icy ils se sont contentez de repousser les Mansulmans, sans vouloir entendre à la destruction des Tartares, ny à la conquelte de Grece, de crainte que leur Roy deuenant Empereur de Constantinople ou d'Orient ne se rende plus absolu, ce qui maintient les Nobles en si grand nombre en cét Estat, procede de ce que les pauvres n'estiment point à des-honneur de seruir domestiquement les autres Nobles qui sont plus riches qu'eux; & les riches ne refusent iamais l'azile dans leur maisons aux pauvres Gentils-hommes avec le viure, & le vestir, ils sont peu attachez à leur interest, lors qu'il s'agit d'assister vn des mēbres de leurs corps; de manie-

re que les grandes despenses les ruinent souuent, & ne laissent à leurs enfans pour heritage que le droit de seruir les autres Gentils-hommes dont ils ont esté seruis; Cette coustume leur esleue l'ame, & l'esprit, & les destache de l'auarice, vice opposé à la liberalité de Dieu, parce que n'apprehendans point la pauureté, ils ne s'estudient qu'à se rendre digne de seruir leur patrie, où il ne leur manque pas d'emplois & de charge, lors qu'ils ont assez de merite pour les exercer. Les principaux

Charges  
princi-  
pales.

Officiers de cet Estat, selon leur ordre, sont le Roy, la Reine, les Archeuesques, les Euesques, les Senateurs, les Palatins ou Vaiuodes, les Chatelains, le Marechal de Pologne, le Marechal de Lituanie, le grand Chancelier de Pologne, le grand Chancelier de Lituanie, le Vice Chancelier de Pologne, le Vice Chancelier de Lituanie, le grand Tresaurier du Royaume, le grand Tresorier de Lituanie, le Marechal de la Cour du Royaume, le Marechal de la Cour de Lituanie, le grand Generalissime des armées, le grand Secretaire du Royaume, les Referendaires de Pologne, les Referendaires de Lituanie, le grand Eschanisson du Royaume, le grand Eschanisson de Lituanie, les grands Thresauriers des deux Estats, l'Escuyer du Roy de Pologne, le grand Thresaurier de la Cour du Royaume, le grand Thresaurier de la Cour de Lituanie, le Thresorier de Prusse, le Procureur general du Fisc, le Commissaire de la guerre, le Capitaine des sentinelles, & des gardes de la frontiere de Tartarie, les Receueurs des peages, les Maistres des monnoyes, les directeurs des mines, les Maistres des eaux & forests, le grand Chambellan du Roy, & autres moindres Officiers de la maison du Roy, qui n'ont

aucun pouuoir que dans son hostel, dont la deduction vous seroit ennuyeuse, & à moy penible.

*Voyage de Torn à Dantzic, avec la Religion des Arriens.*

CHAP. XLIV.

**D**E Torn ie monté la vistule sur vn batteau chargé de bled, pour Dantzic, où i'arriuay en cinq ou six iours, Dantzic est le Grenier de Pologne ou les Hollandois & Suedois vont charger leurs vaisseaux, cette ville est anseatique & Republique, sa forteresse ou quarré fortifié la rend seure du costé de la mer, mais du costé de la terre il y a vne montagne à l'Ouest qui la commande, les faux-bourgs appartiennent à l'Euesque de Prusse qui en est Souuerain, lequel donne liberté aux Luteriens d'y habiter, comme la Republique qui professe la Religion Euangeliste, permet aux Catholiques de demeurer dans la Ville. Il y a trois ordres de bourgeois, ceux du premier ordre vont à la place du negoce l'espée au costé, & se pretendent Nobles Polonois, parce que leur corps a vne voix à l'election du Roy de Pologne: Les femmes y sont belles, mais tellement glorieuses qu'à peine leur peut-on rendre les soubmissions qu'elles demandent des hommes. Dans cette Ville il y a de toutes sortes de Religions, beaucoup de Iuifs comme par toute la Pologne, des Anabaptistes, des Calvinistes, & quelques Arrjens, entre autres vne Damoiselle Françoisse de nation, laquelle a esté autrefois à la seuë Reyne Mere de Louys XIII.

que ie croy estre encôre viuante, cette secte maintient que nostre Seigneur Iesus-Christ n'est point Dieu, & ne s'est iamais dit tel, que c'est vn Prophete ou le Messie promis par les Sainctes Escritures, que c'est la sagesse diuine, laquelle a esté la premiere créée, suiuant le témoignage de l'Eclesiaste, qu'apres sa Resurrection il dist à ses Disciples, ie vais à mon pere & à vostre pere, à mon Dieu & à vostre Dieu; qu'à l'arbre de la Croix, il dist Eli, Eli; Lafamabactani, mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu delaisié, qu'en plusieurs passages de l'Escriture il est escrit qu'il croissoit en sagesse & en grace deuant Dieu & les hommes; que les Iuifs luy voulant faire mal il leur dist pourquoy me voulez-vous tuer, moy qui suis homme qui vous annonce la verité que i'ay apprise de Dieu, que luy mesme a dit mon Pere est plus grand que moy; que l'on n'entend pas le passage où il dit, nul ne scait ces choses que le Fils de l'Homme qui est au Ciel, parce qu'il parloit dans l'obiect de Dieu, où tout est Dieu en Dieu mesme, qu'aux Actes chap. 7. v. 37. le passage de Moyse au Deuteronomie est rapporté, où il est dit le Seigneur vostre Dieu vous suscitera vn Prophete tel que moy d'entre vos freres escoutez-le, que s'il est tel que Moyse; Moyse n'estoit pas Dieu, & lors qu'on leur obiecte que S. Paul dit que toute plenitude de diuinité habite en luy corporellement, & qu'en l'Apocalipse il est digne d'estre fait Dieu sur toutes choses, ils respondent que ce terme Dieu ne s'entend pas de l'estre infiny, qui estant vne vnté parfaite ne peut souffrir de pluralité, vne independance absolue n'a point d'aliété en soy comme nous difons,

Genese

49. 10.

Deuter.

18. 15. 18.

Colos.

1. 15.

Apoc. 3.

14.

Ecles. 1. 1.

4.

Iean Euā

geliste 2.

17.

Matt. 27.

46.

Luc. 2. 52

Eu. Iean

8. 40.

Deuter.

28. 15.

Iean. 14.

28.

disons, parce que le Pere ne peut exister Pere sans le Jeân 3. 13.  
Fils, ny le Fils sans le pere, mais que Paul dit qu'il y a  
plusieurs dieux à la terre & au ciel, & que quand l'A- Colof. 2. 9  
postre dit au chap. 3. v. 23. aux Rom. que tout est à vous  
& vous à Christ, & Christ à Dieu, il explique assez le  
sentiment qu'il a de Christ, que si on leur dit que dans  
l'Euangile de S. Jean chap. xvij. v. x. Il est dit tout ce qui  
est mien est tien, & ce qui est tien est mien, ils se ser-  
uent du verset xxj. du mesme chap. ains que toy pere  
és en moy & moy en toy, afin qu'eux aussi soient vn en  
nous; & y joignent le verset xxij. ie suis en eux & toy  
en moy, afin qu'ils soient consommés en vn, & par là  
ils pretendent montrer que Iesus-Christ n'est pas plus  
Dieu que les autres hommes, puis que tout se termine  
en sa consommation de l'vnité, que le passage de l'A- Ap. 4. 12.  
pocalipse, il est digne de prendre la diuinité, fait pour 5. 13.  
eux, parce qu'il n'auoit pas la diuinité auparauant: &  
que Moÿse entend par ce mot Dieu, les puissances du 1. Cor. 8. 5  
monde, comme lors qu'il dit, tu ne maudiras point les Exod. 22.  
Dieux estrangers, ie t'ay estably le Dieu de Pharaon, 28. 7. 1.  
que les femmes dans le vieil Testament appelloient Genef. 31. 35. 18.  
leurs maris leur Seigneur, qui estoit le mesme que leur 12.  
Dieu & par consequent ce que dist S. Thomas à l'Apa- Jeân 20.  
rition de Iesus-Christ, n'est point vne preuue conuan- 29.  
cante pour leur persuader qu'il soit Dieu; que nul ne  
sçait si la Vierge n'a point eu d'autres enfans que Iesus, Luc Eu. 2. 7.  
parce qu'il est escrit dans l'Euangile que Ioseph ne co-  
gnut point sa femme iusqu'à ce qu'elle eut enfanté son Matthieu 1. 24.  
enfant premier n'ay, nient la saincte & indiuiduë Tri-  
nité, & donnent plus au raisonnement humain qu'à la

Colof. 2. 8 foy. Sainct Paul dit souuent de se donner de garde des sophismes ou fallaces des Philosophes, lors qu'on leur dit que l'estre eternellemét bon & infiny se cognoist, & s'ayme, & que par cette cónoissance qu'il a de foy-mesme, le pere engendre le fils, & par cét amour vnion de ces deux supposts en naist vn troisiésime que l'on appelle l'Esprit Sainct, & que s'il ne se connoissoit & ne s'aimoit, il seroit dans l'ignorance & dans la haine de foy-mesme, ils respondent que nul estre ne se produist foy-mesme, & que l'entendement estant vn avec son infinité, & sa bonté, il s'ensuiuroit qu'il se rendroit bon par sa bonté, & grand par son immanité, ce qui seroit absurde par l'axiome susdit, lequel est vray dans l'estre phisique ou créé; mais non dans le surnaturel & increé qui n'a aucun principe que foy mesme, & connoist tout en foy mesme à cause de son independance. Si l'on leur replique que la plus haute fin pour laquelle Dieu ayt fait le monde est pour l'esleuer autant qu'un est créé peut souffrir, qui n'estant point capable de l'infinité à cause de sa quantité, ny de l'Eternité à cause de son commencement, il peut seulement estre vny à son Createur, que cette vnion ne se pouuoit faire parfaitement que dans l'homme, lequel est vn abregé des autres creatures, que Dieu connoissant ce bien pouuoir estre fait, & ne le faisant pas, seroit allé contre ses principes; ils respondent qu'entre l'infiny & le finy, il n'y a aucune proportion, & que Dieu est incapable d'aucune mutation, & ne peut estre plus en Iesus, qu'en tous les autres hommes à l'esgard de son infinité, & que de leur aduancer que la seconde personne s'est incarnée, c'est

ioüier dans les termes, parce que l'Apostre saint Iean disant, trois sont au Ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit Saint, qui tous trois sont vn, il n'a pas voulu entendre qu'ils soient trois distincts en personnes qui ne fassent qu'une essence, parce que dans l'Euangile il n'est point parlé de supposit ny des personnes diuines, & ces trois sont trois synonymes dont l'on se sert pour appeller Dieu, l'appellant tantost Pere, tantost Verbe, tantost Esprit, & si l'on leur auance que saint Athanase a dit qu'autre estoit la personne du Pere, autre celle du Fils, ils respondent effrontement que c'est vn particulier qui s'est flatté dans la composition de son Symbole, que pour eux ils n'ont point d'autres articles de leur Foy que le *Credo in Deum*, composé par les douze Apostres ou tiré de l'Euangile. L'on croit que cette secte a donné commencement au Mahometisme, parce qu'au temps de Mahomet & de Hali vne partie de la Chrestienté l'auoit embrassée, l'on dit mesme que Sergius nourry & esleué dans l'Arianisme fut l'un des Autheurs de l'Alkoran, & qu'ayant fait relier deux Liures de mesme façon il escriuit dans l'un l'Alkoran, & alla dans vne cisterne seiche, où il le porta, & Mahomet estant d'intelligence avec luy, prist l'autre qui n'estoit point escrit, sortit à la campagne proche de la cisterne, & ayant fait sa priere en presence de ses Disciples, leur fit voir son Liure blanc, lequel Dieu luy auoit promis ce iour là, de remplir de sa loy & de ses Commandemens, puis le laissa aller dans la cisterne attaché à vne petite corde, lequel Sergius destacha & luy enuoya celuy qui estoit escrit, qu'il fit voir à ses Peuples, & craignant que sa fourbe ne

fust découuerte leur dist ce lieu est Sainct, que chacun iette vne pierre dans la sacrée cisterne, il commença, & les autres en suite, & enterrent le pauvre Sergius tout en vie, mais à cette Fable il n'y a aucune apparence de verité, parce que l'on pourroit demander comment l'on l'auroit sçeu, Mahomet ne se seroit pas déclaré soy mesme, & ie voy que dans son Alcoran, il dit qu'il y a esté enuoyé à plusieurs pieces d'enhaut, & la puspert des Sages Mansulmans croyent qu'il n'a esté composé que

Chap. de  
l'Alcoran

long-temps apres la mort de leur Prophete. Pendant mon sejour de Dantzic, Monsieur de Bregi Flechelle Ambassadeur de France y arriua, enuoyé à la Cour de Pologne pour consoler le Roy Vladislaus I V. de la mort de la Reyne son espouse sœur del'Empereur Ferdinand III. & Fille de Ferdinand II. de laquelle il est resté vn Fils, il s'aquitra si bien de son ministere, qu'ayant gagné les cœurs des Nobles Polonois par vne complaisance & adresse qui luy est naturelle, il leur imprima vne telle estime pour nostre nation que bien-tost apres sa Maiesté Polonoise desira la Princesse Marie de Gonzague, Duchesse de Neuers Fille de feu Monsieur le Duc de Mantouë, pour partager avec elle sa Couronne; mariage qui s'est accompli avec toute la satisfaction & aduantage des deux nations.

Les principaux Bourgeois de la Republique de Dantzic vindrent haranguer Monsieur de Bregi & luy offrir la veuë des raretez de leur Ville, ie l'accompagné à l'Arcenal, lequel est si bien muny d'armes & de poudre, que tous les habitans y trouueroient de quoy s'équiper de tout point, les mousquets, espées, ban-

doliers, canons, mesches, selles de cheual, cottes d'armes, & cuiraces y sont arangées par ordre dans des galeries, au bout desquelles il y a deux statuës de bois en forme de soldats en sentinelle qui ont mouuement par des ressorts, dont l'une tient vn mousquet en ioug, comme monsieur de Bregi vit cette posture, il dit, ie rirois bien si elle alloit tirer, & en mesme temps ladite figure tira vn coup de mousquet: Les iours suiuaus nous fufmes à la Comedie, & autres diuertiffemens de Dantzik.

*Voyage de Dantzik à Paris.*

C H A P. XLV.

**D**E Dantzik ie m'embarqué pour Lubek, la tempeste suruint, nous contestafmes 3. iours contre le vent; le quatriesme nous vinsmes mouiller proche l'isle de Rugen fameuse pour auoir esté le lieu de la premiere descente des Suedois, lors que Monsieur le Cardinal de Richelieu les opposa aux forces de l'Aigle qui se promettoit de rauir dans ses ferres le Royaume des Rois Sacrez, à la sollicitation, & par le conseil du Pere Ioseph Capucin, lequel auoit dessein de rendre le Roy Louys XIII. le plus puissant Monarque du monde, pour en suitte destruire le Turq, & auoit à cét effet procuré plusieurs expediens par le moyen de ses missions; mais sauf la reuerence de ce bon Religieux, le Roy n'estoit que trop fort sans toutes ces precautions, pour attaquer & surmonter les Turqs.

De Rugen ie vins à Stetin, & laissé mon vaisseau ; cette ville est la capitale de Pomeranie conquise sur l'Empereur par les Suedois, elle est assise sur vne riuiere que les naturels appellent Oder. De Stetin ie pris mon chemin pour Rostok capitale de Meklebourg, 37. heures de chemin, ville fort bien fortifiée, il y a vn canal qui respond à la mer, sur lequel ie descendis, & m'allay embarquer sur vn petit vaisseau de Lubek, nous fismes rencontre de l'armée Danoise composée de dix vaisseaux, laquelle nous tira le canon, nous baiffames le voile, & fismes contrains de la suiure malgré nous deux iours consecutifs ; nostre vaisseau fut visité par l'ordre de l'Admiral, il ne se trouua parmy nous aucun Suedois ; l'on nous laissa aller, & pour chaque coup de canon, il fallut que nostre Skipper payast vn ducat ou hongre d'or : Nous reprismes nostre route, & le lendemain nous fismes derechef joints par vne petite barque Danoise armée & équipée en guerre, l'on nous tira vn coup de mousquet pour nous obliger à mettre bas le voile, nous remonstrasmes à nostre Capitaine qu'il l'a falloit couler à fond d'vn coup de canon sans nous laisser affronter de cette façon, ce qu'il ne voulut faire, il nous dit que sa Religion ne luy permettoit pas de se deffendre, & que pour toutes les choses du monde il ne vouldroit tuer vn homme, que Dieu luy ayant donné le peu de bien qu'il auoit, estoit capable de le luy conseruer, & souffrit la visite sur son bord, & paya le coup de mousquet aussi cher que celuy de canon ; nous arriuasmes en suite à Tremunde petit bourg où il y a phanal & garde Lubekoise ; de Tre-

Stetin.

Rostok.

Skipper  
Capitai-  
ne de  
vaisseau.Nostre  
Capitai-  
ne estoit  
Anabap-  
tiste.Tremun-  
de.

munde nous vinsmes en deux heures à Lubek par carrosse, les vaisseaux y montent par mer; c'est vne ville anseatique Republique fort affectionnée aux Couronnes d'Espagne & de Dennemark, la ville est bien fortifiée, les habitans sont Euangelistes, & se disent estre sous la protection du S. Empire. De Lubek ie vins à Hambourg en carosse en vn iour & demy, avec beaucoup de danger pour ses Snapanes ou paysans reuoltez: sur le chemin nous passames par vn petit fort appelé Tretau commandé par les Suedois, qui l'ont fortifié & conquis. Hambourg est pareillement Republique, & ville anseatique, policée par des Bourgmestres, le peuple y affectionne fort nostre nation, ses fortifications passent toutes celles des grandes villes que i'ay veüe, ce qui l'incommode est le voisinage des terres de Dennemark, qui n'en font qu'à 800. pas, la riuiere est l'Elue sur laquelle ie m'embarqué pour Gluxstad petite ville distante sept milles d'Allemagne d'Hambourg, elle appartient au Roy de Dannemark, lequel y prend tribut des vaisseaux qui vont à Hambourg, il y a beaucoup de Iuifs, & quelques Anabaptistes: Ie m'y embarquay pour le Havre de Grace, où i'arriuy en huit iours, il ya vne belle Citadelle, i'y trouué par hazard le sieur de la Brosse Gentil-homme Poiteuin, l'vn de mes meilleurs amis, lequel y estoit venu de l'ordre de Madame la Duchesse d'Eguillon, pour y faire subsister quelques Peres de la Mission, avec le Mereier, & le Coutelier de Paris, afin de conuaincre les Calvinistes du Havre, le sieur de la Brosse me dit qu'ayant appris que i'estois prisonnier des cor-

saïres de Barbarie, il auoit obtenu de Madame la Duchesse d'Eguillon, de prendre dans les galleres de Frâce quelque Turq de condition pour l'escanger avec moy, dont ie le remerciay, & quoy que ie peusse faire, il me vint accompagner iusques à Roüan, d'où ie vins à Paris.

Voila Messieurs ce que vous desirez de moy, & si Monsieur Houdan ne m'en eust raffraïschy la memoire, la satisfaction que j'ay eu dans mon dernier voyage m'en auoit effacé le souuenir: Nous nous separasmes apres plusieurs ciuillitez, & remercimens de part & d'autre, le lendemain ie fortis de Geneue pour reuoir mon pays natal.

*Voyage de Geneue en Aniou, & mon retour à Paris.*

CHAP. XLVI.

**D**E Geneue j'arriuay en 2. iours à Lyon, à costé du chemin sur la main gauche l'on voit le Rhosne qui prend sa source au lac Lemane, se perdre entre des roqs, en sorte que l'on peut passer par dessus, il entre en vn goulet ou trou, & va assez loin dessous terre, c'est vn image de ce trou de la mer Caspique dont nous auons parlé: De Lyon ie pris le chemin de Roüannes par Tarrare, où ie m'embarqué sur la riuere de Loire pour Saumur, & y arriuay en 8. iours, ie pris des cheuaux de louage, & partis assez tart de Saumur pour la maison de ma mere, qui en est distâte de six lieuës, ie n'y trouuë qu'un valet de châbre qui m'en refusa l'entrée, ie decliné mon nom, à la fin il m'ouurit, & n'ayant point trouuë celle qui i'y cherchois pour luy rendre mes deuoirs, ie m'en allay

Tarrare.  
Roüannes.  
Neuers.  
Orleans.  
Tours.  
Saumur.

allay à la maison que feu mon pere m'auoit laissée, i'ap-  
pris en chemin faisant quel vn de mes beaux freres s'en  
estoit emparé, & en auoit chassé ma mere, soustenant  
que l'estois mort il y auoit quatre ans, ie venois en per-  
sonne rendre tesmoignage du contraire; ie luy enuoyé  
dire par vn Gentil-homme qu'il sortist de ma maison,  
que ie n'y entrerois point que pour y estre le Maistre,  
ques'il ne le faisoit ie luy ferois bonne guerre. Le len-  
demain Monsieur le Duc de Rohan Gouverneur de la  
Prouince fit son entrée dans la ville de Baugé, suiuant  
son ordre ie le fus saluër, & par son commandement  
mon beau-frere vuida ma maison; il fit son possible  
pour nous reconcilier de nos differents, & en fit Iuge  
Monsieur le Marié Conseiller au Presidial d'Angers,  
lequel m'ayant fait iustice entiere, mon beau-frere  
manqua de parole, & ne voulut rien terminer que par  
la Iustice par laquelle i'ay esté maintenu dans la suc-  
cession & droict d'ainesse, touchant les biens de feu  
mon pere: En mesme temps ie m'en vins à Paris, où mes  
parties aduerses auoient interjetté appel de la Sentence  
du Iuge des lieux. Madame de Lansac Gouvernante du  
Roy me procura la connoissance de Monsieur le Com-  
te de Nogent Bautru, il trouua à propos que ie saluasse  
leurs Majestez, & que ie les informasse des forces &  
façons de faire des pais où i'auois esté, il en parla au  
Roy, sa Majesté desira me voir dans l'habit & equipage  
Persan, se donna la peine de lire quelques memoires  
de mes voyages, & me commanda d'en faire part au  
publiq.

*Fin de la troisieme & derniere partie.*



**NOMS ET QUALITEZ**  
*des Amis & Connoissances que l'Autheur*  
*s'est acquis dans ses Voyages.*

**EN ITALIE.**



Apponi Cardinal & Prince de la Sainte Eglise Romaine, premier Prestre, grand Bibliothekaire du Vatican, & Protecteur de la nation Maronite, *Florentin.*

François Barberin Cardinal, Prince, & Vice-Chancelier de la Sainte Eglise Romaine, Sous-Doyen du Sacré Collège, & Archiprestre de Saint Pierre, *Florentin.*

Vrsin Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, & Prince Romain.

D'Este Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, Prince de Modene, & Protecteur de France, *Modenois.*

Torregiani Archeuesque de Rauenne, Neveu de l'Eminentissime Capponi, *Florentin.*

Suares Euesque du grand Kaire, *Fortuzais.*

Henry d'Estampe Bailly de Valancé, & de l'Ordre Saint Jean de Ierusalem, Conseiller du Roy en ses Conseils, Ambassadeur pour sa Majesté tres-Chrestienne vers sa Sainteté à Rome, Abbé des Abbayes de S. Pierre de Bourgueil en Anjou, & de Champagne au Maine.

*Que l'Autr. s'est acquis dans ses Voyages.* 515

Monfignor Federico Capponi Prelat, *Florentin.*

Marquis Capponi Intendant de son A. S. de Tosca-  
ne, frere de feu Monfignor Federico Capponi,  
*Florentin.*

Ferrante Capponi Noble Florentin, habitué à  
Rome.

Gueffier, Residant de France à Rome, & Conseiller  
de sa Majesté tres-Chrestienne dans ses Conseils  
d'Etat & Priué, *Manceau.*

De la Roche Posé Abbé François, neveu de feu  
Monsieur l'Euesque de Poictiers Gentil-homme  
Poitteuin.

G. d'Elbene Noble Religieux de l'ordre de S. Jean de  
Ierusalem, *Parisien.*

La Talonniere Noble Religieux de l'ordre de S. Jean  
de Ierusalem, & Lieutenant general des troupes  
Venitiennes dans la Bosnanie.

René de Moroy Secretaire de l'Ambassade de Rome,  
*Parisien*: & frere de Monsieur de Moroy Intendant  
des Finances.

Antaldi Prelat Italien, Chanoine de S. Jean de La-  
tran.

Loyac Prelat François, *Gascon.*

Bretonuilliers Conseiller au Parlement de Paris,  
*Parisien.*

Membrolles Conseiller au Parlement de Roüen,  
*Parisien.*

Gilot Conseiller au Parlement de Roüen, *Parisien.*

H. de Gamar Lieutenant general des chasses de sa Ma-  
jesté tres-Chrestienne. *Parisien.*

516 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

- Lufarche Maistre de Chambre des Ambassadeurs  
Gentil-homme , autresfois Seigneur de Lufarche  
proche de Paris. *Parisien.*
- P. Georges Capucin Predicateur ordinaire de Mon-  
sieur le Prince de Condé, *Parisien.*
- P. Guerin Religieux de S. Geneuiefve , Procureur ge-  
neral de son Ordre , *Angeuin.*
- P. Michel Carme des Billetes , *Breton.*
- P. Foucault Religieux Minime , *Tourangeau.*
- F. Isaac Religieux Minime , *Tourangeau.*
- Castracane Oueditor de Monsieur le Cardinal Cap-  
poni , *de la marche d' Ancone.*
- De Perrigni Gentil-homme , *Parisien.*
- Potel Gentil-homme , *Parisien.*
- Gobelin du Kenoy Gentil-homme , *Parisien.*
- Nogen de la Mothe Gentil-homme , *Parisien.*
- De Kabar Gentil-homme , *Parisien.*
- De Lauoye Gentil-homme , *Angeuin.*
- D'Orfini Gentil-homme , *Parisien.*
- Piq Secretaire de l'Ambassade de Rome , *Parisien.*
- Damont Gentil-homme , *Parisien.*
- De Fontaine Gentil-homme , *Normand.*
- Du Mesnil Gentil-homme , *Parisien.*
- Fortel Gentil-homme , *Parisien.*
- Boré Cavalier , *Parisien.*
- De la Lane Cavalier , *Parisien.*
- Baroo Gentil-homme , *Angeuin.*
- Courtois Senechal de Duretail , *Angeuin.*
- Herbin Abbé François , *Parisien.*
- Herbin Cavalier François , *Parisien.*

- Guilbot Prieur d'Archapt, *en Zaintonge.*  
Du Grauiet Secretaire de Monsieur de Valancay Am-  
bassadeur à Rome, *Tourangeau.*  
Zenobio Intendant de Monsieur le Cardinal Cap-  
poni, *Florentin.*  
Dom Pasquin Intendant de Monsignor Federico Cap-  
poni, *Florentin.*  
Mario Maiordome de Monsignor Federico Capponi.  
Raymont Lescot, fils du sieur Lescot Escheuin, *Paris.*  
Pelopé Banquier, *Parisien.*  
Mignard Peintre fameux, *Auignonois.*  
Du Frenay Peintre sçauant, *Parisien.*  
Soudreuille Cavalier François natif d'Estampes.  
Le Baillou Cavalier, *Parisien.*  
Pate Cavalier, *Parisien.*  
Casault Cavalier, *Lyonnois.*  
Sudreau Cavalier, *Lyonnois.*  
De Kabassol Cavalier Prouençal de la ville d'Aix.  
Qipi Maronite du Mont-Liban.

*En Grece.*

- De la Haye Ventelay Ambassadeur à la Porte, *Paris.*  
De la Haye Ventelay Iesuite, *Paris.*  
De la Haye Ventelay Gentil-homme, fils de Monsieur  
l'Ambassadeur, *Parisien.*  
De la Haye Cheualier de Malthe esclaué dans les gal-  
leres du grand Turq, *Parisien.*  
L'Empereur Secretaire de l'Ambassade de France à  
Constantinople, *Paris.*

518 *Noms & qualitez des Amis & Connoiff.*

La Porte Medecin François,	Anguin.
François Daignan Marchand,	Marfillois.
Bahram Bée Capitaine de galleres,	Prouençal.
Baron Ispahi,	Xaintongeois.
Martin Marchand,	Cioutadin.
Cupert Horlogeur du grand Turq,	Blesin.
Meaux Secretaire de Monsieur l'Ambassadeur,	Mar-
fillois.	
Quatrieux Missionnaire Iesuite,	François.
Bellefont maistre en fait d'armes,	Parisien.
Guées Marchand,	François.
Giacomo Interprete de France,	Armenien.
Fufibé Interprete de France,	Constantinopolitain.
De la Borde Interprete de France,	Prouençal.
Trouillart Marchand,	Prouençal.

*En Perse.*

Hali fils de Mehemmet,	Kasi de Tauris;	de Ghilan.
De Forest Huiffier de la Reyne de France,		d' Auignon.
Pere Vincent Capucin,		Anguin.
Pere Ambroise Capucin,		de Loches.
Padre Paolo Piromali Dominicain,		Neapolitain.
Engrand Horlogeur du Schah,		Normand.
Louys Facteur Anglois,		de Londres.
Best Facteur Anglois,		de Londres.
Sainct Iean Gentil-homme,		Normand.
Hassan fils de Haly Sultan du Congue,		de Korasan.
Pere Alexandre de Rhodes Procureur general de la		
Prouince de Kantan Iesuite,		d' Auignon.

*Sur l'Empire de Schah Geaan, ou grand Mogol.*

Sangaa Marchand Bagnian,	Guzerate.
Maedou Medecin Bramen,	Guzerate.
Ganes Astrologue Bramen,	Guzerate.
Lacman Marchand Bagnian,	de Bengala.
F. Breton President ou Chef des Anglois,	de Londres.
Mairé second Chef des Anglois,	de Londres.
Pere Zenon Capucin Missionnaire,	de Baugé en Anjou.
P. Bes Ministre Anglois.	
Mir Mouffah Gouverneur de Sourat Omara,	Kesel-
bache.	
Mouffah Marchand Indistanni,	d'Agra.
Daoud Cotoual de Sourat,	Keselbache.
Mahmet Marchand de Thebet,	de Thebet.
Lescot Orfevre,	d'Orleans.
Du Boults Horlogeur,	de Geneve.
L'Estoille le ieune Orfevre & Horlogeur,	de saint
Jean d'Angeli.	
Ionk Gentil-homme Hollandois,	de Harlem.
Adler Facteur,	de Londres.
May Medecin Anglois.	
Anthoni Esclave fugitif des Mansulmans,	de la
Cioutad.	
D'Acofta Gentil-homme mestisso,	de Daman.
Blacman fameux Capitaine de mer,	Anglois.
Millet grand Capitaine de mer,	

*Sur les Terres d'Adel Schah, ou Roy de Bijapour.*

Oxenden Capitaine de Moka pour les Anglois,  
*Anglois.*

Maedou Interprete du Gouverneur de Iettapour,  
*de Bijapour.*

Besse Capitaine de vaisseau, *de Londres.*

*Dans les Indes de Portugal.*

Dom Philippe Mascaregnas Vice-Roy des Indes  
*Orientales, de Lisbonne.*

Dom Leonel de Lima Capitaine de Dannaon, *Castillo*  
*de Goa.*

Dombras Gentil-homme Portugais, *de Lisbonne.*

Fra Francefco dos Martires Archeuesque de Goa,  
*de Lisbonne.*

Le Patriarche d'Ethiopie Iesuite, *Portugais.*

*En Arabie.*

Brahim Marchand, *De Babylone.*

Daoud Pelerin de la Mecque, *De Bengala.*

Allauerdi Pelerin de la Meke, *De Bengala.*

Padre Giacomo Carmé Descaud, *de la marche d'An. one.*

*En Kaldée.*

Hassan Saïett Deruiche,

*du Thebet.*  
*Pere*

*Que l'Auth. s'est acquis dans ses Voyages.* 521

Pere Gabriel Capucin, de Chinon.  
Mustapha Bacha Ispahi, Cicilien.

*En Kourstdan.*

Bartholomeo Religieux Soccolante, Maltois.  
Mouffah Iahobite, de Ninive.

*En Karamanie.*

Hali Bacha Ianniffaire, de Constantinople.  
Alla Verdi Armenien, d'Ufulpha.

*En Georgie.*

Hali Bacha Marchand, de Samarcand.  
Kogia Pietros Marchand, de Ufulfa.  
Kogia Karabete Marchand, de Ufulfa.  
Hali Deruiche Religieux Mansfulman, de Iusbeg.  
Mehmet Deruiche Religieux Mansfulman, de Cam-  
balu.

*Dans la Palestine.*

Pere Brice Capucin, Breton.  
Haly Reis Capitaine de Vaisseau, de Tripoly.  
Patriarche des Maronites, du Mont liban.  
Padre Celestino Religieux Carme Deschaud, Fla-  
mand.

*En Syrie.*

Bonin Consul de France,	<i>Prouençal.</i>
Contour Gentil-homme & Marchand,	<i>prouençal.</i>
La Garde Marchand,	<i>prouençal.</i>
Creufet Marchand,	<i>prou.</i>
Cornier Marchand,	<i>prou.</i>
Mafet Marchand,	<i>prou.</i>
Mark Marchand,	<i>prou.</i>
Rose Marchand,	<i>prou.</i>
Fabre Marchand,	<i>Lyonnois.</i>

*En Natolie.*

P. Martin de Tiers Capucin,	<i>François.</i>
Bouliau Mathematicien,	<i>François.</i>
Dagnian Marchand,	<i>Marfillois.</i>
Les deux du Puy consuls de France,	<i>François.</i>
P. d'Anjou Iesuite,	<i>François.</i>

*En Afsirie & Armenie.*

Soukias Mogdassi marchand Armenien,	<i>de Vsulfa.</i>
Migrediche Marchand Armenien,	<i>de Vsulfa.</i>
Minas Marchand Armenien,	<i>de Vsulfa.</i>
Aazare Marchand Armenien,	<i>de Vsulfa.</i>
Ibrahim Kan Gouverneur d'Eriuan,	<i>filz de Georgie.</i>
Mossa Bacha Ianniffaire de la Porte,	<i>Albanois.</i>
Ibrahim Chelubi Marchand Juif,	<i>d'Amasia.</i>

*Que l'Auth. s'est acquis dans ses Voyages.* 523

Daoult Sophi,	d'Eriuan.
Hassan Sophi,	d'Eriuan.
Hali Ben Mehemmed marchand Mansfulman, du Karassan.	
Paolos marchand,	Georgien.
Pietros marchand,	Georgien.

*En Egypte.*

D'Antoine Consul de France.	Marsillois.
P. Theodorik de S. Ioseph Religieux Carme Mitigé des Billettes,	Breton.
Le Ber } Vice-Consul & Chancelier, {	de Suilly.
Locuffol } {	Marsillois.
Laurent Maure Capitaine de Vaisseau,	Cioutadin.
P. Eleasar Capucin,	Tourangeau.
Rabi Salé interprete de France Iuif,	du Kaire.
Mordakais interprete de France Iuif,	du Kaire.
Bremont Gentil-homme autrefois Consul d'Egypte de la Cioutad.	
Bremont Capitaine de Vaisseau,	de la Cioutad.
Vignol Marchand,	prouençal.
S. Germain marchand,	prou.
Gasket marchand,	prou.
Touloudet marchand,	prou.
Mercurin marchand,	prou.
Mestre Hendri Lieutenant de Vaisseau.	Anglois.
Mestre Iohn Escriuain de vaisseau,	Anglois.
Aaaron Ben Leui Rabi ou Docteur Iuif,	d'Alger.
Logeret second Chancelier d'Egypte,	prouençal.

524 *Noms & qualitez des Amis & Connoiss.*

Bairam Reis Capitaine de mer,  
 Moustapha Ekim Medecin,  
 Martin Marchand,

*Marillois.*  
*Castillan.*  
*Prouençal.*

*En Sauoye, & Piedmont.*

Madame Christine de France, Dame Royale, Duchesse  
 de Sauoye, & fille de Henry IV. Roy de France, &  
 de Nauarre.

Dom Emmanuël de Sauoye, Prince de Piedmont, &  
 Duc de Sauoye.

Comte Philippe premier Ministre d'Etat de son Al-  
 tesse Royale de Sauoye. *Piedmontois.*

Comte Tancrède Ministre d'Etat de son Altesse Royale  
 de Sauoye, *Piedmontois.*

Ottauio Bourgarello, Comte de Beaufort, General de  
 bataille, & Maior de la ville de Turin pour son Al-  
 tesse Royale de Sauoye, *Piedmontois*: decedé de-  
 puis mon retour à Paris, aux charges duquel a suc-  
 cedé Claudio Raspa *Piedmontois*, issu des anciens  
 Barons de Baynak au pays & Duché de Breta-  
 gne.

Madamoiselle de Pianezza, fille d'honneur de Mad-  
 ame Royale, *Piedmontoise.*

Madamoiselle Bessa, fille d'honneur de Madame  
 Royale, *Piedmontoise.*

D'Aligre Maistre de Kan, fils de Monsieur d'Aligre  
 Directeur des Finances, *Parisien.*

*En Angleterre.*

Charles Stuart premier du nom, surnommé le grand,  
Roy d'Angleterre.

Madame Marie Henriette de France Reine d'Angle-  
terre, fille de Henry IV. Roy de France & de Nau-

Iermein Lord, *Anglois.*

Monsieur de Bordeaux, Ambassadeur extraordinaire  
vers le Protecteur & President au grand Conseil,  
*Parisien.*

La Baltide Secretaire de l'Ambassade en Angleterre ;  
Gentil-homme, *Gascon.*

Kraf Cornette des gendarmes de la Reine d'Angle-  
terre, *Anglois.*

Rofeliere Officier de cauallerie dans le Regiment de la  
Ser. Reine d'Anglet. Gentil-homme, *Angeuin.*

De l'Isle Knaigt, ou Cheualier d'Angleterre, *Parisien.*

Fleuri Gentil-homme, *Tourangeau.*

Houdan Cavalier, *Parisien.*

Drek Capitaine de mer, *Irlandois.*

Smitz Capitaine de mer, *Anglois.*

Ribot Gentil-homme, *Manceau.*

Beaucler Escuyer du Roy d'Angl. Gentil-hôme François.

Fontenet Escuyer du Roy d'Angleterre, Gentil-hom-  
me François,

La Sabloniere Gentil-homme, *Angeuin,*

Richart le ieune Maistre de la musique de la Ser. Reine  
d'Angleterre, *Parisien.*

Mestresse Françoisse Ioiner, Damoiselle Angloise,  
de l'Oxford Scheire.

526 *Nous & qualitez des Amis & Connoiss.*  
 Vvilliam Capitaine de mer, *de Bristol.*  
 Le Comte caualier, *François.*  
 Barlovy Bibliotecaire, *d'Oxford*  
 Vèrnon } *Estudians à Oxford,* *de Londres.*  
 Fischer }  
 Fischer Greffier, *de Londres.*  
 Rabi Gentil-homme de Milord Kleipour, *de Geneve.*  
 Rosain gentil-homme de Milord Richard Cromvvel,  
*de Sedan.*  
 Madame Cromvvel veufue de feu Oliuier Cromvvel,  
*de Londres.*  
 S. Germein caualier: *François.*  
 Le Duc Gentil-homme, *Normand.*  
 S. Pol Caualier, *Normand.*  
 Chefneau Gentil-homme, *Manceau.*  
 Kermadex Gentil-homme, *Bas-Breton.*  
 Ser Killam Digbi Cheualier, *Anglois.*  
 Marie Rand Damoiselle, *Angloise,* qui a escrit diuers  
 Liures de Prophetie.

*En Irlande.*

Oneid Sieur de Beaulieu Gentil-homme François, *issu*  
 des anciens Roys d'Irlande, & des Contes de Tiron.  
 Ikerin Lord Irlandois des enuirons de Kilkinix.  
 P. de Ryan Religieux Dominicain, *Irlandois.*  
 T. Neuel Marchand, *de Korc.*  
 Galoe marchand, *d'Iohol.*  
 La Porte marchand, *de Caen.*  
 Antonio Capitaine de mer, *Castillan.*

*Quel Auth. s'est acquis dans ses Voyages: 527*

Beuregard caualier, Normand.  
Telin Marchand, de Vvachefort.  
Charlot marchand, de Vvachefort.  
Mestresse Alfoond Damoiselle Irlandoise, de Vvexford.  
Mademoif. Heleine fille d'un Capit. de mer, Dunquerq.  
De la porte marchand François, Rochelois.

*En Hollande.*

Balaguiet Gentil-homme, Languedochien.  
I. l'Ange caualier, de Rocroy.

*En Dannemarck.*

Salmouts caualier, Escossois.  
Salomon de la Houue Peintre, Parisien.

*En Liuonie, & Pologne.*

De Bregi Ambassadeur de France, parisien.  
Curi Secretaire de l'Euêque de Prusse Gentil-homme, Xaintongeois.  
Kaié Gentil-homme François.  
Le Roy marchand, de Rouen.  
Kanafil marchand, de Rouen.

*En Alemagne.*

De Beaufort Ingenieur du Roy Christian IV. François.  
Du Hamel marchand, Normand.  
Darbamont marchand, Lorrain.

*Les Voyages font les hommes, & les hommes les amis.*

Cours & valeur des Monnoyes des pays ou  
l'Auteur a voyagé.

Sur les terres du Pape, & du Grand Duc de Toscane.

Pistolles,	30. Iules.
Hongres & sultanins,	17. iules.
Reales d'Espagne,	8. iules 1. grasses.
Teston de Boulogne,	2. iules 4. grasses.
Iules,	8. grasses.
Teston d'Italie,	3. iules.
Grace,	4. Quatrins.
A Rome l'on ne parle point de grasse, & pour vn iule l'on a dix baiokes.	

En Turquie.

Sequin Venitien,	160. aspres
Sequin de Turquie scherif,	160. aspres.
Sequin commun de Turquie,	150. aspres
Hongres,	150. aspres.
Reales d'Empire,	82. aspres.
Reales d'Espagne,	80. aspres.
Richedalle d'Hollande,	70. aspres.
Pieces de 27. sols de France,	35. aspres.
Quart d'escus de France,	23. aspres.
Aspre, ou acchia,	4. mangr. ou mangoures.

*Sur l'Empire du Schah, ou Roy de Perse.*

Hongre,	6. abbassis, 1. schai.
Sequin Venitien,	6. abbassis, 2. schai.
Sequin de Turquie,	6. abbassis, 1. schai.
Reale d'Espagne,	3. abbassis, 1. schai.
Reale d'Empire,	3. abbassis, 1. schai.
Pieces de 27. sols de France,	1. abbassis, 1. schai.
Abbassi;	4. schai.
Schai,	2. bifti.
Bifti,	2. cassebegui.

*Sur les terres du grand Mogol.*

Sequin de Venise,	4. roupies, 6. peflas.
Hongre ou sequin de Turquie,	4. roupies.
Reales d'Espagne,	2. roupies, 6. peflas.
Richedalles d'Empire,	2. roupies, 10. peflas.
Roupie,	45. peflas.
Mamodi,	20. peflas.
Pieces de 27. sols de France,	40. peflas.
Abassi de Perse,	27. peflas.
Pessa,	50. amandes ameres.

*Monnoyes courantes à Goa.*

Sequin de Venise,	24. tangués.
Sequin de Turquie,	24. tangués.
Hongre,	24. tangués.

530 *Cours des mon. des pays où l'Auth. a voyagé.*

Reale d'Espagne,	12. tangues.
Abbassis de Perse,	3. tangues.
Pardaux,	5. tangues.
Scherephi,	6. tangues.
Roupies du Mogol,	6. tangues.
Tangue,	20. boufferouque.

*Sur le Royaume d'Adel Schah, ou Roy de Bijapour.*

Sequin de Venise,	8. larins & demy.
Hongre,	8. larins & demy.
Sequin de Turquie,	8. larins & demy.
Roupies du Mogol,	2. larins.
Abbassis de Perse,	1. larin.
Pardaux,	2. larins.
Reale d'Espagne,	4. larins & demy.
Larin,	20. peffas.

*A Bassara.*

Les Sequins, Reales d'Espagne, & Abbassis y ont le mesme cours qu'en Perse.

*En Angleterre, & Irlande.*

Jacobus,	22. chelins.
Charles,	20. chelins.
Crounes,	5. chelins.
Chelin,	12. penins.
Six peins,	6. penins.

Agratt,  
Penin,

4. penins.  
4. fardins.

*En Hollande, Dennemarc, pays de Chaune, Pologne,  
Liunie, & Alemagne.*

Les Hongres & ducats, les reales d'Empire, les pieces  
de Pologne, Marks, & Steuures ont grand cours.

*Explication de plusieurs mots, dont l'intelligence est  
necessaire au Lecteur.*

A

**A** Azare est vn nom Armenien; qui signifie Lazare.

Abba est vn nom Arabe, qui signifie vn manteau; mais dans la langue Hebraïque il signifie pere.

Abbas est vn nom propre d'homme en Persan.

Abbassi est vne monoye de Perse ainsi appellée, à cause du Roy Abbas, de la valeur d'vn teston de France.

Abdalla est vn nom Arabe qui signifie Seruiteur de Dieu.

Achar est vn nom Indistanni, ou Indien, qui signifie des mangues, ou autres fruiçts confis avec de la moutarde, de l'ail, du sel & du vinaigre à l'Indienne.

Adel Schah est vn nom Indistanni, qui signifie veritable Roy, & est la qualité du Roy de Bijapour, que nous connoissons sous celuy d'Adel Kan, qui

signifie Gouverneur veritable, mais nos Geographes modernes l'appellent Lhidelkan par corruption de langage.

Aga est vn mot Turq, qui signifie Maistre, ou Commandant, & se prend ordinairement pour les chastez ou eunuques des Serraux, ou pour les Chefs des troupes.

Agi est vn terme Turq, qui signifie vn homme qui a fait le voyage de la Mecque, & ceux qui se sont sanctifiez par ce voyage prennent ce nom, comme Agi Mehehmet, &c.

Agredagh est vn nom Turq composé de Agre pesant, & Dagh montagne, & se prend ordinairement pour le mont Gordicus, ou Ararat, où l'Arche de Noé s'arresta.

Aiguade est lorsque les vaisseaux se rafraichissent d'eau douce sur quelque coste.

Alladin est vn mot Turq composé de Alla, qui signifie Dieu, & Din qui veut dire foy, comme qui diroit foy de Dieu, & est vn nom propre d'homme, comme Alladin Pad schah, le Roy Alladin.

Alaias est vn mot Indien, qui signifie des toiles de coton & de soye, meslée de plusieurs couleurs.

Aldées vient du mot Portugais Aldeas, qui signifie maisons de la campagne où demeurent les Nobles, & leurs sujets.

Allauerdi est vn mot composé en Turq de Alla Dieu, & Verdi donné, comme Allauerdi Padisschah, le Roy Dieu donné.

Almad é est vn petit bateau à l'Indienne fort long

de 10. rames de chaque costé , & de trois pieds de large , lequel ne prend que 6. doigt d'eau.

Ananas est vn excellent fruiçt des Indes.

Aquapendente est vn mot Italien , qui signifie eau penchante ou tombante , & est le nom d'une ville de la domination du Pape.

Araq est de l'eau de vie en Armenien & en Indien, que les Turqs appellent Raquis.

Archipelague est vn mot composé d'Archí Prince, & Pelagos marest , & se prend pour la mer Ægée, laquelle a au midy la Candie, à l'Est l'Asie mineure, à l'Ouest la Grece , & au Nord le canal de Constantinople.

Aspre est vne monoye Turque d'argent , de la valeur d'un carolus.

Atmeydan est vn mot Turq composé de at cheual , & meydan marché , & se prend pour l'hypodrome des villes de Turquie , & de Perse.

Akgiakala est vn mot composé de ak blanc , & kala Chasteau , c'est vn Chasteau de la frontiere de Perse entre Eriuan & Arzerum.

B

Baftas est vn nom Indien , qui signifie des toilles fort ferrées de cotton , lesquelles la pluspart viennent de Baroche ville du Royaume de Guzerat, appartenant au grand Mogol.

Bagdat est vn nom Arabe , qui signifie Babylone.

Bandar est vn mot Persan , qui signifie vn port.

Bandar-abbassi est vn mot Persan & Turq , qui signifie le port d'Abbas , & se prend pour le Goume-

ron, qui est vne ville bastie de la destruction d'Ormous sur le golphe de Perse, dont Schah Abbas a esté le fondateur.

Bee est vn Capitaine de gallere en Turq.

Beg signifie Seigneur en Turq, comme Ibrahim beg, le Seigneur Abraham, dont le Sieur de la Boullaye, s'est nommé dans ses voyages.

Eglerbeg est vn mot Turq signifiant le Seigneur des Seigneurs, & se prend pour vn Vice-Roy, ou vn Pacha fort puissant, dont le Gouuernement est de grande estenduë, comme Messer Pachassi, le Gouuerneur d'Egypte, Bagdat Pachassi, le Gouuerneur de Babylone.

Beglerbeglic est vn nom deriué de Beblerbeg, & signifie Seigneurie des Seigneurs, ou Vice-royauté.

Beulé est vne herbe dont la fueille est beaucoup estimée des Indou, ils la mangent avec vn espee de chaux esteinte, & d'Arek, qui est espee de noix de galle, cette composition est fort stomachale, & leur rougist les levres, qui est vne grande beauté parmy ces peuples.

Bist est vn mot Arabe, qui signifie vn manteau.

Bijapour se prend pour le Royaume d'Adel Schah, dont la principale ville s'appelle Bijapour.

Blac-hed est vn mot Anglois signifiant teste noire, c'est vn promontoire de Cornual.

Bolleponge est vn mot Anglois, qui signifie vne boisson dont les Anglois vsent aux Indes faite de sucre, suc de lianon, eau de vie, fleur de muscade, & biscuit rosty.

335  
Bonse est vn terme Chinois, dont on appelle les Prestres ou Sacrificateurs des Pagodes.

Borno est vn pays d'Afrique contigu à la Libie, dont les naturels sont Mahometans, & ont des nez de chien ou camards hors l'ordinaire, en quoy parmi eux consiste la beauté

Bosan est vn breuuage de millet bouilly dans l'eau dont les Turqs boient beaucoup, & c'est ce qui les rend si robustes, & si forts.

Bosphore est vn mot Grec, qui signifie le passage des bœufs, & se prend pour vn deltroit de mer proche de Constantinople.

Bostangi est vn mot Turq, qui signifie iardinier, lequel vient de bostan iardin, comme Ekmekgi qui signifie boulanger, vient d'ekmek pain.

Boussolle est vn instrument qui diuise l'horison en 32. parties, dont les 4. principales seruent à prendre le plan d'une place, à nauiger, ou à connoistre sur terre le chemin que l'on doit tenir.

Bramen est vn terme Indou dont l'on appelle les Sacrificateurs des Ramistes ou Indou.

Bré Bré est à dire ola ola en Turq, & est le signe de la colere, comme bré bré dinsis, ola ola infidelle.

Brigantin est vn petit vaisseau de la mer Mediterranée, qui va à la rame, & à la voile.

C

Cambresine sont toilles de cotton des Indes, si desliées & fines que l'on voit la peau à trauers.

Cassres sont les Mores de Mombas, Mosembik & de toute la Cassrerie, ce mot est Portugais, & la

pluspart de ces Caffres ne sont ny Mahometans , ny Chrestiens.

Caloier est vn mot Grec , qui signifie vn Moine de l'ordre de sainct Basille.

Capuches sont Capucins Portugais sans barbes.

Chex ou Schek est vn mot Arabe , qui signifie venerable , & se prend pour le plus apparend d'un village, ou d'un horde , ou amas de tente.

Cheresh est vne monoye d'or avec des lettres Arabes du Sultan , ou du Scherif de la Mecque de la valeur de deux escus , les Italiens les appellent sultanini , & nous sequins de Turquie.

Cherif est vn mot Arabe , qui signifie vn descendant de Mahomet , & se prend proprement pour le Pontife des Mansulmans qui reside à la Mecque.

Chelibi ou Chelubi signifie ieune homme , & est vne parole de mignardise en Turq , comme bel zitello en Italien.

Cherk est vn mot Anglois , qui signifie le gros chien de mer qui mange les hommes.

Chiaoux en Turq est vn Sergent du Diuan , & dans la campagne la garde d'une Karauane , qui fait le guet se nomme aussi Chiaoux , & cet employ n'est pas autrement honeste.

Chore est vn terme Anglois qui signifie terre , ou la riuue , lors qu'on est en mer , & ils crient chore chore , comme nous terre terre.

Chites en Indou signifie des toilles imprimées.

Cyclades est vn mot deriué du Grec qui signifie rond ou cercle , & se prend pour certaines Isles de la

mer

mer Ægée de la domination du Turq.

Consul est vn terme François qui se prend pour vn Chef de nation dans les lieux où le negoce est estably.

Constantinople est vn mot composé de Constantin & de polys ville en Grec, les Turqs l'appellent Stambol ou Isdanbol, ou Constantanic.

## D

Daoud signifie Dauid en Turq.

Deruche est vn mot Turq, qui signifie vn Religieux.

Diuan en Turq signifie Tribunal, & en Indien le lieu du repos, que les Turqs appellent soffia, lequel n'est autre chose que des tapis & des carreaux.

Doiannik est vn terme Arabe, qui signifie vne barque.

## E

Est est vn terme François que les Italiens appellent Leuante, les Hollandois ost, les Turqs ghium dog-nuioufi, & les Arabes scherch.

Emir ou Mir signifie Prince, ou plustost descendant de Mahomet en Turq & Arabe.

Echelle est vn lieu où le negoce est libre par mer, & est vn mot François, les Italiens l'appellent scala.

Elchi est vn mot Turq, qui signifie Ambassadeur.

Erzerum est vn mot Turq, qui signifie vne ville que les anciens appelloient Assiria.

Etmaldoluet est en Persan le nom du premier Ministre d'Estat que les Turqs appellent visir asim, & les Italiens Cardinal Nepote, & les Hollandois General des Estats.

Euangelistes ou Sectateurs de l'Euangille est le nom dont s'appellent les Luteriens.

## F

Falmouts en Anglois signifie bouche tombante & est le nom d'une ville de Cornouaille, dont le havre est l'un des beaux du monde.

Fallouque est une espece de petit bateau, dont l'on se sert beaucoup sur la mer Mediterranée.

Fakir signifie pauvre en Turq & Perfan, mais en Indien signifie une espece de Religieux Indou, qui foulent le monde aux pieds, & ne s'habillent que de haillons qu'ils ramassent dans les ruës.

Feitor est un terme Portugais signifiant un Consul aux Indes.

Fikredin est un nom composé de fikr qui signifie gloire, & din foy, c'estoit le nom d'un Pacha de Palestine, comme qui diroit gloire de la foy.

Frenk signifie en Turq un Europeen, ou plutost un Chrestien ayant des cheveux & un chapeau comme les François, Anglois, Espagnols, Italiens, Allemands, Danois, Suedois, & Irlandois, dont les Turqs ne font aucune difference pour la Religion, quoy qu'ils leur donne des noms de nation, comme Franceés, Iugres, Spagnol, Talian, Nemse, Danees, Suedees, &c. comme aux Grecs celui d'Vrom, aux Polonois celui de Leh, & aux Hongrois celui de Margiar, &c.

## G

Galipoli en Grec ville des Gaulois, c'est une ville de Grece sur la mer de S. George, & canal de Constantinople.

**Gangeard** est en Turq Persan & Indistanni vn poignard courbe.

**Galuerie** est vn mot dont l'on appelle les batteaux long des Malauars fameux corsaires des Indes Orientales.

**Gafelle** est vn mot Italien dont l'on appelle vn animal d'Egypte, d'Arabie & des Indes, que les Turqs appellent Giairan.

**Geneve** est vn mot composé de Gex, & neve, comme qui diroit Gex la neuue, c'est vne ville au pays de Gex, ou les successeurs de Calvin tiennent leur siege, assise à l'ouest du lac Lemane où l'on pesche de bonnes truittes.

**Giaours** est vn mot Turq qui signifie vn estre qui ignore la diuinité, terme dont ils appellent les Chrestiens, les Persans les appellent Kiaffer, qui signifie homme qui connoist Dieu comme les bestes.

**Giouma** est le iour du vendredy en Turq, consacré au seruice Diuin comme le Dimanche parmy les Chrestiens, & le samedi parmy les Iuifs.

**Ghillan** est vne ville dans la Prouince de Korasan, ou pays des Parthes assise proche la mer de Ghillan, ou mer Caspique, que nos Geographes appellent mer fermée.

**Golkonda** est vn Royaume & vne ville des Indes Orientales, où est la mine des diamans, dont le Roy est tributaire du grand Mogol.

**Goudrin** est vn terme Indou & Portugais, qui signifie des couuertes picquées de cotton.

**Grenadins** sont les mahc metans d'Espagne, dont beau-

coup ont passé en Turquie & Barbarie, où ils arment en cours contre les Chrestiens, & sont de langue Espagnolle, il y en a encore beaucoup en Espagne, lesquels l'on ne connoist point, parce qu'ils contrefont les Chrestiens.

## H

Han est vn Serrail ou enclos que les Arabes appellent fondoux où se retirent les Carauanes, ou les Marchands Estrangers, & à Saide, Halep, Alexandria les François en ont de particulieres de l'ordre du grand Turq. ce mot de Han est Turq. & est le mesme que Kiaruanfarai ou Karbasara, dont parle Belon au 1. liure chap. 59.

Hassan est vn nom propre des Mansulmans, à cause de Hassan le Prophete fils de Haly & de Kadigea fille de Mahomet.

Hegire, ou transmigration de Mahomet est vn terme Arabe, dont les Mansulmans se seruent pour marquer leurs années: La premiere année a commencé le 16. Iuillet 632. suiuant le Kalendrier Iulien, & chaque année de l'hegire contient 354. iours, & pour reduire le temps de l'hegire au Kalendrier Iulien, il faut faire vne somme des iours de toutes les années de l'hegire, & y adiouster 561. iours, puis conuertir lesdits iours en années Iuliennes, & y adiouster 620. années, & pour reduire les années Iuliennes à celle de l'hegire, il faut operer au rebours, cette connoissance est fort necessaire pour l'Histoire des temps & Altrologie. Exemple, le sieur de la Boullaye le-Gouz arriuant aux Indes Orientales de-

meura malade 3. iours d'un grand mal de teste causé par la chaleur du climat & position de sphere, différente de celle de son pays : Les Medecins Orientaux luy demanderent le temps de sa naissance, suivant les hegires des Mansulmans, afin de voir quel mauuais aspect auoit detracqué son temperament, & le guarir par remedes simpatiques à sa constitution. Voicy comme il agit : Sa naissance arriua en Anjou proche la ville de Baugé le 22. Iuillet 1623. à 2. heures apres midy, suiuant le Kalendrier Gregorien, lequel reduit au Iulien reuiet au 12. Iuillet de la mesme année, & suiuant le temps Astronomik donne 1622. ans passez, 6. mois 14. iours & 2. heures de plus, depuis l'incarnation de Iesus-Christ, dont il osta 620. & resta 1002. 6. mois 11. 2. heures, qui sont 366172. iours dont il osta 561. iour, & resta 365611. qui donnent 1031. ans 8. mois 23. iours 2. minutes, suiuant le temps Astronomik des Leuants, qui reduit au temps vsuel est le 24. iour du ramasan à 2. heures apres midy l'an 1032. de l'hegire ou transmigration de Mahomet, iour de la naissance du sieur de la Boullaye.

Hermand est vn singe que les Indou tiennent pour Saint.

Honkiar signifie en Turq Empereur, ce terme vient de Konkiar en Persan, qui signifie sanguinaire, parce que les Rois deuant la iustice à leurs peuples, ils ne deuoient espargner personne en iugement.

Hordes est vn mot Tartare, qui signifie multitude, ce sont ordinairement plusieurs tentes de Tartares.

Jackes sont certains fruicts des Indes Orientales de la figure d'un herisson.

Iaia est un terme dont se seruent les Sabis pour appeller S. Iean Baptiste.

Ibrahim est un nom propre en Turq que les Arabes nomment Brahim, & les hebreux Abraham.

Ibrahimbeg est un nom Turq composé d'Ibrahim Abraham, & beg Seigneur, comme qui diroit le Seigneur Abraham: Le sieur de la Boullaye prist ce nom parmy les Leuantins, à l'exemple d'Abraham le Patriarche, ouquel Dieu l'imposa estant hors la patrie de ses parens, & non hors de la sienne, parce qu'à l'homme sage, & qui connoist Dieu, soy-mesme & la nature, toute la terre, toutes nations, & toutes coustumes sont esgales, ne s'attachant qu'à l'estre independant, auquel il doit estre uni en tout lieu, & en tout temps.

Ichoglan est un mot Turq, qui signifie un page, & est composé de Ichari dedans, & de oglan enfant, comme qui diroit enfant du dedans, parce que ces pages ne sortent point des Serraux.

Iemen est l'Arabie heureuse, & ce mot est Turq, Arabe, Persan & indistanni, c'estoit autrefois la demeure de la Reine de Saba, qui vint trouuer Salomon pour escouter sa sagesse.

Illaformosa est un Isle proche de la Chine, que les Castillans nomment Illa Hermosa, en François la belle isle, ce nom est Portugais, & cette isle a esté conquise sur eux par les hollandois.

Indico est vn mot Portugais , dont l'on appelle vne teinture bleuë qui vient des Indes Orientales, qui est de contrebande en France, les Turqs & les Arabes la nomment Nil, & de cette teinture avec du fiel de bœuf les Arabes se marquent le corps & quelques pelerins de Ierusalem s'en font peindre aux bras les armes de Godefroy de Buillon par deuotion.

Ind stanni est vn Mahometan noir des Indes, ce nom est composé de Indou Indien, & stan habitation.

Indoustan habitation des Indou, ou Inde.

Indou Indien ou Payen de la Loy de Ram Schita, &c.

Inghissari est vn soldat à pied, Turq.

Ingil est à dire en Turq & Arabe l'Euangile de Christ.

Iman est vn Sainct ou Patriarche en Turq, comme Hassan Imam, Houssain Imam.

Iocourt est vn mot Turq qui signifie du laiët caillé vn peu aigre, dont l'on n'a pas osté toute la creme.

Irland est vn mot Anglois composé d'Irisc qui signifie Irlandois, & land terre, comme qui diroit la terre des Irois, en François l'Irlande.

Isphahi est vn mot Turq qui signifie vn soldat à cheual, & non pas vn caualier ou homme de Cheual, lequel ils appellent Atlu.

Issa ou Aissa est vn mot Arabe & Turq, Persan, Indien, Iaue & Malais, qui signifie Iesus fils de Marie, ce mot est deriué de Messiah ou Messie.

Iusbeg est vn nom composé de Ius qui signifie cent,

& Beg Seigneur, comme qui diroit cent Seigneurs, ce mot est Turq, & se prend pour le Turqstan ou vieille Turquie, dont les naturels s'appellent Jusbe-gluler, & ont vn Roy qui demeure à Samarcan, au midy de la grande Tartarie vers la mer Caspique, ce Prince avec tous ses vassaux est Sonni de Religion, & ne differe en rien de la creance des Ot-tomans.

## K

- Kaiq est vn mot Turq qui signifie vn petit bateau.  
 Kala est vn mot Turq qui signifie vn Chasteau.  
 Kalis est vn mot Egyptien qui signifie vne espece de leuée qui retient l'eau du Nil, laquelle l'on coupe lors que ce fleuve est dans sa consistance.  
 Kambalu signifie ville du Seigneur, c'est la demeure du grand Kan ou Roy du Kathai.  
 Kan est vn mot Persan qui signifie vn Pacha en Turq, ou vn Gouverneur de Prouince.  
 Kandahar est vne ville sur les limites de Perse, & des terres du grand Mogol vers le Multan, elle est aujourd'huy possedée par le Schah.  
 Karapatan est vn mot Indou composé de Kara qui signifie en Turq noir, & patan pays en Indien, c'est vne petite place qui appartient à Adel Schah entre Chaoul & Goa, & est port de mer.  
 Karmoussali est vn terme Egyptien, qui signifie vn grand nauire mal joint & fort mal propre pour resister aux tempestes, dont ceux de Damiette se seruent pour amener du bois de Tyr, & des fruiets de Saide que l'on y apporte de Damas pour l'Egypte.

**Kasi** ou **Kadi** est à dire vn **Juge** ou **Magistrat** en **Turq** & en **Persan**.

**Kasta** est vn arbre **sacré** des **Indou** appellé **Lul** en **Persan**.

**Katri** est vn nom **Indou** qui signifie vne tribu de **Marchands** **Indou** ou **Ramistes**.

**Keselbache** est vn mot composé de **kesel**, qui signifie **rouge**, & **bachi** teste, comme qui diroit teste **rouge**, & par ce terme s'entendent les gens de **guerre** de **Perse**, à cause du bonnet de **Sophi** qui est **rouge**.

**Kiaffer** est vn mot **Arabe** **Indistanni** & **Persan**, qui signifie vn **estre** qui n'a pas plus de connoissance de **Dieu** qu'un animal à quatre pieds, terme dont ils appellent ordinairement les **Chrestiens**.

**Kiaruan** est vn nom **Turq** que les **Persans** appellent **ka-** **fil**, & les **François** **conuoy** ou **Carauane**, c'est vne **assemblée** de gens qui marchent par terre ou par **mer**, de crainte des **Voleurs**.

**kiaruanbachi** est vn mot **Turq** qui signifie le **Chef** d'une **Carauane** ou d'un **conuoy** composé de **kiaruan**, & de **bachi** qui signifie **teste**.

**kicheri** est vne sorte de **legume** dont les **Indou** se nourrissent ordinairement.

**kickck** est vn terme **Turq** qui respond à celuy de **bel vedere** en **Italien**, & signifie en **François** vn petit **cabinet** d'où l'on descouure au loing, **bastit** seul à l'escart, lequel l'on ferme avec des **toilles**; le **Roy** des **Ottomans** en a vn beau à la pointe du **Serrail**.

**Kodum Schah** est vn nom Persan composé de kodum, qui reuient à Moubarec en Turq, qui signifie bon ou droitturier, & Schah Sire, comme qui diroit le bon Roy, par ce terme l'on entend le Roy d'Edraba, lequel est Seigneur des mines de diamands, que l'on appelle aussi Roy de Golconda, il est tributaire du grand Mogol.

**Kogia** est vn nom Turq; que l'on donne aux honorables Marchands, comme Koggia Pietros, ou Koggia Pierre, est le nom du gros Armenien que l'on a veu miserable à Paris à la poursuite d'un procez pour ceux de sa nation, lequel est si considerable parmi les Armeniens, Turqs, Persans & Indiens, que ie l'ay tousiours veu xianuan Bachi lors que i'estois au Leuant.

**Koran** en Turq signifie le Liure de la Loy des Mansulmans, les Arabes l'appellent Alcoran en y adioustant l'article al ou le en François, comme à Kimia ils adioustant Alkimia, &c.

**Korban** est vn mot du Leuant, qui signifie vne grande rejoyssance par la mort de quelque animal que l'on fait cuire tout entier, puis l'on le despartist aux assistans, c'est vne espece de Communion, c'est ce que fit le pere de l'enfant prodigue ayant retrouvé son fils qu'il auoit perdu; c'estoit ce que fit Iesus-Christ, lors qu'il mangea l'Agneau Paschal avec ses Disciples.

**Kourdstan** est vn mot Turq composé de Kourd, qui sont certains peuples Mansulmans vers le Nord de la riuere du Tygré, & de stan habitation,

comme qui diroit le pays des kourdes ou kaldai-  
kes, ils sont partie obeissans au Sultan, partie au  
Schah.

Koum Poulati est vn mot composé de koum qui signi-  
fie du sable en Turq, mais vne ville en Persan, &  
poulate acier, comme qui diroit de l'acier de koum,  
dont sont faittes les espées de Perse que nous appel-  
lons damasquinées.

## L

Lord est vn terme Anglois qui signifie Seigneur, &  
Mylord Monseigneur, terme dont l'on qualifie les  
grands Seigneurs d'Escoffe, Irlande, Galles, Cor-  
nuall & Angleterre.

Longui est vn morceau de linge dont l'on se fert au  
bain en Turquie.

Langouti est vne petite piece de linge dont les Indou  
se seruent à cacher les parties naturelles.

## M

Maranes signifie les Iuifs cachez qui sont parmy les  
Chrestiens, & qui contrefont les Chrestiens; il  
y en a beaucoup en Portugal, & telles gens se de-  
clarent ouuertement lors qu'ils ont la liberté de  
leur Religion, comme en Hollande & en Tur-  
quie.

Magribieu est vn terme Turq deriué de Magrib, qui  
signifie en Arabe le Ponent, comme qui diroit Po-  
nentois, & se prend pour les peuples de Barbarie  
que l'on appelle aussi Iezair.

Mahomer signifie en Arabe Magnifique, & est vn  
nom propre d'homme chez les Manfulmans, à

cause de leur Prophete qui portoit ce nom.  
 Malauars sont voleurs de mer qui habitent les Mal-  
 diues, d'origine Arabes, & de Religion Manful-  
 mane.  
 Mangues est vn fruiet des Indes dont l'on fait de tres-  
 bon achar, ou salade confite; & parmy les Bramens  
 il y a vn proverbe qui dit, la mangue ne fait iamais  
 mal, mangés en tant que vous voudrez, ce fruiet est  
 verdastre au commencement, puis deuiet iaune, &  
 tire sur la figure d'un œuf.  
 Mansoul est vn mot Turq pour dire priué de Charge.  
 Mer blanche est la mer Mediterranée, qui est en deça  
 du canal de Constantinople.  
 Mer noire est la mer Mediterranée, qui est au delà du  
 canal de Constantinople, à laquelle l'on a donné ce  
 nom, plustost pour les tempestes, que pour aucune  
 couleur de l'eau ou du sable, & en Turq qui dit kara,  
 ou noir, dit quelque chose de sinistre, mesme les  
 Turqs ne s'habillent iamais de noir.  
 Meskiet est vn mot qui signifie chez les Manfulmans le  
 lieu où le peuple s'assemble pour les Oraisons pu-  
 bliques, que nous appellons Eglise chez les Catho-  
 liques, Temples chez les Heretiques, Pagodes  
 chez les Indou, & Mosquées par corruption chez  
 les Manfulmans.  
 Mestisso est vn mot Portugais, comme qui diroit mestis  
 ou engendré de pere & de mere de differente figu-  
 re, comme d'un pere blanc, & d'une mere noire, ou  
 d'une mere blanche, & d'un pere noir.  
 Messulman est vn mot Arabe qui signifie vray croyant

en Dieu, ie me suis tousiours seruy de ce mot, parce que les Sectateurs de l'Alcoran se nomment tels, & ne se disent point Mahometans, comme les Caluinistes se disent Reformez, les Lutheriens Euangelistes, les Iuifs enfans d'Abraham & non Mosaiques, & nous autres nous nous professons Catholiques & non Papistes.

Mile en Italien signifie la troisieme partie d'une grande lieue de France, & en Aleman signifie la quinzieme partie d'un degre de latitude ou de longitude, sous le quateur qui reuiet à deux petites lieues de France.

Milfort est vn mot Anglois composé de mil moulin, & fort forteresse, comme qui diroit fort du moulin, c'est vn tres-bon port de mer au pays de Galles.

Milo est vne Isle de la mer Egée appellée Melada par les anciens Grecs, elle est de la domination Ottomane.

Migrediche signifie en Armenien Iean Baptiste, & est vn nom propre d'homme.

Minas est vn nom propre d'homme en Armenien.

Mir ou Emir signifie Prince, qualité que s'attribuent les descendans de Mahomet.

Miroglée est vn terme Turq qui signifie fils du Prince, & est le nom d'un Ottoman de Smirne, auquel la nation Prouançalle a beaucoup d'obligation.

Mogol est vn terme des Indes qui signifie blanc, & quand nous disons le grand Mogol, que les Indiens appellent Schah Geaann Roy du monde, c'est qu'il est effectiuement blanc, & pour le distinguer d'Adel

Schah , kodum Schah , nous l'appellons grand Blanc ou grand Mogol, comme nous appellons le Roy des Ottomans grand Turq pour le distinguer du Roy de Samarcand , ou du Schah , lesquels sont Turqs de langage & de nation.

Mogloglie est vne femme blanche des Indes, ce terme est Indou.

Monsignor est vn terme Italien , ou plustost vne qualité Ecclesiastique que s'attribuent les Prelats de la Cour de Rome.

Montefiascon est vn nom composé de Monté mont, fiascon bouteille , comme qui diroit en Italien le mont des bouteilles, il y croist de tres-bon vin muscat blanc à trois iules la bouteille , qui reuiet à vn teston de nostre monoye.

Montenero ou la montagne noire , est vn petit mont proche Ligorne , où il y a vne figure de Nostre-Dame protectrice de Ligorne.

Moka est vne ville de l'emen , ou Arabie heureuse à l'entrée de la mer rouge.

Morat est vn mot propre d'homme chez les Turqs, que nous appellons Amurat , il y a encore quelques Armeniens qui prennent ce nom.

Moffol est vne ville d'Assirie dominée par le Turq, s'appelloit autresfois Niniue.

Moufli est vn terme Prouançal deriué de Mossol , qui signifie vn petit garçon en Portugais.

Moufti est vn Docteur de la Loy Mansulmane.

Mullat est vn Docteur en Turq.

Moussa signifie Moyse en Turq.

## N

Nadab est vn Seigneur de commandement parmy les Mogols , comme qui diroit Lord parmy les Anglois.

Naitron est vne certaine pierre salée qui se trouue en Egypte , qui petrifie tout ce que l'on iette dans sa perriere.

Namas est vn terme Arabe & Turq pour dire la Priere.

Naxiuan est vn mot Armenien ou Persan , qui signifie premiere faite , c'est le nom d'une ville bastie proche le Mont Gordiaus , que les Armeniens disent estre la premiere ville que Noë ait bastie apres le deluge.

Nord est vn terme dont l'on se sert sur l'Ocean , pour signifier le Septentrion , que l'on appelle Tramontane sur la mer Mediterranée , Poiras sur la mer Noire & Schimal sur toutes les mers d'Arabie.

## O

Odabachi est vn mot Turq composé d'oda chambre , & Bachi Chef , comme qui diroit Maistre des chambres , & se prend parmy la milice pour le Marechal des logis , ou si l'on veut pour les Chefs des rentes , & dans les villes Odabachi sont les gardes ou Portiers des Hans ou Serraux à Caruanes.

Omara est le mesme en pouuoir chez les Mogols que les Kans chez les Kefelbaches en Perse , ou les Pachas en Turquie , les Legats en Italie , les Gouver-

neur de Prouincēs en France, & les Capitaines des  
forteresses aux conquestes des Portugais.  
Oque est vn poids de Turquie pesant trois liures de  
France.

Orangeade est vne liqueur composée de suc d'orange  
de sucere & d'eau, dont l'on se sert dans le Leuant à  
la sortie du bain, pour s'engraïsser.

Osman est vn nom propre d'homme chez les Turqs  
que nous appellons Ottoman.

Osmanlu est en Turq ce que nous appellerions en  
François homme de la famille d'Ottoman.

Ouest est la partie du monde où le Soleil se couche,  
l'on l'appelle sur la mer Mediterranée Ponenté,  
& les Arrabes le nomment Magrib, & les Turqs  
Garaïel.

Oxford est vn nom Anglois composé d'Oxen bœuf, &  
fort, comme qui diroit le fort des bœufs.

## P

Pacha est vn Gouverneur de Prouince en Turquie,  
nous les appellons Bassas, ou Bacha, qui signifie  
Monsieur en Turq, & comme les Arabes n'ont  
point de P & que nous auons appris ces termes des  
Arabes, il ne faut pas s'estonner si nous errons si  
souuent dans les mots dériuez des langues Orien-  
tales.

Pachalaix Gouvernement, titre de Pacha.

Pagodes sont les Eglises des Indou, ou bien vne mo-  
noye des Indes au delà du gange.

Palankin est vn espece de brancard, sur lequel l'on se  
fait porter aux Indes Orientales.

Papas est vn mot Turq qui signifie les Prestres ou Religieux des Chrestiens.

Paros est vne demie galere dont se seruent les Malauars sur la mer des indes Orientales.

Poiras est le Septentrion en Turq.

Parfis sont certains peuples de Perse des Prouinces du Kirman, de Liedre & de l'Indostan, qui honorent le feu; nous les appellons Adorateurs du feu, les Turqs, & les Persans quebres Atesche peres ou Idolatres du feu.

Patmart est vn pieton qui porte des lettres aux Indes.

Peça est vne monnoye du Mogol de la valeur de six deniers.

Peiramber est vn mot Turq qui signifie Prophete.

Pesket est vn presant en Turq.

Pharaon est vn iniure en Turq dont la malice d'Egypte baptise les Costes, c'estoit autres-fois le nom des Roys d'Egypte.

Pinace est vn petit vaisseau ou brigantin de l'Ocean.

Poutargue sont des œufs de poisson secs que l'on mange avec de l'huile, & du sucre, les Turqs l'appellent, Ioumourta baloux, œufs de poisson.

Prete Ien, ou plutost Prete Gent, est à mon aduis vn mot Portugais composé de Pete, qui signifie noir, & gente peuple, comme qui diroit noirs peuples, & comme nous auons eu connoissance des puissances de ce Prince, principalement par les Portugais, nous auons retenus leurs termes, & l'ignorance de nos Interpretes & Cosmographes est allée à nommer le Prince d'Etiopie Prete gean, l'Empereur de Con-

Constantinople grand Turq le Roy de Perse Sophi, le Roy des Indes Orientales Grand Mogol, le César, ou l'Empereur de Mosco Duc de Molcouie, l'Empereur de Cambalu, grand Kan, & le Roy de Bijapour, Hidel kan, quoy qu'aucun de ces Princes ne se qualifie de ces noms, comme nous auons déclaré en plusieurs passages de nos obseruations, ce qui seroit inutile de repeter icy, & me donneroit plus de peine à escrire, que n'en peut auoir le Lecteur à les chercher aux chapitres où cette matiere a esté traitée.

Rafassi signifie Heretique en Turq, ou vn Persan.

Ram en Indou signifie Dieu, & quelque fois leur Prophete.

Ramafan en Turc signifie la 9. lune, pendant laquelle les Turqs ne boient, & ne mangent point de tout le iour, mais la nuit ils se resiouyssent; c'est en ce mois là qu'ils tiennent que l'Alkoran est descendu du Ciel.

Ramgi en Indou signifie seruiteur de Dieu, terme dont l'appellent les Indou, de la mesme façon que nous nous appellons Chrestiens, & les Sectateurs de Mahomet Mansulmans.

Reis en Turq signifie vn Capitaine ou patron d'vn nauire, comme Hali Reis, Mahmet Reis.

Remberges sont les gros vaisseaux d'Angleterre, que les Anglois appellent de King schips les vaisseaux Royaux.

Rodofto est vne ville de Grece entre Galipoli, & Constantinople.

Roupie est vne monoye des Indes de la valeur de 30. s.  
 Roultan est vn nom propre d'homme en Turq, & a  
 esté celuy d'un Pacha fauteur des tyrannies de Ro-  
 xelane Sultane Reine, lequel estrangla Moustapha  
 Pacha fils de Soliman II. Gouverneur d'Amasial' es-  
 poir des Ottomans, & le plus accompli Prince qui  
 ait iamais fortý du Serrail.

## S

Sarai est vn mot Turq qui signifie enclos, ou Pal ais que  
 nous appellons Serrail par corruption, qui reuiet  
 au mot d'Hostel en Fráçois, & Palazzo en Italien, &c.

Sabis sont les Disciples de Iean Baptiste, que nous ap-  
 pellons Chrestiens de S. Iean Baptiste.

Sayette est vn mot Arabe pour signifier vn des descen-  
 dans de Mahomet.

Samarcan est la ville capitale du Royaume d'Iusbeg.

Schah est vn mot qui signifie Sire, & se prend pour le  
 Roy de Perse.

Schah Geaann, ou le Roy du monde, est le grand Mo-  
 gol.

Schai sont ceux qui sont de la Secte de Hali que les Or-  
 tomans appellent Raffasi, ou Heretiques.

Schek signifie en Arabe venerable, & se prend pour  
 le premier d'une tente, ou d'un village, & chez les  
 Ottomans pour vn vieil Moufti.

Scherif est vn mot Arabe ou Turq, qui signifie noble,  
 Et se prend ordinairement pour personnes de la loy.

Sxiper en Anglois & Flamand signifie vn Patron de  
 vaisseau de Marchand.

Serdar est vn Capitaine, ou Chef Turq.

Snapane est vn terme Alemand dont l'on appelle les paifans retirez dans les bois, à cause des guorres, qui volent & tuent les passans.

Soffa est le lieu du repos en Turq, ou plustost vn petit theatre esleué, sur lequel il y a des tapis & coiffins où les Turqs mangent, ioient, boient & dorment, ce lieu est appellé Diuan aux Indes Orientales.

Soffa est vn cuir rond, dans lequel les Turqs mettent leur manger.

Sonni est vn mot de Loy, dont s'appellent tous les Mansulmans qui ne sont pas de la secte des Persans.

Soliman est à Dire en Turq Salomon.

Souruagi est à dire en Turq vn Capitaine.

Liure Sterlin est vn terme Anglois qui signifie vn Iacobus de nostre monnoye.

Suest la partie Meridionale du monde, que les Turqs appellent Lodos, les Arabes Kablay, & les Italiens Mezogiorno.

Sudest est la partie de l'horison qui est entre le Midy, & l'Orient.

Sultan est à dire en Turq Sire ou Sieur, & Sultanum Monsieur, ou sieur mien; Sultan sans adjonction se prend aussi pour le Roy, ou la Sultane Reyne des Turqs, mais en Perse ils appellent Sultan vn Gouverneur de petite place qui est vn espece de Kadi, comme au Bandar Abassi il y a vn Sultan, &c.

Sund est vn passage entre le pays de Chaune & le Dannemark, où le Roy de Dannemark tire tribut des vaisseaux, ce mot signifie Soleil en Anglois, en bas Allemand l'on le prononce Zund par vn Z.

## T

- Tam est à dire Thomas en Anglois.
- Tari est vn mot Indou qui signifie du vin de palmier que les Portugais appellent soure.
- Taurat est le Liure sainct de Moÿse , ce terme est Arabe.
- Temirlang est vn mot Turq composé de Temir , & lang boiteux , comme qui diroit Temirboiteux , & c'est ce que nous appellons Tamburlang autres fois le fleau de Dieu , & la terreur des Roys d'Asie.
- Thibet ou Thebet est vn Royaume de Mansulmans au couchant de la Chine , & au Midy de la grande Tartarie.
- Toman est vn mot Persan qui signifie 15. realles d'Espagne , ou 50. abbassis de Perse.
- Topgi Bachi est vn nom Turq qui signifie grand Maistre de l'Artillerie , ce terme est composé de Topgi canonier , & Bachi Chef , comme qui diroit chef des Canoniers , comme Bostangi Bachi , Chef des Jardiniers.
- Topkane est vn mot Turq composé de top canon , & Kane maison , c'est à dire l'Arsenal.
- Turq ou Turcomam signifie vn Pasteur ou paysant de la campagne.
- Turqstan ou Turcomanistan est à dire la demeure des paisans , & se prend pour le Royaume d'Iulbeg , dont la pluspart des Turcomans sont venus.

## V

- Veste est vn terme Italien ou François , dont les Français appellent les persans que l'on fait au gran Turq , ou

aux *Vifirs* pour auoir audience, ce sont des pieces de drap pour faire des habits.

*Vertabete* signifie en Armenien Docteur, & se prend pour les Euesques.

*Vice-Consul* est vn terme François qui signifie le Lieutenant du Consul dans les Echelles qui releue d'vn Consulat comme le Consul du Kaire, à vn *Vice-Consul* en Alexandrie, & vn autre à Rosset, le *Vice-Consul* de Tripoly de Surie releue du Consul d'Alep.

*Vifir asim* est vn mot Turq composé de *Vifir* President ou Lieutenant du Prince, & *asim grand*, c'est le premier Ministre qui a le mesme pouuoir qu'auroit en France le Connestable, & le Chancelier vnis ensemble.

*Vsulfa* est vne petite ville proche Ispahan peuplée d'Armeniens.

*Vvaterford* signifie le fort des eaux en Anglois, c'est vne ville de l'Est d'Irlande.

*Vvacheford* signifie le fort laué en Anglois, c'est vne ville d'Irlande du costé de l'est.

*Vvemouts* est vn mot Anglois composé d'vvet blanc, & mouts bouche, comme qui diroit bouche blanche, c'est vn havre à l'est d'Angleterre.

## Z

*Zeeland* est vn nom Flamand composé de *Zee* mer, & *land* terre, comme qui diroit terre de mer, c'est vne isle au Sud de Holande, dont *Mildebourg* est la Capitale, & est vne des Prouinces vnies.

F I N.



# TABLE DES CHAPITRES du present œuvre.

## LIVRE PREMIER.

CHAPITRES.		PAGES.
I.	<b>V</b> oyage de Paris à Lyon par Dijon.	1
II.	Voyage de Lyon à Marseille.	3
III.	Voyage de Marseille à Ligorne.	5
IV.	Voyage de Ligorne à Florence.	7
V.	Interest & politique du grand Duc.	10
VI.	Voyage de Florence à Rome.	11
VII.	Voyage de Rome à Lorette.	14
VIII.	Voyage de Lorette à Venise.	16
IX.	Voyage de Venise à Smirne.	18
X.	Voyage de Smirne à Metelin.	20
XI.	Voyage de Metelin aux Dardanelles & Constantinople.	23
XII.	Raretez de Constantinople.	26
XIII.	Religion & creance des Ottomans.	29
XIV.	Mariage des Mansulmans.	32
XV.	De la Circoncision des Mansulmans.	35
XVI.	Prieres, Ieufnes & Sepultures des Ottomans.	37
XVII.	Festes, Mosquées, bains, & lauemens des Ottomans.	40
XVIII.	De Mahomet, de l'AlKoran & de ses Interpretes.	43

Table des Chapitres.

XIX.	<i>Estats &amp; titres du Sultan.</i>	47
XX.	<i>Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.</i>	48
XXI.	<i>De la Milice Ottomane.</i>	50
XXII.	<i>Des Ambassadeurs de la Porte.</i>	52
XXIII.	<i>Gouvernement des Ottomans.</i>	54
XXIV.	<i>Emplois &amp; dignitez Ottomanes.</i>	58
XXV.	<i>Instruction des Karauaes qui vont par les di- uerfes parties du monde.</i>	60
XXVI.	<i>Voyage de Constantinople à Tossia.</i>	65
XXVII.	<i>Voyage de Tossia à Amasia.</i>	67
XXVIII.	<i>Voyage d'Amasia à Erzerum.</i>	70
XXIX.	<i>Voyage d'Erzerum à Hassan Kala.</i>	73
XXX.	<i>Des Georgiens.</i>	74
XXXI.	<i>Voyage d'Hassan Kala à Vche Kilisa.</i>	78
XXXII.	<i>Religion des Armeniens.</i>	80
XXXIII.	<i>Voyage d'Vche Kilisa à Eriuan.</i>	84
XXXIV.	<i>Voyage d'Eriuan à Tauris.</i>	88
XXXV.	<i>Question que l'on donne aux criminels de Per- se.</i>	91
XXXVI.	<i>Present de la ville de Tauris à son Gouver- neur.</i>	92
XXXVII.	<i>Reception du Kan d'Eriuan prisonnier d'E- stat.</i>	93
XXXVIII.	<i>Description de la mer Caspique.</i>	96
XXXIX.	<i>Voyage de Tauris à Cachan.</i>	97
XL.	<i>Voyage de Cachan en Ispahaan.</i>	99
XLI.	<i>Du Schah Origine, ses forces &amp; estendüe de son Empire.</i>	101
XLII.	<i>Gouvernement de Perse.</i>	103
	<i>Religion des Persans</i>	106
	<i>Interest</i>	

Table des Chapitres.

XLIV.	Interest du Roy de Perse.	108
XLV.	Habit des Persans.	109
XLVI.	Iustification de Kan d'Eriuan.	111
XLVII.	Raport du Turq à l'Espagnol, du Persan au François, & de l'Arabe à l'Italien.	112
XLVIII.	Voyage d'Hisphaam à Lar.	115
XLIX.	Voyage de Lar au Bandar-Abassi, avec la rencontre du Reuerend Pere de Rhodes.	117
L.	Histoire & description d'Ormous.	122
LI.	Ordre des Ministres & Officiers de Perse	127
LII.	Voyage de Perse aux Indes Orientales.	131
LIII.	Royaume de Guzerat.	133
LIV.	Trafic des Indes Orientales.	135
LV.	Du grand Mogol, & de l'estenduë de ses terres.	138
LVI.	Politique & gouvernement du grand Mogol.	141
LVII.	Religion des vassaux du grand Mogol.	144
LVIII.	Interest du grand Mogol.	145
LIX.	Habit des Mogols.	146
LX.	Dignitez de la Cour du grand Mogol.	148

LIVRE SECOND.

I.	<b>D</b> Es Indou, & de leur façon d'habits.	152
II.	Creance & foy des Indou.	154
III.	Des Bramens, Bagnians & autres tribus nobles.	159

Bbbb

Table des Chapitres.

IV.	Rafepout & Conuoyeurs de Karauanes.	183
V.	Des Katris & Dalfis.	164
VI.	Tribus des arts penibles des Indou.	165
VII.	Sacrificateurs & Religieux Payens.	166
VIII.	Lauemens & Prieres des Indou.	168
IX.	Offrandes & Sacrifices des indou.	170
X.	Amitié & union entre les Indou, avec la puif- sance maritale & paternelle	171
XI.	Images & statues des Indou, de Ram, de Schi- ta, de Locman: d'Herman, de Canes & de Maedou.	176
XII.	Des images & statuës d'Issouerche ou Mae- dou, Parouti, Bagoti & Gliacmi.	184
XIII.	Des images de Seruan & Kan.	187
XIV.	Des diuerfes statues de Kan & Gopagna.	190
XV.	Des miracles & reliques des Saincts des In- dou.	191
XVI.	Lauoir & Eglises des Indou.	193
XVII.	De l'arbre à Pagode estimé sacré des Indou.	196
XVIII.	Amour de Lele, & Megilon.	198
XIX.	Religion des Parsis.	200
XX.	De Zertoost Legislatteur des Parsi.	202
XXI.	Ceremonies & Sacremens des Parsis.	206
XXII.	Voyage de Sourat à Chaoul.	207
XXIII.	Voyage de Chaoul à Goa.	210
XXIV.	Milice & ordre des colonies Portugaises	215
XXV.	Vice-Roy de Goa, Noblesse & inquisition.	218
XXVI.	Moyens dont se seruent les Portugais pour	

Table des Chapitres.

	establi leur Religion.	221
XXVII.	Diversité des vaisseaux de la Couronne de Portugal.	225
XXVIII.	Civilitez & visites des Portugais aux Indes Orientales.	228
XXIX.	Voyage de Goa à Raiapour.	230
XXX.	Prison de l'Autheur à Raiapour.	235
XXXI.	Sortie de Raiapour, & embarquement pour Souali, avec la detention du P. Ephraim de Neuers Capucin.	239
XXXII.	Saisons des Indes Orientales.	244
XXXIII.	Animaux des Indes, bœufs, tygres, gazelles, leopards & sangliers des Indes.	246
XXXIV.	Elephans, singes, cheekales, chameaux, rats, cheuaux & chiens des Indes.	250
XXXV.	Oyseaux des Indes.	258
XXXVI.	Grains, fruits & arbres des Indes.	260
XXXVII.	Des trois sortes de palmiers.	262
XXXVIII.	Iacque, meloniers, figuiers d'Adam, Arek & poiurier.	267
XXXIX.	Arbres à fleurs & veneneux des Indes.	271
XL.	Negoce & forces des Anglois, Hollandois, & Danois aux Indes Orientales.	274
XLI.	Voyage des Indes Orientales au Congue.	281
XLII.	Voyage du Congue à Bassara.	285
XLIII.	Hali Pacha Prince de Bassara.	290
XLIV.	Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.	293
XLV.	Du Liure des Sabis appellé Diuan.	294
XLVI.	De l'Alcoran, & leurs croyances touchant Iaia & Issa.	296

Table des Chapitres.

XLVII.	Rituel des Sabis.	300
XLVIII.	Baptême & Sacrifice des Sabis.	301
XLIX.	Mariage des Sabis.	304
L.	Embarquement de Bassara pour Babylone.	306
LI.	Entretien de l'Auteur avec un Religieux Mansulman natif du Royaume de Thebet.	307
LII.	Des costumes & façons de faire des Arabes du desert.	317
LIII.	Rencontre d'un Pelerin de la Mekque sur le bord du Tygre.	318
LIV.	Rugissement effroyable d'un Lyon.	320
LV.	Babylone ville Capitale de Kaldée.	324
LVI.	Tour de Babylone.	329
LVII.	Religion des Nestoriens.	332
LVIII.	Voyage de Babylone à Ninive.	334
LIX.	Religion des Iahoubites.	336
LX.	Voyage de Ninive à Merdine en compagnie de 12. cens Iannissaires, & leur renoulté.	338
LXI.	Voyage de Merdine à Diarbeker.	342

LIVRE TROISIEME.

I.	Voyage de Diarbeker au Bizé avec la description des costumes & Religion des Turcomans.	347
II.	Voyage du Bizé en Halep.	354
III.	Voyage d'Halep à Tripoli de Syrie.	354

Table des Chapitres.

IV.	<i>Voyage de Tripoli au mont Liban.</i>	356
V.	<i>Voyage de Tripoly à Damiete.</i>	360
IV.	<i>Voyage de Damiete au grand Kaire.</i>	364
VII.	<i>Grand Kaire.</i>	367
VIII.	<i>Puy de Ioseph.</i>	368
IX.	<i>Memphis &amp; Mumies d'Egypte.</i>	372
X.	<i>Piramides d'Egypte.</i>	376
XI.	<i>Raretez d'Egypte.</i>	383
XII.	<i>Voyage du Kaire en Alexandrie.</i>	387
XIII.	<i>Raretez d'Alexandrie.</i>	390
XIV.	<i>Religion des Iuifs.</i>	393
XV.	<i>Voyage d'Alexandrie à Rhodes.</i>	400
XVI.	<i>Religion &amp; nation Grecque.</i>	404
XVII.	<i>Voyage de Rhodes à Ligourne.</i>	412
XVIII.	<i>Voyage de Ligourne à Rome par mer.</i>	419
XIX.	<i>Dignitez &amp; Offices de la Cour Romaine.</i>	423
XX.	<i>Voyage de Rome à Lucques.</i>	429
XXI.	<i>Voyage de Lucques à Turin, Cour de leurs Altesſes Royalles de Sauoye.</i>	432
XXII.	<i>Voyage de Turin à Geneue.</i>	435
XXIII.	<i>Rencontre d'un amy à Geneue, que l'Autheur n'auoit point veu depuis 7. ans.</i>	439
XXIV.	<i>Voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.</i>	
	440	
XXV.	<i>Gouuernement des Anglois.</i>	443
XXVI.	<i>Religion des Anglois.</i>	445
XXVII.	<i>Interests d'Angleterre.</i>	446
XXVIII.	<i>Voyage d'Oxfort à Mignard.</i>	447
XXIX.	<i>Voyage de Mignard à Dublin, &amp; ce que c'est que les isles flotantes.</i>	450

Table des Chapitres.

XXX.	<i>Voyage de Dublin à KilKiniK.</i>	455
XXXI.	<i>Voyage de KilKiniK à Cachel.</i>	458
XXXII.	<i>Conférence de l'Autheur avec deux Docteurs touchant la Philosophie &amp; la Theologie.</i>	460
XXXIII.	<i>Voyage de Cachel à Korq par LimmeriK.</i>	467
XXXIV.	<i>Voyage de Korq à Vvachefort.</i>	471
XXXV.	<i>Religion, coustumes &amp; mœurs des Irlandois.</i>	473
XXXVI.	<i>Embarquement d'Irlande pour la Biscaye, &amp; combat du vai eau Irlandois avec une fre- gate Parlementaire, &amp; deux vaisseaux Turqs.</i>	479
XXXVII.	<i>Sortie de la Reine d'Angleterre, &amp; le combat du vaisseau du Capitaine Smits avec les Parlementaires.</i>	482
XXXVIII.	<i>Voyage de Brest à Amstredam.</i>	486
XXXIX.	<i>Commerce, interest &amp; Religion des Hollan- dois.</i>	488
LX.	<i>Voyage d'Amsterdam à Copenhague.</i>	491
XLI.	<i>Forces, Religion, interest &amp; gouvernement du Royaume de DannemarK.</i>	492
XLII.	<i>Voyage de DannemarK en Liuonie &amp; Polo- gne.</i>	495
XLIII.	<i>Pologne Royaume electif.</i>	497
XLIV.	<i>Voyage de Torn à DantsiK, avec la Religion des Arriens.</i>	503
XLV.	<i>Voyage de DantsiK à Paris.</i>	509
XLVI.	<i>Voyage de Geneue en Aniou, &amp; retour de l'Autheur à Paris.</i>	512

Table des Chapitres.

XLVII.	Noms & qualitez des amis que l'Authheur s'est acquis dans ses voyages.	514
XLVIII.	Valeur des monnoyes dans les diuerfes parties du monde où l'Authheur a voyagé.	528
XLIX.	Explication de plusieurs mots dont l'intelligence est necessaire au lecteur.	531

Fin de la Table.

Fautes d'impression suruenues par l'absence de l'Authheur & remarquées par luy mesme à son retour à Paris, lesquelles le lecteur doit corriger.

Page 17 ligne 6 voyons lisez voyions. pag. 38. lig. 11 AbubeKi lif. AbubeKr. pag. 44 lig. 6 Kadijate lif. Kadijah. pag. 47 lig. 18 danges lif. dangel, pa. 56 l. 2 Beglebeik. Beglerbeik. pa. 64 lig. 29 alla lif. va. p. 81 lig. 29 ont lif. ont grande auerfion, pa. 96 lig. 7 ghilan lif. ghilan. p. 101 li. 3 geutes, lif. guebres. p. 102 l. 13 Sophi lif. Sephi. pag. 106 l. 6 especes lif. espees. p. 107 l. 7 ou lif. & p. 110 li. 4 fophi, lif. Kefelbachi pag. 121 l. 28 pavillons lif. estendant. p. 130 li. 8 mutencil lif. mutuceli. pag. 154 li. 22 choleric, lif. temperé. pag. 196 li. 6 dessous, lisez dessus. p. 200 li. 5 geure lif. guebre. pa. 202 li. 20 se, lif. il. pag. 205 li. 18. ce, lif. si. p. 217 li. 22 ie n'estonne. ie mestonné. p. 231 l. 26 15 lif. 16. pa. 257 l. 4, 18 lif. 29. pag. 270 li. 28 figures, lif. figues. p. 278 l. 27 tous lif. toujours. pa. 330 l. 30 pays, lif. puis. p. 317 li. 25 41. lif. 32 pa. 350 li. 9 conquerors lif. conquerans. pa. 367 li. 17 rues lif. lieux. p. 372 lig. 23 meller, lif. meller. p. 389 l. 28. 41 lif. 31. p. 396 l. 27 nous, lif. vous. p. 406 l. 1 qui l. que. pa. 435 l. 23 roid l. Roide. p. 433 l. 29 de lif. du. p. 455 l. 16 LimeriK lif. Dublin. p. 473 l. 19 conqueres lif. conquerant. p. 479 l. 27 faisoit lif. fascher. p. 496 l. 11 cest lif. c'estoit autrefois. Pa. 505 l. 9 ains lif. ainfi. p. 512 li. 27 Lemam, lif. Lemant & vient. page 526 ligne 21 Oncid lisez Oncil.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

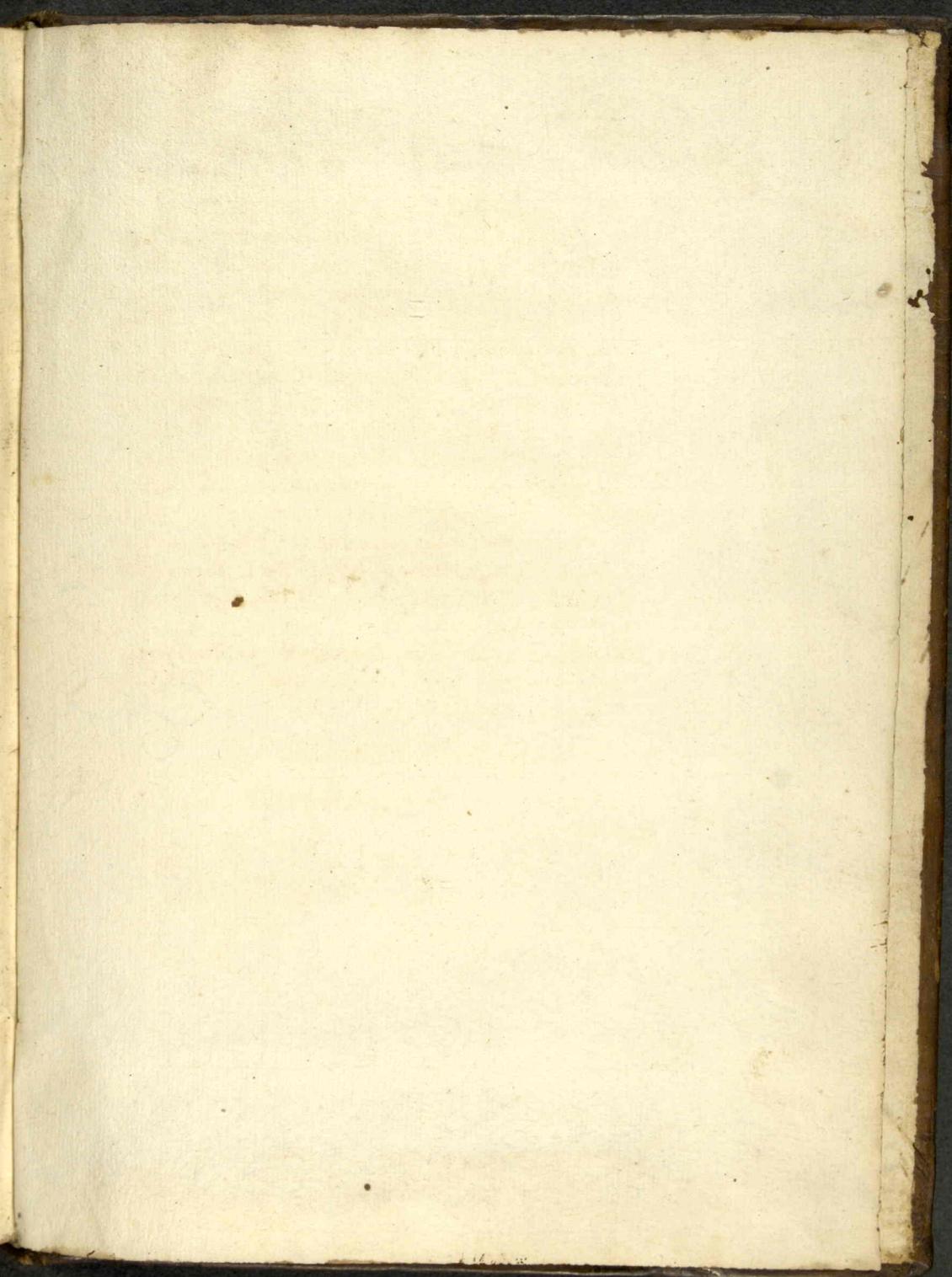
PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 12. Feurier 1657 & sellées du grand Sceau de cire jaune sur simple queue. Il est permis à Geruais Clouzier marchand Libraire en nostre bonne ville de Paris, de faire reimprimer vn Liure intitulé: *Les Voyages & Observations du Sieur de la Boullaye-le-Gouz*, lequel Liure a esté reueu, corrigé & augmenté de nouveau, par l'Auteur, & ce durant le temps & espace de sept ans entiers, & consecutifs; avec inhibition & deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer, ou faire imprimer, ny mesme d'en rien contrefaire, à peine de quinze-cens liures d'amende, comme il est porté plus amplement par lesdites lettres signées, Par le Roy en son Conseil IVSTEL.

*Registré sur le Liure de la Communauté le 20. Feurier 1657 conformément à l'Arrest du Parlement du 9. Aueil 1653.*

BALLARD Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournies.

Acheué d'Imprimer pour la seconde fois le 25. iour d'Aueil 1657.





u

q. paper

6  
6

DS44

.9

.L446

1657

Copy 1

Rare Bk

Coll

00521812

